UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

ÉCOLE DOCTORALE 268 Langage et langues : description, théorisation, transmission
ÉQUIPE D'ACCUEIL 2288 Didactique des langues, des textes et des cultures

Thèse pour l'obtention du grade de
Docteur de l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle
en didactique des langues et des cultures

Raphaële FOUILLET

Les formes de contextualisation de la description du français dans les grammaires pédagogiques pour italophones (1970-2011). Cultures métalinguistiques et expertise professorale.

Directeur de thèse :
M. le Professeur Jean-Claude BEACCO

Soutenue le 3 décembre 2013

Jury :

Mme Nathalie AUGER, Professeure, Université Paul Valéry - Montpellier 3

M. Jean-Claude BEACCO, Professeur, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

M. Jean-Louis CHISS, Professeur, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

M. Jean-Pierre CUQ, Professeur, Université de Nice Sophia Antipolis

Mme Silvana FERRERI, Professeure, Università degli Studi della Tuscia (Viterbo)

Résumé

La grammaire, discipline indéfectiblement liée à l'écriture, semble reléguée au second plan depuis l'introduction de la notion de compétence de communication dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère, à en croire un discours didactique répandu. Or, les pratiques des enseignants de français comme langue étrangère et seconde et les manuels de langue édités en France tendent à montrer une permanence des activités grammaticales. Ce paradoxe nous a conduite à nous interroger sur le discours grammatical d'ouvrages conçus dans un contexte spécifique d'enseignement du français, pour des apprenants partageant une même langue première. Nous avons procédé à l'étude de vingt-six (26) ouvrages de grammaires produits en Italie entre 1970 et 2011. L'analyse des classes grammaticales du point de vue de leurs dénominations mais aussi de leurs définitions ainsi que de la description/explication des faits de langue, effectuée par rapport à une description grammaticale dite « de référence » du français, a révélé des phénomènes de contextualisation diffus et constants tout au long de la période analysée. Une typologie des différentes formes a été dégagée, mettant en évidence quatre catégories de contextualisation, toutes fondées sur la langue première des apprenants et sa grammatisation spécifique. Une relation est établie entre cette forme d'adaptation du discours grammatical de référence du français et les savoirs d'expertise professionnelle des enseignants, ce qui amène à reconsidérer les liens que l'enseignement et la description des langues ont toujours entretenus dans le monde occidental.

Mots clés : Grammaire – contextualisation - savoirs d'expertise professionnelle – comparaison linguistique - Français langue étrangère/seconde - Italie

Abstract

According to common discourse in the field of didactics, grammar, considered as an intimate related discipline to writing practices, seems to be often overshadowed since the introduction of the concept of the communicative competence in French as a foreign language teaching and learning. Nevertheless, the practices of teachers of French as a foreign or second language and the handbooks for language learning published in France certify a continuous presence of grammar activities in this field. The present study, based on this contradictory situation, seeks to analyse the grammatical discourse of handbooks specifically conceived for learners of French as a foreign language who share a common first language. With this aim, we review twenty six (26) books of grammar edited in Italy between 1970 and 2011. The study begins by investigating the designation and definition of parts of speech and the description of language facts by comparing them to a reference description of French Grammar. We try to reveal how this description takes place through a constant and widespread, diffuse character throughout the analysed period. The study continues by establishing a typology of different forms based on four categories of contextualization, all derived from the learners' first common language and its specific context grammatisation. Finally, in the perspective of reconsidering the long-lasting relationship between teaching and language description in the occidental world, we suggest possibilities for joining French grammatical reference discourse adaptation and teachers' professional expertise knowledge.

Key words: Grammar – contextualization - professional expertise knowledge – linguistic comparison - French as a foreign or second language - Italy

Riassunto

La grammatica, disciplina senza dubbio legata alla scrittura, sembra relegata in secondo piano da quando la nozione di competenza communicativa è stata introdotta nell'insegnamento/apprendimento del francese lingua straniera, secondo un discorso didattico diffuso. Ora le pratiche degli insegnanti di francese come lingua straniera e seconda così come i manuali di lingua pubblicati in Francia tendono a mostrare una permanenza delle attività grammaticali. Questo paradosso ci ha condotti ad interrogarci sul discorso grammaticale di libri concepiti in un contesto specifico di insegnamento del francese, per degli studenti che condividono la stessa lingua materna. Abbiamo proceduto allo studio di ventisei (26) grammatiche prodotte in Italia tra il 1970 ed il 2011. L'analisi delle classi grammaticali dal punto di vista delle denominazioni ma anche delle definizioni, così come l'analisi della descrizione dei fatti di lingua, effettuata in relazione ad una descrizione grammaticale detta « di referenza » del francese, hanno rivelato fenomeni di contestualizzazione diffusi e costanti che ricoprono tutto il periodo studiato. È stata elaborata una tipologia delle diverse forme che mette in rilievo quattro categorie di contestualizzazione, fondate sulla lingua materna degli studenti e la sua grammatizzazione specifica. Una relazione è stata stabilita tra questa forme di adattamento del discorso grammaticale di referenza del francese ed i saperi di perizia professionale degli insegnanti, ciò conduce a riconsiderare i legami che l'insegnamento e la descrizione delle lingue hanno sempre intrattenuto nel mondo occidentale.

Parole chiavi : Grammatica – contestualizzazione – saperi di perizia professionnale – confronto linguistico – Francese lingua straniera e seconda - Italia

A mon père.

A mon compagnon de toujours et à notre fils.

« Comment ? Prétendre faire de la grammaire avec ce qui en est la négation ! »

Frei H. (2003), *La grammaire des fautes*, [1929] Rennes : Ennoïa, p.9

« Si la linguistique conditionne en partie l'avenir de l'enseignement de la langue, la réciproque est aussi une réalité. »

Chiss J.-L. (1979), « La grammaire entre théorie et pédagogie », *Langue française*, n° 41, p. 57.

Remerciements

La thèse est une véritable expérience de vie qui apprend la patience, la rigueur méthodologique et l'humilité. Elle n'est pas vécue par le seul doctorant mais bien par tout son entourage. Elle est l'aboutissement d'efforts qu'on ne peut fournir sans l'attention, la compréhension, l'amour de ses proches. C'est loin d'être une aventure solitaire et c'est pourquoi je souhaite remercier tous ceux grâce à qui j'en suis là aujourd'hui.

J'exprime en tout premier lieu ma plus vive gratitude à, mon directeur de thèse, Jean-Claude Beacco qui a su guider mes pas jusqu'à l'achèvement de ce travail. Sans sa confiance inébranlable, sa gentillesse, sa patience, ses précieux conseils, ses commentaires pertinents mais aussi ses ouvrages personnels qu'il prête volontiers et toujours à bon escient et son sens de l'humour, ce travail n'aurait jamais vu le jour. *Grazie infinite al mio caro Professore*.

Je remercie également vivement tous les professeurs de Paris III du département de Didactique des langues et des cultures dont j'ai pu suivre les enseignements, riches et formateurs, sans lesquels ma pensée n'aurait pas suivi le même cheminement. Merci à M. Jean-Louis Chiss pour la transmission de son savoir et de son regard aigu sur la didactique des langues et des cultures ; à Mme Francine Cicurel pour son enthousiasme à partager ses résultats sur le répertoire diactique dont je me suis inspirée ; à Mme Danièle Manesse pour sa formation méthodologique rigoureuse ; à M. Jean-Paul Narcy-Combes pour son approche particulière de l'épistémologie ; à M. Christian Puech pour sa lecture philosophique de la linguistique ; à M. Daniel Véronique pour son précieux enseignement sur la Recherche en Acquisition des Langues.

Tous mes remerciements vont également à Mme Marie-Christine Jamet, professeure à l'Université Ca' Foscari de Venise, qui m'a si généreusement offert les conditions idéales de recueil des données. Sans elle, je n'aurais pas pu analyser pendant des mois, au cours d'un séjour plein de labeur mais aussi d'enchantement dans la *Serenissima*, les grammaires qui constituent maintenant le corpus.

Enfin, sans ma famille et mes amis, cette aventure n'aurait pas été possible. Toute ma plus profonde reconnaissance et mon affection vont à Philippe, Régine, Albane, Anne, Sofia, Paola et mon petit *diavoletto*.

Sommaire

SOMMAIRE 9
INTRODUCTION GENERALE 15
PARTIE 1 – CADRE THEORIQUE – METHODOLOGIE – CONTEXTE 19
INTRODUCTION 20
CHAPITRE 1 - GRAMMAIRE : GRAMMATISATION ET ENSEIGNEMENT 21
1. La grammatisation 22
2. L'hégémonie des activités grammaticales dans l'enseignement des langues inconnues 25
3. La grammaire entre linguistique et didactique 29
4. Les ouvrages de grammaire 34
Conclusion 45
CHAPITRE 2 – LES CONTEXTUALISATIONS DE LA DESCRIPTION DU FRANÇAIS ET LES SAVOIRS D'EXPERTISE PROFESSIONNELLE DES ENSEIGNANTS 47
1. La notion de contextualisation 47
2. Les savoirs d'expertise professionnelle 52
Conclusion 56
CHAPITRE 3 – METHODOLOGIE ET CONTEXTE DE LA RECHERCHE 57
1. La démarche méthodologique 57
2. Le contexte de la recherche 59
Conclusion 64
PARTIE 2 – TERMINOLOGIE 65
INTRODUCTION 66
CHAPITRE 1 - LANGUE(S) DE REDACTION DES GRAMMAIRES DU FRANÇAIS EDITEES EN ITALIE 67
1. La langue de rédaction : une prise de position 67
2. Le français, langue unique de rédaction 68
3. L'italien, langue unique de rédaction 70
4. L'italien et le français, co-langues de rédaction 77
Conclusion 79
CHAPITRE 2 - LA DENOMINATION DES CLASSES GRAMMATICALES DANS LES GRAMMAIRES DU CORPUS 81
1. Du fondement des classes grammaticales 81
2. De la diversité catégorielle dans les grammaires du français de référence 84

3. Des dénominations des classes grammaticales dans les grammaires pédagogiques du français éditées en Italie 89
4. Une dénomination en vaut-elle une autre ? 93
Conclusion 100
CHAPITRE 3 - DES PRECISIONS D'ORDRE METHODOLOGIQUE 102
1. Un premier obstacle méthodologique 102
2. Les critères classificatoires 103
CHAPITRE 4 - LES DEFINITIONS DU NOM ET DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF 106
1. Le nom : une classe grammaticale peu définie 106
2. L'adjectif qualificatif 112
Conclusion 115
CHAPITRE 5 - LES DEFINITIONS DES DETERMINANTS DANS LES GRAMMAIRES DU FRANÇAIS POUR ITALOPHONES 116
1. Des traits stables dans les rares définitions du déterminant 116
2. L'article : une classe peu définie 118
3. L'article défini : des traits définitoires réguliers 120
4. Les définitions de l'article indéfini 122
5. Les définitions de l'article partitif 126
6. Les définitions de l'adjectif possessif 130
7. Les définitions de l'adjectif démonstratif 135
8. Les traits définitoires de l'adjectif indéfini 139
9. Les caractéristiques de l'adjectif interrogatif 142
10. Les spécificités de l'adjectif numéral 145
Conclusion 146
CHAPITRE 6 - LES DEFINITIONS DES PRONOMS DANS LES OUVRAGES POUR ITALOPHONES 148
1. Les caractéristiques définitoires du pronom personnel 148
2. Les définitions du pronom possessif 151
3. Les définitions du pronom démonstratif 156
4. Les définitions du pronom relatif 159
5. Les définitions du pronom interrogatif 161
Conclusion 165
CHAPITRE 7 - LES DEFINITIONS DU VERBE, DE LA PREPOSITION, DE L'ADVERBE ET DE LA CONJONCTION 166
1. La définition du verbe 166
2. Les définitions de la préposition 167
3. Les définitions de l'adverbe 170

4. Les définitions de la conjonction....174
Conclusion....174
PARTIE 3 – MORPHOSYNTAXE....175
INTRODUCTION....176
CHAPITRE 1 – LES FORMES DE L'ADAPTATION AU CONTEXTE DE LA MORPHOSYNTAXE DU NOM ET DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF : CONVERGENCES ET DIVERGENCES....177
1. Le nom : des descriptions contrastées....177
2. Quelques écarts dans la description de l'adjectif qualificatif....183
Conclusion....186
CHAPITRE 2 – DES ASPECTS CONTEXTUALISES DE LA DETERMINATION....187
1. L'article : quelques descriptions éparses....187
2. L'article défini vs *l'articolo determinativo*....190
3. L'article indéfini : des divergences soulignées....194
4. L'article partitif : une source de difficulté....196
5. La *preposizione articolata* : une classe grammaticale à part....200
6. L'adjectif possessif : des descriptions orientées....208
7. L'adjectif démonstratif : un objet de descriptions contrastées plus restreintes....218
8. L'adjectif numéral révélateur de quelques divergences systémiques....222
Conclusion....226
CHAPITRE 3 - LES PRONOMS : UNE CLASSE GRAMMATICALE PRESENTANT DES ECARTS DESCRIPTIFS INEGAUX....228
1. Les pronoms personnels : d'importantes divergences soulignées....228
2. Le pronom possessif : convergence et divergences....240
3. De quelques descriptions du pronom relatif....242
4. Le pronom interrogatif : la morphologie une fois encore en question....245
Conclusion....245
CHAPITRE 4 - LES INDEFINIS : DES CONTEXTUALISATIONS AU CAS PAR CAS....247
1. Des approches différentes....247
2. De quelques divergences à propos de « tout » pronom et adjectif....247
3. A propos de « autre »....250
4. A propos de « rien »....252
5. A propos de « quiconque »....253
6. A propos de « quelque(s) »....254
7. De quelques autres divergences....256
Conclusion....257

CHAPITRE 5 - PREPOSITIONS, ADVERBES ET CONJONCTIONS : DES DESCRIPTIONS ADAPTEES DISPARATES 258
1. Des divergences importantes entre prépositions et preposizioni 258
2. L'adverbe : de quelques divergences 269
3. La conjonction : une classe peu décrite 274
Conclusion 276
CHAPITRE 6 – DES DESCRIPTIONS DU VERBE FRANÇAIS ADAPTEES AU CONTEXTE ITALOPHONE 277
1. D'une classification latine des verbes 277
2. La théorie des temps primitifs et dérivés 279
3. De quelques parallélismes généraux 281
4. De la mise en valeur des analogies dans la conjugaison : du général au particulier 284
5. De la divergence dans l'emploi des modes et des temps 290
Conclusion 298
CHAPITRE 7 – VERBES AUXILIAIRES ET FORME PASSIVE : DES ECARTS DESCRIPTIFS ESSENTIELLEMENT FONDEES SUR LES DIVERGENCES SYSTEMIQUES 300
1. « Etre » ou « avoir » ? 300
2. La forme passive 304
Conclusion 311
CHAPITRE 8 – LES FORMES DE L'ADAPTATION DE LA DESCRIPTION DES VERBES PRONOMINAUX, DES VERBES IMPERSONNELS ET DES PRESENTATIFS 312
1. Les verbes pronominaux 312
2. Les verbes impersonnels 317
3. Les présentatifs 320
Conclusion 326
CHAPITRE 9 – PARTICIPE PASSE ET PARTICIPE PRESENT : DES DESCRIPTIONS CONTEXTUALISEES 327
1. Accord et position du participe passé : des descriptions contrastées 327
2. Le participe présent : des divergences systémiques importantes 331
Conclusion 337
CHAPITRE 10 – DE FAIBLES ECARTS DESCRIPTIFS 338
1. L'impératif à la forme négative : une divergence systémique largement soulignée 338
2. L'emploi de l'infinitif substantivé : des points de vue descriptifs divergents 340
3. La forme interrogative : de quelques différences systémiques 342
4. La négation : la construction en question 346
Conclusion 348
LES PHÉNOMÈNES DE LA CONTEXTUALISATION DU FRANÇAIS : UN BILAN 349

1. Une contextualisation avérée, constante et importante, de la grammaire du français 349
2. Un recours prégnant au critère notionnel 357
3. Le degré zéro de la contextualisation : la comparaison systémique 359
4. La redistribution intercatégorielle 366
5. Le transfert classificatoire 368
6. Les règles opératoires 371
7. La contextualisation de type « comparaison systémique » relève-t-elle de l'analyse contrastive ? 375
8. Les rôles des savoirs d'expertise issus de l'expérience professionnelle dans le contexte 378
9. Questions ouvertes 380
10. Les apports de la contextualisation : une description inédite du français 382
CONCLUSION GENERALE 384
BIBLIOGRAPHIE 389
INDEX DES AUTEURS 401
INDEX DES NOTIONS 405
TABLE DES MATIERES 407

Introduction générale

La grammaire semble être devenue, depuis l'introduction de l'approche communicative dans l'enseignement/apprentissage du français à des publics non francophones, une question très secondaire. G. Vigner (2004 : 6) constate ainsi « une attitude de relative indifférence à l'égard des questions grammaticales, comme s'il s'agissait d'une variable secondaire dans l'organisation des apprentissages ». On en est d'ailleurs toujours à s'interroger sur l'efficacité et l'utilité de l'apprentissage de la grammaire comme réflexion consciente dans l'acquisition d'une langue « étrangère » :

> « Pour les tenants de son enseignement, la construction par l'apprenant d'une représentation métalinguistique de la langue cible favoriserait l'acquisition de cette dernière. […] Pour d'autres, le processus de construction grammaticale, étant de nature individuelle, non prédictible et transitoire, dépend de nombreux facteurs […] : un tel processus ne peut tirer bénéfice d'un enseignement qui se caractérise […] par sa nature pré-programmée, par des progressions collectives et des règles systématiques et exhaustives » (Cuq, 2003 : 118 – 119).

Néanmoins, une enquête menée auprès de trente enseignants exerçant dans des écoles de langue en France par M.-C. Fougerouse (2001) sur l'enseignement de la grammaire en classe de français langue étrangère a mis en évidence que « pour les enseignants, la grammaire est la composante linguistique qu'ils estiment la plus importante en classe de langue, avant le lexique, la civilisation et la phonétique ». Il ressort en outre que « les enseignants de FLE appliquent le principe de l'approche communicative selon lequel l'apprentissage de la langue passe par des pratiques communicatives en langue cible, mais avec de la grammaire ». Cette situation que nous interprétons comme un écart entre les théories sur l'enseignement/apprentissage des langues et la pratique des enseignants est de la même manière pointée par J.-C. Beacco (2010 : 46) selon lequel « les activités grammaticales perdurent quantitativement dans l'enseignement. Il suffit d'examiner n'importe quel manuel de français langue étrangère ou de langue (produit en France) pour le vérifier ».

Perçue comme secondaire du point de vue de la compétence de communication (Hymes, 1991) tout en représentant « ce qui semble le plus stable dans la langue » (Fougerouse, 2001) aux yeux des enseignants, la grammaire occupe une position ambivalente dans l'enseignement/apprentissage du français à des non francophones. C'est la raison pour

laquelle il nous a semblé intéressant de nous interroger sur l'enseignement de cet élément stable de la langue dans un autre contexte que celui du français langue étrangère en France.

La transmission du savoir dans le but de son appropriation par l'apprenant est une question clef de la didactique. Tout l'enjeu pour le didacticien et pour l'enseignant est de permettre à l'apprenant d'acquérir une langue cible donnée. Or le lieu où se manifeste en premier cet enjeu est le manuel de langue. Dans la perspective précise de l'enseignement de la grammaire du français, les ouvrages pédagogiques de grammaire du français conçus pour un public homogène dans son partage d'une même langue de départ nous sont apparus comme le lieu de stabilité par excellence. Ils présentent en outre l'avantage d'être élaborés la plupart du temps par des enseignants de langue. Leurs auteurs possèdent par conséquent une pratique de l'appropriation d'une langue cible donnée. En tout enseignant sommeille un didacticien…

Notre attention s'est spontanément portée sur un pays dont la langue nous est bien connue et dont la production éditoriale en matière de grammaires pédagogiques du français est abondante, l'Italie. La problématique s'est alors trouvée posée en ces termes : outre le processus de transposition didactique, commun à toutes les grammaires pédagogiques, qui consiste à rendre enseignable un savoir savant, existe-t-il d'autre formes d'adaptations du discours grammatical de référence dans le contexte d'enseignement/apprentissage du français en Italie ? Est-il possible de dégager des caractéristiques propres au contexte italophone ?

C'est ainsi que nous sommes partie de l'hypothèse que, si d'autres formes d'adaptation que celles produites par la transposition didactique existait, elles seraient observables dans des manuels de grammaire du français, dans la manifestation d'écarts entre la/les description/s grammaticale/s de référence[1] du français et celui des grammaires du français conçues en Italie. Précisons que notre démarche s'inscrit bien dans une perspective didactique et non linguistique. On se propose en effet de mettre en évidence des éléments divergents d'avec la description de référence introduits par les auteurs dans le but de favoriser, du point de vue des auteurs, l'appropriation de la grammaire du français, ou du moins du discours grammatical par des italophones et non de discuter la légitimité de telle ou telle approche théorique de tel aspect de la grammaire française. Nous ne mesurerons pas non plus l'impact effectif de ces éléments divergents d'avec la grammaire de référence du français sur les apprenants italophones, dans la mesure où cela constituerait une des étapes suivantes à cette recherche.

[1] La notion de « description de référence » sera explicitée plus loin.

La démarche méthodologique a par conséquent consisté à sélectionner des ouvrages élaborés pour et par des italophones entre 1970, période considérée comme un tournant dans l'enseignement/apprentissage des langues avec l'introduction de l'approche communicative, et 2011, en vue de constituer un corpus. Nous avons analysé les vingt-six (26) grammaires auxquelles nous avons pu avoir accès, sur la quarantaine d'ouvrages publiée entre 1970 et 2011, du point de vue des écarts qu'elles pouvaient présenter avec le discours grammatical de référence du français. Nous avons considéré toute modification de la description/explicitation de la grammaire française en vue d'une meilleure appropriation par les apprenants italophones comme un écart.

Le corps de la recherche est ainsi constitué de l'analyse de ces écarts d'abord concernant les classes grammaticales dans leurs dénominations et leurs définitions puis concernant la description/explicitation de différents faits de langue. La mise au jour d'une typologie des différents écarts observés est venue confirmer notre hypothèse selon laquelle il existe une forme d'adaptation autre que celle procédant de la transposition didactique.

Ces écarts descriptifs/explicatifs nous semblent dus en partie à l'expérience d'enseignement des auteurs qui, en quelque sorte, perpétuent par là-même une tradition séculaire visible dès les premiers manuels conçus par les maîtres de langue au XVII^{e} siècle, où la description de la langue est étroitement liée à la pédagogie (Mandich, Pellandra, 1991). Grâce au prodigieux travail didactique des maîtres de langue, de la sélection des contenus à leur enseignement approprié aux élèves, la description même de la langue a en effet progressé. J.-C. Chevalier (2006 [1968]) rappelle à maintes reprises dans ses écrits à quel point la part de l'enseignement du français est irréductible à la description de la langue.

La présentation de la recherche s'effectue en trois temps. La première partie est consacrée d'un côté, à la mise en place du cadre théorique dans lequel nous avons inscrit la recherche et de l'autre, à l'exposition de la démarche méthodologie employée et à la précision du contexte dans lequel se situe la recherche. Nous avons d'abord défini les trois principales notions que sont la grammaire du point de vue du processus de grammatisation mais aussi de son enseignement, la contextualisation dans l'enseignement des langues et les savoirs d'expertise professionnelle des enseignants. Nous avons par ailleurs précisé la démarche méthodologique qui a présidé au recueil des données et à leur analyse. La définition du contexte de la recherche consiste à situer la langue italienne du double point de vue historique et grammatical d'une part et d'autre part, à présenter le système scolaire, l'enseignement des langues mais aussi la formation des professeurs en Italie.

La seconde partie du manuscrit aborde la terminologie appliquée aux classes grammaticales dans les ouvrages constituant le corpus, à la fois du point de vue de leurs dénominations mais aussi de leurs définitions. Nous présentons d'abord un état des lieux du choix des langues de rédaction propres à chaque ouvrage (français, italien, français et italien) dont nous analysons l'impact sur la désignation des classes grammaticales du français. Nous proposons ensuite une comparaison systématique des différentes dénominations apparaissant dans le corpus avec celles privilégiées dans les grammaires de référence du français. Nous confrontons ensuite les définitions relatives aux classes grammaticales proposées dans les grammaires du français éditées en Italie et dont on a préalablement dégagé les traits sémiques à celles mentionnées dans les grammaires de référence du français. L'objectif de cette seconde partie est de mettre en évidence les écarts existant dans le fondement de la description grammaticale (les classes grammaticales), suivant le type d'ouvrage.

Le troisième volet de la recherche est consacré à l'analyse des écarts entre les grammaires du corpus et les ouvrages de référence du français, repérés dans les descriptions/explications de la morphosyntaxe du français. Tous les faits de langue dont les descriptions/explications comportent des éléments distincts de la grammaire de référence du français sont étudiés de manière à mettre au jour la constitution de ces différences. À l'issue de la troisième partie, un bilan présente d'abord les résultats de la recherche sous la forme d'une proposition de classification des contextualisations en quatre (4) types puis établit un lien entre le processus de contextualisation observé et les savoirs d'expertise professionnelle des enseignants dans le contexte italophone.

Partie 1

Cadre théorique – Méthodologie - Contexte

Introduction

La première partie du présent texte est constituée de trois chapitres dont l'objectif est de préciser le cadre théorique, méthodologique et contextuel dans lequel s'inscrit la recherche. Le premier chapitre est consacré à la notion centrale de grammaire et situe historiquement le processus de grammatisation. Notre travail s'inscrivant dans le domaine de la didactique des langues, il nous a paru ensuite important de préciser la place que la grammaire a occupée dans l'enseignement des langues, avec la nécessité de confronter la perception actuelle de la notion en linguistique et en didactique, disciplines dont l'ancêtre commun est précisément la grammaire. L'ouvrage de grammaire, matière première de la présente recherche est ensuite défini : il recouvre les différents types de manuel auxquels se rattachent des notions importantes comme : la transposition didactique, le métalangage et la norme.

La deuxième notion centrale de la recherche, celle de contextualisation, fait l'objet du second chapitre de cette première partie. Elle décrit en effet à la fois le processus par lequel la description grammaticale « de référence » du français se trouve modifiée ainsi que le produit de ce processus, qui se manifeste sous différentes formes, dont la caractérisation typologique est la finalité de ce travail. La notion de savoir d'expertise professionnelle des enseignants, la troisième clé, sera également définie et explicitée dans le second chapitre dans la mesure où elle est nécessaire à l'analyse des données. C'est elle qui explique en effet, en grande partie, la présence et la nature des contextualisations observables dans les grammaires du français éditées en Italie.

Le troisième chapitre de cette première partie, sera consacré à l'exposé de notre démarche méthodologique, du point de vue du recueil des données et celui de leur analyse, dont la clé de voûte est la comparaison des grammaires du corpus avec les grammaires du français, considérées comme constituant le point de comparaison (« de référence ») à partir duquel on peut caractériser des divergences, c'est-à-dire en fait caractériser des contextualisations.

Chapitre 1 – La grammaire : grammatisation et enseignement

La grammaire, mot évocateur dans l'imaginaire collectif de règles à apprendre par cœur, de difficultés, d'efforts et d'ennui, est pourtant une discipline[2] témoignant de l'intensité de la réflexion humaine depuis des millénaires. Le terme grammaire est – dirons-nous - épais, multiforme, comme insaisissable dans ses diverses dimensions philosophique, historique, culturelle, intellectuelle, pédagogique, linguistique et politique. L'histoire de la grammaire est tellement large que tous ses replis et méandres qui ne concernent pas directement notre recherche seront simplement évoqués très sommairement. Nous nous attarderons en revanche sur la notion de grammatisation, dont elle est l'émanation ainsi que sur les ramifications de la notion relative au domaine dans lequel la présente étude s'inscrit, à savoir la didactique du français langue étrangère.

L'image que le terme grammaire peut évoquer au non spécialiste est certainement encore très proche de deux représentations de la Grammaire datant du Moyen-Âge[3], en tant que discipline des arts libéraux répartis en *Trivium*[4] (Grammaire[5], Rhétorique[6], Dialectique[7]) et en *Quadrivium* (Astronomie, Musique, Arithmétique, Géométrie)[8], l'une étant sculptée sur le portail royal de la cathédrale de Chartres et la deuxième, sur le campanile de Florence. Les deux représentations sont assez semblables bien qu'une certaine distance géographique (à Chartres, en France et à Florence, en Italie) et presque deux siècles les séparent (le XIIe siècle pour le bas-relief de Chartres et le XIVe siècle pour le campanile de Florence). Les deux bas-reliefs campent en effet un personnage portant un voile sur la tête et tenant dans sa main droite des verges destinées à punir l'élève indocile. La Grammaire de Chartres tient également

[2] Dérivé du latin *disciplina* qui signifie « action d'apprendre, de s'instruire ».

[3] Du Ve au XVe siècles.

[4] Les trois disciplines se constituent progressivement entre la fin du Ve et du Ier siècle av. J.-C. (Auroux, 1989 : 152).

[5] «Science des énoncés « en eux-mêmes », si l'on peut dire, à la fois connaissance des contenus et analyse des éléments d'expression. » (Auroux, 1989 : 152).

[6] « qui étudie les moyens de persuasion par la parole et envisage donc, dans les énoncés, les effets qu'ils sont susceptibles de produire sur les auditeurs » (Auroux, 1989 : 152).

[7] « qui traite des énoncés dans leur rapport aux objets qu'ils sont censés représenter, et qui entend permettre de distinguer le vrai du faux » (Auroux, 1989 : 152).

[8] Page http://www.cathedrale-chartres.org/fr/le-portail-royal-,article-227.html du site de la cathédrale de Chartres consultée le 03/09/2012.

dans sa main gauche un livre ; deux personnages plus petits, dont l'un est Donat[9], se trouvent à ses pieds. Ils tiennent également tous deux un livre. Dans la représentation du campanile de Florence, on distingue de la même manière trois personnages beaucoup plus petits aux pieds de la Grammaire dont l'un tient un livre.

Ces deux représentations convoquent des images peu réjouissantes de la grammaire telles que la discipline, la rigueur, l'effort, l'étude laborieuse et la souffrance, ou du moins la douleur physique à cause des coups reçus si l'élève n'étudie pas selon les attentes du maître. Elles rejoignent facilement celles des apprenants d'aujourd'hui confrontés à cet enseignement : des activités abstraites, qui se donnent à lire sous forme de règles et d'exceptions, discipline peu attrayante mais, tout bien considéré, réputée utile : une sorte de mal nécessaire.

1. La grammatisation

Ces représentations font resurgir un point essentiel pour la suite de notre recherche : la description des langues sous forme de grammaires est historiquement et indéfectiblement liée à l'écriture et aux textes et, par là, la transmission de celles-ci par l'enseignement (« faire de la grammaire »).

1.1. Le processus de « grammatisation »

Nous ne retracerons pas ici l'histoire très vaste de la grammaire mais nous souhaitons néanmoins rappeler le rôle fondamental qu'elle a joué, avec l'écriture, dans l'histoire de l'humanité. S. Auroux (1994, 2004) qualifie en effet l'écriture et la grammaire de « révolutions technologiques » extraordinaires.

La première « révolution technologique » est l'écriture ou, pour reprendre le terme de J. Goody (2007 [1977]), la raison graphique. Elle constitue « un processus d'objectivation considérable et sans équivalent antérieur » (Auroux, 2004 : 65), qui permet en outre de fixer et de conserver. De la fixation, de l'objectivation et de la conservation découlent « formules et listes rigoureusement fixes et identiques et surtout les tableaux à deux entrées » (Auroux, 2004 : 62). Sont ainsi attribuées à l'écriture ces deux caractéristiques essentielles et révolutionnaires de l'histoire de l'humanité que sont l'objectivation et la bidimensionnalité, à savoir l'utilisation simultanée de l'espace planaire dans ses dimensions verticale et horizontale.

[9] Grammairien latin du IVe siècle qui fut le maître de Saint-Jérôme, auteur de la *Vulgate*.

Or, ce que S. Auroux (1992, 1994, 2004) nomme « grammatisation » consiste précisément à transformer une langue en connaissances métalinguistiques et à en faire un objet (Auroux, 1992 : 36) dont l'écriture conditionne intégralement le développement. La grammatisation est en effet « le processus qui conduit à décrire et à outiller une langue sur la base des deux technologies, qui sont encore aujourd'hui les piliers de notre savoir métalinguistique : la grammaire et le dictionnaire » (Auroux, 1992 : 28). S. Auroux estime ainsi que « la grammatisation constitue après l'avènement de l'écriture au troisième millénaire avant notre ère la *deuxième révolution technico-linguistique* » (Auroux, 1992 : 11 ; 1994). Ou comme l'écrit J.-P. Cuq (1996 : 7), « la grammaire, comprise au sens de réflexion sur le langage, fait partie des plus anciennes tentatives de connaissance de l'homme ».

L'étymologie du terme « grammaire », apparu au début du XIIe siècle[10], est tout à fait éclairante dans le sens où il vient du latin *grammatica,* lui-même emprunté au grec *grammatikê* qui signifie « art de lire et d'écrire les lettres », *gramma* voulant dire « la lettre ». A l'origine, la grammaire est donc la capacité à lire et à écrire. Le mot « grammaire » porte en lui la relation directe de cause à effet entre l'apparition de l'écriture et l'apparition de la grammaire.

Elle résulte en effet d'une extraordinaire prise de conscience que S. Auroux (2004 : 26) va même jusqu'à qualifier de « découverte scientifique essentielle » qu'il attribue à Platon:

> « Derrière la théorie des parties du discours, il faut reconnaître quelque chose qui est la propriété essentielle du langage humain et qu'on peut énoncer comme étant sa nature catégorielle […]. Les mots doivent être catégorisés et leurs possibilités d'association dépendent de leur appartenance aux différentes catégories. Il s'agit là d'une découverte essentielle pour l'histoire scientifique de l'humanité […]. On peut attribuer cette découverte à Platon ; dans le Sophiste, le « théorème de Platon » est ainsi formulé :
> Des noms tout seuls énoncés bout à bout ne font donc jamais un discours, pas plus que des verbes énoncés sans l'accompagnement d'aucun nom ».

La première réflexion sur la grammaire des langues est d'ordre philosophique ; elle est liée à la nature du langage humain et à la reconnaissance de la possibilité de catégoriser les mots. A la suite de Platon, Aristote aurait ainsi distingué trois catégories : le nom, le verbe et

[10] Période de l'ancien français.

tous les autres éléments[11]. La grammaire est alors à concevoir dans l'histoire de l'humanité « comme un *outil linguistique* : de même qu'un marteau prolonge le geste de la main et le transforme une grammaire prolonge la parole naturelle, et donne accès à un corps de règles et de formes qui ne figurent souvent pas ensemble dans la compétence d'un même locuteur » (Auroux, 1992 : 32).

De ces considérations philosophiques sur le langage dont émerge la catégorisation des mots en différentes parties du discours va s'imposer la grammaire, non plus seulement en tant que réflexion sur le langage mais en tant que discipline, à savoir une science ou une matière faisant l'objet d'un enseignement. La grammaire est en effet pensée comme en quelque sorte le cœur d'une langue, son fondement.

1.2. La grammatisation du français

Plusieurs siècles s'écoulent avant l'élaboration et la publication des premières grammaires des vernaculaires[12]. La première grammaire du français est produite en Angleterre dans le cadre - pourrait-on dire rétrospectivement - de l'enseignement du français langue étrangère, au tout début du XV^{e} siècle par John Barton, pour les voyageurs de son pays désireux de se rendre en France (Auroux, 1992 : 364). C'est le début de l'enseignement du français langue étrangère, pourrait-on dire ! S. Auroux (1992 : 21) explique ainsi que « dans un contexte où il existe déjà une tradition linguistique, le besoin *d'apprentissage d'une langue étrangère* […] est potentiellement la première cause de grammatisation […] ».

La première tentative de grammatiser le français est par conséquent impulsée par le besoin d'un public non francophone d'apprendre la langue : nous avons, dès les origines, les deux ingrédients d'une grammaire qui sont la description de la langue et la pédagogie, ingrédients que nous retrouverons encore fortement présents dans notre corpus. Toujours suivant S. Auroux (1992 : 12), « la grammaire devient simultanément une technique pédagogique d'apprentissage des langues et un moyen de les décrire ». Le français ne sera pas enseigné en soi, par sa grammaire et ses auteurs, avant la moitié du XVII^{e} siècle car c'est à cette époque que l'enseignement du français langue maternelle se répand vraiment (Germain, 1993 : 59).

[11] « Chez Platon et Aristote, le système minimal des parties du discours semble trinaire : la classe du nom, la classe du verbe et une troisième classe pour le reste » (Auroux, 2004 : 26).

[12] Voir liste des premières grammaires du français et de l'italien en annexe.

2. L'hégémonie des activités grammaticales dans l'enseignement des langues inconnues

De nombreux aspects participent à l'enseignement/apprentissage des langues (Germain, 1993) : la conception de la langue (nature de la langue, nature de la culture), la conception de l'apprentissage (nature de l'apprentissage, rôle de l'apprenant, de l'enseignement (rôle de l'enseignant, rôle du matériel didactique), la conception de la relation (relation didactique (sélection, progression, présentation du contenu) ; relation d'apprentissage ; relation d'enseignement).

La place et le traitement de la grammaire dans l'enseignement des langues sont cependant avant tout liés à la conception de la langue. La grammaire, parce qu'elle est pensée philosophiquement comme « substance » des langues, reste la voie d'accès privilégiée aux langues pendant des siècles. L'enseignement des langues est en ce sens axé sur l'objectivable, à savoir les textes écrits, et leur corollaire, à savoir la grammaire.

2.1. Enseigner par la grammaire

La conception de l'enseignement des langues tel qu'il a été pratiqué en France jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle est pleinement issue de la manière d'enseigner le latin, elle-même fondée sur la conception grecque de la grammaire. Son emprise a été si conséquente que les Romains ont calqué la grammaire latine sur la grammaire grecque et que pendant des siècles le grec et le latin ont été enseignés ensemble. Des siècles plus tard, les vernaculaires ont supplanté progressivement le latin mais la grammaire latine demeurera le modèle de la description et de la prescription grammaticale (Chiss, 1979).

L'enseignement des langues implique ainsi deux aspects : d'une part, la grammaire conçue comme unique accès au « cœur » des langues et d'autre part, la grammaire telle qu'elle est décrite et expliquée afin d'être enseignée. La place de la grammaire dans l'enseignement des langues et son traitement sont par conséquent indissociables.

À la Renaissance, le latin[13] est enseigné suivant la méthode traditionnelle dite de « grammaire – traduction », méthode que l'on va appliquer aux langues « vivantes ». La grammaire est prépondérante dans l'enseignement des langues, dans la mesure où ces dernières sont perçues « comme un ensemble de règles et d'exceptions observables dans des phrases ou des textes » (Germain, 1993 : 103). La méthode « grammaire-traduction », ou plus

[13] Il n'est alors plus une langue véhiculaire et son enseignement est considéré comme une discipline mentale (Germain, 1993 : 101).

exactement « grammaire – thème » consistait à partir de phrases en langue maternelle, à les analyser grammaticalement et à les traduire en langue étrangère. La grammaire était par conséquent au premier plan et l'approche grammaticale était de type déductif[14].

Cette méthode a connu son apogée au XVIII^{e} siècle pour être ensuite critiquée et remplacée par la méthode « version-grammaire ». On est parti alors du texte en langue étrangère et on le traduisait mot à mot pour en tirer des remarques d'ordre grammatical. L'approche grammaticale était de type inductif[15] et la grammaire était au second plan. Du XVIII^{e} au XIX^{e} siècle, on associe de toute manière les langues à leurs grammaires et l'enseignement de la grammaire à la traduction.

La fin du XIX^{e} siècle marque un tournant dans l'enseignement des langues où l'on cherche à remplacer la méthode « grammaire-traduction ». La psychologie y fait son entrée avec François Gouin et sa méthode des séries en 1880. Mais C. Germain (1993 : 111) pointe et situe un véritable bouleversement dans la didactique des langues secondes et étrangères lorsque cette dernière entre dans « l'ère scientifique », vers le milieu du XX^{e} siècle.

2.2. De nouvelles conceptions des langues et de leur enseignement/apprentissage

Les didacticiens cherchent en effet au XX^{e} siècle à fonder scientifiquement leurs théories. La conception nouvelle de l'enseignement/apprentissage des langues va entraîner une révision du rôle et de la place de la grammaire dans celui-ci. On distingue trois grands courants d'enseignement des langues qui ont profondément marqué le XX^{e} siècle[16] dont on n'évoquera seulement les plus importants, du point de vue de leur conception de la langue et donc de la grammaire : la méthode audio-orale, la méthode SGAV et l'approche communicative.

---

[14] « De la règle aux exemples qui l'illustrent » (Besse, Porquier, 1991 : 80).

[15] « Des exemples à la règle qui a présidé à leur sélection » (Besse, Porquier, 1991 : 80).

[16] - le courant intégré : méthodes centrées sur la nature de la langue et l'apprentissage (processus et/ou conditions) : méthodes audio-orale, SGAV ;

- le courant linguistique : méthodes centrées sur la nature de la langue : la méthode situationnelle, l'approche communicative ;

- le courant psychologique : méthodes centrées sur l'apprentissage : la méthode communautaire de Curran ou la méthode par le silence de Gattegno (centrées sur les conditions d'apprentissage) ; l'approche naturelle de Krashen-Terrell, la méthode par le mouvement de Asher, la méthode suggéstopédique de Lozanov et l'approche axée sur la compréhension (centrées sur les processus et les conditions d'apprentissage). (Germain, 1993 : 137).

Dans la méthode audio-orale[17], la langue est conçue comme un ensemble de modèles syntaxiques acquis sous forme d'habitudes, le message passe grâce à la correction des formes linguistiques. L'accent est mis sur l'oral, l'écrit étant en quelque sorte une transcription de l'oral. La grammaire est fréquemment enseignée de manière explicite et inductive. Quant à la méthode SGAV, son objectif est d'apprendre à communiquer dans la langue de tous les jours. L'oral est prioritaire sur l'écrit qui est considéré comme un dérivé de l'oral. Le critère dans le choix des éléments linguistiques est la forme et non le sens. La grammaire est enseignée de façon implicite et inductive et dans la partie de la leçon appelée « mécanismes », les dialogues sont bâtis autour des points de grammaire à pratiquer. Les deux méthodes sont plus ou moins étroitement centrées sur la langue, elles se fondent sur une nature de la langue de type formel (Germain, 1993). On peut dire que la grammaire est toujours au centre de l'apprentissage mais de manière différente. L'écrit n'est plus l'entrée privilégiée dans la langue et dans son apprentissage car on favorise l'oral, la correction grammaticale reste cependant le pilier de la communication, l'élément essentiel d'une bonne transmission du message.

Le tournant décisif qui va modifier la place de la grammaire dans l'enseignement des langues se produit dans les années 1975, avec l'apparition de l'approche communicative. La perception de la langue comme ensemble formel est balayée, la langue représente avant tout un instrument de communication constitué de différentes compétences. Rassemblées sous l'appellation de compétence grammaticale, les composantes linguistiques deviennent ainsi un élément parmi d'autres de la compétence globale de communication. La grammaire n'étant plus synonyme de langue, il ne suffit plus de connaître les règles d'une langue pour la maîtriser :

> « La connaissance des règles, du vocabulaire et des structures grammaticales est une condition *nécessaire* mais *non suffisante* pour la communication. […] Par rapport aux approches précédentes, les tenants de l'approche communicative considèrent qu'une communication efficace implique une adaptation des formes linguistiques à la situation de communication et à l'intention de communication » (Germain, 1993 : 203).

[17] Développée par l'armée américaine, elle est la combinaison de la psychologie behavioriste et du structuralisme linguistique.

La conception de la langue devient par conséquent pragmatique : ce sont les conditions d'emploi de la langue qui assurent une bonne communication plus que la correction de la langue.

La grammaire n'a plus du tout le même rôle qu'à ses origines en tant que discipline. Elle n'est plus la condition *sine qua non* pour connaître une langue. La raison en est évidemment le changement de conception de la langue : les méthodes audio-orale et SGAV ont en quelque sorte joué un rôle intermédiaire entre l'abandon de la grammaire-traduction et l'approche communicative dans le sens où elles ont mis l'accent sur l'oral tout en continuant à centrer l'enseignement/apprentissage sur la correction. Tandis que l'approche communicative a élargi le concept de langue en prenant en compte la situation et l'intention de communication. La grammaire n'est donc plus le centre de gravité de l'enseignement/apprentissage, elle est « nécessaire mais non suffisante ». La grammaire se trouve du même coup dissociée de l'écrit.

Cette tendance est confirmée par le *Cadre européen commun de référence pour les langues* (désormais CECR) (2005), dans le chapitre 5 évoquant les compétences de l'utilisateur/apprenant où sont discernées les compétences générales (savoir, aptitudes et savoir-faire, savoir-être, savoir-apprendre) et les compétences communicatives langagières (compétences linguistiques, compétence sociolinguistique, compétences pragmatiques). Dans les compétences linguistiques, la compétence grammaticale est :

> « la connaissance des ressources grammaticales de la langue et la capacité de les utiliser […] la capacité de comprendre et d'exprimer du sens en produisant et en reconnaissant des phrases bien formées selon ces principes [qui régissent la combinaison d'éléments en chaînes significatives marquées et définies (les phrases)] » (2005 : 89).

On pourrait dire qu'une forme de contre-révolution s'est imposée dans les discours sur l'enseignement/apprentissage des langues, à savoir que la grammaire, point central, est reléguée au second plan, ou du moins, n'y figure que comme l'une des compétences à activer. Mais il n'est pas avéré que les activités grammaticales aient fondamentalement changé de nature (avec l'introduction de catégories notionnelles-fonctionnelles ; Wilkins, 1979) ni même qu'elles aient régressé dans les activités d'enseignement du français comme langue étrangère ou comme langue seconde.

3. La grammaire entre linguistique et didactique

Ainsi la grammaire relève dès ses origines à la fois du descriptif et du pédagogique. Ces deux rôles associés se nourrissent l'un de l'autre, l'enseignement ayant eu pendant longtemps un véritable effet moteur sur la description linguistique (Chevalier, [1968] 2006 : 21 ; Chiss, Reuter, 2011). La grammaire est désormais un objet distinct pour les linguistes (on parle de grammaire linguistique ou de linguistique française) et les didacticiens des langues (on parle de grammaire d'enseignement).

Objet à la fois de description et d'enseignement, la grammaire connaît un double mouvement qui aboutira à la distinction de deux approches de la langue au XIX^{e} siècle : l'apparition des grammaires scolaires d'un côté et de l'autre, l'émergence de la linguistique en tant que science, notamment avec la grammaire comparée[18]. Voici la définition qu'en livre G. Mounin (2004) :

> « Science du langage, c'est-à-dire étude objective, descriptive et explicative de la structure, du fonctionnement (linguistique synchronique) et de l'évolution dans le temps (linguistique diachronique) des langues naturelles humaines. S'oppose ainsi à la grammaire (descriptive et normative) et la philosophie du langage (hypothèses métaphysique, biologiques, psychologiques, esthétiques sur l'origine, le fonctionnement, la signification anthropologiques possibles du langage) ».

Le mouvement s'est ensuite comme retourné, à savoir que la linguistique en tant que discipline de recherche a voulu agir sur la grammaire scolaire en y intégrant ses découvertes[19]. Puis est apparue la linguistique appliquée[20], terme par lequel :

> « on désigne l'ensemble des recherches qui utilisent les démarches de la linguistique proprement dite pour aborder certains problèmes de la vie courante et professionnelle mettant en jeu le langage […]. Les applications de la linguistique aux recherches pédagogiques constituent un domaine essentiel de la linguistique appliquée » (Dubois & al., 2002 : 45).

[18] Chevalier J.-C. (1994 : 100 – 110).

[19] Chevalier J.-C. (1994 : 111 – 126).

[20] Apparue aux États-Unis dans les années 1950, elle est institutionnalisée dans les années 1950 – 1960 à travers la création du Centre de linguistique appliquée (CLA) de l'Université de Besançon et la revue Études de linguistique appliquée (ELA). (Cuq, 2003 : 156).

De la linguistique appliquée enfin est issue la didactique des langues[21], née dans les années 1970 « à l'initiative notamment de Robert Galisson, Michel Dabène, Denis Girard [et qui] se caractérise aussi comme un rejet d'une conception « applicationniste » et « descendante » de la linguistique appliquée » (Cuq, 2003 : 156). J.-L. Chiss, J. David, Y. Reuter (1995) puis J.-L. Chiss, J. David (2011) prennent régulièrement le pouls de la didactique devenue discipline, en interrogeant à la fois les concepts, ses modèles, ses frontières qui sont en jeu mais aussi les « disciplines de référence » dont elle est le point de rencontre, ainsi que les rapports qu'elle entretient avec tous les acteurs concernés par l'enseignement des langues.

Comment la linguistique et la didactique conçoivent-elles un concept si ancien et si riche ? La comparaison des définitions du terme grammaire dans le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* (Cuq, 2003) et dans le *Dictionnaire de linguistique* (Dubois & al., 2002) en livre un aperçu. Les auteurs des deux dictionnaires s'accordent toutefois sur un point : le terme grammaire est polysémique. Le dictionnaire de linguistique fournit cinq acceptions « selon les théories linguistiques » et le dictionnaire de didactique, quatre, « sans prétendre à l'exhaustivité ».

3.1. La grammaire selon les linguistes

Le *Dictionnaire de linguistique* (Dubois & al., 2002 : 226) propose trois définitions selon lesquelles la grammaire est une description de la langue, divergentes sur l'angle adopté par la description. Selon le sens 1, « la grammaire est la description complète de la langue, c'est-à-dire des principes d'organisation de la langue ». On y distingue différentes parties (phonologie, syntaxe, lexicologie, sémantique). Selon le sens 2, « la grammaire est la description des seuls morphèmes grammaticaux et lexicaux, l'étude de leurs formes […] et de leurs combinaisons […] pour former des mots […] ou des phrases ». C'est ce que l'on appelle aussi la morphosyntaxe. Selon le sens 3, « la grammaire est la description des morphèmes grammaticaux […] en excluant les morphèmes lexicaux […] ». C'est ce qu'on appelle aussi la syntaxe.

Le sens 4 évoque indirectement les locuteurs en définissant le terme grammaire dans le cadre de la linguistique générative : la grammaire est « le modèle de compétence idéale qui établit une certaine relation entre le son […] et le sens […] ». Quant au sens 5, il relie la grammaire aux notions de norme et de prescription, non pas au plan linguistique mais par

[21] Galisson R., Roulet E. (1989), *Vers une didactique des langues ?*, Langue Française n°82, Paris : Larousse.

rapport à la tradition centralisatrice de la France : « la grammaire normative et pédagogique apparaît en même temps que la nécessité d'enseigner la langue française écrite et parlée ». En aucun cas, les termes « locuteurs », « grammaire intériorisée » n'apparaissent. La grammaire est un objet d'étude, elle est scientifiquement objectivable. Le concept de grammaire du point de vue des didacticiens, en revanche, reflète bien toutes les évolutions par lesquelles est passé l'enseignement/apprentissage des langues au siècle dernier.

3.2. Les acceptions du terme grammaire selon les didacticiens

Le *Dictionnaire de didactique des langues* (Galisson, Coste, 1976 : 253 - 256) retient six (6) acceptions du terme grammaire tandis que le Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde (Cuq, 2003) en retient cinq (5). Le terme y est abordé sous un aspect radicalement différent par rapport au *Dictionnaire de linguistique* (Dubois & al., 2002 : 226). Les auteurs prennent en effet le parti de se placer uniquement du point de vue de l'enseignement/apprentissage et n'évoquent pas les théories linguistiques. Ils n'expliquent pas les fondements des différentes acceptions, contrairement au dictionnaire de linguistique.

Dans le sens 1, on retrouve le « principe d'organisation » présent dans le sens 1 du dictionnaire de linguistique, auquel il est cependant ajouté « propre à une langue intériorisée par les usagers de cette langue ». La dimension du locuteur est tout de suite introduite et inséparable de la notion de grammaire. Par l'adjectif « intériorisée », on entrevoit un espace intérieur propre à chaque individu et son inaccessibilité. La grammaire devient ainsi un objet insaisissable, aux contours flous. C'est là une différence considérable avec l'approche linguistique selon laquelle la grammaire est complètement objectivable et donc accessible au regard scientifique, elle est hors de l'individu.

Le sens 2 inclut dans le terme grammaire les notions de pédagogie, « une activité pédagogique », d'étude « à travers l'étude », de règles qui sont « caractéristiques » et de correction, « l'art de parler et d'écrire correctement ». Selon ce sens 2, la grammaire est une « activité pédagogique » qui peut être« parfois » appelée « grammaire d'enseignement ». On serait proche ici du sens 5 du dictionnaire linguistique, à savoir de la grammaire normative et pédagogique.

Le sens 3, à notre avis, jette la confusion avec le terme « théorie ». La grammaire est en effet « une théorie sur le fonctionnement interne de la langue ». Que signifie interne ? Encore une fois, on suppose ici une référence au locuteur mais cela donne une impression d'inaccessibilité, et donc d'impossibilité à saisir la grammaire en tant qu'objet d'étude et à la décrire. Cette position est encore une fois complètement opposée à celle des linguistes. Les

auteurs mettent ainsi au même plan la grammaire générative, la grammaire pédagogique et la grammaire spéculative. On comprend bien que la grammaire générative se rattache à une théorie linguistique. La grammaire pédagogique, par contre, ne correspond à aucune théorie linguistique dans la mesure où elle est le produit d'une volonté de l'Etat centralisateur d'enseigner la langue française à l'école[22]. La grammaire pédagogique est plutôt un syncrétisme de théories linguistiques. Quant à la grammaire spéculative, elle n'est pas non plus une théorie linguistique. C'est tout simplement la description de la langue qui a conduit les linguistes à créer différentes approches de cette description suivant l'angle sous lequel ils l'étudient, ce qui a donné la linguistique structurale, fonctionnelle, distributionnelle ou générative. Le terme grammaire pédagogique et le terme grammaire spéculative ne correspondent pas, selon nous, à des théories, au même sens que la grammaire générative.

Enfin le sens 4 se place nettement dans un cadre théorique précis, dans une perspective psychologique, celui de l'interlangue[23] et de l'acquisition des langues. En effet, la grammaire est ici l'ensemble des « connaissances intériorisées de la langue cible que se construit progressivement la personne qui apprend une langue ». On parle alors de « grammaire interne », ou de « grammaire d'apprentissage ». Encore une fois, on retrouve la variable du « locuteur ».

Ce dernier apparaît comme la fracture très nette entre didactique et linguistique du point de vue de la définition du terme grammaire : la didactique des langues, avec l'approche communicative, a considérablement élargi et ouvert le concept de langue et de son enseignement à d'autres domaines comme la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la neurobiologie, elle a « humanisé » les langues en incluant le facteur humain dans son approche. On pourrait dire qu'elle a tellement élargi le concept de langue que les contours de la grammaire sont devenus flous car elle désigne trop d'éléments différents. La didactique a fait de la grammaire un objet aux contours quasiment insaisissables, mouvant, interne à chaque individu, complètement lié à la situation de communication alors que la linguistique l'a rendu objectivable en rejetant le facteur humain.

[22] Chervel A. (1977), *Histoire de la grammaire scolaire…et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français*, Paris : Payot.

[23] Vogel K. (1995), *L'interlangue – La langue de l'apprenant*, traduit de l'allemand par Jean-Michel Brohée et Jean-Paul Confais, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

Toutes ces acceptions du terme grammaire ne facilite pas notre positionnement car notre objet d'étude est à l'image du terme : multiforme, multidimensionnel, à la croisée de différents axes. Bien qu'inscrivant ce travail dans la didactique du français, nous ne pourrons cependant pas faire l'économie de la description linguistique.

Ce sont néanmoins les trois acceptions de « grammaire » retenues par H. Besse et R. Porquier (1991 : 11) qui vont permettre de définir notre objet de recherche :

> « 1) un certain fonctionnement interne caractéristique d'une langue donnée, 2) l'explicitation plus ou moins méthodique de ce fonctionnement, 3) la méthode d'explicitation suivie ».

Le sens 1 est employé dans une phrase du type « Quand il entre à l'école primaire, l'enfant connait déjà sa grammaire » ; le sens 2 correspond à un énoncé du type « La grammaire est indispensable pour acquérir une bonne orthographe et pour s'exprimer correctement » ; le sens 3 est utilisé dans une phrase telle que « La grammaire générative et transformationnelle peut être considérée comme un prolongement de la grammaire structurale ».

La grammaire telle qu'elle apparaît dans notre objet d'étude entre ainsi dans le sens 2 distingué par H. Besse et R. Porquier. En tant qu'objet d'enseignement spécifique, la grammaire incluse dans le grand ensemble qu'est la compétence de communication (Hymes, 1991 : 47), est synonyme de règles, de prescriptions, de norme. Tel est l'objet que nous avons étudié : la langue française réduite à des règles dont l'explicitation recouvre à la fois la description et la prescription, le tout regroupé dans un ouvrage.

3.3. La didactique de la grammaire

La didactique[24] de la grammaire, didactique entendu dans le sens de D. Coste (1989 : 20) comme étant :

> « un ensemble de discours portant (directement ou indirectement) sur l'enseignement des langues (pourquoi, quoi, comment enseigner, à qui, en vue de quoi) et produits, sur des supports généralement spécifiques (par exemple des revues s'adressant aux enseignants de langues), par des producteurs eux-mêmes le plus souvent professionnellement particularisés (enseignants, formateurs d'enseignants, chercheurs) ».

[24] « Qui est propre à instruire » (du verbe grec : *didaskein*, enseigner) » (Martinez, 1996 : 3).

a été au centre des préoccupations des chercheurs dans les années 1970, comme le montre les articles publiés en ce sens par H. Besse (1974, 1976), par exemple. La période est encore en effet placée sous le signe de la méthode SGAV. Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, la grammaire n'est plus considérée comme la voie royale à l'apprentissage d'une langue étrangère avec l'apparition de l'approche communicative. Ainsi rappelle P. Martinez (1996 : 97) :

> « si le modèle grammatical dominant cède du terrain, comme la montré R. Vivès (1989), les raisons ne manquent pas :
> - les besoins de l'apprenant déterminent les contenus d'enseignement, et il n'apparaît pas souvent que la grammaire soir prioritaire ;
> - la notion d'interlangue conduit à regarder de près le processus de construction des règles […] et non un système figé normatif ;
> - la correction des fautes et des erreurs […] contribue à une pédagogie du progrès ».

Non pas que l'enseignement de la grammaire soit abandonné en FLE, loin de là (Vigner, 2004 : 6 ; Beacco, 2009, 2010 : 46), mais les préoccupations et les enjeux théoriques se situent visiblement ailleurs (Macaire, Narcy-Combes, Portine, 2010 ; Porcher, 1995, 2004). On relève néanmoins parallèlement un discret mais véritable questionnement, un regain d'intérêt théorique pour l'enseignement de la grammaire en FLE (Moirand, Porquier, Vivès, 1989 ; Vigner, 2004 ; Beacco, 2009, 2010) ainsi que pratique (De Salins, 1996 ; Camussi – Ni, Coatéval, 2013).

4. Les ouvrages de grammaire

L'ouvrage de grammaire, objet de notre étude, est à la fois la manifestation et le produit de plusieurs processus. On distinguera en outre différents types d'ouvrages de grammaire.

4.1. Les processus en jeu

La grammaire en tant qu'ouvrage, objet matériel, est avant tout l'expression et l'aboutissement de ce que S. Auroux appelle le processus d'objectivation d'une langue et dans lequel il dégage plusieurs éléments constitutifs :

> « Une grammaire contient (au moins) : a) une catégorisation des unités ; b) des exemples ; c) des règles plus ou moins explicites, pour construire des énoncés (les exemples choisis, peuvent

> en tenir lieu). […] Le contenu des grammaires est relativement stable : orthographe/phonétique (partie optionnelle), parties du discours, morphologie (accidents du mot, composés, dérivés), syntaxe (souvent très réduite : convenance et régime), figures de construction » (Auroux, 1992 : 29-30).

L'ouvrage de grammaire est en outre le résultat d'un autre processus, celui de manuélisation. C. Puech (1998) s'appuie ainsi sur la notion d'énonciation pour démonter le procédé par lequel un savoir savant est manuélisé :

> « Il s'agit du processus par lequel les savoirs linguistiques s'exposent et se diffusent à des fins opératoires de transmission, appropriation, réinvestissement, plutôt que du produit à proprement parler, c'est-à-dire du manuel comme objet socioculturel clairement identifiable par rapprochement/différenciation (d')avec d'autres produits socioculturels du monde savant : *le Traité*, *l'Essai*, *l'Introduction*, *les Problèmes*…, termes sous lesquels, on le sait, les linguistes contemporains intitulent leurs travaux les plus importants ».

Sous la structure apparemment stable de l'ouvrage de grammaire telle que schématisée par S. Auroux (1992 : 29 – 30), se cache cependant son objet même, à savoir un objet protéiforme induit par la non distinction de termes permettant de désigner les trois acceptions exposées ci-dessus que H. Besse, R. Porquier (1991 : 11) y identifient :

> « Un livre de grammaire est un manuel qui, le plus souvent, traite des constantes d'une langue donnée (première acception), pour en proposer une description systématique (deuxième acception), en s'appuyant sur une théorie grammaticale attestée, en particulier dans la terminologie choisie (troisième acception) ».

Par conséquent, l'ouvrage de grammaire est à la fois la manifestation et l'aboutissement des processus d'objectivation et de manuélisation, présentant des caractéristiques stables et dans lequel on peut identifier les trois acceptions retenues du terme grammaire.

4.2. Les différents types d'ouvrages de grammaire

Ces trois acceptions dominent plus ou moins les ouvrages de grammaire qui eux-mêmes en effet, sous cette même dénomination de grammaire, ont des visées différentes. Ils s'inscrivent alors peu ou prou dans une des trois acceptions. Une grammaire peut en effet être

linguistique ou pédagogique suivant la typologie proposée par C. Germain et H. Séguin (1998 : 47) :

> « La grammaire linguistique comprend d'un côté les grammaires de références à caractère non normatif et de l'autre, les ouvrages scientifiques écrits le plus souvent dans un langage servant ou à décrire de la manière la plus exhaustive qui soit (sans visée normative) la connaissance intériorisée d'un usager de langue ou à en proposer un modèle abstrait ».

Nous retiendrons de la grammaire linguistique qu'elle est essentiellement à visée non normative, et nous la relieront à ce que J.-C. Beacco (2010 : 22) nomme les savoirs savants dans le sens où, destinés aux seuls spécialistes, ils ont pour vocation de faire progresser la connaissance scientifique. La grammaire pédagogique est, quant à elle, définie dans les termes suivants par C. Germain et H. Séguin (1998 : 47 - 48) :

> « En tant que produit, une grammaire pédagogique renvoie aux manifestations concrètes de la compétence grammaticale de l'usager de langue, telles que perçues par le didacticien (par l'entremise, le plus souvent, d'une grammaire linguistique). Elle se présente alors sous la forme de directives pédagogiques, d'un programme grammatical (s'adressant à l'enseignant, il s'agit alors d'une grammaire d'enseignement), ou d'un ouvrage de référence ou manuel (il s'agit alors d'une grammaire d'apprentissage, destinée d'abord et avant tout à l'apprenant) ».

Nous retiendrons trois aspects dans cette définition : le premier est que la grammaire pédagogique est destinée à l'enseignement, qu'elle soit conçue pour l'enseignant ou pour l'apprenant. Le second est qu'elle est conçue par un didacticien et le troisième est que ce dernier s'appuie sur une grammaire linguistique pour sélectionner les aspects de la langue en vue de l'enseignement/apprentissage.

4.3. Les grammaires et la transposition didactique

La relation entre la grammaire dite linguistique et la grammaire dite pédagogique concerne directement ce qu'Y. Chevallard (1991 : 39) a développé dans le cadre de la didactique des mathématiques et appelé transposition didactique[25] :

[25] La notion est apparue dans Verret (1975), *Le temps des études*, Paris : H. Champion, pp.140-144.

> « Le « travail » qui d'un objet de savoir à enseigner fait un objet d'enseignement est appelé *la transposition didactique*. […] Le passage d'un contenu de savoir précis à une version didactique de cet objet de savoir peut être appelé plus justement « transposition didactique *stricto sensu* ». Mais *l'étude* scientifique du processus de transposition didactique (qui est une dimension fondamentale de *la didactique des mathématiques*) suppose la prise en compte de la transposition didactique *sensu lato*, représentée par le schéma
> → objet de savoir → objet à enseigner → objet d'enseignement
> dans lequel le premier chaînon marque le passage de l'implicite à l'explicite, de la pratique à la théorie, du *préconstruit* au *construit* ».

Cette notion de transposition didactique s'adapte ainsi de la même manière au procédé permettant de passer de la grammaire linguistique à la grammaire pédagogique et par lequel un objet de savoir devient un objet d'enseignement. Et c'est le didacticien qui opère cette transformation de la grammaire.

La grammaire linguistique et la grammaire pédagogique ont néanmoins en commun, d'après C. Germain et H. Séguin (1998 : 48), de pouvoir être des grammaires dites de référence. Nous distinguerons pour notre part deux acceptions du terme de référence. La première implique la notion de reconnaissance et d'autorité dans le sens où c'est un ouvrage auquel on renvoie le lecteur parce qu'il fait autorité dans une sphère donnée. Tandis que la seconde acception renvoie au fait qu'une personne peut avoir une préférence pour un ouvrage précis qui est alors une référence pour elle mais pas forcément pour une communauté, que celle-ci soit scientifique du côté de la grammaire linguistique ou enseignante du côté de la grammaire pédagogique. Les deux sens se rejoignent très souvent mais la distinction était à préciser car les ouvrages de référence que nous avons choisis ne sont pas nécessairement reconnus comme tels par la communauté des chercheurs en didactique de la grammaire.

Les ouvrages de grammaire du français conçus pour un public italophone sont par conséquent de type pédagogique, parfois de référence (Bidaud, 2008, 1994) ; ils sont par ailleurs constitués de trois éléments : une catégorisation des unités, des exemples et des règles ; ils explicitent la grammaire du français standard[26], transposée de savoirs savants issus de grammaires linguistiques ; ils sont à visée normative et prescriptive.

[26] « Une forme de langue est standard quand, dans un pays donné, au-delà des variations locales ou sociales, elle s'impose au point d'être employée couramment, comme le meilleur moyen de communication, par des gens susceptibles d'utiliser d'autres formes ou dialectes. C'est d'une manière générale une langue écrite. Elle est diffusée par l'école, la radio, et utilisée dans les relations officielles. Elle est généralement normalisée et soumise à des institutions qui la régentent » (Dubois &al., 2002 : 440).

4.4. Discours des grammaires et métalangage

La notion de métalangage renvoie de la même manière à plusieurs réalités que (Chiss, Reuter, 2011 : 120 – 121) présentent de la façon suivante :

> « L'*étiquetage des contenus* à transmettre tels qu'ils sont présentés par les nomenclatures officielles, les terminologies employées par les ouvrages de formation et les manuels scolaires et aussi par les enseignants dans leurs classes […].
> • La *métalangue explicative des contenus* […].
> • L'exercice spécifique de la *fonction métalinguistique* dans une classe de langue : les conduites explicatives et évaluatives des enseignants, les demandes de définition, de paraphrase, de formulation dans l'interaction apprenants/enseignants qui s'exercent tant à propos de l'étiquetage des contenus (point 1) que de la métalangue portant sur les contenus (point 2) […].
> • Les *métalangues de la didactique disciplinaire* qui déclinent la diversité des « lexiques » qui habillent conceptuellement la discipline : pour le même ordre de problèmes précisément et avec des différences de recouvrements, nous héritons d'un vocabulaire à connotation pédagogique *(savoirs/savoir-faire)*, à résonance cognitive *(connaissances procédurales/connaissances déclaratives)*, à origine sociologique *(habitus/codification)* ».

Le sens dans lequel nous inscrivons le terme métalangage dans le cadre de notre recherche entre bien en résonnance avec le sens 1 de la citation ci-dessus. Il désigne en effet un langage commun à l'enseignant et à l'apprenant, propre à la grammaire, qui permet de désigner soit les classes grammaticales, soit les faits de langue, nécessaire à l'explicitation. On le relie par ailleurs à la grammaire dite explicite[27] dans la classe de FLE, à savoir « une explicitation verbale des régularités de la langue-cible [qui] met nécessairement en jeu une terminologie plus ou moins spécialisée » (Besse, 1980 : 115).

Il est toutefois partagé par un autre champ disciplinaire, celui de la linguistique actuelle et dont l'ancêtre disciplinaire commun à la didactique, la grammaire, se trouve être à l'origine de certains termes propre au métalangage grammatical toujours employé en classe de français. « L'étiquetage », pour reprendre le terme employé par M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul (2007 : XVII), est en effet la première opération sur laquelle repose la grammaire descriptive, les parties du discours ou classes grammaticales représentant la substance même

[27] « Fondée sur l'exposée et l'explicitation des règles par le professeur, suivies d'application conscientes par les élèves » (Galisson, Coste, 1976 : 206).

des ouvrages de grammaire. Il s'agit de catégoriser[28] les unités organisant le discours, action qui « suppose deux choses : des termes théoriques et une fragmentation de la chaîne parlée » (Auroux, 1992 : 30).

« Partie du discours » est le terme consacré pour désigner « les classes de mots (ou catégories lexicales) définies sur la base de critères syntaxiques (définition formelle) et sur celle de critères sémantiques (définition notionnelle)[29] ». Les termes « parties du discours » ou « classe grammaticale » sont ici préférés à « catégorie grammaticale », formule indiquant plutôt « les modifications que peuvent subir les membres de ces parties du discours en fonction du genre, du nombre, de la personne, etc.[30] ».

Non seulement la quasi-totalité des dénominations des classes grammaticales, qui proviennent de la *Grammatikê Teknê* attribuée à Denys le Thrace (*floruit* deuxième moitié du IIe siècle – tout début du I^er^ siècle av. J.-C.), est encore utilisée dans la grammaire classique[31] mais encore, la structure même de l'ouvrage de grammaire correspond toujours à la description des parties du discours[32] qui sont toujours au nombre de huit ou neuf suivant les auteurs et les époques d'une part et la description des aspects morphologiques d'autre part.

Nous empruntons d'autre part le terme « fait de langue » à la linguistique qui désigne par là ce que le linguiste extrait du corpus recueilli et dont il induit les règles d'une langue donnée. Nous désignons ainsi sous ce terme très général tout ce qu'il se produit au plan morphosyntaxique.

Nous désignons sous le terme morphosyntaxe, d'un côté la morphologie[33] ou « l'étude de la forme des mots » (Riegel, Pellat, Rioul, 2007 : 21) et de l'autre, la syntaxe[34] ou « la façon dont les mots se combinent pour former des groupes de mots et des phrases » (Riegel, Pellat, Rioul, 2007 : 21).

> « Les règles peuvent être envisagées comme des prescriptions (dites…, ne dites pas.. ; on dit…) ne possédant aucune valeur de vérité ou comme des descriptions (dans la langue L…, est un énoncé correct ; ils disent…). […] Toute grammaire équivaut donc à un corps (plus ou

[28] « Catégorisation : action de classer une forme linguistique ; on lui donne une étiquette » (Auroux, 1988 : 80).

[29] (Dubois & al., 2002 : 350).

[30] (Dubois & al., 2002 : 78).

[31] (Auroux, 1989 : 197).

[32] On distingue traditionnellement le nom, l'adjectif qualificatif, l'article, le pronom, le verbe, la préposition, l'adverbe, la conjonction, l'interjection.

[33] « Du grec *morphê* : aspect, forme » (Riegel, Pellat, Rioul, 2007 : 21).

[34] « Du grec *syntaxis* : mise en ordre, disposition, assemblage » (Riegel, Pellat, Rioul, 2007 : 21).

moins explicite) d'affirmations susceptibles d'être vraies ou fausses. C'est par là qu'elle est une description linguistique » (Auroux, 1992 : 30-31).

Le métalangage, inhérent à notre objet de recherche, concerne ainsi à la fois les « étiquettes grammaticales » qui permettent de catégoriser les mots du discours mais aussi tous les termes plus ou moins spécifiques employés dans les ouvrages constituant le corpus et qui permettent de définir les classes grammaticales et de décrire la morphologie et la syntaxe du français.

4.5. Les tableaux et les exemples dans le discours des grammaires

L'ouvrage de grammaire est un objet, on l'a déjà spécifié, intrinsèquement lié à l'écriture et à la bi-dimensionnalité dont le tableau est une manifestation. Comme le mentionne S. Auroux (1992 : 29), la genèse du tableau remonte à l'enseignement des langues :

> « Les paradigmes complets – sous forme tabulaire- ne figuraient pas dans le corpus des grammairiens gréco-latins classiques, leur apparition est liée à la pédagogie des langues. C'est dans cette fonction qu'ils apparaitront progressivement dans les grammaires des vernaculaires européens […] ils serviront également à appréhender contrastivement la réalité d'une langue (mise en correspondance des paradigmes de deux langues, l'une des deux étant souvent le latin) ».

Nombre d'auteurs des ouvrages constituant le corpus ont d'autant plus recours au tableau qu'il permet de confronter deux langues, ce qui peut être le cas dans des grammaires d'une langue cible donnée, destinées à un public partageant la même langue de départ. Le tableau présente l'avantage d'embrasser d'un seul regard divers éléments. G. Vigner (2004 : 119) précise en outre que le tableau, « en l'absence de tout métalangage, semble constituer la présentation la plus pure, la plus dégagée de toute théorie grammaticale ».

Hormis le tableau, l'exemple représente également un aspect important de l'ouvrage de grammaire. Comme le mentionne S. Auroux (1992 : 29–30), il est en effet l'un des trois critères de reconnaissance d'une grammaire. J.-L. Chevillard (2007 : 6) en livre la définition suivante :

> « Nous sommes donc convenus d'appeler *exemple*, dans un texte grammatical, tout objet linguistique, quelle que soit sa structure, issu de la langue objet : tout fragment de la langue objet inséré dans le discours grammatical ».

L'exemple occupe une place d'autant plus centrale dans les ouvrages analysés qu'il est non seulement destiné à illustrer l'explicitation grammaticale mais encore à exposer l'apprenant à la langue cible.

4.6. Les grammaires et la norme

L'acception que nous avons retenue du terme grammaire dans le cadre de notre recherche et qui définit le mieux la nature du corpus, à savoir « l'explicitation plus ou moins méthodique de ce fonctionnement » (Besse, Porquier, 1991 : 11), implique des choix à arrêter en matière de faits de langue et d'exemples les illustrant. L'objectif de l'enseignement, suivant les processus de manuélisation et de transposition didactique, suppose en effet d'abord une sélection des savoirs savants.

Or l'objet de l'enseignement des langues, à la différence de l'enseignement des mathématiques, avant d'être un objet de connaissance, constitue d'abord un domaine partagé par tous les locuteurs d'une langue donnée. Rappelons ce que F. de Saussure (1972 : 30) a en effet écrit à propos de la langue :

> « [La langue] est un trésor déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une même communauté, un système grammatical existant virtuellement dans chaque cerveau, ou plus exactement dans les cerveaux d'un ensemble d'individus ; car la langue n'est complète dans aucun, elle n'existe parfaitement que dans la masse ».

Outre les choix politiques qui ont présidé à la constitution de ce que l'on appelle la langue française (Chaurand, 1999) et le pouvoir qui lui est rattaché dans ses dimensions sociales (Berrendonner, 1982 ; Bourdieu, 2001), l'enseignement du français implique une sélection des faits de langue, intrinsèquement liée à la notion de norme. Celle-ci, selon le *Dictionnaire de linguistique* (Dubois & al., 2002 : 330) recouvre deux sens :

> « 1. On appelle norme un système d'instructions définissant ce qui doit être choisi parmi les usages d'une langue donnée si l'on veut se conformer à un certain idéal esthétique ou socioculturel. La norme, qui implique l'existence d'usages prohibés, fournit son objet à la grammaire normative ou grammaire au sens courant du terme.

2. On appelle aussi norme tout ce qui est d'usage commun et courant dans une communauté linguistique ; la norme correspond alors à l'institution sociale que constitue le langage standard ».

Le premier sens du mot norme correspond à une autre caractéristique du corpus recueilli, à savoir qu'il est constitué d'ouvrages visant à enseigner les régularités morphosyntaxiques certes, mais qui, de surcroît, véhiculent une norme qu'ils légitiment et renforcent du fait même que des choix y ont présidé. La norme grammaticale est par conséquent à la fois un moyen d'action par le choix politique qu'elle représente et par le pouvoir qu'elle confère à ceux qui la maîtrise et un produit de cette action qui a conduit à sélectionner certains faits de langue au détriment d'autres, constituant ainsi la norme grammaticale, elle-même constitutive de la norme sociale.

S. Auroux (1991 : 82) démontre néanmoins qu'à l'origine, la norme est constitutive de la grammaire en tant que discipline : « la grammaire est l'art de bien parler » et vise à montrer que :

« la normativité n'est pas éliminable de la grammaire. On doit considérer les sciences du langage comme des sciences normatives à condition de donner de ces dernières la définition suivante : une science normative est une discipline qui suppose dans le possible une frontière entre le positif et le négatif ».

Le rôle de l'enseignant est par conséquent complètement tributaire de cette norme grammaticale qui à la fois façonne l'objet langue à enseigner et fait office de référence permettant de juger de l'acquisition de la langue cible par l'apprenant et de l'évaluer. La norme grammaticale, outre la nature de notre objet de recherche, est d'autant plus respectée que les ouvrages que nous avons analysés sont destinés à des apprenants mais aussi à des enseignants qui pour la plupart sont italiens. On peut par conséquent supposer que l'insécurité par rapport à la grammaire, déjà existante chez les enseignants de français francophones, est d'autant plus présente chez les professeurs enseignant une langue qui n'est pas leur langue « maternelle ».

Par conséquent, la norme grammaticale désigne également ce que les enseignants usagers des grammaires du français pour italophones étudiées ont appris non seulement en tant qu'apprenant italophone de français mais aussi en tant que futurs enseignants. Le rapport à la norme pour les usagers des ouvrages analysés est par conséquent double : un rapport personnel et un rapport professionnel. Le rapport personnel implique la confrontation de la

norme du français apprise en tant qu' « étranger » à la norme en tant qu' « usage commun et courant dans une communauté linguistique ». C'est la raison pour laquelle R. Lado ([1957] 1971 : 51) rejette le terme traditionnel « grammaire » (*grammar*) qu'il définit entre autres comme étant un ensemble de règles artificielles de correction décidée arbitrairement par une autorité et dictant l'usage. Or, ces règles amènent seulement à juger un énoncé correct ou incorrect par rapport à elles-mêmes alors qu'elles ne touchent pas le cœur de la langue qui permet de faire passer le message, de communiquer en-dehors d'elles. Il lui préfère l'expression « structure grammaticale » (*grammatical structure*).

La grammaire prise dans le sens de régularités morphosyntaxiques représente une norme de la langue cible. Les professeurs enseignent donc une norme, constituée par un ensemble de structures et de règles linguistique stables permettant de réaliser des énoncés dans la langue cible. Or l'existence d'une norme suppose des écarts par rapport à cette norme et c'est ce que nous appellerons les erreurs. Ce terme est familier aux enseignants qui doivent juger les productions des apprenants par rapport à une norme grammaticale, à la fois pour mesurer leurs progrès, et pour les évaluer de manière sommative, comme cela se pratique dans les systèmes éducatifs français et italien. Du côté de l'enseignement, l'erreur est associée au caractère correct ou incorrect d'une production linguistique, à l'écart qui sépare la réalisation linguistique de la langue cible. Comme le rappellent H. Besse et R. Porquier (1991 : 79) : « L'évaluation normée, et pas seulement sous la forme de contrôle et d'examen, est inhérente à tout enseignement/apprentissage ».

Il nous semble important ici de reconsidérer le statut de l'erreur[35] dans la mesure où elle nous apparaît comme indissociable de l'enseignement des langues. C. Germain (1993), à travers son histoire de l'enseignement des langues, explique clairement la perception et la position de l'erreur dans chaque courant méthodologique. En didactique, l'erreur reste une notion délicate à définir. Ainsi, pour H. Besse et R. Porquier (1991 : 11), « une faute de grammaire peut être relative au non-respect des pratiques langagières usuelles (première acception) ou au non-respect d'une règle établie par les grammairiens (seconde acception) ».

Dans le cadre de cette thèse, la notion d'erreur représente un double intérêt. Le premier est qu'elle est inséparable de la norme grammaticale telle qu'elle a été définie plus haut, dans la mesure où la norme implique que des énoncés ne sont pas corrects dans le sens où ils ne sont pas conformes à la norme, ils dévient de la norme. L'erreur est ainsi conçue comme un écart à la norme. Le second est que l'erreur, en tant qu' « écart à la norme »,

35. Le terme erreur est culturellement moins marqué que la faute qui rappelle la faute biblique.

devient du même coup le repère permettant à l'enseignant de juger non pas en termes de bien ou de mal (même si c'est souvent le cas !) mais en termes d'acquisition de la langue cible.

M. Marquilló Larruy (2003) rappelle très bien toutes les différentes « interprétations » de l'erreur dans la didactique des langues. La source des erreurs a d'abord été perçue dans les interférences avec la L1. Apparaît ainsi l'analyse contrastive (Lado, 1971 [1957]) fondée sur deux principes théoriques : la linguistique structurale américaine qui conduit à la comparaison des différents niveaux langagiers de la langue source et de la langue cible, cette démarche devant permettre de prévoir toutes les difficultés que l'apprenant pourrait rencontrer, et la psychologie behavioriste qui perçoit l'apprentissage d'une langue comme un conditionnement. C'est avec l'analyse contrastive qu'émerge la notion de transfert négatif et positif. Or, la comparaison entre deux systèmes langagiers semble fonctionner en phonologie mais pas pour la morphosyntaxe ni le lexique, car les erreurs ainsi anticipées se sont avérées ne pas être toujours celles effectivement produites par les apprenants. F. Debyser (1970, 1971) explique bien les causes qui ont aboutit à l'échec de l'analyse contrastive dans l'enseignement des langues.

C'est ainsi que l'approche de l'erreur par l'analyse contrastive a évolué vers l'analyse de l'erreur. Cette dernière, d'origine chomskyenne, va consister non plus à prévoir les erreurs en comparant deux systèmes linguistiques mais à les recenser dans les réalisations linguistiques des apprenants et à en comprendre l'origine. L'erreur n'a plus été perçue comme un élément à éliminer mais un élément faisant partie du cheminement vers l'acquisition de la langue cible (Corder, 1967, 1971). Le terme interlangue est alors apparu sous la plume de H. Selinker en 1972, pour être repris par S.P. Corder (1981) qui en a tiré le concept de grammaire provisoire mise en place par l'apprenant avant d'atteindre les performances d'un locuteur compétent.

Pour notre part, nous conservons le terme d'erreur dans la mesure où il circule dans l'enseignement. Nous ne l'employons pas dans le sens de porter un jugement de valeur mais dans le sens d'écart à la norme linguistique enseignée. Il nous semble par ailleurs important de préciser une autre notion liée à l'erreur et à l'interlangue, celle de fossilisation définie dans les termes suivants par K. Vogel (1995 : 38) :

> « Les fossilisations sont des formes linguistiques qui ne correspondent ni à la norme de la langue-cible ni au niveau actuel d'apprentissage d'un apprenant et qui, de plus, sont extrêmement rebelles envers les efforts entrepris pour les éliminer ».

Ainsi, la fossilisation se traduit par la « stabilité de structures d'interlangue erronées » (Vogel, 1995 : 39) que l'enseignant de langue redoute et contre laquelle il lutte, notamment en tentant d'anticiper les zones potentielles de fossilisation grâce au repérage des erreurs récurrentes et persistantes produites par les apprenants.

Conclusion

La grammaire est une technologie révolutionnaire pour l'humanité intrinsèquement liée à l'écriture. Elle a traversé les siècles, lentement façonnée par la savante combinaison de l'enseignement des langues et de leurs descriptions. Le besoin d'apprendre les langues fut le déclencheur du processus de grammatisation. Malgré l'éloignement des deux disciplines distinctes que sont devenues maintenant la linguistique et la didactique des langues, notre objet d'étude mettra en lumière des liens entre pédagogie et description qui sont toujours très visibles dans les grammaires du français éditées hors de France et du système scolaire français, plus particulièrement celles éditées en Italie pour l'enseignement du français comme langue inconnue/étrangère.

Le terme grammaire désignera dans le cadre de cette thèse à la fois l'objet matériel, à savoir les ouvrages de grammaire française publiés en Italie avec des caractéristiques précises et le discours qu'ils véhiculent en termes de règles prescriptives et descriptives d'usage qui permettent de produire une infinie d'énoncés dans une langue donnée. Les grammaires analysées sont plus précisément des grammaires dites pédagogiques dans le sens où elles sont destinées à un public scolaire.

L'enseignement de la grammaire en tant que système linguistique stabilisé implique en outre l'existence d'une norme grammaticale qui ne se réduit pas à des normes sociolinguistiques sur laquelle s'appuient les enseignants. La reconnaissance d'une norme grammaticale conduit à reconsidérer le statut de l'erreur dans les réalisations linguistiques des apprenants. Conçue comme un écart à la norme, elle représente le seul accès par l'enseignant à l'état de l'appropriation de la langue cible par l'apprenant. Le repérage d'erreurs récurrentes et persistantes plus ou moins produites par un public partageant la même langue de départ permet d'anticiper les zones potentielles de fossilisation de ces erreurs. Et l'on montrera que c'est la perception de ces difficultés partagées d'appropriation du français par les élèves qui conduisent certains enseignants, au moins parmi ceux qui produisent des ouvrages de grammaire, à proposer des descriptions innovantes ou déviantes de la langue cible : ils

estiment pouvoir ainsi favoriser son appropriation à travers cette forme particulière, voire radicale (puisqu'elle modifie l'enseignable) de transposition didactique des savoirs savants.

Chapitre 2 – Les contextualisations de la description du français et les savoirs d'expertise professionnelle des enseignants

L'ouvrage pédagogique de grammaire expose une description de la langue enseignée mais sa visée pédagogique conduit à une certaine transformation du discours grammatical en fonction du public auquel il est destiné. Cette transformation peut relever de la simple transposition[36] ou de la disciplinarisation[37] mais elle est susceptible de recevoir d'autres formes : c'est ainsi que nous convoquerons la notion de contextualisation et celle de savoirs d'expertise professionnelle qui en est à l'origine et qui sont constitutives de notre objet d'analyse.

1. La notion de contextualisation

La notion de contextualisation peut revêtir différentes significations suivant les domaines de recherche et les auteurs. Nous circonscrivons le sens que nous lui attribuons au champ de la didactique des langues où plusieurs définitions entrent malgré tout en concurrence. Le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* (Cuq, 2002) ne propose pas de définition de la contextualisation mais caractérise en revanche le mot contexte, duquel il est dérivé, en ces termes :

> « La notion de contexte désigne généralement l'ensemble des déterminations extralinguistiques des situations de communication où les productions verbales (ou non) prennent place » (Cuq, 2002 : 54).

[36] « Le « travail » qui d'un objet de savoir à enseigner fait un objet d'enseignement est appelé *la transposition didactique*. […] Le passage d'un contenu de savoir précis à une version didactique de cet objet de savoir peut être appelé plus justement « transposition didactique *stricto sensu* ». Mais *l'étude* scientifique du processus de transposition didactique (qui est une dimension fondamentale de *la didactique des mathématiques*) suppose la prise en compte de la transposition didactique *sensu lato*, représentée par le schéma
→ objet de savoir → objet à enseigner → objet d'enseignement
dans lequel le premier chaînon marque le passage de l'implicite à l'explicite, de la pratique à la théorie, du *préconstruit* au *construit* » (Chevallard, 1991 : 39).

[37] « Tout ce qui touche aux conditions et aux formes sous lesquelles se sont stabilisés et transmis les savoirs linguistiques (constitution d'écoles ou de traditions, création de chaires universitaires, de revues spécialisées, de laboratoires, de sociétés savantes, organisation de congrès, etc.), mais aussi ce qui a trait à leur diffusion en dehors de la sphère savante et à leurs « applications » techniques ou sociales » (Chiss, Savatovsky, Candel, Léon, 2012) .

La perspective que nous avons retenue est globalement celle du groupe de recherches « Grammaire et contextualisation - (DILTEC/GRAC)[38] » qui s'approprie la notion de contexte d'une tout autre manière :

> « Espace linguistique, éducatif et culturel dans lequel se construit et est utilisé le capital de connaissances métalinguistiques/grammaticales des apprenants, auquel ils peuvent se reporter pour l'appropriation d'une langue non connue ».

Cette définition en appelle une autre qui est celle de « capital de connaissances métalinguistiques/grammaticales » de l'apprenant, que voici :

> « Ensemble de représentations et de savoirs relatifs au langage et aux langues et, en particulier, à la langue première (ou à la langue de scolarisation principale) ayant pour origines :
>
> - les expériences personnelles et les perceptions intuitives de nature réflexive/méta (mais non nécessairement conscientes, dites aussi *épilinguistiques*) ;
> - le métalangage ordinaire, c'est-à-dire les mots non d'origine savante de la langue qui se réfèrent à la langue (genre, nombre, mot…) ;
> - les savoirs scolaires transmis dans le cadre de la grammatisation (par exemple, les catégories descriptives) ».

Nous considérerons ici que le « capital de connaissances métalinguistiques/grammaticales » s'insère dans un plus vaste ensemble mis au jour par J.-C. Beacco, J.-L. Chiss, F. Cicurel, D. Véronique (2005), à savoir la culture éducative, linguistique et didactique de l'apprenant. Ainsi la culture éducative est-elle entendue comme l'ensemble des pratiques d'enseignement/apprentissage ; la culture linguistique concerne les langues en contact dans un espace géographique donné (formes du multilinguisme) et les répertoires langagiers individuels (formes du plurilinguisme), les représentations sociales de ces langues mais aussi l'histoire et la grammatisation de ces langues ; la culture didactique recouvre les programmes et les choix méthodologiques d'enseignement des langues dites première, seconde, troisième…

La notion de contexte telle qu'elle est mentionnée dans le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde* (Cuq, 2002) est confinée aux « déterminations

[38] *Plus petite terminologie commune pour les recherches menées dans le cadre du GRAC* (mars 2013). Document interne.

extralinguistiques », à savoir en-dehors de la langue, tout en laissant un vaste espace ouvert dans la mesure où la nature de ces déterminations n'est pas précisée. Tandis que la définition retenue ici, tout en conférant à la notion un aspect extérieur à travers le terme « espace », la resserre autour de l'apprenant à partir duquel rayonnent la langue (« linguistique »), l'enseignement (« éducatif ») et la culture (« culturel »). L'apprenant se trouve ainsi à la fois dans la position de subir le contexte dans le sens où il est inclus dans un « espace linguistique, éducatif et culturel », tout en étant également porteur de cet espace qui devient de fait une part essentielle du processus d'enseignement/apprentissage.

Du terme contexte dérive celui de contextualisation. Voici la définition qu'en propose R. Galisson (1991) cité par P. Bertocchini (2001 : 273) :

> « une étape caractéristique de la didactologie, ayant pour but de situer l'objet d'étude dans son environnement spatio-temporel et de répertorier les facteurs multiples qui le déterminent. C'est en le contextualisant que le chercheur réalise tout à la fois : la complexité du dit objet ; donc l'impossibilité de conduire une recherche qui prétendrait à tirer des enseignements universels ; et l'obligation de n'en dégager modestement que des conclusions singulières, relatives et provisoires. La contextualisation est un travail de longue haleine et de grande attention qui consiste à interroger, parmi les huit catégories éducatives : sujet (apprenant), objet (langue-culture), agent (enseignant), groupe (groupe classe), milieu institué (école), milieu instituant (société), espace (physique et humain), temps (chronologique et climatique) qui composent la matrice de référence disciplinaire, celle dont l'influence est la plus sensible sur l'objet d'étude ».

Cette approche de la notion de contextualisation confirme en partie les hypothèses mises en avant dans le cadre du présent travail si nous remplaçons le terme « chercheur » par celui d'« enseignant ». Cette substitution permet alors de caractériser la manière dont les enseignants de français, en quelque sorte dans la posture du chercheur (ce qui est par ailleurs le cas dans une recherche-action (Narcy-Combes, 2005) observent, prennent en compte le contexte linguistique et éducatif de leurs apprenants, afin d'y adapter leur objet d'enseignement, à savoir la langue française.

En d'autres termes, nous supposons que les enseignants, à la fois acteurs mais aussi observateurs de la situation d'enseignement (ce qui implique un certain recul, dû notamment à leur expérience professionnelle), mesurent l'importance et l'impact du contexte linguistique et éducatif, au point de modifier le discours grammatical de référence.

La définition retenue ici délimite de manière encore plus conséquente la notion de contextualisation telle qu'elle est perçue par R. Galisson (1991), en la restreignant au champ des savoirs grammaticaux :

> « Forme spécifique d'adaptation des savoirs premiers ou ordinaires à des fins d'enseignement et de transmission, effectuée par modification substantielle de ceux-ci, en fonction du contexte éducatif, en particulier en fonction des savoirs des apprenants acquis par grammatisation. Ces adaptations se manifestent à des écarts ou à des variations par rapport à une description ordinaire du français, telle que légitimée par les traditions de l'enseignement grammatical en France et dans les pays francophones. Les contextualisations ont pour origine l'expérience d'enseignement/apprentissage des auteurs des grammaires du français publiées à l'étranger, qui sont des enseignants ayant eux-mêmes acquis le français comme langue étrangère. Elles peuvent prendre des formes diverses qu'il revient à l'analyse de caractériser ».

La contextualisation n'est plus alors, comme dans la définition proposée par R. Galisson (1991), une démarche ayant pour objectif de « situer l'objet de recherche dans son environnement spatio-temporel », par conséquent un mouvement exigeant une prise de recul suffisante sur l'objet de recherche, mais bien à la fois un procédé qui imprime un mouvement oscillant entre l'objet d'enseignement, le contexte d'enseignement, l'enseignant, l'apprenant et son produit. La contextualisation, à la fois moyen et résultat, s'inscrit dans un ensemble de processus plus important, que l'on peut désigner par le terme « adaptation ». La trace du procédé de contextualisation ou son aboutissement est observable dans l'écart entre les descriptions de la grammaire de référence du français et les descriptions avancées par les grammaires pédagogiques du français éditées hors de France.

La notion d'adaptation est ainsi employée dans le sens suivant :

> « hyperonyme comprenant tout processus de transformation et de reformulation verbale des savoirs savants (et des discours qui les actualisent) de la grammaire du français ou d'une langue donnée. Ces adaptations ont pour fonction de rendre ces connaissances et les discours correspondants accessibles aux utilisateurs potentiels non spécialistes, en un contexte linguistique, éducatif et culturel donné ».

Le lien effectué par C. Puech (1998) entre contextualisation (qui n'est évidemment pris ni dans le sens de la didactique ni dans le sens retenu ici) et manuélisation[39] nous semble compléter à la fois le processus et le produit que cette notion recouvre :

> « En effet, il me semble que la manuélisation des théories de l'énonciation peut être l'occasion de confronter deux types de *contextualisation* des savoirs : celle qui préside à la constitution des « savoirs savants », et celle qui concerne le monde scolaire, tant il paraît évident que c'est au point précis où ces deux types de contextualisation convergent que la manuélisation des savoirs linguistiques est possible ».

Nous retiendrons que la contextualisation représente le procédé par lequel des savoirs sont transformés et élaborés, soit de manière à être admis par la communauté scientifique et obtenir le statut de « savants », soit de manière à être reconnus par les acteurs de l'enseignement (du concepteur des programmes à l'enseignant) en tant que savoirs enseignables. Les ouvrages constituant notre corpus sont ainsi un lieu de « convergence » où se rencontrent savoirs savants et savoirs enseignables.

Or nous ajoutons à ces deux premières contextualisations des savoirs linguistiques identifiées par C. Puech (1998), une troisième forme de contexutalisation qui est celle de l'adaptation des savoirs enseignés au contexte linguistique, éducatif et culturel. Elle implique par conséquent le passeur de connaissances qu'est l'enseignant, en lui conférant une dimension d'artisan de ce troisième type de contextualisation en tant que processus. Nous émettons ainsi l'hypothèse que les auteurs (également enseignants) des grammaires pédagogiques du français pour italophones analysées dans le cadre de ce travail puisent dans leur savoir d'expertise professionnelle propre ou de prédécesseurs pour élaborer des grammaires du français qui se trouvent par là-même contextualisées.

[39] « Il s'agit du processus par lequel les savoirs linguistiques s'exposent et se diffusent à des fins opératoires de transmission, appropriation, réinvestissement, plutôt que du produit à proprement parler, c'est-à-dire du manuel comme objet socioculturel clairement identifiable par rapprochement/différenciation (d')avec d'autres produits socioculturels du monde savant : *le Traité, l'Essai, l'Introduction, les Problèmes*…, termes sous lesquels, on le sait, les linguistes contemporains intitulent leurs travaux les plus importants » (Puech, 1998).

2. Les savoirs d'expertise professionnelle

Les savoirs d'expertise professionnelle ou d'expérience représentent l'un des quatre savoirs distingués par J.-C. Beacco (2010 : 21 – 32) et « constitutifs de la didactique des langues » : (1) les « savoirs savants, académiques » définis « par leurs modalités de construction de la connaissance (concepts, données, protocoles, démarches…) » ; (2) les « savoirs divulgués » qui sont « mis en circulation par les filières de formation et rendus ainsi accessibles au grand public, c'est-à-dire à des non-spécialistes de ces disciplines » ; (3) les « savoirs d'expertise professionnelle » qui « ne sont pas issus de la communauté scientifique, mais naissent des pratiques professionnelles, celles des enseignants, mais aussi celles des apprenants, « métier » de longue durée des futurs enseignants de langues » ; (4) les « savoirs ordinaires » qui « sont issus des représentations sociales ».

2.1. La nature de l'expertise professionnelle

L'association des termes « savoir » et « expérience » peut paraître *a priori* antinomique. Le vocable « savoir », nous apprend effectivement le *Petit Robert de la langue française*, se réfère à « l'ensemble des connaissances plus ou moins systématisées, acquises par une active mentale suivie ». La notion d'expert, quant à elle, est analysée par Y. Lenoir 2004 : 11) dans les termes suivants :

> « Si l'on veut bien retourner rapidement aux racines latines de la langue française, l'adjectif *expertus* – le substantif n'existait évidemment pas en latin – adopte deux sens : le premier renvoie à celui qui a essayé, qui sait par l'expérience, le second à celui qui a fait ses preuves grâce à l'expérience. Est donc *expertus* l'être humain qui *experirit*, qui a essayé, qui a fait l'essai, qui a mis à l'épreuve, qui a tenté, risqué, bref qui a appris par l'expérience. Il détient de *l'experientia*, c'est-à-dire qu'il a pratiqué des essais en suffisance et qu'il les a mis à l'épreuve par le biais d'observations et/ou de manipulations répétées. Il est alors *experiens*, entreprenant, actif, mais aussi on lui reconnaît avoir de l'expérience, de la pratique. *L'experientia* – avoir de l'expérience par accumulation empirique –, qui désigne l'expérience vécue par tâtonnement empirique dans le cadre de pratiques sociales, se différencie évidemment de *l'experimentum*, c'est-à-dire faire une expérience reposant sur une hypothèse mise à l'épreuve à partir d'un protocole de validation découlant d'un cadre conceptuel préalablement élaboré. Ainsi, le couple expert-expérience semble étroitement lié ».

La rencontre du savoir « acquis par une activité mentale suivie » et de l'expertise issue de l'expérience de la pratique s'effectue à notre avis, dans le cas de l'enseignant, dans ce que F. Cicurel (2002, 2009) nomme le répertoire didactique et qu'elle définit en ces mots :

> « Le « répertoire didactique » de l'enseignant, défini comme un ensemble hétéroclite de modèles, de savoirs, de situations sur lesquels un enseignant s'appuie. Ce répertoire se constitue au fil des rencontres avec divers modèles didactiques [...], par la formation académique et pédagogique auquel il a été exposé, par l'expérience d'enseignement qui elle-même modifie le répertoire » (Cicurel, 2002 : 157).

Les enseignants possèdent un savoir acquis par l'étude et la formation, un bagage de connaissances de nature intellectuelle qui correspondrait aux savoirs divulgués mentionnés plus haut. L'expérience se situe dans la pratique quotidienne de leur métier qui consiste avant tout à transmettre des connaissances et à les faire acquérir à l'apprenant. Le lien entre « savoir » et « expérience ou expertise » pourrait être résumé de la façon suivante : l'enseignant acquiert une expérience, une expertise relative, entre autres (nous n'abordons pas ici l'interaction avec les élèves par exemple), à la transmission et à l'acquisition du savoir. Il devient un expert de l'objet d'enseignement, ici la langue française, tout autant du point de vue des connaissances que du point de vue de la manière de les transmettre.

Nous rejoignons ici la notion d'enseignant expert traditionnellement opposée à celle de novice et définie comme suit par F.V. Tochon (1993) :

> « Les enseignants possèdent en tant que professionnels un corps de connaissances spécialisées acquises par l'entraînement et par l'expérience. Ils agissent dans une situation comparable à celle des médecins, des avocats ou des architectes : ils doivent faire face aux impondérables dans une confrontation constante au terrain professionnel, sur lequel une erreur ne pardonne pas. En ce sens, les enseignants vivent un métier « à haut risque » qui impliquent le développement de routines intériorisées leur permettant de faire face aux situations et d'y répondre avec un temps minimum de réflexion. Leur haut degré de spécialisation assure leur action quotidienne ; malgré les aléas de l'interaction et des événements de la classe, ils savent manœuvrer pour maintenir leur cap et leur ligne directrice » (1993 : 26).

Nous retiendrons de cette approche que les enseignants sont des professionnels de l'enseignement et qu'en ce sens, ils possèdent un corps de connaissances spécialisées acquises par l'expérience. Nous allons même jusqu'à présumer qu'ils affinent leur perception de

l'enseignement/apprentissage du français, qu'ils deviennent ainsi à même de repérer des régularités dans les processus d'appropriation du français et qu'ils perfectionnent leurs pratiques de transmission. F. Cicurel (1985 : 59) rappelle en effet, même si c'est dans le cadre de la classe, que « l'objet des explications grammaticales n'est pas tant de décrire la langue que de l'enseigner ».

2.2. L'expertise professionnelle et les enseignements de grammaire

Appliquée à notre contexte de recherche, cette hypothèse pourrait être formulée dans le sens que les enseignants de français en Italie ont une pratique quotidienne de la transmission et de l'acquisition du français par un public d'apprenants homogène dont ils partagent la langue « maternelle ». Par conséquent, nous avançons que les enseignants acquièrent au fil des années une expertise relative non seulement à l'objet/langue enseigné mais aussi aux activités didactiques mises en place afin d'amener les apprenants à s'approprier la langue cible.

Nous ajoutons que leur expertise les amène à reconnaître les difficultés récurrentes que leurs apprenants peuvent rencontrer au cours de l'appropriation du français. Ainsi R.Coppolani et J.-M. Gardair (1972 : III) ont mené une enquête auprès de 2 000 élèves et de leurs enseignants de français afin de mettre en évidence la fréquence moyenne d'apparition des erreurs repérées dans les productions des élèves et le « critère de priorité » à adopter pour anticiper ces erreurs et les corriger. Les enseignants développent une perception des processus d'appropriation du français aiguisée par l'expérience et, par conséquent, adaptent leurs pratiques en fonction de leur appréhension personnelle de l'acquisition de la langue cible par les apprenants.

L'antinomie apparente entre « savoir » et « expertise » s'estompe au profit de la reconnaissance d'une modification du répertoire didactique où les relations entre savoirs et pratique s'entremêlent.

On peut considérer que ces savoirs d'expertise professionnelle peuvent ne pas converger avec les savoirs construits sur la recherche scientifique. Les résultats obtenus par la Recherche en Acquisition des Langues (RAL), dont la finalité est de comprendre comment l'humain acquiert une langue, ne coïncident ainsi pas forcément avec l'expérience des enseignants en matière d'acquisition du français par les apprenants italophones. La démarche scientifique et la démarche issue de la pratique professionnelle ont néanmoins en commun de se fonder en partie sur l'expérience mais pour la première il s'agit de l'*experimentum*, tandis que pour la seconde il s'agit de *l'experientia*.

Pour ne citer qu'un exemple dans le cadre de notre recherche, les enseignants de français en Italie considèrent la L1 des apprenants comme la principale cause des difficultés d'appropriation du français, notamment en raison de la grande proximité linguistique entre le français et l'italien. R. Coppolani et J.-M. Gardair (1972 : III) expliquent ainsi que « una lunga esperienza di insegnamento del francese agli stranieri e all'estero ci ha convinti dell'impossibilità d'insegnare una lingua straniera senza tener conto delle abitudini linguistiche degli studenti ai quali tale insegnamento è diretto[40] ».

Certains chercheurs des années 1990 pour lesquels la L1 joue un rôle fondamental dans l'appropriation d'une L2 vont également dans ce sens :

> « Le recours à la langue première est ainsi fondamental, en ce sens qu'il est un des fondements du nouveau système que construit l'apprenant. Le rapprochement des langues « source » et « cible » est constitutif du système d'hypothèses opératoires de l'interlangue et détermine dans des degrés variables selon les apprenants et selon les langues concernées, l'évolution de cette dernière vers les formes propres de la langue cible » (Gaonac'h, 1990 : 123).

> « […] nous pensons que la langue première ou la langue de départ explique en grande partie la variabilité de l'interlangue. […] Les répercussions de la langue maternelle ou d'autres langues de départ sur l'acquisition d'autres langues apparaissent pour l'essentiel dans trois domaines : les erreurs, la difficulté de l'apprentissage et la durée de l'apprentissage » (Vogel, 1995 : 185).

Tandis que d'autres tel que D. Véronique (2009 : 310) perçoivent la L1 comme un facteur parmi d'autres dans l'acquisition du français langue étrangère :

> « Des comportements différenciés selon la langue source apparaissent parmi les populations d'apprenants de français observés. Cependant, cette influence s'exerce localement et ne semble pas affecter les séquences développementales dans un domaine linguistique donné ».

Ainsi d'un côté l'expérience conduit les enseignants de français en Italie à envisager les interférences entre le français et l'italien comme la première source de difficulté et de l'autre, les chercheurs en RAL comme D. Véronique minimise l'impact de la L1 dans l'appropriation du français. Des chercheurs provenant d'autres domaines semblent cependant

[40] [Une longue expérience de l'enseignement du français à des étrangers et à l'étranger nous a convaincus de l'impossibilité d'enseigner une langue étrangère sans tenir compte des habitudes linguistiques des étudiants auxquels s'adresse l'enseignement].

corroborer le constat des enseignants de français en Italie, notamment avec la notion de nativisation et de dénativisation empruntée à R. Andersen (1983) et formulée dans les termes suivants par F. Demaizières et J.-P. Narcy-Combes (2005) :

> « La nativisation est le phénomène qui fait que l'apprenant perçoit et analyse toute nouvelle donnée langagière en L2 selon des critères déjà en place, qui lui sont personnels […]. Un apprentissage de L2 ne peut donc être efficace que s'il permet de passer par un travail cognitif que l'on peut qualifier de dénativisation, qui permettra d'effacer les représentations erronées et de les remplacer par celles qui correspondent bien au système de la L2. La dénativisation n'est possible que si l'apprenant est devenu lucide sur les écarts entre ses premières représentations ou interprétations et le système de la L2 et s'il s'entraîne à les réduire ».

Inspirées du constructivisme de J. Piaget (Piattelli – Palmarini, 1979), les notions de nativisation et de dénativisation prennent pleinement en compte le rôle de la L1 dans l'apprentissage d'une L2. L'approche de l'erreur telle qu'elle est formulée par R. Coppolani et J.-M. Gardair (1972) est partagée par nombre d'auteurs d'ouvrages constituant notre corpus et semble trouver confirmation.

Conclusion

Les notions de contextualisation et de savoirs d'expertise professionnelle seront centrales pour notre analyse. Les ouvrages de grammaire du français destiné à son enseignement comme langue inconnue/étrangère en Italie apparaît en effet comme un lieu où convergent :

1. la description du français à des apprenants natifs ;
2. la description du français dans les grammaires (ou autres matériels pédagogiques) destinées à des apprenants de français mais dans des produits universels (par exemple, méthode de langue non destinée à un public étranger spécifique) ;
3. les catégories descriptives et les descriptions de langue « maternelle » ou de scolarisation principale ;
4. les descriptions issues de l'expertise des enseignants relativement aux erreurs fréquentes ou à d'autres difficultés d'appropriation qui tendent à s'adapter au contexte en modifiant les « descriptions de référence » (1 et 2) de la langue cible.

On postule ainsi que ce sont non seulement les descriptions de référence de la langue de référence mais aussi la prise en compte du contexte d'enseignement dans ses dimensions

surtout métalinguistiques, (mais aussi éducatives et didactiques) dont l'apprenant est le « siège » privilégié, qui sont susceptibles d'être prises en compte dans les grammaires « locales », et qui vont conduire à remodeler des descriptions à partir des savoirs d'expertise professionnelle des enseignants, seulement ceux auxquels il est possible d'avoir accès, à savoir ceux qui ont été ou qui sont des auteurs de grammaires.

Chapitre 3 – Méthodologie et contexte de la recherche

Ce chapitre est consacré à l'exposition de la démarche méthodologique qui a guidé la présente recherche ainsi que le contexte, l'espace éducatif italien dont sont issues les données recueillies.

1. La démarche méthodologique

La démarche méthodologique qui préside à l'étude des données est la comparaison, méthode par ailleurs « privilégiée de la sociologie » (Sapiro, 2012 : 193) et intrinsèque aux sciences sociales (Remaud, Shaub, Thireau, 2012 : 13). Il s'agit alors de définir ce que l'on compare, la relation entre le comparé et le comparant et la manière dont on procède qui passe par la construction d'indicateurs de comparaison (Sapiro, 2012 : 195).

1.1. Le type de données et leurs conditions de recueil

Les données recueillies en vue de constituer notre corpus sont constituées par les textes d'ouvrages de grammaire du français éditées en Italie, conçues pour et par des italophones (natifs le plus souvent) et à visée pédagogique. La période de parution des ouvrages sélectionnés est comprise entre 1970 et 2011. La date de 1970 a été arrêtée dans la mesure où l'on considère qu'un changement se produit à cette période dans l'enseignement des langues avec l'introduction de l'approche dite communicative (par exemple, la publication des *Niveaux-seuil* à compter de 1974-75).

La première étape de la sélection des ouvrages a consisté à consulter le catalogue virtuel de la Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, équivalent de la BNF. Cette consultation a révélé que plus de quarante (40) grammaires du français avaient été publiées entre 1970 et 2011 en Italie. Nous avons alors procédé à un tri des titres en fonction d'un critère, celui d'avoir été conçu en Italie et non produit par une maison d'édition française. À partir de ces titres, nous avons dû opérer un nouveau choix fondé sur la possibilité matérielle de consulter les ouvrages. Nous avons ainsi pu constituer un corpus de vingt-six (26) grammaires du français grâce aux professeurs de français en Italie qui ont bien voulu nous prêter les ouvrages qu'ils possédaient. Nous remercions en premier lieu Marie-Christine Jamet (professeure à l'Université Ca' Foscari, Venise) et Gloria Bettini (professeurs de français au lycée Berto à Mogliano Veneto) mais aussi Lorenza Gosen, enseignante de français à la retraite.

Les ouvrages retenus ont donc pour caractéristiques communes d'être des grammaires du français à visée pédagogique et destinées à un public en milieu institutionnel, partageant une même langue « maternelle ». En revanche, elles s'adressent à des publics scolarisés d'âges et de niveaux différents : des débutants aux avancés, des collégiens aux universitaires.

1.2. La méthodologie d'analyse des données

La démarche méthodologique a consisté à comparer le discours grammatical proposé par les grammaires pédagogiques du français éditées en Italie à celui des grammaires de référence du français. Nous avons retenu, à cette fin, trois grammaires du français pour francophones : *Le bon usage* (Grevisse, Goosse, [1936] 2011), la *Grammaire du français contemporain* (Chevalier, Blanche-Benveniste, Arrivé, Peytard, [1964] 1988) et le *Code du français courant* (Bonnard, 1995). Elles présentent l'avantage d'une part, d'être reconnues effectivement comme des grammaires du français faisant autorité et, d'autre part, d'être réparties dans le temps. Nous signalons que certains écarts constatés entre l'un et l'autre nous ont également amenée à consulter les grammaires de l'italien suivantes : *Grammatica italiana con nozioni di linguistica* (Dardano, Trifone, [1995] 2011) ; *Italiano plus ! Grammatica italiana per tutti* (Manella, 2010) ; *La grammatica della lingua italiana* (Sensini, 1997).

Le comparé (grammaires pédagogiques du français éditées en Italie) et le comparant (grammaires de référence du français) ont un objet identique : la grammaire du français entendue comme un ensemble de règles prescriptives et descriptives d'usage qui permettent de produire une infinie d'énoncés dans une langue donnée. Les ouvrages constituant le corpus ont pour point commun d'être destinés à un public d'apprenants en milieu institutionnel, tandis que dans le cas des grammaires de référence du français, seul le *Code du français courant* (Bonnard, 1995) est véritablement destiné à un public scolarisé. Rappelons cependant que l'ouvrage de M. Grevisse et de A. Goosse a été détourné de sa fonction première, à savoir celle d'être un manuel scolaire. Les trois ouvrages ont en commun d'être par conséquent des ouvrages de consultation, destinés à un public le plus large possible.

Nous avons privilégié deux entrées et confronté ainsi deux types d'éléments aux grammaires de référence du français : d'un côté les classes grammaticales aussi bien du point de vue de leurs dénominations que de leurs définitions et de l'autre, les descriptions/explicitations. Les dénominations des classes grammaticales ainsi que leurs définitions représentent un volume moindre par rapport aux descriptions/explicitations. Ces dernières ont d'abord été triées en fonction des écarts qu'elles présentent avec le discours grammatical de référence. Les extraits retenus ont été retranscrits dans des fichiers Word et

regroupées par classes grammaticales et faits de langues, ce qui représente vingt-sept (27) fichiers. Les éléments concernant les dénominations et les définitions ont conduit à la création de vingt (20) fichiers. Au sein de chaque fichier, les grammaires citées sont classées par ordre chronologique afin d'obtenir une vision diachronique de tel ou tel écart relevé dans le discours grammatical. Les fichiers sont disponibles en annexe. Nous précisons par ailleurs que toutes les traductions ont été effectuées par nous-même et qu'elles se trouvent systématiquement mises entre crochets ([ ]).

Parallèlement à cette première étape de l'analyse, nous avons créé des grilles descriptives[41] pour chacune des grammaires consultées. La seconde étape, une fois ces fichiers créés, a consisté à traduire toutes les citations présentant des écarts avec le discours grammatical de référence. L'analyse de chaque écart relevé dans les grammaires pédagogiques du français pour italophones par rapport aux grammaires de référence du français afin d'identifier des caractéristiques récurrentes et d'aboutir à une typologie des écarts a constitué la dernière étape décisive de la recherche.

2. Le contexte de la recherche

Le contexte italien d'enseignement du français s'est imposé pour des raisons tout d'abord personnelles. Un réseau de connaissances ainsi que la maîtrise de la langue italienne représentaient les conditions nécessaires de départ pour mener à bien cette recherche. Il est en effet indispensable de connaître la langue française et la langue du pays dans lequel des grammaires du français sont conçues afin de pouvoir lire les ouvrages en question s'ils ne sont pas rédigés en langue française et déceler des éléments liés au contexte tel que défini plus haut.

L'intérêt pour l'enseignement du français en Italie est par ailleurs motivé par les expériences d'enseignement/apprentissage des langues romanes à travers l'intercompréhension menées en France[42] mais aussi en Italie, par M.-C. Jamet à l'Université Ca' Foscari de Venise. Ce sur quoi se sont appuyés les initiateurs de ces expériences n'est certainement pas très éloigné de la perception des enseignants en matière d'appropriation du français par un public italophone.

L'apport de quelques informations sur la culture éducative en Italie permettra d'ancrer

[41] Page du GRAC : http://www.univ-paris3.fr/grac-grammaire-et-contextualisation--155234.kjsp?RH=ACCUEIL.

[42] Voir par exemple le site www. Galatea.fr mis en place par l'Université Stendhal – Grenoble 3.

la recherche dans le contexte italien de l'enseignement du français. Suit une brève description du système scolaire, de l'enseignement des langues et de la formation des professeurs de français en Italie.

2.1. Un point de vue diachronique

Il ne s'agit pas ici de retracer l'histoire des idées linguistiques en Italie mais d'offrir au lecteur un panorama succinct qui permettra de situer l'héritage culturel aussi bien des auteurs des grammaires analysées que des apprenants de français pour lesquels elles sont conçues.

2.1.1. La grammaire italienne

D'après C. Marazzini (1992 : 313), « la réflexion linguistique sur le vernaculaire a commencé tôt : la première théorie qui défend la valeur de la langue vulgaire est exposée dans *De vulgari eloquentia* de Dante, écrit au début du XIV^e^ siècle ». L'auteur considère l'ouvrage de Fortunio (1516), *Regole grammaticali della volgar lingua*, comme la première grammaire de l'italien. Celui de Bembo, *Prose de la volgar lingua*, édité dix ans plus tard, en 1525 est « fondamental dans l'histoire de la tradition linguistique et grammaticale italienne. […] L'ouvrage contient une véritable grammaire avec règles et exemples tirés de Pétrarque et de Boccace » (Marazzini 1992 : 314).

Tout comme le français, l'italien a calqué sa description sur le latin et S. Fornara (2012) montre très bien à travers une comparaison des tables des matières des grammaires du latin avec celles des grammaires de l'italien, le long chemin parcouru jusqu'à une relative stabilité des classes grammaticales de l'italien :

> « il manuale di grammatica come lo intendiamo oggi inizi a prendere forma (almeno dal punto di vista strutturale) proprio nella seconda metà del XIX secolo. Questa affermazione, tuttavia, va presa con molta cautela, dal momento che un confronto sistematico tra le grammatiche dell'ultimo secolo riserverebbe sicuramente non poche sorprese, determinate dalle diverse prospettive e dai differenti approcci teorici alla base delle descrizioni grammaticali stesse[43] » (Fornara, 2012 : 13).

[43] [Le manuel de grammaire tel que nous l'entendons aujourd'hui commence à prendre forme (au moins du point de vue structurel) véritablement dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle. Cette affirmation, cependant, doit être prise avec précaution dans la mesure où une comparaison systématique entre les grammaires du siècle dernier réserverait certainement pas mal de surprises, déterminées par les diverses prospectives et les différentes approches théoriques à la base des descriptions grammaticales elles-mêmes].

2.1.2. La langue italienne

L'histoire de la langue italienne est évidemment étroitement liée à l'histoire politique du pays qui jusqu'au 17 mars 1861, date de la proclamation du Royaume d'Italie, était fragmenté. L. Serianni et G. Antonelli (2011 : 50) expliquent néanmoins que l'unification du pays n'a pas signifié l'unification linguistique : « L'italiano letterario che è fissato e diffuso a partire della seconda metà del Cinquecento è un patrimonio condiviso da una ristretta cerchia di intelletuali : la gran parte della popolazione parla unicamente il proprio dialetto ed è per lo più analfabeta[44] ». La mise en place d'une unité administrative, le service militaire national, l'urbanisation, l'industrialisation, l'école, l'émigration interne et externe, les médias (radio, télévision, cinéma sonore) sont les facteurs recensés par L. Serianni et G. Antonelli (2011 : 51) qui ont contribué à une certaine unification linguistique du pays. Les Italiens partagent aujourd'hui une même langue mais les dialectes sont encore très fortement ancrés aussi bien au Nord qu'au Sud de l'Italie.

2.2. Un point de vue synchronique

Les enseignants italiens ainsi que les programmes scolaires dépendent d'un organisme politique centralisateur, le *Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca*. Néanmoins, dans les années 1996–2001, le système scolaire a été fortement décentralisé, l'État fixant toujours les programmes mais l'enseignement étant confié aux régions. Tout enfant doit être scolarisé à partir de six ans, cependant la scolarisation obligatoire jusqu'à seize ans n'a été décidée qu'en 2006, lorsque l'Italie s'aligne sur les autres pays européens[45].

2.2.1. Le système scolaire et l'enseignement des langues en Italie

Les petits Italiens apprennent actuellement, dès la *scuola primaria* (cycle de cinq années), une unique langue étrangère, l'anglais. En 1991, a été introduit à la *scuola primaria,* l'enseignement obligatoire d'une langue dite communautaire (anglais, français, allemand, espagnol), ce choix s'est trouvé réduit à l'anglais en 2004[46]. Les élèves entrent ensuite à la

[44] [L'italien littéraire qui est fixé et diffusé à partir de la seconde moitié du XVI^{e} siècle est un patrimoine partagé par un petit cercle d'intellectuels : la grande partie de la population parle uniquement son propre dialecte et elle est de surcroît analphabète].

[45]Pour plus de précisions sur l'histoire du système scolaire italien, voir l'ouvrage dirigé par M. Lazar (2009), *L'Italie contemporaine de 1945 à nos jours*, Paris : Fayard.

[46]FLC Cgil, « Lingua straniera nella scuola primaria », in *Anno scolastico 2006/2007. Cosa cambia* ?, [réf. du 3 mai 2010]. Disponible sur www.flcgil.it.

scuola media inferiore, cycle de trois années au cours duquel l'apprentissage de l'anglais en première langue (trois heures d'enseignement par semaine) et d'une seconde langue dite « communautaire » (français, allemand, espagnol, deux heures d'enseignement par semaine) est obligatoire, avec la possibilité d'utiliser le temps de la seconde langue pour renforcer l'anglais, depuis 2008. Enfin, les élèves accèdent à la *scuola media superiore* (cycle de cinq années) où de nombreux choix se présentent à eux. Ils peuvent ainsi poursuivre leurs études :

- au *liceo*, voie qui offre à son tour quatre possibilités suivant les centres d'intérêt des élèves et les stratégies familiales : le *liceo classico* (latin, grec, anglais) ; le *liceo linguistico* (anglais, deux langues communautaires) ; le *liceo scientifico* (latin, anglais) ; le *liceo artistico* (l'anglais, une seconde langue communautaire).
- dans un *istituto statale tecnico* où les spécialisations sont nombreuses. Le cycle se déroule sur deux années de base communes et trois années de spécialisation. L'apprentissage de l'anglais ainsi que d'une seconde langue est obligatoire ; dans les instituts techniques de tourisme, une troisième et une quatrième langue sont enseignées.

A la fin de ce cycle de cinq années, les élèves passent la *maturità*. Il existe également les instituts professionnels (cycle de trois années avec possibilité de continuer deux ans), et enfin, les écoles professionnelles qui sont consacrées aux métiers manuels.

En conclusion, nous remarquerons d'abord que dans le cycle du primaire, l'anglais est imposé comme unique langue étrangère enseignée. Lorsque les élèves ont le choix à partir de l'équivalent du collège en France, ce dernier est très limité : anglais, espagnol, français, allemand. Nous ajouterons que ces dernières années, le système éducatif italien a subi dans l'enseignement des langues étrangères un changement tel, qu'il mène les élèves italiens vers un bilinguisme italien-anglais. La situation est si inquiétante que les associations italiennes de langue ont alerté les ambassadeurs d'Autriche, de France, d'Allemagne, du Royaume Uni et d'Espagne afin d'attirer leur attention sur l'état de l'enseignement des langues en Italie. Cette lettre, exemple de protestations parmi tant d'autres, a été publiée sur le site de l'Observatoire européen du plurilinguisme[47].

[47](2009), *Les associations italiennes de langue écrivent aux ambassadeurs*, [Réf. du 3 mai 2010]. Disponible sur Http://plurilinguisme.europe-avenir.com/index.php.

2.2.2. La formation des professeurs

M. Lazar (2009 : 336) qualifie la carrière d'enseignant « à certains égards de parcours du combattant ». Jusqu'à la fin des années 1990, après avoir effectué quatre années d'études universitaires dans le domaine de leur choix, les étudiants souhaitant embrasser une carrière d'enseignant passaient un concours national à l'issue duquel ils étaient recrutés. Dans le cas des professeurs de langue, ils étudiaient deux langues : l'une pendant quatre ans, la *lingua quadriennale*, et l'autre pendant 3 ans, la *lingua triennale*.

Depuis 1999, le concours national n'existe plus. L'aspirant à une carrière dans l'enseignement, toujours au bout de quatre années d'études universitaires, doit passer un concours d'entrée à la *Scuola di specializzazione per l'insegnamento secondario* (la *SSIS*), établissement régional qui se charge de former les futurs professeurs pendant deux ans. En 2009, un nouveau changement est intervenu dans la formation des futurs enseignants : il est à présent nécessaire d'avoir la *laurea magistrale* (l'équivalent du M2 en France) et d'effectuer un an de stage pour enseigner dans le secondaire. L'entrée en *laurea magistrale* se fait sur la base d'un examen avec un *numerus clausus*[48].

Pour conclure, nous dirons que le système éducatif italien, de la formation de ses enseignants à l'organisation scolaire, de l'école maternelle à l'université, subit depuis plusieurs années de nombreux bouleversements. L'Italie est ainsi régulièrement secouée par des grèves et des manifestations de professeurs, de chercheurs, d'étudiants et de parents d'élèves. Le programme scolaire est national, mais le choix des enseignants et des modes d'enseignement est laissé à la discrétion de chaque région. L'enseignement des langues est particulièrement touché dans la mesure où les décisions vont dans le sens contraire des recommandations des instances européennes : le système éducatif tend vers l'enseignement d'une unique langue étrangère, l'anglais et s'éloigne dangereusement de la mise en place d'une école plurilingue, malgré la présence non négligeable d'enfants scolarisés dont la langue première (de socialisation ou non) n'est pas l'italien.

[48] Pour de plus amples renseignements sur la réforme concernant la formation des enseignants, voir (2009), *Scuola, ecco le nuove regole per diventare insegnanti*, [Réf.du 11 juin 2010]. Disponible sur www.unità.it.

Conclusion

L'histoire de la langue italienne et de sa grammatisation est très proche de celle qu'a connue la langue française. L'enseignement du français, bien que très fortement concurrencé par l'anglais, est plus important que l'enseignement de l'italien en France, ce qui explique peut-être l'importante production de grammaires pédagogiques du français. Ces dernières constituent ainsi le corpus à partir duquel nous avons sélectionné les éléments descriptifs présentant un écart avec les grammaires de référence du français. La ligne méthodologique adoptée est la comparaison entre deux objets *a priori* semblables, d'un côté la grammaire du français pour italophones et de l'autre, la grammaire de référence du français, mais qui présentent en définitive des divergences dues au processus de contextualisation dans le contexte italien. Celles-ci ont ensuite été analysées afin de dégager une typologie des formes de contextualisations spécifiques au contexte étudié.

Partie 2

Terminologie

Introduction

La seconde partie du présent manuscrit est dédiée à la terminologie qu'il nous a semblée incontournable de traiter dans la mesure où elle représente le métalangage que l'enseignant doit transmettre à l'apprenant afin de le partager avec ce dernier. Nous avons délimité l'analyse de la terminologie aux classes grammaticales. Ces dernières constituent en effet le fondement de toute grammaire dans le sens où elles sont le produit de l'étiquetage des mots du discours et de leur catégorisation. Il faut bien désigner ce dont on parle.

Le premier élément qu'il a fallu considérer est la langue de rédaction des ouvrages. Ce sont en effet tous des grammaires du français mais ils ne sont pas tous rédigés en français. Ils sont au contraire, pour plus de la moitié, écrits en italien. L'objet du premier chapitre est par conséquent l'étude des langues de rédaction et leur conséquence sur la description de la grammaire du français. Le second chapitre prend en charge les dénominations mêmes des classes grammaticales que l'on retrouve, de fait, désignées en langue française mais aussi en langue italienne. Il s'agit dans ce chapitre de comparer d'un côté les dénominations françaises privilégiées par les auteurs des ouvrages constituant le corpus avec les dénominations choisies par les grammaires de référence du français et de l'autre, les dénominations correspondantes en italien avec les dénominations françaises.

Le troisième chapitre expose la démarche méthodologique qui a présidé à l'analyse des définitions des classes grammaticales proposées dans les grammaires du français éditées en Italie, objet des quatrième (nom et adjectif qualificatif), cinquième (déterminants), sixième (pronoms) et septième (verbe, préposition, adverbe, conjonction) chapitres de cette deuxième partie. La comparaison des traits sémiques de ces dernières avec ceux des définitions de ces mêmes classes grammaticales mentionnées dans les grammaires de référence du français a pour objectif de mettre en évidence des écarts issus du processus de contextualisation.

Chapitre 1 - Les langue(s) de rédaction des grammaires du français éditées en Italie

Dans quelle langue écrire une grammaire du français destinée à un public italien ? La question du choix de la langue est conditionnée par plusieurs facteurs. Elle traduit en particulier une prise de position de l'auteur en termes de rapport au lecteur possible, qui peut être un enseignant de langue, maîtrisant aussi bien l'italien que le français, mais surtout, un apprenant ne maîtrisant que l'italien[49] et en cours d'apprentissage du français.

1. La langue de rédaction : une prise de position

Deux facteurs entrent en compte dans la décision d'employer telle ou telle langue de rédaction : l'objet de l'ouvrage et le public. L'objet de l'ouvrage étant la grammaire du français, la langue française peut sembler s'imposer d'emblée, mais le public auquel est destiné la grammaire est une variable non négligeable. Ce public étant italophone, la seconde langue possible de rédaction est par conséquent la langue de départ du public concerné. Cela suppose en outre de distinguer entre types de public (collégien, lycéen, étudiant, autre) et leur niveau (débutant, intermédiaire, avancé). Nous ne possédons pas d'autres sources que les titres mêmes ou les présentations des ouvrages pour apporter certains éléments de réponse, le public visé au départ par les éditeurs n'étant pas toujours celui atteint en définitive. Nous nous en tiendrons donc aux informations que veulent bien nous livrer les ouvrages.

Il convient de fournir quelques indications préalables à une appréhension plus précise des ouvrages édités en Italie. Rappelons d'abord que le cycle secondaire italien, long de huit années au lieu de sept en France, au cours duquel les jeunes Italiens ont l'occasion d'étudier la langue française, comporte deux niveaux : la *scuola media inferiore*, cycle de trois années qui équivaut au collège en France (où le cycle est d'une durée de quatre années) et la *scuola media superiore*, cycle de cinq années qui correspond au lycée en France (où le cycle est d'une durée de trois années). Les études de certaines matières dont les langues étrangères sont soumises à des découpages appelés *biennio* et *triennio*, correspondant respectivement à un cycle d'apprentissage de deux ans et à un cycle d'apprentissage de trois ans. De plus, une petite précision d'ordre sémantique s'impose à propos du terme *studente*, souvent employé

[49] Bien que consciente de l'existence d'autres langues, ne serait-ce que régionales pour un pays comme l'Italie, constituant le répertoire linguistique des apprenants, nous ne les prenons pas en compte ici, car elles ne sont pas l'objet de notre propos.

par les auteurs des grammaires constituant notre corpus. En italien, *studente* « a une extension générale, depuis l'école primaire jusqu'à l'université »[50], alors qu'en français ce terme, littéralement traduit par « étudiant », concerne uniquement les personnes fréquentant l'université. Par conséquent, nous prenons le parti de traduire le terme *studente* par « élèves » dans les cas où les auteurs ne stipulent pas qu'il s'agit de l'université. Les termes *alunno* et *allievo*, rarement utilisés, se traduisent par « élève » et sont moins équivoques.

Les auteurs, à partir des deux facteurs que sont l'objet d'enseignement et la langue de départ du public visé, sont donc face à plusieurs possibilités : opter pour une langue unique de rédaction, soit le français, soit l'italien, ou bien encore employer les deux langues. Le corpus est représentatif de ces trois options : sur les vingt-six grammaires constituant le corpus, sept (7) grammaires emploient uniquement le français, quatorze (14) grammaires emploient uniquement l'italien et cinq (5) emploient les deux langues. Voyons à présent plus en détail ces différences de choix mises en regard avec la date de parution des ouvrages et le(s) public(s) visés en termes de type (captif, non captif, collégiens, lycéens, étudiants) et de niveau (débutant, intermédiaire, avancé).

2. Le français, langue unique de rédaction

Les grammaires ayant pour unique langue de rédaction le français sont au nombre de sept (7). Voici dans l'ordre chronologique, leur caractérisation du lectorat visé, fondée sur le titre et la présentation éventuelle de chaque ouvrage :

- *Le Français – Grammaire française à l'usage des écoles supérieures*, (Bruzzi, De Stefano, 1970), ne possède aucun texte présentant l'ouvrage mais le public visé est spécifié dans le titre même, à savoir les élèves suivant l'équivalent du lycée en France. Il s'agit donc d'un public captif ;
- *Pratique de la grammaire française*, (Bruzzi, 1982), est l'unique ouvrage conçu par un groupe de recherche universitaire, *Gruppo di ricerca per l'insegnamento del francese* (G.R.I.F., [Groupe de recherche pour l'enseignement du français]), auquel nous avons eu accès. D'après son avant-propos[51], rédigé par ailleurs en italien, il est destiné à être

[50] Boch R. (2007), *Dizionario francese italiano italiano francese*, Bologna : Zanichelli, Paris : Le Robert.

[51] « Ideato per essere utilizzato sia dai principianti con l'ausilio dell'insegnante, che dagli allievi isolati durante i ripassi, o dagli studenti delle classi superiori e dell'università […]. Uno strumento per l'allievo […] Uno strumento per l'insegnante […] » (GRIF, 1982). [Pensé pour être utilisé aussi bien par les débutants avec l'aide de l'enseignant, que par les élèves hors de la classe durant leurs révisions, ou par les étudiants des classes

utilisé en milieu institutionnel par les élèves et/ou par les enseignants et s'adresse à plusieurs types de public captif (élèves, lycéens et étudiants) à tous les niveaux (débutant, intermédiaire, avancé) ;

- *La grammaire par les documents*, (Rocca, Serafini, 1987) est, selon l'introduction rédigée en italien, un ouvrage destiné aux professeurs enseignant le français à des faux-débutants[52] ;
- *La règle et l'usage - Grammaire systématique du français contemporain*, (Freddi, Jamet, 1993) est présentée à travers un texte écrit en français, dans lequel ni le public auquel l'ouvrage s'adresse ni le niveau pour lequel il a été conçu ne sont clairement précisés. Les auteurs évoquent simplement leur objectif de le voir utilisé à « l'école italienne » par des élèves possédant déjà des notions de français, puisque cet ouvrage a pour but de leur permettre de consolider ou de réviser leurs connaissances[53]. Il est donc destiné a priori à un public scolarisé. Notons par ailleurs que la présentation de l'ouvrage est également rédigée en français ;
- *Grammaire – Structuration de la phrase et du texte – Exercices d'approfondissement pour italophones*, (Artaz, Ferretti, 1994), est le premier ouvrage, parmi ceux consultés, dans lequel apparaît le terme « apprenant », en français de surcroît, l'avant-propos étant rédigé en langue française. Il est destiné à des apprenants ayant déjà une « bonne connaissance de la grammaire de base » du français[54], dans le cadre d'un apprentissage individuel ou collectif, par conséquent, dans un milieu institutionnel ;
- *Grammaire du français pour italophones* (Bidaud, 1994) et sa version revisitée 14 ans plus tard, *Nouvelle grammaire du français pour italophones* (Bidaud, 2008), sont

---

supérieures et universitaires […] Un instrument pour l'élève […] Un instrument pour l'enseignant] [Notre traduction].

[52] « 'La grammaire par les documents' si propone di fornire ai colleghi uno strumento utile e utilizzabile nel quadro istituzionale della scuola italiana a livello di *faux-débutants* […]. » (Rocca, Serafini, 1987).

['La grammaire par les documents' se propose de fournir aux collègues un instrument utile et employable dans le cadre institutionnel de l'école italienne au niveau faux-débutants] [Notre traduction].

[53] « Il manquait à l'école italienne une grammaire de référence du français, moderne et exhaustive […]. Nous avons également tenu à donner à l'étudiant la possibilité de consolider ou simplement de réviser ses connaissances […] » (Freddi, Jamet, 1993).

[54] « Cet ouvrage s'adresse tout particulièrement à des apprenants italophones possédant une bonne connaissance de la grammaire de base et maniant convenablement le lexique fondamental, mais souhaitant développer, surtout à l'écrit, leur compétence « discursive » (Artaz, Ferretti, 1994).

destinées toutes deux au public universitaire[55], la première faisant l'objet d'une courte présentation en début d'ouvrage et la seconde, en quatrième de couverture. Nous relevons également dans cette dernière le terme « apprenant ».

Il est remarquable de noter qu'aucun des auteurs ne justifie l'emploi du français. Les auteurs peuvent considérer qu'une grammaire du français doit être écrite en français pour différentes raisons : 1) ils estiment que seule la langue française est à même de décrire la grammaire du français, l'italien ne renvoyant pas exactement au même référent ; 2) ils voient dans l'écriture du texte en français, l'occasion pour les apprenants (et les enseignants ?) d'une exposition à la langue française ; 3) ils pensent que l'enseignement d'une langue cible exclut automatiquement la langue de départ, par crainte des interférences entre les deux ; 4) ils jugent le niveau du public visé suffisant, ce qui pourrait être le cas de Bidaud dont les ouvrages s'adressent à des étudiants universitaires ; 5) enfin, la langue peut être imposée dans le cas d'une commande, par l'éditeur en l'occurrence. Le plan diachronique ne nous apprend rien dans la mesure où, bien que plutôt cantonné aux années 1980-1990, l'emploi du français comme unique langue de rédaction se retrouve dans la grammaire de Bruzzi et De Stefano (1970) et dans celles de Bidaud (1994, 2008).

3. L'italien, langue unique de rédaction

Quatorze grammaires ont fait le choix de l'italien comme seule langue d'écriture :

- *Grammaire de référence – Grammatica francese della comunicazione*, (Beneventi, Pantaleoni, 1990), s'adresse à des élèves du secondaire dans le cadre d'un cycle de deux années ou de trois années[56]. L'ouvrage est clairement pensé dans la perspective d'un public captif de tous niveaux (débutant, intermédiaire, avancé). Les auteurs expliquent leur choix de l'italien de la manière suivante :

[55] « La *Grammaire du français pour italophones* a été unanimement appréciée dans les universités italiennes parce que l'apprenant y est amené à explorer la langue, pour en démonter les mécanismes et réfléchir sur son fonctionnement » (Bidaud, 2008).

[56] « Destinato agli allievi del biennio e del triennio della scuola secondaria, il manuale si presta anche per un **lavoro individuale di approfondimento** autonomo a vari livelli. Anche gli studenti principianti potranno trovare in esso un valido strumento per la riflessione grammaticale » (Beneventi, Pantaleoni, 1990).
[Destiné à des élèves du collège et du lycée, le manuel se prête aussi à un travail individuel d'approfondissement autonome à différents niveaux. Même les étudiants débutants pourront trouver en celui-ci un instrument valable pour la réflexion grammaticale] [Notre traduction].

> « le descrizioni grammaticali sono presentate in italiano attraverso categorie tradizionali. Infatti, dovendo confrontare gli allievi con un certo « sapere » che essi conoscono solo parzialmente o che non conoscono ancora, abbiamo preferito utilizzare termini e categorie già noti, evitando, nella misura del possibile, termini tecnici e specialistici ».
>
> [Les descriptions grammaticales sont présentées en italien à travers les catégories traditionnelles. En effet, devant confronter les élèves à un certain « savoir » qu'ils connaissent seulement partiellement ou qu'ils ne connaissent pas encore, nous avons préféré utiliser des termes et des catégories déjà connus, en évitant, dans la mesure du possible, les termes techniques et didactiques].

Les motifs sont clairs : partir de ce qu'est censé connaître l'apprenant, à savoir le découpage grammatical de l'italien, pour appréhender l'inconnu ou le peu connu. Cette démarche implique l'idée d'une certaine symétrie entre les découpages grammaticaux de la langue française et de la langue italienne, en termes de classes grammaticales et de contenus qu'elles véhiculent;

- *Grammathèque – Grammatica contrastiva per italiani* (Parodi, Vallacco, 1996), est destiné aux élèves de tous niveaux (débutant, intermédiaire, avancé)[57], sans pour autant viser l'utilisation en classe mais conçue plutôt pour compléter une méthode ou dans le cadre d'une activité de rattrapage ou de soutien scolaire ou d'un apprentissage autonome. Notons que les auteurs justifient le choix de l'italien comme langue de rédaction de la manière suivante :

  > « La scelta di ricorrere alla lingua italiana per enunciare le regole grammaticali ed introdurre gli esercizi deriva dalla volontà di facilitare la comprensione di argomenti che possono talora risultare particolarmente complessi ».
  >
  > [Le choix de recourir à la langue italienne pour énoncer les règles grammaticales et introduire les exercices vient de la volonté de faciliter la compréhension de sujets qui peuvent se révéler parfois particulièrement complexes].

[57] « ***Grammathèque*** è destinato sia a studenti principianti che vogliono disporre di un chiaro punto di riferimento grammaticale, sia a studenti di livello intermedio o avanzato cui necessita un approfondimento o una revisione delle strutture principali della grammatica francese » (Parodi, Vallacco, 1996).
[Grammathèque est destiné aussi bien aux étudiants débutants qui veulent disposer d'un point clair de référence qu'aux étudiants de niveau intermédiaire ou avancé qui ont besoin d'approfondir ou de réviser les structures principales de la grammaire française] [Notre traduction].

La langue première est ici perçue comme un élément facilitateur grâce auquel les apprenants accèdent à une meilleure compréhension de la description et de l'explicitation de la grammaire du français, la rendant en quelque sorte immédiate. Nous pouvons en déduire que, à l'inverse l'emploi du français comme langue de rédaction représenterait plutôt un obstacle à l'apprentissage ;

- *Nouveau Grammaire Démarche Active – Grammatica – Esercitazioni*, (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997), est un ouvrage destiné aux élèves de l'équivalent du lycée en France[58] ;
- *La nuova Grammaire par étapes – Grammatica francese di base per le scuole medie superiori*, (De Gennaro, 1997), s'adresse, comme nous l'indique le titre même, à des élèves de l'équivalent du lycée en France, plutôt débutants ou d'un niveau pré intermédiaire[59] ;
- *Grammatica pratica del francese dalla A alla Z*, (Luciani, Guiraud, 1998), est destinée à un large public, aussi bien à des adultes que l'on peut assimiler aux autodidactes évoqués dans la préface de l'ouvrage qu'à des élèves de lycée ou des étudiants universitaires[60] ;
- *C'est-à-dire, Grammaire d'apprentissage du français contemporain pour Italiens*, (Jamet, 1999), est une grammaire destinée aux élèves de l'équivalent du collège en France[61]. L'auteur aborde le choix de la langue de rédaction en ces termes :

[58] « […] questo testo rappresenta una valida grammatica di riferimento, facile da consultare, che può seguire lo studente per tutto il corso delle superiori » (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997).

[Ce texte représente une solide grammaire de référence, facile à consulter, qui peut suivre l'élève tout au long du lycée] [Notre traduction].

[59] « LA GRAMMAIRE PAR ETAPES è una guida alla grammatica francese per la sucola media superiore che si indirizza principalmente ad aluni di livello iniziale e pre-intermedio » (De Gennaro, 1997).

[LA GRAMMAIRE PAR ETAPES est un guide de grammaire française pour le lycée qui s'adresse principalement aux élèves de niveau débutant ou pré intermédiaire] [Notre traduction].

[60] « […] questa **Grammatica pratica del francese dalla A alla Z** è utile a tutti coloro – dall'autodidatta agli studenti dei Licei e dell'Università – che desiderano chiarire e riordinare le nozioni grammaticali acquisite induttivamente o in maniera poco organica » (Luciani, Guiraud, 1998).

[Cette Grammaire pratique du français de A à Z est utile à tous ceux – de l'autodidacte aux lycéens et aux étudiants universitaires –qui désirent éclaircir et remettre en ordre les notions grammaticales acquises de manière inductive ou peu organisée] [Notre traduction].

[61] « C'EST-A-DIRE è una grammatica della lingua francese per ragazzi nei due primi anni di studio […] » (Jamet, 1999).

« È una **grammatica di apprendimento** per aiutare ad imparare meglio : È *semplice* perché le spiegazioni sono date in italiano e gli esempi sono tradotti, ma tutta la terminologia grammaticale è fornita anche in francese. ».

[C'est une grammaire d'apprentissage pour aider et mieux apprendre : Elle est simple parce que les explications sont données en italien et les exemples sont traduits, mais toute la terminologie grammaticale est également fournie en français].

Nous relevons ici qu'à l'instar de Parodi et Vallacco (1996), l'auteur estime que la présence de l'italien, non seulement dans le texte descriptif et explicatif mais aussi dans les exemples, facilite l'accès à la grammaire du français ;

- *Savoir faire Savoir apprendre – Grammatica contrastiva con percorsi di autovalutazione*, (Ferretti, Galliano, 2003), s'adresse aux jeunes[62], plus précisément en milieu institutionnel, et pour tous les niveaux du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* (CECR)[63], pour la première fois évoqué parmi tous les ouvrages consultés et, par ailleurs, cité en français dans le texte italien ;
- *Fiches de grammaire Grammatica francese per le scuole superiori*, (Vietri, 2003), est comme le titre l'indique, un ouvrage destiné aux élèves fréquentant l'équivalent du

---

[C'EST-A-DIRE est une grammaire de la langue française pour les jeunes dans leurs deux premières années d'étude] [Notre traduction].

[62] « […] è necessario aiutare i giovani a forgiare dei « sapere », dei « saper-fare » e dei « saper-essere » che permettono loro di disporre di una maggiore indipendenza di riflessione e di azione » (Ferretti, Galliano, 2003).

[Il est nécessaire d'aider les jeunes à se forger des « savoirs », des « savoir-faire » et des « savoir-être » qui leur permettent de disposer d'une plus grande indépendance de réflexion et d'action] [Notre traduction].

[63] « I livelli si identificano con :

- Livello A, utilisateur élémentaire, A1 (introductif ou découverte), A2 (intermédiaire ou de survie). Competenze di base : sapersi presentare, compilare moduli….
- Livello B, utilisateur indépendant, B1 (seuil), B2 (avancé ou indépendant). Competenze che permettano di fornire risposte adeguate in situazioni correnti : descrivere, saper(si) raccontare…
- Livello C, utilisateur expérimenté, C1 (autonome), C2 (maîtrise). Competenza operativa autonoma : argomentare, discutere… » (Ferretti, Galliano, 2003).

[Les niveaux s'identifient ainsi :

- Niveau A, utilisateur élémentaire, A1 (introductif ou découverte), A2 (intermédiaire ou de survie). Compétences de base : savoir se présenter, remplir un formulaire….
- Niveau B, utilisateur indépendant, B1 (seuil), B2 (avancé ou indépendant). Compétences qui permettent de fournir des réponses adéquates aux situations courantes : décrire, (se) raconter…
- Niveau C, utilisateur expérimenté, C1 (autonome), C2 (maîtrise). Compétence opérative autonome : argumenter, discuter…] [Notre traduction].

lycée en France et qui entend toucher tous les niveaux[64]. L'auteur explique son choix de l'italien comme langue de rédaction dans les termes suivants :

« Gli argomenti sono spiegati in italiano, sia per una più facile e sicura comprensione, sia per una consultazione autonoma da parte dello studente ».
[Les points abordés sont expliqués en italien, aussi bien pour une compréhension plus facile et plus sûre que pour une consultation autonome par l'élève].

L'auteur souligne non seulement le rôle facilitateur de l'italien dans l'approche de l'objet d'enseignement mais aussi son importance dans une bonne compréhension de la part de l'apprenant et son effet désinhibant quant à la consultation autonome de l'ouvrage, l'apprenant n'ayant pas à affronter la barrière de la langue française qu'il ne maîtrise pas suffisamment pour être assez à l'aise dans la compréhension du texte ;

- *Grammaire facile du français*, (Beneventi, 2005), est un ouvrage dont l'auteur ne précise ni le niveau ni le cycle dans la perspective desquels il a été écrit mais qui est de toute manière destiné à des élèves[65]. Voici ce qui est dit à propos du choix de la langue italienne :

« Anche nell'uso del metalinguaggio (cioè del linguaggio specialistico di cui si serve per descrivere una lingua) si è tenuto conto delle vostre abitudini e di ciò che già sapete.
Non solo esso è ridotto all'essenziale, ma riprende la terminologia che utilizzate abitulamente quando studiate la grammatica italiana ».
[On a tenu compte de vos habitudes et de ce que vous savez déjà également dans l'emploi du métalangage (c'est-à-dire le langage spécifique dont on se sert pour décrire une langue). Non seulement celui-ci est réduit à l'essentiel mais il reprend la terminologie que vous employez habituellement quand vous étudiez la grammaire italienne]

[64] « Fiches de grammaire è una grammatica-eserciziario destinata a studenti sia principianti, sia di livello medio avanzato. La vastità della trattazione teorica fa sì che il testo possa fornire un supporto valido per tutti i corsi di Scuola Media Superiore » (Vietri, 2003).
[Fiches de grammaire est une grammaire – cahier d'exercices destinée aux élèves aussi bien débutants que d'un niveau moyen avancé. L'étendue du développement théorique fait que le texte peut fournir un support valable pour tous les cours de lycée] [Notre traduction].

[65] « Lettera aperta alle allieve e agli allievi che utilizzeranno la Grammaire facile du français » (Beneventi, 2005). [Lettre ouverte aux élèves qui utiliseront la Grammaire facile du français] [Notre traduction].

L'auteur explique clairement son choix de conserver le métalangage italien à la fois par l'habitude que les apprenants ont de le manipuler et par le réservoir de connaissances déjà acquises qu'il constitue ;

- *Savoir apprendre – Parcours grammaticaux simplifiés* (Ferretti, Galliano, 2006), s'adresse, d'après la quatrième de couverture, à des élèves, donc à un public captif[66], en précisant seulement qu'elle est structurée en fonction de niveaux, fondamental et avancé[67];
- *Grammaire tout court – Grammatica ed esercizi di francese con CD-ROM interrativo e prove DELF*, (Davico, 2007), est destiné à des élèves en milieu institutionnel[68]. L'auteur explique son choix de l'italien dans les termes suivants :

> « Le regole grammaticali sono spiegate in italiano per favorire una facile comprensione da parte degli studenti ».
> [Les règles grammaticales sont expliquées en italien pour faciliter la compréhension des élèves].

La raison, déjà rencontrée et de nouveau invoquée, est le rôle facilitateur de l'italien dans la compréhension des apprenants ;

- *Nouvelle grammaire Savoir-faire*, (Parodi, Vallacco, 2009), s'adresse a priori à un large public étudiant le français, à un niveau débutant ou intermédiaire[69]. L'auteur évoque le choix de l'italien comme langue de rédaction dans les termes suivants :

---

[66] « SAVOIR APPRENDRE – PARCOURS GRAMMATICAUX SIMPLIFIES è una grammatica della lingua francese rivolta a studenti italiani » (Ferretti, Galliano, 2006).
[SAVOIR APPRENDRE – PARCOURS GRAMMATICAUX SIMPLIFIES est une grammaire de la langue française qui s'adresse aux élèves italiens] [Notre traduction].

[67] « Le unità 1-15 sono strutturate su due livelli (fondamental e avancé) » (Ferretti, Galliano, 2006).
[Les unités 1-15 sont structurées sur deux niveaux (fondamental et avancé)] [Notre traduction].

[68] « **Grammaire tout court** è un manuale di grammatica che si rivolge a studenti italiani che si avvicinano per la prima volta allo studio della lingua francese o che desiderano approfondirne la struttura » (Davico, 2007).
[**Grammaire tout court** est un manuel de grammaire qui s'adresse aux élèves italiens qui abordent pour la première fois l'étude de la langue française ou qui désirent en approfondir la structure] [Notre traduction].

[69] « Nouvelle Grammaire savoir-faire è una grammatica in volume unico destinata a tutti coloro che studiano la lingua francese a livello principiante e intermedio » (Parodi, Vallacco, 2009).
[Nouvelle Grammaire savoir-faire est une grammaire en volume unique destinée à tous ceux qui étudient la langue français à un niveau débutant et intermédiaire] [Notre traduction].

> « Gli argomenti grammaticali, esposti in modo chiaro ed essenziale, sono trattati in lingua italiana in modo tale che il testo sia uno strumento di facile consultazione anche per un apprendimento autonomo.
> [Les points grammaticaux, exposés de manière claire et essentielle, sont traités en langue italienne de manière que le texte soit un outil de consultation facile également pour un apprentissage autonome].

Nous retrouvons l'argument évoqué plus haut par Vietri (2003) selon lequel l'introduction de l'italien peut ôter la crainte ou, vu autrement, stimuler l'envie de consulter l'ouvrage de manière autonome ;

- *Grammaire tout court – Grammatica francese con attività e prove DELF*, (Davico, 2010), s'adresse à des élèves en milieu institutionnel (évoque les termes *discente* et *doscente*), débutants ou voulant approfondir leur connaissance de la langue française[70]. L'auteur explique son choix de l'italien dans les termes suivants :

> « Le regole grammaticali sono spiegate in italiano per favorire una facile comprensione da parte degli studenti ».
> [Les règles grammaticales sont expliquées en italien afin de faciliter la compréhension des élèves].

Davico reprend la justification déjà mise en avant dans son ouvrage de 2007, à savoir le rôle facilitateur de l'italien dans la compréhension des apprenants ;

- *Grammaire en situation*, (Beneventi, 2011), ne fait pas l'objet d'une présentation sous la forme d'une introduction ou d'un avant-propos mais à travers la quatrième de couverture. Selon celle-ci cet ouvrage s'adresse à tous ceux désirant apprendre le

[70] « **Grammaire tout court** è un manuale di grammatica che si rivolge a studenti italiani che si avvicinano per la prima volta allo studio della lingua francese o che desiderano approfondirne la struttura. Permette di affrontare in maniera completa le nozioni di base della grammatica francese, ma può costituire anche uno strumento di revisione per chi ha un livello intermedio o avanzato » (Davico, 2010).
[**Grammaire tout court** est un manuel de grammaire qui s'adresse aux étudiants italiens qui abordent pour la première fois l'étude de la langue française ou qui désirent en approfondir la structure. Il permet d'aborder de manière complète les notions de base de la grammaire française, mais il peut aussi constituer un outil de révision pour qui a un niveau intermédiaire ou avancé].

français à un niveau débutant ou intermédiaire[71]. Cette grammaire se réfère également au CECR.

Contrairement aux auteurs des grammaires rédigées uniquement en français, certains auteurs des grammaires entièrement écrites en italien justifient leur choix en invoquant trois raisons. Tout d'abord, la plupart considère que l'italien facilite la compréhension du texte descriptif et explicatif de la grammaire du français. L'introduction de la langue première des apprenants limite en quelque sorte les malentendus inhérents à l'emploi d'une langue inconnue ou mal connue. Selon quelques-uns, la présence de l'italien peut également avoir un effet désinhibant quant à la consultation autonome de l'ouvrage, n'ayant plus l'obstacle du français à franchir pour y accéder. D'autres enfin, comme Beneventi et Pantaleoni (1990), vont plus loin en mettant en avant un aspect constructiviste de l'apprentissage, qui consiste à partir du connu pour aller vers l'inconnu. Ainsi les lecteurs-apprenants, accédant à la grammaire du français à l'aide de leur langue première, s'appuient sur des éléments déjà connus, ce qui leur permet d'appréhender de manière plus confiante et plus sûre ce qu'ils ne connaissent pas encore ou mal. Il n'apparaît nulle part que le choix de l'italien est conditionné par le niveau du public visé, certaines grammaires s'adressant aussi bien à des débutants qu'à des apprenants avancés.

4. L'italien et le français, co-langues de rédaction

Cinq auteurs ont rédigé leur grammaire en italien et en français :

- *Nuova grammatica teorico pratica della lingua francese* (Bassi, 1970), est destiné, d'après la préface de la première édition, l'ouvrage consulté étant la quatrième édition, aux élèves fréquentant l'équivalent du collège et du lycée en France[72]. Les parties intitulées *Fonologia* [phonologie] et *Morfologia* [morphologie] sont rédigées en italien ; la partie intitulée « Syntaxe » est écrite en français dont le choix est justifié de la manière suivante :

[71] « *Grammaire en situation* è una grammatica francese aggiornata e completa che copre i livelli A1-B2 del Quadro Comune Europeo di Riferimento » (Beneventi, 2011).

[*Grammaire en situation* est une grammaire française ajournée et complète qui couvre les niveaux A1 – B2 du Cadre Commun européen de Référence] [Notre traduction].

[72] « […] destinata alle Scuole Medie Italiane » (Bassi, 1970). [Destinée au collège et au lycée italiens] [Notre traduction].

« essendo opportuno che l'insegnamento nel 3o anno di studio venga impartito in tale lingua » (Bassi, 1970 : VIII).

[Etant opportun que l'enseignement de la troisième année se fasse dans cette langue].

Intervient ici une variable importante, la progression, dans la répartition de l'ouvrage entre les deux langues. L'enseignement de la phonologie et de la morphologie, s'inculquant les deux premières années, donc à des débutants, est facilité par l'italien, peut-être pour les mêmes raisons évoquées par les auteurs ayant fait le choix unique de l'italien, tandis que l'enseignement de la syntaxe, considéré comme plus complexe et réservé à des apprenants avancés, est délivré en français, peut-être dans l'optique de parfaire la langue ;

- *La Langue Française, Grammatica francese per le scuole medie superiori*, (Bruzzi, 1982), s'adresse également, comme l'indique le titre, aux élèves de l'équivalent du lycée en France, l'ouvrage ne faisant l'objet d'aucune présentation. Les parties intitulées *Fonologia* [phonologie] et *Morfologia* [morphologie] sont rédigées en italien ; la partie intitulée « Syntaxe » est écrite en français ;
- *Corso completo di lingua francese per le scuole superiori*, (Bondi, Credali, Romanini, 1983), est un ouvrage ne faisant l'objet d'aucune présentation, destiné, comme son titre l'indique, aux élèves de l'équivalent du lycée en France. Les parties intitulées *Fonologia* [phonologie] et *Morfologia* [morphologie] sont rédigées en italien ; la partie intitulée « Syntaxe » est écrite en français ;
- *Les mots pour le dire - Grammaire de la langue française*, (Piserchio, Paravel, 1997), est une grammaire destinée à un cadre institutionnel sans préciser cependant ni le type de public (*studente*), ni son niveau. Les parties intitulées *Fonologia* [phonologie] et *Morfologia* [morphologie] sont rédigées en italien ; la partie intitulée « Syntaxe » est écrite en français ;
- *Grammaire française pour les élèves italiens*, (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002), a été conçu, d'après la quatrième de couverture, pour l'équivalent du lycée en France[73]. Les parties intitulées *Fonologia* [phonologie] et *Morfologia* [morphologie] sont rédigées en italien ; la partie intitulée « Syntaxe » est écrite en français.

[73] « **Grammaire Française** è un testo completo di riferimento destinato all'intero corso della scuola superiore » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002).

[Grammaire française est un texte complet de référence destiné à tout le parcours du lycée] [Notre traduction].

A l'exception de Bassi (1970), aucun auteur ne justifie le choix de l'emploi des deux langues réparties de la même manière dans ces ouvrages : les parties *Fonologia* [phonologie] et *Morfologia* [morphologie], en début d'ouvrage, sont en italien ; la partie « Syntaxe », en fin d'ouvrage, est rédigée en français. Nous prenons néanmoins la liberté d'étendre les raisons de Bassi (1970) aux autres auteurs dans la mesure où ils adoptent tous une structure rédactionnelle identique, vraisemblablement dictée par la progression de l'apprenant.

Conclusion

L'objet des ouvrages consultés, à savoir la grammaire du français, et le public visé placent les auteurs face à des choix pour la langue de rédaction. Faut-il plutôt opter pour le français, en conformité avec l'objet de l'ouvrage ? Faut-il plutôt arbitrer pour la langue italienne, langue première des apprenants ? Ou bien faut-il se décider pour une répartition de l'ouvrage entre les deux langues, prenant ainsi en compte à la fois l'objet de l'ouvrage et le public visé ? A ces questions, les auteurs des grammaires du français pour italophones ont répondu différemment. Le choix du français comme unique langue de rédaction (sept ouvrages) ainsi que le choix d'employer l'italien et le français (5 ouvrages) ne semblent pas tributaires de la date de publication, dans la mesure où les parutions s'inscrivent dans les quatre décennies étudiées.

En revanche, les éditions rédigées uniquement en italien (quatorze ouvrages), majoritaires, sont nettement concentrées dans les années 1990 et 2000. Les auteurs qui justifient leur choix de l'italien évoquent ainsi le rôle facilitateur de la langue première des apprenants à la fois dans l'accès aux connaissances, dans la compréhension des textes, et par conséquent dans la limitation des malentendus et dans l'appropriation de l'objet d'enseignement à travers une pratique autonome de la lecture des ouvrages. Beneventi et Pantaleoni (1990) vont même jusqu'à préciser que le fait de partir d'éléments connus grâce à l'introduction de l'italien dans le texte favorise l'approche de l'inconnu. Aux yeux des auteurs, le rôle de la langue première est donc d'une importance capitale dans la perspective d'une meilleure acquisition de la grammaire du français.

Cette prise en compte revendiquée de la langue première semble constituer un tournant dans l'approche de l'enseignement/apprentissage du français à des Italiens. Elle ne représente néanmoins pas l'unique caractéristique des grammaires du français éditées en Italie qui présentent des écarts avec les grammaires de référence du français dans le sens où elles adaptent le discours grammatical de référence au contexte d'enseignement/apprentissage

italien. Comme le montrera l'analyse de la terminologie et de la morphosyntaxe, les auteurs qui ont effectué d'autres choix de langue(s) de rédaction n'y ont pas moins recours.

Chapitre 2 - La dénomination des classes grammaticales dans les grammaires du corpus

Les classes grammaticales représentent le fondement de la description grammaticale, entendue dans le sens de discipline, mais aussi des grammaires en tant que production éditoriale et ce, depuis les débuts de la grammatisation. Les ouvrages composant le corpus n'échappent pas à cette règle : ils sont structurés pour la plupart à partir des classes grammaticales, ces dernières constituant leurs entrées. Seules deux des grammaires pédagogiques du français éditées en Italie, Beneventi, Pantaleoni (1990) et Jamet (1999), présentent leur table des matières sous la forme d'un assemblage de classes grammaticales et de fonctions (« pour se présenter et caractériser », « pour indiquer et présenter », etc.). Ainsi le texte descriptif et explicatif des grammaires formant le corpus s'articule-t-il et se construit-il autour des classes grammaticales.

La nécessité de nommer ces dernières afin de désigner les différents mots du discours conduit en tout premier lieu à analyser leurs dénominations. La question des dénominations des classes grammaticales se pose en effet par rapport aux choix de langue(s) de rédaction, dans la mesure où l'écriture en langue italienne concerne également la désignation des classes grammaticales du français. Le présent chapitre, par quoi s'ouvre l'analyse du corpus italien, vise à établir une forme de « cartographie » des dénominations des classes grammaticales présentes dans le corpus, de manière à saisir les caractéristiques de la terminologie retenue par les auteurs des grammaires pédagogiques du français pour italophones, par rapport aux grammaires du français choisies comme descriptions de référence aux fins de cette mise en relation.

1. Du fondement des classes grammaticales

« L'étiquetage » des parties du discours ou classes grammaticales, pour reprendre le terme employé par M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul (2007 : XVII), est l'opération sur laquelle repose la grammaire descriptive. Il s'agit de catégoriser[74] les unités organisant le discours, action qui « suppose deux choses : des termes théoriques et une fragmentation de la chaîne parlée » (Auroux, 1992 : 30). « Partie du discours » est le terme consacré pour désigner « les classes de mots (ou catégories lexicales) définies sur la base de critères syntaxiques

[74] « Catégorisation : action de classer une forme linguistique ; on lui donne une étiquette » (Auroux, 1988 : 80).

(définition formelle) et sur celle de critères sémantiques (définition notionnelle)[75] ». Les termes « parties du discours » ou « classe grammaticale » sont ici préférés à « catégorie grammaticale », formule indiquant plutôt « les modifications que peuvent subir les membres de ces parties du discours en fonction du genre, du nombre, de la personne, etc.[76] ».

On fait traditionnellement remonter les origines de la catégorisation du discours en parties distinctes au *Cratyle*, « dialogue sur la justesse des noms », dans lequel Platon[77] oppose explicitement *onoma* et *rhēma*, révélant ainsi qu' « on parle avec (au moins) deux espèces de mots[78] ». Cette analyse marque le point de départ de la théorie des parties du discours. Aristote[79] ajoute au nom et au verbe, deux nouvelles catégories à propos desquelles il reste cependant flou, la conjonction (*sundesmos*) et l' « articulation » (*arthron*). Les Stoïciens[80] reprennent ensuite ces quatre parties du discours - nom, verbe, conjonction, article - pour les étoffer et les affiner. Puis enfin, les huit parties du discours, sur lesquelles les grammaires française et italienne sont encore établies, apparaissent avec les grammairiens alexandrins. Ainsi, la plupart des termes encore utilisés dans la grammaire classique proviennent de la *Grammatikê Teknê* attribuée à Denys le Thrace (*floruit* deuxième moitié du IIe siècle – tout début du Ier siècle av. J.-C.)[81]. On y distingue le nom (*onoma*), le verbe (*rhēma*), le participe (*metokhē*), l'article (*arthron*), le pronom (*antōnumia*), la préposition (*prothesis*), l'adverbe (*epirrhema*), la conjonction (*sundesmos*)[82].

Ces parties du discours ont été reprises par les grammairiens du latin puis par les grammairiens des différents vernaculaires, dont l'italien et le français. Ces deux langues ont connu le processus de grammatisation à partir du XVe siècle, dont les premiers efforts ont tendu à faire coïncider le découpage grammatical du français et de l'italien avec les parties du discours latines. Au début de la grammatisation du français, trois types de grammaires apparaissent : les grammaires du français en français élaborées par des auteurs anglais (Barton, 1409 ; Palsgrave, 1530), les grammaires du français rédigées en latin par des auteurs français (Sylvius Dubois, 1531 ; R. Estienne, 1540 ; Garnier 1558, Cauchie, 1576 ; H.

[75] (Dubois J., Giacomo M., Guespin L., Marcellesi C., Marcellesi J.-B., Mével J.-P., 2002 : 350).

[76] (Dubois J., Giacomo M., Guespin L., Marcellesi C., Marcellesi J.-B., Mével J.-P., 2002 : 78).

[77] Vers 427 -347 av. J.-C.

[78] (Lallot J., 1988 : 14).

[79] 384-322 av. J.-C.

[80] « Le stoïcisme ancien (Zhénon (332 – 260 av. JC), Chrysippe (280 – 204 av. JC), Diogène de Babylone (240 – 150 av. JC) » (Lallot, 1988 : 16).

[81] (Auroux S., 1988 : 197).

[82] (Lallot J., 1988 : 17).

Estienne 1582) et les grammaires du français produites en français par des auteurs français (Meigret, 1550 ; H. Estienne, 1569 ; Ramus, 1572)[83].

Pour ce qui est de l'italien, on s'accorde à considérer l'œuvre de Dante[84] comme la première réflexion linguistique sur le vernaculaire[85] mais il faudra attendre 1516 pour voir publiée la première grammaire de l'italien écrite par Fortunio[86]. Les classes grammaticales mettront des siècles à se stabiliser dans les deux traditions linguistiques. Ainsi, S. Fornara (2005–2006 : 13) considère-t-il que les classes grammaticales commencent à se stabiliser pour l'italien à partir de la deuxième moitié du XIX^{e} siècle. En effet, explique-t-il, ce n'est pas parce que toutes les grammaires de l'italien, dont la première est, selon lui, celle attribuée à Alberti[87] (1437–1441), partent de la tradition latine de la catégorisation du discours, que l'on note une homogénéité et une constance dans leur présentation[88]. Le français connaît le même lent processus qui va de pair avec la stabilisation de la langue française à partir du XVII^{e} siècle et de son enseignement rendu obligatoire au XIX^{e} siècle avec l'école républicaine.

Les critiques, et H. Besse (2000 : 631) parle même de rejet, formulées à l'encontre des huit parties du discours et les tentatives de les remettre en cause sont nombreuses au XX^{e} siècle, notamment, comme le rappelle J.-P. Lagarde (1988 : 93–108), de la part de Damourette et Pichon[89] qui « bouleversent la nomenclature antique en proposant une classification des mots en douze essences logiques obtenues en multipliant quatre catégories : factif, substantif, adjectif, affonctif […] par trois classes : nom, verbe, strument[90] ». Ces tentatives de changement n'ont cependant pas modifié fondamentalement l'analyse et les dénominations des huit parties du discours d'origine grecque, toujours vivaces dans les

[83] (Auroux, 1992 : 364).

[84] *De vulgari eloquentia*, écrit au début du XIVe siècle.

[85] (Marazzini C. in Auroux, 1992 : 313).

[86] *Regole grammaticali della volgar lingua* (1516).

[87] D'après Marazzini (Auroux, 1988 : 314), cette grammaire « resta inédite et par conséquent sans influence ».

[88] « Ciò non significa che, da questo punto di vista, il panorama complessivo sia omogeneo e privo di varietà ; al contrario, pur assumendo come costante punto di partenza la divisione in parti del discorso, il modo di procedere è spesso differente da grammatico a grammatico, e assume sfumature diverse in dipendenza da molteplici fattori » (Fornara, 2005 – 2006 : 7).

[Cela ne signifie pas que, de ce point de vue, le paysage complexe soit homogène et privé de variété ; au contraire, même si la manière de procédé a comme point de départ constant la division en parties du discours, elle varie souvent de grammairien à grammairien et de multiples facteurs la nuance] [Notre traduction].

[89] Damourette J., Pichon E. (1911-1950), *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, 7 vol., Paris : Ed. D'Arthrey.

[90] (Lagarde, 1988 : 98 - 99).

grammaires pédagogiques constituant le corpus. Ce qui les caractérise bien comme véhiculant une description ordinaire, stabilisée et consensuelle (même si elle n'est pas unique) de la langue.

L'objectif ici n'est pas de caractériser les courants théoriques qui traversent les recherches en linguistique depuis le XX^{e} siècle, mais uniquement de relever les dénominations (dans ce chapitre) et les définitions (dans les chapitres 4, 5, 6 et 7) des classes grammaticales retenues par les différents auteurs des grammaires formant le corpus afin de les comparer avec celles des grammaires du français choisies comme descriptions de référence, sachant que ce paradigme est loin d'être homogène suivant les époques et la prise en compte variable des recherches contemporaines en linguistique descriptive.

2. De la diversité catégorielle dans les grammaires du français de référence

Le classement catégoriel des mots s'effectue en fonction de certains critères. Or, les auteurs des grammaires du français de référence ne prennent pas tous en compte les mêmes éléments de catégorisation, ce qui constitue en soi une première divergence. Ainsi d'après J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard, (1988 : 11), « la tradition classe les mots en parties du discours, distinction fondée sur le sens de ces mots, donc sur une nature, mais aussi sur leur fonction syntaxique ». L'approche de H. Bonnard (1995 : 27) est similaire :

> « On reconnaît la même propriété à un assez grand nombre d'autres mots […] On dit que ces mots sont de la même classe grammaticale […] qu'on appelle aussi partie du discours […]. En réalité la méthode de substitution n'est praticable que si l'on se limite à certains types de chaîne. […] C'est pourquoi beaucoup de grammairiens préfèrent définir les classes à partir de leur signifié ».

J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard et H. Bonnard fondent ainsi les parties du discours à la fois sur des critères de nature syntaxique et des critères sémantiques. Tandis que, selon M. Grevisse (2011 : 152 – 153),

> « on divise les mots en catégories ou classes, qu'on appelle traditionnellement parties du discours[91]. Elles concernent la nature du mot, laquelle se distingue de sa fonction […]. Le

[91] « R1 : Discours veut dire ici « assemblage de mots qu'on emploie pour communiquer avec autrui » (Grevisse, Goosse, 2011 : 152).

procédé le plus sûr et le plus cohérent est de se fonder sur les critères morphologiques[92] et les critères syntaxiques[93] ».

Grevisse conserve le critère syntaxique évoqué dans les deux autres ouvrages de référence, tout en excluant le critère sémantique ; mais il introduit aussi des critères d'ordre morphologique. Ces différents positionnements théoriques s'expliquent largement par l'évolution des recherches en linguistique descriptive et les époques différentes de rédaction des grammaires de J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard et de H. Bonnard, par rapport à celle de M. Grevisse.

La divergence des critères n'empêche nullement les trois grammairiens de valider des parties du discours identiques. Pour J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 11) :

> « On distingue couramment en français : le substantif, dit aussi nom[94], l'adjectif, le pronom, le verbe, l'article, l'adverbe, la préposition, la conjonction, et aussi, mais avec quelques réticences, l'interjection ».

H. Bonnard (1995 : 27), pour sa part, identifie les mêmes classes grammaticales,qui sont « principalement le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, la conjonction, l'interjection ». Il est à relever entre les deux auteurs une légère dissymétrie concernant d'abord la classe du nom, terme auquel J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard préfèrent celui de substantif, puis la classe de l'interjection qui, toujours d'après J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard, ne fait pas l'objet d'un consensus. M. Grevisse (2011 : 152–153) discerne des classes grammaticales analogues, tout en ajoutant deux innovations :

> « Selon ces deux critères [morphologiques et syntaxiques] nous avons distingué onze espèces de mots : cinq espèces de mots variables et six espèces de mots invariables. […] Les mots variables : a) Le nom ou substantif […] ; b) L'adjectif […] ; c) Le déterminant […] ; d) Le

[92] « Le critère morphologique est essentiellement la variabilité ou l'invariabilité » (Grevisse, Goosse, 2011 : 152).

[93] « Le critère syntaxique est la fonction, c'est-à-dire le rôle que le mot joue ou est susceptible de jouer dans la phrase » (Grevisse, Goosse, 2011 : 152).

[94] Note de bas de page : « La terminologie officielle oppose : nom (*table*) et adjectif (*rouge*). Il nous a semblé préférable, sur le plan de la syntaxe, de reprendre l'ancienne opposition : substantif / adjectif (cf. Tesnière et Dauzat), et, quand on parlera de nom, il faudra entendre : substantif ou adjectif » (Chevalier, 1988 : 11).

pronom […] ; e) Le verbe […]. Les mots invariables : a) L'adverbe ; b) La préposition ; c) La conjonction de subordination ; d) La conjonction de coordination ; e) L'introducteur […] Cette catégorie est une innovation de la 12e édition ; f) Le mot-phrase […] Cette catégorie est une innovation de la 12e édition ».

Il est à noter que M. Grevisse ne considère pas l'interjection comme une classe grammaticale et qu'il pose l'équivalence des termes « nom » et « substantif ». Hormis ces quelques distinctions, les dénominations des classes grammaticales relevées sont communes aux grammaires du français choisies comme descriptions de référence. Il semble néanmoins probable que, ne s'appuyant pas tout à fait sur des critères équivalents permettant de classer les mots du discours, certains de ces mots ne portent pas la même « étiquette », suivant les perspectives théoriques dans lesquelles les grammairiens s'inscrivent.

En ce sens, l'organisation structurelle des trois ouvrages de référence n'est pas uniforme. J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988) consacrent l'une des trois parties de sa grammaire[95] aux parties du discours qu'il divise en cinq grands points :

- le substantif et le nom propre ;
- l'adjectif qualificatif ;
- la détermination dans laquelle il classe : l'article, les pronoms personnels, les adjectifs et pronoms démonstratifs, les adjectifs et pronoms possessifs, les adjectifs et pronoms interrogatifs, les adjectifs et pronoms relatifs, les adjectifs numéraux, les adjectifs et pronoms indéfinis ;
- le système verbal ;
- les mots invariables dans lesquels il aborde les prépositions, les conjonctions, les adverbes, les interjections.

J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 11) reprennent donc, comme il l'écrit lui-même, la classification traditionnelle des mots en parties du discours, tout en formant un grand ensemble appelé « détermination ».

[95] Les trois parties sont : **les éléments constituants du discours** (les divisions du discours, les sons et les signes, le vocabulaire français, la phrase simple, de la phrase simple à la phrase complexe, la phrase complexe) ; **les parties du discours** (le nom, le substantif et le nom propre, l'adjectif qualificatif, la détermination, le système verbal, les mots invariables) ; **la versification** (éléments phonétiques de la versification, les règles du vers traditionnel, les différentes sortes de vers, les groupes de vers, la versification dans la poésie moderne).

H. Bonnard (1995), dont l'ouvrage est construit en quatre parties[96], introduit les parties du discours dans le chapitre 2 de la troisième partie, intitulé « Etude grammaticale ». Il aborde les classes grammaticales suivantes :

- le nom ;
- l'adjectif (qualificatif et non qualificatif) ;
- l'adverbe ;
- les mots de relation invariables, point dans lequel il traite la préposition et la conjonction ;
- le pronom ;
- l'article ;
- les pronoms personnels ;
- les adjectifs et pronoms possessifs ;
- les adjectifs et pronoms démonstratifs ;
- les adjectifs, pronoms et adverbes indéfinis ;
- les pronoms, adjectifs et adverbes interrogatifs et relatifs ;
- les mots numéraux ;
- le sens grammatical du verbe.

On remarque une divergence de classement entre J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard et H. Bonnard concernant les mots invariables dans lesquels Bonnard, contrairement à J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard, n'incluent pas les adverbes. Une autre différence est à relever concernant les indéfinis pour lesquels J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard distinguent des adjectifs et des pronoms, auxquels H. Bonnard ajoute des adverbes. Il en va de même concernant les interrogatifs et les relatifs. Pour les numéraux, J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard préfèrent le terme « adjectif » alors que Bonnard emploie celui de « mot ». Enfin, concernant le verbe, J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard évoquent son système tandis que Bonnard parle de « sens grammatical ».

Les dénominations et le regroupement des classes grammaticales s'avèrent encore autres chez M. Grevisse (2011) qui découpe *Le bon usage* en quatre sections[97], les parties du discours faisant l'objet de la troisième section dans laquelle il traite :

[96] Partie 1 : **Moyens et fins de communication** (les signes, l'énonciation, chaînes syntaxiques, pluralité des codes) ; partie 2 : **Les sons et l'écriture** (phonétique, écriture du mot, écriture de la phrase) ; Partie 3 : **Les mots** (étude lexicale, étude grammaticale) ; partie 4 : **La phrase** (syntaxe de la proposition, expression des modalités, la phrase complexe).

- le nom ;
- l'adjectif ;
- le déterminant (l'article, le déterminant numéral, le déterminant possessif, le déterminant démonstratif, le déterminant relatif, le déterminant interrogatif et exclamatif, le déterminant indéfini) ;
- le pronom (personnel, numéral, possessif, démonstratif, relatif, interrogatif, indéfini) ;
- le verbe ;
- l'adverbe ;
- la préposition ;
- la conjonction de subordination ;
- la conjonction de coordination ;
- l'introducteur ;
- le mot-phrase.

On note une proximité apparente avec J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard à travers le grand groupe des déterminants qui, cependant, ne rassemble pas les mêmes classes grammaticales chez les deux grammairiens. La plus nette différence est à relever dans la distinction qu'opère M. Grevisse entre le déterminant et le pronom numéral, possessif, démonstratif, relatif, interrogatif, indéfini, en opposant les deux classes grammaticales. Tandis que J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard incluent le pronom numéral, possessif, démonstratif, relatif, interrogatif, indéfini dans les déterminants. Une même classe de mots est ainsi recouverte par le terme « déterminant » chez Grevisse et par le terme « adjectif » chez J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard et Bonnard.

Ces quelques observations, qui s'en tiennent à la dénomination des classes grammaticales, ne font qu'effleurer le problème que peut poser la terminologie, consensuelle en apparence seulement et mais aussi source de divergences. Celles-ci tiennent à des combinaisons diversifiées des critères catégoriels : sémantiques, morphologiques,

---

[97] Partie 1 : **Les sons, les signes graphiques, les mots** ; partie 2 : **La phrase** (généralités, les éléments fondamentaux de la phrase verbale, la proposition absolue, la coordination, la subordination, autres éléments dans la phrase, particularités des divers types de phrases, le discours rapporté, l''acccord, la mise en relief) ; partie 3 : **Les parties du discours** (le nom, l'adjectif, le déterminant, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, la conjonction de subordination, la conjonction de coordination, l'introducteur, le mot-phrase) ; partie 4 : **La phrase complexe** (généralités, la proposition relative, la proposition conjonctive, l'interrogation et l'exclamation indirectes).

fonctionnels et syntaxiques. Il s'agira à présent de déterminer comment les choix terminologiques opérés par les auteurs des grammaires pédagogiques du français publiées en Italie, se situent par rapport à ces ensembles de dénominations de grammaires du français pour francophones, ceci notamment en relation avec la langue de rédaction de chaque ouvrage.

3. Des classes grammaticales dans les grammaires pédagogiques du français éditées en Italie

Toutes les grammaires pédagogiques du français, éditées en Italie et entièrement rédigées en langue française, mentionnent les dénominations des classes grammaticales en français. De même, les auteurs ayant rédigé leurs ouvrages dans les deux langues proposent ces dénominations en italien, dans la partie *morfologia* rédigée en italien, et en français, dans la partie « syntaxe » rédigée en français. En revanche, parmi les quatorze auteurs qui ont fait le choix de la langue italienne comme unique langue de rédaction, la moitié nomment les classes grammaticales du français en italien en donnant, paradoxalement, leur équivalence en français ; les sept autres désignent en italien les classes grammaticales de la langue étrangère qu'ils s'emploient à décrire et à enseigner.

3.1. Des classes grammaticales du français en français et en italien

Parmi les ouvrages uniquement rédigés en italien, sept (7) d'entre eux nomment les classes grammaticales en italien qu'ils livrent également en français suivant différents schémas. Dans *Nouveau Grammaire Démarche Active – Grammatica – Esercitazioni*, (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997), les auteurs emploient le français pour les entrées de la table des matières, entrées qui correspondent en partie aux classes grammaticales. De manière cohérente, les titres des chapitres dans le texte sont rédigés en français. Néanmoins, dans le corps du texte, ces mêmes classes grammaticales figurent en italien, sans pour autant que l'équivalence entre les deux langues soient fournies explicitement, à l'aide de la traduction des termes entre parenthèses, par exemple. Il est, en quelque sorte, demandé à l'apprenant de relier par lui-même les termes grammaticaux français aux termes grammaticaux italiens.

Jamet (1999) adopte une démarche légèrement différente, en fonction de laquelle les dénominations des classes grammaticales servant de titre aux chapitres apparaissent d'abord en français (en rouge), puis sont traduites juste dessous en italien (en bleu). La relation d'équivalence entre la terminologie grammaticale en français et la terminologie grammaticale

en italien est nettement posée par l'auteur. Il est néanmoins à relever que la table des matières est entièrement en langue italienne. Le point d'ancrage terminologique et, par conséquent référentiel, des classes grammaticales est ainsi avant tout l'italien, le français le devenant dans le texte à travers les titres des chapitres, subordonnant artificiellement l'italien alors traduit entre parenthèses. Par ce va-et-vient entre les deux langues, l'auteure établit une forme de *continuum*, gommant tout écart entre le découpage grammatical du français et celui utilisé pour l'italien.

La grammaire de Luciani et Guiraud (1998) qui se présente sous la forme d'un répertoire, à savoir que les entrées sont disposées par ordre alphabétique et renvoient soit à des classes grammaticales soit à des faits linguistiques, se situe dans la même perspective. Les entrées dans la table des matières sont en langue italienne mais, dans le corps du texte, le titre de chaque point grammatical abordé est en français alors que le texte explicatif, rédigé entièrement en italien, utilise la dénomination italienne. Il faut néanmoins relever que contrairement à Jamet (1999), Luciani et Guiraud (1998) ne posent pas explicitement de relation d'équivalence entre les termes grammaticaux italiens et français. Quand les auteurs jugent cependant que les catégories grammaticales ne recouvrent pas tout à fait le même contenu en italien et en français, ils le précisent en mettant en parallèle dans le texte les classificateurs en français et en italien, sans pour autant explicitement établir un rapport d'équivalence.

Ferretti et Galliano (2003, 2006), quant à elles, mentionnent les catégories en langue italienne, qu'elles correspondent aux titres des unités ou qu'ils soient dans le corps du texte, et elles les accompagnent de leur traduction en français entre parenthèses. Contrairement à la démarche de Berger, Casalegno, Della Valle (1997) ou de Luciani, Guiraud (1998) et à l'instar de Jamet (1999), il s'agit ici d'une mise en équivalence explicite de la terminologie grammaticale française et italienne, à l'aide de la juxtaposition des termes. Le point d'ancrage terminologique et référentiel reste l'italien mais un *continuum* terminologique est bien créé entre les deux langues. Davico (2007, 2010) applique le même procédé en livrant systématiquement en français l'équivalence des classificateurs servant de titre, d'abord signalés en langue italienne. Dans le texte même complètement rédigé en italien, on peut trouver entre parenthèses les équivalences françaises des classes grammaticales en italien.

Quatre schémas imprimant à la dénomination des classes grammaticales du français un mouvement d'oscillation entre les langues italienne et française se dessinent :

- Schéma 1 :

- entrées de la table des matières correspondant aux classes grammaticales : en français ;

- titre des chapitres correspondant aux classes grammaticales : en français ;
- dénomination des classes grammaticales dans le texte descriptif/ explicatif : en italien.

Mise en équivalence entre les termes français et italiens : implicite.

Point d'ancrage terminologique apparent : le français.

Point d'ancrage référentiel : l'italien.

- Schéma 2 :

- entrées de la table des matières correspondant aux classes grammaticales : en italien ;
- titre des chapitres correspondant aux classes grammaticales : en français traduits en italien (dessous, entre parenthèses) ;
- dénomination des classes grammaticales dans le texte descriptif/ explicatif : en italien.

Mise en équivalence entre les termes français et italiens : explicite.

Point d'ancrage terminologique et référentiel : l'italien.

- Schéma 3 :

- entrées de la table des matières correspondant aux classes grammaticales : en italien ;
- titre des chapitres correspondant aux classes grammaticales : en français ;
- dénomination des classes grammaticales dans le texte descriptif/ explicatif : en italien.

Mise en équivalence entre les termes français et italiens : implicite.

Point d'ancrage terminologique et référentiel : l'italien.

- Schéma 4 :

- entrées de la table des matières correspondant aux classes grammaticales : en italien ;
- titre des chapitres correspondant aux classes grammaticales : en italien traduits en français (dessous, entre parenthèses) ;
- dénomination des classes grammaticales dans le texte descriptif/ explicatif : en italien.

Mise en équivalence entre les termes français et italiens : implicite.

Point d'ancrage terminologique et référentiel : l'italien.

Il ressort de ces schémas que tous les auteurs adoptent la langue italienne comme point d'ancrage terminologique et référentiel, tout en donnant, de manière explicite ou implicite, l'équivalence du terme grammatical en français. Ils créent de cette manière un *continuum* entre les deux langues au plan de la terminologie grammaticale, incitant les apprenants à s'appuyer sur leurs connaissances grammaticales de l'italien pour aborder les classes grammaticales françaises, du moins du point de vue de la dénomination. D'autres auteurs de grammaires pédagogiques du français pour italophones, parmi ceux proposant leur texte

uniquement en italien, ont fait le choix de ne pas du tout mentionner les classes grammaticales du français en français.

3.2. Des classes grammaticales en italien pour décrire le français

Certains ouvrages se réfèrent aux classes grammaticales du français uniquement en italien, sans fournir d'équivalence en français. La justification de l'un de ces auteurs est significative :

> « le descrizioni grammaticali sono presentate in italiano attraverso categorie tradizionali. Infatti, dovendo confrontare gli allievi con un certo « sapere » che essi conoscono solo parzialmente o che non conoscono ancora, abbiamo preferito utilizzare termini e categorie già noti, evitando, nella misura del possibile, termini tecnici e specialistici » (Beneventi, Pantaleoni, 1990).
> [Les descriptions grammaticales sont présentées en italien à travers les catégories traditionnelles. En effet, devant confronter les élèves à un certain « savoir » qu'ils possèdent seulement partiellement ou qu'ils n'ont pas encore, nous avons préféré employer des termes et des catégories déjà connus, évitant dans la mesure du possible, les termes techniques et didactiques] [Notre traduction].

Il s'agit en effet de permettre à l'apprenant de s'appuyer sur des classes grammaticales qu'il est censé avoir déjà assimilées, celles de sa langue première. Beneventi explique, de nouveau en 2005, sa démarche dans les termes suivants :

> « Anche nell'uso del metalinguaggio (cioè del linguaggio specialistico di cui si serve per descrivere una lingua) si è tenuto conto delle vostre abitudini e di ciò che già sapete. Non solo esso è ridotto all'essenziale, ma riprende la terminologia che utilizzate abitualmente quando studiate la grammatica italiana ».
> [On a tenu compte de vos habitudes et de ce que vous savez déjà également dans l'emploi du métalangage (c'est-à-dire du langage didactique dont on se sert pour décrire une langue). Non seulement celui-ci est réduit à l'essentiel mais encore il reprend la terminologie que vous utilisez habituellement quand vous étudiez la grammaire italienne] [Notre traduction].

Les auteurs ayant fait ce choix semblent postuler que les classes grammaticales françaises et italiennes se valent à la fois au plan du découpage grammatical des deux langues et au plan des définitions que recouvrent leurs dénominations pour ainsi soumettre à

l'apprenant les termes italiens afin de décrire la langue française. Or il s'agit de déterminer si tel est le cas, sachant qu'il existe déjà des disparités entre les descriptions du français choisies comme point de référence concernant l'analyse des parties du discours.

4. Une dénomination en vaut-elle une autre ?

Chaque classe grammaticale est nommée en français et en italien. Il s'agit ici de déterminer dans quelle mesure les dénominations en français mais aussi leurs pendants en italien proposés par les auteurs de grammaires pédagogiques du français, par rapport à celles mentionnées par les grammaires de référence du français se valent.

4.1. La classe grammaticale « nom »

Le nom (*onoma*) est la première classe de mots distinguée par Platon puis par Aristote[98], en opposition au verbe (*rhēma*). « Nom » se traduit littéralement par *nome* en italien. Elle fait l'objet d'une autre dénomination dans les deux langues, « substantif » en français et *sostantivo*, sa traduction littérale en italien. Le vocable « nom »[99], *nome*[100] vient directement de la grammaire latine dont le terme consacré est *nomine*. Le terme « substantif », employé pour « nom substantif » opposé à « nom adjectif » est attesté en 1365 en français, et *sostantivo*, en 1375, en italien.

Les grammairiens du français de référence adoptent, quant à eux, trois prises de position : J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988) conservent la partie du discours latine « nom » dans laquelle il distingue le substantif, ce terme correspondant donc à ce que les autres grammairiens appellent « nom », et l'adjectif ; H. Bonnard (1995) conserve le terme « nom » et M. Grevisse (2011) pose la synonymie des deux termes, nom ou substantif.

La concurrence entre les termes nom et substantif ne semble pas concerner les grammaires du français pour italophones qui ont fait le choix de conserver la dénomination italienne la plus répandue dans les grammaires de référence de l'italien. Ces dernières adoptent toutes la dénomination *nome*, une seule (Sensini, 1997 : 83) posant l'équivalence entre *nome* et *sostantivo*. Les auteurs des ouvrages constituant le corpus optent donc pour la

[98] « Chez Platon et Aristote, le système minimal des parties du discours semble trinaire : la classe du nom, la classe du verbe et une troisième classe pour le reste » (Auroux, 2004 : 26).

[99] « L'emploi spécialisé du mot en grammaire est attesté dès 1155 » (Rey A. (dir.) (2006), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : Dictionnaires Le Robert-Sejer).

[100] Attesté en 1250 (Zingarelli N., 2001).

dénomination « nom » et ceux employant la langue italienne pour désigner les classes grammaticales, pour la dénomination *nome*, à l'exception de Beneventi (1990, 2011) qui lui attribue comme équivalence le terme *sostantivo*.

4.2. La classe grammaticale « adjectif qualificatif »

Le terme « adjectif » dérive du latin (*nomen*) *adiectivum,* « (mot) qui s'ajoute », de *adiungo*, « j'ajoute ». Le mot décrit la caractéristique essentielle de cette partie du discours, c'est-à-dire celle de s'ajouter à un substantif (*nomem substantivum*, « nom qui indique une substance et qui peut exister seul »), sans lequel, hormis dans de très rares cas, il ne pourrait exister[101]. Cependant, l'adjectif reste longtemps inclus dans la classe grammaticale du nom, selon la tradition grammaticale latine dans laquelle l'adjectif (*nomen adiectivum*) était une sous-catégorie du nom (*nomem substantivum*)[102]. Dans la langue française, l'adjectif est traité en tant que classe à part entière dans *L'éclaircissement de la langue française* de Palsgrave (1530), dans la partie intitulée « of the nowne adjective ». Dans la langue italienne, c'est le grammairien Fornaciari (première édition 1879-1881) qui attribue de fait un statut autonome à l'adjectif, bien qu'il le traite avec le nom et qu'il le dénomme *nome aggettivo* ou *aggettivo*[103].

L'adjectif qualificatif, qu'il soit traité comme une classe grammaticale à part entière ou comme une sous-classe de la classe grammaticale du nom, maintient sa dénomination aussi bien dans les grammaires pédagogiques du français produites en Italie que dans les grammaires de référence du français. La dénomination *aggettivo qualificativo*, traduction littérale du terme « adjectif qualificatif », est employée par les auteurs faisant usage de la langue italienne.

4.3. La classe grammaticale « article »

Le terme « article » dérive du latin *articulus*, diminutif de *artus*, « art, membre » et signifie « petit art, petit membre ». L'article, en effet, est une petite partie du discours, un « petit élément » qui dans le corps d'une phrase donne un sens déterminé ou indéterminée au nom[104]. Cette classe grammaticale n'existait pas en latin. Dans les grammaires d'Alberti (1437-1441) et de Fortunio (1516), l'article est traité mais n'est pas identifié comme une

[101] [Notre traduction] (Sensini, 1997 : 127).

[102] S. Fornara (2005 – 2006 : 11).

[103] S. Fornara (2005 – 2006 : 10).

[104] (Sensini, 1997 : 66).

classe grammaticale à part entière alors que dans les deux grammaires écrites par Bembo (1525) et par Acarisio (1543), l'article est une classe grammaticale autonome. L'article est apparu en ancien français mais il n'est pas encore une classe grammaticale à part entière dans le *Donait françois* commandé par Barton (1409), alors qu'il le devient dans *L'éclaircissement de la langue française de Palsgrave* (1530). La grammaire française distingue traditionnellement trois types d'article : l'article défini, l'article indéfini et l'article partitif.

La classe grammaticale « article défini » ne fait l'objet d'aucune controverse chez les auteurs des grammaires de référence du français. Elle est également employée dans les grammaires pédagogiques du français pour italophones. Le terme « article défini » correspond à l'italien *articolo determinativo*, mentionné d'ailleurs par les auteurs ayant choisi la langue italienne pour indiquer les classes grammaticales du français. Cette dénomination est confirmée par les grammaires de l'italien de référence qui l'emploient toutes. Bassi (1970), dont l'ouvrage est rédigé dans les deux langues, fait cependant exception, parmi les auteurs constituant le corpus, en recourant au terme *articolo definito*, traduction littérale de la dénomination française « article défini ». L'adjectif *definito* n'accompagne en effet pas le terme *articolo* dans le métalangage grammatical de référence bien que défini signifie *stricto sensu*, *definito, determinativo* équivalant littéralement à « déterminant ».

De la même manière, la dénomination « article indéfini », terme consacré dans les grammaires de référence du français et repris dans les grammaires du français éditées en Italie, correspond à la dénomination italienne *articolo indeterminativo*, mentionnée aussi bien par les grammairiens de l'italien de référence que par les auteurs des ouvrages constituant le corpus. A l'exception de Bassi (1970) toujours, qui désigne cette classe grammaticale sous le terme de *articolo indefinito*, terme traduit littéralement du français.

Quant à la dénomination « article partitif », elle est adoptée aussi bien par tous les grammairiens du français de référence que par les auteurs des grammaires pédagogiques du français pour italophones. Le terme *articolo partitivo*, son pendant italien correspondant à la traduction littérale de « article partitif » est employé par les auteurs ayant fait le choix de la langue italienne pour désigner les classes grammaticales du français.

On ne constate par conséquent aucun écart dans la dénomination des espèces d'article.

4.4. La classe grammaticale « adjectif » ou « déterminant »

L'hésitation entre le terme « adjectif » et le terme « déterminant » reflète deux perceptions de cette classe grammaticale en langue française. J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988) et H. Bonnard (1995) nomment en effet « adjectifs »

ce que M. Grevisse (2011) appelle « déterminants ». Sous ces dénominations, les trois grammairiens du français de référence regroupent les possessifs, les démonstratifs, les relatifs, les interrogatifs, les numéraux et les indéfinis. J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard les insère toutefois dans une plus grande classe grammaticale, celle de la détermination. Grevisse (2011 : 735)[105] attire bien l'attention sur la tendance traditionnelle à employer le terme adjectif pour désigner également la classe des déterminants. Or ce qu'il nomme adjectif désigne uniquement l'adjectif qualificatif et exclut les déterminants, ces deux catégories se distinguant par leur fonction syntaxique. M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul (2007 : 152) rappellent d'ailleurs que :

> « la nomenclature officielle de 1975, tout en admettant le terme générique de déterminant pour désigner l'ensemble de la catégorie, continue d'appeler les espèces adjectifs démonstratifs, possessifs, indéfinis, numéraux, interrogatifs, exclamatifs et relatifs, en les rapprochant ainsi de l'adjectif qualificatif. Ce regroupement serait justifié si ces différentes catégories avaient au moins une propriété syntaxique commune, ce qui n'est pas le cas en français ».

La dénomination officielle « adjectif » qui ne coïncide pas avec le fonctionnement syntaxique est cependant celle employée dans la plupart des grammaires pédagogiques du français pour italophones. Son correspondant italien *aggettivo* fait également l'unanimité dans les grammaires de l'italien de référence qui emploient de manière consensuelle le terme *aggettivo possessivo*.

Au terme « adjectif possessif », Freddi et Jamet (1993) dont la grammaire est rédigée entièrement en français, préfèrent « déterminant-adjectif possessif » ; Bidaud (1994, 2008) dont la grammaire est également écrite uniquement en langue française, privilégie « déterminant », tout comme Piserchio et Paravel (1997) dont l'ouvrage est dans les deux langues. Tous les autres auteurs adoptent les termes « adjectif possessif » et *aggettivo possessivo*, lorsque le choix est fait d'indiquer la classe grammaticale du français en italien.

Le cas de la dénomination « adjectif démonstratif » est identique. De la même manière, Freddi et Jamet (1993) font usage du terme « déterminant-adjectif démonstratif », Bidaud (1994, 2008) appelle cette classe grammaticale « déterminant démonstratif », à l'instar de Piserchio, Paravel (1997) et Luciani, Guiraud (1998). A l'exception de ces quatre auteurs,

[105] « Il est fréquent que l'on unisse, dans la même catégorie de l'adjectif, l'adjectif qualificatif (qui est le seul que nous retenions ici) et l'adjectif déterminatif (que nous traitons dans le chapitre suivant, sous le nom de déterminant). Leur rôle syntaxique les différencie ».

tous les autres ont recours à la dénomination « adjectif démonstratif » et sa traduction littérale, *aggettivo dimostrativo*, dénomination faisant par ailleurs consensus dans les grammaires de l'italien de référence.

La dénomination « adjectif interrogatif » fait l'objet des mêmes divergences. Bidaud (1994, 2008) lui préfère toujours le terme « déterminant interrogatif » ainsi que Luciani et Guiraud (1998) qui font usage de sa traduction littérale, *aggettivo interrogativo*, appellation reprise de manière homogène par les grammaires de l'italien de référence. Les grammaires pédagogiques du français pour italophones emploient également majoritairement les dénominations française et italienne.

La désignation « adjectif numéral » reflète encore plus de disparité entre les grammaires du français de référence, J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988) conservant cette dénomination, H. Bonnard (1995) appelant cette classe grammaticale « mot numéral » et M. Grevisse (2011), lui préférant le terme « déterminant numéral ». Les grammaires pédagogiques du français éditées en Italie se montrent, de la même manière, plus hésitantes. Freddi, Jamet (1993), De Gennaro (1997) la nomment en effet « nombre cardinal/ordinal », Bidaud (1994, 2008), Luciani, Guiraud (1998), Jamet (1999), Parodi, Vallacco (2009) optent pour la dénomination « numéral cardinal/ordinal », évacuant ainsi le problème que posent les termes « adjectif » et « déterminant », Piserchio et Paravel (1997) conservent, quant à eux, la dénomination *determinante numerale*, l'équivalent de « déterminant numéral ». Tous les auteurs privilégiant la langue italienne pour mentionner les classes grammaticales du français livrent le correspondant italien de la dénomination retenue. Seules les grammaires de l'italien de référence font preuve de constance et d'homogénéité en adoptant le terme *aggettivo numerale*, traduction littérale de « adjectif numéral ».

La dénomination de la classe grammaticale « adjectif indéfini » pointe de la même manière la différence de classification entre les grammaires du français de référence. J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988) et H. Bonnard (1995) gardant cette dénomination alors que M. Grevisse (2011) la catégorise comme déterminant. Les grammaires de l'italien de référence sont en revanche de nouveau homogène, en la dénommant *aggettivo indefinito*, terme partagé par la plupart des grammaires du français pour italophones, à l'exception du GRIF (1982), de Bidaud (1994, 2008) qui emploient le même terme que Grevise, que Piserchio (1997) traduit, en outre, par *determinante indefinito*.

Hormis les quatre auteurs de grammaires pédagogiques du français pour italophones qui emploient le terme « déterminant » plutôt que celui d' « adjectif », tous les auteurs conservent la dénomination, caractérisée comme traditionnelle par M. Riegel, J.-C. Pellat, R.

Rioul à propos de la grammaire du français, mais correspondant également à la dénomination *aggettivo* faisant consensus dans les grammaires de l'italien de référence.

4.5. La classe grammaticale « pronom »

Le mot « pronom » dérive du latin *pronome(n)* et littéralement signifie « à la place du nom » : il est en effet composé de *pro*, « à la place de », et de *nomen* « nom »[106]. Cette classe grammaticale est présente dès la grammaire d'Alberti (1437-1441), pour l'italien et dès le *Donait françois* de Barton (1409), pour le français. Elle recouvre actuellement plusieurs types de pronoms : le pronom personnel, le pronom démonstratif, le pronom possessif, le pronom relatif, le pronom interrogatif, le pronom indéfini. La dénomination de cette classe grammaticale est analogue aussi bien dans les grammaires pédagogiques du français pour italophones que dans les grammaires de référence du français. Les auteurs des premières ayant fait le choix d'employer l'italien pour nommer cette classe grammaticale du français mentionnent les termes suivants : *pronome personale*, *pronome dimostrativo*, *pronome possessivo, pronome relativo, pronome interrogativo, pronome indefinito* qui convergent avec ceux indiqués dans les grammaires de l'italien de référence. L'homogénéité et le consensus caractérisent ces différentes dénominations aussi bien en français qu'en italien.

4.6. La classe grammaticale « verbe »

Le terme « verbe » dérive du latin *verbum*, « mot »[107]. Comme précisé plus haut, le verbe (*rhēma*) est, avec le nom (*onoma*), la première classe de mots distinguée par Platon puis par Aristote. Présente dès l'*Ars minor* et l'*Ars maior* de Donat, elle est mentionnée dès les premières grammaires du français et de l'italien. La classe grammaticale « verbe » est ainsi également nommée dans les grammaires pédagogiques du français publiées en Italie employant le français pour désigner les parties du discours et *verbo* dans celles ayant choisi la langue italienne, terme identique à celui indiqué dans les grammaires de l'italien de référence. Cette classe grammaticale ne fait ainsi l'objet d'aucune divergence dans les ouvrages formant le corpus.

[106] (Sensini, 1997 : 188).

[107] (Sensini, 1997 : 233).

4.7. La classe grammaticale « préposition »

Le terme préposition est dérivé du latin *praepositione(m)*, « position devant », qui dérive lui-même du verbe *praeponere*, « placer devant »[108]. Cette classe grammaticale est mentionnée dès l'*Ars minor* et l'*Ars maior* de Donat, issue de la tradition grammaticale latine. Elle est également dans le *Donait françois* commandité par Barton et publiée en 1409 ainsi que dans la première grammaire de l'italien écrite par Alberti et publiée en 1437-1441. La dénomination reste inchangée aussi bien en français « préposition » qu'en italien (*preposizione*). Les auteurs des grammaires du français éditées en Italie utilisent indifféremment les deux termes faisant consensus dans les grammaires du français et de l'italien de référence.

4.8. La classe grammaticale « adverbe »

Le terme « adverbe » dérive du latin savant *adverbium* (composé de *ad*, « auprès de », et de *verbum*, « mot »), « (mot qui reste) à côté d'un (autre) mot »[109]. Cette classe grammaticale est évoquée dès l'*Ars minor* et l'*Ars maior* de Donat[110]. Elle est également existante dans les grammaires du français[111] et de l'italien[112] depuis le début de la grammatisation des vernaculaires. Sa dénomination est, en outre, stable depuis des siècles dans les deux traditions grammaticales, hormis la grammaire de l'italien de référence de M. Sensini (1997 : 340) qui lui attribue l'appellation de *modificante* [modifiant], issue de la « linguistique moderne ». Dans les grammaires du français éditées en Italie, les dénominations française (adverbe) et italienne (*avverbio*) sont indifféremment employées.

4.9. La classe grammaticale « conjonction »

Le terme « conjonction » dérive du latin *coniugere*, qui, composé de *cum*, « ensemble », et *iungere*, « unir », signifie « unir ensemble »[113]. *De coniunctione* est une des huit parties du discours de l'*Ars minor* et de l'*Ars maior* de Donat. Elle se maintient dans la tradition grammaticale du français sous la dénomination de *conjunction* ainsi que dans la

[108] (Sensini, 1997 : 63).

[109] (Sensini, 1997 : 340).

[110] Grammairien latin de l'Antiquité du IVe siècle.

[111] Dans le *Donait françois* commandité par John Barton et publié en 1409, la préposition est une partie du discours du français.

[112] Dans la première grammaire de l'italien attribuée à Alberti et publiée en 1437-1441.

[113] (Sensini, 1997 : 384).

tradition grammaticale italienne où elle apparaît déjà dans la grammaire d'Alberti (1437-1441). Notons que les grammaires du français pour italophones dont le texte est rédigé en français privilégient le terme « conjonction », que l'on retrouve dans les grammaires du français de référence, et celles indiquant les classes grammaticales du français en italien, ont recours à sa traduction littérale *congiunzione*, mot unanimement adopté par les grammaires de l'italien de référence.

Conclusion

La dénomination des classes grammaticales est primordiale dans l'enseignement de la grammaire du français, dans la mesure où elle représente le langage minimum commun sur lequel sont censés s'entendre les apprenants et les enseignants. Or, dans le cas de l'enseignement du français à des apprenants partageant, entre eux et avec les enseignants, une langue de départ autre que le français, le choix de la langue dans laquelle « dire » les classes grammaticales du français est une véritable prise de position théorique et pédagogique. Les dénominations, indiquées en français dans les ouvrages rédigés uniquement en langue française, mais aussi en italien et en français, ou bien encore seulement en langue italienne, se retrouvent pour la plupart dans les grammaires de référence du français. Cette forte convergence tient autant à des traditions descriptives proches dans la description de l'italien et du français comme langues « maternelles » qu'à :

- une transposition « fidèle » des descriptions du français pour francophone dans des ouvrages pour italophones ;
- une transposition « fidèle » des descriptions de l'italien pour italophones dans des ouvrages italiens pour l'apprentissage du français par ces italophones.

Des adaptations pédagogiques de cette terminologie sont par conséquent pratiquement indécelables. Font cependant exception les classes grammaticales appelées, dans la majeure partie des grammaires pédagogiques du français pour italophones, « adjectif » pour désigner ce que M. Grevisse (2011) et certains auteurs des grammaires du corpus italien nomment «déterminant ». Certes, cette divergence reflète une dissension existant entre les trois grammaires de référence du français. Cependant, les grammaires de référence de l'italien adoptent unanimement le terme italien correspondant *aggettivo*, et l'on pourrait voir là une plus grande proximité des grammaires formant le corpus avec la tradition grammaticale italienne, dans la mesure où cette dénomination est présente de manière constante. Dans les grammaires de référence du français, le terme « adjectif » est en effet privilégié par des

auteurs plus anciens (Chevalier, Blanche-Benveniste, Arrivé, Peytard, 1988 ; Bonnard, 1995) tandis que le mot « déterminant » est préféré, à l'instar de M. Grevisse (2011), par des grammairiens tels que M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul (2007), qui fondent cette dénomination sur une catégorisation privilégiant les critères syntaxiques. Cette exception pourrait être attribuée à une certaine forme de résistance (d'inertie ?) à la « modernité » linguistique des descriptions ordinaires qu'elles concernent le français ou l'italien, les grammaires de référence ou les grammaires pédagogiques.

Pour certains auteurs, le recours à l'italien dans leur dénomination des classes grammaticales du français ne semblent pas tirer à conséquences, dans la mesure où, à l'exception des classes grammaticales « article défini » et « article indéfini », le terme italien est un équivalent littéral du terme français. En ce sens, on peut supposer que ces auteurs considèrent que la proximité entre l'italien et le français est telle que les dénominations des classes grammaticales sont, pour eux, interchangeables. Cette interprétation reflète une certaine perception des auteurs italiens de grammaires pédagogiques : dans la mesure où les deux langues en contact ont certaines origines communes et sont classées dans la famille des langues romanes, ils se sentent autorisés à créer une forme de *continuum* entre les deux langues. Ce qui les conduit à présenter à l'apprenant un socle de connaissances grammaticales s'appuyant sur l'emploi des dénominations des classes grammaticales de l'italien déjà connues et *a priori* équivalentes. Cette posture n'est peut-être pas foncièrement de nature pédagogique, puisqu'elle se fonde sur des traditions descriptives convergentes mais de fait, l'intuition grammaticale des apprenants se trouve sollicitée par ces auteurs, même si ce n'est pas ce qu'ils recherchent.

Néanmoins au-delà des dénominations, cette posture des auteurs de grammaires pédagogiques suppose aussi que les classes grammaticales ressortissent des mêmes spécifications/ définitions dans les deux langues qui permettent à l'apprenant d'opérer un transfert de connaissances. On s'attachera donc maintenant à comprendre si ces définitions des catégories sont effectivement équivalentes et comme symétriques, dans le sens où l'une se superposerait parfaitement à l'autre en termes de référence.

Chapitre 3 - Des précisions d'ordre méthodologique

Les divergences dans les dénominations des classes grammaticales et dans la classification des mots, entre les grammaires du français de référence d'abord, puis entre ces dernières et les grammaires pédagogiques du français pour italophones, laissent supposer qu'il existe également une différence au plan de la définition de ces classes grammaticales. Les auteurs des grammaires du français de référence ne prenant pas en compte les mêmes critères de classification des mots de la langue française, les caractéristiques définitionnelles peuvent effectivement présenter une forme de dissymétrie suivant les grammairiens. Dans le cas des grammaires pédagogiques du français éditées en Italie, des dissemblances sont susceptibles d'apparaitre non seulement entre ces dernières et les grammaires du français de référence mais aussi entre elles, la langue dans laquelle est désignée la classe grammaticale n'étant pas un garant de l'adéquation aux traits sémiques des définitions fournies par les grammaires du français de référence.

1. Un premier obstacle méthodologique

Le premier obstacle méthodologique rencontré tient dans l'absence de définitions chez certains grammairiens du français de référence. M. Grevisse (2011) consacre clairement au début de chaque chapitre quelques lignes à la définition de la classe grammaticale abordée, sous le titre « définition ». Ce n'est pas toujours le cas de J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988) qui ne livrent pas systématiquement de définitions, ni celui de H. Bonnard qui n'en produit jamais, sauf dans le cas de l'adjectif qualificatif. Le choix a été fait de ne tenir compte que des définitions présentées comme telles dans les grammaires du français de référence. La même difficulté se pose pour les grammaires pédagogiques du français pour italophones parmi lesquelles certaines ne proposent jamais de définitions ; d'autres en donnent systématiquement ; et enfin, quelques-unes définissent certaines classes grammaticales et pas d'autres. Voici le nombre de définitions relevées dans chaque ouvrage constituant le corpus, toutes classes grammaticales confondues :

Grammaires pédagogiques du français pour italophones	Nombre de définitions des classes grammaticales du français
Bassi, F. (**1970**)	3
Bruzzi, A., De Stefano, E. (**1970**)	15
Bruzzi, A. (**1982**)	5
G.R.I.F (**1982**)	7
Bondi A., Credali A., Romanini M. ([1979] **1983**)	0
Rocca, C., Serafini, D. (**1987**)	0
Beneventi, L., Pantaleoni, L. (**1990**)	8
Freddi, G., Jamet, M.-C. (**1993**)	11
Artaz, C., Ferretti, M. (**1994**)	0
Bidaud, F. (**1994**)	10
Parodi L., Vallacco M. (**1996**)	13
Berger, C., Casalegno, G., Della valle, M. ([1994] **1997**)	8
De Gennaro, E. (**1997** [1993])	9
Piserchio, S., Paravel, D. (**1997** [1996])	7
Luciani, G, Guiraud, Y. (**1998**)	4
Jamet, M.-C. (**1999)**	2
Chanoux, R., Franchi, M., Roger, L., Giacomini, G. (**2002**)	12
Ferreti, M., Galliano, A. (**2003**)	13
Vietri, G. (**2003**)	4
Beneventi, L. (**2005**)	13
Ferretti, M., Galliano, A. (**2006**)	13
Davico, C. (**2007**)	8
Bidaud, F. (**2008**)	11
Parodi L., Vallacco M. (**2009**)	12
Davico, C. (**2010**)	6
Beneventi, L. (**2011**)	15

En ce sens, toutes ne précisent pas le contenu des classes grammaticales qu'elles emploient pourtant dans la description et l'explication de la langue française. Les périodes de publication des ouvrages livrant des définitions sont néanmoins suffisamment bien réparties pour conférer un caractère représentatif à celles-ci.

2. Les critères classificatoires

La démarche méthodologique qui permet de mettre au jour d'éventuels écarts entre les définitions de la terminologie grammaticale proposées par les grammaires du français éditées en Italie et celles mentionnées dans les grammaires de référence du français est la comparaison entre leurs différents traits sémiques. Il s'est ainsi d'abord agi de classer ces derniers sur la base de certains critères que nous avons empruntés à S. Auroux (1988 : 110 - 111) et que voici :

« 1) le critère morphologique : La propriété caractérise les phénomènes linguistiques à partir de leur structure matérielle et de ses variations ; […] ;

2) le critère fonctionnel : La propriété en question caractérise les phénomènes linguistiques en rapport à leur insertion dans une unité supérieure, nommée ou non.

Dans lequel il distingue : a) le critère logique : La propriété en question est en rapport aux termes théoriques de la logique : sujet, copule, prédicat, attribut, etc. […] b) le critère syntaxique : La propriété en question est en rapport avec une chaîne linguistique plus longue que le type d'élément défini. […] c) le critère distributionnel : La propriété concerne la substituabilité et la co-occurrence.

3) le critère sémantique : Toute propriété caractérisant des phénomènes linguistiques à partir de leur(s) relation(s) à des éléments non-linguistiques.

Dans lequel il distingue : a) le critère psychologique : La propriété en question est en rapport avec la représentation des facultés de l'esprit. […]. b) le critère ontologique : La propriété en question est en rapport avec la représentation de la structure du monde et plus généralement des objets de la pensée. […]. c) le critère sémiologique : La propriété concerne l'élément défini en tant que signe ».

Les critères morphologiques, fonctionnels et sémantiques adoptés permettent ainsi de dégager les traits sémiques des définitions proposées par les différents auteurs et de mettre en évidence les similitudes et les divergences définitoires entre les grammaires du français de référence et les grammaires pédagogiques du français pour italophones. Les dénominations pour désigner les classes grammaticales faisant l'objet d'une définition ont été retenues, pour le français et pour l'italien, par rapport à leur fréquence d'apparition dans les différents ouvrages. Les classes grammaticales dont les traits définitoires ont été analysés sont les suivantes :

Dénomination française	Dénomination italienne
Le nom	*Il nome*
L'adjectif qualificatif	*L'aggettivo qualificativo*
L'article défini	*L'articolo determinativo*
L'article indéfini	*L'articolo indeterminativo*
L'article partitif	*L'articolo partitivo*
L'adjectif possessif	*L'aggettivo possessivo*
L'adjectif démonstratif	*L'aggettivo dimostrativo*
L'adjectif numéral	*L'aggettivo numerale*
L'adjectif indéfini	*L'aggettivo indefinito*
L'adjectif interrogatif	*L'aggettivo interrogativo*
Le pronom personnel	*Il pronome personale*
Le pronom possessif	*Il pronome possessivo*
Le pronom démonstratif	*Il pronome dimostrativo*
Le pronom relatif	*Il pronome relativo*
Le pronom interrogatif	*Il pronome interrogativo*
Le verbe	*Il verbo*
La préposition	*La preposizione*
L'adverbe	*L'avverbio*
La conjonction	*La congiunzione*

Enfin, nous avons retenu pour désigner les langues de rédaction des grammaires du français pour italophones les abréviations suivantes :

Fr : Français

It : Italien

Chapitre 4 - Les définitions du nom et de l'adjectif qualificatif

Dans ce chapitre, on se propose de déterminer si les définitions rattachées au nom et à l'adjectif qualificatif recoupent celles proposées par les grammaires de référence du français, sachant que ces dernières ne mentionnent pas toutes les mêmes caractéristiques ; dans la mesure où elles fondent leurs catégorisations sur des critères parfois divergents.

1. Le nom : une classe grammaticale peu définie

La définition de la classe grammaticale « nom » est fournie par six (6) auteurs : Beneventi, Pantaleoni (1990) (It) ; Freddi, Jamet (1993) (Fr) ; Bidaud (1994) (Fr) ; Piserchio, Paravel (1997) (It-Fr) ; Bidaud (2008) (Fr) ; Beneventi (2011) (It). Bien que numériquement faible, cet échantillon reste représentatif du corpus au plan des langues de rédaction des ouvrages. Du point du vue diachronique, il est concentré sur les périodes 1990 et 2000. L'analyse des définitions fondée sur les critères établis par S. Auroux (1988 : 110 – 111) met au jour leur adéquation avec celles mentionnées dans les grammaires de référence du français tout en révélant néanmoins quelques écarts avec ces dernières.

1.1. La détermination du nom et sa place dans le groupe nominal : des caractéristiques définitoires fidèles aux grammaires de référence du français

Le critère fonctionnel de la détermination est privilégié par Beneventi, Pantaleoni (1990 : 1) ; Piserchio, Paravel (1997 : 174) pour définir la classe grammaticale du nom. Bidaud (2008 : 3) le mentionne également dans les termes suivants :

> **Exemple 1.** « Dans le discours il [le nom] est toujours actualisé, c'est-à-dire accompagné d'un déterminant ».

Bien que formulé différemment, il est également présent dans deux grammaires de référence du français :

> **Exemple 2.** « Seul le substantif est présenté par l'article (ou par l'un des équivalents de celui-ci) » (Chevalier, Blanche-Benveniste, Arrivé, Peytard, 1988 : 162).
>
> **Exemple 3.** « […] qui, dans la phrase, est accompagné ordinairement (surtout comme sujet) d'un déterminant » (Grevisse, 2011 : 609).

Le nom est en outre caractérisé par Bidaud (1994 : 3) ; Piserchio, Paravel (1997 : 174) ; Bidaud (2008 : 3) du point de vue, toujours fonctionnel, de sa position centrale dans la constitution du groupe nominal. En voici une illustration :

> **Exemple 4.** « Il nome (o sostantivo) è l'elemento base del gruppo nominale (G.N.)[114] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 1).

Cet élément définitoire est également mentionné par deux grammaires de référence du français :

> **Exemple 5.** « Du point de vue des fonctions, seul le substantif peut servir de support à la proposition comme sujet, complément d'objet et complément d'agent » (Chevalier, Blanche-Benveniste, Arrivé, Peytard, 1988 : 162).
> **Exemple 6.** « Il est apte à servir de sujet, d'attribut, d'apposition, de complément, de mot en apostrophe » (Grevisse, 2011 : 609).

On relève ainsi, du point de vue des traits caractéristiques relatifs au critère fonctionnel (détermination et place du nom) une concordance entre les définitions des deux types de grammaire du français.

1.2. La variabilité du nom : une caractéristique définitoire équivoque

Néanmoins des caractéristiques du nom privilégiées dans certains ouvrages pour italophones ne coïncident pas toujours avec les définitions proposées par les grammairiens de référence du français. La première différence se rapporte au caractère variable du « nom ». Voici les termes dans lesquels les différents auteurs attribuent au nom un caractère variable :

> **Exemple 7.** « Il nome è quella parte variabile del discorso[115] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 1).
> **Exemple 8.** « Il varie en genre et en nombre » (Bidaud, 1994 : 1).
> **Exemple 9.** « Les noms sont susceptibles de varier en nombre » (Bidaud, 2008 : 3).
> **Exemple 10.** « Il nome, o sostantivo, è una parola variabile (maschile o femminile, singolare o plurale)[116] » (2011 : 10).

[114] [Le nom (ou substantif) est l'élément de base du groupe nominal (G.N.)].

[115] [Le nom est cette partie variable du discours].

[116] [Le nom, ou substantif, est un mot variable (masculin ou féminin, singulier ou pluriel)].

On constate tout d'abord que la formulation de ce critère de type morphologique fluctue d'un auteur à un autre. Dans l'exemple 7, les auteurs ne spécifient pas ce qu'elles entendent par variabilité, contrairement à l'exemple 10. Dans l'exemple 8, tout comme dans l'exemple 10, on considère que la variabilité du nom concerne le genre et le nombre tandis que dans l'exemple 9, seul le nombre est envisagé comme variable. Le trait définitoire de la variabilité semble a priori correspondre à celui mentionné dans les grammaires de référence du français :

> **Exemple 11.** « La classe grammaticale du nom est constituée par le substantif et l'adjectif qualificatif, qui se répartissent entre les deux genres et les deux nombres » (Chevalier, Blanche-Benveniste, Arrivé, Peytard, 1988 : 162).
> **Exemple 12.** « Le nom ou substantif est un mot qui est porteur d'un genre, qui est susceptible de varier en nombre, parfois en genre » (Grevisse, 2011 : 609).

On remarque néanmoins des nuances. Dans l'exemple 11, l'auteur n'emploie pas les termes « variable » ou « variabilité », mais il spécifie que le nom a un genre et un nombre. Tandis que l'exemple 12 met l'accent sur le fait que le nom est *porteur* d'un genre et que la variation n'affecte que le nombre et « parfois le genre ». Or, les grammaires du français pour italophones citées dans les exemples 8, 10 et vraisemblablement 7 insistent sur la variabilité du nom en genre et sur la variabilité du nom en nombre comme si elles étaient symétriques. En ce sens, cette caractéristique définitoire telle qu'elle est énoncée rejoindrait plutôt certaines définitions de la classe grammaticale *il nome* dans les grammaires de référence de l'italien :

> **Exemple 13.** « Il nome varia nel genere, nel numero[117] » (Dardano, Trifone, 2011 : 170-171).
> **Exemple 14.** « Naturalmente, i nomi possono essere maschili o femminili (il genere), singolari o plurali (il numero)[118] » (Manella, 2010 : 31).

Cette différence entre l'italien et le français liée à la variabilité dans la définition du nom peut ainsi provenir de la formation des noms en italien dont la désinence permet d'identifier le genre :

[117] [Le nom varie en genre, en nombre].

[118] [Naturellement, les noms peuvent être masculin ou féminin (le genre), singulier ou pluriel (le nombre)].

Exemple 15. « In generale, i nomi maschili singolari terminano in –o e maschili plurali in –i. I nomi femminli singolari terminano in –a e femminili plurali in –e[119] » (Manella, 2010 : 31).

Ce que confirmerait la précision suivante apportée par Bidaud (2008 : 3) :

Exemple 16. « Il n'y a pas de genre neutre en français et, contrairement à l'italien, aucune désinence spécifique et régulière ne permet de repérer les formes du féminin ou du masculin » (Bidaud, 2008 : 3).

L'exemple 16 souligne la divergence entre les deux langues au moyen d'une comparaison explicite (« contrairement à l'italien »), pointant en particulier la discrimination entre les deux genres à l'oral, qui s'opère dans la langue « maternelle » des apprenants mais non dans la langue cible. En italien, en effet, le genre des noms est marqué par la désinence (exemple 15) alors qu'en français, il est marqué par l'article. Bidaud relève en outre qu' « il n'y a pas de genre neutre en français ». Cette remarque également de type contrastif ne se réfère cependant pas à l'italien, langue qui ne connait pas non plus le genre neutre, mais au latin classique qui se répartit en noms masculins, féminins et neutres.

La variabilité du nom ne se réfère ainsi pas à la même réalité linguistique dans les deux langues dans la mesure où elle concerne le genre et le nombre en italien tandis qu'elle concerne uniquement le nombre dans la plupart des cas en français. Cette légère divergence transparaît dans certaines définitions proposées par les auteurs de grammaires du français éditées en Italie.

1.3. Le critère sémantique : un aspect définitionnel important

Plus nettement encore, les définitions semblent diverger du fait de l'importance donnée au critère sémantique dans les ouvrages destinés aux apprenants italophones. Cette caractéristique notionnelle est formulée dans les termes suivants :

Exemple 17. « Il nome […] ci permette di « etichettare » tutto ciò che fa parte del mondo reale e del mondo immaginario[120] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 1).

[119] [En général, les noms masculins singulier se terminent par –o et les noms masculins pluriel par –i. Les noms féminins singulier se terminent par –a et les noms féminins pluriel, par –e].

[120] [Le nom […] permet d' « étiqueter » tout ce qui fait partie du monde réel et du monde imaginaire].

Exemple 18. « Le nom désigne des êtres (un enfant, un chien), des choses (une fleur) ou bien des réalités abstraites comme des qualités (la persévérance), des sentiments (l'amour), des actions (l'étude), etc. » (Freddi, Jamet, 1993 : 16).

Exemple 19. « Il nome, o sostantivo, […] designa una persona, un animale, una cosa, una categoria, una nozione, un'azione[121] » (Beneventi, 2011 : 10).

Cette spécificité, qui est parfois le trait unique privilégié par certains pour définir le nom en français, est certes également présente dans l'une des trois grammaires du français de référence (Chevalier, Blanche-Benveniste, Arrivé, Peytard, 1988 : 162). Mais il convient de nuancer ce constat de convergence en tenant compte de la période de parution. Les grammaires pédagogiques du français pour italophones qui prennent en compte l'aspect sémantique du nom dans leurs définitions, datent de 1990, 1993 mais aussi de 2011. Or, la grammaire de J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988) remonte à 1964 pour sa première date de parution. Et M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul (2007 : 118) rappellent que ce sont « les grammaires traditionnelles [qui] ont recours à des critères notionnels » pour définir les classes grammaticales.

Il semble donc que le critère sémantique, encore présent dans une grammaire plus ancienne comme celle de J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard mais abandonné par M. Grevisse, résiste davantage au temps, ou pourrait-on dire, aux évolutions de la linguistique générale (en particulier dans ses aspects structuraux-distributionnels), dans les grammaires pédagogiques du français pour italophones. La consultation de grammaires de l'italien de référence apporte une explication possible à la survivance d'une telle conception de la classe grammaticale « nom » dans les grammaires composant le corpus. Elles privilégient en effet massivement le critère sémantique et détaillent la classe grammaticale avec de nombreuses sous catégories ou exemples. Voici une illustration de la définition de *il nome* qu'elles soumettent et que l'on retrouve chez M. Sensini (1997 : 83) et de manière indirecte, chez M. Dardano, P. Trifone (2011 : 170-171) :

Exemple 20. « I nomi sono delle parole che servono a indicare tutto quello che fa parte della realtà che ci circonda o che possiamo immaginare con la fantasia. […] esistono nomi comuni e nomi propri[122] » (Manella, 2010 : 31).

[121] [Le nom, ou substantif […] désigne une personne, un animal, une chose, une catégorie, une notion, une action].

Ces grammaires de l'italien de référence sont récentes et correspondent, en termes de date de parution, aux grammaires du français pour italophones. La sémantisation importante de la définition du nom, à la fois en termes de primauté dans les caractéristiques définitoires et en termes de formulation, dans les grammaires pédagogiques pour italophones peut être ainsi être très probablement attribuée à la culture métalinguistique des apprenants (à savoir, entre autres, à la description grammaticale de la langue maternelle).

Ces différences définitoires du nom liées à la variabilité et à la sémantisation que l'on a pu relever ne sont pas explicites mais relèvent d'une comparaison entre les définitions proposées d'un côté par les grammaires du français pour italophones et de l'autre, par les grammaires de référence du français. En revanche, d'autres aspects du nom sont livrés de manière différentielle dans les descriptions.

1.4. Le nombre des noms : un dernier point de divergence systémique

L'introduction de la variabilité du nom en genre dans Bidaud (2008 : 3), constitue un élément définitoire divergent par rapport aux grammaires de référence du français dans la mesure où elle l'aborde dans la perspective de la mise en regard entre le français et l'italien :

> **Exemple 21.** « Les noms sont susceptibles de varier en nombre. Cette variation est généralement marquée, à l'écrit, par l'ajout d'un –s (ou d'un –x) qui ne provoque aucune modification de prononciation ».

Ces précisions (absence de modification de prononciation dans le cas de la variation du nom en nombre) sont nettement comparatives puisque, en italien, généralement toutes les lettres sont prononcées et la graphie correspondant à la phonie, le pluriel est marqué phonétiquement. Les mots féminins en *–a* font leur pluriel en *–e* [e], les mots masculins en *–a*, *-o*, *-e*, font leur pluriel en *–i*[123]. En ce sens, le locuteur italien repère le nombre des noms à l'oral, à la différence du français (sauf dans le cas des liaisons…). Cette comparaison est visiblement destinée à un utilisateur italophone.

---

[122] [Les noms sont des mots qui servent à indiquer tout ce qui fait partie de la réalité qui nous entoure ou que nous pouvons imaginer. […] ils existent des noms communs et des noms propres.]

[123] (Dardano, Trifone, 2011 : 180).

2. L'adjectif qualificatif

Les grammaires du français publiées en Italie qui proposent une définition de la classe grammaticale « adjectif qualificatif » sont les suivantes : Bruzzi, De Stefano (1970) (Fr) ; Beneventi, Pantaleoni (1990) (It) ; Freddi, Jamet, 1993 (Fr) ; Bidaud (1994) (Fr) ; De Gennaro (1997) (It) ; Piserchio, Paravel (1997) (Fr) ; Beneventi (2005) (It) ; Bidaud, 2008 (Fr) ; Beneventi (2011) (It). Au nombre de neuf (9), elles sont représentatives aussi bien du point de vue des langues de rédaction que des dates de parution qui couvrent toute la période étudiée. L'analyse des définitions menée selon les critères fixés par Auroux (1988 : 110 – 111) révèlent des traits définitoires relativement stables, hormis l'aspect sémantique massivement mobilisé.

2.1. Morphologie et fonctions : des caractéristiques stables

Les caractéristiques définitionnelles privilégiées par les auteurs de grammaires du français pour italophones ne varient guère de celles mentionnées par les grammairiens de référence du français. Elles concernent sa variabilité, son rattachement au nom et ses fonctions d'attribut ou d'épithète. Voici la formulation proposée par Bruzzi, De Stefano (1970 : 16) :

> **Exemple 22.** « Il est variable en genre et en nombre, d'après le genre et le nombre du nom ou du pronom auquel il se rapporte. L'adjectif rattaché au nom au moyen d'un verbe est dit attribut. S'il accompagne le nom sans l'intermédiaire d'un verbe, il est dit épithète ».

Ces traits spécifiques de type morphologique et fonctionnel sont également évoqués par Beneventi, Pantaleoni (1990 : 33) ; Freddi, Jamet (1993 : 17) ; De Gennaro (1997 : 20) ; Beneventi (2005 : 20) ; Bidaud (2008 : 20) ; Beneventi (2011 : 20) qui les reprennent cependant pour tout ou pour partie seulement. Ils sont présents intégralement dans Grevisse (2011 : 735) :

> **Exemple 23.** « L'adjectif est un mot qui varie en genre et en nombre, genre et nombre qu'il reçoit, par le phénomène de l'accord, du nom (parfois du pronom) auquel il se rapporte. Il est apte à servir d'épithète et d'attribut ».

On retrouve bien ainsi dans les deux types d'ouvrage le caractère variable en genre et en nombre de l'adjectif qualificatif, sa dépendance par rapport au nom ainsi que les fonctions

qu'il peut occuper. Les grammaires destinées à l'apprenant italophone introduisent cependant une autre spécificité de l'adjectif qualificatif conforme en apparence seulement aux définitions proposées aux grammaires de référence du français.

2.2. La sémantisation au cœur des définitions de l'adjectif qualificatif

Comme dans le cas du nom, le critère sémantique est en effet très présent dans les définitions de l'adjectif qualificatif mentionnées par certaines grammaires du corpus. Voici les différentes formulations que l'on rencontre :

> **Exemple 24.** « L'adjectif exprime une qualité attribuée à une personne, à un animal, à une chose » (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 16).
>
> **Exemple 25.** « L'aggettivo qualificativo […] esprime le caratteristiche e le qualità della persona, della cosa o del fatto di cui si parla[124] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 33).
>
> **Exemple 26.** « […] les « vrais » qualificatifs qui indiquent une propriété ou une qualité » (Bidaud, 1994 : 17).
>
> **Exemple 27.** « L'aggettivo qualificativo indica una qualità temporanea o duratura della persona o dell'oggetto[125] » (186).
>
> **Exemple 28.** « L'aggettivo qualificativo serve a descrivere una persona, una cosa o un luogo[126] » (Beneventi, 2005 : 20).
>
> **Exemple 29.** « L'aggettivo qualificativo esprime una qualità o una caratteristica del nome (o del pronome)[127] » (Beneventi, 2011 : 20).

La caractéristique définitoire relevant du critère notionnel, observable de 1970 à 2011, constitue souvent le premier élément très visible dans les définitions et elle y est explicitée par une série abondante de termes, tels que : caractéristique, qualité, propriété (durable ou non) de personnes, de choses, de faits, lieux typiques des définitions par extension. Egalement présente dans deux des grammaires de référence du français, on la trouve énoncée de la manière suivante :

---

[124] [L'adjectif qualificatif […] exprime les caractéristiques et les qualités de la personne, de la chose ou du fait dont on parle].

[125] [L'adjectif qualificatif indique une qualité temporaire ou durable de la personne ou de l'objet].

[126] [L'adjectif qualificatif sert à décrire une personne, une chose ou un lieu].

[127] [L'adjectif qualificatif exprime une qualité ou une caractéristique du nom (ou du pronom)].

Exemple 30. « En règle générale, l'adjectif qualificatif […] désigne une qualité attachée à une substance : il qualifie le substantif » (Chevalier, Blanche-Benveniste, Arrivé, Peytard, 1988 : 190).

Exemple 31. « La fonction de l'adjectif qualificatif est d'exprimer une propriété essentielle de la substance désignée par le nom (ou le pronom) auquel il se rapporte » (Bonnard, 1995 : 150).

On remarque bien dans les exemples 30 et 31 la référence à la « qualité » ou à la « propriété » d'une « substance », qui relève bien du critère sémantique. On remarque néanmoins que les auteurs, contrairement aux exemples tirés des ouvrages pour italophones, ne détaillent pas leurs définitions en précisant ce que peut recouvrir le terme « substance », tel que « personne, animal, chose, objet, lieu ». En outre, il s'agit de prendre en compte, comme dans le cas du nom, l'état de la grammaire du français dans la période considérée et en particulier de la permanence de la grammaire « traditionnelle ». Celle-ci est en effet beaucoup plus nette dans les grammaires de référence de l'italien :

Exemple 32. « Gli aggettivi qualificativi si uniscono ai nomi per esprimere particolari qualità della cosa, della persona o del concetto che essi designano[128] » (Dardano, Trifone, 2011 : 210).

Exemple 33. « Questi aggettivi [qualificativi] […] indicano la qualità, le caratteristiche del nome che accompagnano[129] » (Manella, 2010 : 41).

Exemple 34. « Gli aggettivi qualificativi indicano le qualità o le caratteristiche di una persona, di un animale, di una cosa, di un luogo, di una situazione o di un'azione[130] » (Sensini, 1997 : 130).

En ce sens, cet aspect sémantique semble plutôt s'inscrire dans la tradition grammaticale italienne, au même titre que pour les grammaires françaises du français mais avec une « filiation » plus nette avec la terminologie utilisée pour le latin, par proximité historique et pédagogique (présence plus marquée et plus résistante de l'enseignement du latin dans le système éducatif).

[128] [Les adjectifs qualificatifs s'unissent aux noms pour exprimer des qualités particulières de la chose, de la personne, du concept qu'ils désignent].

[129] [Ces adjectifs [qualificatifs] […] indiquent la qualité, les caractéristiques du nom qu'ils accompagnent].

[130] [Les adjectifs qualificatifs indiquent la qualité ou les caractéristiques d'une personne, d'un animal, d'une chose, d'un lieu, d'une situation ou d'une action].

Conclusion

Les caractéristiques qui définissent le nom sont identiques à celles utilisées par les grammaires de référence du français dans le cas de la détermination du nom et de sa place dans le groupe nominal. En revanche, la variabilité du nom et l'importance accordée au critère sémantique dans les définitions constituent des traits définitoires relevant plus nettement de la définition du *nome* italien. De la même manière, les traits définitoires de l'adjectif qualificatif tels que la variabilité, son rapport au nom et ses fonctions d'attribut et d'épithète coïncident avec ceux mentionnés dans les grammaires de référence du français. Une caractéristique attribuée aussi bien au nom qu'à l'adjectif qualificatif a néanmoins retenu notre attention dans la mesure où elle relève plus de la grammaire de l'italien que de la grammaire du français : la tendance à les définir du point de vue sémantique.

Chapitre 5 - Les définitions des déterminants dans les grammaires du français pour italophones

La détermination recouvre, comme il a été vu à propos des dénominations des classes grammaticales, plusieurs mots que les grammairiens de référence du français ne catégorisent pas tous sous les mêmes étiquettes. Nous avons cependant procédé à l'analyse des définitions rattachées à chacune des espèces de déterminant, en privilégiant arbitrairement l'étiquette la plus répandue dans les grammaires du français destinées à des italophones.

1. Des traits stables dans les rares définitions du déterminant

Les quelques définitions avancées par les auteurs de grammaires du français éditées en Italie vont de la simple énumération des différentes espèces de déterminants, comme dans Bruzzi De Stefano (1970 : 31) ; Freddi et Jamet (1993 : 17), qui précisent en outre qu'ils « permettent d' « actualiser » un nom dans une phrase », à la caractérisation détaillée fournie par Bidaud (2008 : 29) :

> **Exemple 1.** « Les déterminants (ou prédéterminants, parce qu'ils précèdent le nom) sont des outils qui ont pour fonction d'actualiser le substantif et d'en réduire l'expansion. Sans déterminant, le nom (tel qu'on le trouve par exemple dans les dictionnaires) n'est qu'une notion abstraite, un concept général décontextualisé. Les déterminants servent à limiter l'extension de son sens et à l'intégrer dans un discours. Ce sont les déterminants qui fournissent le plus souvent les informations sur le genre et le nombre du nom qu'ils accompagnent. La classe des déterminants n'est ni homogène ni morphologiquement ni sémantiquement. Les plus fréquents sont les articles, que l'on présente souvent comme une catégorie à part et qui n'ont pas de signification au sens strict du terme mais seulement des « valeurs ». Les autres déterminants (possessifs, démonstratifs, indéfinis, numéraux ou interrogatifs), comme l'indiquent leurs noms, sont sémantiquement plus marqués ; on les regroupe souvent sous l'étiquette « adjectifs » car ils sont liés au nom dont ils prennent le genre et le nombre » (Bidaud, 2008 : 29).

Sont mis en avant ici ses fonctions : actualiser le substantif, l'intégrer dans le discours, fournir des informations sur le genre et le nombre du nom qu'il accompagne, des traits définitoires également mentionnés dans M. Grevisse (2011 : 773) :

Exemple 2. « Le déterminant est un mot qui varie en genre et en nombre qu'il reçoit par le phénomène de l'accord du nom auquel il se rapporte. (Le déterminant possessif varie en outre en personne). Le déterminant se joint à un nom pour l'actualiser, pour lui permettre de se réaliser dans une phrase, particulièrement dans la fonction sujet. […] Le déterminant transforme n'importe quel mot, n'importe quel élément (syntagme, phonème, lettre, etc.) en nom […] Le déterminant permet de distinguer le genre et le nombre des noms qui ne varient pas en genre et en nombre ».

Le trait : permettre au nom de « se réaliser dans une phrase particulièrement en fonction de sujet » est absent de la définition livrée par Bidaud (2008 : 29). Il est en revanche présent dans Piserchio, Paravel (1997 : 40) qui soulignent la position du déterminant devant le nom, trait définitoire que Grevisse n'évoque pas.

Nous nous arrêterons enfin sur une dernière définition que l'on retrouve dans Luciani, Guiraud (1998 : 80-81) :

Exemple 3. « Vengono chiamati determinanti gli introduttori di un Gruppo Nominale il nucleo sia un nome comune. In francese, la funzione del determinante è quella di indicare il genere e il numero del nome. In italiano, genere e numero sono quasi sempre individuabili nella desinenza stessa del nome. […] Il francese orale differenzia solo eccezionalmente il maschile dal femminile, il singolare dal plurale. […] Da qui la necessità di far precedere il nome da un determinante. […] I determinanti francesi si ditinguono in specifici e complementari. Gli specifici hanno esclusivamente funzione di determinanti. I complementari possono anche avere funzione aggettivale[131]. Déterminants spécifiques : articles indéfinis ; articles définis ; démonstratifs ; possessifs ; indéfinis. […] Déterminants complémentaires : indéfinis ; numéraux ; interrogatifs […] ».

Deux aspects y ont en effet retenu notre attention. Le premier concerne les traits définitoires dans une perspective de comparaison entre les deux langues, par rapport à l'indication du genre et du nombre du nom à l'aide du déterminant. Ce procédé permet de

[131] [Sont appelés déterminants les introducteurs d'un Groupe Nominal dont le noyau est un nom commun. En français, la fonction du déterminant est celle d'indiquer le genre et le nombre du nom. En italien, le genre et le nombre sont presque toujours reconnaissable à l'aide de la désinence même du nom. […] Le français oral différencie seulement exceptionnellement le masculin et le féminin, le singulier du pluriel. […] D'où la nécessité de faire précéder le nom d'un déterminant. […] Les déterminants français se distinguent en déterminants spécifiques et complémentaires. Les déterminants spécifiques ont exclusivement une fonction de déterminants. Les déterminants complémentaires peuvent également avoir une fonction adjectivale].

mettre en relief la nécessité en français de faire précéder le nom d'un déterminant, alors qu'en italien, le genre et le nombre sont identifiables grâce à des désinences spécifiques, ce qui en français est rarement le cas. Le second aspect concerne la distinction établie entre déterminants spécifiques et complémentaires. J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 209-210), qui ne donnent pas de véritable définition mais fournit des généralités sur toute la classe de la détermination, dégagent à leur tour deux groupes de déterminants :

> **Exemple 4.** « Le premier groupe est constitué par ceux des déterminatifs qui ne peuvent se combiner entre eux. Ils marquent une détermination fondamentale du substantif. Ce sont les articles, les adjectifs démonstratifs, possessifs et interrogatifs. […] Les déterminatifs du second groupe présentent la particularité de s'employer de deux façons : a) ils peuvent […] s'employer seuls devant le substantif […] b) Ils peuvent aussi se combiner avec l'un des déterminatifs du premier groupe [..] ils marquent alors une détermination complémentaire du substantif. Appartiennent à ce second groupe les adjectifs numéraux cardinaux et certains des adjectifs indéfinis ».

Or cette distinction fondée sur la combinaison possible des déterminants n'est pas celle retenue par Luciani, Guiraud (1998 : 80-81). On relève par conséquent des traits définitoires relativement stables qui masquent cependant certaines disparités par rapport aux grammaires de référence du français.

2. L'article : une classe peu définie

De la même manière que pour la classe « déterminant », l'article en tant que classe composée de l'article défini, de l'article indéfini et de l'article partitif, ne fait pas l'objet de nombreuses définitions. On peut néanmoins relever certains éléments intéressants par rapport aux définitions proposées par M. Grevisse (2011 : 778) et J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 213). Le genre et le nombre de l'article sont ainsi traités légèrement différemment suivant les auteurs des ouvrages édités en Italie. L'article est en général présenté comme l'indicateur du genre et du nombre du nom qu'il accompagne, comme dans la définition proposée par (Chevalier, Blanche-Benveniste, Arrivé, Peytard, 1988 : 213) :

Exemple 5. « L'article est l'outil fondamental de la détermination du substantif. C'est lui qui permet d'établir une différence entre le substantif virtuel, tel qu'il se trouve dans le dictionnaire, et le substantif déterminé, tel qu'il est utilisé dans la phrase. […] L'article est souvent, en français moderne, le seul indice du genre et du nombre du substantif du nom qu'il accompagne ».

Bruzzi (1982 : 54) ; Ferretti, Galliano (2003 : 30 ; 2006 : 30) le définissent de cette manière, contrairement à Parodi, Vallacco (1996 : 21) qui précisent plutôt que l'article s'accorde en genre et en nombre avec le nom. Certes, M. Grevisse (2011 : 778) souligne cette caractéristique dans sa définition générale du déterminant mais ne la renouvelle pas pour l'article. Or on serait peut-être plus proche ici de *l'articolo* italien, dans le sens où il est effectivement défini par cette spécificité, dans M. Dardano, P. Trifone (2011 : 149) entre autres:

Exemple 6. « L'articolo, determinativo o indeterminativo, non ha un significato lessicale autonomo in una frase. Serve però a determinare in vario modo il nome a cui è associato, col quale concorda in genere e numero[132] ».

La nuance entre « indiquer » et « s'accorder » est malgré tout à relever dans la mesure où en italien, comme on l'a déjà vu, le nom a ses propres désinences qui permettent de distinguer le genre et le nombre. Un deuxième élément qui apparaît dans les définitions concerne la place de l'article devant le nom, tout comme cela a été précisé dans le cas du déterminant dans Bruzzi (1982 : 54) ; Freddi, Jamet (1993 : 75) ; Parodi, Vallacco (1996 : 21) ; Ferretti, Galliano (2003 : 30 ; 2006 : 30). Il n'est en revanche mentionné ni dans J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (exemple 5), ni dans M. Grevisse (2011 : 778) :

Exemple 7. « L'article est le déterminant minimal, le mot qui permet au nom de s'actualiser, de se réaliser dans une phrase, si le sens ne rend pas nécessaire le choix d'un autre déterminant ».

[132] [L'article, défini ou indéfini, n'a pas de signification lexicale autonome dans une phrase. Il sert cependant à déterminer de différentes manières le nom auquel il est associé, avec lequel il s'accorde en genre et en nombre.]

Ferretti, Galliano (2003 : 30 ; 2006 : 30) ; Parodi, Vallacco (1996 : 21) citent également les trois espèces d'article en français, tout comme Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 12) qui cependant se distinguent en y ajoutant la précision suivante :

> **Exemple 8.** « In francese esistono tre categorie di articoli, si chiamano indéfinis, définis e partitifs e corrispondono agli articoli italiani indeterminativi, determinativi e partitivi[133] » (Chanoux 2002 : 12).

La correspondance établie avec l'italien permet d'établir un rapport analogique entre les deux langues. Un autre ouvrage définit également l'article du point de vue de la comparaison avec *l'articolo* italien :

> **Exemple 9.** « L'article est le déterminant minimal du nom. Il s'emploie seul devant le nom et ne peut se combiner avec le déterminant possessif ou démonstratif comme en italien » (Freddi, Jamet, 1993 : 75).

L'aspect de la combinaison de l'article avec d'autres déterminants est évoqué ici sous deux angles. Le premier se retrouve dans la définition de J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 209-210), à propos des déterminants qu'il divise en deux groupes dont l'un est constitué des déterminants ne pouvant se combiner entre eux et dont font partie les articles, les possessifs et les démonstratifs. Or, la perspective dans laquelle ce trait définitoire est abordé ne concerne pas directement la grammaire du français mais bien la langue italienne. En effet, l'impossibilité de combiner l'article avec les déterminants possessif et démonstratif est mise en rapport direct avec l'italien dans lequel cette combinaison est possible. Ainsi l'auteur, plutôt que de privilégier ce trait en tant que caractéristique définitoire de l'article français, le met en avant par rapport à la différence systémique qu'il constitue entre les deux langues.

Enfin, sont sporadiquement retenus d'autres traits tels que l'indication de la détermination ou de l'indétermination du nom par l'article (Bruzzi, 1982 : 54) ; la réalisation du nom dans la phrase (Davico, 2007).

[133] [En français, il existe trois catégories d'articles, ils s'appellent indéfinis, définis et partitifs et correspondent aux articles italiens *indeterminativi*, *determinativi* et *partitivi*].

3. L'article défini : des traits définitoires réguliers

Les définitions de l'article défini proposées dans les grammaires du français pour italophones privilégient des caractéristiques communes à celles mentionnées dans les grammaires de référence du français. On y distingue trois aspects, qui sont plus ou moins évoqués selon les auteurs : l'article défini accompagne le nom ; il se place devant lui ; il détermine un élément connu.

3.1. L'article défini accompagnateur du nom, se place devant celui-ci

Les caractéristiques selon lesquelles l'article défini accompagne le nom et se positionne devant ce dernier ne sont pas toujours mentionnées ensemble dans les définitions relevées. Ainsi Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 12) privilégient plutôt le rôle d'accompagnateur du nom, à l'instar de Bruzzi, De Stefano (1970 : 31) et que l'on retrouve bien formulé dans J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 216) :

> **Exemple 10.** « Il s'emploie auprès d'un substantif ».

D'autres comme GRIF (1982 : 93) ; Beneventi (2005 : 6) ; Davico (2007 : 8 ; 2010 : 8) insistent plutôt sur sa place devant le nom, à la manière de Grevisse (2011 : 778) :

> **Exemple 11.** « L'article défini s'emploie devant le nom ».

Ces traits définitoires sont par conséquent stables dans les deux types d'ouvrages de grammaire du français.

3.2. L'article défini détermine un nom se référant à un élément connu

Le critère sémantique selon lequel l'article défini désigne un élément connu est formulé par le GRIF (1982 : 93) de la manière suivante :

> **Exemple 12.** « Il est ainsi appelé parce qu'il s'emploie devant un nom défini, c'est-à-dire désignant un être ou un objet bien connus des interlocuteurs ».

Cette caractéristique définitoire est reprise par de nombreux auteurs : Bruzzi, De Stefano (1970 : 31) ; Bidaud (1994 : 30) ; Parodi, Vallacco (1996 : 21) ; De Gennaro (1997 :

6) ; Piserchio, Paravel (1997 : 41) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 12) ; Ferretti, Galliano (2003 : 1) ; Beneventi (2005 : 6) ; Ferretti, Galliano (2006 : 30) ; Davico (2007 : 8) ; Parodi, Vallacco (2009 : 26) ; (Davico, 2010 : 8). Elle est également privilégiée par les grammairiens du français de référence pour définir l'article défini :

> **Exemple 13.** « Il s'emploie auprès d'un substantif représentant une chose ou un être, déjà connu, pour lequel on a une référence, soit dans la phrase, soit dans la pensée » (J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard, 1988 : 216).
> **Exemple 14.** « L'article défini s'emploie devant le nom pour indiquer qu'il s'agit d'un être ou d'une chose connus du locuteur et de l'interlocuteur » (Grevisse, 2011 : 778).

Cette caractéristique ne présente également aucun écart définitoire entre les grammaires du français pour italophones et les grammaires du français de référence.

3.3. L'aspect morphologique

Tout comme dans le cas de l'article, l'aspect morphologique de l'article défini est également pris en compte du point de vue de son accord avec le nom auquel il se rapporte dans les définitions proposées par d'aucuns :

> **Exemple 15.** « Essi concordano in genere e numero con il nome[134] » (Beneventi, 2005 : 6).

Ce trait définitoire est, de la même manière, considéré suffisamment important par Davico (2007 : 8 ; 2010 : 8) ; Beneventi (2011 : 4) pour qu'ils le spécifient. Comme nous l'avons vu plus haut, M. Grevisse (2011 : 778) mentionne bien cette spécificité, mais à propos du déterminant, sans la préciser à nouveau pour l'article défini. Or on la retrouve dans une des grammaires de référence de l'italien :

> **Exemple 16.** « L'articolo determinativo si accorda in genere e in numero con il nome cui si riferisce[135] » (Sensini, 1997 : 68-69).

Elle nous semble de nouveau plus proche de la grammaire de l'italien que de la grammaire du français en termes de choix des caractéristiques définitoires.

[134] [Ils s'accordent en genre et en nombre avec le nom].

[135] [L'article défini s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se réfère].

Enfin, Davico (2007 : 8 ; 2010 : 8) ; Beneventi (2011 : 4) s'appuient sur une spécificité de type fonctionnel de l'article défini en français correspondant à son rôle d'introducteur du nom. Cette particularité est plutôt précisée en amont dans les grammaires de référence du français, au plan des déterminants pour Grevisse (2011) et au plan de l'article pour J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988).

4. Les définitions de l'article indéfini

L'article indéfini, à l'instar de l'article défini, fait l'objet de définitions privilégiant les mêmes traits spécifiques que dans les grammaires de référence du français du point de vue de son rapport au nom (sa place et son rôle notionnel). Une caractéristique morphologique révèle cependant un écart définitoire entre les deux types d'ouvrages de grammaire du français.

4.1. Des traits de type fonctionnel et sémantique stables

La position de l'article indéfini devant le nom est mise en avant par le GRIF (1982 : 88) ; Parodi, Vallacco (1996 : 24) ; Beneventi, (2005 : 7) ; Davico (2007 : 13) ; Davico (2010 : 13), tout comme elle l'est chez Grevisse (2011 : 781) selon lequel :

> **Exemple 17.** « L'article indéfini s'emploie devant un nom ».

Tout comme pour l'article défini, le trait définitionnel de type sémantique selon lequel ce dernier indique un élément inconnu, est privilégié par nombre de grammaires de l'italien pour italophones :

> **Exemple 18.** « Il accompagne des noms qui ne sont pas déterminés dans la pensée de l'individu, bien qu'ils soient individualisés, ou des noms dont on n'a pas encore parlé » (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 32).

Cette caractéristique est mentionnée également dans les définitions de l'article indéfini proposées par Bassi (1970 : 82) ; Parodi, Vallacco (1996 : 24) ; De Gennaro (1997 : 6) ; Piserchio, Paravel (1997 : 41) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 12) ; Ferretti, Galliano (2003 : 2) ; Beneventi (2005 : 7) ; Ferretti, Galliano (2006 : 33) ; Davico (2007 : 13) ; Bidaud (2008 : 33) ; Parodi, Vallacco (2009 : 26) ; Davico (2010 : 13). Leurs formulations sont très proches de celles employées par les grammairiens du français de référence :

Exemple 19. « En contraste avec *le*, il marque qu'un substantif n'a pas encore été identifié, qu'on n'en a pas encore parlé […] » (Chevalier, Blanche-Benveniste, Arrivé, Peytard, 1988 : 218).

Exemple 20. « L'article indéfini s'emploie devant un nom pour indiquer qu'il s'agit d'un être ou d'une chose (ou d'êtres et de choses) dont il n'a pas encore été question, qui ne sont pas présentés comme connus, comme identifiés […] » (Grevisse, 2011 : 781).

Des auteurs de grammaires pour italophones spécifient de la même manière que pour l'article défini l'aspect morphologique de l'article indéfini selon lequel ce dernier s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. C'est le cas de Beneventi (2005 : 7) ; Davico (2007 : 13) ; Davico (2010 : 13) ; Beneventi (2011 : 6). Cependant, tout comme dans le cas de l'article défini, cette caractéristique définitoire est mentionnée en amont dans les grammaires de référence du français tandis qu'elle est spécifiée dans une des grammaires de référence de l'italien à propos de *l'articolo indeterminativo* italien. Il en va de même de la fonction d'accompagnateur du nom retenue par Bruzzi, De Stefano (1970 : 32) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 12) ainsi que des valeurs que peut prendre l'article indéfini (Ferretti, Galliano, 2006 : 33), pour le définir en tant que classe grammaticale.

4.2. La morphologie de l'article indéfini : un trait définitoire inédit

La morphologie est également l'occasion pour un seul des auteurs consultés d'introduire un élément définitoire qui ne correspond pas au trait morphologique attribué à l'article indéfini par les grammairiens de référence du français. Ainsi peut-on lire dans Bassi (1970 : 82) la définition suivante :

Exemple 21. « L'articolo indefinito francese è : *un*, uno, per il maschile, e *une*, una per il femminile. Di sua natura non ha plurale. Però, per indicare cose o persone prese in senso indeterminato, si usa in francese l'articolo composto des, che, in questo caso vale dei, degli, delle (alcuni, alcune ; certi, certe)[136] ».

Cette caractérisation de l'article défini d'après laquelle ce dernier n'a pas de pluriel par nature, va en effet à l'encontre des grammaires du français de référence. J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 218) et Grevisse (2011 : 782) ne

[136] [L'article indéfini français est : un, *uno*, pour le masculin, e une, *una* pour le féminin. Par nature, il n'a pas de pluriel. Mais, pour indiquer des choses ou des personnes prises dans un sens indéterminé, on emploie en français l'article composé *des*, qui, dans ce cas, équivaut à *dei, degli, delle* (*alcuni, alcune ; certi, certe*)].

privilégient pas le critère morphologique pour définir l'article indéfini mais en donnent les formes suivantes :

	Masculin	Féminin
Singulier	un	une
Pluriel	des	

H. Bonnard (1995 : 171) adopte, quant à lui, une approche différente dans le sens où il ne consacre pas un point à chaque type d'article, comme c'est le cas dans les deux autres grammaires du français de référence, mais les traite ensemble et les classe de la manière qui suit :

	Nombrable	Continu
Indéfini	un, une, des	du, de la
Défini	le, la les	

La morphologie de l'article indéfini fait cependant consensus, à savoir que les trois grammairiens relèvent trois formes : *un, une, des*, reconnaissant par là même, la forme du pluriel de l'article indéfini français *des*. Or, Bassi (1970 : 82), en précisant que « par nature l'article indéfini n'a pas de pluriel », semble plutôt attribuer aux formes de l'article indéfini français les formes spécifiques de l'*articolo indeterminativo* italien, qui, selon les grammaires de l'italien de référence, sont effectivement au nombre de deux (masculin et féminin singulier, *un, una*), la forme du pluriel étant empruntée à l'article partitif :

> **Exemple 22.** « Come s'è detto, l'articolo indeterminativo non ha plurale ; con funzione di plurale si possono però usare le forme del partitivo dei, degli, delle o gli aggettivi indefiniti qualche (seguito dal singolare), alcuni, alcune[137] » (Dardano, Trifone, 2011 : 155).
>
> **Exemple 23.** « Nota : il plurale degli articoli indeterminativi : l'articolo partitivo
>
> Occorre precisare che formalmente il plurale degli articoli indeterminativi non esiste. Quando formiamo il plurale di *un* albero, infatti, utilizziamo in realtà l'articolo partitivo : *degli* alberi[138] » (Manella, 2010 : 29).

[137] [Comme on l'a dit, l'article indéfini n'a pas de pluriel ; en fonction de pluriel on peut cependant employer les formes du partitif *dei, degli, delle* ou les adjectifs indéfinis *qualche* (suivi du singulier), *alcuni, alcune*].

[138] [Note : le pluriel des articles indéfinis : l'article partitif -Il faut préciser que formellement le pluriel des articles indéfinis n'existe pas. Quand nous formons le pluriel de *un* arbre, en effet, nous utilisons en réalité l'article partitif : *des* arbres].

Exemple 24. « L'articolo indeterminativo ha soltanto il singolare, maschile e femminile[139] » (Sensini, 1997 : 71-72).

Selon Bassi, « l'article composé » (*articolo composto*) « des » ferait office de pluriel. Or cette forme, appelée en français « forme composée » par J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 214) et Grevisse (2010 : 779) et « article défini contracté » par Bonnard (1995 : 172), est abordée par ces derniers par rapport à l'article défini et non comme étant la forme pluriel de l'article indéfini. Il s'agit ici *a priori* de la part de Bassi, d'une superposition de la classe grammaticale italienne *articolo indeterminativo* et de la classe grammaticale française article indéfini, du point de vue de leurs formes respectives.

4.3. Un problème d'orthographe

Une précision d'ordre orthographique qui concerne l'article indéfini féminin singulier « une » est apportée par un auteur dans sa définition de l'article indéfini. La voici :

Exemple 25. « L'articolo *une* non si apostrofa mai[140] » (Beneventi, 2005 : 7).

Cet élément, considéré comme caractéristique, est tout droit issu de la comparaison systémique du français et de l'italien. Il ne représente en effet aucun intérêt pour le locuteur francophone dans la mesure où ce fait linguistique ne se produit pas en langue française. Il tend par conséquent à interpeller le locuteur italophone de manière sous-jacente. En langue italienne, en effet, selon M. Dardano, P. Trifone (2011 : 155) :

Exemple 26. « La forma *una* si premette ai nomi femminili, elidendosi in *un'* davanti a vocale (ma non davanti a i semiconsonante /j/), secondo l'uso dell'articolo *la*[141] ».

Cet aspect divergent entre l'article indéfini français « une » et *l'articolo indeterminativo una* italien est signalé par plusieurs autres auteurs, non pas dans les définitions mais dans les descriptions.

[139] [L'article indéfini a seulement le singulier, le masculin et le féminin].

[140] [L'article *une* ne s'apostrophe jamais].

[141] [La forme *una* se place devant les noms féminins faisant l'objet d'une élision devant une voyelle (mais non devant la semi-consonne /j/) et devenant un', selon l'usage de l'article la].

5. Les définitions de l'article partitif

Les caractéristiques retenues par les auteurs de grammaires du français pour italophones pour définir l'article partitif sont également pour la plupart stables lorsqu'il s'agit d'évoquer sa place ou son aspect sémantique. Il pose en revanche un problème de classification à certains.

5.1. Des traits définitoires constants

Le premier trait définitoire mis en avant, de type fonctionnel, concerne sa place devant le nom. Bassi (1970 : 85) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 28) ; Vietri (2003 : 144) ; Beneventi (2005 : 36) ; Beneventi (2011 : 84) privilégient cet aspect que l'on retrouve de la même manière évoqué par Grevisse (2011 : 781) :

> **Exemple 27.** « L'article partitif n'est autre chose, pour la valeur, qu'un article indéfini employé devant un nom ».

Plus nombreux sont ceux qui définissent l'article partitif en l'inscrivant dans une perspective sémantique :

> **Exemple 28.** « I partitivi hanno il compito di esprimere una quantità indefinità o una parte imprecisata del nome a cui si riferiscono[142] » (De Gennaro, 1997 : 58).

Bassi (1970 : 85) ; Bruzzi, De Stefano (1970 : 37) ; Parodi, Vallacco (1996 : 25) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 28) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 14) ; Parodi, Vallacco (2009 : 30) ; Beneventi (2011 : 84) formulent de la même manière ce trait définitoire. D'autres, tels que Jamet (1999 : 47) ; Ferretti, Galliano (2003 : 5) ; Vietri (2003 : 144) ; Beneventi (2005 : 36) ; Ferretti, Galliano (2006 : 35) ; Davico (2007 : 15) ; Bidaud (2008 : 35) ; Davico (2010 : 15), y ajoutent l'idée de non quantifiable, non nombrable. On remarque d'ailleurs les dates de parution plus récentes de ces ouvrages. Cette particularité définitoire est commune aux grammaires de référence du français :

[142] [Les partitifs ont pour rôle d'exprimer une quantité indéfinie ou une partie imprécise du nom auquel ils se réfèrent].

Exemple 29. « En français moderne, l'article partitif s'emploie lorsque l'on veut indiquer un découpage pour une chose qui n'a pas de forme définie […] » (Chevalier, Blanche-Benveniste, Arrivé, Peytard, 1988 : 219).

Exemple 30. « L'article partitif n'est autre chose, pour la valeur, qu'un article indéfini employé devant un nom pour indiquer qu'il s'agit d'une quantité indéfinie d'une réalité non nombrable, non comptable (substances massières comme disent Damourette et Pichon) » (Grevisse, 2011 : 781).

On relève cependant une plus grande correspondance dans l'énonciation entre Grevisse et les auteurs des grammaires constituant le corpus qu'entre J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988) et ces derniers.

5.2. Une question de catégorisation

Le critère morphologique est à nouveau au cœur de certaines définitions de l'article partitif. Tout comme dans le cas des articles défini et indéfini, la caractéristique définitoire d'après laquelle l'article partitif s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte est soulignée dans la définition livrée dans Beneventi (2005 : 36) seulement. Une autre particularité d'ordre morphologique, bien plus surprenante, est par ailleurs évoquée dans les définitions suivantes :

Exemple 31. « In francese, davanti ai nomi presi in senso partitivo, cioè indicanti una parte od una quantità indeterminate di un tutto, si adoperano le preposizioni articolate *du, de la, de l', des*[143] » (Bassi, 1970 : 85).

Exemple 32. « Les articles contractés peuvent prendre un sens particulier et constituer un déterminant spécifique du nom lorsqu'ils s'emploient pour marquer une quantité indéterminée. Ces articles contractés sont alors appelés articles partitifs » (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 37).

Exemple 33. « Gli articoli partitivi (articles partitifs) hanno forme identiche alle preposizioni articolate derivanti da *de*[144] » (De Gennaro, 1997 : 58).

Exemple 34. « Non bisogna confonderli con le preposizioni articolate che introducono un complemento di specificazione[145] » (Parodi, Vallacco, 2009 : 30).

[143] [En français, devant les noms pris dans un sens partitif, c'est-à-dire qui indiquent une partie ou une quantité indéterminée d'un tout, on emploie les prépositions articulées du, de la, de l', des].

[144] [Les articles partitifs ont des formes identiques aux prépositions articulées dérivant de *de*].

[145] [Il ne faut pas les confondre avec les prépositions articulées qui introduisent un complément de nom].

Elles ont pour particularité d'apporter un élément qui n'existe pas dans les grammaires de référence du français, à savoir la notion de *preposizioni articolate* pour Bassi (1970), De Gennaro (1997), Parodi et Vallacco (2009) et celle d' « articles contractés », pour Bruzzi et De Stefano (1970). *Preposizione articolata* et « article contracté », sa traduction la plus répandue dans les grammaires du français pour italophones désignant les classes grammaticales du français à l'aide de dénominations italiennes, sont les deux termes employés pour désigner un même élément linguistique. On rencontre en outre les dénominations françaises « article composé » dans Bondi, Credali, Romanini (1983) ; Piserchio, Paravel (1997) et « article défini composé » dans Jamet (1999).

En italien, les *preposizioni articolate* sont le résultat de la contraction entre les prépositions *di, a, da, su, in* (pour certains auteurs également *con, per*) et les articles définis *il, lo, l', la, i, gli, le*. On remarque par ailleurs que M. Dardano, P. Trifone (2011) et M. Sensini (1997) incluent les prépositions articulées dans la classe grammaticale des articles, leur attribuant toutes les caractéristiques des articles définis tandis que C. Manella (2010) les classe dans les prépositions. En français, il existe un phénomène de contraction semblable mais qui se limite aux prépositions *à* et *de* et aux articles définis *le* et *les* (= *au, aux, du, des*). J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 214) évoquent ces formes dans les généralités sur les articles et les désignent sous le terme de « formes contractées ». M. Grevisse (2010 : 779) les aborde avec les articles définis et les nomme également « formes contractées », en opposition aux formes simples des articles définis.

La dénomination « article contracté » se rencontre dans l'ouvrage de H. Bonnard (1995 : 172) qui parle d' « articles définis contractés » ; On se heurte cependant à une remarque de H. Bonnard (1995 : 173) qui vient contrebalancer cette position :

> **Exemple 35.** « La tradition est d'appeler partitif l'article indéfini continu, par confusion de son emploi avec celui de la préposition *de* au sens partitif suivie d'un nom déterminé […]. L'indéfini continu n'est pas plus partitif que l'indéfini nombrable pluriel *des*, pareillement confondu avec l'article défini contracté partitif. […] L'article dit partitif apparaît exceptionnellement au pluriel devant les noms de substances continues qui ne s'emploient qu'au pluriel ».

Les auteurs de grammaires du français pour italophones cités plus haut semblent par conséquent assimiler les articles partitifs français aux prépositions articulées italiennes, du moins du point de vue formel. Il existe néanmoins une nuance entre les différents auteurs :

d'après Bassi (1970), il n'existe pas d'article partitif, ce sont les prépositions articulées que l'on place devant un nom pris dans un sens partitif alors que selon Bruzzi, De Stefano (1970) ; De Gennaro (1997) ; Parodi, Vallacco (2009), les articles partitifs et les prépositions articulées partagent les mêmes formes mais ont des valeurs divergentes. Dans les grammaires de l'italien de référence, M. Dardano, P. Trifone (2011) et M. Sensini (1997) précisent clairement que les articles partitifs présentent toutes les formes des *preposizioni articolate*, ou dit autrement, que les *preposizioni articolate* peuvent prendre une valeur de partitif.

Ainsi, certains auteurs de grammaires du français pour italophones, peut-être dans le but de faciliter la compréhension ou la reconnaissance des articles partitifs français, associent-ils, à l'instar des grammaires de l'italien de référence, les formes françaises de l'article partitif à certaines « formes contractées » qui sont identiques (*du, des*). Or, là où en italien, des formes assument deux valeurs différentes, celle d'article partitif et celle de « préposition articulée » ou, dit autrement, deux classes grammaticales distinctes, *preposizioni articolate* et articles partitifs, partagent les mêmes formes, en français on distingue nettement les articles partitifs, qui ont leurs propres formes, des « formes contractées » qui concernent les prépositions *à* et *de*. Il s'agit donc d'un rapprochement par superposition de deux classes grammaticales *articolo partitivo* italien et « article partitif » français, qui recouvrent bien le même critère sémantique mais qui ne recouvrent pas les mêmes formes, *preposizione articolata* pour l'italien et article partitif pour le français.

6. Les définitions de l'adjectif possessif

Les définitions que les auteurs des ouvrages constituant le corpus proposent à l'apprenant italophone sont relativement proches de celles mentionnées dans les grammaires de référence du français, tout en présentant néanmoins quelques caractéristiques singulières.

6.1. Des éléments définitoires stables

La caractéristique fonctionnelle selon laquelle l'adjectif possessif détermine le nom est retenue par Bruzzi (1982 : 108) ; Beneventi, Pantaleoni (1990) ; (Jamet, 1999 : 64) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 64) spécifiant plutôt qu'il l'accompagne. Elle est d'une part précisée en amont par Grevisse à propos du déterminant et d'autre part, elle est mentionnée par J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 246) dans les termes suivants :

Exemple 36. « La première se compose de formes dites atones, qui déterminent le substantif dans les mêmes conditions de distribution que *le* et *ce* ».

Un second trait définitoire privilégié seulement dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 45) ; Bidaud (1994 : 57) ; Bidaud (2008 : 46) met l'accent sur le rôle de l'adjectif possessif qui consiste à relier deux éléments. Cette spécificité peut être rapprochée de la définition livrée par M. Grevisse (2011 : 821) :

Exemple 37. « Le déterminant possessif indique que les choses ou les êtres désignés par le nom ont une relation avec une personne grammaticale : celui qui parle, celui à qui l'on parle, celui ou ce dont on parle ».

Le rôle de déterminant de l'adjectif possessif et celui de relier deux éléments sont par conséquent des traits définitoires qui ne présentent aucune aspérité.

6.2. Un aspect morphologique important

Comme dans le cas des articles, mais de manière plus conséquente, le critère morphologique selon lequel l'adjectif possessif s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte est mobilisé par Parodi, Vallacco (1996 : 49) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 64) ; Ferretti, Galliano (2003 : 29) ; Beneventi (2005 : 16) ; Ferretti, Galliano (2006 : 70) ; Parodi, Vallacco (2009 : 92) ; Beneventi (2011 : 28). Seul Davico (2007 : 70 ; 2010 : 60) évoque également dans la définition le changement de forme en fonction du possesseur. Ce trait morphologique est abordé par Grevisse dans sa définition du déterminant mais il n'est mentionné par aucun des auteurs de grammaires de référence du français spécifiquement pour l'adjectif possessif.

J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 246) choisissent de la même manière une caractéristique définitoire de type morphologique mais dans une perspective très différente qui est celle des formes dites atones et toniques de l'adjectif possessif, en précisant que seule la première est encore vivante. H. Bonnard (1995 : 181-183) aborde la forme de l'adjectif possessif exactement sous le même angle en les qualifiant néanmoins de formes faibles et formes fortes. L'accord avec le nom n'est cependant pas considéré dans les grammaires du français de référence comme une spécificité définitionnelle de cette classe grammaticale, cet aspect étant plutôt développé dans le texte

descriptif/explicatif. En revanche, un grammairien de l'italien de référence la met en avant à propos de *l'aggettivo possessivo* :

Exemple 38. « […] concordano per numero e genere alla cosa posseduta[146] » (Manella, 2010 : 47).

Une autre caractéristique définitoire de type fonctionnel ne se retrouve pas non plus dans les définitions de la classe grammaticale « adjectif possessif » proposées par les grammaires de référence du français. Il s'agit du fait que l'adjectif possessif se réfère au nom. Cela est présenté par Parodi, Vallacco (1996 : 49) ; Beneventi, Pantaleoni (1990) ; Parodi, Vallacco (2009 : 92), et est mentionné dans une grammaire de l'italien de référence à propos de *l'aggettivo possessivo* :

Exemple 39. « In pratica si riferiscono al nome che li segue[147] » (Manella, 2010 : 47).

Malgré la faible représentation de ces traits définitoires, l'accord avec le nom auquel il se réfère et sa référence à un nom semblent plutôt se rattacher à la tradition grammaticale italienne.

6.3. L'aspect sémantique de nouveau évoqué

Le trait définitoire rattaché au critère sémantique, se résumant à l'expression de possession ou d'un rapport de possession entre deux éléments, domine les définitions proposées par les grammaires du français pour italophones. Nous retenons les plus caractéristiques dans leur formulation :

Exemple 40. « L'aggettivo possessivo determina il nome aggiungendovi un'idea di possesso[148] » (Bruzzi, 1982 : 108).

Exemple 41. « […] togliendolo dall'anonimato della non-appartenenza[149] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 58).

Exemple 42. « Gli aggettivi possessivi (adjectifs possessifs) esprimono il rapporto di appartenenza tra il possessore e l'elemento posseduto[150] » (De Gennaro, 1997 : 30).

[146] [S'accordent en genre et en nombre avec la chose possédée].

[147] [Concrètement, ils se réfèrent au nom qui les suit].

[148] [L'adjectif possessif détermine le nom en y ajoutant une idée de possession].

[149] [En l'extrayant de l'anonymat de la non-appartenance].

Exemple 43. « Gli aggettivi possessivi indicano un vincolo di appartenenza[151] » (Parodi, Vallacco, 2009 : 92).

Exemple 44. « Essi indicano a chi appartiene l'essere o la cosa indicati dal nome[152] » (Beneventi, 2011 : 28).

De la même manière, Freddi, Jamet (1993 : 17, 98) ; Parodi, Vallacco (1996 : 49) ; Chanoux, Franchi, Giacomini, Roger (2002 : 77) ; Beneventi (2005 : 16) ; Davico (2007 : 69) mettent l'accent sur ce trait spécifique qui n'est pourtant mentionné dans aucune des définitions proposées par les grammairiens du français de référence. Il est néanmoins cité dans les grammaires de l'italien de référence concernant *l'aggettivo possessivo* :

Exemple 45. « Gli aggettivi possessivi indicano la persona cui appartiene una determinata cosa[153] » (Dardano, Trifone, 2011 : 222).

Exemple 46. « Gli aggettivi possessivi, come dice la parola stessa, indicano il possessore di una cosa[154] » (Manella, 2010 : 47).

Exemple 47. « L'aggettivo possessivo precisa a chi appartiene la persona, l'animale o la cosa indicati dal nome cui è riferito […] [155]» (Sensini, 1997 : 153).

Tout comme dans le cas du nom et de l'adjectif qualificatif, l'insistance sur l'aspect sémantique dans la définition de l'adjectif possessif semble plus relever de la grammaire de l'italien que des grammaires de référence du français.

6.4. Un trait définitoire insolite

La définition de l'adjectif possessif proposée par Jamet (1999) introduit une spécificité insolite :

Exemple 48. « Gli aggettivi possessivi sono dei « determinanti » del nome (introducono un nome), utilizzati in francese senza articolo[156] » (Jamet, 1999 : 64).

---

[150] [Les adjectifs possessifs expriment le rapport d'appartenance entre le possesseur et l'élément possédé].

[151] [Les adjectifs possessifs indiquent une contrainte d'appartenance].

[152] [Ils indiquent à qui appartient l'être ou la chose indiqué par le nom].

[153] [Les adjectifs possessifs indiquent la personne à laquelle appartient une chose déterminée].

[154] [Les adjectifs possessifs, comme le dit le mot même, indiquent le possesseur d'une chose].

[155] [L'adjectif possessif précise à qui appartient la personne, l'animal ou la chose indiqué par le nom auquel il se réfère].

Selon cette définition, une des caractéristiques syntaxiques de l'adjectif possessif est d' « être utilisé en français sans article ». Ce trait distinctif est également retenu par J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 210) dans la mesure où ils le classent dans le groupe des « déterminatifs qui ne peuvent se combiner entre eux », ainsi que par M. Grevisse (2010 : 774) selon lequel « on n'emploie pas simultanément deux déterminatifs appartenant à la catégorie de l'article, du possessif, de démonstratif, de l'interrogatif, de l'exclamatif et du relatif ». Néanmoins, l'ajout des termes « en français » par Jamet laisse entendre qu'en italien, il en va autrement. L'adjectif possessif y est en effet toujours précédé de l'article défini ou indéfini « sauf dans le cas de *padre* [père], *madre* [mère], *figlio* [fils], *figlia* [fille], *marito* [mari], *moglie* [femme, épouse], employés au singulier[157] ». Jamet (1999 : 64) introduit donc une caractéristique définitoire de l'adjectif possessif français relevant d'une divergence de type fonctionnel entre les deux langues issue de la comparaison avec l'*aggettivo possessivo*.

6.5. La position de l'adjectif possessif en question

Un autre élément définitionnel évoqué par plusieurs auteurs de grammaires du français pour italophones attire l'attention :

> **Exemple 49.** « Gli aggettivi possessivi sono sempre collocati davanti al nome a cui si riferiscono[158] » (Davico, 2007 : 70).

Egalement retenue par Ferretti, Galliano (2003 : 29) ; Beneventi (2005 : 16) ; Ferretti, Galliano (2006 : 70) ; Davico (2010 : 60) ; Beneventi (2011 : 28), cette spécificité définitoire selon laquelle l'adjectif possessif se positionne avant le nom est certes abordée de manière indirecte dans la définition de l'adjectif possessif proposée par J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 246) :

> **Exemple 50.** « La première se compose de formes dites atones, qui déterminent le substantif dans les mêmes conditions de distribution que *le* et *ce* ».

---

[156] [Les adjectifs possessifs sont des « déterminants » du nom (ils introduisent un nom), utilisés en français sans article].

[157] (Manella, 2010 : 48).

[158] [Les adjectifs possessifs sont toujours placés devant le nom auquel ils se réfèrent].

Un locuteur francophone positionne en effet immédiatement le déterminant, quel qu'il soit, devant le nom. Or, ce positionnement en français est moins évident pour un locuteur italophone, dans la mesure où l'*aggettivo possessivo* italien peut très bien être placé après le nom auquel il se rapporte, comme l'atteste cette citation tirée d'une grammaire de l'italien de référence :

> **Exemple 51.** « Come si può dedurre dagli esempi che abbiamo fatto, di solito l'aggettivo possessivo precede il nome cui si riferisce ; viene posposto nelle frasi vocative ed esclamative ; quando si vuole conferire un rilievo particolare ; quando si vuole accentuare l'idea di possesso ; in varie locuzioni con preposizione[159] » (Dardano, Trifone, 2010 : 224).

L'insistance de la part de certains auteurs des ouvrages constituant le corpus sur la place de l'adjectif possessif français, en tant que caractéristique définitoire, indique ainsi plutôt la mise en évidence d'une divergence entre les deux systèmes linguistiques, exprimée de manière sous-jacente dans le sens où des termes de comparaison ne sont pas employés.

7. Les définitions de l'adjectif démonstratif

Plusieurs caractéristiques s'inscrivant dans une perspective fonctionnelle sont privilégiées par quelques-uns des auteurs qui définissent l'adjectif démonstratif. Elles sont stables par rapport aux grammaires de référence du français mais le critère notionnel plus massivement mis en avant révèle un écart définitoire avec ces dernières.

7.1. Des caractéristiques définitionnelles régulières

Certains mettent plutôt l'accent sur sa fonction de déterminant du nom comme on peut lire dans Bruzzi (1982 : 119) :

> **Exemple 52.** « L'aggettivo dimostrativo determina il nome[160] ».

[159] [Comme on peut le déduire des exemples, d'habitude l'adjectif possessif précède le nom auquel il se réfère ; il est postposé dans les phrases vocatives et exclamatives ; quand on veut conférer un relief particulier ; quand on veut accentuer l'idée de possession ; dans diverses locutions avec préposition].

[160] [L'adjectif démonstratif détermine le nom].

Mentionnée de la même manière dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 51) ; Freddi, Jamet (1993 : 17) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 72) ; Beneventi (2005 : 18), on la retrouve également spécifiée par des grammairiens de référence du français :

Exemple 53. « Le déterminant démonstratif détermine le nom » (Grevisse, 2011 : 833).

Exemple 54. « L'adjectif démonstratif actualise le nom et le détermine » (Bonnard, 1995 : 184).

Son rôle d'introducteur du nom dans le discours est précisé par un unique auteur, Beneventi, Pantaleoni (1990 : 17) alors qu'il est mentionné par J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard et Bonnard :

Exemple 55. « L'adjectif démonstratif présente un substantif (ou l'équivalent d'un substantif) » (J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard, 1988 : 241).

Exemple 56. « L'adjectif démonstratif actualise le nom » (Bonnard, 1995 : 184).

7.2. Le critère sémantique : une caractéristique définitoire importante

Le critère sémantique est présent dans toutes les définitions proposées par les grammaires du français pour italophones qui en pointent cependant des aspects différents. Pour un grand nombre d'entre eux, l'adjectif démonstratif précise/indique ce dont on parle. En voici quelques illustrations :

Exemple 57. « Les adjectifs démonstratifs […] servent à ajouter une détermination supplémentaire portant sur les caractères de la chose ou de la personne dont on parle » (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 51).

Exemple 58. « L'aggettivo dimostrativo determina il nome aggiungendovi un'idea d'indicazione[161] » (Bruzzi, 1982 : 119).

Exemple 59. « Les démonstratifs servent à montrer, à désigner ce dont on parle, ils constituent en quelque sorte le correspondant linguistique d'un geste physique » (Bidaud, 1994 : 45).

Exemple 60. « Il dimostrativo è più incisivo dell'articolo, essendo l'equivalente del gesto, che spesso accompagna la frase[162] » (Piserchio, Paravel, 1997 : 59).

[161] [L'adjectif démonstratif détermine le nom en ajoutant une idée d'indication].

[162] [Le démonstratif est plus incisif que l'article, étant l'équivalent du geste, qui accompagne souvent la phrase].

Exemple 61. « I dimostrativi servono a designare una persona o una cosa, indicando la loro posizione nello spazio o nel tempo[163] » (Davico, 2007 : 79).

Exemple 62. « Gli aggettivi dimostrativi servono a specificare la persona o la cosa di cui si parla[164] » (Parodi, Vallacco, 2009 : 94).

De la même manière, le GRIF (1982 : 97) ; Parodi, Vallacco (1996 : 55) ; Vietri (2003 : 89) ; Beneventi (2005 : 18) ; Bidaud (2008 : 44) mettent l'accent sur cette particularité définitoire. On la retrouve également dans Grevisse (2011 : 833) à travers les termes « indiquant » et « désignés » :

Exemple 63. « Le déterminant démonstratif détermine le nom en indiquant la situation dans l'espace (avec un geste éventuellement) de l'être ou de la chose désignés, ou en les situant dans le temps ou dans le contexte ».

On note néanmoins le plus grand développement qui lui est accordé dans les définitions des grammaires du français éditées en Italie. D'autres formulent (ou ajoutent au trait précédemment évoqué) cet aspect sémantique de l'adjectif démonstratif en précisant la position spatiale et temporelle ou contextuelle. Voici les définitions les plus significatives :

Exemple 64. « L'aggettivo dimostrativo determina una persona, un animale o una cosa, precisandone la posizione (vicina o lontana) nello spazio o nel tempo[165] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 17).

Exemple 65. « Les adjectifs démonstratifs déterminent le nom en indiquant sa situation dans l'espace et le temps ou à l'intérieur d'un texte » (Freddi, Jamet, 1993 : 17).

Exemple 66. « […] serve ad indicare la posizione di ciò di cui si parla o a richiamare cose o persone già nominate all'interno del discorso[166] » (De Gennaro, 1997 : 32).

Exemple 67. « Il determinante dimostrativo presenta, sull'asse temporale o spaziale, un sostantivo che è stato introdotto precedentemente nel discorso[167] » (Piserchio, Paravel, 1997 : 59).

[163] [Les démonstratifs servent à désigner une personne ou une chose en indiquant leur position dans l'espace ou dans le temps].

[164] [Les adjectifs démonstratifs servent à spécifier la personne ou la chose dont on parle].

[165] [L'adjectif démonstratif détermine une personne, un animal ou une chose, en en précisant la position (proximité ou éloignement) dans l'espace et dans le temps].

[166] [Servent à indiquer la position de ce dont on parle ou à rappeler des choses ou des personnes déjà nommées à l'intérieur du discours].

Exemple 68. « Gli aggettivi e pronomi dimostrativi indicano una persona, un animale o una cosa esprimendo una relazione di vicinanza, di lontananza, di identità[168] » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 85).

Exemple 69. « Gli aggettivi dimostrativi (adjectifs démonstratifs) servono a definire nel tempo o nello spazio la persona, l'animale o la cosa di cui si parla[169] (Ferretti, Galliano, 2003 : 32).

Exemple 70. « I dimostrativi servono a designare una persona o una cosa, indicando la loro posizione nello spazio o nel tempo[170] » (Davico, 2007 : 79).

Exemple 71. « Gli aggettivi dimostrativi servono […] nonché a situarla nel tempo e nello spazio[171] » (Parodi, Vallacco, 2009 : 94).

On relève dans ces définitions, évoquées de la même façon dans Bidaud (1994 : 45) ; Parodi, Vallacco (1996 : 55) ; Ferretti, Galliano (2006 : 73) ; Bidaud (2008 : 44), que tous les auteurs, à l'exception de Freddi, Jamet (1993 : 17), accentuent davantage l'aspect sémantique en n'employant pas le terme « nom » mais les termes « personne, animal, chose ». M. Grevisse (exemple 63) définit de la même manière l'adjectif démonstratif, faisant de la situation de l'élément indiqué dans l'espace et dans le temps la caractéristique principale, à l'instar de Bonnard qui la formule autrement :

Exemple 72. « L'adjectif démonstratif actualise le nom et le détermine en le rapportant au repère ICI, soit dans l'espace ambiant […] soit dans l'univers constitué par le contexte » (1995 : 184).

Le critère sémantique est ainsi de nouveau privilégié par nombre d'auteurs de grammaires du français pour italophones pour définir l'adjectif démonstratif, tout comme il l'est pour caractériser l'adjectif possessif.

---

[167] [Le déterminant démonstratif présente, sur l'axe temporel ou spatial, un substantif qui a été introduit précédemment dans le discours].

[168] [Les adjectifs et les pronoms démonstratifs indiquent une personne, un animal ou une chose en exprimant une relation de proximité, d'éloignement, d'identité].

[169] [Les adjectifs démonstratifs servent à définir dans le temps et dans l'espace la personne, l'animal ou la chose dont on parle].

[170] [Les démonstratifs servent à désigner une personne ou une chose en indiquant leur position dans l'espace ou dans le temps].

[171] [Les adjectifs démonstratifs […] mais aussi à la situer dans le temps et dans l'espace].

7.3. Des caractéristiques définitoires orphelines

Comme dans le cas de l'adjectif possessif, la morphologie est massivement mentionnée par les auteurs qui livrent une définition de l'adjectif démonstratif. Il réside d'une part, toujours dans l'accord de ce dernier avec le nom auquel il se rapporte. On le retrouve ainsi évoqué dans Parodi, Vallacco (1996 : 55) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 72) ; Ferretti, Galliano (2003 : 32) ; Beneventi (2005 : 18) ; Ferretti, Galliano (2006 : 73) ; Davico (2007 : 80 ; 2010 : 68) ; Beneventi (2011 : 30). Un seul auteur n'inscrit pas cette spécificité morphologique dans la perspective de la dépendance des formes de l'adjectif démonstratif par rapport au nom :

> **Exemple 73.** « Possono essere maschili, femminili o neutri[172] » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 85).

Or, celle-ci n'est mentionnée dans aucune définition proposée par les grammairiens de référence du français, hormis de manière générale, par M. Grevisse (2011) à propos du déterminant. On suppose ici que les auteurs ont procédé par analogie avec les autres classes grammaticales du même type. Ce sont en effet les mêmes auteurs qui mettent en avant le critère morphologique pour définir l'adjectif possessif, hormis Chanoux Franchi, Roger, Giacomini (2002) dont la formulation diffère d'ailleurs dans le sens où ils évoquent à la fois les adjectifs et les pronoms.

Certaines autres caractéristiques de type fonctionnel, de la même manière absentes des grammaires de référence du français, sont cependant mises en avant par d'aucuns. La première, également présente dans Bidaud (1994 : 47) ; GRIF (1982 : 97) est avancée de la façon suivante par Vietri (2003 : 89) :

> **Exemple 74.** « Gli aggettivi dimostrativi sostituiscono l'articolo davanti al nome[173] ».

La seconde concerne le fait que l'adjectif démonstratif précède le nom. Seul Beneventi (2005 : 18 ; 2011 : 30) l'évoque, a priori par conformité avec la définition qu'elle propose de l'adjectif possessif. Cette particularité, pourtant reconnue, ne semble pas être essentielle au point d'apparaître dans les définitions de l'adjectif démonstratif proposées par les grammairiens.

[172] [Ils peuvent être masculins, féminins ou neutres].

[173] [Les adjectifs démonstratifs remplacent l'article devant le nom].

8. Les traits définitoires de l'adjectif indéfini

Aucune des grammaires du français pour italophones ne prend en compte le critère morphologique pour définir l'adjectif indéfini, conformément aux grammairiens du français de référence. On identifie par ailleurs des caractéristiques définitoires stables.

8.1. Le critère fonctionnel

Le critère fonctionnel est retenu par d'aucuns pour définir l'adjectif indéfini. Il concerne son rôle de déterminant, spécifié dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 70) ; Ferretti, Galliano (2003 : 68) ; Ferretti, Galliano (2006 : 118). On peut le rapprocher de la définition délivrée par J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 265) :

> **Exemple 75.** « On classera ici les mots indéfinis du double point de vue suivant : […] ; comme déterminatif complémentaire […] ».

La notion de détermination est également présente chez M. Grevisse (2011), à travers la dénomination même de la classe grammaticale qui est « déterminant » indéfini et non « adjectif » indéfini.

8.2. Le critère notionnel

Le critère notionnel se conforme également à la seule grammaire de référence du français le mentionnant. Il porte sur l'expression de la quantité, de la qualité ou de l'identité indéterminées de l'élément introduit par l'adjectif indéfini. Voici les définitions les plus significatives qui peuvent porter sur un, deux ou trois de ces aspects sémantiques :

> **Exemple 76.** « Les déterminants indéfinis (articles et adjectifs) s'emploient devant un nom désignant un être ou un objet dont on ne précise pas l'identité autrement dit qui reste indéfini » (GRIF, 1982 : 88).
>
> **Exemple 77.** « Gli aggettivi indefiniti descrivono o individuano le persone o le cose di cui si parla in maniera più o meno vaga[174] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 22).
>
> **Exemple 78.** « Les adjectifs indéfinis indiquent une quantité ou une identité non précisée » (Freddi, Jamet, 1993 : 17).

[174] [Les adjectifs indéfinis décrivent ou indiquent les personnes ou les choses dont on parle de manière plus ou moins vague].

Exemple 79. « Gli aggettivi indefiniti indicano persone o cose senza definirne con precisione la quantità o l'identità, ne precisarne la qualità[175] » (Parodi, Vallacco, 1996 : 97).

Exemple 80. « Gli aggettivi e pronomi indefiniti introducono, accompagnano o evocano delle quantità o delle entità indeterminate che possono essere richiamate per la loro : - assenza (avranno in questo caso senso negativo) ; - presenza (con natura positiva). Gli indefiniti cosidetti « positivi » si suddividono a loro volta in varie categorie a seconda che esprimano : l'unità, la pluralità, la totalità o che sottolineino l'indeterminatezza, l'identità, la diversità[176] » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 125).

Exemple 81. « Gli aggettivi indefiniti (adjectifs indéfinis) determinano il nome a cui sono legati in modo vago e generale ; possono indicare una quantità o una qualità[177] » (Ferretti, Galliano, 2003 : 68).

Exemple 82. « Gli aggettivi indefiniti si uniscono al nome per esprimere un concetto più o meno vago di quantità o di qualità[178] » (Beneventi, 2005 : 47).

Exemple 83. « Gli indefiniti indicano una persona, una cosa o un'idea vaga e indeterminata[179] » (Davico, 2007 : 111).

Exemple 84. « Gli aggettivi indefiniti indicano persone o cose senza definirne la quantità o l'identità, né precisarne la qualità[180] » (Parodi, Vallacco, 2009 :).

Exemple 85. « Gli aggettivi indefiniti si uniscono al nome per esprimere un concetto più o meno vago di quantità, qualità, identità[181] » (Beneventi, 2011 : 92).

Piserchio, Paravel (1997 : 78) ; Ferretti, Galliano (2006 : 118) emploient les mêmes formulations. On remarque, comme dans les autres cas où la sémantisation tient une place

[175] [Les adjectifs indéfinis indiquent des personnes ou des choses sans en définir avec précision la quantité ou l'identité, ni en préciser la qualité].

[176] [Les adjectifs et les pronoms indéfinis introduisent, accompagnent et évoquent des quantités ou des entités indéterminées qui peuvent être rappelées par : leur absence (ils auront dans ce cas un sens négatif) ; leur présence (avec une nature positive). Les indéfinis appelés « positifs » se divisent à leur tour en plusieurs catégories suivant qu'ils expriment : l'unité, la pluralité, la totalité ou qu'ils soulignent l'indétermination, l'identité ou la diversité].

[177] [Les adjectifs indéfinis déterminent le nom auquel ils sont liés de manière vague et générale ; ils peuvent indiquer une quantité ou une qualité].

[178] [Les adjectifs indéfinis s'unissent au nom pour exprimer un concept plus ou moins vague de quantité ou de qualité].

[179] [Les indéfinis indiquent une personne, une chose ou une idée vague et indéterminée].

[180] [Les adjectifs indéfinis indiquent des personnes ou des choses sans en définir avec précision la quantité ou l'identité, ni en préciser la qualité].

[181] [Les adjectifs indéfinis s'unissent au nom pour exprimer un concept plus ou moins vague de quantité, de qualité, d'identité].

importante dans la définition d'une classe grammaticale, le foisonnement de détails et le souci d'ancrer l'adjectif indéfini dans la réalité référentielle. On relève en effet l'emploi des mots tels que « personne, chose, idée, être, objet, entité » au lieu d'utiliser le terme grammatical consacré « nom ». Beneventi, Pantaleoni (exemple 77), par l'expression « dont on parle » instaure un lien direct avec la situation de communication. Les termes « plus ou moins vague » qui reviennent dans plusieurs définitions sont en outre des mots du quotidien qui ne siéent pas à une définition grammaticale, au contraire de « préciser », plus adapté. L'expression de la qualité, enfin, est mentionnée par quelques-uns alors qu'elle est absente de la définition fournie par M. Grevisse (2011 : 842) :

> **Exemple 86.** « On range sous la dénomination des déterminants indéfinis des mots variés indiquant, soit une quantité non chiffrée, soit une identification imprécise ou même un refus d'identification ».

Dans cette dernière citation, on note bien la différence d'expression du critère sémantique. Grevisse cantonne la définition au terme auquel elle est consacrée, il y privilégie le terme « mot » et ce sont les expressions « quantité non chiffrée, soit une identification imprécise ou même un refus d'identification » qui présentent un caractère sémantique. Alors que dans les définitions proposées par les grammaires du français pour italophones, la sémantisation est rattachée au nom que l'adjectif indéfini détermine. Il est intéressant de relever encore une fois la plus grande proximité avec les définitions de *l'aggettivo indefinito* :

> **Exemple 87.** « Gli aggettivi indefiniti si uniscono al nome per esprimere un'idea più o meno vaga di quantità o di qualità[182] » (Dardano, Trifone, 2011 : 228).
> **Exemple 88.** « Gli aggettivi indefiniti si uniscono a un nome di persona, di animale o di cosa per esprimere un'idea di quantità vaga e indeterminata o di qualità generica e imprecisa[183] » (Sensini, 1997 : 164).

Un auteur (Beneventi, 2005 : 47 ; 2011 : 92) privilégie un rôle fonctionnel de l'adjectif indéfini selon lequel il s'unit au nom pour le caractériser. Il n'est présent dans aucune

[182] [Les adjectifs indéfinis s'unissent au nom pour exprimer une idée plus ou moins vague de quantité ou de qualité].

[183] [Les adjectifs indéfinis s'unissent à un nom de personne, d'animal ou de chose pour exprimer une idée de quantité vague et indéterminée ou de qualité générique et imprécise].

définition de l'adjectif indéfini proposée par les grammairiens de référence du français alors qu'il est mentionné à propos de *l'aggettivo indefinito* :

> **Exemple 89.** « Gli aggettivi indefiniti si uniscono al nome[184] » (Dardano, Trifone, 2011 : 228).
> **Exemple 90.** « […] del nome con cui sono accopiati[185] » (Manella, 2010 : 51).
> **Exemple 91.** « Gli aggettivi indefiniti si uniscono a un nome di persona, di animale o di cosa[186] » (Sensini, 1997 : 164).

Les définitions de l'adjectif indéfini proposées dans les ouvrages édités en Italie affichent par conséquent des spécificités qui ne coïncident pas toujours avec celles avancées dans les grammaires de référence du français.

9. Les caractéristiques de l'adjectif interrogatif

L'adjectif interrogatif fait l'objet de définitions dans six (6) grammaires, nombre insuffisant pour être représentatif du corpus, tout comme du point de vue de la période, mais malgré tout équilibré quant à l'usage de la langue de rédaction : Freddi, Jamet (1993) (Fr) ; Parodi, Vallacco (1996) (It) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, (2002) (It-Fr) ; Ferretti, Galliano (2003) (It) ; Ferretti, Galliano (2006) (It) ; Parodi, Vallacco (2009) (It).

9.1. L'accord : un trait définitoire

Un seul auteur (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 115) s'attache à inscrire une partie de la définition de l'adjectif interrogatif dans une perspective morphologique. Il s'agit de l'accord de l'adjectif interrogatif. Cette caractéristique concorde avec la définition proposée par J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 252) :

> **Exemple 92.** « [L'adjectif interrogatif quel] prend la marque du genre et du nombre du substantif auquel il se rapporte : *quel, quels, quelle, quelles* ».

9.2. Le critère sémantique

L'aspect sémantique est à nouveau au cœur des rares définitions de l'adjectif interrogatif. Voici les plus saillantes :

---

[184] [Les adjectifs indéfinis s'unissent au nom].

[185] [Du nom auquel ils sont unis].

[186] [Les adjectifs indéfinis s'unissent à un nom de personne, d'animal ou de chose].

Exemple 93. « Les adjectifs interrogatifs permettent de poser une question ou d'exprimer un sentiment à propos du nom » (Freddi, Jamet, 1993 : 17).

Exemple 94. « Gli aggettivi interrogativi vengono usati per formulare domande circa l'identità, la qualità della cosa o della persona alla quale si riferiscono[187] » (Parodi, Vallacco, (1996 : 89).

Exemple 95. « Gli aggettivi interrogativi permettono di interrogare sull'identità o sulle caratteristiche di una persona, di un animale o di un oggetto che sono nominati nella frase interrogativa[188] » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, (2002 : 115).

Ferretti, Galliano (2003 : 63 ; 2006 : 112) ; Parodi, Vallacco (2009 : 96) formulent leurs définitions respectives à l'identique. On retrouve chez Grevisse (2011 : 840) la spécificité définitoire se rapportant à l'idée d'interroger :

Exemple 96. « Le déterminant interrogatif s'emploie quand on pose une question à propos du nom qu'il détermine ».

Néanmoins, ce sur quoi porte l'interrogation, élément très développé dans les définitions des grammaires du français pour italophones à l'aide de l'emploi et de la juxtaposition de termes tels que « identité, caractéristique, qualité » ; « personne, chose, animal, objet », est absent. Cet aspect est en revanche mentionné à propos de *l'aggettivo indefinito,* pratiquement de la même manière :

Exemple 97. « Gli aggettivi interrogativi servono a domandare la qualità, l'identità, la quantità del sostantivo cui si riferiscono[189] » (Dardano, Trifone, 2011 : 232).

Exemple 98. « Gli aggettivi interrogativi servono a chiedere, attraverso una domanda diretta o indiretta, la quantità, l'identità o la qualità del sostantivo cui si riferiscono[190] » (Sensini, 1997 : 185).

[187] [Les adjectifs interrogatifs sont employés pour formuler des demandes concernant l'identité, la qualité de la chose ou de la personne à laquelle ils se réfèrent].

[188] [Les adjectifs interrogatifs permettent d'interroger sur l'identité ou sur les caractéristiques d'une personne, d'un animal ou d'un objet qui sont nommés dans la phrase interrogative].

[189] [Les adjectifs interrogatifs servent à demander la qualité, l'identité, la quantité du substantif auquel ils se réfèrent].

[190] [Les adjectifs interrogatifs servent à demander, à travers une question directe ou indirecte, la quantité, l'identité ou la qualité du substantif auquel ils se réfèrent].

Le critère notionnel est une fois de plus favorisé dans les définitions avancées dans les ouvrages destinés à l'apprenant italophone, élément plus proche des grammaires de l'italien que des grammaires de référence du français.

9.3. Un trait caractéristique inédit

Un autre trait caractéristique est par ailleurs attribué à l'adjectif indéfini. Il s'agit de la valeur exclamative que peut prendre l'adjectif interrogatif. En voici une illustration :

> **Exemple 99.** « Possono assumere un valore esclamativo quando indicano stupore, sorpresa, ammirazione o disapprovazione rispetto all'oggetto o alla persona di cui si parla[191] » (Parodi, Vallacco, 1996 : 89).

Ferretti, Galliano (2003 : 63 ; 2006 : 112) l'expriment de la même manière. Or, dans la grammaire française, on distingue l'adjectif interrogatif et l'adjectif exclamatif bien qu'ils possèdent les mêmes formes qu'en italien, le découpage grammatical est autre, adjoignant à *l'aggettivo interrogativo* une fonction exclamative et ne reconnaissant pas un « *aggettivo escalamativo* » :

> **Exemple100.** « Questi tre aggettivi [gli aggettivi interrogativi *che, quale, quanto*] possono anche avere funzione esclamativa[192] » (Dardano, Trifone, 2011 : 233).

L'adjectif interrogatif français et *l'aggettivo interrogativo* italien ne semblent ainsi pas relever du même consensus en termes de catégorisation et d'étiquetage de certains mots.

Un dernier aspect, enfin, de type fonctionnel est retenu par un petit nombre comme caractéristique définitoire de l'adjectif indéfini. Il concerne son emploi dans les propositions interrogatives directes ou indirectes :

> **Exemple 101.** « Essi si usano nelle proposizioni interrogative dirette o indirette[193] » (Parodi, Vallacco, 2009 : 96).

---

[191] [Ils peuvent assumer une valeur exclamative quand ils indiquent la stupeur, la surprise, l'admiration ou la désapprobation par rapport à l'objet ou à la personne dont on parle].

[192] [Ces trois adjectifs [les adjectifs interrogatifs che, quale, quanto] peuvent aussi avoir une fonction exclamative].

[193] [Ils s'emploient dans les propositions interrogatives directes ou indirectes].

Parodi, Vallacco (1996 : 89) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 115) font également allusion à cette particularité fonctionnelle qui ne fait cependant pas partie des caractéristiques retenues par les grammairiens du français de référence pour définir l'adjectif interrogatif.

10. Les spécificités de l'adjectif numéral

Les grammaires du français en Italie qui définissent la classe grammaticale « adjectif numéral » sont au nombre de quatorze (14) : Bassi (1970) (It-Fr); Bruzzi (1982) (It-Fr); GRIF (1982) (Fr); Bidaud (1994) (Fr); Parodi, Vallacco, (1996) (It) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997) (It) ; De Gennaro (1997) (It) ; Ferretti, Galliano (2003) (It) ; Vietri (2003) (It) ; Beneventi, (2005) (It) ; Ferretti, Galliano, (2006) (It) ; Parodi, Vallacco, (2009) (It) ; Beneventi, (2011) (It) . Elles sont représentatives dans la mesure où elles couvrent toute la période analysée et tous les choix des langues de rédaction. Aucune définition livrée ne présente de particularité par rapport à celles proposées par les grammairiens de référence du français. Tout comme dans ces dernières, aucun critère morphologique n'est retenu, une seule grammaire du français éditée en Italie privilégie un trait définitionnel de type fonctionnel. Le principal trait définitoire mentionné dans les grammaires du français pour italophones concerne ainsi l'aspect sémantique, dont voici une illustration :

> **Exemple 102.** « Gli aggettivi numerali sono quelli che determinano il nome aggiungendovi un'idea di numero o di ordine. Chiamandosi quindi aggettivi numerali cardinali quelli che esprimono il numero preciso […] ed aggettivi numerali ordinali quelli che indicano l'ordine numerico […][194] » (Bassi, 1970 : 120).

On peut lire de la même manière dans les grammaires de référence du français les définitions suivantes :

> **Exemple 103.** « Les adjectifs numéraux cardinaux qui indiquent de façon précise la quantité numérique de la substance dont on parle […] ; les adjectifs numéraux ordinaux, qui indiquent de façon précise le rang occupé dans une série par la substance dont on parle » (Chevalier, Blanche-Benveniste, Arrivé, Peytard, 1988 : 260).

[194] [Les adjectifs numéraux sont ceux qui déterminent le nom en y ajoutant une idée de nombre ou d'ordre. Ceux qui s'appellent adjectifs numéraux cardinaux expriment le nombre précis […] et les adjectifs numéraux ordinaux indiquent l'ordre numérique].

Exemple 104. « Le déterminant numéral exprime d'une façon précise le nombre des êtres ou des choses désignés par le nom » (Grevisse : 800).

L'importance relative du nombre de définitions de l'adjectif numéral par rapport à d'autres classes de déterminants ne signifie cependant pas que les auteurs des ouvrages conçus en Italie introduisent des éléments définitoires inédits dans celles-ci. L'aspect sémantique, toujours très prégnant, ne relève néanmoins pas, dans ce cas, de la contextualisation, contrairement à ce qui est observable pour d'autres catégories de déterminant.

Conclusion

Les différentes classes de mots regroupées dans la catégorie de la détermination sont définies de manière inégale dans les ouvrages destinés à l'apprenant italophone. Ainsi, les dénominations « déterminant » et « article » sont-elles explicitées par un petit nombre d'auteurs tandis que l'adjectif numéral fait l'objet de définition dans plus de la moitié des ouvrages. Les traits définitoires sont concordants avec ceux mentionnés dans les grammaires de référence du français. On relève cependant ici et là des caractéristiques plus proches de celles attribuées à la classe grammaticale italienne correspondante. On retiendra tout particulièrement la tendance à inscrire les définitions dans une perspective sémantique plus nette que dans les grammaires de référence du français. C'est le cas notamment de l'adjectif possessif, de l'adjectif démonstratif mais aussi de l'adjectif interrogatif.

D'autres spécificités rattachées à certaines classes grammaticales et dépendant tout autant de la grammaire de l'italien, ont en outre été relevées. Il s'agit par exemple de l'adjectif interrogatif auquel on prête une valeur exclamative, à l'instar de *l'aggettivo interrogativo*, ou bien encore de l'article indéfini sur lequel on plaque la morphologie de *l'articolo indeterminativo* italien. Un dernier élément définitoire insolite a été glissé dans une définition de l'adjectif possessif à propos duquel il est précisé qu'il n'est pas précédé de l'article en français. Ce trait définitoire relève directement de la comparaison entre le français et l'italien visant à mettre en évidence une divergence systémique. La grammaire de l'italien semble ainsi s'insinuer par touches discrètes certes mais de manière observable dans les définitions des classes grammaticales du français.

Chapitre 6 - Les définitions des pronoms dans les ouvrages pour italophones

Les pronoms sont inégalement définis suivant leurs sous-catégories. Les définitions proposées par les auteurs des grammaires du français éditées en Italie mentionnent globalement des caractéristiques identiques à celles avancées dans les grammaires de référence du français, tout en introduisant parfois des éléments définitoires inédits.

1. Les caractéristiques du pronom personnel

Une définition de la classe grammaticale « pronom personnel » est mentionnée dans neuf (9) grammaires : Bassi (1970) (It-Fr) ; Bruzzi, De Stefano (1970) (Fr) ; Bidaud (1994) (Fr) ; Parodi, Vallacco (1996) (It) ; Luciani, Guiraud (1998) (It) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002) (It-Fr) ; Bidaud, (2008) (Fr) ; Parodi, Vallacco, (2009) (It) ; Beneventi, (2011) (It). L'échantillon, peu représentatif du point de vue numérique, reflète cependant la variété du corpus en termes de date de parution et de langue de rédaction.

Un choix s'impose néanmoins face à la profusion des dénominations employées par les uns et les autres. Nous nous sommes arrêtée sur les termes suivants, privilégiés dans M. Grevisse (2011) : pronom personnel de forme conjointe ; pronom personnel de forme disjointe.

1.1. Des traits définitoires stables

Une caractéristique, retenue par les quelques auteurs qui définissent le pronom personnel, est liée au critère sémantique, qui consiste à décrire ce qu'un mot de cette catégorie désigne ou représente. Voici les différentes formulations relevées :

> **Exemple 1.** « Enfin, les pronoms personnels, qui représentent la personne, jouent un rôle important dans l'énonciation » (Bidaud, 1994 : 97 ; 2008 : 79).
>
> **Exemple 2.** « I pronomi personali soggetto designano persone, cose o idee. Alla prima e alla seconda persona possono indicare un essere non conosciuto, mentre alla terza persona si

riferiscono ad una persona, una cosa, un'idea precedentemente espresso[195] » (Chanoux, R., Franchi, M., Roger, L., Giacomini, G., 2002 : 91).

Exemple 3. « I pronomi personali complemento sono parole che rappresentano oggetti o persone già espresso[196] » (Chanoux, R., Franchi, M., Roger, L., Giacomini, G., 2002 : 98).

Exemple 4. « I pronomi personali complemento oggetto rispondono alle domande chi ?, che cosa ?[197] » (Parodi, Vallacco, 2009 :102).

Exemple 5. « I pronomi personali complemento di termine rispondono alla domanda a chi ?[198] » (Parodi, Vallacco, 2009 : 104).

On retrouve bien ce trait définitionnel dans les grammaires de référence du français :

Exemple 6. « Les pronoms personnels désignent des personnes ou des choses de deux manières différentes : à la 1ère et à la 2e personne, ils désignent une personne dont le nom peut être inconnu […] ; à la 3e personne ils représentent une personne, une chose ou une idée exprimée dans le contexte » (Chevalier, Blanche-Benveniste, Arrivé, Peytard, 1988 : 228).

Exemple 7. « Les pronoms personnels désignent les êtres, les choses, les concepts marquant la personne grammaticale » (Grevisse, 2011 : 875).

Aucun écart n'est par conséquent observable entre les définitions mentionnées dans les deux types de grammaires du français.

1.2. Des traits définitoires fondés sur la comparaison systémique

Deux aspects de type morphologique sont privilégiés dans certaines définitions. Ils concernent d'abord les formes conjointes et disjointes des pronoms personnels en fonction de sujet.

Exemple 8. « Ils [les pronoms personnels sujet] peuvent se présenter sous une forme atone ou sous une forme tonique » (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 109).

---

[195] [Les pronoms personnels sujet désignent des personnes, des choses ou des idées. A la première et à la deuxième personne, ils peuvent indiquer un être non connu, tandis qu'à la troisième personne ils se réfèrent à une personne, une chose, une idée précédemment exprimées].

[196] [Les pronoms personnels complément sont des mots qui représentent des objets ou des personnes déjà exprimés].

[197] [Les pronoms personnels complément d'objet direct répondent à la question qui ?, quoi ?].

[198] [Les pronoms personnels complément d'attribution répondent à la question à qui ?].

Exemple 9. « I pronomi personali sono classificati in : pronoms personnels conjoints. Sono uniti strettamente a un verbo che precedono o seguono immediatamente. Dal punto di vista fonetico, vanno pronunciati insieme al verbo con una sola emissione di voce ; pronoms personnels disjoints. Separati dal verbo, sono detti anche tonici o forti. Per la funzione che hanno nella frase, sia gli uni che gli altri possono essere soggetti o complementi[199] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 171-172).

Exemple 10. « Les pronoms conjoints, traditionnellement appelés atones ou neutres, sont étroitement liés au verbe, ils ont par conséquent une indépendance très limitée. […] C'est pourquoi ils ne peuvent être séparés du verbe que par d'autres pronoms conjoints (compléments) ou par la particule négative *ne* » (Bidaud, 2008 : 79).

On remarque tout d'abord l'accent mis sur les adjectifs rattachés aux deux sous catégories de pronoms, « atone » et « tonique », donnés comme équivalents respectifs de « conjoint » et « disjoint ». Beneventi (2011 : 32) souligne de la même manière cette distinction entre formes atones et formes toniques dans sa définition du pronom personnel. Or cette insistance n'est pas de mise dans les grammaires de référence du français car elle ne fait pas problème pour des francophones ; sa présence dans le corpus indique qu'elle semble plutôt relever d'une divergence systémique entre le français et l'italien.

La langue italienne ne nécessite en effet pas l'expression du pronom personnel sujet, les désinences verbales permettant de discriminer les personnes grammaticales. Elle ne possède par conséquent qu'une forme de pronom personnel sujet. L'emploi de la forme disjointe du pronom personnel français en fonction de sujet équivaut ainsi à l'emploi du *pronome personale soggetto* italien lorsqu'il s'agit, pour des raisons stylistiques ou contextuelles, d'insister sur la personne grammaticale du verbe. On remarque d'ailleurs les précisions apportées dans les exemples 9 et 10 qui appuient sur la relation très étroite entre le pronom personnel sujet français et le verbe. A tel point que dans l'exemple 9, les auteurs explicitent la manière dont il est prononcé, « ensemble au verbe dans une seule émission de voix ».

[199] [Les pronoms personnels sont classés en : pronoms personnels conjoints : ils sont étroitement unis au verbe qu'ils précèdent ou qu'ils suivent immédiatement. Du point de vue phonétique, ils sont prononcés ensemble au verbe dans une seule émission de voix ; pronoms personnels disjoints : séparés du verbe, ils sont dits aussi toniques ou forts. Par la fonction qu'ils ont dans la phrase, aussi bien les uns que les autres peuvent être sujet ou complément].

Le second aspect morphologique, évoqué dans de rares définitions mais qui a son importance, concerne le fait que le pronom personnel sujet marque la personne du verbe. Nous en retenons ici deux formulations issues du même auteur à quatorze ans d'intervalle :

> **Exemple 11.** « Les pronoms sujet sont chargés de donner l'indication de la personne et sont indispensables depuis que le verbe français a perdu ses désinences » (Bidaud, 1994 : 99).
> **Exemple 12.** « Depuis la disparition des déclinaisons en français, ce sont les pronoms sujet qui sont chargés de donner l'indication de la personne et ils sont d'autant plus indispensables que les désinences du verbe sont souvent non repérables à l'oral » (Bidaud, 2008 : 79).

Dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 109), cet élément définitoire apparaît également comme relevant davantage de la comparaison systémique du français et de l'italien que de définitions proposées par les grammaires de référence du français. Car comme nous l'avons déjà dit, en langue italienne, en effet, l'expression du pronom personnel sujet n'est pas obligatoire dans la mesure où la désinence du verbe marque la personne grammaticale. Les auteurs se réfèrent ainsi au fonctionnement de l'italien de manière sous-jacente, pointant une divergence entre les deux langues. Bidaud insiste doublement sur cette divergence au moyen de l'adjectif « indispensable » d'une part et d'autre part, en soulignant les conséquences d'un tel phénomène linguistique à l'oral.

2. Les définitions du pronom possessif

Le pronom possessif est, quant à lui, défini dans seize (16) grammaires du corpus : Bruzzi, De Stefano (1970) (Fr) ; GRIF (1982) (Fr) ; Beneventi, Pantaleoni (1990) (It) ; Parodi, Vallacco (1996) (It) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997) (It) ; De Gennaro (1997) (It) ; Jamet (1999) (It) ; Ferretti, Galliano (2003) (It) ; Vietri (2003) ; Beneventi (2005) ; Ferretti, Galliano (2006) ; Davico (2007) (It) ; Bidaud (2008) (Fr) ; Parodi, Vallacco (2009) (It) ; Davico (2010) (It) ; Beneventi (2011) (It). Elles sont représentatives du corpus autant du point de vue de la date de parution que de la langue de rédaction. Certains de leurs traits définitoires ont la particularité de présenter des écarts avec les grammaires de référence du français.

2.1. Des traits définitoires constants

La caractéristique morphologique selon laquelle le pronom possessif est variable, est évoquée de deux manières différentes dans certaines définitions :

Exemple 13. « I pronomi possessivi permettono di indicare la persona che possiede e il genere e il numero dell'oggetto posseduto[200] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 64).

Exemple 14. « […] variano a seconda della persona del possessore e a seconda del genere e del numero dell'oggetto posseduto[201] » (Davico, 2007 : 74 ; 2010 : 74).

Les définitions de Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 78) ; Vietri (2003 : 297) sont proches de l'exemple 14 dans leurs formulations respectives. On retrouve ce trait définitoire de variabilité dans J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 249):

Exemple 15. « Les pronoms possessifs varient en genre, en nombre et en personne ».

Elle se distingue toutefois légèrement des définitions tirées des grammaires du français pour italophones, dans le sens où, dans l'exemple 13, le pronom possessif indique la personne qui possède, le genre, le nombre de l'objet possédé et dans l'exemple 14, ils varient en fonction de ces éléments, c'est donc le phénomène de l'accord qui est abordé. Tandis que dans la définition proposée par J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard, c'est seulement la variabilité qui est mise en avant sans aborder les éléments dont elle dépend à la fois du point de vue des mots auquel se rattache le pronom possessif et du point de vue de l'accord.

Un trait fonctionnel spécifique est par ailleurs privilégié par plusieurs auteurs pour le définir. Il s'agit du fait que selon les uns, le pronom possessif représente un nom et selon les autres, il remplace un nom précédé d'un adjectif possessif. Suit l'illustration du premier cas de figure rencontré dans les grammaires du français pour italophones :

Exemple 16. « Le pronom possessif représente, en général, comme la plupart des pronoms, un nom exprimé avant et déterminé (dit antécédent) » (Bruzzi, De Stefano (1970 : 133).

Il est présenté de la même manière par De Gennaro (1997 : 132) ; Bidaud (2008 : 101) dont les formulations sont identiques à celle de M. Grevisse (2011 : 934) :

Exemple 17. « Les pronoms possessifs sont des représentants ».

[200] [Les pronoms possessifs permettent d'indiquer la personne qui possède et le genre et le nombre de l'objet possédé].

[201] [Ils varient en fonction de la personne du possesseur et en fonction du genre et du nombre de l'objet possédé].

D'autres, plus nombreux, présentent plutôt ce trait fonctionnel du point de vue du remplacement d'un nom précédé d'un adjectif possessif. On trouve ainsi cette perspective dans la définition suivante :

Exemple 18. « Le pronom possessif remplace un nom accompagné d'un adjectif possessif » (GRIF, 1982 : 100).

Elle est également présente dans Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 78) ; Vietri (2003 : 197) ; Beneventi (2005 : 56) ; Davico (2007 : 74 ; 2010 : 74) ; Beneventi (2011 : 130) et plus proche de la définition proposée par J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 249) :

Exemple 19. « Ils sont l'équivalent d'un substantif déterminé par un adjectif possessif ».

Les auteurs des ouvrages constituant le corpus manifestent certaines divergences dans leurs définitions du pronom possessif sans pour autant qu'elles représentent un écart avec celles mentionnées dans les grammaires de référence du français.

2.2. Une autre caractéristique fonctionnelle

La définition du pronom possessif est abordée d'un autre point de vue fonctionnel par un nombre réduit d'auteurs qui en relèvent une caractéristique : être accompagné de l'article défini. En voici deux exemples :

Exemple 20. « I pronomi possessivi sono sempre preceduti dall'articolo determinativo[202] » (Jamet, 1999 : 65).

Exemple 21. « Sono sempre preceduti dall'articolo determinativo o da una preposizione articolata[203] » (Davico, 2007 : 74 ; 2010 : 74).

Cette caractéristique définitoire, bien qu'avérée, a pour particularité d'être absente des grammaires de référence du français. Elle est de surcroît simplificatrice dans la mesure où, en français dans certaines expressions, le pronom possessif n'est pas toujours accompagné de l'article. Mais peut-être est-ce là un moyen de la part des auteurs de fournir une règle qui, à

[202] [Les pronoms possessifs sont toujours précédés de l'article défini].

[203] [Ils sont toujours précédés de l'article défini ou d'une préposition articulée].

défaut d'être efficace dans tous les cas, permet à l'apprenant italophone de mieux prendre conscience du fait que l'adjectif possessif ne l'est jamais en français. Ce trait définitoire est par contre systématiquement précisé à propos du *pronome possessivo* :

> **Exemple 22.** « I pronomi possessivi sono formalmente identici agli aggettivi possessivi. Nell'uso pronominale, il possessivo è sempre preceduto dall'articolo determinativo[204] » (Dardano, Trifone, 2011 : 272).
>
> **Exemple 23.** « […] sono uguali agli aggettivi possessivi, ricordiamoci che sono sempre preceduti dall'articolo determinativo o da una preposizione articolata[205] » (Manella, 2010 : 75).
>
> **Exemple 24.** « Come risulta dagli esempi, i possessivi, quando funzionano come pronomi, sono sempre preceduti dall'articolo determinativo (o dalla preposizione articolata)[206] » (Sensini, 1997 : 210-211).

Cela doit en effet être souligné dans le cas de l'italien, dans la mesure où les formes de *l'aggettivo possessivo* et du *pronome possessivo* sont identiques. La seule distinction formelle s'opère à l'aide de l'article défini ou de la *preposizione articolata* qui les accompagne. En français, les formes de l'adjectif et du pronom possessifs sont distinctes. Une telle précision d'ordre morphologique n'est par conséquent pas nécessaire. La proximité avec les définitions du *pronome possessivo* italien est par ailleurs accentuée par l'emploi du terme, *preposizione articolata*, qui n'a pas d'équivalence dans la grammaire du français.

2.3. Une particularité morphologique

Une particularité morphologique du pronom possessif a par ailleurs retenu notre attention. Mentionnée par Jamet (1999), elle est formulée dans les termes suivants :

> **Exemple 25.** « La loro forma differisce da quella dell'aggettivo[207] » (Jamet, 1999 : 65).

---

[204] [Les pronoms possessifs sont formellement identiques aux adjectifs possessifs. Dans l'emploi pronominal, le possessif est toujours précédé de l'article défini].

[205] [Ils sont identiques aux adjectifs possessifs, mais rappelons-nous qu'ils sont toujours précédés de l'article défini ou d'une préposition articulée].

[206] [Comme on le voit dans les exemples, les possessifs, quand ils fonctionnent comme des pronoms, sont toujours précédés de l'article défini (ou de la préposition articulée)].

[207] [Leur forme diffère de celle de l'adjectif].

En langue italienne, en effet, comme nous venons de le voir, l'adjectif et le pronom possessif présentent des formes identiques, contrairement à leurs correspondants français.

Les formes de l'adjectif et du pronom possessif sont les suivantes en français :

Adjectifs possessifs				Pronoms possessifs			
Singulier		Pluriel		Singulier		Pluriel	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Mon	Ma	Mes		Le mien	La mienne	Les miens	Les miennes
Ton	Ta	Tes		Le tien	La tienne	Les tiens	Les tiennes
Son	Sa	Ses		Le sien	La sienne	Les siens	Les siennes
Notre		Nos		Le nôtre	La nôtre	Les nôtres	
Votre		Vos		Le vôtre	La vôtre	Les vôtres	
Leur		Leurs		Le leur	La leur	Les leurs	

Les formes de l'adjectif et du pronom possessif sont en italien les suivantes :

Adjectifs possessifs				Pronoms possessifs			
Singulier		Pluriel		Singulier		Pluriel	
Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Mio	Mia	Miei	Mie	Mio	Mia	Miei	Mie
Tuo	Tua	Tuoi	Tue	Tuo	Tua	Tuoi	Tue
Suo	Sua	Suoi	Sue	Suo	Sua	Suoi	Sue
Nostro	Nostra	Nostri	Nostre	Nostro	Nostra	Nostri	Nostre
Vostro	Vostra	Vostri	Vostre	Vostro	Vostra	Vostri	Vostre
Loro		Loro		Loro		Loro	

La précision apportée par Jamet (1999) peut ainsi relever de la manifestation d'une divergence formelle entre le français et l'italien, pointée de façon sous-jacente dans la mesure où elle n'emploie pas de termes comparatifs et par conséquent saisissable seulement par l'apprenant italophone.

2.4. Le critère sémantique

Le critère sémantique privilégié par certains auteurs pour définir le pronom possessif est énoncé de différentes manières:

> **Exemple 26.** « […] il ajoute à l'idée de ce nom une idée de possession » (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 133).
>
> **Exemple 27.** « I pronomi possessivi si usano per indicare il possesso di qualcosa già citato in precedenza che resta sottinteso[208] » (Parodi, Vallacco, 1996 : 51).
>
> **Exemple 28.** « I pronomi possessivi (pronoms possessifs) rappresentano un nome di cui esprimono un rapporto di possesso[209] » (De Gennaro, 1997 : 132).

Ferretti, Galliano (2003 : 29 ; 2006 : 70) ; Parodi, Vallacco (2009 : 190) retiennent eux aussi ce critère qui est absent des grammaires de référence du français.

3. Les définitions du pronom démonstratif

Une définition de la classe grammaticale « pronom démonstratif » est fournie par quinze (15) grammaires, représentatives du corpus par leur nombre, leurs dates de parution et leur(s) langue(s) de rédaction : Bruzzi, De Stefano (1970) (Fr) ; Beneventi, Pantaleoni (1990) (It) ; Freddi, Jamet (1993) (Fr) ; Parodi, Vallacco (1996) (It) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997) (It) ; De Gennaro (1997) (It) ; Luciani, Guiraud, (1998) (It) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, (2002) (It-Fr) ; Ferretti, Galliano (2003) (It) ; Beneventi (2005) (It) ; Ferretti, Galliano (2006) (It) ; Davico (2007) (It) ; Parodi, Vallacco (2009) (It) ; Davico (2010) (It) ; Beneventi (2011) (It). Les traits définitoires retenus par ces auteurs ne se distinguent pas de ceux mentionnés dans les grammaires de référence du français.

3.1. Le critère fonctionnel

A l'instar du pronom possessif, le critère fonctionnel portant sur le caractère représentatif du pronom démonstratif est privilégié par d'aucuns tels que Bruzzi, De Stefano (1970 : 137, 143) ; Freddi, Jamet (1993 : 18) ; De Gennaro (1997 : 134) ; Luciani, Guiraud (1998 : 77). Aux termes « représentant, représenter », de nombreux auteurs de grammaires du français pour italophones - (Parodi, Vallacco, 1996 : 57), (Berger, Casalegno, Della Valle,

[208] [Les pronoms possessifs s'emploient pour indiquer la possession de quelque chose déjà cité précédemment qui reste sous-entendu].

[209] [Les pronoms possessifs représentent un nom à propos duquel ils expriment un rapport de possession].

1997 : 84), (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 123), (Ferretti, Galliano, 2003 : 32), (Beneventi, 2005 : 58), (Ferretti, Galliano, 2006 : 74), (Davico, 2007 : 82), (Parodi, Vallacco, 2009 :) (Davico, 2010 : 70), (Beneventi, 2005 : 128) - préfèrent ceux de « remplacer, mettre à la place de, employer à la place de », comme dans l'exemple qui suit :

> **Exemple 29.** « I pronomi dimostrativi fanno parte della categoria dei sostituenti e possono sostituire un nome, un gruppo nominale o un'intera frase[210] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 19).

La fonction de représentant du pronom démonstratif est exprimée de la même manière dans J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 842-844) :

> **Exemple 30.** « Employés comme représentants […] ».

Freddi, Jamet (1993 : 18) mentionnent en outre qu'« à l'intérieur d'un texte, ils renvoient au nom le plus proche ». Tout comme celle de renvoyer à un nom est précisée dans M. Grevisse (2011 : 937) :

> **Exemple 31.** « […] ils peuvent aussi renvoyer à un terme qui précède (fonction anaphorique) ou qui suit (fonction cataphorique) dans le contexte ».

Cette caractéristique fonctionnelle ne contient par conséquent aucune divergence avec les grammaires de référence du français.

3.2. Le critère sémantique

L'un des autres traits définitionnels privilégié par certains auteurs pour caractériser le pronom démonstratif s'inscrit dans le critère sémantique et se rapporte à l'idée qu'il indique un élément :

> **Exemple 31.** « Les pronoms démonstratifs représentent en général un nom, une idée déjà exprimée qu'ils reprennent pour l'indiquer » (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 137).

[210] [Les pronoms démonstratifs font partie de la catégorie des substituts et peuvent remplacer un nom, un groupe nominal ou une phrase entière].

On retrouve cette même formulation dans Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 123) tandis que Freddi, Jamet (1993 : 18) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 84) remplacent le terme « nom » par « quelqu'un, quelque chose » pour les premiers et par « chose, individu » pour les seconds. D'autres comme De Gennaro (1997 : 134) précisent la manière dont le pronom démonstratif indique un élément :

> **Exemple 32.** « […] essi indicano persone o cose specificandone la posizione (vicina o lontana) nella spazio o nell'ambito del discorso rispetto a chi parla o a chi ascolta[211] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 19).

Freddi, Jamet (1993 : 18) y ajoutent par ailleurs l'idée « que l'on pourrait [les] montrer du doigt ». La définition proposée par M. Grevisse (2011 : 937) réunit tous ces aspects privilégiés inégalement par les uns et les autres :

> **Exemple 33.** « Les pronoms démonstratifs désignent un être ou une chose en les situant dans l'espace, éventuellement avec un geste à l'appui (fonction déictique) ».

Quelques auteurs, enfin, utilisent des caractéristiques de type morphologique pour définir le pronom démonstratif français. Celles-ci portent sur la forme simple ou la forme composée et sa variabilité ou son invariabilité. Ces aspects sont plus ou moins mentionnés suivant les cas dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 137) ; Parodi, Vallacco (1996 : 57) (Luciani, Guiraud (1998 : 77) ; Ferretti, Galliano (2003 : 32 ; 2006 : 74) ; Davico (2007 : 82) ; Parodi, Vallacco (2009) ; Davico (2010 : 70) mais ils ne sont pas spécifiés dans les définitions mêmes des grammaires de référence du français. Ils le sont en revanche dans la définition générale des pronoms donnée par M. Grevisse (2011 : 871).

Un dernier trait définitoire, enfin, est retenu par un auteur (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 137) à propos de la détermination du pronom démonstratif que l'on retrouve mentionné dans J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (842 - 844).

[211] [Ils indiquent les personnes ou les choses en en spécifiant la position (proche ou lointaines) dans l'espace ou dans le contexte du discours par rapport à qui parle ou à qui écoute].

4. Les définitions du pronom relatif

Les grammaires proposant une définition de la classe grammaticale « pronom relatif » sont au nombre de quatorze (14) : Bruzzi, De Stefano (1970) (Fr) ; Beneventi, Pantaleoni (1990) (It) ; Freddi, Jamet (1993) (Fr) ; Bidaud (1994) (Fr) ; Parodi, Vallacco, (1996) (It) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997) (It) ; De Gennaro (1997) (It) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002) (It-Fr) ; Ferretti, Galliano (2003) (It) ; Beneventi (2005) (It) ; Ferretti, Galliano (2006) (It) ; Bidaud, (2008) (Fr) ; Parodi, Vallacco, (2009) (It) ; Beneventi, (2011) (It). Elles sont représentatives tant au plan de la date de parution que de la langue de rédaction. Les caractéristiques privilégiées sont conformes à celles avancées par les grammairiens de référence du français, tout en manifestant par ailleurs quelques affinités avec la grammaire de l'italien.

4.1. Le critère morphologique

Certains auteurs adoptent le critère morphologique pour définir le pronom relatif. Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 108) mettent ainsi en avant son caractère variable du point de vue de l'accord en genre et en nombre du pronom relatif avec le nom auquel il se rapporte, tandis que Parodi, Vallacco (2009 : 182) ; Beneventi (2011 : 56) ne font que mentionner l'existence de pronoms relatifs variables et invariables. On retrouve cette précision dans M. Grevisse (2011 : 954), exprimée toutefois d'une nouvelle façon :

> **Exemple 34.** « […] ils ont un genre, un nombre, une personne, même s'ils n'en portent pas visiblement les marques ».

Tandis que ce trait définitoire de type morphologique ne présente pas de divergence particulière avec les grammaires de référence du français, des caractéristiques de type fonctionnel sont en revanche influencées par la culture métalinguistique relative à la description de l'italien

4.2. Des caractéristiques fonctionnelles entre le français et l'italien

Deux autres spécificités de type fonctionnel sont de la même manière privilégiées pour définir le pronom relatif. La première concerne sa fonction de « renvoyer à/de représenter un antécédent ». Elle est indiquée dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 147) ; Freddi, Jamet (1993 : 18) ; Bidaud (1994 : 115 ; 2008 : 103) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 108). Tandis que Parodi, Vallacco (1996 : 86) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 142) ; De

Gennaro (1997 : 112) ; Ferretti, Galliano (2003 : 59) ; Beneventi (2005 : 24-25) ; Ferretti, Galliano (2006 : 106) ; Beneventi (2011 : 56, 132) préfèrent le terme « remplacer », à l'instar de Beneventi, Pantaleoni (1990 : 28) :

> **Exemple 35.** « I pronomi relativi hanno la funzione di sostituire un nome o un gruppo di parole (=antecedente)[212] ».

Cette caractéristique définitoire est reformulée dans Grevisse (2011 : 954) dans les termes suivants :

> **Exemple 36.** « […] ils sont représentants, ils ont un antécédent ».

On peut relever une plus grande proximité dans le choix du terme « remplacer » par nombre d'auteurs avec certaines définitions du *pronome relativo* italien :

> **Exemple 37.** « Il pronome relativo, oltre alla funzione di sostituire un nome[213] […] » (Dardano, Trifone, 2011 : 282).
> **Exemple 38.** « Il pronome relativo è un pronome che, oltre alla funzione di sostituire una parola[214] […] » (Sensini, 1997 : 220).

La seconde spécificité mise en avant dans les définitions proposées dans les ouvrages pour italophones porte sur sa fonction d'introduire une subordonnée. Mentionnée par Freddi, Jamet (1993 : 18) ; Bidaud (1994 : 115 ; 2008 : 103) ; Parodi, Vallacco (1996 : 86 ; 2009 : 182) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 108) ; Ferretti, Galliano (2003 : 59 ; 2006 : 106), on la retrouve également dans M. Grevisse (2011 : 954) :

> **Exemple 39.** « Les pronoms relatifs, qu'on appelle parfois conjonctifs, servent à introduire une proposition, qu'on appelle elle-même relative ».

Un dernier trait définitoire peut également relever davanatage de la définition du *pronome relativo* en italien que des définitions proposées dans les grammaires de référence du français : il s'agit du critère fonctionnel selon lequel le pronom relatif a pour rôle de mettre en

[212] [Les pronoms relatifs ont pour fonction de remplacer un nom ou un groupe de mots (antécédent)].

[213] [Le pronom relatif, outre sa fonction de remplacer un nom].

[214] [Le pronom relatif est un pronom qui, outre la fonction de remplacer un mot].

relation deux phrases. Il est souligné par Beneventi, Pantaleoni (1990 : 28) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 1 :42) ; De Gennaro (1997 : 112) ; Beneventi (2005 : 24-25) ; Beneventi (2011 : 56). A peine évoqué dans l'exemple 39 à travers le terme « conjonctif », il est en revanche bien mis en évidence à propos du *pronome relativo* :

> **Exemple 40.** « […] ha anche quella altrettanto importante di mettere in relazione due proposizioni[215] » (Dardano, Trifone, 2011 : 282).
>
> **Exemple 41.** « I pronomi relativi servono a unire due proposizioni ; una è la proposizione principale (o reggente), e l'altra è la proposizione secondaria (o subordinata)[216] » (Manella, 2010 : 71)
>
> **Exemple 42.** « […] svolge quella di mettere in relazione due proposizioni subordinando la seconda alla prima[217] » (Sensini, 1997 : 220).

Certaines spécificités du pronom relatif, en apparence fidèles aux grammaires de référence du français, peuvent en réalité présenter plus d'accointances avec la grammaire de l'italien.

5. Les définitions du pronom interrogatif

Une définition de la classe grammaticale « pronom relatif » est proposée par quatorze (14) grammaires, représentatives du point de vue de la date de parution, marquées cependant par l'absence d'ouvrages rédigés dans les deux langues : Bruzzi, De Stefano (1970) (Fr) ; Freddi, Jamet (1993) (Fr) ; Bidaud (1994) (Fr) ; Parodi, Vallacco (1996) (It) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997) (It) ; De Gennaro (1997) (It) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002) (It) ; Ferretti, Galliano (2003) (It) ; Beneventi (2005) (It) ; Ferretti, Galliano (2006) (It) ; Bidaud (2008) (Fr) ; Parodi, Vallacco (2009) (It) ; Beneventi, (2011) (It). Les définitions mettent en avant des caractéristiques identiques tout en se distinguant des grammaires de référence du français sur certains aspects.

[215] [Il a aussi celle tout aussi importante de mettre en relation deux propositions].

[216] [Les pronoms relatifs servent à unir deux propositions : l'une est la proposition principale, et l'autre est la proposition secondaire (ou subordonnée)].

[217] [Remplit celle de mettre en relation deux propositions en subordonnant la seconde à la première].

5.1. Des caractéristiques stables

Quelques auteurs mettent en avant une caractéristique sémantique liée au fait que le pronom interrogatif permet de demander des précisions, des informations sur l'identité ou la qualité d'un élément. Voici deux exemples avec des formulations légèrement différentes :

> **Exemple 43.** « Gli aggettivi e i pronomi interrogativi servono per chiedere informazioni circa l'identità o la qualità di qualcuno o di qualcosa[218] » (De Gennaro, 1997 : 148).
> **Exemple 44.** « I pronomi interrogativi servono per identificare persone o cose[219] » (Beneventi, 2005 : 28) (Beneventi, 2011 : 65).

Tandis que Bruzzi, De Stefano (1970 : 157, 161) emploient seulement le terme « interroger » sans préciser le but de l'interrogation, Ferretti, Galliano (2003 : 65 ; 2006 : 113) ; Beneventi (2011 : 65) sont plus proches de l'exemple 43 et de la définition proposée par M. Grevisse (2011 : 981) :

> **Exemple 45.** « Les pronoms interrogatifs s'emploient au lieu d'un nom au sujet duquel le locuteur (ou le scripteur) demande une information, notamment quant à l'identification ».

On relève ainsi quelques distinctions entre les ouvrages du corpus qui ne constituent cependant pas un écart avec les grammaires de référence du français.

5.2. Des traits définitoires divergents

Les différentes fonctions que le pronom interrogatif peut assumer dans la phrase sont privilégiées par un petit nombre d'auteurs pour le définir :

> **Exemple 46.** « Possono avere la funzione di soggetto, complemento oggetto, complemento indiretto[220] » (Beneventi, 2005 : 65).

Ferretti, Galliano (2003 : 65 ; 2006 : 113) l'évoquent de la même manière mais ces éléments définitoires ne se retrouvent cependant pas dans les définitions mises en avant par

[218] [Les adjectifs et les pronoms interrogatifs servent à demander des informations concernant l'identité ou la qualité de quelqu'un ou de quelque chose].

[219] [Les pronoms interrogatifs servent à identifier des personnes ou des choses].

[220] [Ils peuvent avoir la fonction de sujet, de complément d'objet, de complément d'objet indirect]

les grammairiens de référence du français. Or ils sont spécifiés à propos du *pronome interrogativo* italien :

> **Exemple 47.** « […] possono assolvere la funzione sia di soggetto sia di complemento[221] » (Dardano, Trifone, 2011 : 287).

Une autre fonction du pronom interrogatif, celle d'introduire une interrogation directe ou indirecte, est également privilégiée dans Ferretti, Galliano (2003 : 65 ; 2006 : 113) ; Parodi, Vallacco (2009 : 210). Cet aspect que les grammairiens de référence du français ne mentionnent pas dans les définitions du pronom interrogatif qu'ils soumettent, est en revanche une fois de plus évoqué à propos du *pronome interrogativo* italien :

> **Exemple 48.** « [Gli pronomi interrogativi] si usano tanto nelle proposizioni interrogativi dirette quanto in quelle indirette[222] » (Dardano, Trifone, 2011 : 287).
> **Exemple 49.** « I pronomi interrogativi sono usati per introdurre una domanda, diretta o indiretta[223] » (Manella, 2010 : 73).
> **Exemple 50.** « I pronomi interrogativi introducono una domanda, diretta o indiretta[224] » (Sensini, 1997 : 229).

Des caractéristiques de type fonctionnel coïncidant plus avec la grammaire de l'italien qu'avec les grammaires de référence du français sont visibles dans les définitions du pronom interrogatif soumises à l'apprenant italophone.

5.3. A propos de « est-ce que »

L'accent est mis par Beneventi (2005 : 28) ; Parodi, Vallacco (2009 : 210) sur la particularité du pronom interrogatif français qui peut se construire avec *est-ce que*. On peut considérer que cette mise en évidence relève d'une divergence systémique entre le français et l'italien, dans la mesure où une construction comparable n'existe pas dans la langue italienne. Les grammairiens de référence du français précisent cette construction syntaxique dans leur évocation des formes du pronom interrogatif et non dans la définition proprement dite. Il

[221] [Ils peuvent assumer aussi bien la fonction de sujet que de complément].

[222] [Les pronoms interrogatifs s'emploient aussi bien dans les propositions interrogatives directes que dans les propositions interrogatives indirectes].

[223] [Les pronoms interrogatifs s'emploient pour introduire une question, directe ou indirecte].

[224] [Les pronoms interrogatifs introduisent une question, directe ou indirecte].

semble par conséquent assez important aux yeux des auteurs de grammaires du français pour italophones de souligner cette spécificité au point de la mentionner dans leurs définitions.

5.4. Des aspects morpohologique et fonctionnel de nouveau soulignés

A l'instar des pronoms démonstratif et relatif, le pronom interrogatif est défini du point de vue morphologique par certains auteurs qui pointent de nouveau plus ou moins deux aspects : sa forme simple ou composée, son caractère variable ou invariable. Il s'agit de Freddi, Jamet (1993 : 18) ; Parodi, Vallacco (1996 : 91) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 286) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 116) ; Ferretti, Galliano (2003 : 65) ; Beneventi (2005 : 28) ; Ferretti, Galliano (2006 : 113) ; Parodi, Vallacco (2009 : 210) ; Beneventi (2011 : 65). Ces particularités sont absentes des définitions du pronom interrogatif proposées par les grammaires de référence du français mais sont cependant mentionnées par Grevisse (2011 : 871) dans la définition générale qu'il livre du pronom.

Une caractéristique définitoire de type fonctionnel est également mise en avant dans certaines grammaires du français éditées en Italie. Elle est abordée sous divers angles suivant les auteurs. Dans la majorité, ils soulignent que le pronom interrogatif peut se référer à une personne ou à une chose, ainsi qu'on peut le lire dans cette définition :

> **Exemple 51.** « I pronomi interrogativi variabili possono riferirsi sia a cose sia a persone […] I pronomi interrogativi invariabili possono riferirsi a cose o a persone[225] » (Parodi, Vallacco, 2009 : 210).

Parodi, Vallacco (1996 : 91) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 286) ; Ferretti, Galliano (2003 : 65 ; 2006 : 113) font cette même distinction, tandis que Freddi, Jamet (1993 : 18) axent plutôt la référence sur « le nom qui figurera dans la réponse à la question » et Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 116), à propos des pronoms interrogatifs variables, sur le « mot précédemment exprimé dans le discours ».

De la même manière, Bruzzi, De Stefano (1970 : 157) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 286) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 116) précisent que les

[225] [Les pronoms interrogatifs variables peuvent se référer aussi bien à des choses qu'à des personnes […]Les pronoms interrogatifs invariables peuvent se référer aussi bien à des choses qu'à des personnes].

pronoms interrogatifs invariables « introduisent un élément nouveau ». Ces traits ne sont pas privilégiés dans les définitions proposées par les grammaires de référence du français.

Conclusion

Les pronoms sont définis de manière inégale, aussi bien du point de vue du nombre d'ouvrages qui les caractérisent que du point de vue du contenu même des définitions proposées. On retiendra principalement, dans le cas du pronom personnel, que les auteurs publiés en Italie préfèrent les termes « atone » et « tonique », pour désigner respectivement les formes conjointes et disjointes, qui sont plus évocateurs pour l'apprenant italophone dans la mesure où ces mêmes termes sont aussi employés dans la grammaire de l'italien à propos des pronoms personnels en fonction de complément. Toujours à propos du pronom personnel, on relèvera en outre l'attachement des auteurs à souligner une divergence systémique, considérée comme capitale, entre le français et l'italien qui réside dans la discrimination de la personne grammaticale assumée par les désinences en italien et par le pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet en français.

Le pronom possessif fait également l'objet de quelques précisions définitoires intéressantes en ce sens qu'elles sont également suscitées par une divergence systémique, d'ordre morphologique cette fois. Le français possède en effet une forme pour le pronom possessif et une forme pour l'adjectif possessif tandis que l'italien ne connaît qu'une seule forme pour les deux possessifs. Des spécificités du pronom relatif et du pronom interrogatif présentent par ailleurs de nettes affinités avec la grammaire de l'italien. On relève enfin l'insistance de certains auteurs sur l'aspect morphologique des pronoms démonstratif, relatif et interrogatif relatif à leur (in)variabilité et à leur formes simple et composée.

Chapitre 7 - Les définitions du verbe, de la préposition, de l'adverbe et de la conjonction

Les classes grammaticales de la préposition, de l'adverbe et de la conjonction sont définies conformément aux grammaires de référence du français. La classe du verbe, en revanche, présente la particularité d'être définie par un unique auteur.

1. La définition du verbe

Une seule définition du verbe a été relevée dans les grammaires du français éditées en Italie. Elle est formulée dans les termes suivants :

> **Exemple 1.** « Le verbe est un mot de forme variable qui peut exprimer une action faite ou subie par le sujet, ou bien indiquer un état. D'après leur nature, les verbes se divisent en : verbes transitifs : directs, indirects ; verbes intransitifs » (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 191).

Les critères morphologique (« variable ») et sémantique (« exprimer une action ») sont encore une fois mobilisés pour fournir les caractéristiques principales du verbe, tout comme dans la définition qu'en proposent J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 281) :

> **Exemple 2.** « I. Le verbe est un mot de forme variable. […] II. Le rôle du verbe est de permettre au parleur de décrire, d'apprécier, de situer dans le temps le déroulement des actions ou des événements concernant les êtres et les choses […] ».

On relève cependant l'absence de l'aspect sémantique dans la définition qu'en donne M. Grevisse (2011 : 1025) :

> **Exemple 3.** « Le verbe est un mot qui se conjugue c'est-à-dire qui varie en mode, en temps, en voix, en personne, et en nombre. Le verbe est susceptible de servir de prédicat – ou de faire partie du prédicat lorsqu'il y a un attribut du sujet, s'appelant alors copule ».

La prise en compte du critère sémantique coïncide néanmoins avec une grammaire de référence de l'italien :

Exemple 4. « Il verbo è la parte variabile del discorso che, da sola o insieme ad altri elementi, fornisce, collocandole nel tempo, informazioni circa il soggetto della frase[226] » (Sensini, 1997 : 233).

L'aspect notionnel de la définition du verbe semble ainsi de nouveau plus fidèle à la tradition grammaticale de l'italien qu'à celle du français, dans la mesure où, comme nous l'avons déjà vu plus haut, J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard s'inscrivent dans une perspective « traditionnelle » en le maintenant comme critère de catégorisation des mots du discours. Il est en outre intéressant de relever que C. Manella (2010) ne donne aucune définition du verbe. Tandis que M. Dardano, P. Trifone (2011 : 305) précise seulement que : « il verbo è il centro sintattico della frase, attorno al quale si organizzano i diversi elementi che la compogono[227] ». On peut alors se demander si ce défaut de définition n'est pas également dû à l'influence de la grammaire italienne dans la mesure où les différents ouvrages consultés concentrent leurs caractérisations du verbe plutôt sur les espèces qu'il regroupe.

En effet, certains ouvrages du corpus, se contentent de décrire les différentes espèces. C'est ainsi le cas de Jamet (1999 : 230) qui écrit : « Si possono distinguere tre categorie di verbi : I verbi dichiarativi […] ; I verbi di pensiero o d'opinione […] ; I verbi di percezione[228] […] » ; de Ferretti, Galliano (2003 :) selon lesquelles : « Il verbo può essere transitivo o intransitivo[229] », ou encore de Ferretti, Galliano (2006 :) où l'on peut lire : « il verbo può essere transitivo o intransitivo. La coniugazione può essere attiva o passiva. Alcuni verbi sono pronominali[230] ».

2. Les définitions de la préposition

La classe grammaticale « préposition » est définie dans quatorze (14) ouvrages, ce qui apporte une vision représentative en termes de date de parution et de langue de rédaction : Bruzzi, De Stefano (1970) (Fr) ; Bruzzi (1982) (It-Fr) ; Freddi, Jamet (1993) (Fr) ; Bidaud

[226] [Le verbe est la partie variable du discours qui, seule ou avec d'autres éléments, fournit, en les situant dans le temps, des informations sur le sujet de la phrase].

[227] [Le verbe est le centre syntaxique de la phrase autour duquel s'organisent les divers éléments qui la composent].

[228] [On peut distinguer trois catégories de verbes : les verbes déclaratifs […] ; les verbes de pensée ou d'opinion […] ; les verbes de perception […].

[229] [Le verbe peut être transitif ou intransitif].

[230] [Le verbe peut être transitif ou intransitif. La conjugaison peut être active ou passive. Certains verbes sont pronominaux].

(1994) (Fr) ; Parodi, Vallacco (1996) (It) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997) (It) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002) (It) ; Ferretti, Galliano (2003) (It) ; Beneventi, (2005) ; Ferretti, Galliano (2006) (It) ; Davico (2007) (It) ; Bidaud, (2008) (Fr) ; Davico (2010) (It) ; Beneventi (2011) (It). Les définitions avancées ne présentent aucun écart significatif avec les grammaires de référence du français.

2.1. Le critère morphologique

Le caractère invariable de la préposition est le trait définitoire majoritairement privilégié dans les ouvrages destinés à l'apprenant italophone. C'est de ce point de vue morphologique que les définitions sont inscrites dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 356) ; Bruzzi (1982 : 408) ; Freddi, Jamet (1993 : 19) ; Bidaud (1994 : 123) ; Parodi, Vallacco (1996 : 194) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 238) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 260) ; Ferretti, Galliano (2003 : 145) ; Beneventi (2005 : 34) ; Ferretti, Galliano (2006 : 145) ; Davico (2007 : 273 ; 2010 : 273) ; Bidaud (2008 : 189) ; Davico (2010 : 218) ; Beneventi (2011 : 52). L'invariabilité constitue de la même manière une caractéristique essentielle dans J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 394) et M. Grevisse (2011 : 1373).

2.2. Des critères fonctionnels stables

La préposition est par ailleurs définie par certains auteurs d'après le critère fonctionnel selon lequel la préposition rattache deux éléments. Les définitions varient néanmoins en termes de formulations et d'accent mis sur certains aspects. D'aucuns restent au plan général comme dans la définition suivante :

> **Exemple 5.** « Le preposizioni […] servono ad unire i vari elementi all'interno di una frase[231]» (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 238).

On retrouve ce type d'énoncé dans Davico (2007 : 274 ; 2010 : 218). D'autres livrent plutôt la nature des éléments mis en relation par la préposition :

> **Exemple 6.** « La préposition […] sert à rattacher un terme (nom, adjectif numéral, pronom, gérondif, infinitif, adverbe ou proposition) à un autre terme n'ayant pas la même fonction » (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 356).

[231] [Les prépositions […] servent à unir les différents éléments à l'intérieur d'une phrase].

Exemple 7. « Le preposizioni […] uniscono un nome, un pronome, un aggettivo, un verbo all'infinito e al gerundio ad un altro termine o gruppo di parole, determinando rapporti sintattici all'interno della frase[232] » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 260).

On remarque ici la nuance entre les deux formulations. Dans l'exemple 6, il est précisé que les deux termes n'ont pas la même fonction tandis que dans l'exemple 7, on insiste sur la détermination de rapports syntaxiques opérée par la préposition. Enfin, on a une dernière formulation qui remplace le mot « terme » par « partie du discours » :

Exemple 8. « Du point de vue syntaxique, la préposition […] est un outil de relation qui met en rapport deux parties du discours » (Bidaud, 2008 : 189).

Cette caractéristique définitoire selon laquelle la préposition joue un rôle de mise en relation est également présente dans les grammaires de référence du français :

Exemple 9. « La préposition, mot invariable, a pour fonction de subordonner un terme ou élément de la phrase à un autre, et d'indiquer quel rapport on conçoit entre l'un et l'autre. C'est un instrument de relation qui joue dans la phrase le rôle d'un pivot » (Chevalier, Blanche-Benveniste, Arrivé, Peytard, 1988 : 394).

Exemple 10. « La préposition est un mot invariable qui établit un lien de subordination entre des mots ou des syntagmes » (Grevisse, 2011 : 1373).

L'élément absent des définitions proposées par les grammaires du français pour italophones réside dans le caractère de subordination qu'elle établit entre deux éléments d'une même phrase.

Une autre caractéristique de type fonctionnel, avancée par certains auteurs pour définir la préposition, porte sur son rôle d'introducteur d'un complément. Certains insistent sur la nature du régime de la préposition, comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

Exemple 11. « La preposizione […] serve ad introdurre un complemento (nome, aggettivo numerale, pronome, verbo all'infinito o avverbio)[233] » (Bruzzi, 1982 : 408).

[232] [Les prépositions […] unissent un nom, un pronom, un adjectif, un verbe à l'infinitif et au gérondif à un autre terme ou groupe de mots, en déterminant les rapports syntaxiques à l'intérieur de la phrase].

[233] [La préposition […] sert à introduire un complément (nom, adjectif numéral, pronom, verbe à l'infinitif ou adverbe) en assumant un sens en fonction de ce complément].

Cette position est également adoptée dans Freddi, Jamet (1993 : 293) ; Ferretti, Galliano (2003 : 145 ; 2006 : 145). Tandis que d''autres spécifient la nature des termes qu'elle peut « compléter » :

> **Exemple 12.** « Le preposizioni […] introducono un complemento del nome, dell'aggettivo e del verbo[234] » (Beneventi, 2005 : 34).

C'est également le cas de Davico (2007 : 273) et de Beneventi (2011 : 52). D'autres, enfin, mentionnent uniquement son rôle d'introducteur sans rien spécifier quant à la nature des éléments qu'elle complète ou qui sont complétés, comme dans Freddi, Jamet (1993 : 19) ; Bidaud (1994 : 123) ; Parodi, Vallacco (1996 : 194) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 260) ; Bidaud (2008 : 189).

La préposition est ainsi définie par un nombre important d'auteurs et majoritairement du point de vue morphologique. Des traits définitoires de type fonctionnel sont également mobilisés mais de manière divergente. Ils ne constituent toutefois pas un écart avec les grammaires de référence du français.

3. Les définitions de l'adverbe

La classe grammaticale « adverbe » fait l'objet d'une définition dans dix-neuf (19) grammaires, l'ensemble étant représentatif du corpus autant au plan de la date de parution que de la langue de rédaction : Bruzzi, De Stefano (1970) (Fr) ; Bruzzi (1982) (It-Fr) ; GRIF (1982) (Fr) ; Beneventi, Pantaleoni (1990) (It); Freddi, Jamet (1993) (Fr) ; Bidaud (1994) (Fr) ; Parodi, Vallacco (1996) (It) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997) (It) ; Piserchio, Paravel (1997) (It-Fr); Luciani, Guiraud (1998) (It) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002) (It-Fr) ; Ferretti, Galliano (2003) (It) ; Vietri (2003) (It) ; Beneventi (2005) (It) ; Ferretti, Galliano (2006) (It) ; Davico (2007) (It) ; Bidaud (2008) (Fr) ; Parodi, Vallacco (2009) (It) ; Beneventi (2011) (It). Les critères de catégorisation adoptés mettent en évidence des traits définitoires pour la plupart fidèles aux grammaires de référence du français, tout en laissant transparaître quelques accointances avec la grammaire de l'italien.

[234] [Les prépositions […] introduisent un complément du nom, de l'adjectif et du verbe].

3.1. Une caractéristique morphologique constante

Tout comme dans le cas de la préposition, le caractère invariable de l'adverbe est privilégié par nombre d'auteurs qui en livrent une définition. Il s'agit de Bruzzi, De Stefano (1970 : 337) ; Bruzzi (1982 : 389) ; GRIF (1982 : 114) ; Beneventi, Pantaleoni (1990 : 53) ; Freddi, Jamet (1993 : 280) ; Bidaud (1994 : 139) ; Parodi, Vallacco (1996 : 186) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 300) ; Piserchio, Paravel (1997 : 271) ; Luciani, Guiraud (1998 : 14) ; Ferretti, Galliano (2003 : 88) ; Beneventi, 2005 : 32 ; 42 ; 43) ; Ferretti, Galliano (2006 : 158) ; Davico (2007 : 281) ; Bidaud (2008 : 204) ; Beneventi (2011 : 48, 88). Il est de la même manière mentionné dans J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 414) et M. Grevisse (2011 : 1281).

3.2. Le critère sémantique

Un nombre important d'auteurs accordent à l'aspect sémantique une place certaine dans leurs définitions. Ils mettent en effet en avant le fait que l'adverbe modifie le sens d'un autre élément de la phrase. Certains restent à un plan très général :

> **Exemple 13.** « L'adverbe […] peut modifier le sens d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe » (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 337).

On retrouve cette même approche dans Bruzzi (1982 : 389) ; le GRIF (1982 : 114) ; Freddi, Jamet (1993 : 280) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 300) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 244) ; Ferretti, Galliano (2003 : 88 ; 2006 : 158) ; Beneventi (2005 : 42) ; Davico (2007 : 281) ; Beneventi (2011 : 88). On peut cependant relever une nuance dans certains énoncés, à savoir que l'adverbe ne fait pas que modifier le sens d'un terme mais le précise également (exemple 14) ou bien fournit des informations (exemple 15) sur celui-ci :

> **Exemple 14.** « L'avverbio […] viene usato per modificare o per precisare il senso di un aggettivo, di un verbo oppure di un altro avverbio[235] » (Parodi, Vallacco, 1996 : 186).
>
> **Exemple 15.** « L'avverbio […] fornisce informazioni su un elemento del discorso, verbo, aggettivo, proposizione o avverbio stesso[236] » (Piserchio, Paravel, 1997 : 271).

[235] [L'adverbe […] est employé pour modifier ou pour préciser le sens d'un adjectif, d'un verbe ou bien d'un autre adverbe].

[236] [L'adverbe […] fournit des informations sur un élément du discours, verbe, adjectif, proposition ou adverbe même].

Une formulation identique est relevée dans Luciani, Guiraud (1998 : 14). D'autres apportent cette caractéristique définitoire suivant les sous-catégories d'adverbes. Pour les adverbes de manière, on retient les énoncés exprimant différemment les changements de sens opérés :

> **Exemple 16.** « Gli avverbi di modo modificano e precisano il significato dei verbi che esprimono azioni o condizioni[237] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 53).
> **Exemple 17.** « Gli avverbi di modo […] indicano il modo in cui si svolge un evento[238] » (Beneventi, 2005 : 32).

Parodi, Vallacco (2009 : 162) ; Beneventi (2011 : 48) adoptent une position similaire. Pour les adverbes de quantité, Beneventi, Pantaleoni (1990 : 100) proposent la définition suivante :

> **Exemple 18.** « Gli avverbi di quantità possono modificare il significato dei nomi, esprimendo un concetto di quantità più o meno elevata ; dei verbi, specificando il grado di intensità dell'azione ; degli aggettivi e degli avverbi, specificando il grado di intensità della qualità e del modo[239] ».

Vietri (2003 : 150) ; Beneventi (2005 : 43) apportent les mêmes précisions. Un seul auteur évoque les adverbes interrogatifs par rapport à leur rôle de modificateur :

> **Exemple 19.** « Gli avverbi interrogativi permettono di fare una domanda in relazione alla causa, al luogo, al modo, alla durata e alla quantità[240] » (Vietri, 2003 : 138).

Un rapprochement peut sembler possible avec les définitions suivantes proposées dans les grammaires de référence du français :

---

[237] [Les adverbes de manière modifient et précisent le sens des verbes qui expriment des actions ou des conditions].

[238] [Les adverbes de manière […] indiquent la manière dont se déroule un événement].

[239] [Les adverbes de quantité peuvent modifier le sens des noms en exprimant un concept de quantité plus ou moins élevée ; des verbes, en spécifiant le degré d'intensité de l'action ; des adjectifs et des adverbes en spécifiant le degré d'intensité de la qualité et de la manière].

[240] [Les adverbes interrogatifs permettent de poser une question en relation avec la cause, le lieu, la manière, la durée et la quantité].

Exemple 20. « L'adverbe est un mot invariable dont le rôle est d'apporter un élément complémentaire à : - un verbe […] ; - un adjectif […] ; - un adverbe […] ; - un groupe de mots ou une proposition […] » (Chevalier, Blanche-Benveniste, Arrivé, Peytard, 1988 : 414).

Exemple 21. « L'adverbe est […] apte à servir de complément à un verbe, à un adjectif, à un autre adverbe » (Grevisse, 2011 : 1231).

Néanmoins, ces derniers placent cette caractéristique définitoire au plan fonctionnel et non au plan sémantique. Tandis que la proximité avec les définitions de *l'avverbio* italien apparaît plus évidente dans le sens qu'elles présentent le même aspect sémantique prononcé :

Exemple 22. « L'avverbio […] serve a modificare, precisare o integrare il significato di una frase o di un suo componente[241] » (Dardano, Trifone, 2011 : 382).

Exemple 23. « Gli avverbi sono delle parole che modificano il significato di altre parole, cioè provano a spiegarne meglio il significato, cercando di precisare vari aspetti come il modo, il tempo, il luogo, la quantità ecc. Per fare questo, si riferiscono a tutte le parti del discorso ; possono cioè mutare il significato di un nome, un verbo, un aggettivo e persino un altro avverbio nel caso in cui le caratteristiche che esprime quest'ultimo non siano chiare o complete. Talvolta, gli avverbi possono modificare anche il significato di un complemento o di un'intera proposizione[242] » (Manella, 2010 : 119).

Exemple 24. « L'avverbio o modificante […] si aggiunge a un altro elemento del discorso per modificarne, qualificandolo o determinandolo, il significato[243] » (Sensini, 1997 : 340).

Le critère sémantique mobilisé par plusieurs auteurs d'ouvrages constituant le corpus est ainsi de nouveau révélateur d'une affinité définitionnelle plus grande avec la grammaire de l'italien qu'avec les grammaires de référence du français.

[241] [L'adverbe [..] sert à modifier, préciser ou intégrer la signification d'une phrase ou de l'un de ses composants].

[242] [Les adverbes sont des mots qui modifient le sens des autres mots, c'est-à-dire qu'ils essayent de mieux en expliquer le sens, en cherchant à préciser les différents aspects comme la manière, le temps, le lieu, la quantité, etc. Pour cela, ils se réfèrent à toutes les parties du discours ; ils peuvent modifier le sens d'un nom, d'un verbe, d'un adjectif et même d'un autre adverbe dans le cas où les caractéristiques qu'il exprime ne seraient claires ou complètes. Parfois, les adverbes peuvent également modifier le sens d'un complément ou d'une entière proposition].

[243] [L'adverbe ou modifiant […] s'ajoute à un autre élément du discours pour en modifier, en le qualifiant ou en le déterminant, le sens].

3.3. Des traits définitoires de type fonctionnel

Quelques aspects fonctionnels sont enfin sporadiquement mis en avant dans certaines définitions. Le premier concerne le rôle syntaxique de l'adverbe et il est évoqué par le GRIF (1982 : 114) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 244). Le second se rapporte au caractère facultatif de l'adverbe mentionné dans Beneventi, Pantaleoni (1990 : 53). Le dernier traite de son caractère intransitif souligné dans Bidaud (1994 : 139 ; 2008 : 204). Ces éléments ne sont toutefois pas avancés pour définir l'adverbe dans les grammaires de référence du français.

4. Les définitions de la conjonction

Les grammaires définissant la classe grammaticale « conjonction » sont au nombre de dix (10) : Bruzzi, De Stefano (1970) (Fr) ; Bruzzi (1982) (It-Fr) ; GRIF (1982) (Fr) ; Freddi, Jamet (1993) (Fr) ; Luciani, Guiraud (1998) (It) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002) (Fr); Ferretti, Galliano (2003) (It) ; Beneventi (2005) (It) ; Ferretti, Galliano (2006) (It) ; Beneventi (2011) (It). Les ouvrages, peu représentatifs du point de vue de leur nombre, reflètent cependant la variété du corpus au plan des dates de parution et de la langue de rédaction. Le trait définitoire relatif au caractère invariable de l'adverbe ainsi que son rôle de mise en relation de deux éléments ne présentent aucun écart avec les grammaires de référence du français.

Conclusion

On retiendra des définitions du verbe, de la préposition, de l'adverbe et de la conjonction, principalement trois éléments. Le premier est qu'elles se conforment globalement avec celles proposées dans les grammaires de référence du français. Le second est que le verbe n'est pour ainsi dire pas défini, ce qui pourrait être rapproché d'une tendance de la grammaire de l'italien. Le troisième enfin est la tendance à inscrire les définitions de l'adverbe dans le notionnel, sur le modèle de *l'avverbio* italien.

Partie 3

Morphosyntaxe

Introduction

La troisième partie de ce mémoire de thèse est consacrée à la morphosyntaxe, comme description et parfois explication des faits de langue relevant de la combinatoire. Elle est composée de dix (10) chapitres conçus en fonction des faits de langue dont les descriptions/explications présentent des écarts avec la description grammaticale de référence du français. Nous n'avons pas tenu compte des écarts liés aux prises de position théorique, ce qui relèverait d'une analyse linguistique. Dans la perspective didactique qu'est la nôtre, nous avons limité notre analyse à la modification des descriptions imputables à la prise en compte du public d'apprenants auquel il s'adresse, à savoir des italophones.

Le nom et l'adjectif qualificatif font l'objet du premier chapitre de cette troisième partie. Le second chapitre est dédié à la détermination. Les faits de langue décrits différemment par rapport aux grammaires de référence du français portent essentiellement sur les articles définis, indéfinis et partitifs mais aussi sur l'adjectif possessif, l'adjectif démonstratif et de manière moins importante, sur l'adjectif numéral.

Le troisième chapitre est consacré aux pronoms. Les pronoms personnels constituent la classe grammaticale dont les descriptions/explications présentent le plus d'écart avec le discours grammatical de référence. Certains faits de langue rattachés aux pronoms possessifs, relatifs et interrogatifs sont également décrits dans la perspective spécifiquement italienne. Le quatrième chapitre rapporte quelques descriptions/explications relatives aux indéfinis. Le cinquième chapitre aborde les faits de langue propres à la préposition, à l'adverbe et à la conjonction. Le verbe occupe à lui seul tout le chapitre six (6), tandis que le chapitre sept (7) est consacré aux verbes auxiliaires et à la forme passive. Les verbes pronominaux, les verbes impersonnels et les présentatifs sont traités dans le huitième chapitre. Le chapitre neuf (9) est consacré au participe passé et au participe présent et le chapitre dix (10), enfin, regroupe l'impératif, l'infinitif, la forme interrogative et la négation qui présentent peu d'écarts avec les descriptions de référence.

Chapitre 1 - Les formes de l'adaptation au contexte de la morphosyntaxe du nom et de l'adjectif qualificatif : convergences et divergences

Dans notre corpus, le nom et l'adjectif qualificatif font l'objet de descriptions présentant certains écarts avec celles proposées dans les grammaires de référence du français, aussi bien en termes de morphologie (genre, nombre, « altération ») qu'en termes de syntaxe (régime, position dans la phrase).

1. Le nom : des descriptions contrastées

Le nom, outre le fait d'être défini dans quelques grammaires, fait surtout l'objet de descriptions. On se propose ici de déterminer en quoi ces faits de langue sont exposés de façon telle que cela puisse être considéré comme constituant des écarts avec les descriptions par les grammaires de référence.

1.1 Des analogies à propos du genre du nom

Le genre du nom en français est abordé par un petit nombre d'auteurs qui mettent en avant des analogies entre le français et l'italien. Cette adaptation porte principalement sur l'identification des deux genres:

> **Exemple 1.** « Come in italiano, in francese il nome ha **due generi : maschile** e **femminile**[244] » (Bruzzi, 1982 : 76).
> **Exemple 2.** « In francese come in italiano, i nomi sono maschili o femminili[245] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 135).

Ces deux formulations mettent de manière évidente l'accent sur la ressemblance entre l'italien et le français au moyen du comparatif « comme ». Elle est également reprise par Bruzzi (1982 : 86) dans le résumé de certains faits de langue qu'elle fournit en français.

Une seconde analogie concerne la correspondance du genre des noms ayant le même référent dans les deux langues, à savoir des mots de genre masculin en français qui sont de genre féminin en italien et inversement :

[244] [Comme en italien, en français le nom a deux genres : masculin et féminin].

[245] [En français comme en italien, les noms sont masculins ou féminins].

Exemple 3. « Di regola i nomi francesi hanno lo stesso genere dei nomi italiani corrispondenti[246] » (Bruzzi, 1982 : 76).

Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 35) privilégient également un rapprochement explicite des deux langues de ce point de vue-là. On remarquera l'insistance des deux ouvrages sur la généralisation de cette ressemblance. Des similitudes sont également pointées sporadiquement à propos de :

- l'attribution du genre en fonction du sens du nom (Bidaud, 1994 : 6 ; Bidaud, 2008 : 6) ;
- du genre des noms d'animaux (Bidaud, 1994 : 9), (Bidaud, 2008 : 14) ;
- du changement de sens d'un nom en fonction de son genre (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 36) ;
- de la possibilité de trouver le genre d'un nom en français à l'aide du nom en italien s'ils partagent la même étymologie (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 5).

Dans tous les cas, les auteurs mettent clairement en évidence l'analogie entre les deux langues.

1.2. Des divergences systémiques soulignées à propos du genre du nom

Un autre fait remarquable par rapport aux grammaires de référence du français réside, à l'inverse, dans l'accent mis sur des différences dans le genre du nom par rapport à l'italien. L'aspect de ces descriptions le plus important concerne la non-correspondance du genre des noms ayant le même référent en italien et en français, avec une insistance sur l'importance du phénomène, plus ou moins grande suivant les auteurs :

Exemple 4. « Attenzione ! Molte parole hanno un genere diverso in italiano e in francese[247]! » (Beneventi, 2005 : 2).

Cet exemple est révélateur du poids accordé à ce phénomène par l'auteur (l'injonction « attention ! », « beaucoup »). Freddi, Jamet (1993 : 65-66) ; Jamet (1999 : 37) insistent également sur le nombre de mots se trouvant dans ce cas tandis que Bruzzi, De Stefano (1970 : 3) ; Bruzzi (1982 : 76) ; Bidaud (1994 : 3 – 4 : 2008 : 4) ; Ferretti, Galliano (2003 : 14-15) ; Vietri (2003 : 18) ; Ferretti, Galliano (2006 : 46-47) ; Davico (2007 : 23 ; 2010 : 22) ;

[246] [Généralement les noms français ont le même genre que les noms français correspondants].

[247] [Attention ! Beaucoup de mots ont un genre différent en italien et en français].

Beneventi (2011 : 13) présentent le phénomène soit de manière neutre, soit en le minimisant, tout en livrant des listes de mots visant plus ou moins à l'exhaustivité suivant les auteurs.

Un autre procédé de mise en évidence des différences de genre consiste, pour certains, à placer en fin d'ouvrage de longues listes de mots concernés par cette divergence. C'est le cas de De Gennaro (1997 : 218) qui proposent deux listes intitulées « Sostantivi maschili in francese, femminili in italiano[248] », « Sostantivi femminili in francese, maschili in italiano[249] », mais aussi de Beneventi (2011 : 270).

D'aucuns mettent en outre l'accent sur des différences spécifiques à des catégories de mots telles que ceux terminés en –eur qui sont féminins en français et leurs équivalents italiens terminés en *–ore* qui sont masculins, hormis une exception :

> **Exemple 5.** « I nomi italiani maschili che finiscono in « **-ore** » in francese sono femminili[250] : *la couleur*→il colore ; *l'erreur*→l'errore ; *la faveur*→il favore ; *la fleur*→il fiore ; *une humeur*→un umore ; *une odeur*→un odore ; *la valeur*→il valore. *Honneur*→onore fa eccezione » (Jamet, 1999 : 37).

Cette précision est également apportée de manière comparative dans les descriptions livrées par Beneventi, Pantaleoni (1990 : 6) ; Freddi, Jamet (1993 : 65-66) ; Bidaud (1994 : 3) ; Ferretti, Galliano (2003 : 14-15) ; Ferretti, Galliano (2006 : 46-47) ; Bidaud (2008 : 4). Leurs formulations sont très proches et attribuent à cette différence systémique une allure de règle à appliquer qui permet à l'apprenant de ne pas se tromper. L'unique exception citée par certains accentue par ailleurs son caractère régulier.

D'autres, enfin, insistent sur les différences portant sur des noms catégorisés en fonction de leurs particularités morphologiques (Ferretti, Galliano, 2003 : 14 - 15) mais surtout sémantiques, à savoir ceux qui se rapportent :

- aux animaux (Bidaud, 1994 : 9 ; 2008 : 14) ;
- aux fêtes religieuses (Ferretti, Galliano, 2003 : 14 - 15 ; 2006 : 46 - 47), (Bidaud, 2008 : 6) ;
- aux lieux géographiques (Freddi, Jamet, 1993 : 65-66), (Beneventi, 2005 : 66), (Bidaud, 2008 : 6), (Beneventi, 2011 : 148) ;

[248] [Substantifs masculins en français, féminins en italien].

[249] [Substantifs féminins en français, masculins en italien].

[250] [Les noms italiens masculins qui finissent en –ore sont féminins en français].

- aux saisons et aux jours de la semaine (Ferretti, Galliano, 2003 : 14 - 15 ; 2006 : 46 - 47) ;
- aux lettres de l'alphabet (Bidaud, 2008 : 5) ;
- à des noms d'ordre divers (Bidaud, 1994 : 9 ; 2008 : 6).

Suivant les auteurs, la distinction entre les deux langues s'effectue à l'aide d'une énonciation explicitement comparative mettant en présence les deux éléments comparés ou bien de manière sous-jacente, la différence systémique étant parfois mise en évidence uniquement à travers les exemples présentés, sous forme de liste.

Outre la non-correspondance du genre des noms ayant le même référent dans les deux langues, le genre des mots est aussi abordé du point de vue de la différence de sa formation cette fois-ci par un seul auteur :

> **Exemple 6.** « **On ne fait pas le féminin des noms de choses** : ils ont leur genre propre » (Bruzzi, 1970 : 3).

L'auteur insiste ici sur la formation du féminin et marque la divergence entre le français et l'italien de manière sous-jacente, un italophone sachant que l'italien possède une désinence bien spécifique pour indiquer le féminin.

1.3. Le nombre du nom : un nouveau point de divergence systémique

Bidaud (2008 : 3), est la seule à aborder le nombre du nom sous l'angle de la divergence systémique entre le français et l'italien dans la définition qu'elle en livre. D'autres grammaires évoquent également ce fait, mais d'un autre point de vue : ils signalent simplement qu'il existe des différences entre des mots ayant le même référent dans les deux langues mais qui ne portent cependant pas le même nombre ; et ils en fournissent parfois des listes :

> **Exemple 7.** « D'une langue à l'autre
> Alcune parole subiscono una variazione di numero passando da una lingua all'altra[251] :

Francese plurale :	**Francese singolare** :
les archives, les arènes, les fruits, les gens, les mathématiques, les pâtes, les toilettes.	*Le pantalon, la vaisselle, les courses*.

[251] [Certains mots subissent une variation de nombre en passant d'une langue à l'autre. Français pluriel […] Italien singulier […] Français singulier […] Italien pluriel].

Italiano singolare :	**Italiano plurale** :
L'archivio, l'arena, la frutta, la gente, la matematica, la pasta, la toilette.	*I pantaloni, le stoviglie, la spesa*.

(Jamet, 1999 : 39)

C'est également le cas de Freddi, Jamet (1993 : 68) ; Bidaud (1994 : 12) ; Vietri (2003 : 18) ; Davico (2007 : 28) ; Bidaud (2008 : 15) ; Davico (2010 : 28) ; Beneventi (2011 : 17), qui, à la manière de Jamet, illustrent cette divergence systémique à l'aide d'exemples en français traduits en italien.

1.4. L' « altération » du nom : un cas à part

Un dernier aspect de la description du nom abordé dans une perspective différentielle concerne un phénomène très courant en italien et très peu répandu en français, celui dit en français de l'« altération » du nom, qui est une traduction littérale de *alterazione*, catégorie non usité ordinairement pour décrire le français. Ce fait de langue correspond en italien à l'ajout d'un suffixe modifiant le sens d'un mot et est traité, dans la mesure où il concerne le français de manière très limitée (par exemple : -ard), dans une section comme « dérivation suffixale » (Grevisse, 2011 : 166). En italien, cette suffixation est utilisable pour n'importe quel nom, suivant les finalités communicatives recherchées. Voici deux illustrations très fines de la manière dont il est décrit dans les grammaires du français pour italophones :

> **Exemple 8**. « Nomi alterati – Per alterare un nome, il francese ricorre, di solito, ad uno o due aggettivi che, precedendo il nome, ci danno l'idea espressa dal suffisso italiano. Questi aggettivi sono : a) per il diminutivo : *jeune, petit, tout petit* ; b) per il vezzeggiativo : *joli, charmant, mignon,* uniti spesso a *petit* ; c) per l'accrescitivo : *grand, gros* ; d) per il peggiorativo : *vilain* (in generale), oppure : *méchant* (per le persone) ; *mauvais* (per le cose)[252] » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 96).
>
> **Exemple 9.** « In italiano aggettivi, avverbi, nomi e verbi possono essere « alterati », cioè modificati nel senso mediante l'aggiunta di suffissi. Ecco i principali di tali suffissi :
>
> - Per i diminutivi e vezzeggiativi : **-ino/-etto/-ello/-uccio**… « giallino, gattino, libretto, cattivello, tesoruccio » ;

[252] [Noms altérés – Pour altérer un nom, le français recourt généralement à un ou deux adjectifs qui, en précédant le nom, rendent l'idée exprimée par le suffixe italien. Ces adjectifs sont : a) pour le diminutif : *jeune, petit, tout petit* ; b) pour le cajolatif : *joli, charmant, mignon* souvent unis à *petit* ; c) pour l'augmentatif : *grand, gros* ; d) pour le péjoratif : *vilain* (en général), ou bien : *méchant* (pour les personnes) ; *mauvais* (pour les choses)].

- Per gli accrescitivi e peggiorativi : **-one/-otto/-accio/-astro**… « nasone, ragazzotto, ragazzaccio, giallastro, giovinastro » ;

[…] In francese non esiste tale fenomeno in maniera diffusa, prova ne sia che neppure il termine grammaticale "alterazione" trova suo equivalente. Tuttavia il francese ottiene lo stesso risultato semantico premettendo al termine da alterare apposite aggettivi o avverbi[253] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 206).

On remarque tout d'abord, dans l'exemple 8, que les auteurs attribuent au français ce fait de langue typiquement italien. Or dans les grammaires de référence du français, on n'utilise ni le terme ni la catégorie « altération ». Cette modification du sens des mots à l'aide de suffixes est en effet traitée dans les parties dédiées à la formation des mots en général et non comme un fait de langue courant lié au nom. Ainsi, les auteurs opèrent un transfert du phénomène italien de « l'altération » vers la langue française. Précisons que cette description est suivie d'une part, d'exemples en italien traduits en français, placés en miroir, et d'autre part, des noms « altérés » les plus communs en français accompagnés de leurs traductions en italien (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 97). Dans l'exemple 9, les auteurs procèdent à l'inverse. Ils commencent par rappeler la nature de *l'alterazione* en italien pour expliquer ensuite qu'elle n'existe pratiquement pas en français puis fournissent les moyens linguistiques permettant d'obtenir le même sens que celui que l'apprenant communiquerait dans sa propre langue.

Les auteurs qui abordent *l'alterazione* sont nombreux. Bassi (1970 : 105-106), Bruzzi (1982 : 89), Bruzzi (1982 : 91), Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 36-38) la décrivent de manière très précise en livrant des exemples et les correspondances de suffixes italiens en français, à savoir les adjectifs permettant de modifier le sens d'un nom. Ferretti, Galliano (2003 : 136 ; 2006 : 136) intègrent ce point au chapitre consacré au comparatif et au superlatif, mais le titre sous lequel les auteurs le traite est toujours celui d' « Alterazioni dei nomi e degli aggettivi[254] ». Tandis que d'autres comme Beneventi, Pantaleoni (1990 : 52) ;

[253] [En italien, les adjectifs, les adverbes, les noms et les verbes peuvent être « altérés », c'est-à-dire modifiés dans leur sens à l'aide de l'ajout d'un suffixe. Voici les principaux suffixes :

- pour le diminutif et le cajolatif : **-ino/-etto/-ello/-uccio**…[…] ;- pour les augmentatifs et les péjoratifs : **-one/-otto/-accio/-astro**…[…] En français un tel phénomène n'existe pas de manière courante, preuve en est que même le terme grammatical « altération » n'a pas d'équivalent. Cependant, le français obtient le même résultat sémantique en plaçant avant le terme à altérer un adjectif ou un adverbe qui joue ce rôle].

[254] [Altérations des noms et des adjectifs].

Bidaud (1994 : 15 ; 2008 : 18) évoquent le fait que l'on n'a pas recours à ce procédé en français et en fournissent quelques exemples.

On remarque ensuite que les ouvrages décrivant « l'altération » du nom ont été publiés entre 1970 et 2008. Le souci de signaler cette différence systémique semble par conséquent constant. La comparaison entre les deux langues s'effectue toujours de manière explicite, la description étant plus ou moins longuement développée et étayée par des exemples, suivant les auteurs. Il est très intéressant de constater que les auteurs mettent en avant une particularité de la langue italienne par sa quasi absence en français. En ce sens, la mise en relief de ce « vide », permet de décrire la manière dont le français obtient le même sens qu'en italien. Ainsi c'est à la fois l'absence d'équivalence en termes de procédés linguistiques (tels que l'emploi de suffixes, dans ce cas précis) et la possibilité d'exprimer la même idée à l'aide d'autres dispositifs linguistiques qui sont pointés dans ces descriptions.

2. Quelques écarts dans la description de l'adjectif qualificatif

L'adjectif qualificatif, de manière moins conséquente que le nom, fait également l'objet de descriptions présentant quelques écarts avec les descriptions proposées par les grammaires de référence du français.

2.1. Le caractère variable de l'adjectif

Certains auteurs italiens évoquent le caractère variable de l'adjectif qualificatif non dans les définitions qu'ils en donnent, comme on l'a déjà vu, mais dans les descriptions de celui-ci, en soulignant explicitement la similitude systémique à l'aide de formules comparatives. L'exemple suivant en est une bonne illustration :

> **Exemple 10.** « Come in italiano, si concorda con il sostantivo al quale si riferisce, e prende quindi le desinenze del femminile e del plurale[255] » (Piserchio, Paravel, 1997 : 186).

Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 322) ; Vietri (2003 : 58, 70) apportent des descriptions similaires qui ont la particularité de mettre en avant l'analogie systémique entre le français et l'italien. Les premiers tempèrent cependant la ressemblance en précisant que l'accord se produit « à peu près comme en italien». L'idée est malgré tout de valoriser le rapprochement.

[255] [Comme en italien, il s'accorde avec le substantif auquel il se réfère, et il prend les désinences du féminin et du pluriel].

2.2. Le régime de l'adjectif qualificatif : un point contrasté

Une autre analogie, de type fonctionnel, entre l'italien et le français est mise en évidence, celle du régime de l'adjectif qualificatif du point de vue des prépositions qui lui sont rattachées :

> **Exemple 11.** « En général, les adjectifs régissent en français les mêmes prépositions qu'en italien » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 342).

Piserchio, Paravel (1997 : 199-200) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 324) décrivent également ce fait tout en spécifiant les cas dans lesquels cette analogie n'existe pas :

> **Exemple 12.** « Font exception à la règle précédente :
> - Les adjectifs **abondant, fécond, fertile, riche** qui exigent après eux la préposition **en**, tandis qu'en italien ils prennent *di*. *La Suisse est un pays **abondant en** forêts et **en** pâturages. Cette ville est **riche en** belles places et **en** anciens monuments*.
> - Les adjectifs **charitable, clément, cruel, ingrat, miséricordieux, respectueux, sévère** qui exigent après eux la préposition **envers**, tandis qu'en italien ils prennent *con* ou *verso*. *Soyez **respectueux envers** les supérieurs, charitables **envers** les pauvres*.
> - L'adjectif **indulgent**, qui exige après soi la préposition **à** ou **pour** en général et **envers** devant un pronom personnel, tandis qu'en italien il prend *con* ou *verso*. *Ce maître est trop **indulgent à** ses écoliers (**pour** ses écoliers). Soyez plus **indulgent envers** nous*.
> - L'adjectif **traître** (*traditore*), qui exige la préposition **à**, tandis qu'en italien il veut *di*.
> *C'est un homme indigne, **traître à** ses amis et **à** son pays* » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 325).

Cette longue citation montre à quel point certains auteurs attachent de l'importance à l'exhaustivité dans les descriptions qu'ils fournissent, afin de ne négliger aucun aspect différentiel. Ici, chaque adjectif qualificatif ne se conformant pas à « la règle », comme il est écrit, est mentionné et illustré au moyen d'exemples mettant nettement en évidence les différences que les apprenants doivent déduire de la connaissance de leur langue « maternelle ». D'autres faits linguistiques font également l'objet de descriptions mettant d'abord l'accent sur la proximité systémique puis soulignant les différences.

2.3. Des parallélismes sporadiques

La position de l'adjectif qualificatif est ainsi parfois évoquée dans une perspective comparative mettant en lumière l'analogie avec l'italien :

> **Exemple 13.** « In generale in francese l'aggettivo qualificativo si trova nella stessa posizione in cui è espresso nella frase italiana[256] » (Ferretti, Galliano, 2003 : 20).

De la même manière, le rapport évident de proximité systémique est mentionné par Luciani, Guiraud (1998 : 9, 224), Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 321), Beneventi (2005 : 21), et Beneventi (2011 : 24). Seuls Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 321) abordent la différence systémique entre le français et l'italien à propos de la position de deux adjectifs qualificatifs rattachés à un même nom.

Enfin, un dernier aspect est décrit dans une perspective comparative, mais par deux auteurs seulement : les adjectifs de couleur. Luciani, Guiraud (1998 : 8) insistent avant tout sur la similitude des deux langues dans les manières d'exprimer les couleurs et les règles d'accord de ces adjectifs. Puis ils indiquent, sous la forme d'une observation rapide, les cas spécifiques dans lesquels ces « règles » ne s'appliquent pas. Beneventi, Pantaleoni (1990 : 39), de leur côté, soulignent uniquement cette dernière différence au moyen d'exemples disposés en miroir (et l'injonction « attention ! »).

2.4. L'« altération » de l'adjectif qualificatif : un autre cas particulier

Tout comme dans le cas du nom, « l'altération » est couramment appliquée aux adjectifs qualificatifs dans la langue italienne. Cette pratique, rarement usitée en français, a pour équivalent la détermination de l'adjectif qualificatif par d'autres mots « altérant » sa signification :

> **Exemple 14.** « Si altera l'aggettivo, premettendo una delle espressioni seguenti[257] : *un peu, quelque peu, un tout petit peu, assez, tout*, ecc.
> È un problema difficiletto *C'est un problème un peu difficile*
> È un po' permalosetto *Il est un tout peu chatouilleux*
> È intelligentino *Il est assez intelligent*

[256] [En général en français l'adjectif qualificatif se trouve dans la même position que dans la phrase italienne].

[257] [On altère l'adjectif en plaçant devant les expressions suivantes].

Datemi un pezzettino di carne *Donnez-moi un tout petit morceau de viande* » (Bruzzi, 1982 : 89).

Tous les auteurs qui ont souligné ce fait de langue à propos du nom l'ont également fait à propos de l'adjectif qualificatif. Dans l'exemple 14, la même démarche est adoptée à propos du nom, à savoir qu'un fait de langue typiquement italien est transféré vers le français. De la même manière, certains auteurs effectuent un glissement vers la traduction, en proposant à l'apprenant les « procédés » linguistiques pour obtenir le même sens en français que celui auquel ils parviennent à l'aide de l'ajout d'un suffixe en italien. Les auteurs axent leurs descriptions de l'adjectif qualificatif sur un fait de langue quasi inexistant en français, en fonction de son usage courant dans la langue de départ des apprenants.

Conclusion

Des descriptions du nom et de l'adjectif qualificatif du corpus soulignent certaines analogies et certaines différences entre les systèmes linguistiques du français et de l'italien. Le genre du nom fait notamment l'objet de nombre de descriptions orientées vers la similitude systémique mais surtout vers les divergences. Le nombre du nom est également présenté par certains auteurs dans une perspective comparative, mais dans une moindre mesure,. L'adjectif qualificatif est décrit de telle manière que l'analogie systémique entre le français et l'italien est pointée à propos de son caractère variable. Le régime de l'adjectif qualificatif, tout comme sa position et les adjectifs de couleur, sont également abordés du point de vue de la comparaison mettant en évidence quelques similitudes et divergences.

Le fait de langue appelé *alterazione* du nom et de l'adjectif qualificatif est cependant un cas plus intéressant dans la mesure où les auteurs utilisent une dénomination correspondant à un fait de langue typiquement italien pour l'introduire dans la description du français où il est désigné sous un autre terme et employé beaucoup plus rarement.

Chapitre 2 - Les aspects contextualisés de la description de la détermination

La grande classe de la détermination regroupe en français, comme nous l'avons vu dans la partie terminologie, les articles (dont l'article défini, l'article indéfini, l'article partitif) et les déterminants que nous appelons « adjectifs » dans la mesure où cette dénomination fait consensus dans les grammaires du français pour italophones. Elle est au cœur de nombre de descriptions morphosyntaxiques manifestant des écarts avec les grammaires de référence du français.

1. L'article : quelques descriptions éparses

L'article n'est pas défini en tant que classe grammaticale dans les grammaires du français pour italophones. Certaines descriptions ont néanmoins retenu notre attention dans la mesure où les auteurs soulignent certaines ressemblances mais aussi certaines divergences avec *l'articolo* italien.

1.1. Des généralités descriptives

Des auteurs décrivent des traits généraux de l'article français dont la particularité est un rapprochement effectué avec *l'articolo* italien. En ce sens, on note d'abord une comparaison du point de vue de la fréquence d'emploi de l'article :

> **Exemple 1.** « L'articolo è, in francese come in italiano, il determinante più frequente[258] » (Piserchio, Paravel, 1997 : 41).

Un auteur signale en outre la distinction de trois espèces d'articles commune aux deux langues :

> **Exemple 2.** « In francese esistono tre categorie di articoli, si chiamano *indéfinis*, *définis* e *partitifs* e corrispondono agli articoli italiani indeterminativi, determinativi e partitivi[259] » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 12).

[258] [L'article est, en français comme en italien, le déterminant le plus fréquent].

[259] [En français il existe trois catégories d'articles, qui s'appellent indéfinis, définis et partitifs et ils correspondent aux articles italiens indéfinis, définis et partitifs].

Enfin, plusieurs insistent sur la grande proximité systémique au plan de l'emploi de l'article et de *l'articolo* :

> **Exemple 3.** « In ogni caso l'uso degli articoli determinativi e indeterminativi non si differenzia dalla struttura italiana[260] » (Vietri, 2003 : 20).

De la même manière, cette dernière similitude est soulignée explicitement par Bidaud (1994 : 38) ; Piserchio, Paravel (1997 : 43-45) ; Beneventi (2011 : 8). Dans les exemples 1, 2 et 3, on remarque le même procédé qui consiste à décrire une particularité de l'article français au moyen de l'analogie avec *l'articolo* italien.

1.2. L' « obligation » d'exprimer l'article : un fait de langue largement souligné

L'expression de l'article en français, qu'il soit défini, indéfini ou partitif, est un point décrit dans une perspective comparative par de nombreux auteurs. Voici la description impliquant tous les articles que proposent Bruzzi, De Stefano (1970 : 463) :

> **Exemple 4.** « En français, les articles défini, indéfini et partitif s'expriment en général tandis qu'en italien, ils peuvent être sous-entendus : *E' uomo onesto* C'est **un** homme honnête ; *Ci accolse con grande gentilezza* Il nous accueillit avec **une** grande amabilité ; *Bambini, entrate !* Entrez, **les** enfants ! ; *Si vedevano montagne ovunque* On voyait **des** montagnes partout ; *Bevo spesso birra* Je bois souvent **de la** bière ».

Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 298) adoptent une perpective générale englobant les trois espèces d'articles, tandis que les autres auteurs évoquent cet aspect différentiel pour chaque type d'article. Ainsi peut-on lire chez Bondi, Credali, Romanini (1983 : 316) à propos des articles défini et indéfini :

> **Exemple 5.** « **Règle générale** : *l'article défini* ou *indéfini* est souvent *sous-entendu en italien*. **Il est généralement exprimé en français**.
> La folla gli mostrò grande deferenza *La foule lui témoigna **une** grande déférence.* Fu poeta di grande talento *Ce fut **un** poète lyrique de talent.* Fu attore di grande talento *Ce fut **un** acteur d'**un** grand talent.* Corre voce che si tratti di persona da temere ***Le** bruit court qu'il s'agit d'**une** personne à craindre.* A occhi chiusi, a occhi bassi ***Les** yeux fermés, **les** yeux baissés.* Le auguro buon anno *Je vous souhaite **la** bonne année* ».

[260] [En tout cas l'emploi des articles définis et indéfinis ne se différencie pas de la structure italienne].

La même attention descriptive est portée à cette particularité par Parodi, Vallacco (1996 : 22, 24) ; Luciani, Guiraud (1998 : 25-27) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 14) ; Vietri (2003 : 20) ; Beneventi (2005 : 7) ; Bidaud, 2008 : 36) ; Beneventi (2011 : 6).

Le cas de l'article partitif fait l'objet de descriptions du même type encore plus importantes :

> **Exemple 6. « L'emploi des articles partitifs**
> *del, dello, della, dei, degli, delle* est **facultatif** en italien ;
> *du, de l', de la, de l', des* est **obligatoire** en français » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 319).
> **Exemple 7.** « L'article partitif pose en outre des problèmes aux italophones parce qu'il est beaucoup moins utilisé en italien qui, comme l'ancien français, préfère souvent l'article zéro.
> **Bevo solo acqua**. *Je ne bois que* ***de l'****eau.*
> **Volete latte o cioccolata ?** *Vous voulez* ***du*** *lait ou* ***du*** *chocolat ?*
> **Hai avuto fortuna !** *Tu as eu* ***de la*** *chance.*
> **Fa sempre complimenti.** *Il fait toujours* ***des*** *manières.*
> **Soffre di fegato e di cuore.** *Il souffre* ***du*** *foie et* ***du*** *cœur.* » (Bidaud, 1994 : 36)

Dans l'exemple 6, l'expression de l'article partitif en français est ainsi rendue « obligatoire » par rapport au caractère facultatif de *l'articolo partitivo* italien. La description est nettement axée sur la divergence systémique avec *l'articolo partitivo* italien. Dans l'exemple 7, l'auteur axe la divergence avec l'italien sur son usage plus important en français, de sorte que la formulation gomme le côté péremptoire de l'exemple 6.

Parmi les nombreux auteurs qui adoptent ce point de vue comparatif dans leur description de l'article partitif français - (Bassi, 1970 : 85) ; (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 37) ; (Bruzzi, 1982 : 63-64, 68, 470) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 23, 88, 319) ; (Rocca, Serafini, 1987 : 17) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 85) ; (Freddi, Jamet, 1993 : 78) ; (Parodi, Vallacco, 1996) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 29) ; (De Gennaro, 1997 : 58) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 46) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 28-29) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 14) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 5) ; (Vietri, 2003 : 144) ; (Beneventi, 2005 : 36) ; (Ferretti, Galliano, 2006 : 35) ; (Davico, 2007 : 15) ; (Bidaud, 2008 : 36) ; (Davico, 2010 : 15) ; (Beneventi, 2011 : 84) – on retrouve l'une ou l'autre formulation.

L'écart que présentent ces descriptions de l'article par rapport à celles mentionnées dans les grammaires de référence du français réside par conséquent tout d'abord dans le fait de le comparer à *l'articolo* italien mais surtout dans le fait d'en déduire une particularité

inédite par rapport à ces dernières, à savoir le caractère rendu « obligatoire » de son expression.

2. L'article défini *vs* l'*articolo determinativo*

L'article défini est au cœur de nombreuses descriptions visant à mettre en lumière des faits de langue similaires et divergents avec *l'articolo determinativo* italien. Les plus importants concernent l'omission de l'article défini et ses emplois.

2.1. L'omission de l'article défini

Les cas d'omission de l'article défini en français sont évidemment recensés par les grammaires de référence du français mais l'écart descriptif réside dans le fait que les auteurs des grammaires du français pour italophones insistent sur les similitudes et les divergences par rapport à la langue italienne. Ainsi lorsque l'omission de l'article en français constitue un cas de ressemblance, peut-on lire comme chez Parodi, Vallacco (1996 : 22-23) :

> **Exemple 8.** « Come in italiano, l'articolo determinativo si omette nei seguenti casi :
> - **nelle enumerazioni** : *Soleil, mer, baignades, voilà mes vacances idéales.* Sole, mare, bagni, ecco le mie vacanze ideali. ; - **davanti ad apposizione** : *Strasbourg, chef-lieu de l'Alsace, est une ville de charme.* Strasburgo, capoluogo dell'Alsazia, è una città affascinante. ; - **davanti alla parte nominale**, per indicare la professione : *Ma mère est architecte*. Mia madre è architetto. ; - **dopo *en*** : *En Italie, en voiture.* In Italia, in macchina - **nei titoli**[261] : *Tour d'Italie – 8 jours de Milan à Rome – 7 200 F* Giro d'Italia – 8 giorni da Milano a Roma – 7.200 franchi ».

Bondi, Credali, Romanini (1983 : 317) ; Bidaud (1994 : 37) ; Piserchio, Paravel (1997 : 49-50) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 298) ; Ferretti, Galliano (2003 : 2 ; 2006 : 31) ; Bidaud (2008 : 39) ; Beneventi (2011 : 4) soulignent à l'identique cette analogie en détaillant, plus ou moins suivant les auteurs, chaque cas où l'omission de l'article défini et de *l'articolo determinativo* correspondent.

[261] [Comme en italien, l'article défini s'omet dans les cas suivants : - **dans les énumérations** […] ; - **devant des appositions** […] ; - **devant la partie nominale**, pour indiquer la profession […] ; - **après *en*** […] ; - **dans les titres**].

Lorsque l'omission de l'article est un cas de divergence entre les deux langues, l'insistance est encore plus prégnante. Voici un auteur qui livre une description très détaillée, d'un point de vue uniquement comparatif :

> **Exemple 9.** « Non vi è sempre corrispondenza tra **article défini** e **articolo determinativo** : […] *Il est huit heures*. Sono **le** otto. *1995 est l'année de Chirac*. **Il** 1995 è l'anno di Chirac. *Un intérêt de 5%.* Un interesse **del** 5%. *La guerre de Cent Ans*. La guerra **dei** Cento anni. *On parle souvent de Fiat et de Renault.* Si parla spesso **della** Fiat e **della** Renault. *Le Prince de Machiavelli*. Il Principe **del** Machiavelli. *J'ai rencontré Françoise hier*. Ho incontrato **la** Francesca ieri. **Le** tue chiavi ! **Le** chiavi **della** tua auto ! *Tes clefs ! Les clefs de ta voiture !* Contrariamente all'italiano, il francese non usa *l'article défini* davanti a : - le ore ; - l'anno ; - le percentuali ; - i nomi propri di persona ; - gli aggettivi possessivi[262] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 25-26).

On relève dans l'exemple 9, l'emploi du terme « correspondance » qui annonce des différences d'emploi entre l'article défini et *l'articolo determinativo*. La « règle » déduite des exemples est, quant à elle, introduite par « contrairement à l'italien, on n'emploie pas ». Tous ces cas où l'on omet l'article en français et non en italien (devant l'heure, l'année, les pourcentages, les noms propres, les adjectifs possessifs) sont repris par nombre d'auteurs parmi lesquels des nuances de formulation existent cependant. Bassi (1970 : 345) ; Bruzzi (1982 : 463) ; Bidaud (1994 : 40) ; Piserchio, Paravel (1997 : 43-45) emploient également le terme « correspondre » tandis que Bassi (1970 : 348) aborde cette divergence systémique dans les termes suivants : « on doit supprimer l'article ».

Bruzzi (1982 : 54) ; Beneventi, Pantaleoni (1990 : 13, 14) emploient quant à eux le mot « refuser », alors que Bondi, Credali, Romanini (1983 : 318) érigent cette description comparative au titre de « règle générale ». Beneventi, Pantaleoni (1990 : 15-16) ; Parodi, Vallacco (1996 : 22-23) ; Ferretti, Galliano (2003 : 2 ; 2006 : 31) ; Davico (2007 : 8-9 ; 2010 : 8-9) emploient le terme d'omission par rapport à l'italien et pour Piserchio, Paravel (1997 : 41), tel cas « ne demande aucun article ».

Quant à Bassi (1970 : 349) ; Bruzzi, De Stefano (1970 : 32) ; Bidaud (1994 : 42-43) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 22) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 :

[262] [Il n'y a pas toujours correspondance entre article défini et *articolo determinativo* : […] Contrairement à l'italien, le français n'emploie pas *l'article défini* devant : - les heures ; - l'année ; - les pourcentages ; - les noms propres de personne ; - les adjectifs possessifs].

301) ; Bidaud (2008 : 43) ; Beneventi (2011 : 4), ils présentent les différences de manière implicite dans le sens où un seul des deux éléments comparés est nommé et même parfois aucun d'eux, à la manière de Vietri (2003 : 18-19) :

> **Exemple 10.** « L'articolo determinativo NON SI USA :
> - davanti all'indicazione dell'**anno** : *1973 est l'année du choc pétrolier* (il 1973 è l'anno dello choc petrolifero) ;
> - davanti a una **percentuale** : *5% des Français travaillent dans l'agriculture* (il 5 % dei Francesi lavorano nel settore agricolo) ;
> - davanti all'indicazione dell'**ora** : *Il est 4 heures* (sono le quattro) ;
> - davanti a **Monsieur, Madame, Mademoiselle** seguiti dal nome proprio : *Monsieur et Madame Roland sont en retard* (Il Signore e la Signora Roland sono in ritardo)
> - davanti agli indirizzi.
> L'articolo determinativo non si usa mai prima di un aggettivo possessivo[263] » (Vietri, 2003 : 18-19).

Ces descriptions ont ainsi la particularité de mentionner des cas d'omission de l'article défini, non plus tels qu'ils sont évoqués dans les grammaires de référence du français et qui correspondent aux cas d'omission de *l'articolo determinativo* italien, mais en fonction de la comparaison systémique avec l'italien, ce qui conduit les auteurs à proposer une surdescription de la classe grammaticale concernée.

2.2. L'emploi de l'article défini : un nouveau cas contrasté

Les emplois de l'article défini et ceux de *l'articolo determinativo* correspondent dans quelques cas évoqués seulement. Il s'agit de l'utilsation de l'article devant :
- les noms propres déterminés, cas mentionné dans Bruzzi (1982 : 54) ; Parodi, Vallacco (1996 : 22) ;
- des noms d'îles, cas évoqué dans Bidaud (1994 : 41) ; Parodi, Vallacco (1996 : 22) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 318) ;
- certains noms de maladie, cas abordé dans Bidaud (1994 : 42 ; 2008 : 43) ;
- l'indication d'une espèce ou d'une catégorie, fait décrit dans Parodi, Vallacco (1996 : 22).

[263] [L'article défini NE S'EMPLOIE PAS : - devant l'indication de l'année [...] - devant un pourcentage [...] - devant l'indication de l'heure [...] - devant **Monsieur, Madame, Mademoiselle** suivis du nom propre [...] - devant les adresses. L'article défini ne s'emploie jamais devant un adjectif possessif].

Les cas où la présence de l'article défini en français constitue une dissemblance avec l'italien sont néanmoins les plus décrits. En voici un exemple significatif :

> **Exemple 11.** « Usi particolari dell'articolo determinativo. Contrariamente all'italiano, l'articolo determinativo compare :
> 1. in molte espressioni contenenti parti del corpo : *Avoir sous **la** main Tomber sous **la** main Ne pas fermer **l'**œil* ;
> 2. nel nome complemento di luogo come : *Aller à **la** chasse, **au** bureau, à **l'**école, à **l'**hôtel, à **la** maison, à **la** messe, à **la** piscine, **au** théâtre* ;
> 3. nelle espressioni come : ***Au** nord, **au** sud, **à l'**est, **à l'**ouest Jouer **aux** échecs, **aux** dames **A la** nage Etre malade **du** cœur* ;
> 4. con il nome di ricorrenze religiose : *Il revint **à la** Saint-Jean* (= *à la fête de*) ;
> Nell'espressione del superlativo relativo tramite **le plus, le moins, le mieux**, l'articolo rimane invariato se con l'aggettivo modificato si vuole esprimere una qualità al sommo grado. *C'est le soir que ses pensées étaient **le** plus tristes*. Per esprimere un atteggiamento fisico o morale il francese non usa la preposizione **avec**, ma il semplice articolo.
> *Elle marche **la** tête haute. Il entra **le** cœur joyeux, **une** cigarette à la bouche.*
> L'espressione **à la une** significa **in prima pagina**[264] *Cette nouvelle figure **à la** une du Monde* » (Ferretti, Galliano, 2003 : 3 - 4).

Jamet (1999 : 48) ; Piserchio, Paravel (1997 : 43-45) livrent une description tout aussi détaillée tandis que (Bidaud, 1994 : 37) ; Davico (2007 : 8-9) ; Bidaud (2008 : 32, 39) ; Davico (2010 :); Beneventi (2011 : 4) mettent en évidence cette divergence systémique sans entrer autant dans le particulier, se contentant parfois, comme c'est le cas de Bidaud, d'exemples en français et en italien présentés sous forme de liste.

L'emploi de l'article défini en français suscite donc de la même manière des descriptions fondées à la fois sur l'analogie chez certains auteurs mais surtout, chez la plupart, sur les divergences systémiques, qui aboutissent à une surdescription dans la mesure où ces cas ne sont pas répertoriés dans les grammaires de référence du français.

---

[264] [Emplois particuliers de l'article défini - Contrairement à l'italien, l'article défini apparaît : 1. dans de nombreuses expressions comprenant les parties du corps […] 2. dans le nom complément de lieu comme […] 3. dans les expressions comme […] 4. avec le nom des fêtes religieuses […] Dans l'expression du superlatif relatif à travers **le plus, le moins, le mieux**, l'article défini reste inchangé si avec l'adjectif modifié on veut exprimer une qualité au plus haut degré. [...] Pour exprimer un comportement physique ou moral le français n'emploie la préposition **avec**, mais le simple article. […] L'expression **à la une** signifie **in prima pagina** […].

3. L'article indéfini : des divergences soulignées

Certaines descriptions de l'article indéfini sont inscrites dans une perspective comparative qui vise principalement à mettre en évidence des divergences systémiques.

3.1. Un point d'orthographe

Un point d'orthographe, déjà abordé dans une définition de l'article indéfini, est de nouveau au centre de certaines descriptions. Les exemples qui suivent illustrent les deux formulations identifiées dans le corpus :

> **Exemple 12.** « A differenza della forma italiana corrispondente, l'articolo indeterminativo ***une*** non si apostrofa mai[265] : ► Un'idea intelligente → ***Une*** *idée intelligente* ► Un'amica d'infanzia → ***Une*** *amie d'enfance* » (De Gennaro, 1997 : 6).
>
> **Exemple 13.** « L'articolo indeterminativo **une** non si apostrofa mai[266].
> Ho incontrato **un'**amica.
> *J'ai rencontré* ***une*** *amie* » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 12)

A l'instar de l'exemple 12, Beneventi, Pantaleoni (1990 : 9) ; Parodi, Vallacco (1996 : 24) opèrent une comparaison explicite avec l'italien tandis que, comme dans l'exemple 13, Vietri (2003 : 20) ; Davico (2007 : 13) ; Parodi, Vallacco (2009 : 26) ; Davico (2010 : 13) présentent cette divergence systémique de manière implicite. Dans les deux cas, les exemples d'abord proposés en italien puis traduits en français confirment l'explication fournie.

3.2. L'article indéfini et la phrase négative

Deux auteurs placent dans une perspective comparative la transformation des articles indéfinis en préposition simple « de » dans une phrase négative en français. L'italien ne connait en effet pas un tel changement. Voici la façon dont Davico (2007 : 13) expose le fait de langue :

> **Exemple 14.** « D'une langue à l'autre - **Un, une, des**, nella frase negativa, diventano **de** (**d'**), mentre in italiano mantegono la stessa forma della frase affermativa[267]. Exemple : Je ne

[265] [A la différence de la forme italienne correspondante, l'article indéfini ***une*** ne s'apostrophe jamais].

[266] [L'article indéfini **une** ne s'apostrophe jamais].

[267] [**Un, une, des**, dans la phrase négative, deviennent **de** (**d'**), tandis qu'en italien ils gardent la même forme que la phrase affirmative].

cherche pas **de** maison avec un jardin. *Non cerco una casa con un giardino*. Vous n'avez pas trouvé **de** place sur le train pour Palerme ? *Non avete trovato un posto sul treno per Palermo* ? ».

On retrouve le même souci de description mettant en lumière cette divergence systémique chez Beneventi, Pantaleoni (1990 : 9) ; Davico (2010 : 13). La non élision de « une » apparaît en outre comme une surdescription de cette classe grammaticale.

3.3. Une espèce d'article à la place d'une autre

Quelques auteurs tiennent à décrire certains emplois de l'article indéfini sous l'angle de leurs différences avec l'italien. Dans certains cas, en effet, le français utilise plutôt l'article indéfini là où l'italien a tendance à utiliser *l'articolo determinativo*. Bidaud (1994 : 32) fournit une description fondée sur les exemples dans les deux langues, placés en miroir :

Exemple 15. « Cette distinction entre élément quelconque et élément unique est moins nette en italien qui utilise plus fréquemment l'article défini.
Comparer
*Ils ont acheté **une** maison.* (=une parmi tant d'autres) **Si sono comprati la casa.**
Mais *Ils ont acheté **la** maison dont ils rêvaient.*
Est-ce que tu as une montre ? **Ce l'hai l'orologio ?**
Mais *Tu aimes **la** montre que je t'ai offerte ?*
*Il faut que je m'achète **des** chaussures*. **Devo comprarmi le scarpe.**
Remarquer les différences
*Je vais prendre **un** bain (ou **mon** bain).* **Vado a farmi il bagno.**
*Il portait toujours **un** chapeau*. **Portava sempre il capello** ».

On relève l'incitation à confronter les deux langues au moyen des termes « comparer », « remarquer les différences ». Freddi, Jamet (1993 : 76) ; Bidaud (1994 : 42) ; Jamet (1999 : 48) ; Davico (2007 : 8-9) ; Bidaud (2008 : 39 ; 34) ; Davico (2010 : 8-9) ; Beneventi (2011 : 6) présentent le même type de descriptions.

Des auteurs, enfin, soulignent très sporadiquement des aspects de l'article indéfini en ce qu'ils sont proches de *l'articolo indeterminativo* italien. Bidaud (1994 : 31 ; 2008 : 33) écrit ainsi à propos de la valeur de l'article indéfini :

Exemple 16. « Comme en italien, l'article indéfini au singulier est un « agent double » : il est à la fois article et numéral ».

Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 301) attirent de la même manière l'attention sur deux emplois particuliers de l'article indéfini très semblables à ceux de *l'articolo indeterminativo*. Il s'agit de l'usage de l'article indéfini devant **«** les substantifs indiquant la matière où les noms abstraits sont pris au sens plus général » et devant **«** les noms propres » mentionnés dans le sens de désigner « un type de caractère d'après l'un de ses illustres représentants ou l'œuvre d'un artiste ».

4. L'article partitif : une source de difficulté pour les apprenants ?

Comme on l'a vu plus haut, l'obligation d'exprimer l'article partitif est énoncée par certains quand le cas de l'article est abordé de façon générale mais elle est à nouveau très largement soulignée par nombre d'auteurs dans les chapitres, leçons, unités, points consacrés à l'article partitif. Certains auteurs exploitent cette divergence systémique afin de permettre à l'apprenant de distinguer certains cas.

4.1. Comment reconnaître l'article partitif ?

Une grammaire du français pour italophones fournit ainsi une règle opératoire d'une manière ou d'une autre à l'apprenant de façon à lui permettre de reconnaître l'article partitif en français :

Exemple 17. « Il partitivo italiano
a) Osservate i seguenti esempi :
1 *prendo il pane*
2 *prendo del pane*
3 *prendo pane e frutta*
b) In tutti e tre esempi abbiamo un complemento oggetto, ma nell'esempio **1** il complemento oggetto è **generico**, negli esempi **2** e **3** i complementi oggetti *pane* e *frutta* sono presi in **senso partitivo** (**del = un po' di** ; *prendo un po' di pane, prendo un po' di frutta*).
c) Ne trarremo la regola seguente : **in italiano, si riconosce che un sostantivo è preso in senso partitivo quando può esser preceduto o no dalle preposizioni articolate** :
del, dello, della, dei, degli, delle.
La preposizione articolata, cioè, può essere espressa o sottintesa. Si può dire *mangio* ***carne*** *ogni giorno ; mangio* ***della carne*** *ogni giorno*.

ARTICLES PARTITIFS - A differenza dell'italiano, il francese pone sempre dinanzi al sostantivo preso in senso partitivo, una delle preposizioni articolate seguenti[268] : **Du, de la, de l', des** » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 88).

Les auteurs s'appuient ici sur la description de *l'articolo partitivo* dans laquelle ils démontrent son caractère facultatif afin d'amener l'apprenant à bien conceptualiser dans quels cas il s'agit de l'article partitif en français. Il est intéressant de relever la manière dont ils tirent parti de la divergence systémique selon laquelle *l'articolo partitivo* est facultatif en italien et l'article partitif obligatoire en français.

4.2. Comment distinguer l'article partitif et la forme contractée ?

Certaines descriptions ont de la même manière retenu notre attention dans le sens où elles soumettent à l'apprenant une nouvelle règle lui permettant de ne pas confondre l'article partitif et la forme contractée qui introduit le complément de nom en français. En voici plusieurs illustrations :

Exemple 18. « OSSERVAZIONE :
Non si confonda il sostantivo partitivo con il complemento di specificazione o con il complemento indiretto introdotti anche essi da : **du, de la, de l', des, de**. In questi casi, in italiano, *del, dello,* ecc. non si possono sopprimere[269].

Partitivi	*Compl. indiretti*
Avoir **du** courage	La force **du** courage
Des nuages couvraient le ciel	La pluie tombait **des** nuages
Avoir **de l'**argent	La puissance **de l'**argent

[268] [Le partitif italien - a) Observez les exemples suivants : 1 *prendo il pane* 2 *prendo del pane* 3 *prendo pane e frutta* ; b) Dans tous ces exemples nous avons un complément d'objet mais dans l'exemple 1 le complément d'objet est générique, dans les exemples 2 et 3 les compléments d'objet *pane* e *frutta* sont pris dans le sens partitif (**del = un po' di** ; *prendo un po' di pane, prendo un po' di frutta*). c) Nous en tirerons la règle suivante : en italien, on reconnaît qu'un substantif est pris dans le sens partitif quand il peut être précédé ou non de la préposition articulée : *del, dello, della, dei, degli, delle*. La préposition articulée, en d'autres termes, peut être exprimée ou sous-entendue. On peut dire […]. ARTICLES PARTITIFS - A la différence de l'italien, le français place toujours devant le substantif pris dans un sens partitif une des prépositions articulées suivantes : **Du, de la, de l', des**].

[269] [OBSERVATION : Ne confondez pas le substantif partitif avec le complément d'attribution ou le complément indirect introduits eux aussi par : ***du, de la, de l', des, de***. Dans ces cas, en italien, *del, dello*, etc. ne peuvent pas être supprimés].

De la bière brune	La couleur **de la** bière

» (Bruzzi, 1982 : 63-64).

Exemple 19. « Attenzione ! Non si confonda l'articolo partitivo con il complemento di specificazione che risponde alla domanda **di chi ? di che cosa ?** Le forme sono le stesse[270] :

*Je voudrais **du** café.* Vorrei del caffè.

*C'est la voiture **du** professeur.* È la macchina del professeur » (Parodi, Vallacco, 1996 : ?).

Exemple 20. « ATTENZIONE - Non si confonda l'artciolo partitivo con la preposizione articolata. In caso di difficoltà, un Italiano può applicare il seguente criterio :

- inesistenza o possibilità di sopprimere « del, della, dei… » = **article partitif** ;
- impossibilità di sopprimerli = **préposition**[271].

Abbiamo (dei) fratelli e (delle) sorelle. *Nous avons **des** frères et **des** sœurs*.

L'affetto dei fratelli e delle sorelle. *L'amour **des** frères et **des** sœurs*» (Luciani, Guiraud, 1998 : 27).

Exemple 21. « Non confondere il **partitivo** con la **preposizione articolata** (che precede il complemento di specificazione)[272].

*Art. part. → Il a acheté **de** belles cartes* (Ha comprato (delle) belle cartoline)

*Prep. Art. → Ce sont les codes **des** grandes villes* (Sono i codici delle grandi città)

*Art. part. → Vous avez **d'**autres modèles* ? (Avete altri modelli ?)

*Prep. Art. → Je n'aime pas la forme **des** autres modèles* (Non mi piace la forma degli altri modelli) » (Vietri, 2003 : 145).

Exemple 22. « Gli articoli partitivi indicano una quantità indeterminata, una parte del tutto. Non bisogna confonderli con les preposizioni articolate che introducono un complemento di specificazione.

Articlo partitivo : *Je mange du pain*. Mangio (del) pane

Preposizione articolata : *Le prix du pain*. Il prezzo del pane » (Parodi, Vallacco, 2009 : 30).

Dans l'exemple 18, l'auteur attire d'abord l'attention de l'apprenant sur la confusion possible entre l'article partitif et la forme contractée obtenue à l'aide de la combinaison de la

[270] [EMPLOI DE L'ARTICLE PARTITIF - A la différence de l'italien, en français l'article partitif doit être exprimé. Il s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se réfère. […] Attention ! Ne confondez pas l'article partitif avec le complément de nom qui répond à la question à qui ? à quoi **?** Les formes sont les mêmes].

[271] [ATTENTION - Ne confondez pas l'article partitif avec la préposition articulée. En cas de difficulté, un Italien peut appliquer le critère suivant :

- inexistence ou possibilité de supprimer « *del, della, dei*… » = article partitif ;
- impossibilité de le supprimer = préposition].

[272] [Ne pas confondre le partitif avec la préposition articulée (qui précède le complément de spécification)].

préposition *de* et de l'article défini qui introduit le complément de nom ou le complément d'objet indirect dans la mesure où ils partagent les mêmes formes. Il fournit ensuite une règle opératoire lui permettant de reconnaître l'un ou l'autre cas en s'appuyant sur sa propre langue de départ : si l'on peut supprimer l'article, alors il s'agit de l'article partitif, s'il ne le peut pas, alors il s'agit de la forme contractée. On relève que l'auteur donne ensuite des exemples en français uniquement.

Dans l'exemple 19, les auteurs renforcent leur mise en garde sur la confusion possible à l'aide de l'injonction « attention ! ». Ils fournissent également un repère à l'apprenant mais d'un autre ordre que dans l'exemple précédent. L'apprenant peut en effet distinguer le partitif de la forme contractée en posant une question, très restrictive par ailleurs. La cause de la confusion possible est ensuite livrée : les formes sont identiques. Les exemples en français traduits en italien finissent ensuite d'éclairer la mise en garde. L'exemple 20 représente de la même manière un avertissement tout en situant immédiatement la difficulté que peut constituer ce fait de langue particulièrement pour l'apprenant italien (« un Italiano ») pour fournir ensuite une astuce lui permettant de distinguer les deux cas.

L'exemple 21 est également une mise en garde, fondée cependant essentiellement sur les exemples. L'apprenant doit en effet déduire de lui-même les cas où il s'agit de l'article partitif ou de la forme contractée, à partir de la traduction des exemples en italien. L'exemple 22, enfin, part de la description du français pour ensuite spécifier également le cas dans lequel s'emploie la *preposizione articolata*. Les exemples en français traduits en italien illustrant clairement chaque cas closent l'avertissement.

Il est intéressant de relever dans ces différents exemples que les auteurs donnent les moyens à l'apprenant de ne pas confondre l'article partitif qui introduit une quantité indeterminée et la forme contractée obtenue à l'aide de la combinaison de la préposition *de* et de l'article défini qui introduit le complément de nom en français, à travers, justement, la divergence systémique déjà évoquée plus haut. Le caractère facultatif de *l'articolo partitivo* permet à l'apprenant de repérer qu'il s'agit d'un article partitif alors que l'obligation d'exprimer la *preposizione articolata* dans la construction du complément de nom permet de reconnaître le complément de nom en français. On remarque de nouveau l'emploi de la dénomination *preposizione articolata* pour désigner la forme contractée. Bruzzi (1982 : 470) propose une description du même type.

5. La *preposizione articolata* : une classe grammaticale à part

La plupart des auteurs emploie les termes *preposizione articolata* ou « article contracté », « article composé » à un moment ou à un autre de leur ouvrage. Comme nous l'avons vu plus haut, cette classe grammaticale pose un problème de catégorisation de certaines formes existant en italien et non en français.

5.1. Une classe reconnue

La *preposizione articolata*, classe grammaticale italienne, devient une quatrième espèce d'article dans certains ouvrages comme celui du GRIF (1982 : 94). Ce dernier aborde en effet la morphologie de l'article défini sous la forme d'un tableau constitué de deux colonnes comprenant d'un côté, les « formes simples » et de l'autre, les « formes contractées » (deux colonnes : formes avec la préposition « à » ; formes avec la préposition « de »). La dénomination « forme contractée » est bien celle employée dans les grammaires de référence du français, à la différence que dans ces dernières, comme nous l'avons déjà précisé, ces formes contractées ne sont pas présentées comme une espèce d'article.

Un autre exemple illustre cette tendance à placer sur le même plan *preposizioni articolate* et « formes contractées » et à créer une quatrième espèce d'article en français :

> **Exemple 23.** « In francese, come in italiano, si distinguono alcuni tipi di articoli : l'articolo determinativo (*article défini*), la preposizione articolata (*article contracté*), l'articolo indeterminativo (*article indéfini*) e l'articolo partitivo (*article partitif*)[273] » (Davico, 2007 : 7).

D'autres consacrent un espace aux différentes formes, de manière à signaler cette classe à part :

> **Exemple 24.** « Le preposizioni articolate
>
> La preposizione **à** unita agi articoli determinativi dà luogo a delle forme contratte :

MASCHILE SINGOLARE	FEMMINILE SINGOLARE	PLURALE
au	A la	aux
A l' + vocale o ha muta	A l' + vocale o ha muta	

> La preposizione **de** unita agli articoli determinativi dà luogo alle seguenti forme[274] :

[273] [En français, comme en italien, on distingue trois types d'articles : l'*article défini*, l'*article contracté*), l'*article indéfini* et l'*article partitif*].

MASCHILE SINGOLARE	FEMMINILE SINGOLARE	PLURALE
du	de la	des
de l' + vocale o ha muta	de l' + vocale o ha muta	

» (Vietri, 2003 : 28)

Exemple 25. «

PREPOSIZIONE + ARTICOLO = ARTICLES COMPOSES	
Italiano	Francese
del, dello, dal, dallo	du, de l'
della, dalla	de la, de l'
dei, degli, delle, dai, dagli, dalle	des

ARTICLES COMPOSES	
Italiano	Francese
al, allo	au (à l')
alla	à la (à l')
ai, agli, alle	aux

ARTICLES COMPOSES	
Italiano	Francese
col	avec le
colla	avec la
coi, cogli, colle	avec les
nel	dans le
nella	dans la
nei, negli, nelle	dans les
sul	sur le
sulla	sur la
sui, sugli, sulle	sur les

» Piserchio, Paravel (1997 : 42).

Dans l'exemple 24, l'auteur emploie le terme *preposizione articolata* sans mettre en miroir les formes françaises et italiennes correspondantes, tandis que dans l'exemple 25, la dénomination privilégiée est « article composé ». La confrontation des deux langues met cependant bien en évidence le maintien de cette dénomination pour des faits de langue français qui ne sont pas catégorisés comme des formes contractées. Les auteurs opèrent ainsi un glissement d'une classe grammaticale de l'italien vers le français.

[274] [Les prépositions articulées - La préposition **à** unie aux articles définis donne lieu à des formes contractées […] La préposition **de** unie aux articles définis donne lieu aux formes suivantes].

5.2. Article défini et *preposizioni articolate*

Comme nous l'avons vu plus haut, la *preposizione articolata* est le résultat de la contraction entre les prépositions *di, a, da, su, in* (pour certains auteurs également *con, per*) et les articles définis *il, lo, l', la, i, gli, le*. L'article défini est ainsi l'occasion, comme dans la grammaire italienne, d'aborder ce fait de langue, du point de vue de l'analogie avec le français pour certains, du point de vue de la divergence avec le français pour d'autres.

Les descriptions proposées du point de vue de l'analogie entre les *preposizioni articolate* italiennes et les formes contractées françaises sont présentées dans les termes suivants :

Exemple 26. « ARTICLES COMPOSES

Italiano	Francese
Col	Avec le
Colla	Avec la
Coi, cogli, colle	Avec les
Nel	Dans le
Nella	Dans la
Nei, negli, nelle	Dans les
Sul	Sur le
Sulla	Sur la
Sui, sugli, sulle	Sur les

Osservazioni :

1. In francese solamente due preposizioni : de (di) e à (a) si contraggono con l'articolo, come in italiano. Abbiamo cioè, le seguenti forme contratte :

De + le = du	A + le = au
De + les = des	A + les = aux

2. Le altre preposizioni articolate italiane si traducono staccando la preposizione semplice dall'articolo[275] » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 55).

Cet exemple met en lumière une confusion entre les classes grammaticales dégagées en français et en italien, entretenue par l'emploi du terme « article composé », qui ne se

[275] [Observations : 1. En français, deux prépositions seulement : **de** (*di*) e **à** (*a*) se contractent avec l'article, comme en italien. Nous avons par conséquent les formes contractées suivantes […] 2. Les autres prépositions articulées italiennes se traduisent en détachant la préposition simple de l'article].

rattache pas aux dénominations « forme contractée » et « article contracté », pourtant privilégiées dans les grammaires de référence du français, et la reprise du terme *preposizione articolata* pour évoquer les formes italiennes. Or, la structure comparative obtenue par l'emploi de « comme » tend à établir un rapprochement entre le français et l'italien à propos de la combinaison de l'article défini avec les prépositions. L'analogie que les auteurs veulent malgré tout mettre en évidence est encore renforcée par la mise en miroir des « articles composés » français et des « articles composés » italiens qui en réalité ne correspondent pas au même découpage grammatical dans la mesure où « avec le, sur, le, dans le, etc… » ne relèvent pas des formes contractées tandis que *col, sul, nel* sont bien des *preposizioni articolate*. Les auteurs mettent ainsi en parallèle des faits de langue qui ne sont pas comparables. Ils emploient d'ailleurs en point 2 le terme « traduction » pour expliquer comment passer de la forme italienne à la forme française. Piserchio, Paravel (1997 : 43) prennent également le parti de présenter la combinaison de l'article défini avec les prépositions « à » et « de » du point de vue de l'analogie avec l'italien.

Plus nombreux sont néanmoins ceux qui l'abordent du point de vue de la divergence systémique :

> **Exemple 27.** « In francese non avviene mai la riunione dell'articolo colle preposizioni : avec, *con* ; dans, *in* ; pour, *per* ; sur, *su*, le quali restano sempre divise dall'articolo. Cosi[276] :
> *col, collo ; colla ; coi, cogli, colle*, si tradurr. : *avec le(l') ; avec la (l') ; avec les*
> *nel, nello ; nella ; nei, negli, nelle*, si tradurr. : *dans le (l') ; dans la (le) ; dans les*
> *pel, pello ; pella ; pei, pegli, pelle*, si tradurr. *Pour le (l') ; pour la (l') ; pour les*
> *sul, sullo ; sulla ; sui, sugli, sulle*, si tradurr. *Sur le (l') ; sur la (l') ; sur les* » (Bassi, 1970 : 81).
>
> **Exemple 28.** « Attenzione ! In italiano, le preposizioni articolate (articles contractés) sono più numerose[277] » (Beneventi, 2005 : 6).

Dans l'exemple 27, l'auteur pointe l'impossibilité de combiner l'article défini avec certaines prépositions, par rapport aux *preposizioni articolate* italiennes. Si en effet l'italien ne comptait pas plusieurs *preposizioni articolate*, l'auteur ne prendrait pas la peine de les signaler. Bruzzi, De Stefano (1970 : 32) ; Bruzzi (1982 : 59, 61) ; Bondi, Credali, Romanini

[276] [En français, la réunion entre l'article et les prépositions ne se produit jamais : avec, *con* ; dans, *in* ; pour, *per* ; sur, *su*, restent toujours séparées de l'article. Ainsi […].

[277] [Attention ! En italien, les prépositions articulées sont plus nombreuses].

(1983 : 25) ; Rocca, Serafini (1987 : 15) ; Parodi, Vallacco (1996 : 194) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 13) décrivent ce fait de langue de la même manière.

5.3. A propos de l'emploi de la *preposizione articolata* en français

La *preposizione articolata* ainsi établie en tant que classe grammaticale du français est évoquée au détour de nombre de chapitres. Voici deux cas à propos desquels elle est mentionnée :

> **Exemple 29.** « ARTICLES CONTRACTES
> […] Va comunque notato che in francese, a differenza di quanto accade in italiano, si può trovare la preposizione semplice anziché quella articolata davanti ai nomi geografici[278] :
> *Les villages **de** (la) Provence*. I villaggi della Provenza.
> *Les vins **de** (la) France*. I vini della Francia » (Parodi, Vallacco, 1996 : 23).
> **Exemple 30.** « Tuttavia, vi sono alcune espressioni che in francese si costruiscono con le preposizioni articolate, diversamente dall'italiano.
> *Je suis au théâtre, au camping, à l'école, à la maison, à la campagne*…Sono a teatro, in campeggio, a scuola, a casa, in campagna… *Je joue au tennis, au foot, aux cartes*…Gioco a tennis, a calcio, a carte…. *Je joue du piano, du violon, de la guitare, de la flûte*… Suono il piano, il violino, la chitarra, il flauto…[279] » (Beneventi, 2011 : 8).

De nombreux auteurs évoquent en outre la *preposizione articolata* à propos de l'adjectif possessif dans les termes suivants :

> **Exemple 31.** « La preposizione articolata (*au, du, aux, des*) che precede, in italiano, l'aggettivo possessivo, diventa **preposizione semplice** (*à, de*)[280].
> Siamo responsabili dei nostri gravi errori — La facciata della loro casa
> *Nous sommes responsables **de nos** graves erreurs* — *La façade **de leur** maison* » (Bruzzi, 1982 : 109).
> **Exemple 32.** « Gli aggettivi possessivi rifiutano sempre l'articolo determinativo e di conseguenza, la preposizione articolata, alla quale si sostituisce *de*[281].

[278] [Articles contractés […] Il faut quand même remarquer qu'en français, à la différence de ce qui se produit en italien, on peut trouver la préposition simple au lieu de la préposition articulée devant les noms géographiques].

[279] [Cependant, il y a quelques expressions qui en français se construisent avec les prépositions articulées, contrairement à l'italien].

[280] [La préposition articulée (*au, du, aux, des*) qui précède, en italien, l'adjectif possessif, devient préposition simple (*à, de*)].

***Mon sport** préféré est le rugby*. *Voilà l'adresse **de mes** cousins*.

Il mio sport preferito è il rugby. Ecco l'indirizzo dei miei cugini » (Parodi, Vallacco, 1996 : 49-50).

Exemple 33. « È altrettanto **impossibile mettere una preposizione articolata**. Si deve usare solo la preposizione semplice[282].

*Il parle toujours **de ses** problèmes* (parla sempre **dei suoi** problemi)

*Il a demandé la permission **à ses** parents* (ha chiesto il permeso **ai suoi** genitori) » (Vietri, 2003 : 85-86).

Exemple 34. « In francese gli aggettivi possessivi non sono mai preceduti […] da una preposizione articolata, contrariamente a quanto accade in italiano[283].

***ma** famille* la mia famiglia. *A **mes** amis* Ai miei amici » (Parodi, Vallacco, 2009 : 92).

Ces exemples sont représentatifs des différentes formulations de la description de ce fait de langue. Ainsi dans l'exemple 31, l'auteur décrit la construction française du point de vue de la transformation qu'il faut opérer par rapport à l'italien. L'exemple 32 est une description fondée implicitement sur la comparaison entre l'italien et le français. Le refus de l'article défini, et par conséquent celui de la *preposizione articolata*, est en effet posé comme un fait, qui n'a cependant d'intérêt que pour un locuteur italophone dans la mesure où cela constitue une divergence systémique que les exemples placés en miroir mettent bien en évidence. Dans l'exemple 33, la description découle également de la comparaison implicite entre les deux langues, avec un aspect plus prescriptif dans la formulation. Dans l'exemple 34, enfin, la comparaison avec l'italien est en revanche explicite. Bondi, Credali, Romanini (1983 : 39 ; 102) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 64 - 65) ; Piserchio, Paravel (1997 : 67 - 70) ; De Gennaro (1997 : 30) ; Ferretti, Galliano (2003 : 29 - 30 ; 2006 : 70 - 71) se rattachent, de la même manière, à l'une ou l'autre de ces descriptions.

Nombreux sont également les auteurs qui évoquent la *preposizione articolata* à propos de l'expression de la date :

Exemple 35. « Davanti alle date, si omette l'articolo e si reduce la preposizione articolata in preposizione semplice[284] ; es : *Nel 1800*, En dix-huit cents » (Bassi, 1970 : 123).

---

[281] [Les adjectifs possessifs refusent toujours […] par conséquent, la préposition articulée à laquelle se substitue *de*].

[282] [Il est tout aussi impossible de mettre une préposition articulée. On doit employer la préposition simple].

[283] [En français les adjectifs possessifs ne sont jamais précédés […] d'une préposition articulée, contrairement à ce qu'il se produit en italien].

Exemple 36. « Se la data è espressa dal **giorno**, dal **mese** e dall'**anno**, in francese si usa l'articolo **le** (*invariabile*) davanti al giorno e si aboliscono le preposizioni articolate o semplici che in italiano possono precedere il mese e l'anno[285].

Al 30 **di** novembre **del** 1958 ***Le** 30 novembre 1958* » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 133-134).

Exemple 37. « N.B. In francese non si pone l'articolo né la preposizione articolata davanti al mese. […] N.B. Quando è espresso l'anno soltanto, in francese, non si mette né l'articolo, né la preposizione articolata[286] » (Parodi, Vallacco, 1996 : 73-79).

Exemple 38. « […] *La Guerre **de** Cent Ans*. La Guerra dei Cento Anni.***En** 1999*. ***De** 1980 **à** 1990*. Nel 1999. Nel caso in cui il numerale abbia funzione di ***déterminant*** non può essere accompagnato in francese da altro determinante (**articoli, possessivi, dimostrativi**). Per questo alla preposizione articolata dell'italiano corrisponde una *préposition simple*[287] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 144-145).

Exemple 39. « *Il est né **en** 1970* (…**nel** 1970) ; *1789* (**il** 1789) *est une date…* ; *Elle a vécu à Paris de 1980 à 1985* (…**dal** 1980 **al** 1985).

Si osservi che l'anno rifiuta l'articolo o la preposizione articolata[288] » (Ferretti, Galliano, 2006 : 103).

Dans l'exemple 35, l'auteur décrit le fait de langue en net rapport avec l'italien mais de manière implicite. Dans l'exemple 36, la comparaison est plus marquée à l'aide des termes « en français » qui sous-entendent le rapport à l'italien. Le terme « abolir » accentue le fait que la description est présentée en fonction de la langue italienne. Dans l'exemple 37, la comparaison est également marquée à l'aide des termes « en français » mais s'apparente plus à de la prescription. Dans l'exemple 38, l'auteur inscrit sa description non pas dans une perspective d'opposition mais dans une perspective de correspondance entre les deux langues. Dans l'exemple 39, enfin, les auteurs soumettent d'abord des exemples en français avec leur

---

[284] [Devant les dates, on omet l'article et on réduit la préposition articulée à une préposition simple].

[285] [Si la date est exprimée en termes de jour, de mois et d'année, en français on emploie l'article **le** (*invariabile*) devant le jour et on abolit les prépositions articulées ou simples qui peuvent précéder le mois et l'année en italien].

[286] [N.B. En français on ne pose pas l'article ni la préposition articulée devant le mois. […] N.B. Quand l'année seulement est exprimée, en français, on ne met ni l'article, ni la préposition articulée].

[287] [Dans le cas où le numéral a une fonction de ***déterminant*** il ne peut pas être accompagné en français d'un autre déterminant (articles, possessifs, démonstratifs). Pour cette raison, à la préposition articulée de l'italien correspond une *préposition simple*].

[288] [On observe que l'année refuse l'article ou la préposition articulée].

traduction en italien entre parenthèses et dont ils déduisent une règle implicite toujours par rapport à l'italien. On retrouve le même type de description dans Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 45, 46) ; Ferretti, Galliano (2003 : 55).

L'expression de l'heure est également un fait de langue à propos duquel la *preposizione articolata* est évoquée par certains :

> **Exemple 40.** « Come anche risulta dall'esempio, in molti casi in italiano si omette l'espressione « ora » mentre si usa sempre l'articolo determinativo ; in francese, al contrario, heures / s appare sempre e si deve obbligatoriamente evitare l'articolo così come ogni altra preposizione articolata[289].
> Ho perso il treno **delle otto**. *J'ai raté le train* ***de huit heures***. **Dalle cinque alle sei abbiamo studiato**. ***De cinq heures à six heures*** *nous avons étudié* » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 45).
> **Exemple 41.** « In francese l'ora non è mai preceduta dall'articolo o dalle preposizioni articolate[290] […]. *Le bureau est ouvert de 8h30 à 11h30.* L'ufficio è aperto **dalle** ore 8,30 **alle** 11,30 » (Ferretti, Galliano, 2003 : 54).

On remarque dans l'exemple 40 la comparaison systémique entre le français et l'italien formulée de manière plus explicite que dans l'exemple 41. Bondi, Credali, Romanini (1983 : 134) ; Parodi, Vallacco (1996 : 73-79) ; Ferretti, Galliano (2006 : 102) apportent le même type de description.

Les formes du pronom possessif représentent une autre occasion saisie par certains pour mentionner la *preposizione articolata* :

> **Exemple 42.** « Il pronome possessivo, a differenza dell'aggettivo, deve essere **sempre preceduto** dall'articolo determinativo o dalla preposizione articolata[291].
> La mia casa è grande, la vostra è piccola. Penso ai miei genitori, voi pensate ai vostri
> ***Ma*** *maison est large,* ***la vôtre*** *est petite. Je pense* ***à mes*** *parents, vous pensez* ***aux vôtres*** » (Bruzzi, 1982 : 112-113).

[289] [Comme il résulte également de l'exemple, dans de nombreux cas en italien on omet l'expression « ora » alors qu'on emploie toujours l'article défini ; en français, au contraire, heures / s apparaît toujours et on doit obligatoirement éviter l'article tout comme toute autre préposition articulée].

[290] [En français l'heure n'est jamais précédée de l'article ou des prépositions articulées].

[291] [En français, à la différence de l'italien, l'adjectif et le pronom ont une forme différente. […] Le pronom possessif, à la différence de l'adjectif, doit être toujours précédé de l'article défini ou de la préposition articulée].

Cette précision est également apportée dans Bruzzi (1982 : 114) ; Davico (2007 : 74 ; 2010 : 74). Il ne s'agit pas ici d'une comparaison avec l'italien mais de l'emploi d'une dénomination familière à l'apprenant italien pour décrire un fait de langue français.

Enfin, pour décrire certaines particularités du pronom relatif, d'aucuns ont recours à la *preposizione articolata* :

> **Exemple 43.** « Allorché il pronome cui è preceduto da una preposizione articolata come : del cui, della cui, al cui, alla cui, ecc., e seguito da un nome, si traduce, secondo il senso, coi pronomi duquel, de laquelle, desquels, desquelles, ecc. che, contrariamente all'uso italiano, vanno dopo il nome, innanzi al quali si deve mettere la preposizione articolata[292].
> Es.L'homme **de la** générosité **duquel** vous avez parlé, est mon oncle. *L'uomo, **della cui** generosità (o **della** generosità **del quale**) avete parlato, è mio zio* » (Bassi, 1970 : 142).

Comme dans le cas du pronom possessif, la description ne s'inscrit pas dans une perspective comparative mais recourt à la terminologie italienne pour détailler le fait de langue. On retrouve cette même formulation dans Bruzzi (1982 : 174) ; Parodi, Vallacco (2009 : 184). La *preposizione articolata* est ainsi mentionnée nombre de fois pour désigner des mots entrant dans cette catégorisation en italien et non en français.

6. L'adjectif possessif : des descriptions orientées

Plusieurs aspects de l'adjectif possessif font l'objet de descriptions mettant en avant des similitudes et des divergences issues de la comparaison systémique entre le français et l'italien.

6.1. La morphologie de l'adjectif possessif en question

La morphologie de l'adjectif possessif est abordée d'un double point de vue. Le premier est adopté par deux auteurs qui axent leurs descriptions dans le sens de rapprocher le caractère variable de l'adjectif possessif et de *l'aggettivo possessivo* :

[292] [Alors que le pronom *cui* est précédé d'une préposition articulée comme : *del cui, della cui, al cui, alla cui,* etc., et suivi d'un nom, on traduit, selon le sens, par les pronoms duquel, de laquelle, desquels, desquelles, etc. qui, contrairement à l'usage italien, se placent après le nom, devant lequel on doit mettre la préposition articulée].

Exemple 44. « **Come in italiano**, l'aggettivo possessivo si accorda in genere e numero con il nome al quale si riferisce[293] » (Vietri, 2003 : 85).

Exemple 45. « Come in italiano, la forma dell'aggettivo cambia in funzione del possessore[294] » (Beneventi, 2011 : 28).

On relève bien dans les exemples 44 et 45, la comparaison opérée entre l'italien et le français de manière explicite mais sous un angle néanmoins différent. Dans l'exemple 44, l'auteur met en évidence le changement de forme par rapport à l'objet possédé alors que dans l'exemple 45, l'analogie porte sur le changement de forme par rapport au possesseur.

Plus nombreux sont cependant les auteurs qui font ressortir les divergences au plan du nombre de formes que comptent respectivement l'adjectif possessif et *l'aggettivo possessivo* et qui attirent l'attention sur la morphologie de l'adjectif possessif à la troisième personne du pluriel. Voici deux exemples illustrant le premier point :

Exemple 46. « **Avvertenza : Sta' attento** a come si traducono in francese le seguenti frasi contenenti dei possessivi :
Il mio libro e *il tuo* = **mon** livre et **le tien**
Il tuo libro e *il mio* = **ton** livre et **le mien**
I nostri amici e *i vostri* = **nos** amis et **les vôtres**
I vostri amici e *i nostri* = **vos** amis et **les nôtres**
Cioè, *in italiano* i possessivi hanno una sola forma sia che *accompagnino il nome* (**aggettivi**) sia che *ne facciano le veci* (**pronomi**), mentre *in francese* le forme degli aggettivi e dei pronomi *sono ben distinte*. **Prima di tradurre un possessivo italiano dovrai quindi stabilire se si tratta di aggettivo o di pronome**[295] » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 102).

Exemple 47. « In italiano, i **possessivi** hanno un'unica forma, valida sia per l'**aggettivo** sia per il **pronome**. In francese, les ***possessifs*** hanno due forme distinte, una per i ***déterminants***, l'altra per i ***pronoms***[296] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 165).

---

[293] [**Comme en italien**, l'adjectif possessif s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se réfère].

[294] [Comme en italien, la forme de l'adjectif change en fonction du possesseur].

[295] [**Avertissement : Sois attentif** à la manière de traduire en français les phrases suivantes contenant des possessifs **[…]** En d'autres termes, en italien, les possessifs ont une seule forme, qu'ils accompagnent le nom (adjectifs) ou qu'ils le remplacent (pronoms), alors qu'en français les formes des adjectifs et des pronoms sont bien distinctes. Avant de traduire un possessif italien, tu devras donc établir s'il s'agit d'un adjectif ou d'un pronom.]

[296] [En italien, les possessifs ont une unique forme valable aussi bien pour l'adjectif que pour le pronom. En français, les ***possessifs*** ont deux formes distinctes, une pour les ***déterminants***, l'autre pour les ***pronoms***].

Dans l'exemple 46, les auteurs anticipent les difficultés que peut rencontrer l'apprenant face au fait que l'italien possède une seule forme pour *l'aggettivo possessivo* et le *pronome possessivo* par rapport au français qui en possède une pour chacune de ces classes. Le souci de signaler cette difficulté est renforcé par l'intitulé « avertissement » et par l'impératif qui s'adresse directement à l'apprenant « fais attention » et un peu plus loin « tu devras ». D'autre part, la difficulté est bien circonscrite à l'exercice de traduction, au passage délicat de transposition de l'italien au français. Les auteurs cernent visiblement ainsi une zone d'acquisition potentiellement « à risque » pour l'apprenant italien. Dans l'exemple 47, la mise en évidence de la divergence systémique se limite en revanche à la description, que l'on retrouve exposée de la même manière dans Bassi (1970 : 127) ; Piserchio, Paravel (1997 : 67).

Un petit nombre d'auteurs soulignent également les différences entre la forme de l'adjectif possessif et de *l'aggettivo possessivo* à la troisième personne du pluriel. Les descriptions portent sur deux aspects, dont voici une illustration :

> **Exemple 48.** « Sia come *déterminant* sia come *pronom* ***leur*** non cambia al femminile, ma prende una **s** al plurale. […] In italiano « loro » - aggettivo o pronome – è invariabile[297] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 117-118).

Cette même divergence systémique est évoquée dans Bidaud (1994 : 59 ; 2008 : 46). On remarque qu'elle porte à la fois sur la variabilité en genre se produisant en italien, inexistante en français, et sur la variabilité en nombre, inexistante en italien, et se produisant en français.

Une unique grammaire du français pour italophones, enfin, met en avant une similitude au plan du choix de l'adjectif possessif et de *l'aggettivo possessivo*, les critères étant les mêmes dans les deux langues :

> **Exemple 49.** « In francese come in italiano, il determinante possessivo si sceglie in base a due possibilità ben definite.
> 1. La persona logica che possiede : prima, secondo o terza, singolare e plurale.
> 2. L'oggetto posseduto, per il genere e per il numero[298] » (Piserchio, Paravel, 1997 : 66).

[297] [Qu'il soit *déterminant* ou *pronom* ***leur*** ne change pas au féminin, mais il prend un **s** au pluriel. […] En italien « loro » - adjectif ou pronom – est invariable].

La comparaison explicite effectuée à l'aide du comparant « comme » permet aux auteurs d'attribuer à leur description un caractère analogique.

6.2. Le « refus » de l'article devant l'adjectif possessif

Le « refus » de l'article devant l'adjectif possessif est une différence très largement soulignée par nombre d'auteurs. Voici des descriptions représentatives des diverses formulations adoptées :

Exemple 51. « In francese, gli aggettivi possessivi, contrariamente all'uso italiano, rifiutano sempre l'articolo, come si vede dal relativo quadro » (Bassi, 1970 : 127).

Exemple 52. « Differenze fra l'italiano e il francese

L'aggettivo possessivo *non è mai preceduto dall'articolo*[299].

i nostri cugini e **le** nostre cugine ***nos*** *cousins et* ***nos*** *cousines* » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 102).

Exemple 53. « DIFFERENZE D'USO TRA L'ITALIANO E IL FRANCESE

Presentiamo qui una serie di regole d'uso dei determinanti possessivi in francese, con particolare attenzione alle affinità e alle differenze rispetto all'italiano.

1. Il determinante possessivo francese, a differenza di quello italiano, non può essere usato con nessun articolo, né determinativo né indeterminativo.

Es Mon opinion est restée la même. La mia opinione è rimasta la stessa[300] » (Piserchio, Paravel, 1997 : 67-70).

Exemple 54. « È **impossibile mettere un articolo** determinativo o indeterminativo davanti all'aggettivo possessivo[301].

Comment s'appelle ***ton*** *chien* ? (come si chiama **il tuo** cane ?)

Ta *maison est très belle* (**la tua** casa è bellisima) » (Vietri, 2003 : 85-86).

---

[298] [En français comme en italien, le déterminant possessif se choisit sur la base de deux possibilités bien définies. 1. La personne logique qui possède : première, seconde ou troisième, singulier ou pluriel. 2. L'objet possédé, pour le genre et le nombre].

[299] [Différences entre l'italien et le français – L'adjectif possessif n'est jamais précédé de l'article].

[300] DIFFERENCES D'EMPLOI ENTRE L'ITALIEN ET LE FRANCAIS - Nous présentons ici une série de règles d'emploi des déterminants possessifs en français, en portant une attention particulière aux affinités et aux différences par rapport à l'italien. 1. Le déterminant possessif français, à la différence du déterminant possessif italien, ne peut être employé avec aucun article, qu'il soit défini ou indéfini.]

[301] [Il est impossible de mettre un article défini ou indéfini devant l'adjectif possessif].

On relève avant toute chose la constance de la mise en avant de ce point de divergence entre le français et l'italien, mentionné dans les ouvrages de 1970 à 2011. Dans les exemples 51 à 53, la comparaison entre l'adjectif possessif et *l'aggettivo possessivo* est nettement posée de manière explicite. L'attention de l'apprenant est attirée à grand renfort de titres annonçant une différence importante entre les deux langues dans les exemples 52 et 53. L'énonciation est ensuite graduée suivant les ouvrages. Dans l'exemple 51, l'auteur emploie les termes « refuse toujours », privilégiés également dans Bruzzi (1982 : 109, 110) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 39) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 77) ; Ferretti, Galliano (2003 : 29-30 ; 2006 : 70-71).

Dans l'exemple 52, on préfère les termes « n'est jamais précédé », tout comme dans; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 64-65) ; Beneventi (2005 : 16) ; Parodi, Vallacco (2009 : 92) ; Beneventi (2011 : 28). Dans l'exemple 53, les auteurs décrivent simplement le fait de langue à l'aide des termes « ne peut être employé », sans ajouter les adverbes « toujours, jamais » qui apportent une touche plus prescriptive. C'est également le cas dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 46) ; Freddi, Jamet (1993 : 98-99) ; Bidaud (1994 : 60) ; De Gennaro (1997 : 30) ; Luciani, Guiraud (1998 : 165) ; Jamet (1999 : 64) ; Beneventi (2011 : 130).

L'exemple 54 se distingue dans le sens où la comparaison avec l'italien est sous-jacente. La mise en gras, l'adjectif « impossible » ainsi que les exemples en français traduits en italien entre parenthèses alertent cependant bien l'apprenant italien sur le fait que cela représente une divergence avec sa langue « maternelle ». Certains auteurs, enfin, privilégient l'angle de la traduction pour aborder ce point. C'est le cas de Beneventi, Pantaleoni (1990 : 60 - 61) ; Parodi, Vallacco (1996 : 49-50) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 64 - 65) ; Piserchio, Paravel (1997 : 67 - 70) ; Jamet (1999 : 66) ; Ferretti, Galliano (2003 : 29-30).

6.3. La combinaison de l'adjectif possessif avec d'autres déterminants

Un autre point de description très important au vu du nombre d'auteurs qui l'évoquent concerne l'adjectif possessif et sa combinaison avec d'autres « déterminants / adjectifs ». Deux cas sont principalement distingués par rapport à l'usage italien : la possibilité, en italien, de faire précéder un même nom par un adjectif possessif et un adjectif démonstratif et celle de faire précéder un même nom par deux adjectifs possessifs. En voici une illustration contenant ces deux cas de figure :

Exemple 55. « In francese, a differenza dell'italiano, non si possono usare insieme due aggettivi che determinano lo stesso nome ; è quindi impossibile mettere un aggettivo possessivo vicino a un aggettivo dimostrativo, o numerale, o indefinito, o due aggettivi possessivi insieme. Exemple Quatre de mes amis. *Quattro miei amici*. Ce collègue à moi est très sympa. *Questo mio collega è molto simpatico*. Quelques-uns de mes amis sont venus me voir. *Alcuni miei amici sono venuti a trovarmi*.

In particolare, nel caso in cui in italiano ci sia anche l'aggettivo dimostrativo, occorre omettere uno dei due aggettivi, traducendo in francese il più significativo, oppure utilizzare, insieme all'aggettivo dimostrativo, la forma di possesso **à moi, à toi, à lui**…[302]

Exemple Cette proposition à lui est très valable. Notre ami part demain. *Questa sua proposta è molto valida*. *Questo nostro amico parte domani* » (Davico, 2007 : 72).

Certains évoquent un seul des deux cas, d'autres les abordent tous les deux ensemble ou séparément mais les formulations ne varient guère. Cette description est ainsi reprise pour tout ou partie dans Bassi (1970 : 365) ; Bruzzi, De Stefano (1970 : 46) ; Beneventi, Pantaleoni (1990 : 60-61) ; Beneventi, Pantaleoni (1990 : 63) ; Freddi, Jamet (1993 : 98 - 99) ; Bidaud (1994 : 60) ; Parodi, Vallacco (1996 : 24) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 64 - 65) ; De Gennaro (1997 : 30) ; Piserchio, Paravel (1997 : 67 - 70) ; Luciani, Guiraud (1998 : 166 - 167) ; Jamet (1999 : 65) ; Vietri (2003 : 85 - 86) ; Ferretti, Galliano (2003 : 29-30 ; 2006 : 70 - 71) ; Bidaud (2008 : 47) ; Davico (2010 : 62) ; Beneventi (2011 : 28). D'autres mettent en avant ce point de divergence systémique en ramenant le rapport entre l'italien et le français au plan de la traduction. C'est le cas de Bondi, Credali, Romanini (1983 : 102, 104 - 105) ; Beneventi, Pantaleoni (1990 : 60-61) ; Parodi, Vallacco (1996 : 49 - 50) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 64-65) ; Jamet (1999 : 66) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 78) ; Ferretti, Galliano (2003 : 29-31 ; 2006 : 70-71).

Certains insistent sur la double détermination par un adjectif possessif en italien lorsqu'ils traitent le pronom possessif. En voici un exemple :

[302] [En français, à la différence de l'italien, on ne peut pas employer ensemble deux adjectifs qui déterminent le même nom ; il est donc impossible de mettre un adjectif possessif près d'un adjectif démonstratif, ou numéral, ou indéfini, ou deux adjectifs possessifs ensemble. […] En particulier, dans le cas où en italien il y a aussi l'adjectif démonstratif, il faut omettre l'un des deux adjectifs, en traduisant en français le plus significatif, ou bien en employant, ensemble à l'adjectif démonstratif, la forme de possession **à moi, à toi, à lui**…].

Exemple 56. « Se in italiano due aggettivi precedono lo stesso nome, in francese il *primo* rimane come aggettivo **davanti** al nome, il *secondo* diventa *pronome* e si mette **dopo** il nome[303].

I nostri e i vostri frattelli sono in viaggio La mia e la loro opinione sono contrarie

***Nos** frères et **les vôtres** sont en voyage **Mon** opinion et **la leur** sont contraires* » (Bruzzi, 1982 : 112-113).

On retrouve cette même description dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 134) ; Parodi, Vallacco (1996 : 51) ; De Gennaro (1997 : 132) ; Luciani, Guiraud (1998 : 168) ; Parodi, Vallacco (2009 : 190). Le grand nombre d'ouvrages qui axent leur description de l'adjectif possessif dans le sens de mettre en avant cette divergence syntaxique avec *l'aggettivo possessivo* ainsi que la permanence de cette focalisation sont révélateurs du souci d'attirer l'attention de l'apprenant sur ce point précis. Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut (p.x), l'impossibilité de combiner les déterminants entre eux est évoquée par J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988 : 210) ainsi que par Grevisse (2010 : 774), mais l'écart avec les grammaires de référence du français réside justement dans le fait que la description est orientée sur la combinaison de l'adjectif possessif principalement non pas parce que c'est une caractéristique de l'adjectif possessif mais parce que cela représente une différence avec *l'aggettivo possessivo*, qui peut poser des difficultés à l'apprenant.

6.4. L'expression du rapport de possession : des faits de langue contrastés

L'expression du rapport de possession fait également l'objet de descriptions fondées sur la comparaison entre les deux langues. Une analogie est mise en avant par plusieurs auteurs à propos du fait qu'aussi bien l'article défini français que *l'articolo determinativo* italien sont employer pour exprimer un rapport de possession. La description très détaillée fournie par Bidaud (1994 : 63) en est une bonne illustration :

Exemple 57. « Comme en italien, le possessif est remplacé par l'article défini lorsque le rapport de possession est indiqué clairement par un autre élément de la phrase. C'est le cas :

Avec le pronom personnel réfléchi. *Elle lui prédit l'avenir. Tu me casses les pieds*. (FAM.)

Avec les verbes pronominaux. *Elle se lave les cheveux.*

[303] [Si en italien deux adjectifs précèdent le même nom, en français le premier reste comme adjectif devant le nom, le second devient pronom et se met après le nom].

Remarque : La structure VERBE PRONOMINAL + ARTICLE DEFINI ne correspond pas toujours dans les deux langues. **Mi tolgo gli occhiali**. *J'enlève mes lunettes.* **Si è messo il denaro in tasca**. *Il a mis l'argent dans ses poches.*

Quand il s'agit d'une partie du corps. *Elle ouvrit les yeux. Il souffre du foie.*

Avec le verbe avoir. *Elle a l'humeur changeante, la plaisanterie facile, le goût du risque,* etc.»

On remarque ici que l'auteur utilise des exemples en français pour chaque cas, qu'elle traduit en italien uniquement dans le cas constituant une divergence avec l'italien. De nombreux auteurs évoquent le rapport de possession rendu par l'article défini, uniquement en lien avec les parties du corps. On retrouve donc cette description pour tout ou partie dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 47) ; Bruzzi (1982 : 109) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 34) ; Parodi, Vallacco (1996 : 49 - 50) ; Piserchio, Paravel (1997 : 67 - 70) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 64 - 65) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 329) ; Ferretti, Galliano (2003 : 30-31) ; Davico (2007 : 72) ; Bidaud (2008 : 49) ; Davico (2010 : 62).

Hormis cette analogie, une divergence systémique dans l'expression du rapport de possession est plus amplement soulignée. Elle réside justement dans le fait que, par rapport au français, en italien on exprime moins la possession à l'aide de l'adjectif possessif qu'à l'aide de *l'articolo determinativo* ou de l'adjectif *proprio*. En voici quelques illustrations :

Exemple 58. « Remarques […] **Mon** père n'est pas arrivé *Il babbo non è arrivato*

J'ai perdu **mon** portefeuille *Ho perduto il portafoglio*

J'ai fait **mes** devoirs *Ho fatto i compiti*

Il faut faire **son** devoir *Bisogna fare il proprio dovere*

L'italien fait un usage de l'adjectif possessif beaucoup plus restreint que le français. En italien la possession peut être indiquée soit par l'article défini soit par « proprio ». En français seuls les adjectifs du tableau peuvent marquer la possession ou les autres rapports indiqués » (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 47).

Exemple 59. « Differenze fra l'italiano e il francese […]

L'articolo determinativo italiano indica spesso l'idea di possesso. In questo caso, *il francese fa uso del possessivo*.

Ama il padre e la madre *aime **ton** père et **ta** mère*

Si tolga il soprabito *ôtez **votre** pardessus* » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 102).

Exemple 60. « **In italiano**, il possesso è spesso espresso tramite l'articolo (*prende **il** cappello*) oppure un pronome complemento (***si** mette il cappotto*). **In francese**, l'aggettivo possessivo viene sempre espresso :

Je prends **mon** chapeau. Il met **son** manteau.

Prendo il cappello. *Si mette il cappotto*[304] » (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 64-65).

Exemple 61. « In italiano l'articolo determinativo è spesso sufficiente per esprimere il possesso, soprattutto per i nomi di parentela, gli oggetti o i sentimenti. In francese invece bisogna esprimere il possessivo[305].

Es Elle a téléphoné à son mari. *Ha telefonato al marito*.

Il prit son manteau, son parapluie et sa valise et il s'en alla. *Prese il cappotto, l'ombrello e la valigia e se ne andò.* Je découvris, à ma grande stupeur, qu'il était parti. *Scoprii, con grande sutpore, che se n'era andato* » (Piserchio, Paravel, 1997 : 67-70).

Dans l'exemple 58, les auteurs par décrire une généralité sur l'emploi plus étendu de l'adjectif possessif en français qu'en italien puis ils décrivent les procédés linguistiques permettant d'exprimer le rapport de possession d'abord en italien puis en français. La comparaison, introduite par des exemples en français traduits en italien et placés en miroir, est nettement explicite. Dans l'exemple 59, les auteurs présentent une description plus restreinte, aux allures de « règle ». Dans l'exemple 60, l'expression du rapport de possession en italien est également le premier élément mis en avant, mais à la différence de l'exemple 59, les auteurs soulignent plutôt l'obligation de toujours exprimer l'adjectif possessif en français. L'exemple 61 est assez proche mais accentue davantage cet aspect obligatoire dans la mesure où les auteurs jouent sur les mots « suffisant » et « il faut ».

Ces exemples sont représentatifs des descriptions proposées aussi dans Bruzzi (1982 : 109, 110) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 102) ; Beneventi, Pantaleoni (1990 : 60-61) ; Freddi, Jamet (1993 : 99) ; Parodi, Vallacco (1996 : 49-50) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 64-65) ; Piserchio, Paravel (1997 : 67-70) ; Luciani, Guiraud (1998 : 166-167) ; Jamet (1999 : 65) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 329) ; Ferretti, Galliano (2003 : 30-31) ; Vietri (2003 : 85-86) ; Beneventi (2005 : 16) ; Ferretti, Galliano (2006 : 77) ; Davico (2007 : 72) ; Bidaud (2008 : 48, 49) ; Parodi, Vallacco (2009 : 92) ; Davico (2010 : 62) ;

[304] [En italien, la possession est exprimé à l'aide de l'article (*prende **il** cappello*) ou bien d'un pronom complément (***si** mette il cappotto*). En français, l'adjectif possessif est souvent exprimé […] Cependant, on emploie comme en italien l'article devant les noms qui indiquent une partie du corps].

[305] [En italien l'article défini est souvent suffisant pour exprimer la possession, surtout pour le nom de parenté, les objets ou les sentiments. En français par contre il faut exprimer le possessif].

Beneventi (2011 : 28). La constance de cette description entre 1970 et 2011 est révélatrice de l'attachement des auteurs à souligner cette divergence systémique.

D'aucuns, enfin, décrivent d'autres aspects de l'expression du rapport de possession en ce qu'ils diffèrent en italien et en français. Le premier concerne l'emploi de la préposition qui n'est pas la même dans les deux langues :

> **Exemple 62.** « Contrairement à l'italien, c'est la préposition *à* qui sert à indiquer la possession en français. A qui sont tous ces livres ? *Di chi sono tutti questi libri ?* » (Bidaud, 1994 : 62).

Cette divergence systémique est de la même manière soulignée dans Bidaud (2008 : 48) ; dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 47) ; Ferretti, Galliano (2003 : 30-31) qui la placent dans la perspective de la traduction et dans Jamet (1999 : 66) qui soumet simplement les exemples français et italiens en regard la mettant en lumière.

Le second aspect porte sur l'emploi fréquent du pronom italien *ne* pour exprimer le rapport de possession :

> **Exemple 63.** « Quando in italiano si usa il pronome *ne* per esprimere il possesso :
> *Parlo spesso con lui : **ne** capisco la debolezza.*
> In francese si tende ad usare l'aggettivo possessivo[306] :
> Je parle souvent avec lui : je comprends **sa** faiblesse » (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 64-65).

Cette distinction est également décrite dans Beneventi, Pantaleoni (1990 : 63).

6.5. A propos de la position de l'adjectif possessif

La position de l'adjectif possessif est le dernier aspect décrit dans une perspective comparative par quelques-uns. Cette dernière constitue effectivement une différence entre les deux langues dans la mesure où, contrairement au français, elle n'est pas fixe en italien. L'exemple suivant en fournit une illustration :

> **Exemple 64.** « In italiano l'ordine delle parole può essere variabile ; si può trovare il possessivo dopo il sostantivo, oppure ci può essere un aggettivo qualificativo o un

[306] [Quand en italien on emploi le pronom *ne* pour exprimer la possession […] En français on a tendance à employer l'adjectif possessif].

determinante indefinito tra il possessivo e il sostantivo ; in francese l'ordine è sempre **determinante possessivo + aggettivo qualificativo** (o **determinante indefinito**) + **sostantivo**. Solo il determinante indefinito tout va messo prima del possessivo[307] » (Piserchio, Paravel, 1997 : 67-70).

On remarque le souci de décrire d'abord la syntaxe de *l'aggettivo possessivo* italien afin de mieux mettre en lumière la différence avec la syntaxe de l'adjectif possessif français. Ce point très détaillé dans l'exemple, est également précisé, mais de manière beaucoup plus concise, dans Bassi (1970 : 127) ; Bruzzi (1982 : 109) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 102) ; Beneventi, Pantaleoni (1990 : 60-61) ; Bidaud (1994 : 61) ; Luciani, Guiraud (1998 : 165) ; Vietri (2003 : 85-86).

7. L'adjectif démonstratif : un objet de descriptions contrastées plus restreintes

L'adjectif démonstratif fait, à l'instar de l'adjectif possessif, l'objet de descriptions orientées vers la comparaison entre les deux langues, mais sur un nombre de points plus restreint.

7.1. La morphologie de l'adjectif démonstratif : des divergences soulignées

Plusieurs ouvrages s'intéressent aux formes de l'adjectif démonstratif pour souligner le fait que l'italien possède plus de formes qu'en français, comme le montre le synopsis ci-dessous :

	FORMES FRANÇAISES		FORMES ITALIENNES	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Singulier	Ce	Cette	Questo Quello Codesto	Questa Quella Codesta
Pluriel	Ces		Questi Codesti	Queste Quelle Codeste

[307] [En italien l'ordre des mots peut être variable ; on peut trouver le possessif devant le substantif, ou bien il peut y avoir un adjectif qualificatif ou un déterminant indéfini entre le possessif et le substantif ; en français l'ordre est toujours déterminant possessif + adjectif qualificatif (ou déterminant indéfini) + substantif. Seul le déterminant indéfini tout est placé avant le possessif].

Voici deux descriptions proposées par des auteurs mentionnant ce point :

> **Exemple 65.** « L'aggettivo dimostrativo francese non ha, come in italiano, forme diverse per dare un'idea di **vicinanza** o di **lontananza** nel tempo o nello spazio. Tale distinzione è d'obbligo, in francese, soltanto quando **questo** e **quello** siano nella stessa frase, quando sono messi in opposizione, oppure nei casi dubbi. Essa si ottiene **posponendo** al nome le particelle avverbiali « **ci** » o « **là** » e unendole ad esso con una lineetta[308].
> Questa chiesa e quel monumento sono belli. ***Cette** église-**ci** et **ce** monument-**là** sont beaux*. Prendi questa penna e non quella matita. *Prends **cette** plume-**ci** et non pas **ce** crayon-**là*** » (Bruzzi, 1982 : 120).
> **Exemple 66.** « Alla varietà dei determinanti dimostrativi italiani (**questo/ codesto / quello / questi**…) fa riscontro l'unicità delle forme francesi ***ce/cet/cette/ces***.[309] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 76).

Dans l'exemple 65, l'auteur opère une comparaison explicite qui met notamment en évidence la raison pour laquelle l'italien possède plus de formes que le français. Ce qui l'amène à décrire le procédé linguistique par lequel le français obtient la même idée de proximité ou d'éloignement que l'italien exprime à l'aide de ces différentes formes. Dans l'exemple 66, les auteurs se contentent de relever la divergence morphologique. On retrouve ces mêmes descriptions dans Bassi (1970 : 133) ; Bruzzi, De Stefano (1970 : 53) ; Beneventi, Pantaleoni (1990 : 18-19) ; Parodi, Vallacco (1996 : 55-56) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 72) ; De Gennaro (1997 : 32) ; Ferretti, Galliano (2003 : 32) ; Vietri (2003 : 89) ; Beneventi (2005 : 18) ; Ferretti, Galliano (2006 : 73) ; Parodi, Vallacco (2009 : 94).

Un autre aspect morphologique décrit dans une perspective comparative concerne, à l'inverse, le fait que les pronoms et les adjectifs démonstratifs ont la même forme en italien alors qu'en français, on distingue une forme pour les adjectifs et une forme pour les pronoms. En voici une illustration :

---

[308] [L'adjectif démonstratif français n'a pas, comme en italien, de formes différentes pour donner une idée de proximité ou d'éloignement dans le temps ou dans l'espace. Une telle distinction est obligatoire en français, seulement lorsque **questo** et **quello** sont dans la même phrase, quand ils sont mis en opposition ou bien dans les cas douteux. Celle-ci s'obtient en plaçant après le nom les particules adverbiales « **ci** » ou « **là** » et en les unissant à celui-ci à l'aide d'un trait d'union].

[309] [La variété des déterminants démonstratifs italiens (**questo/ codesto / quello / questi**…) s'oppose à l'unicité des formes françaises ***ce/cet/cette/ces***].

Exemple 67. « **Attenzione** : I determinanti e i pronomi dimostrativi hanno in italiano la stessa forma.

Es Questo vestito è troppo corto. (*Questo (vestito)* : determinante dimostrativo).

Se dovessi scegliere un vestito, prenderei questo. (*Questo* : pronome dimostrativo).

In francese le due forme sono distinte.

Es Cette robe est trop courte. (*Cette* : determinante dimostrativo).

Si je devais choisir une robe, je prendrais celle-ci. (*Celle* (-ci) : pronome dimostrativo)[310] » (Piserchio, Paravel, 1997 : 59).

On note l'injonction « attention » qui signale un point important en termes de divergence systémique, ainsi que les exemples d'abord donnés et analysés en italien puis traduits et analysés en français. Freddi, Jamet (1993 : 87) ; Luciani, Guiraud (1998 : 75) ; Vietri (2003 : 267) ; Davico (2007 : 250) ; Parodi, Vallacco (2009 : 96) ; Davico (2010 : 250) apportent la même précision morphologique.

7.2. La combinaison de l'adjectif démonstratif et de l'adjectif possessif

De la même manière que dans le cas de l'adjectif possessif, on retrouve les descriptions axées sur le fait qu'on ne peut pas combiner l'adjectif démonstratif et l'adjectif possessif, comme il est possible de le faire avec *l'aggettivo dimostrativo* et *l'aggettivo possessivo*. Voici la description qu'en proposent Freddi, Jamet (1993 : 87) :

Exemple 68. « Contraste - a) Les déterminants démonstratifs ne peuvent jamais se combiner avec l'adjectif possessif comme en italien. Ex. – Ti presento quel mio amico di cui ti avevo parlato. = *Je te présente cet ami dont je t'avais parlé* ».

Malgré le nombre important d'ouvrages qui ont largement décrit ce fait de langue dans le cas de l'adjectif possessif, Bruzzi, De Stefano (1970 : 53) ; Bruzzi (1982 : 120) ; Beneventi, Pantaleoni (1990 : 18-19) ; Bidaud (1994 : 47-48) ; Parodi, Vallacco (1996 : 55-56) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 72) ; De Gennaro (1997 : 32) ; Piserchio, Paravel (1997 : 61-62) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 86) ; Vietri (2003 : 90) ; Beneventi (2005 :

[310] [**Attention** : les déterminants et les pronoms démonstratifs ont la même forme en italien. Es Questo vestito è troppo corto. (*Questo (vestito)* : determinant démonstratif). Se dovessi scegliere un vestito, prenderei questo. (*Questo* : pronom démonstratif). En français les deux formes sont distinctes. Es Cette robe est trop courte. (*Cette* : determinant démonstratif). Si je devais choisir une robe, je prendrais celle-ci. (*Celle* (-ci) : pronom démonstratif)].

18) ; Davico (2007 : 80) ; Bidaud (2008 : 45) ; Parodi, Vallacco (2009 : 94) ; Davico (2010 : 68) ; Beneventi (2011 : 30) le précisent à nouveau quand ils abordent l'adjectif démonstratif.

7.3. La combinaison de deux adjectifs démonstratifs

De la même manière, deux adjectifs démonstratifs ne peuvent se référer à un même nom, comme cela est possible en italien :

> **Exemple 69.** « Se un nome è preceduto da due aggettivi dimostrativi, il *primo* rimane come *aggettivo* **davanti** al nome, il *secondo* diventa *pronome* e si mette **dopo** il nome[311].
> Ho bisogno di questa e quella busta Questi e quei libri sono francesi
> *J'ai besoin de **cette** enveloppe-**ci** et de **celle-là*** ***Ces** livres-**ci** et **ceux-là** sont français* »
> (Bruzzi, 1982 : 124).

On relève que l'auteur part de la syntaxe italienne pour décrire ensuite ce qui se produit en français. Egalement dans Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 86) ; Beneventi (2011 : 30), cette précision est soulignée dans Bondi, Credali, Romanini (1983 : 118) du point de vue de la traduction.

7.4. Une dernière divergence syntaxique

Un dernier point est abordé dans une perspective comparative par d'aucuns. Il s'agit du fait que *l'aggettivo dimostrativo* peut précéder un nom suivi d'une relative, chose qui n'est pas possible en français. Voici la description qu'en propose Beneventi (2011 : 30) :

> **Exemple 70.** « FrIt In francese, l'aggettivo dimostrativo è sostituito dall'articolo determinativo quando il nome è seguito da un pronome relativo o da un complemento che lo determina[312]. Hai letto **quel** libro che ti ho prestato ?
> *Tu as lu le livre que je t'ai prêté* ? »

On remarque que l'auteur fournit la description de ce qui se produit en français, sans se référer explicitement à la comparaison avec la syntaxe propre à l'*aggettivo dimostrativo* dont elle est cependant issue, comme l'atteste l'exemple italien traduit en français. Cette

[311] [Si un nom est précédé de deux adjectifs démonstratifs, le premier reste un adjectif et se place devant le nom, le second devient pronom et se place après le nom].

[312] [En français, l'adjectif démonstratif est remplacé par l'article défini quand le nom est suivi d'un pronom relatif ou d'un complément qui le détermine].

divergence est de la même manière mise en avant dans Beneventi, Pantaleoni (1990 : 18-19) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 72) ; Piserchio, Paravel (1997 : 61-62).

8. L'adjectif numéral révélateur de quelques divergences systémiques

Les descriptions de l'adjectif numéral sont également orientées vers la comparaison systémique sous plusieurs aspects mais de manière moins conséquente que dans le cas des adjectifs possessif et démonstratif.

8.1. Deux espèces de numéraux : une analogie signalée

Un point de ressemblance sur lequel insistent un petit nombre d'auteurs concerne la distinction des numéraux qui est identique en français et en italien, à savoir que les deux langues distinguent les ordinaux et les cardinaux, comme il est expliqué dans l'exemple ci-dessous :

> **Exemple 71.** « Gli aggettivi numerali francesi, come quelli italiani, si distinguono in **numerali cardinali** e **numerali ordinali**. Coi primi si indica la *quantità*, coi secondi l'*ordine*[313] » (Bruzzi, 1982 : 131).

L'analogie, opérée à l'aide du comparant « comme », se retrouve également dans Parodi, Vallacco (1996 : 73-79) ; Davico (2007 : 55).

8.2. A propos de l'expression de la date et du pourcentage

Malgré l'évocation par nombre d'auteurs dans les chapitres consacrés à l'article défini, plusieurs mentionnent à nouveau la divergence systémique que constitue l'expression de la date. L'exemple ci-dessous récapitule bien tous les aspects qui sont plus ou moins abordés par les auteurs mettant en avant cette particularité :

> **Exemple 72.** « Se la data è espressa dal **giorno**, dal **mese** e dall'**anno**, in francese si usa l'articolo **le** (*invariabile*) davanti al giorno e si aboliscono le preposizioni articolate o semplici che in italiano possono precedere il mese e l'anno.
> **Al** 30 **di** novembre **del** 1958 ***Le** 30 novembre 1958*

[313] [Les adjectifs numéraux français, comme les adjectifs numéraux italiens, se divisent en numéraux cardinaux et en numéros ordinaux].

Se la data è espressa dal **mese** e dall'**anno**, davanti al mese si userà la *preposizione semplice* mentre l'anno sarà di nuovo senza preposizione.

Nel novembre **del** 1958 ***En*** *novembre 1958*.

Se la data è espressa solo dall'**anno**, si userà la *preposizione semplice*[314].

Nel 1958. ***En*** *1958* » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 133-134).

Bassi (1970 : 123) ; Bruzzi, De Stefano (1970 : 58) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 133-134) ; Parodi, Vallacco (1996 : 73-79) ; Luciani, Guiraud (1998 : 144-145) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 45, 46) ; Ferretti, Galliano (2003 : 55) ; Vietri (2003 : 98) ; Ferretti, Galliano (2006 : 102, 103) ; Davico (2007 : 58 ; 2010 : 50) axent de la même manière leurs descriptions dans ce sens.

L'indication du pourcentage, qui constitue une autre divergence systémique, est également au centre de nombreuses descriptions de l'article défini. En dépit de cela, plusieurs auteurs la soulignent à nouveau dans le cadre de l'adjectif numéral :

Exemple 73. « Davanti alle percentuali **non si esprime mai l'articolo**. Il verbo accorda col complemento della percentuale.

Vi faremo una riduzione del 20%. Il 40% dei libri è stato venduto.

On vous fera une reduction de 20%. 40 pour cent des livres ***ont*** *été vendus*[315] » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 135).

On relève l'absence de comparaison explicite entre les deux langues tout en constatant pourtant que cette description en est issue, tout comme dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 67) ; Freddi, Jamet (1993 : 165) ; Parodi, Vallacco (1996 : 73-79) ; Piserchio, Paravel (1997 : 96) ; Luciani, Guiraud (1998 : 144 - 145) ; Jamet (1999 : 73) ; Ferretti, Galliano (2003 : 55) ; Vietri (2003 : 98) ; Ferretti, Galliano (2006 : 103) ; Davico (2007 : 58) ; Parodi, Vallaco (2009 : 122) ; Davico (2010 : 50) ; Beneventi (2011 : 79).

[314] [Si la date est exprimée en termes de jour, de mois et d'année, en français on emploie l'article **le** (*invariabile*) devant le jour et on abolit les prépositions articulées ou simples qui peuvent précéder le mois et l'année en italien. […] Si la date est exprimée en termes de mois et d'année, devant le mois on emploiera la préposition simple tandis que l'année sera de nouveau sans préposition. […] Si la date est seulement exprimée en termes d'année, on emploiera la préposition simple].

[315] [Devant les pourcentages on n'exprime jamais l'article. Le verbe s'accorde avec le complément du pourcentage].

8.3. A propos de l'expression de l'heure

L'indication de l'heure, également largement abordée à propos de l'article défini, est de nouveau au centre de certaines descriptions de l'adjectif numéral qui s'inscrivent dans une perspective comparative :

> **Exemple 74.** « L'ora – che si indica in italiano con « essere » al singolare o al plurale, con l'articolo e il numero cardinale – viene indicata in francese col verbo « *être* » usato impersonalmente (*il est, il était*, ecc.), col *numero cardinale senza articolo*, ma seguito dalla parola **heure**(s). […] Invece della preposizione articolata si usa la *preposizione semplice*[316].
> Dalle otto alle nove ***De** huit heures **à** neuf heures* […]
> **Attenzione !** La congiunzione **e** che si trova tra i numeri interi e i decimali, tra le ore e i minuti, ecc. **si sopprime in francese.** […]
> Il treno dello otto **e** venti *Le train de huit heures vingt* » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 134-135).

Les auteurs détaillent ici chaque aspect différentiel de façon explicite en partant de la syntaxe italienne. Ainsi, par rapport à l'italien, on note l'absence de l'article et de la conjonction italienne *e* en français, l'obligation d'ajouter « heures », la forme impersonnelle « il est ». Cette description est reprise pour tout ou partie dans Freddi, Jamet (1993 : 164) ; Parodi, Vallacco (1996 : 73-79) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 :117) ; Piserchio, Paravel (1997 : 96) ; Luciani, Guiraud (1998 : 144-145) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 45) ; Ferretti, Galliano (2003 : 54) ; Vietri (2003 : 98) ; Ferretti, Galliano (2006 : 102) ; Davico (2007 : 58) ; Davico (2010 : 50).

[316] [L'heure – qui s'indique en italien avec « être » au singulier ou au pluriel, avec l'article et le numéro cardinal – est indiquée en français, par le verbe « être » employé impersonnellement (*il est, il était*, etc.), avec le nombre cardinal sans article, mais suivi du mot **heure**(s). […] A la place de la préposition articulée on emploie la préposition simple […] **Attention !** La conjonction ***e*** qui se trouve entre les nombres entiers et les décimales, entre les heures et les minutes, etc., se supprime en français].

8.4. A propos de l'expression par siècle/s et par dynastie/s

L'indication des siècles et des dynasties, également décrite sous l'angle de la comparaison, concerne plus l'adjectif numéral à proprement parler que les cas de la date, des pourcentages et de l'heure. Voici deux exemples illustrant ces deux aspects différentiels :

> **Exemple 75.** « Contraste […] b) L'indication des siècles se fait en français avec les numéraux ordinaux.
> Ex. : - *Le seizième siècle* (il cinquecento), *le dix-septième siècle* (il seicento), *le vingtième siècle* (il novecento) » (Freddi, Jamet, 1993 : 166).
> **Exemple 76.** « Pour la numération des rois et des papes, le français utilise les cardinaux, à la différence de l'italien : *Pie XII* (douze) **Pio docesimo** ; *Louis XIV* (quatorze) **Luigi quattordicesimo** » (Bidaud, 1994 : 92).

Ces deux exemples présentent des descriptions explicitement orientées vers la mise en évidence d'une divergence dans l'emploi des numéraux. Parodi, Vallacco (1996 : 73-79) ; Jamet (1999 : 74) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 47) ; Ferretti, Galliano (2003 : 55) ; Davico (2007 : 61) ; Parodi, Vallaco (2009 : 118) ; Davico (2010 : 53) spécifient de même la différence relative à l'indication des siècles tandis qu'on retrouve la divergence relative à l'indication des dynasties dans Freddi, Jamet (1993 : 166) ; Luciani, Guiraud (1998 : 146) ; Jamet (1999 : 74) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 47) ; Beneventi (2005 : 40) ; Davico (2007 : 61) ; Bidaud (2008 : 73) ; Parodi, Vallaco (2009 : 118) ; Davico (2010 : 53).

8.5. L'adjectif numéral et « autre, premier, dernier, prochain »

La position de l'adjectif numéral employé avec les adjectifs « autre, premier, dernier, prochain » est en outre évoquée par quelques-uns, comme dans l'exemple suivant :

> **Exemple 77.** « Δ *I prossimi tre mesi* Les **trois** prochains mois *Gli altri otto giorni* Les **huit** autres jours *Gli ultimi cinque allievi* Les **cinq** derniers élèves *I primi dieci libri* Les **dix** premiers livres.
> **Attenzione !** Contrariamente all'italiano, gli aggettivi *autres*, *prochains*, *premiers* e *derniers* seguono il numerale che accompagnano[317] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 76).

[317] [**Attention !** Contrairement à l'italien, les adjectifs *autres*, *prochains*, *premiers* et *derniers* suivent le nom qu'ils accompagnent].

On relève que l'attention de l'apprenant est attirée à l'aide de l'injonction « attention ! » et que la comparaison dont est issue la description est largement explicite. Freddi, Jamet (1993 : 164, 166) ; Parodi, Vallacco (1996 : 73 - 79) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 117) ; Luciani, Guiraud (1998 : 144 - 145) ; Jamet (1999 : 74) ; Vietri (2003 : 98) ; Davico (2007 : 58 ; 2010 : 50) ; Beneventi (2011 : 79) inscrivent leurs descriptions dans la même perspective.

8.6. La graphie de « mille » « million » « milliard » en question

D'aucuns enfin soulignent la différence résidant en chiffres des nombres à partir de 1 000 :

> **Exemple 78.** « N.B. A differenza dell'italiano, non si mette il punto per indicare le migliaia o i milioni, ma si lascia uno spazio per facilitare la lettura[318] » (Parodi, Vallacco, 1996 : 73-79).

On relève le caractère récent de cette même précision apportée dans Jamet (1999 : 73) ; Ferretti, Galliano (2003 : 52 ; 2006 : 99) ; Davico (2007 : 58) ; Parodi, Vallaco (2009 : 114) ; Davico (2010 : 50).

Conclusion

La grande classe des déterminants est traversée par nombre de descriptions mettant surtout en évidence des convergences et des divergences systémiques. L'attention de l'apprenant est particulièrement attirée sur certains faits de langue de manière très visible et constante tout au long de la période analysée. Il s'agit principalement :

- de l'utilisation (*vs* la non utilisation) de l'article, qu'il soit défini, indéfini, partitif, rendue obligatoire par contraste avec l'italien ;
- de l'omission de l'article défini devant l'heure, l'année, les pourcentages, les noms propres, les adjectifs possessifs ;
- du « refus » de l'article défini, de l'adjectif possessif, de l'adjectif démonstratif devant l'adjectif possessif ;
- du « refus » de l'adjectif possessif, de l'adjectif démonstratif devant l'adjectif démonstratif.

Au-delà de ces descriptions axées sur la comparaison entre le français et l'italien aboutissant parfois à des surdescriptions, surgissent ici et là des formulations constituant une

[318] [N.B. A la différence de l'italien, on ne met pas de point pour indiquer les milliers ou les millions, mais on laisse un espace pour faciliter la lecture].

aide apportée à l'apprenant afin de lui permettre d'affronter certaines difficultés dans l'acquisition du français. C'est le cas notamment de l'article partitif à propos duquel certains auteurs livrent des règles opératoires. La première concerne la reconnaissance d'un substantif pris dans un sens partitif en français. La seconde porte sur la distinction de l'article partitif et de la *preposizione articolata* ou forme contractée. Il est très intéressant de relever que dans les deux cas, les auteurs retournent à l'avantage de l'apprenant la divergence systémique entre le français et l'italien, à savoir le caractère obligatoire de l'article partitif et le caractère facultatif de *l'articolo partitivo*. Ils incitent ainsi l'apprenant à s'appuyer sur sa langue « maternelle » afin de mieux appréhender la langue en cours d'acquisition.

Un dernier fait marquant dans ces descriptions des différents déterminants concerne ce que nous retenons comme le transfert d'une classe grammaticale italienne, la *preposizione articolata*, vers le français. Comme nous l'avons déjà évoqué à plusieurs reprises, certains mots catégorisés sous cette dénomination italienne, et qui sont ceux issus de la combinaison entre les prépositions « à » et « de » et l'article défini, se retrouvent effectivement en français. Ils n'en constituent pas pour autant une classe grammaticale à part entière comme en italien, qui compte un nombre d'éléments plus important, du fait du plus grand nombre de prépositions se combinant avec *l'articolo determinativo*. Le découpage grammatical italien inclut donc sous la dénomination *preposizione articolata* une quantité plus importante de mots qu'en français qui les catégorise comme des formes contractées de l'article défini. Ce transfert amène les auteurs des grammaires du français pour italophones à désigner systémiquement ces formes contractées sous le terme *preposizione articolata* dès qu'il s'agit de les évoquer dans la description à propos d'un fait de langue ou d'un autre. Ils prennent ainsi une forme de raccourci grammatical entre l'italien et le français pour permettre à l'apprenant de rapprocher les mots qu'il connait dans sa langue de départ sous le nom de *preposizione articolata* et les formes avoisinantes du français.

Chapitre 3 - Les pronoms : une classe grammaticale présentant des écarts descriptifs inégaux

La classe grammaticale des pronoms donne lieu à des descriptions présentant des écarts significatifs avec les grammaires de référence du français, principalement en ce qui concerne les pronoms personnels. Les pronoms possessif, relatif et interrogatif sont, dans une moindre mesure, sujets à des descriptions méritant l'attention du point de vue de la contextualisation.

1. Les pronoms personnels : d'importantes divergences soulignées

Nous rappelons que nous privilégions les dénominations employées dans M. Grevisse (2011 : 875 - 931) pour désigner les différentes classes grammaticales du pronom personnel qui sont : formes conjointes en fonction de sujet, en fonction de complément direct, en fonction de complément indirect ; formes disjointes.

1.1. L'expression du pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet

L'expression du pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet fait l'objet de nombreuses descriptions qui insistent sur sa présence obligatoire devant les formes conjuguées. En italien, en effet, il n'est pas nécessaire de l'exprimer dans la mesure où les verbes présentent des désinences qui permettent d'identifier la personne grammaticale. Voici quelques illustrations de cette description:

> **Exemple 1.** « Les désinences verbales ne présentent plus en français des différences sensibles à l'oreille. Voilà pourquoi le pronom personnel sujet ***doit toujours s'exprimer*** en français, même si en italien il peut être sous-entendu » (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 109).
>
> **Exemple 2.** « Grammatica intuitiva
>
> ***J'****ai* ***du*** *pain et* ***de la*** *viande.* Ho pane e carne. ***Il*** *a porté* ***des*** *livres et* ***des*** *cahiers.* Ha portato libri e quaderni. ***Ils*** *ont parlé avec* ***des*** *amis.* Hanno parlato con amici.
>
> In francese **non si sottintendono** : a) i pronomi pers. soggetti[319] : **je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles** » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 23).
>
> **Exemple 3.** « Les pronoms sujets sont d'autant plus étroitement liés au verbe qu'ils constituent souvent, à l'oral, la seule indication de personne. Par exemple, le verbe *parler* au

[319] [En français on ne sous-entend pas : a) les pronoms personnels sujet].

présent de l'indicatif présente à l'oral, quatre formes qui se prononcent de façon identique (*parle* en phonétique) : *(je) parle, (tu) parles, (il) parle, (ils) parlent*. En italien, au contraire, chaque forme verbale contient l'indication de la personne : *parlo, parli, parla, parlano* » (Bidaud, 1994 : 102)

Exemple 4. « Questa prima forma [il pronome soggetto] è obbligatoria davanti al verbo, che in francese deve avere sempre un soggetto espresso[320]. Es Marco è contento : ha ricevuto la buona notizia. *Marco est content : il a reçu la bonne nouvelle* » (Piserchio, Paravel, 1997 : 105).

Exemple 5. « ***Je*** *vois que* ***tu*** *as compris*. Vedo che hai capito.

Un Italiano deve usare le forme *je, tu,…* se nella sua lingua il pronome non è espresso o è sopprimibile senza nuocere al senso della frase[321] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 176).

Exemple 6. « I pronomi personali di forma atona devono sempre essere espressi prima del verbo a cui si riferiscono a differenza dell'italiano che ammette il soggetto inteso[322] » (Ferretti, Galliano, 2006 : 86).

Dans l'exemple 1, l'auteur fonde nettement sa description sur la comparaison avec l'italien, même si elle est au départ implicite, en abordant le rôle des désinences à l'oral. En italien, en effet,les désinences marquent la personne du verbe dans la mesure où on les discrimine tandis qu'en français, on ne les entend pratiquement plus (sauf pour les première et deuxième personnes du pluriel et en cas de liaison). L'auteur s'appuie sur cette divergence systémique afin d'expliquer la raison pour laquelle l'expression du pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet est obligatoire en français. L'objet de comparaison, à savoir l'italien, apparaît explicitement en fin de description, au moment où l'auteur aborde le second aspect différentiel que constitue son expression facultative. Deux aspects sont ainsi comparés : la discrimination de la personne du verbe à l'oral et ce qui en découle, l'expression du pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet.

Dans l'exemple 2, les auteurs présentent ce fait de langue comme une « règle », déduite des exemples en français traduits en italien et par conséquent, issue d'une mise en relation des descriptions des deux langues. La mise en évidence d'une divergence systémique

[320] [Cette première forme [le pronom sujet] est obligatoire devant le verbe, qui en français doit toujours avoir un sujet exprimé].

[321] [Un Italien doit employer les formes *je, tu,…* si dans sa langue le pronom n'est pas exprimé ou est supprimable sans nuire au sens de la phrase].

[322] [Les pronoms personnels de forme atone doivent toujours être exprimés devant le verbe auxquels ils se réfèrent à la différence de l'italien qui admet le sujet sous-entendu].

est accentuée par les termes « en français ». L'exemple 3 est proche de l'exemple 1 mais montre plus clairement le rôle des désinences à l'oral dans les deux langues. L'exemple 4 place ce fait de langue sur un autre plan : celui de l'expression obligatoire d'un sujet en général en français. L'exemple 5 est également intéressant dans la mesure où il fournit une règle opératoire à l'apprenant italien pour lui permettre de repérer les cas dans lesquels il doit employer le pronom personnel de forme conjointe en fonction sujet. Les auteurs retournent de cette manière la divergence systémique à l'avantage de l'apprenant qu'ils incitent à s'appuyer sur sa langue de départ. Quant à l'exemple 6, il insiste sur ce fait de langue à travers les termes « à la différence de ».

La plupart des auteurs adoptent une perspective de nature comparative pour décrire cette « obligation » d'exprimer le pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet. C'est le cas de Bassi (1970 : 161) ; Bruzzi (1982 : 143 ; 144 ; 227) ; Beneventi, Pantaleoni (1990 : 227, 252) ; Freddi, Jamet (1993 : 127) ; Bidaud (1994 : 109) ; Parodi, Vallacco (1996 : 63) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 180) ; De Gennaro (1997 : 10) ; Piserchio, Paravel (1997 : 111) ; Luciani, Guiraud (1998 : 174) ; Jamet (1999 : 202-203) ; Ferretti, Galliano (2003 : 40) ; Vietri (2003 : 34) ; Beneventi (2005 : 14) ; Davico (2007 : 96) ; Bidaud (2008 : 79) ; Parodi, Vallacco (2009 : 64) ; Davico (2010 : 96) ; Beneventi (2011 : 32). Présente dans les ouvrages publiés entre 1970 et 2011, la mise en avant de cette divergence systémique est constante.

1.2. La position du pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet

Le pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet fait en outre l'objet de quelques descriptions tendant à mettre en évidence une autre différence entre le français et l'italien mais de manière moins conséquente. Il s'agit de sa position par rapport au verbe. En voici une illustration :

> **Exemple 7.** « All'opposto dell'italiano, il francese fa **sempre precedere** il verbo dal suo soggetto (sia esso *pronome personale*, sia esso *sostantivo*)[323].
> È contento : ha avuto la communicazione. ***Il** est content : **il** a eu la communication*.
> Cala il sipario, è finito lo spettacolo. ***Le rideau** tombe, **le spectacle** est fini* » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 160).
> **Exemple 8.** « Precedono [i pronomi personali soggetto] il verbo[324] […]

[323] [A l'opposé de l'italien, le français fait toujours précéder le verbe par son sujet (qu'il soit pronom personnel ou substantif)].

***Il** s'appelle Mauro* (Si chiama Mauro)
***Tu** habites à Milan* ? (Abiti a Milano ?) » (Vietri, 2003 : 34).

Dans l'exemple 7, les termes « à l'opposé de » inscrivent nettement la description dans une perspective comparative dont l'objectif est de faire ressortir une divergence, érigée au rang de règle. Tandis que dans l'exemple 8, seuls les exemples en français traduits en italien entre parenthèses permettent de déduire la divergence systémique. Bruzzi, De Stefano (1970 : 109) ; Parodi, Vallacco (1996 : 63) ; De Gennaro (1997 : 10) ; Piserchio, Paravel (1997 : 105) ; Ferretti, Galliano (2006 : 86) la soulignent également.

1.3. A propos de l'emploi du pronom personnel de forme disjointe

L'emploi du pronom personnel de forme disjointe est lui aussi décrit comme une obligation dans la mesure où l'italien ne possède qu'une forme de pronom personnel en fonction de sujet, tandis que le français connaît les formes conjointe et disjointe ou, pour reprendre les termes des grammaires du français pour italophones, les formes dites atone et tonique. Suivent des descriptions proposées par quelques auteurs :

> **Exemple 9.** « **Si deve usare la seconda forma** [moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles] ogni volta che, in italiano, il pronome personale « soggetto » **non può essere sottinteso** senza che la frase perda chiarezza o addirittura senso, e cioè nei seguenti casi :
> 1) Quando il pronome personale è soggetto di un verbo all'inifinito o di un participio passato.
> Io, entrare senza bussare ! ***Moi**, entrer sans frapper !* Partiti loro, mi misi a leggere. *Eux partis, je me suis mis à lire.*
> 2) Quando il pronome personale è soggetto di un verbo sottinteso.
> Chi risponderà ? Io. *Qui répondra ? **Moi**.* Camminavano sulla strada, lui in fretta e loro più piano. *Ils marchaient sur la route, **lui** vite et **eux** plus lentement*.
> 3) Quando il pronome personale è seguito da *qui, seul, même, aussi*, dopo il verbo « *être* » preceduto da *ce* e nelle proposizioni comparative (come 2° termine).
> Parla, tu che eri presente. *Parle, **toi qui** étais là*. Lei sola diceva questo. ***Elle seule** disait cela.* Anche lui diceva questo. ***Lui aussi** disait cela*. Egli stesso ha raccontato le sue traversie. ***Lui-même** a raconté ses traverses*. Sei tu che hai paura, è lui che ha coraggio. ***C'est toi** qui a peur et **c'est lui** qui a du courage*. Sono loro (esse) che non hanno parlato. ***Ce sont elles*** (oppure *c'est elles*) *qui n'ont pas parlé.* È più attenta di te. *Elle est plus attentive que **toi***.

[324] [Les pronoms personnels sujet précèdent le verbe].

4) Quando un verbo ha più soggetti di cui uno o più sono pronomi personali[325].

Io e te siamo stati invitati. ***Toi*** *et* ***moi*** *(nous) avons été invités.* Tu e Paolo non uscirete. *Paul et* ***toi*** *(vous) ne sortirez pas* » (Bruzzi, 1982 : 148).

Exemple 10. « Il pronome personale soggetto può essere rafforzato facendolo precedere da un pronome tonico. In questo caso, in italiano farà la sua apparizione il pronome personale soggetto che solitamente viene omesso[326]. *Moi, je pars et toi, tu restes* ! (Io parto e tu resti !) » (Jamet, 1999 : 94).

Exemple 11. « In italiano non esiste una forma tonica. Ma in questi casi il pronome soggetto, che normalmente è sottinteso, viene espresso[327] » (Beneventi, 2005 : 14).

Exemple 12. « Le pronom disjoint français correspond, en italien, au pronom sujet exprimé accompagné d'une intonation d'insistance. ***Moi****, je ne le savais pas*. **Io non lo sapevo**. Comparer avec les formes « normales » : *je comprends* / **capisco** » (Bidaud, 2008 : 87).

L'exemple 9 exploite de nouveau la divergence systémique qui cette fois, concerne les formes du pronom personnel de forme disjointe, de manière à permettre à l'apprenant italien de reconnaître les cas dans lesquels il doit l'employer. On constate que, à cette fin, l'auteur part des cas en italien dans lesquels le pronom sujet ne peut être omis sans modifier le sens de la phrase. L'apprenant italophone sait alors qu'il doit employer la forme disjointe. Ce même souci d'exhaustivité est présent dans les descriptions fournies dans Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 93) ; Ferretti, Galliano (2003 : 41 ; 2006 : 87). Quant à Bassi (1970 : 162) ; Bruzzi (1982 : 149) ; Luciani, Guiraud (1998 : 176), ils retournent de la même manière la divergence systémique à l'avantage de l'apprenant tout en ne présentant pas tous les cas précisés dans l'exemple 9.

Contrairement à l'exemple 9, l'exemple 10 commence par décrire le fait de langue en français pour ensuite montrer ce qui se produit en italien. La description reste toujours

[325] [On doit employer la seconde forme [moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles] chaque fois que, en italien, le pronom personnel sujet ne peut être sous-entendu sans que la phrase perde de sa clarté ou même de son sens, et donc dans certains cas : 1) Quand le pronom personnel est sujet d'un verbe à l'infinitif ou d'un participe passé. […] 2) Quand le pronom personnel est sujet d'un verbe sous-entendu. […] 3) Quand le pronom personnel est suivi de *qui, seul, même, aussi*, après le verbe « *être* » précédé de *ce* et dans les propositions comparatives (comme second terme). […] 4) Quand un verbe a plusieurs sujets dont un ou plusieurs sont des pronoms personnels].

[326] [Le pronom personnel sujet peut être renforcé en le faisant précéder par un pronom tonique. Dans ce cas, en italien fera son apparition le pronom personnel sujet qui est généralement omis].

[327] [En italien il n'existe pas de forme tonique. Mais dans ce cas, le pronom sujet, qui est normalement sous-entendu, est exprimé].

nettement fondée sur la comparaison systémique. A l'inverse, l'exemple 11 part de l'italien et décrit l'absence de la forme disjointe ou tonique par rapport au français. De la même manière, le terme *pronome soggetto* se réfère directement à l'italien ainsi que le fait de langue évoqué, à savoir qu'on emploie le pronom personnel de forme disjointe lorsqu'en italien le *pronome soggetto* est exprimé. La description est ici fondée non seulement par rapport à l'italien mais porte sur l'italien. L'exemple 12, enfin, place la divergence systémique au plan de la correspondance entre les deux langues, tout comme dans Bidaud (1994 : 109) ; Parodi, Vallacco (2009 : 66) ; Beneventi (2011 : 33).

On relève, en outre, à propos du pronom personnel de forme disjointe la mise en garde suivante :

> **Exemple 13.** « Attenzione ! Il pronome tonico maschile di terza persona plurale è **eux**, il pronome tonico di terza persona plurale è **elles**.
> Mai scrivere : ~~ce sont leur~~, ~~pour leur~~, ma, (secondo il senso) : **ce sont eux (elles), pour eux (elles)**[328] » (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 181).

Cet exemple montre des constructions erronées qu'il oppose aux constructions conformes à la norme grammaticale du français. Le fait de langue évoqué peut représenter un lieu de difficulté d'acquisition pour l'apprenant italophone. En italien, le *pronome soggetto* de la troisième personne du pluriel est en effet *loro*. Or, c'est dans les cas où le *pronome soggetto* ne peut être supprimé en italien que l'apprenant doit employer le pronom de forme disjointe français. L'apprenant choisit ainsi la forme la plus proche du *pronome soggetto* concerné, à savoir *leur*. Cet exemple nous semble plus relever de l'expérience d'enseignement des auteurs qui ont vraisemblablement fréquemment rencontré ces constructions présentant un écart avec la norme.

[328] [Attention ! Le pronom tonique masculin de la troisième personne est **eux**, le pronom tonique de la troisième personne du pluriel est **elles**. Ne jamais écrire : ~~ce sont leur~~, ~~pour leur~~, ma, (selon le sens) : **ce sont eux (elles), pour eux (elles)]**.

1.4. Le cas du pronom personnel de forme conjointe en fonction de complément

Les auteurs italiens orientent leurs descriptions du pronom personnel de forme conjointe en fonction de complément de manière à attirer l'attention de l'apprenant sur des divergences formelles entre le français et l'italien. En voici quelques illustrations :

Exemple 14. « Attenzione ! Bisogna stare attenti a non confondere :

a) **le** compl. di termine (= *a lei, ad essa*) con **le** complem. ogg. (= *esse*)

b) **loro** compl. di termine (= *ad essi, ad esse*) con **loro** agg. e pron. possess[329].

a) Le scrivo spesso. Le incontro spesso.

*Je **lui** écris souvent*. *Je **les** rencontre souvent.*

b) Scrivo loro spesso Le nostre e le loro cartelle.

*Je **leur** écris souvent*. *Nos serviettes et **les leurs*** » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 167).

Exemple 15. « Δ ***Le** dico di venire. (= a Maria) **Gli** dico di venire (=a Paolo)*

Je **lui** dis de venir (= à Marie ; = à Paul)

*La maestra dice **loro** di rientrare. (= ai bambini ; = alle bambine)*

L'institutrice **leur** dit de rentrer (= aux garçons ; = aux filles)

[…] **complemento oggetto indiretto** : *lui* e *leur*. Essi accordano solo nel numero con il nome che sostituiscono[330] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 256).

Exemple 16. « 2. Il pronome ***lui*** (terza persona singolare) si usa per sostituire i nomi sia maschili sia femminili, a differenza dell'italiano che prevede due forme diverse (gli = a lui / le = a lei) :

► *C'est l'anniversaire de Marie. Je **lui** envoie des roses* (È il compleanno di Marie. **Le** mando rose)

► *Voilà mon prof de français. Il faut que je **lui** parle* (Ecco il mio insegnante di francese. Bisogna che **gli** parli)

3. Il pronome ***leur*** (terza persona plurale), invariabile, non prende mai la ***s*** del plurale (***leurs*** è solo aggettivo possessivo)[331] » (De Gennaro, 1997 : 92).

---

[329] [Attention ! Il faut faire attention à ne pas confondre : a) **le** compl. d'attribution (= *a lei, ad essa*) avec **le** complém. d'objet (= *esse*) ; b) **loro** compl. d'attribution (= *ad essi, ad esse*) avec **loro** adj. e pron. possess.].

[330] [C**omplément d'objet indirect** : lui et leur. Ils s'accordent seulement en nombre avec le nom qu'ils remplacent]

[331] [Le pronom ***lui*** (troisième personne du singulier) s'emploie pour remplacer les noms aussi bien masculins que féminins, à la différence de l'italien qui prévoit deux formes différentes (gli = a lui / le = a lei) […]. Le pronom ***leur*** (troisième personne du pluriel), invariable, ne prend jamais le –s du pluriel (***leurs*** est seulement adjectif possessif). Il se place toujours avant le verbe, contrairement au pronom correspondant italien placé après la forme verbale].

Exemple 17. « Gli - a) ***lui*** […] ATTENZIONE

Ho visto tua zia e le ho parlato. *J'ai vu ta tante et je* ***lui*** *ai parlé*.

In francese c'è un'unica forma per il maschile e il femminile, analogamente a quanto avviene in italiano nelle forme composte « glielo, gliene… » = *le lui, lui en*…

b) ***leur*** Li ho ricevuti e gli ho offerto un tè. *Je les ai reçus et je* ***leur*** *ai offert un thé*.

Se le incontri, spiegagli tutto. *Si tu les rencontres, explique-****leur*** *tout*.

Spesso in italiano il pronome « gli » sostituisce « loro, a loro ». In francese si hanno le forme distinte per il singolare ***lui*** e il plurale ***leur***[332] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 95-96).

Les auteurs ne décrivent pas tous de la même manière ces points de divergence. Dans l'exemple 14, les auteurs emploient l'injonction « attention ! » et alertent explicitement sur la confusion possible entre différentes formes à partir de l'italien. En effet, c'est parce qu'en italien, le pronom personnel de forme conjointe en fonction de complément d'objet indirect est le même à la troisième personne du féminin singulier et du féminin pluriel que l'apprenant doit veiller à bien employer les deux formes correspondantes qui sont distinctes en français. De la même manière, c'est parce qu'en italien, le pronom personnel de forme conjointe en fonction de complément d'objet indirect de la troisième personne du pluriel possède une forme identique à l'adjectif et au pronom possessifs que l'apprenant doit veiller au changement morphologique de « leur » dans les cas correspondants.

Dans l'exemple 15, les auteurs signalent ces divergences en partant également de l'italien à travers les exemples, mais ils ne soulignent pas les divergences comme dans l'exemple précédent .Ils les ramènent à la description du français, réduite au fait que le changement de forme du pronom personnel de forme conjointe en fonction de complément d'objet indirect (à la troisième personne du singulier et du pluriel) se produit par rapport au nombre du nom auquel il se réfère.

Dans l'exemple 16, les auteurs commencent par décrire ce qui se produit en français pour ensuite marquer explicitement la divergence systémique à l'aide des termes « à la différence de » et décrire le fait de langue en italien. L'exemple 17, enfin, est intéressant dans la mesure où il tend à présenter du point de vue de l'analogie ce que les précédents auteurs ont montré comme constituant un point différentiel, à savoir une forme différente en italien pour le pronom personnel de forme conjointe en fonction de complément indirect à la troisième

[332] [ATTENTION […] En français il existe une unique forme pour le masculin et le féminin, comme cela advient en italien dans les formes composées […] Souvent en italien le pronom « gli » remplace « loro, a loro ». En français on a des formes distinctes pour le singulier ***lui*** et le pluriel ***leur***].

personne du féminin singulier et du masculin singulier. Le point b) est également nettement inscrit dans une perspective comparative dans la mesure où seul l'apprenant italien peut savoir que dans sa langue de départ, la forme *gli* s'applique aussi bien à la troisième personne du singulier qu'à la troisième personne du pluriel qui compte comme autre forme *loro*. La description met en avant le fait qu'en italien on utilise plutôt *gli* dans les deux cas tandis qu'en français on emploie deux formes distinctes suivant le nombre : « lui » et « leur ». La description également fournie dans Parodi, Vallacco (2009 : 104) est proche du point a) de l'exemple 17.

1.5. L'ordre et la place des pronoms personnels de forme conjointe en fonction de complément

Quelques auteurs pointent le fait que dans le cas des pronoms personnels de forme conjointe en fonction de complément dits « accouplés » ou « doubles », l'ordre de ces derniers est inversé par rapport à l'italien dans le cas de la troisième personne du singulier et qu'ils restent unis à la troisième personne du pluriel. Voici un exemple représentatif des descriptions proposées :

Exemple 18. « **Pronomi personali complementi di verbo accoppiati**.

Me lo, me la	*Me le, me la*	Glielo, gliela	***Le lui, la lui***	ce lo, ce la	*Nous le, nous la*
Me li, me le	*Me les*	Glieli, gliele	***Les lui***	ce li, ce le	*Nous les*
Te lo, te la	*Te le, te la*	Lo…loro, la…loro	***Le leur, la leur***	ve lo, ve la	*Vous le, vous la*
Te li, te le	*Te les*	li…loro, le…loro	***Les leur***	ve li, ve le	*Vous les*

Si osservi che l'ordine della **terza persona singolare** soltanto è **invertito** rispetto all'italiano e che, alla terza persona plurale, i due pronomi, in francese, sono sempre vicini[333] » (Bruzzi, 1982 : 157).

La comparaison avec l'italien est nettement explicite tout comme dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 126) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 169) ; Beneventi, Pantaleoni (1990 : 262) ; Freddi, Jamet (1993 : 132) ; Parodi, Vallacco (1996 : 71-72) ; De Gennaro (1997 : 170) ; Jamet (1999 : 99) ; Vietri (2003 : 195) ; Davico (2007 : 107) ; Bidaud (2008 : 92) ; Davico (2010 : 93) ; Beneventi (2011 : 124) qui soulignent pour tout ou partie ces deux

[333] [Pronoms personnels compléments de verbe accouplés […] On observe que l'ordre de la troisième personne du singulier seulement est inversé par rapport à l'italien et que, à la troisième personne du pluriel, les deux pronoms, en français, sont toujours proches].

divergences. On relève par ailleurs la dénomination de « pronoms accouplés », également dits « doubles », particulière aux grammaires du français pour italophones et absentes des grammaires de référence du français.

1.6. Le pronom personnel de forme conjointe en fonction de complément et le verbe suivi d'un infinitif

Des descriptions mettent en avant un autre point de divergence toujours à propos de la position du pronom personnel de forme conjointe en fonction de complément mais cette fois-ci, dans le cas d'un verbe conjugué suivi d'un infinitif. En voici quelques illustrations :

> **Exemple 19.** « Lorsque en italien, un verbe est accompagné d'un pronom complément et suivi d'un infinitif, en français le pronom se place, généralement, devant l'infinitif ; s'il y a deux infinitifs, le pronom se met devant le dernier. Es. : *Noi vi potremo mandare i campioni*. Nous pourrons vous envoyer les échantillons. *Per potermi fare un'idea di cio, bisogna che io vegga i documenti*. Pour pouvoir me faire une idée de cela, il faut que je voie les documents » (Bassi, 1970 : 380).
>
> **Exemple 20.** « OSSERVAZIONE : Con certi verbi che possono reggere un infinito (*devoir, savoir, pouvoir, vouloir, penser,* ecc.) il pronome personale complemento diretto o indiretto, che in italiano è normalmente unito all'infinito, viene messo in francese fra il verbo principale e l'infinito.
>
> Pensava d'incontrarci. *Il pensait* ***nous*** rencontrer. Doveva parlarmi. *Il devait* ***me*** *parler*. Desideravo parlarvi. *Je désirais* ***vous*** *parler*. Preferiva non scrivergli. *Il préférait ne pas* ***lui*** *écrire*. Desiderava riposarsi. *Il désirait* ***se*** *reposer* » (Bruzzi, 1982 : 153).
>
> **Exemple 21.** « Contraste - Lorsqu'un verbe à l'infinitif suit un autre verbe, les pronoms compléments dépendant de l'infinitif se placent devant celui-ci, sauf si le verbe introducteur est *faire* ou *laisser*.
>
> Ex. : - *Je peux les voir* = posso vederli / li posso vedere *mais*
>
> - *Je le fais savoir* = lo faccio sapere.
>
> - *Je le laisse réfléchir* = lo lascio riflettere » (Freddi, Jamet, 1993 : 130).
>
> **Exemple 22.** « In francese non si puo mai mettere un pronome complemento dopo un infinito [334]! Voglio veder**lo** = *Je veux* ***le*** *voir* » (Vietri, 2003 : 181).

Dans l'exemple 19, la description, nettement comparative, part de l'italien, tout comme dans l'exemple 20 qui tend cependant à limiter les verbes concernés. Dans l'exemple

[334] [En français, on ne peut jamais mettre un pronom complément après un infinitif !].

21, il est intéressant de constater que les auteurs ne mentionnent pas l'objet de comparaison, à savoir la syntaxe italienne, bien que la description résulte de la confrontation des deux systèmes linguistiques, et citent deux exceptions relevant de l'analogie entre le français et l'italien. L'exemple 22 tient plutôt de la prescription, accentuée par le point d'exclamation. Bruzzi, De Stefano (1970 : 120) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 169) ; Beneventi, Pantaleoni (1990 : 263) ; De Gennaro (1997 : 168) ; Jamet (1999 : 98) ; Beneventi (2011 : 119) soulignent de la même manière cette divergence systémique.

1.7. A propos du pronom personnel de forme conjointe en fonction de complément et du verbe à l'impératif

Le pronom personnel de forme conjointe en fonction de complément est enfin l'objet de descriptions inscrites dans une perspective comparative lorsqu'il est rattaché à un verbe à l'impératif. Y sont abordées surtout la question de l'ordre des pronoms et secondairement, leur incorporation au verbe. Voici une illustration du premier cas :

> **Exemple 23.** « L'ordine dei pronomi è invertito rispetto all'italiano. I pronomi sono legati con un trattino al verbo[335]. *Dis-**le-moi** !* = Dimmelo ! *Apporte-**les-nous*** ! = Portaceli ! *Prête-**la-lui*** ! = Prestagliela ! » (Vietri, 2003 : 196).

La même comparaison explicite élaborée à partir de l'italien se retrouve dans Bassi (1970 : 172) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 169) ; Freddi, Jamet (1993 : 132) ; Parodi, Vallacco (1996 : 65) ; Davico (2007 : 108 ; 2010 : 94).

Le second cas est mentionné dans les termes suivants par Beneventi, Pantaleoni (1990 : 257) :

> **Exemple 24.** « ►Δ ***Dimmi*** *cosa fai.* ***Portagli*** *questo libro.* ***Aspettali*** !
> **Dis-moi** ce que tu fais. **Porte-lui** ce livre. **Attends-les** !
> **Attenzione !** In italiano, i pronomi personali possono essere incorporati al verbo. In francese, invece, sono sempre uniti al verbo con un trattino[336] ».

[335] [L'ordre des pronoms est inversé par rapport à l'italien. Les pronoms sont liés au verbe par un trait d'union].

[336] [En italien, les pronoms personnels peuvent être incorporés au verbe. En français, par contre, ils sont toujours unis au verbe à l'aide d'un trait d'union].

On remarque l'injonction « attention ! » qui avertit l'apprenant d'une divergence systémique, encore une fois décrite à partir de l'italien. Parodi, Vallacco (1996 : 65) sont les seuls auteurs à également la souligner.

1.8. Vous vs *Lei*

Nombreux sont, en revanche, les auteurs à orienter leurs descriptions pour signaler la distinction entre la personne de politesse française et la personne de politesse italienne. En voici quelques illustrations :

> **Exemple 25.** « *In francese non si dà del « lei » ma del « **voi** ». Lei* e *Loro*, forme di cortesia, si traducono dunque con **Vous**[337] » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 161).
> **Exemple 26.** « In italiano, la persona di cortesia è il **Lei** (3a persona singolare). In francese, la persona di cortesia è ***vous*** (2a persona plurale)[338] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 116).

On relève dans l'exemple 25 que la description est élaborée à partir de l'italien, les auteurs partant de la forme italienne pour présenter la forme en français puis glisser vers la traduction pour renforcer la compréhension de l'apprenant. Beneventi, Pantaleoni (1990 : 251) ; De Gennaro (1997 : 90) ; Bidaud (2008 : 80) évoquent cette divergence systémique uniquement du point de vue de la correspondance entre les deux langues.

L'exemple 26 fonde également la description sur l'italien sans recourir à la traduction, tout comme dans Bruzzi (1982 : 227) ; Jamet (1999 : 95) ; Ferretti, Galliano (2003 : 41 ; 2006 : 87) ; Parodi, Vallacco (2009 : 46) ; Beneventi (2011 : 32). Bidaud (2008 : 80), enfin, est le seul auteur à mentionner les différences dans le vouvoiement au plan de l'usage :

> **Exemple 27.** « Le vouvoiement, qui varie selon les lieux, les personnes et les usages, est en général plus largement utilisé en français que la forme correspondante italienne. Dans le langage de la publicité, le vouvoiement est plus fréquent en français qu'en italien.
> *Mettez un tigre dans votre moteur*. **Metti una tigre nel motore.**
> Dans un échange entre personnes qui se vouvoient, la généralisation se fait au pluriel (alors que l'italien l'exprime souvent au singulier).
> Comparer :

[337] [En français on ne donne pas du « lei » mais seulement du « voi ». *Lei* et *Loro*, formes de politesse, se traduisent donc par **Vous**].

[338] [En italien, la personne de politesse est **Lei** (troisième personne du singulier). En français, la personne de politesse est ***vous*** (deuxième personne du pluriel)].

Vous *ne voulez pas un peu de thé ? A cinq heures, une bonne tasse de thé ça* ***vous*** *remonte.*
Non vuole un tè ? Alle cinque, una tazza di tè ti dà la carica.
Vous *êtes en colère ! Ça ne m'étonne pas quand* ***vous*** *entendez des choses pareilles, ça ne fait pas plaisir*. **La capisco, quando senti certe cose non ti fa piacere**… ».

La description part du français pour relever les points de contraste dans l'emploi du vouvoiement que l'incitation à « comparer » les exemples en français traduits en italien éclaire.

2. Le pronom possessif : convergence et divergences

Le pronom possessif suscite quelques descriptions mettant en évidence certains aspects systémiques convergents et divergents.

2.1. D'une analogie

L'accompagnement du pronom possessif par l'article défini en français est présenté de manière à le rapprocher du *pronome possessivo*, par deux auteurs à quarante années d'intervalle :

Exemple 28. « In francese, i pronomi possessivi ricevono sempre l'articolo come in italiano[339]. Es. *Quel cheval as-tu vu ?* Quale cavallo hai veduto ? *J'ai vu le tien et le sien*. Ho veduto il tuo e il suo. *De quel livre parlez-vous ? Nous parlons du tien*. Di qual libro parlate ? Parliamo del tuo. *A quels professeurs écrirez-vous ? Nous écrirons aux vôtres et aux nôtres*. A quali professori scriverete ? Scriveremo ai nostri e ai vostri » (Bassi, 1970 : 129).
Exemple 29. « FrIt Come in italiano, i pronomi possessivi sono sempre preceduti dall'articolo determinativo » (Beneventi, 2011 : 130).

On relève que la description concerne d'abord le fait de langue en français dont la comparaison avec le *pronome possessivo* advient dans un deuxième temps par les termes « comme en italien », ces derniers pouvant être aisément supprimés sans rien changer au sens de la formulation. Bruzzi (1982 : 112 – 113) oriente de la même manière la description qu'elle propose du pronom possessif dans le sens du rapprochement avec le *pronome possessivo* italien.

[339] [En français, les pronoms possessifs prennent toujours l'article comme en italien]

2.2. Une question de morphologie

La morphologie du pronom possessif, déjà largement évoquée à propos de l'adjectif possessif, est de nouveau au centre de quelques descriptions. En voici deux illustrations :

> **Exemple 30.** « In italiano, il pronome possessivo è uguale all'aggettivo possessivo[340] » (Beneventi, 2005 : 56).
>
> **Exemple 31.** « In francese, a differenza dell'italiano, i pronomi possessivi differiscono dagli aggettivi possessivi[341] » (Parodi, Vallacco, 2009 : 190) .

Les exemples 30 et 31 abordent la divergence systémique sous un angle totalement opposé. Dans l'exemple 30, en effet, l'auteur la marque en décrivant l'italien tandis que dans l'exemple 31, les auteurs établissent la distinction entre les deux langues dans la description même du français, sans évoquer explicitement ce qui se produit en italien, les termes « à la différence de » suffisant pour la rendre claire pour l'apprenant italophone. Bruzzi (1982 : 112 - 113, 114) ; Jamet (1999 : 65) insistent de la même manière sur cette divergence systémique.

2.3. A propos de l'expression de la possession

L'expression de la possession à l'aide du pronom possessif fait l'objet d'un petit nombre de descriptions orientées de manière à mettre en évidence une convergence et une divergence systémiques. Le rapprochement relatif est effectué notamment à propos de la désignation des proches à l'aide du pronom possessif, comme dans les exemples suivants :

> **Exemple 32.** « I PRONOMI POSSESSIVI - Osservazioni […] Come in italiano, il pronome possessivo può essere talvolta usato sottintendendo il termine **familiari**.[342]
> ***Les miens*** *sont à la mer*. I miei (familiari) sono al mare » (Parodi, Vallacco, 1996 : 51).
>
> **Exemple 33.** « En français on peut, comme en italien, employer les pronoms possessifs sans antécédent dans les cas suivants : 1) Au masculin pluriel, s'il indique les parents, les amis, les partisans. *Faites mes amitiés aux* ***vôtres*** ; 2) Dans les locutions suivantes : **il a fait des siennes** (il a fait des folies, il a fait des tous) ; **il y a mis du sien** (Il a contribué à…) » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 330).

[340] [En italien, le pronom possessif a la même forme que l'adjectif possessif].

[341] [En français, à la différence de l'italien, les pronoms possessifs diffèrent des adjectifs possessifs].

[342] [Comme en italien, le pronom possessif peut être parfois employé en sous-entendant le terme *familiers*].

Exemple 34. « Les pronoms possessifs sont le plus souvent des pronoms représentants ; dans certains cas, ils peuvent avoir une valeur pleinement nominale. C'est le cas pour désigner les membres de la famille ou les proches. *Je passe mes vacances avec* ***les miens***.
Toutefois le français utilise cette forme beaucoup moins fréquemment que l'italien.
I miei non sono d'accordo. *Ma famille (mes parents) ne sont pas d'accord* » (Bidaud, 2008 : 101).

Dans les deux exemples, les termes « comme en italien » rendent l'analogie explicite. On remarque cependant sa temporisation à travers l'adverbe « parfois » dans l'exemple 32. Ce qui est également le cas dans la description proposée dans Bidaud (1994 : 65). L'exemple 33, en revanche, décrit de manière précise et exhaustive les cas dans lesquels l'apprenant peut rapprocher l'emploi du pronom possessif et du *pronome possessivo*. L'exemple 34 est représentatif de la tendance à d'abord privilégier l'analogie pour ensuite la relativiser. Un dernier auteur préfère, quant à lui, plutôt souligner l'aspect différentiel dans l'expression de la possession à l'aide du pronom possessif :

Exemple 35. « ATTENZIONE - Questa moto è mia !
Voilà ***ma*** *moto ! / Cette moto est* ***à moi*** *!*
Contrariamente ai determinanti, i pronomi possessivi francesi sono assai meno usati in francese che in italiano. In particolare, dopo il verbo ***être***, il possesso è indicato dal pronome personale preceduto dalla preposizione ***à***[343] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 168).

La divergence systémique est déduite de l'exemple en italien traduit en français et sert de révélateur à la description du français.

3. De quelques descriptions du pronom relatif

Le pronom relatif fait l'objet d'un nombre réduit de descriptions présentant un écart avec les descriptions proposées dans les grammaires de référence du français. Elles se caractérisent par la mise en avant de quelques divergences systémiques.

[343] [Contrairement aux déterminants, les pronoms possessifs français sont beaucoup moins employés qu'en italien. En particulier, après le verbe ***être***, la possession est indiquée par le pronom personnel précédé de la préposition ***à***].

3.1. « Qui » ou « que » ?

D'aucuns abordent l'aspect morphologique sous l'angle de la comparaison entre les deux langues. Il s'agit des pronoms relatifs « qui » et « que » à propos desquels voici trois descriptions :

> **Exemple 36.** « **NOTA BENE - *Qui* o *que*, come scegliere ?** Verificare la funzione che ha nella subordinata il nome rappresentato dal pronome relativo. Se il verbo della subordinata ha un suo soggetto, il pronome relativo sarà complemento oggetto (***que***) ; se è priva di soggetto sarà il pronome relativo (***qui***) ad assumerne la funzione[344] :
> ► *Voilà l'acteur* ***qu'il aime*** ►*C'est le chanteur* ***qui a*** *le micro* » (De Gennaro, 1997 : 112).
> **Exemple 37.** « Note – Attenzione - In italiano il pronome relativo **che** può essere soggetto o complemento oggetto, e quindi non essere ripetuto nel caso di due relative coordinate. In francese, qui e que hanno due funzioni e due forme diverse e devono essere espressi[345].
> Es Je partirai avec Paul, que je connais bien et qui m'inspire confiance. *Partirò con Paul, che conosco bene e mi ispira fiducia* » (Piserchio, Paravel, 1997 : 141).
> **Exemple 38.** « FrIt In italiano, il pronome ***che*** puo fungere sia da **soggetto** che da **complemento oggetto** mentre in francese vi sono due forme diverse[346].
> *Le livre qui vient de paraître…* *Le livre que j'ai acheté…*
> Il libro che è appena uscito… (soggetto) Il libro che ho comperato…(compl. oggetto) » (Beneventi, 2011 : 56).

L'exemple 36, bien que ne présentant pas d'écart particulier avec les grammaires de référence du français dans la mesure où aucun rapport à l'italien n'apparaît, a cependant été retenu afin de mieux mettre en évidence les descriptions suivantes. Dans l'exemple 37, les auteurs signalent d'abord à l'apprenant que cela représente un point grammatical délicat à l'aide de l'injonction « attention ». Ils décrivent ensuite les fonctions du *pronome relativo che* de manière à faire ressortir la divergence avec le français qui possède un pronom relatif pour le cas sujet et un pronom relatif pour le cas objet. Quant à l'exemple 38, il présente la

[344] [***Qui* ou *que*, comment choisir ?** Vérifier la fonction du nom représenté par le pronom relatif dans la subordonnée. Si le verbe de la subordonnée a son objet, le pronom relatif sera complément d'objet (***que***) ; si il est privé de sujet, ce sera le pronom relatif (***qui***) qui en assumera la fonction].

[345] [Attention - En italien, le pronom relatif **che** peut être sujet ou complément d'objet, et donc ne pas être répété dans deux relatives coordonnées. En français, qui et que ont deux fonctions et deux formes différentes et doivent être exprimés].

[346] [En italien, le pronom ***che*** peut être soit sujet soit complément d'objet tandis qu'en français il existe deux formes différentes].

divergence de façon plus synthétique tout en la marquant explicitement à l'aide d'une construction comparative (en x …tandis qu'en y….).

3.2. Une construction relative mise en évidence

Quelques auteurs insistent en outre sur une divergence résidant dans la construction d'une relative, comme dans l'exemple ci-dessous :

> **Exemple 39.** « D'une langue à l'autre - In italiano, « chi » può introdurre una proposizione relativa essa stessa soggetto o complemento del verbo principale : in questo caso il francese farà precedere il relativo **qui** da un dimostrativo[347].
> Chi la pensa diversamente lo deve dire. → *Ceux qui pensent autrement doivent le dire*.
> Pensate a chi non ha niente da mangiare. → *Pensez à ceux qui n'ont rien à manger* » (Jamet, 1999 : 115).

On relève que l'auteur commence par décrire la construction en italien pour ensuite livrer la construction correspondante en français, mettant ainsi en évidence une différence entre les deux langues. Le souci de signaler ce point différentiel est relativement récent dans la mesure où on ne le retrouve pas avant Ferretti, Galliano (2003 : 61 - 62 ; 2006 : 107 - 108) ; Bidaud (2008 : 104) ; Davico (2010 : 327).

3.3. A propos du pronom relatif « dont »

Le pronom relatif « dont », enfin, est également décrit par rapport à son correspondant italien *cui*. C'est une question d'article qui différencie les deux, comme l'explique l'exemple :

> **Exemple 40.** « *Voilà un beau cadeau **dont le** prix n'est pas très élevé* (Ecco un bel regalo **il cui** prezzo non è molto alto)
> N.B. In francese *dont* è seguito dall'articolo determinativo mentre in italiano l'articolo precede il pronome relativo[348] » (Vietri, 2003 : 253).

La description est amorcée par un exemple en français traduit entre parenthèses en italien pour être ensuite développée dans une perspective nettement comparative au moyen de la structure « en x … tandis qu'en y … ». Peu mise en avant, on en retrouve néanmoins des

[347] [En italien, « chi » peut introduire une proposition relative, elle-même sujet ou complément du verbe principal : dans ce cas le français fera précéder le relatif **qui** d'un démonstratif].

[348] [En français, *dont* est suivi de l'article défini tandis qu'en italien l'article précède le pronom relatif].

traces tout au long de la période analysée dans Bassi (1970 : 141) ; Rocca, Serafini (1987 : 120) ; De Gennaro (1997 : 112).

4. Le pronom interrogatif : la morphologie une fois encore en question

Le pronom interrogatif est au centre de rares descriptions présentant un écart avec les grammaires de référence du français uniquement du point de vue de sa morphologie. De nouveau, le français et l'italien ne comptent en effet pas le même nombre de formes de l'interrogatif, comme il est exposé dans l'exemple suivant :

> **Exemple 41.** « Non confondete gli aggettivi interrogativi con i pronomi interrogativi (espressi entrambi in italiano con *qual, quale, quali*[349]).
> ***Quelle** émission préférez-vous ?* Quale trasmissione preferite ? (aggettivo)
> *De ces émissions, **laquelle** préférez-vous ?* Di queste trasmissioni, quale preferite ? (pronome) » (Ferretti, Galliano, 2003 : 67).

Les auteurs attirent l'attention de l'apprenant sur le fait de ne pas confondre l'adjectif interrogatif et le pronom interrogatif en français dans la mesure où en italien *l'aggettivo interrogativo* et il *pronome interrogativo* possèdent des formes identiques. On relève la discrète formulation de la comparaison, plus clairement évoquée à travers les exemples en français traduits en italien pour chacun desquels il est précisé s'il s'agit de l'adjectif interrogatif ou du pronom interrogatif. Cette divergence de type morphologique est également mise en évidence dans Parodi, Vallacco (1996 : 92) ; Piserchio, Paravel (1997 : 162) ; Vietri (2003 : 267) ; Ferretti, Galliano (2006 : 115). On relève en outre le caractère relativement récent de sa mise en évidence.

Conclusion

La classe des pronoms fait l'objet de moins de descriptions présentant des écarts avec les grammaires de référence du français que celle des déterminants. On relève néanmoins l'importance de certains faits de langue, en termes de nombre d'auteurs qui les évoquent et en termes de constance tout au long de la période étudiée. La classe des pronoms personnels est de loin la plus décrite dans une perspective mettant en évidence surtout des divergences avec la langue italienne. On retient notamment, tout comme dans le cas de l'article, l'expression du

[349] [Ne confondez pas les adjectifs interrogatifs et les pronoms interrogatifs (exprimés tous les deux en italien par *qual, quale, quali*)].

pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet rendue obligatoire dans la description fournie par les grammaires du français pour italophones, par rapport à l'emploi du *pronome personale soggetto* italien. La forme disjointe se trouve également au centre de nombre de descriptions dans la mesure où elle n'a pas d'équivalent en italien, qui ne connaît en effet qu'une forme de pronom personnel en fonction de sujet. On relève en outre la préférence des grammaires du français éditées en Italie pour les dénominations « forme tonique » se rapportant au pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet et « forme atone » désignant le pronom personnel de forme disjointe en fonction de sujet. Ces termes « tonique, atone » sont directement liés à la grammaire italienne qui les rattache par contre aux pronoms personnels en fonction de complément. Tandis que les grammaires de référence du français les distinguent le plus souvent à l'aide des termes « conjointe, disjointe ».

Il est à nouveau très intéressant de relever quelques descriptions tournées de façon à fournir à l'apprenant italophone un moyen de se conformer à la norme grammaticale du français. Il s'agit tout d'abord d'un ouvrage qui, au lieu de se contenter d'opposer l'aspect obligatoire de l'expression du pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet au caractère facultatif de son correspondant italien, transforme cette divergence en règle opératoire permettant à l'apprenant de comprendre dans quelle situation il doit l'employer. De la même manière, et de façon plus importante au vu du nombre d'auteurs y recourant, la divergence systémique rattachée au pronom personnel de forme disjointe est exploitée à l'avantage de l'apprenant pour lui faire reconnaître les situations dans lesquelles il lui faut l'employer en français. Ces deux cas démontrent que les auteurs réussissent à tirer parti des divergences qu'ils utilisent comme révélateur de la grammaire du français : ils incitent ainsi l'apprenant à s'appuyer sur sa langue « maternelle » pour mieux s'approprier la langue cible.

Chapitre 4 - Les indéfinis : des contextualisations au cas par cas

Les indéfinis font l'objet d'une importante description en termes de nombre de pages qui leur sont consacrées dans le corpus. La catégorisation des indéfinis varie d'un auteur à l'autre, mais les descriptions qui présentent un écart avec les grammaires de référence du français portent plutôt sur des spécificités relatives à chaque indéfini que sur un fait de langue concernant une catégorie d'indéfinis. Nous n'avons donc eu d'autre choix que celui d'adopter une présentation fondée sur un examen au cas par cas.

1. Des approches différentes

Les grammaires de référence du français présentent des divergences dans le traitement des indéfinis. H. Bonnard (1995 : 187) d'abord, après avoir exposé les difficultés à les classer, les aborde un par un. J.C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard, pour leur part, traitent ensemble les adjectifs et les pronoms indéfinis, dont ils proposent un classement, d'après leur sens et leur nature grammaticale. M. Grevisse (2011), enfin, distingue d'un côté les déterminants indéfinis et de l'autre, les pronoms indéfinis qu'il décrit d'abord de manière générale, puis au cas par cas, sous le titre « Etudes particulières ». Les indéfinis sont alors présentés les uns à la suite des autres du point de vue de leur sens, de leur emploi, de leur morphologie.

Les grammaires du français pour italophones adoptent l'une ou l'autre de ces approches, en fonction du sens ou en les examinant un par un. Quelle que soit la langue de rédaction de l'ouvrage, tous privilégient les indéfinis français comme entrée, insérant cependant parfois des remarques fondées sur un *indefinito* italien en rapport avec l'indéfini abordé.

2. De quelques divergences à propos de « tout » pronom et adjectif

« Tout » pronom et « tout/e/s/es » adjectif font l'objet de nombreuses descriptions destinées à mettre en évidence les divergences systémiques avec *tutto* italien. L'aspect le plus abondamment évoqué porte sur l'expression « tout le monde » qui ne constitue pas tant une divergence systémique qu'un risque d'interférence. Les exemples ci-dessous sont représentatifs des formulations présentes dans les grammaires du français pour italophones :

Exemple 1. « Δ ***Tutti*** *conoscono Pavarotti*. **Tout le monde** connaît Pavarotti.

*Pavarotti è conosciuto **in tutto il mondo***. Pavarotti est connu **dans le monde entier**.

Non si confonda ***tout le monde*** (= *tutti*) con ***le monde entier*** (= *tutto il mondo*)[350] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 97).

Exemple 2. « *Tout le monde* exige la 3e personne du singulier (ital. *tutti*). » (Freddi, Jamet, 1993 : 110).

Exemple 3. « A la différence de l'italien **tutti**, *tous* n'est pas nominal. On utilise *tout le monde, les gens :*

Tutti gli vogliono bene. *Tout le monde l'aime.*

Sono andati via tutti. *Tout le monde est parti.*

Par conséquent on traduira la phrase : **Ha girato tutto il mondo** par *Il a visité le monde entier*. » (Bidaud, 1994 : 71)

Exemple 4. « *Tout le monde*. → Tutti – *Le monde entier*. → Tutto il mondo » (Jamet, 1999 : 84)

Exemple 5. « FrIt *Tout le monde* è un falso amico ! Significa infatti *tutti* : **tutto il mondo** si traduce in francese con *le monde entier*[351] » (Beneventi, 2011 : 97).

Les auteurs ne soulignent pas tout à fait les mêmes faits de langue. L'exemple 1 représente une mise en garde adressée à l'apprenant sur la confusion possible entre « tout le monde » et « le monde entier », dans la mesure où comme il est très bien montré, « tout le monde » est très proche de *tutto il mondo* qui signifie « le monde entier ». L'apprenant peut ainsi être tenté d'emprunter ce raccourci linguistique. L'exemple 2 focalise la description sur l'emploi de la troisième personne du singulier avec « tout le monde », son correspondant italien *tutti* réclamant la troisième personne du pluriel. Rocca, Serafini (1987 : 132) privilégient également cet aspect.

Contrairement aux exemples précédents, l'exemple 3 fournit d'abord l'explication grammaticale pour laquelle *tutti* ne se traduit pas « tous », en l'inscrivant toujours dans une perspective nettement comparative à l'aide des termes « à la différence de ». Puis la confusion possible entre « tout le monde » et *tutto il mondo* est évoquée de manière implicite au moyen de la traduction proposée. Piserchio, Paravel (1997 : 150) ; Bidaud (2008 : 54) abordent cette divergence en livrant également l'explication grammaticale. L'exemple 4 illustre la façon dont certains auteurs se contentent de donner les équivalences dans les deux langues afin de

[350] [Ne pas confondre ***tout le monde*** (= *tutti*) avec ***le monde entier*** (= *tutto il mondo*)].

[351] [*Tout le monde* est un faux ami ! Il signifie en effet *tutti* : **tutto il mondo** se traduit en français par *le monde entier*].

prévenir la confusion possible. De Gennaro (1997 : 100) procède de même en ne présentant cependant que le cas de « tout le monde » équivalent à *tutti*.

Les autres descriptions présentant un écart avec les grammaires de référence du français dans le sens où elles sont fondées sur une comparaison systémique portent sur divers faits de langue liés à « tout » adjectif et « tout/e/s/es » pronom. L'idée de périodicité que l'adjectif peut rendre est ainsi mentionnée dans une perspective comparative dans l'exemple ci-dessous :

> **Exemple 6.** « *Lo vedo **tutti i giorni***. Je le vois **tous les jours**.
> *Il corridore si ferma **ogni cento metri.*** Le coureur s'arrête **tous les cent mètres**.
> *Marc telefona ai suoi genitori **ogni due giorni.*** Marc téléphone à ses parents **tous les deux jours.**
> L'aggettivo ***tous*** (***toutes***) può esprimere un'idea di periodicità e iterazione nel tempo e nello spazio ; essa può essere anche definita numericamente. Si notino le differenze tra italiano e francese[352] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 94)

De Gennaro (1997 : 100) la souligne également, mais de manière moins importante, sous la forme d'un *Nota Bene*. La position aussi bien du pronom que de l'adjectif est, en outre, abordée par d'aucuns :

> **Exemple 7.** « Contraste
> a) Attention, en italien, *tutto, tutti* se place après le participe passé ou l'infinitif.
> Ex. : - Li ho invitati = *Je les ai tous invités*.
> - Vuole vederli tutti = *Il veut tous les voir* » (Freddi, Jamet, 1993 : 113)

On retrouve cette même mise en évidence dans Jamet (1999 : 84) ; Beneventi (2011 : 97). Piserchio, Paravel (1997 : 150, 151), quant à eux, insistent plutôt sur la position de *tutto* traduit par le pronom « tout » et de *tutti* traduit par « tout le monde » dans les phrases négatives. Tandis que Jamet (1999 : 84) mentionne la position du pronom lorsqu'il est complément d'un verbe à l'infinitif par rapport à celle de *tutto* dans le même cas. Ces exemples sont représentatifs de la diversité des aspects privilégiés, décrits sous l'angle de la comparaison systémique.

[352] [L'adjectif ***tous*** (***toutes***) peut exprimer une idée de périodicité et d'itération dans le temps et dans l'espace ; elle peut aussi être définie numériquement. On remarque les différences entre l'italien et le français].

3. A propos de « autre »

L'indéfini « autre » est principalement décrit dans le sens de mettre en évidence des divergences avec l'italien par rapport à sa position. Celle qu'il adopte lorsqu'il dépend d'un numéral, bien que déjà évoquée à propos des adjectifs numéraux, est de nouveau mentionnée par certains tels que Bruzzi, De Stefano (1970 : 75) ; Freddi, Jamet (1993 : 114) ; Jamet (1999 : 87)

Mais plus généralement, sa position est fixe par rapport à son équivalent italien, comme le montre l'exemple ci-dessous :

> **Exemple 8.** « [Autre] va sempre usato con un altro determinante, articolo, determinante possessivo o numerale. L'ordine dei determinanti può essere diverso in italiano e in francese ; va tuttuavia ricordato che in francese « autre » va sempre messo dopo gli altri determinanti[353].
> Es Il est passé par un autre chemin. *Ha preso un'altra strada*.
> J'ai choisi l'autre solution. *Ho scelto l'altra soluzione*.
> Tous mes autres amis sont venus. *Tutti gli altri amici miei sono venuti.*
> J'ai rencontré deux autres personnes. *Ho incontrato altre due persone.*
> J'ai invite nos deux autres amis. Ho *invitato gli altri nostri amici* » (Piserchio, Paravel, 1997 : 86).
> **Exemple 9.** « FrIt Contrariamente all'italiano, *autres* segue gli aggettivi numerali e possessivi[354].
> *J'ai acheté deux autres livres*. Ho comprato **altri** due libri.
> *Voilà mes autres élèves*. Ecco gli **altri** miei allievi » (Beneventi, 2011 : 93).

Bruzzi, De Stefano (1970 : 75) en restent également sur un plan général quant à la position de « autre » en français mais les deux ouvrages établissent néanmoins la règle selon laquelle, par rapport à l'italien, l'indéfini est toujours placé après les autres déterminants se rapportant au même nom. L'exemple 9 limite cette règle aux adjectifs numéraux et possessifs dans la mesure où en italien, *l'articolo* se place également avant *altro/a/i/e*.

Le second aspect qu'un petit nombre d'auteurs décrit du point de vue de la comparaison avec l'italien concerne la confusion possible entre « d'autres » et « des autres ». Elle est exposée dans les termes suivants :

---

[353] [*Autre* est toujours employé avec un autre déterminant, article, déterminant possessif ou numéral. L'ordre des déterminants peut être différent en italien et en français ; on doit cependant rappeler qu'en français, « autres » est toujours placé après les autres déterminants].

[354] [Contrairement à l'italien, *autres* suit les adjectifs numéraux et possessifs].

Exemple 10. « Non bisogna confondere d'autres et des autres.

D'autres è invariabile, d' rappresenta de, determinante indeterminativo (des) davanti a un plurale.

Des autres è una forma di les autres, quando questo è preceduto dalla preposizione de ; de + les forma infatti des[355].

Es Certains sont venus, d'autres non. *Alcuni sono venuti, altri no*.

Nous avons parlé de certains problèmes, maintenant nous nous occuperons des autres. *Abbiamo parlato di alcuni problemi, adesso ci occuperemo degli altri* » (Piserchio, Paravel, 1997 : 154).

Exemple 11. « **D'autres** = (*degli*) *altri*, (*delle*) *altre* ; ha un senso partitivo (in italiano la preposizione può essere soppressa).

Exemple Cette robe ne vous plaît pas ? *Questo vestito non le piace ?* Nous avons d'autres modèles à vous présenter. *Abbiamo degli altri modelli da presentarle.*

Des autres = *degli altri/delle altre* ; è complemento del nome (complemento di specificazione ; in italiano la preposizione non può essere soppressa)[356].

Exemple Elle ne ressemble pas à ses copines. *Non assomiglia alle sue amiche.* Elle est différente des autres. *È diversa dalle altre* » (Davico, 2007 : 114).

Dans l'exemple 10, l'avertissement quant au risque de confusion est clairement posé. L'explication qui suit décrit uniquement ce qui se produit en français, mais l'objectif est de permettre à l'apprenant de repérer les divergences systémiques. Les exemples en français traduits en italien achèvent de les fixer. L'exemple 11 tente de retourner les divergences systémiques à l'avantage de l'apprenant afin de lui permettre de reconnaitre dans quel cas on emploie « d'autres » et dans quel cas on emploie « des autres ». On remarque cependant que l'analyse grammaticale ne corrobore pas celle exposée dans l'exemple 10. Dans ce dernier, les auteurs catégorisent le « des » de « des autres » du point de vue français, dans le sens où ils l'étiquettent *determinante indeterminativo*, tandis que dans l'exemple 11, l'auteur le catégorise du point de vue italien dans la mesure où *l'articolo indeterminativo* n'a pas de forme plurielle et l'emprunte à *l'articolo partitivo*. Cependant son caractère facultatif dans la

[355] [Il ne faut pas confondre d'autres et des autres. D'autres est invariable, d' représente de, déterminant indéfini (des) devant un pluriel. Des autres est une forme de les autres, quand celui-ci est précédé des prépositions les ; de + les forme en effet des].

[356] [**D'autres** = (*degli*) *altri*, (*delle*) *altre* ; a un sens partitif (en italien la préposition peut être supprimée). […] Des autres = *degli altri/delle altre* ; est complément du nom (complément de spécification ; en italien la préposition ne peut pas être supprimée)].

syntaxe italienne est un critère qui fonctionne pour distinguer « d'autres » de « des autres » en français, tout comme le caractère obligatoire de la *preposizione articolata* en italien l'est dans le cas de « des autres ». On relève néanmoins une incohérence entre l'explication grammaticale (complément du nom = *del*) et l'exemple (comparaison = *dal*), corrigée par ailleurs dans Davico (2010 : 99) qui relève de la même manière la divergence. On retiendra cependant que l'intention de l'auteur est de fournir à l'apprenant une clé lui permettant de distinguer les deux cas.

Un dernier ouvrage aborde ces divergences systémiques sous un angle légèrement différent :

> **Exemple 12.** « Contraste
> b) Devant *autre*, l'article *des* devient *de* et il est toujours exprimé.
> Ex. : - *D'autres réunions* » (Freddi, Jamet, 1993 : 110).

On note que les auteurs n'évoquent qu'un seul aspect de la difficulté soulevée dans les exemples 10 et 11, dans la mesure où ils ne mentionnent que le cas de « d'autres ». La description se trouve ainsi tronquée, car on sait que l'apprenant peut rencontrer « des autres ». La transformation de « des » en « de » n'est donc pas une règle, comme l'exemple le laisse entendre. Le caractère obligatoire de son expression est malgré tout mis en avant, de façon à souligner implicitement la divergence systémique qu'elle constitue avec le caractère facultatif de *l'articolo partitivo* italien.

4. A propos de « rien »

L'indéfini « rien » fait l'objet de quelques descriptions placées dans une perspective comparative, à propos notamment de sa position, comme l'illustre l'exemple ci-dessous :

> **Exemple 13.** « FrIt Nei tempi composti, *rien* **precede il participio passato**. Con i verbi *pouvoir, devoir, vouloir, savoir*, seguiti da un infinito *rien* precede l'infinito[357].
> *Je n'ai rien vu*. Non ho visto niente. *Je ne veux rien savoir*. Non voglio vedere niente » (Beneventi, 2011 : 70).

[357] [Dans les temps composés, *rien* **précède le participe passé**. Avec les verbes *pouvoir, devoir, vouloir, savoir*, suivis d'un infinitif *rien* précède l'infinitif].

L'auteur distingue deux cas dans lesquels la position de « rien » diverge de celle de *niente*. Il s'agit des temps composés et de certains verbes suivis d'un infinitif dont il est le complément. Cette description, tout en ayant pour but de mettre en évidence des divergences systémiques, ne compare les deux langues qu'au moyen des exemples en français traduits en italien. Jamet (1999 : 83, 204) propose une description similaire tandis que Bidaud (1994 : 348) et Bidaud (2008 : 228, 234) opposent explicitement les deux langues.

5. A propos de « quiconque »

« Quiconque » est un autre pronom indéfini décrit de manière à mettre en évidence une divergence systémique avec son correspondant italien *chiunque*. Voici les principales descriptions recueillies :

> **Exemple 14.** « *Quiconque* rifiuta il congiuntivo e vuole i due verbi allo stesso tempo[358] » (Bruzzi, 1982 : 214).
>
> **Exemple 15.** « Δ a) ***Chiunque*** *abbia rotto questo vetro deve pagarlo*. **Quiconque** a cassé cette vitre est obligé de la payer.
>
> *Risponderete a* ***chiunque*** *vi interroghi*. Vous répondrez à **quiconque** vous interrogera.
>
> ***Chiunque*** *venisse prima delle 9, troverebbe l'ufficio chiuso*. **Quiconque** viendrait avant 9h, trouverait le bureau fermé.
>
> **Quiconque** – […] frequente soprattutto nel linguaggio formale, *quiconque* è utilizzato in rapporto a due verbi coniugati allo stesso modo[359] […] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 23).
>
> **Exemple 16.** « Quando il pronome [quiconque] è utilizzato all'interno di una frase ipotetica, in francese si usa il condizionale sia nella protasi che nell'apodosi, mentre in italiano si usa il modo congiuntivo (protasi) e condizionale (apodosi)[360].
>
> Es Quiconque voudrait participer au voyage devrait s'inscrire immédiatement. *Chiunque volesse partecipare al viaggio dovrebbe iscriversi subito* » (Piserchio, Paravel, 1997 : 149).
>
> **Exemple 17.** « **Osservazione. – Quiconque** rifiuta il congiuntivo ; vuole il verbo della proposizione subordinata allo stesso *modo* e allo stesso *tempo* del verbo della proposizione principale[361] » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 195).

---

[358] [*Quiconque* refuse le subjonctif et veut deux verbes au même temps].

[359] [**Quiconque – […]** fréquent surtout dans le langage formel, *quiconque* est employé avec deux verbes conjugué au même mode].

[360] [Quand le pronom *quiconque* est employé à l'intérieur d'une phrase hypothétique, en français on emploie le conditionnel aussi bien dans la protase que dans l'apodose, alors qu'en italien on emploie le mode subjonctif (protase) e conditionnel (apodosi)].

Dans l'exemple 14, l'auteur aborde la divergence systémique résidant dans l'emploi des modes et des temps des verbes auxquels « quiconque » et *chiunque* se rapportent sous la forme d'une note de bas de page. On remarque la comparaison implicite sur laquelle est fondée la description, car le « refus » du subjonctif et l'emploi d'un même temps pour deux verbes conjugués rattachés à « quiconque » sont des précisions apportées en ce qu'elles divergent des faits de langue relatifs à *chiunque*. Dans l'exemple 15, les auteurs insistent sur l'emploi d'un même mode pour deux verbes se rapportant à « quiconque », sans souligner l'impossibilité de recourir au subjonctif pour le premier verbe, comme cela se produit pour *chiunque*. Il est vrai que les exemples parlent assez d'eux-mêmes et permettent une comparaison implicite entre les deux langues.

L'exemple 16 est en revanche représentatif d'une description nettement fondée sur cette opposition systémique entre « quiconque » et *chiunque*. On remarque cependant que les auteurs se limitent à décrire l'emploi des temps dans les deux langues sans pour autant insister sur l'impossibilité d'utiliser le subjonctif en français, à la différence de l'exemple 14 et de l'exemple 16. Dans ce dernier, les auteurs se montrent plus explicites quant aux cas dans lesquels il faut veiller à la différence d'emploi des temps.

6. A propos de « quelque(s) »

L'indéfini « quelque » fait également l'objet d'un petit nombre de descriptions qui mettent en évidence deux faits de langue divergents en italien et en français. Il s'agit pour les uns d'attirer l'attention de l'apprenant sur son caractère variable en français par rapport à *qualche* invariable et pour les autres, sur l'impossibilité d'être employé avec un déterminant possessif, contrairement à ce qu'il peut se produire en italien. Voici quelques–unes des descriptions proposées :

> **Exemple 17.** « ►Δ *C'era solo* ***qualche*** *negozio aperto.* Il n'y avait que **quelques** magasins ouverts. *Ci sono* ***alcuni*** *ragazzi e* ***alcune*** *ragazze della mia scuola*. Il y a **quelques** garçons et **quelques** filles de mon école. **Les quelques** personnes que j'ai rencontrées allaient très vite. (= *le poche persone che*…) Répondez à ces quelques questions. (= à ce petit nombre de …)
> Attenzione ! In italiano, *qualche* è invariabile e può essere sostituito dall'aggettivo *alcuno* (var.)[362] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 91).

[361] [**Observation. – Quiconque** refuse le subjonctif ; il exige le verbe de la proposition subordonnée au même mode et au même temps que le verbe de la proposition principale].

[362] [Attention ! En italien, *qualche* est invariable et il peut être remplacé par l'adjectif *alcuno* (var.)].

Exemple 18. « Mentre in italiano l'aggettivo *qualche*, con il significato di *alcuni*, è sempre usato al singolare, in francese si usa sempre al plurale[363].

Mi fermerò **qualche** giorno. Mi fermerò **alcuni** giorni. *Je resterai ici* ***quelques jours***.

Qualche ragazzo giocava sulla neve. **Alcuni** ragazzi giocavano sulla neve. ***Quelques enfants*** *jouaient sur la neige* » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 128).

Exemple 19. « A differenza dell'italiano, quelque non può essere usato con l'articolo né con il determinante possessivo ; bisogna quindi esprimere il possesso con la forma à + **pronome personale**[364]. Es Quelques amis à nous sont venus. *Qualche nostro amico è venuto* » (Piserchio, Paravel, 1997 : 87).

Dans l'exemple 17, les auteurs déduisent des exemples, non pas la description du français par rapport à l'italien, mais la description de l'italien. Ils présentent ce que *qualche* présente de divergent par rapport à « quelque ». Ils fournissent en outre à l'apprenant une clé lui permettant de repérer cette divergence systémique, à savoir lorsque *qualche* a le sens de *alcuni*. Une appropriation facilitée du français par l'apprenant semble passer ici par une connaissance de sa langue « maternelle ».

L'exemple 18 présente le fait de langue relatif à *qualche* de la même manière que dans l'exemple précédent avant d'aborder l'emploi de « quelques » en ce qu'il a de divergent. Dans l'exemple 19, les auteurs relèvent une autre différence qui regarde plutôt l'impossibilité d'accompagner « quelque » d'un déterminant possessif. Cette description n'a de sens que pour l'apprenant italophone, dans la mesure où cela constitue une différence par rapport à sa propre langue de départ dans laquelle cette possibilité existe. Les termes « à la différence de » sont assez explicites. Le second mouvement de la description consiste à donner à l'apprenant les moyens linguistiques d'exprimer la possession avec « quelque ». Jamet (1999 : 85) souligne cet aspect de la même manière mais sous la forme d'une simple mise en équivalence des expressions française et italienne.

[363] [Alors qu'en italien l'adjectif *qualche*, signifiant *alcuni*, est toujours employé au singulier, en français il s'emploie toujours au pluriel].

[364] [A la différence de l'italien, quelque ne peut pas être employé avec l'article ni avec le déterminant possessif ; il faut donc exprimer la possession avec la forme à + **pronom personnel**].

7. De quelques autres divergences

Plusieurs divergences systémiques sont par ailleurs soulignées ça et là. Nous avons principalement retenu le cas de « aucun » sur lequel deux auteurs attirent l'attention de l'apprenant :

> **Exemple 20.** « D'une langue à l'autre […] Il pronome **aucun** si oppone a **personne** in quanto si definisce rispetto a un gruppo di riferimento[365].
> Avevo invitato tutti i miei compagni. Nessuno di loro è venuto. → *Aucun d'eux n'est venu.*
> Nessuno è venuto a vedere il film. → *Personne n'est venu voir le film* » (Jamet, 1999 : 83).
> **Exemple 21.** « Attenzione a non confondere l'aggettivo *aucun* (= nessuno) con l'aggettivo italiano « alcuno » che ha spesso valore positivo (= qualche ► *quelques*)[366] » (Beneventi, 2011 : 70).

Dans l'exemple 20, l'auteur souligne la divergence relative à l'emploi de deux pronoms indéfinis distincts en français dans le cas où l'italien utilise seulement *nessuno*. La description concerne ce qu'il se produit en français tout en n'ayant de sens que par rapport à l'italien, ce qu'illustrent bien les exemples proposés d'abord en italien, traduits ensuite en français. Dans l'exemple 21, l'auteur interpelle l'apprenant au moyen de l'injonction « attention » sur une confusion possible entre « aucun » et *alcuno* qui sont très proches phonétiquement et graphiquement. Cette remarque ne relève pas tant d'une divergence systémique que d'un risque d'interférence. Jamet (1999 : 87) le souligne de la même façon sous la forme de la mise en équivalence entre les expressions française et italienne, sans commentaire descriptif.

D'autres aspects propres à certains indéfinis sont, par ailleurs, signalés isolément. Pour n'en citer que quelques-uns, c'est le cas dans Rocca, Serafini (1987 : 138) qui indiquent que « Contrairement à votre langue maternelle, plusieurs n'a pas de singulier » ; dans Piserchio, Paravel (1997 : 88) selon lesquels « A differenza dell'italiano non si può usare « même » con un determinante possessivo[367] » ou encore dans Piserchio, Paravel (1997 : 148) qui précisent, quant à eux, que « A differenza dell'italiano « uno », un non può essere usato da solo con un

[365] [Le pronom **aucun** s'oppose à **personne** dans la mesure où il se définit par rapport à un groupe de référence].

[366] [Attention à ne pas confondre l'adjectif aucun (= *nessuno*) avec l'adjectif italien « alcuno » qui a souvent une valeur positive (= *qualche* ► quelques)].

[367] [A la différence de l'italien, on ne peut pas employer « même » avec un déterminant possessif].

valore di indefinito[368] ». Les autres descriptions fondées sur la comparaison systémique sont orientées dans le sens de mettre en évidence les équivalences entre les syntaxes françaises et italiennes.

Conclusion

Les indéfinis, relativement à la place qui leur est accordée dans les grammaires du français pour italophones et en raison de la difficulté à les catégoriser, ne font pas l'objet de descriptions générales contextualisées en tant que classe mais au cas par cas. Cela oblige les auteurs à aborder les divergences systémiques de manière isolée et plus souvent sous le rapport de l'équivalence entre les mots des deux langues que sous l'angle de la description même.

Les indéfinis que nous avons retenus en raison de leurs descriptions qui présentent des écarts avec les grammaires de référence du français manifestent des divergences systémiques liées à leur position ou au temps qu'ils exigent. Certains sont également signalés parce qu'un mot italien a plusieurs correspondants français ou bien parce qu'ils représentent un risque potentiel d'interférence, comme dans le cas de « tout le monde » (= *tutti*) *vs tutto il mondo* (= *il mondo intero*). La description de cette classe grammaticale qui présente déjà en soi des difficultés est compliquée par la mise en relation avec l'italien que s'imposent nombre d'auteurs.

[368] [A la différence de l'italien « uno », *un* ne peut pas être employé seul avec une valeur d'indéfini. Il faut dans ce cas recourir à *quelqu'un* ou bien à une locution plus complexe].

Chapitre 5 - Prépositions, adverbes et conjonctions : des descriptions adaptées disparates

Nous avons regroupé dans ce chapitre les classes grammaticales de la préposition, de l'adverbe et de la conjonction dans la mesure où elles ont en commun de catégoriser des mots invariables. Elles ne font néanmoins pas toutes l'objet de descriptions importantes inscrites dans une perspective comparative.

1. Des divergences importantes entre prépositions et *preposizioni*

La préposition occupe une place conséquente dans les grammaires du français pour italophones en termes de pages qui lui sont consacrées. Cette classe grammaticale présente en effet des divergences systémiques dont le nombre et le caractère disparate constituent un défi pour les auteurs.

1.1. De la difficulté de l'enseignement/apprentissage des prépositions

La grande classe des prépositions n'est pas traitée dans tous les ouvrages de manière uniforme. D'aucuns justifient leur présentation par rapport aux difficultés multiples que l'apprenant rencontrera fatalement au cours de leur appropriation, comme dans les exemples ci-dessous :

> **Exemple 1.** « Siccome parecchie preposizioni, a cagione dei loro diversi significati, presentano delle non lievi difficoltà in tutte le lingue, e specialmente in francese, stimiamo indispensabile lo spiegare il valore delle più importanti, prendendo per base le preposizioni italiane, affinché lo scolaro possa formarsi un'idea chiara del loro valore[369] » (Bassi, 1970 : 315).
>
> **Exemple 2.** « AVVERTENZA : L'uso delle preposizioni costituisce un'indubbia difficoltà e non pochi sono « les faux amis », cioè differenze di costruzione, sottili se si vuole, ma sempre resistenti e evidenti. Ci è parso, quindi, che non fosse opportuno semplificare quest'argomento col pericolo d'incorrere in serie e gravi lacune, dato che la preposizione interviene nella costruzione della frase con notevole importanza. Abbiamo svolto la materia sotto tre aspetti :

[369] [Etant donné que de nombreuses prépositions, en raison de leurs significations diverses, présentent de légères difficultés dans toutes les langues, et spécialement en français, nous estimons indispensable d'expliquer la valeur des plus importantes, en prenant pour base les prépositions italiennes, de manière que l'élève puisse se faire une idée claire de leur valeur].

preposizione semplice, locuzione prepositiva, locuzione particolare (quello che assai spesso si chiama « gallicismo »), dando modo all'insegnante di graduarne lo studio e di proporre all'alunno il maggior numero possibile di casi per abituarlo sull'esempio, più che sulla regola, la quale, in questo delicato argomento, è spesso troppo ricca di eccezioni[370] » (Bruzzi, 1982 : 410).

Exemples 3. « RESUME […] Les prépositions et les locutions prépositives donnent lieu à un nombre considérable de **locutions particulières** qui constituent un fond inépuisable et une source de déboires… grammaticaux » (Bruzzi, 1982 : 442).

Dans l'exemple 1, l'auteur, une fois posé clairement le degré de difficulté que constitue l'apprentissage des prépositions en français, en fait la raison principale de son choix de les aborder par le biais des prépositions italiennes. Cette démarche semble lui assurer une bonne assimilation des valeurs de leurs correspondantes françaises. L'exemple 2 est un avertissement à l'apprenant sur les nombreux « faux amis », du fait de la proximité des deux langues. L'auteur expose ensuite la façon dont elle les a présentées et qui lui paraît la plus appropriée pour bien mettre en évidence les divergences systémiques. Elle ne le spécifie pas ici, mais elle aussi part des prépositions italiennes pour amener l'apprenant aux prépositions françaises. L'exemple 3 est tiré du même ouvrage et résume bien, dans des termes non savants, la situation à laquelle est confronté l'apprenant en abordant les prépositions. Ces réflexions d'ordre général sont cantonnées aux années 1970/1982. On en retrouve cependant une trace en 1996, mais sous la forme d'une simple mise en garde :

Exemple 4. « Attenzione ! Spesso non c'è corrispondenza tra italiano e francese nell'uso delle preposizioni. Talvolta la preposizione è presente solo in una delle due lingue[371] » (Parodi, Vallacco, 1996 : 205).

[370] [AVERTISSEMENT : L'emploi des prépositions constitue une indubitable difficulté et nombreux sont « les faux amis », c'est-à-dire les différences de construction, subtiles si l'on veut mais toujours résistantes et évidentes. Il nous est donc apparu qu'il ne serait pas opportun de simplifier ce sujet avec le danger de commettre de sérieuses et graves lacunes, étant donné que la préposition intervient dans la construction de la phrase de manière importante. Nous avons développé le sujet sous trois angles : les prépositions simples, les locutions prépositionnelles, les locutions particulières (ce qu'on appelle souvent « gallicisme »), en donnant le moyen à l'enseignant d'en graduer l'étude et de proposer à l'élève le plus de cas possible pour l'habituer à l'aide de l'exemple plus qu'à l'aide de la règle, qui dans ce sujet précis, est souvent trop riche d'exceptions].

[371] [Attention ! Souvent il n'y a pas correspondance entre l'italien et le français dans l'emploi des prépositions. Parfois la préposition est présente seulement dans une des deux langues].

Nombre d'auteurs ont, à l'instar des exemples 1, 2, 3, privilégié une entrée par les prépositions italiennes, sans pour autant explicitement justifier leur approche par l'atténuation des difficultés qu'elle peut constituer dans l'appropriation. C'est ainsi le cas de Bondi, Credali, Romanini (1983) ; Luciani, Guiraud (1998) (qui proposent à la fois les prépositions italiennes et françaises comme entrées) ; Vietri (2003) ; Ferretti, Galliano (2003, 2006) ; Berger, Casalegno (2009). On relève tout de suite la constance d'une telle démarche dans l'approche des prépositions du français. Tous les autres auteurs prennent les prépositions françaises comme entrée, ce qui ne les empêchent nullement de recourir par ailleurs à leurs correspondantes italiennes, principalement à travers les exemples. Nombre sont ceux également qui s'appuient sur la traduction, qu'ils partent des prépositions françaises ou des prépositions italiennes. Ainsi, Bondi, Credali, Romanini (1983), qui prennent le parti de procéder à partir des prépositions italiennes, fournissent simplement les différentes « traductions » possibles en français, comme dans l'exemple ci-dessous :

> **Exemple 5.** « Presso si traduce :
> a) chez : se indica dimora : da, presso persona ;
> b) près de : se indica vicinanza : vicino à ;
> c) auprès de : se indica vicinanza abituale : assieme a ».

A l'inverse, Piserchio, Paravel (1997), qui partent des prépositions françaises, donnent la préposition italienne pour chaque cas décrit, puis utilisent des exemples en français traduits en italien. Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002) présentent, quant à eux, également les prépositions françaises au cas par cas où pour chacun d'eux, une phrase explicative est donnée. La confrontation avec l'italien s'opère à travers les exemples qui sont, en revanche, d'abord donnés en italien pour être ensuite traduits en français.

D'autres, tout en consacrant une partie à la description, proposent un récapitulatif des prépositions sous la forme de tableaux. C'est le cas de Davico (2007 : 274-277 ; 2010 : 218-221) qui présente trois synopsis. Chacun est constitué de trois colonnes : la première présente les prépositions en français avec les constructions possibles (exemple : après + *nome*/*pronome*/*ra*), la seconde montre leurs traductions en italien et la troisième rassemble les exemples en français traduits en italien. Chaque tableau correspond respectivement aux prépositions de temps, de lieu et aux « prépositions devant un nom géographique ». Plus rares sont les auteurs qui proposent ce type de classement fondé sur le sens des prépositions. On relèvera d'ailleurs que dans les grammaires de référence du français, seuls J.-C. Chevalier, C.

Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988) font ce choix, H. Bonnard (1995) et M. Grevisse (2011) préférant aborder les prépositions au cas par cas. Nous retiendrons que, quelle que soit l'entrée privilégiée par les auteurs des grammaires du français pour italophones, par les prépositions italiennes ou par les prépositions françaises, l'apprenant est amené à s'appuyer sur sa langue « maternelle », soit à travers la traduction et les équivalences, soit à travers les exemples, ou tout à la fois. De nombreuses descriptions sont en outre orientées de manière à mettre en évidence certaines divergences systémiques.

1.2. « A » et « de » placées après d'autres prépositions

Une première divergence systémique largement soulignée par nombre d'auteurs concerne les prépositions « à » et « de » que l'on ne place pas en français après d'autres prépositions, contrairement à ce qu'il se produit en italien, comme il est expliqué dans les exemples ci-dessous :

> **Exemple 6.** « OSSERVAZIONI SU « DI, « A »
> Le preposizioni italiane « **di** », « **a** », quando seguono immediatamente un'altra preposizione (*prima, dopo, davanti, dietro, sopra, sotto*, ecc.), non si traducono.[372]
> Prima di giovedi = ***avant*** *jeudi*
> Dopo di me = ***après*** *moi*
> Davanti a te = ***devant*** *toi*
> Dietro alla porta = ***derrière*** *la porte*
> Sotto al libro = ***sous*** *le livre* » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 59).
> **Exemple 7.** « Le preposizioni **a**, **di**, che spesso s'accompagnono ad altre preposizioni : *davanti, dietro, prima, dopo, contro, senza, sopra, sotto, verso*, non si traducono in francese. Fa eccezione *prima di* che si traduce **avant de** quando *precede un infinito*[373] » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 290).

Ces deux exemples tirés du même ouvrage sont avant tout révélateurs du souci des auteurs de souligner cette divergence systémique dans le sens où ils n'hésitent pas à la répéter. Il est en outre intéressant de relever que la description est entièrement fondée sur la langue

[372] [OBSERVATIONS SUR « DI, « A » - Les prépositions italiennes « **di** », « **a** », quand elles suivent immédiatement une autre préposition (*prima, dopo, davanti, dietro, sopra, sotto*, etc.), ne se traduisent pas].

[373] [Les prépositions **a**, **di**, qui souvent s'accompagnent d'autres prépositions : *davanti, dietro, prima, dopo, contro, senza, sopra, sotto, verso*, ne se traduisent pas en français. Fait exception *prima di* qui se traduit **avant de** quand *elle précède un infinitif*].

italienne dans la mesure où l'on expose d'abord à l'apprenant la syntaxe dans sa langue « maternelle » pour mieux l'amener à saisir les éléments « manquants ». On l'incite alors à ne pas « traduire » en français les prépositions présentes en italien. En d'autres termes, cette description n'a de sens que pour un italophone. Elle est évoquée de la même manière dans Bassi (1970 : 314). D'autres formulations, plus récentes, ne ramenant pas explicitement le rapport entre les deux langues à la traduction mais signifiant substantiellement la même chose, coexistent cependant. En voici quelques illustrations :

> **Exemple 8.** « La preposizione **de** viene soppressa in francese dopo un'altra preposizione (avant, après, devant,…).
> *Prima **di** me* = avant moi *dietro **di** lui* = derrière lui[374] » (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 238-239).
> **Exemple 9.** « **A → #**
> La preposizione italiana « a » non è espressa in francese nei seguenti casi : […]
> c) Davanti alla Cattedrale. *Devant **la** Cathédrale*.
> Si è nascosto dietro al muro. *Il s'est caché derrière **le** mur*.
> Dopo le preposizioni *devant/derrière*[375]» (Luciani, Guiraud, 1998 : 1-2).
> **Exemple 10.** « **Di → #**
> Prima di maggio. Dopo di Lei, Signorina !
> ***Avant** mai*. ***Après** vous, Mademoiselle* ![…]
> Niente preposizione de : - dopo : avant, après, derrière, vers, envers, sans, contre…[376] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 83).
> **Exemple 11.** « Le preposizioni **devant** (*davanti*), **derrière** (*dietro*) indicano la collocazione di un oggetto o individuo nello spazio. Entrambe rifiutano in francese le preposizioni che accompagnano in italiano queste forme[377].
> L'auto si è fermata **davanti alla** stazione. Non c'è nulla **dietro di** te.
> *La voiture s'est arrêtée **devant** la gare*. *Il n'y a rien **derrière** toi* » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 273).

[374] [La préposition **de** est supprimée en français après une autre préposition (avant, après, devant,…)].

[375] [La préposition italienne « a » n'est pas exprimée en français dans les cas suivants […] Après les prépositions *devant/derrière*].

[376] [Pas de préposition *de* après : avant, après, derrière, vers, envers, sans, contre…].

[377] [Les prépositions **devant** (*davanti*), **derrière** (*dietro*) indiquent la localisation d'un objet ou d'un individu dans l'espace. Elles refusent toutes les deux en français les prépositions qui accompagnent ces formes en italien].

Toutes ces descriptions ont pour point commun de n'avoir de sens que par rapport à l'italien. Les nuances se jouent dans l'emploi des termes définissant ce rapport. Ainsi, dans l'exemple 8, on privilégie le terme « est supprimée » et on remarque que les auteurs partent de la préposition française tandis que dans l'exemple 9, on explique, de façon plus cohérente, que c'est la préposition italienne qui « n'est pas exprimée ». L'exemple 10 est plus direct dans le sens où les exemples suffisent à éclairer l'expression « pas de ». L'exemple 11, enfin, est le plus complet en termes descriptifs. Il expose en effet ce qu'il se produit en français qui « refuse » les prépositions que l'on trouve en italien.

Parodi, Vallacco (1996 : 196, 199, 200, 202) ; De Gennaro (1997 : 68) ; Vietri (2003 : 43, 369) ; Ferretti, Galliano (2003 : 111, 99, 111 ; 2006 : 159) ; Beneventi (2011 : 151) procèdent à l'identique de ces derniers exemples, sans utiliser le terme « traduire ».

1.3. La préposition « à » après les verbes de mouvement suivis d'un infinitif

La préposition française « à » est encore au centre de nombreuses descriptions nettement inscrites dans une perspective comparative à propos des verbes de mouvement suivis d'un infinitif. L'italien en effet place après ces derniers la préposition *a*. Il s'agit donc, comme dans le cas précédent, de décrire ce fait de langue de manière à mettre en évidence la divergence dont il relève. En voici quelques illustrations :

> **Exemple 12.** « **à si sopprime** *davanti agli infiniti* retti da un *verbo di moto*.[378]
> *Vado **a** portare i libri **a** tuo padre.* Je vais porter les livres **à** ton père » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 291).
> **Exemple 13.** « Attenzione ! Si osservi che la preposizione italiana **a** dopo un verbo di moto seguito da un infinito non viene espresso in francese[379] :
> *Viens voir !* *Je vais chercher Robert à l'aéroport.*
> Vieni a vedere ! Vado a prendere Roberto all'aeroporto » (Parodi, Vallacco, 1996 : 196).
> **Exemple 14.** « A signaler que dans le cas d'un infinitif placé après le verbe de mouvement, l'italien se sert de l'infinitif précédé de la préposition *a*[1].
> Sono andato **a vederti**. È andato **a fare** delle compere.
> *Je suis venu **te voir**. Il est **allé faire** des courses*. » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 432).

[378] [A **se supprime** *devant les infinitifs* régis par un verbe de mouvement].

[379] [Attention ! On observe que la préposition italienne ***a*** après un verbe de mouvement suivi d'un infinitif n'est pas exprimée en français].

Exemple 15. « Se seguito [il verbo *aller*] da un infinito, **non si mette nessuna preposizione** :[380] *Je vais acheter du pain* (Vado **a** comprare del pane) » (Vietri, 2003 : 39).

Exemple 16. « Attenzione ! Non si usa la preposizione ***à*** dopo un verbo di movimento seguito da un infinito[381]. *Je **vais voir** un beau film*.> Vado a vedere un bel film » (Beneventi, 2005 : 34).

Exemple 17. « D'une langue à l'autre […] Il verbo **aller** si costruisce in francese, a differenza dell'italiano, senza preposizione[382].

Exemple Nous allons lui rendre visite. *Andiamo a fargli visita* » (Davico, 2007 : 277).

Comme dans le cas précédent, les formulations présentent des variations qui ne modifient cependant en rien la substance de la description. Dans l'exemple 12, les auteurs vont droit au but en indiquant simplement à l'apprenant de supprimer la préposition existante en italien après les verbes de mouvement suivis d'un infinitif. L'exemple 13 attire l'attention de l'apprenant sur ce point à l'aide de l'injonction « attention ! » tout en préférant le terme « ne s'exprime pas ». L'exemple 14 décrit uniquement le fait de langue italien afin de mettre en évidence la divergence systémique. Les exemples 15 et 16 sont très proches, à la différence que dans le premier, l'auteur ne spécifie pas la préposition en question, tellement elle semble évidente à l'apprenant italophone. L'exemple 17, bien qu'en rapport direct avec l'italien, tente de s'en tenir à la description du français.

Rocca, Serafini (1987 : 216) ; Freddi, Jamet (1993 : 395) ; Artaz, Ferretti (1994 : 134) ; Bidaud (1994 : 129) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 238-239) ; De Gennaro (1997 : 74, 192) ; Luciani, Guiraud (1998 : 1-2) ; Jamet (1999 : 264) ; Vietri (2003 : 367) ; Ferretti, Galliano (2003 : 97, 158, 409) ; Bidaud (2008 : 194) ; Parodi, Vallacco (2009 : 230) ; Davico (2010 : 221) ; Beneventi (2011 : 53, 213), suivant l'une ou l'autre de ces formulations, alertent de la même manière l'apprenant sur ce point.

1.4. A propos de « de » après les verbes dits « d'opinion » suivis d'un infinitif

Un fait de langue similaire est également largement signalé. Il s'agit de la préposition rattachée aux verbes dits « d'opinion » suivis d'un infinitif, présente en italien et absente en français. En voici une illustration :

[380] [Si le verbe *aller* est suivi d'un infinitif, **on ne met aucune préposition**].

[381] [Attention ! On n'emploie pas la préposition ***à*** après un verbe de mouvement suivi d'un infinitif].

[382] [Le verbe **aller** se construit en français, à la différence de l'italien, sans préposition].

Exemple 18. « **di si sopprime** davanti agli *infiniti reti dai verbi* [383]:
Compter contare di **Croire** credere di **Espérer** sperare di **Daigne**r degnarsi di **Désirer** desiderare di **Penser** pensare di **Prétendre** prentendere de **Sembler** sembrare di **Souhaiter** augurarsi di » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 292).

On retrouve le même schéma descriptif que dans le cas précédent, à savoir que la description est fondée sur la mise en évidence de la « suppression » de la préposition italienne en français. Artaz, Ferretti (1994 : 134) ; Bidaud (1994 : 129) ; De Gennaro (1997 : 192) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 238-239) ; Luciani, Guiraud (1998 : 83) ; Ferretti, Galliano, 2003 : 99, 158) ; Vietri (2003 : 369) ; Bidaud (2008 : 194) ; Parodi, Vallacco (2009 : 230) ; Beneventi (2011 : 212) présentent cette divergence systémique dans les mêmes termes que dans le cas précédent.

1.5. D'autres divergences systémiques signalées

Plusieurs autres divergences systémiques sont également soulignés mais de manière moins conséquente. Elles décrivent toutes, soit l'absence d'une préposition italienne en français, soit la présence d'une préposition en français absente en italien, soit l'emploi de prépositions différentes dans les deux langues. On trouve ainsi quelques descriptions qui mettent en évidence l'absence de la préposition « à » dans les expressions numérales :

Exemple 19. « Attenzione ! La preposizione italiana **a** non viene espressa in francese neppure in alcune espressioni numerali[384] :
Ça coûte 50 000 lires le mètre. Costa 50.000 lire al metro. *Ça fait 10F le kilo !* Costa 10 franchi al kilo ! » (Parodi, Vallacco, 1996 : 196).

Elle est également mentionnée dans Luciani, Guiraud (1998 : 1-2) ; Vietri (2003 : 367) ; Ferretti, Galliano (2003 : 97). On relève le caractère relativement récent du souci de la signaler, tout comme est récente la mise en évidence de l'emploi de prépositions différentes en français et en italien pour exprimer la situation dans les moyens de transport :

Exemple 20. « Contraste - En français, on monte *dans le train*. La préposition *sur* indiquerait qu'on voyage sur le toit du train ! » (Freddi, Jamet, 1993 : 395).

[383] **[Di se supprime** devant les infinitifs régis par des verbes].

[384] [Attention ! La préposition italienne ***a*** n'est pas exprimée non plus dans certaines expressions numérales].

Exemple 21. « **ATTENZIONE** : si dice[385] *être/monter* ***dans*** *le train,* ***dans*** *le métro,* ***dans*** *le bus*… (essere/salire sul treno, sul metro, sull'autobus…) » (De Gennaro, 1997 : 68).

Exemple 22. « FrIt Con **i mezzi di trasporto** si usa la preposizione *dans*.[386]

Je monte dans le train, dans l'avion, dans le bus, dans le métro, dans la voiture…

Salgo sul treno, sull'aereo, sull'autobus, sulla metro, in auto… » (Beneventi, 2011 : 151).

L'exemple 20 compte sur la compréhension immédiate de l'apprenant du cas auquel il se réfère, se permettant même un trait d'humour. Effectivement, en italien, on dit « saliamo sul treno », ce qui, traduit littéralement, donnerait « on monte sur le train ». L'exemple 21 interpelle directement l'apprenant à l'aide de l'injonction « attention » et se contente de livrer les exemples suffisamment parlants dans les deux langues. L'exemple 22, en revanche, reste dans les limites de la description du français, tout en sous-entendant la comparaison avec l'italien dont elle est issue, notamment à travers les exemples. Jamet (1999 : 264) ; Davico (2007 : 277 ; 2010 : 221) soulignent de la même manière cette divergence systémique.

Mais les cas les plus abondamment signalés concernent les différentes prépositions que régissent les verbes en français et en italien. Les auteurs procèdent soit au cas par cas, soit en s'essayant à l'exhaustivité, ce qui se traduit par des listes ou des tableaux qui présentent les principaux verbes. En voici deux illustrations :

Exemple 23. « **Di → *À*** […]

b) Cerchi inutilmente di convincermi ! Mi rifiuto di crederlo !

Tu cherches en vain ***à*** *me convaincre* ! *Je me refuse* ***à*** *le croire* !

I seguenti verbi reggono l'infinito preceduto da ***à***[387] :

Arrischiarsi di	***Se risquer à***
Aspettarsi di	***S'attendre à***
Cercare di	***Chercher à***
Compiacersi di	***Se plaire à***
Fidarsi di	***Se fier à***
Interessarsi di	***S'intéresser à***
Pensare di	***Songer à***
Rifiutarsi di	***Se refuser à***

» (Luciani, Guiraud, 1998 : 84).

[385] [**ATTENTION** : on dit].

[386] [Pour les moyens de transport on emploie la préposition *dans*].

[387] [Les verbes suivants régissent l'infinitif précédé de ***à***].

Exemple 24. « Verbi che prendono una preposizione diversa rispetto all'italiano

S'acquitter envers	*Je dois m'acquitter **envers** lui* (Mi devo sdebitare **con** lui)
S'approcher de	*Il s'approche **de** la porte* (Si avvicina **alla** porta)
S'attendre à (qqch.)	*Il s'attend **à** un bon résultat* (Si aspetta un buon risultato)
S'attendre à (+ inf.)	*Je m'attends **à** être remercié* (Mi aspetto **di** essere ringraziato)
Changer de	*Il a changé **d'**idée* (Ha cambiato idea)
Chercher à	*Nous cherchons **à** le convaincre* (Cerchiamo **di** conviencerlo)
Se confier à	*Elle se confie **à** moi* (Si confinda **con** me)
Convenir de (+ inf.)	*Il convient **de** dormir un peu* (Conviene dormire un po')
Croire en (qqch./qqn.)	*Je crois **en** la science* (Credo **nella** scienza)
Croire à (qqch.)	*Je crois **au** surnaturel* (Credo **nel** soprannaturale)
Féliciter (qqn. de qqch.)	*Je **te** félicite **de** tes résultats* (Mi congratulo **con** te **per** i tuoi risultati)
S'intéresser à	*Elle s'intéresse **à** l'archéologie* (Si interessa **di** archeologia)
Jouer (d'un instrument)	*Il joue **du** violon, moi **de la** guitare* (Lui suona **il** violino, io **la** chitarra)
Se mêler de	*Il se mêle **de** nos affaires* (Si immischi **nei** nostri affari)
Se souvenir de	*Je me souviens **de** son regard* (Mi ricordo **il** suo sguardo)
Suffire de (+ inf.)	*Il suffit **de** remplir un questionnaire* (Basta riempire un modulo)

Verbi francesi seguiti da un infinito che non prendono alcuna preposizione[388]

Compter	*Il compte rester jusqu'à demain* (Conta **di** restare fino a domani)
Croire	*Je crois comprendre le problème* (Credo **di** capire il problema)
Espérer	*Nous espérons vous revoir bientôt* (Speriamo **di** rivedervi presto)
Faillir	*J'ai failli rate le train* (Ho rischiato **di** perdere il treno)
Penser	*Elle pense découvrir la vérité* (Pensa **di** scoprire la verità)
Prétendre	*Il prétend imposer sa volonté* (Pretende **di** imporre la sua volontà)
Reconnaitre	*Je reconnais avoir commis une erreur* (Riconosco **di** aver commesso un errore)
Souhaiter	*Il souhaite réformer la politique* (Auspica **di** riformare la politica)

» (De Gennaro, 1997 : 192)

A l'instar de ces exemples, Artaz, Ferretti (1994 : 135) donnent une liste des verbes « suivis de l'infinitif précédés de la préposition « à » et de ceux précédés de la préposition « de » dans la mesure où ils présentent des divergences avec leurs correspondants italiens ; Luciani, Guiraud (1998 : 203-204) recensent à leur tour les infinitifs qui régissent « à » en

[388] [Verbes qui prennent une préposition différente par rapport à l'italien [….] Verbes français suivis d'un infinitif qui ne prennent aucune préposition].

français et d'autres prépositions en italien. Un auteur fournit même la liste des prépositions françaises introduisant le complément de nom et leurs correspondantes italiennes, avec exemples à l'appui :

Exemple 25. « [Il complemento del nome] è introdotto dalle preposizioni[389] :

In francese	In italiano	
de	**di** **da**	*Le livre de Pierre*. (Il libro di Piero). *Un ballon de foot*. (Un pallone da calcio). *Un maillot de bain* (Un costume da bagno).
à	**da** (scopo) **a** **con**	*Une machine à coudre*. (Una macchina da cucire). *Des progrès à faire*. (Progressi da fare). *Un gâteau au chocolat*. (Un dolce al cioccolato). *Sandwich au jambon*. (Panino con prosciutto).
en	**di** (materia) **in** (mezzo)	*Un sac en cuir*. (Una borsa di pelle). *Un voyage en train*. (Un viaggio in treno).
pour	**per** **senza**	*Un coiffeur pour dames*. (Un parucchiere per signore). *Un homme sans scrupule*. (Un uomo senza scrupoli).

« (Jamet, 1999 : 112)

On trouve également des listes entières d'expressions en français ne comptant pas les mêmes prépositions en italien. Dans ce contexte grammatical si délicat dans les difficultés qu'il représente en termes d'appropriation, certains n'hésitent pas à rapprocher les deux langues dès que cela est possible :

Exemple 26. «

Sur (su, sopra)	**Hors de** (fuori di/da)	**A gauche de** (a sinistra di)
Sous (sotto)	**Au dessus de** (al di sopra di)	**A droite de** (a destra di)
Dans (in – su)	**Au dessous de** (al di sotto di)	

Queste preposizioni si costruiscono in modo analogo alle corrispondenti preposizioni italiane[390] :

►*Le chat dort **sur** le divan* (Il gatto dorme sul divano)

►*J'ai une blessure **au-dessus du** genou* (Ho una ferita al di sopra del ginocchio)

►*Le musée est **à gauche du** palais* (Il museo è a sinistra del palazzo)

[389] [Le complément du nom est introduit par les prépositions].

[390] [Ces prépositions se construisent de la même manière que leurs correspondantes italiennes].

►*Le parc est **hors de la** ville* (Il parco è fuori della città) » (De Gennaro, 1997 : 68).

Exemple 27. « Tutte le volte che in italiano c'è **da** + infinito in francese c'è **à** + infinito[391] » (Vietri, 2003 : 26).

Nous retenons un dernier exemple, enfin, qui présente un intérêt en ce qu'il tente de donner une clé permettant à l'apprenant de ne pas confondre « par » et « pour » qui se traduisent toutes deux par une seule préposition italienne, *per* :

Exemple 28. « L'utilisation de ces prépositions [**par** et **pour**] pose des problèmes aux italophones, non seulement parce que l'italien ne possède qu'une seule préposition correspondante (**per**), mais aussi parce qu'il utilise de nombreuses autres prépositions (**da, a, con**…) pour couvrir le sens de **par** et **pour**.

L'origine des deux prépositions peut aider à distinguer leurs emplois : **par** vient du latin « per » (= **à travers**) et **pour** vient de « pro » (= **devant, à la place de** …). Il y a donc dans la première une idée de « mouvement » et dans la seconde une idée de « staticité » souvent indiquée par le terme ou point final d'un déplacement.

Comparer : *Passer **par** Paris* (**passare da Parigi**) et *Partir **pour** Paris* (**partire per Parigi**) » (Bidaud, 2008 : 200-201).

L'auteur s'appuie sur l'origine latine, langue encore très largement étudiée en Italie, rappelons-le, afin d'amener l'apprenant à saisir la nuance entre les deux prépositions. Mais rappelons également que cette grammaire du français pour italophones est destinée aux étudiants universitaires, ce qui explique une marge plus importante d'élaboration dans la description.

Sous une disparité apparente d'approches des prépositions se niche une uniformité de mise en rapport constante du français et de l'italien, ramenée au plan de l'équivalence.

2. L'adverbe : de quelques divergences

Le cas de l'adverbe soulève autant de problèmes que celui de la préposition dans le sens où les auteurs n'ont pas d'autres choix, dans la mesure où ils inscrivent leurs descriptions dans une perspective comparative, que d'établir un rapport entre le français et l'italien fondé majoritairement sur l'équivalence. La plupart des grammaires du français pour italophones privilégient néanmoins, par rapport à la préposition, les adverbes français comme entrée.

[391] [Toutes les fois qu'il y a *da* + infinitif en italien, il y a « à » + infinitif en français].

Molto, *perché*, *come* qui servent d'entrée, représentent les seules exceptions. Seuls les ouvrages de Bruzzi (1982) et de Bondi, Credali, Romanini (1983) présentent les adverbes français à partir des adverbes italiens. La classification des adverbes est en général sémantique. Comme dans le cas de la préposition, les descriptions se rattachent à chaque adverbe.

2.1. Une convergence signalée

Nous nous devons d'évoquer une description rare du fait qu'elle met en évidence une convergence entre le français et l'italien. Il s'agit de la formation des adverbes de manière :

> **Exemple 29.** « In francese come in italiano, la maggior parte degli avverbi di maniera terminate in ment, mente, vengono formati dagli aggettivi qualificativi, resi femminili, quando terminano con consonante, e coll'aggiunta della desinenza ment, mente[392] » (Bassi, 1970 : 305).

Les autres cas de convergence relevés par d'aucuns regardent la place de l'adverbe par Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 356), qui vont à contre courant par rapport au point de vue divergent adopté par les autres auteurs qui l'évoquent dans une perspective comparative ; la place des adverbes de quantité (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 357) ; les valeurs de « un peu de » et « peu de » (Beneventi, 2011 : 89).

2.2. Une question de position

La position de l'adverbe est un des seuls autres cas qui porte sur toute la classe grammaticale, décrite dans une perspective comparative. Comme cela se produit souvent entre l'italien et le français, la position des mots constitue un nœud de divergence important soit parce que l'italien est beaucoup plus souple que le français dans la syntaxe, soit parce que les deux langues ont fait des choix différents dans la position de certains mots. En voici quelques illustrations :

> **Exemple 30.** « A la différence de l'italien, l'adverbe ne peut jamais séparer le sujet du verbe : *Normalement, le facteur ne passe pas avant midi*.

[392] [En français comme en italien, la majeur partie des adverbes de manière se terminant en -ment, *-mente*, sont formés à partir des adjectifs qualificatifs, mis au féminin, quand ils se terminent par une consonne et avec l'ajout de la désinence -ment, *-mente*].

Il postino, normalmente, non passa prima di mezzogiorno. » (Bidaud, 1994 : 145)

Exemple 31. « Les adverbes **bien, mal, mieux**, précèdent toujours le participe alors qu'en italien ils le suivent.

*Il a **certainement** raté son train. J'ai trouvé **facilement** la rue où il habite. Tu as **bien** fait de venir. Il est **mal** habillé. Tu devrais être **mieux** placé pour…* » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 357).

Exemple 32. « FrIt Gli avverbi d'intensità si pongono **dopo il verbo** se questo è alla forma semplice ; **tra l'ausiliare e il participio passato** se il verbo è alla forma composta[393].

Nous marchons beaucoup à la montagne. Camminiamo molto in montagna.

Hier, nous avons beaucoup marché. Ieri, abbiamo camminato molto » (Beneventi, 2011 : 88).

Les exemples 30 et 31 décrivent pour l'un, un fait de langue général, pour l'autre, un fait de langue relevant du particulier mais ils relèvent tous deux d'une comparaison systémique nettement explicite. Tandis que dans l'exemple 32, l'auteur aborde également un fait de langue relevant d'une catégorie d'adverbes spécifique mais sans se référer à l'italien dont le rôle de révélateur de la divergence systémique transparaît dans les exemples en français traduits en italien.

2.3. Les adverbes de quantité en question

Les adverbes de quantité sont la seule catégorie décrite d'un point de vue général, à savoir que le fait de langue abordé les concerne tous. Il s'agit de leur caractère invariable qui représente une divergence systémique avec les formes correspondantes qui, elles, sont des adjectifs en italien, comme le décrivent ces exemples :

Exemple 33. « In italiano le voci molto, poco, quanto, troppo, tanto, sono avverbi, e quindi invariabili, se modificano un verbo, un aggettivo od un altro avverbio ; sono aggettivi di quantità, e quindi variabili, se determinano un nome. In francese, invece, le parole corrispondenti, cioè : *beaucoup, peu, combien, trop, tant*, (*autant*), nonché le voci *assez*, abbastanza ; *plus*, più ; *moins*, meno ; sono sempre avverbi e percio invariabili, e richiedono la preposizione *de*, allorché corrispondono ai nostri aggettivi di quantità, vale a dire, allorchè precedono un nome[394] » (Bassi, 1970 : 307).

[393] [Les adverbes d'intensité se placent après le verbe si il est à la forme simple ; entre l'auxiliaire et le participe passé si le verbe est à la forme composée].

[394] [En italien, les mots *molto, poco, quanto, troppo, tanto*, sont des adverbes, ils sont donc invariables, s'ils modifient un verbe, un adjectif ou un autre adverbe; ils sont adjectifs de quantité, ils sont donc variables, s'ils

Exemple 34. « ► Δ *C'è* ***molta gente*** *in classe turistica*. Il y a **beaucoup de** monde en classe touriste. *Abbiamo fatto* ***poche escursioni***. Nous avons fait **peu d'**excursions.

Attenzione! In italiano, *molto, poco, tanto, troppo* sono aggettivi e accordano, pertanto, in genere e numero con il nome che accompagnano. In francese, essi sono degli avverbi e rimangono invariati[395] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 101).

Exemple 35. « Come avverbio di quantità, ***beaucoup*** è seguito da ***de*** (invariabile). In tal caso in italiano, è aggettivo, accordato dunque col nome che lo segue[396] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 38).

Tous ces exemples ont pour objectif d'attirer l'attention de l'apprenant sur la divergence systémique relative au caractère invariable des adverbes de quantité en français. Quelques nuances dans les descriptions sont cependant à relever. Dans l'exemple 33, l'auteur commence par décrire les faits de langue italiens en distinguant deux valeurs rattachés aux mêmes formes, adverbes et adjectifs, puis introduit la seconde partie de son raisonnement à l'aide des termes « par contre » qui annoncent une divergence avec le français. La clé qui permet à l'apprenant de repérer les cas relevant de cette divergence réside dans le fait que les adverbes français et les adjectifs italiens correspondants modifient un nom, fait de langue assez important pour que l'auteur le répète à deux reprises. L'autre divergence est constituée de l'ajout de la préposition « de » aux adverbes de quantité français, peu soulignée ici par rapport à d'autres descriptions.

L'exemple 34 est plus économique dans sa description, se contentant d'opposer les formes italiennes et françaises du point de vue de leur nature et par conséquent, de leurs caractères variable et invariable. La divergence est cependant assez importante pour être signalée à l'apprenant à l'aide de la mise en garde « attention ! ». L'exemple 35 présente également un intérêt dans le sens où l'auteur commence par décrire le fait de langue français pour mieux souligner la divergence avec l'italien. Freddi, Jamet (1993 : 109) ; Luciani, Guiraud (1998 : 124) ; Ferretti, Galliano (2003 : 5) ; Beneventi (2005 : 37) ; Ferretti, Galliano

---

déterminent un nom. En français, en revanche, les mots correspondants c'est-à-dire : beaucoup, peu, combien, trop, tant, (autant), mais aussi les mots assez, *abbastanza* ; plus, *più* ; moins, *meno* ; sont toujours des adverbes et par conséquent il sont invariables, et ils réclament la préposition *de*, alors qu'ils correspondent à nos adjectifs de quantité, en d'autres termes, alors qu'ils précèdent un nom].

[395] [**Attention! En italien**, *molto, poco, tanto, troppo* sont des adjectifs et s'accordent, par conséquent, en genre et en nombre avec le nom qu'ils accompagnent. En français, ce sont des adverbes et ils restent invariables].

[396] [En tant qu'adverbe de quantité, ***beaucoup*** est suivi de ***de*** (invariable). Dans un tel cas en italien, il est adjectif, accordé donc avec le nom qui le suit].

(2006 : 35) ; Beneventi (2011 : 89) précisent de la même manière cette divergence systémique, tout comme Jamet (1999 : 85) qui fait cependant l'économie d'une description en fournissant simplement les expressions françaises et leurs équivalences en italien dont elle signale bien le caractère variable en les déclinant.

2.4. D'autres divergences systémiques identifiées

Toutes les autres divergences systémiques mises en avant concernent les adverbes au cas par cas. Les descriptions proposées relèvent alors plus de l'équivalence entre les deux langues. Nous retenons principalement ici celles portant sur *molto*, *perché* et *come* pour lesquels les auteurs partent de l'adverbe italien dans la mesure où plusieurs formes leur correspondent en français. En voici des illustrations :

> **Exemple 36.** « FrIt In italiano, l'avverbio ***molto*** ha una sola forma. In francese ve ne sono due : *très*, davanti agli aggettivi e agli avverbi, *beaucoup* con i verbi[397].
> *Paul conduit très vite*. Paolo guida molto velocemente.
> *Il voyage beaucoup*. Viaggia molto » (Beneventi, 2011 : 89).
> **Exemple 37.** «

Come	
1) **comment**	Nelle frasi interrogative dirette o indirette
2) **comment**	Come interiezione
3) **comme**	In tutti gli altri casi (frasi comparative e esclamative)

> Come stai ? ***Comment*** *vas-tu ?* So come andarci. *Je sais* ***comment*** *y aller.* Come ! Sei qui ? ***Comment*** *! Tu es là ?* Fate come me. *Faites* ***comme*** *moi* Come sei cresciuto ! ***Comme*** *tu as grandi !* » (Bruzzi, 1982 : 404).
> **Exemple 38.** « Attenzione ! **Pourquoi** si usa solo nelle domande ; nelle risposte, si usa **parce que (qu')**[398]**.** ***Pourquoi*** *est-ce que tu cours ?* ***Parce que*** *je suis pressé* (Perché corri ? Perché ho fretta.) » (Vietri, 2003 : 138).

Tous ces exemples ont en commun d'alerter l'apprenant sur la divergence systémique en mettant en présence les formes françaises correspondant à l'unique forme italienne. Vietri

[397] [En italien, l'adverbe ***molto*** a une seule forme. En français il en existe deux : *très*, devant les adjectifs et les adverbes, *beaucoup*, avec les verbes].

[398] [Attention ! **Pourquoi** s'emploie seulement dans les questions ; dans les réponses on emploie **parce que (qu')**].

(2003 : 148) va même jusqu'à consacrer une fiche à *molto* qu'il a intitulée *Traduzione di « molto »*.

3. La conjonction : une classe peu décrite

La conjonction est la classe grammaticale qui suscite le moins de descriptions fondées sur la comparaison.

3.1. La répétition de la conjonction

La répétition de la conjonction représente l'occasion pour certains auteurs de mettre en évidence une divergence systémique :

> **Exemple 39.** « A l'opposé de l'italien, la conjonction est généralement répétée devant chacun des termes qu'elle relie » (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 389).
>
> **Exemple 40** « Quando torna a casa e non è stanco legge il giornale. *Quand il rentre à la maison* ***et qu'****il n'est pas fatigué, il lit son journal*. Poiché è tardi e ho sonno, vado a letto. *Puisqu'il est tard* ***et que*** *j'ai sommeil, je vais au lit*.
>
> In italiano una seconda subordinata può essere coordinata alla prima con una « e ». In francese è necessario che il rapporto di subordinazione sia reso esplicito mediante :
>
> - ripetizione della congiunzione di subordinazione (quand, puisque…) ;
> - riduzione delle utleriori congiunzioni con un semplice que[399] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 86-87).
>
> **Exemple 41.** « FrIt In francese, quando ci sono due subordinate temporali, la seconda è introdotta dalla congiunzione *que* per evitare ripetizioni. In italiano, invece basta la congiunzione *e*[400].
>
> *Après qu'il m'a parlé et qu'il ma tout dit, j'étais plus soulagé.*
>
> Dopo che mi ha parlato e mi ha detto tutto, ero più sollevato » (Beneventi, 2011 : 231).

L'exemple 39 présente succinctement la divergence systémique, à la différence des exemples 40 et 41 qui la décrivent, tout en partant d'un point de vue opposé. Dans l'exemple 40, en effet, les auteurs, suite aux exemples en français traduits en italien, exposent d'abord le

[399][En italien, une seconde subordonnée peut être coordonnée à la première avec *e* [et]. En français, il est nécessaire que le rapport de subordination soit rendu explicite au moyen de : - la répétition de la conjonction de subordination (quand, puisque…) ; - la réduction des conjonctions ultérieures à un simple *que*].

[400] [En français, quand il y a deux subordonnées temporelles, la seconde est introduite par la conjonction *que* pour éviter les répétitions. En italien, en revanche, la conjonction *e* [et] suffit].

fait de langue italien pour ensuite révéler en quoi il constitue une divergence. Tandis que dans l'exemple 41, l'auteur commence par décrire ce qu'il se produit en français, puis y oppose le fait de langue italien. Bien que les deux exemples procèdent d'une comparaison, dans le premier, le rappel de la syntaxe italienne sert de révélateur de la syntaxe française dans ses différences avec la langue « maternelle » de l'apprenant ; dans le second, l'auteur décrit le français et relève secondairement une divergence en rappelant la construction italienne. On citera également Bruzzi (1982 :452) qui souligne cette divergence systémique.

3.2. « Soit…soit… » n'est pas *sia… sia…*

L'expression « soit …soit… » est le second fait de langue abordé de manière relativement importante dans le sens où il est mentionné dans plusieurs ouvrages par un nombre cependant restreint d'auteurs. Il ne s'agit pas tant d'une divergence systémique que de la mise en garde à propos d'une interférence possible avec l'expression italienne *sia … sia …* que l'apprenant non averti peut malencontreusement traduire par « soit …soit… ». Or les deux expressions constituent ce que l'on appelle ordinairement des faux amis car elles n'ont pas le même sens. En voici quelques illustrations :

> **Exemple 42.** « Attenzione ! In italiano diciamo « *verrò sia sabato sia domenica* » per dire « *verrò sabato e anche domenica* ». In francese invece l'espressione **soit…soit** è sinonimo di **ou** e esprime un'alternativa[401]. Je viendrai **soit** samedi **soit** dimanche = je viendrai samedi **ou** dimanche » (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 358).
>
> **Exemple 43.** « FrIt Contrariamente all'italiano *sia…sia…,* la forma correlata *soit…soit…* esprime l'esclusione. Per esprimer l'addizione, in francese bisogna usare la forma *tant…que…*[402]
>
> *Nous partirons soit lundi soit mardi*. Partiremo o lunedi o martedi.
>
> *J'aime tant la musique moderne que la musique classique*. Mi piace sia la musica moderna che la musica classica » (Beneventi, 2011 : 228).

L'exemple 42 interpelle l'apprenant à l'aide de l'injonction « attention ! » sur la confusion possible entre les expressions « soit …soit … » et *sia … sia ….* Les auteurs prennent d'abord la peine de rappeler le sens exact de l'expression italienne pour ensuite expliquer la signification de l'expression française dont elle semble être la traduction

[401] [Attention ! En italien on dit « *verrò sia sabato sia domenica* » pour dire « *verrò sabato e anche domenica* ». En français, par contre, l'expression **soit…soit** est synonyme de **ou** et exprime une alternative].

[402] [Contrairement à l'italien *sia…sia…,* la forme coordonnée *soit…soit…* exprime l'exclusion. Pour exprimer l'addition, en français il faut employer la forme *tant…que…*].

naturelle. Quant à l'exemple 43, il mentionne l'expression italienne en question, sans toutefois confirmer son sens, il livre directement la signification du faux ami français puis il donne l'expression française correspondant véritablement à *sia ... sia ...*. On remarque qu'aucun des exemples n'explicite le risque de confusion qui semble aller de soi.

Beneventi, Pantaleoni (1990 : 348) ; Beneventi (2005 : 114) évoque ce point d'interférence possible de la même manière,

Conclusion

Les classes grammaticales de la préposition, de l'adverbe et de la conjonction sont inégalement décrites dans une perspective comparative. Elles ont néanmoins en commun d'acculer les auteurs des grammaires du français pour italophones à produire des descriptions n'ayant très souvent de sens que par rapport à l'italien. En ce sens, elles servent complètement l'apprenant italophone. Tous les mots catégorisés comme préposition sont ceux qui présentent le plus de divergences systémiques avec leurs correspondants italiens. Et la plupart des auteurs prennent le parti, comme pour les indéfinis, de les traiter au cas par cas.

Néanmoins, à la différence des indéfinis, certains aspects de la préposition permettent de cerner quelques divergences systémiques régulières. C'est ainsi que dans le cas des prépositions « à » et « de », nombreux sont les auteurs à pouvoir relever une différence généralisable à certaines catégorie de mots, tels que les verbes dits « mouvement » ou les verbes dits « d'opinion » ou bien d'autres prépositions. Ces descriptions n'ont pourtant de raison d'être que parce que les auteurs comparent les prépositions françaises et italiennes. On évoque ainsi l'absence de préposition en français par rapport à l'italien, la présence de préposition en français ou bien encore la différence de préposition par rapport à l'italien.

La mise en relation avec la langue italienne est en outre principalement ramenée à un rapport d'équivalence. D'aucuns ont même choisi les prépositions italiennes comme entrée pour décrire les prépositions françaises et permettre à l'apprenant de mieux les appréhender. Il en ressort nettement l'idée qu'avoir une connaissance de sa langue « maternelle » facilite l'appropriation d'une autre langue dans le sens où elle peut alors jouer le rôle de levier permettant de repérer convergences, divergences et même risque d'interférence, comme dans le cas de la conjonction, afin de mieux les surmonter.

Chapitre 6 - Des descriptions du verbe français adaptées au contexte italophone

Nous présenterons dans ce chapitre les écarts relevés dans les descriptions du verbe proposées par les grammaires du français pour italophones, par rapport aux grammaires de référence du français. Ces écarts portent sur la classification des verbes et leurs conjugaisons dont certains faits de langue sont très largement soulignés en ce qu'ils consituent une divergence systémique à laquelle les auteurs attribuent de l'importance.

1. D'une classification latine des verbes

De la grammaire de J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988) à celle de Grevisse (2011), en passant par celle de Bonnard (1995), on distingue trois groupes de verbes : le premier groupe ou première conjugaison comprend tous les verbes réguliers en –er ; le deuxième groupe ou deuxième conjugaison réunit tous les verbes réguliers en –ir « dont le radical s'accroît à certaines formes, de l'affixe –iss- » et enfin, le troisième groupe concerne tous les verbes irréguliers n'entrant pas dans les groupes précédents.

Or, deux grammaires du français pour italophones préfèrent mettre de côté ce classement en trois groupes, au profit d'un classement qui leur permet d'en distinguer quatre. Voici comment Bondi, Credali, Romanini (1983 : 61) expliquent ce choix :

> **Exemple 1.** « **PREMESSA**. – In Francia è invalso l'uso, nei testi scolastici, di classificare i verbi in tre gruppi :
> Il **primo gruppo** comprende i verbi con infinito in –**ER** (indicativo presente in **–e**).
> Il **secondo gruppo** comprende i verbi con infinito in –**IR** (indicativo presente in **–s** e suffisso in **–iss** in alcuni tempi).
> Il **terzo gruppo** comprende verbi in gran parte irregolari, cioè verbi con infinito in **–IR** (senza suffisso **–iss**), in **–OIR** e in **-RE**.
> Per rendere agevole lo studio delle forme verbali da parte dei nostri alunni, riteniamo più utile conservare la suddivisione in **quattro coniugazioni** soprattutto perché in italiano i verbi si

distinguono dalla **desinenza dell'infinito** e all'**infinito** sono indicati tutti i verbi nei nostri vocabolari[403] ».

Cet avertissement destiné aux enseignants, utilisateurs de cet ouvrage, montre clairement que la motivation d'un tel classement repose sur le souci des auteurs de faciliter l'acquisition de la conjugaison des verbes en français par l'apprenant italophone. Il permet, en effet selon ces derniers, de maintenir un rapport étroit avec la classification italienne fondée sur la désinence de l'infinitif des verbes. Voici donc la classification des verbes français en quatre groupes proposée par Bondi, Credali, Romanini (1983 : 61) :

Exemple 2. « 1- Ogni verbo comprende due parti distinte :
la *prima*, *invariabile*, si chiama **radicale**,
la *seconda*, *variabile*, si chiama **desinenza**.
Si ottiene la **radicale** (*le radical*) togliendo la **desinenza** (*désinence* o *terminaison*) all'infinito.
2 –Le **coniugazioni** sono quattro e si distinguono le une dalle altre dalla *desinenza dell'infinito*.
a) la prima coniugazione ha l'infinito che termina in **er**, come **aimer** (*amare*) ;
b) la seconda coniugazione ha l'infinito che termina in **ir**, come **finir** (*finire*) ;
c) la terza coniugazione ha l'infinito che termina in **oir**, come **recevoir** (*ricevere*) ;
d) la quarta coniugazione ha l'infinito che termina in **re**, come **rendre** (*rendere*)[404] ».

[403] [Avant-propos - En France, dans les textes scolaires, on a l'habitude de classer les verbes en trois groupes : le premier groupe comprend les verbes dont l'infinitif est en –er (indicatif présent en –e). Le second groupe comprend les verbes dont l'infinitif est en –ir (indicatif présent en –s et suffixe en –iss à certains temps). Le troisième groupe comprend des verbes en grande partie irréguliers, c'est-à-dire les verbes dont l'infinitif est en –ir (sans suffixe en –iss), en –oir et en –re. Pour faciliter l'étude des formes verbales par nos élèves, nous retenons plus utile de conserver la division en quatre conjugaisons surtout parce qu'en italien, les verbes se distinguent par les désinences de l'infinitif et tous les verbes sont indiqués à l'infinitif dans nos dictionnaires].

[404] [1. Chaque verbe comprend deux parties distinctes : la première, invariable, s'appelle radical ; la seconde, variable, s'appelle désinence. On obtient le radical en enlevant la désinence à l'infinitif. 2. Il y a quatre conjugaisons et elles se distinguent les unes et des autres par la désinence de l'infinitif : a) la première conjugaison a l'infinitif qui se termine en –er, comme aimer ; b) la seconde conjugaison a l'infinitif qui se termine en –ir, comme finir ; c) la troisième conjugaison a l'infinitif qui se termine en –oir, comme recevoir ; d) la quatrième conjugaison a l'infinitif qui se termine en –re, comme rendre].

Parmi tous les ouvrages qui constituent le corpus, seul celui de Bassi (1970) s'appuie sur une division similaire des verbes français. Les autres grammaires du français pour italophones s'alignent sur la classification faisant consensus dans les grammaires de référence du français. Bruzzi, De Stefano, dont l'ouvrage date pourtant de 1970, à l'instar de celui de Bassi, précisent leur position par rapport au classement des verbes en quatre ou trois groupes dans les termes suivants :

> **Exemple 3.** « Non seguiamo la divisione in 4 coniugazioni regolari e irregolari sul modello della coniugazione latina, questa esposizione essendo definitivamente superata nelle grammatiche francesi da molto tempo perché priva di fondamento scientifico[405] » (1970 : 223).

Dans l'ouvrage plus récent de Parodi, Vallacco (1996 : 110), les auteurs font également une allusion à « la vecchia divisione dei verbi francesi in quattro gruppi, a seconda delle desinenze dell'infinito […] ormai considerata superata[406] ».

2. La théorie des temps primitifs et dérivés

Le maintien de quatre conjugaisons dans Bassi (1970) et Bondi, Credali, Romanini (1983) s'accompagne d'une théorie de la formation des temps fondée sur la distinction entre temps primitifs et temps dérivés. Voici la suite de l'avant-propos de Bondi, Credali, Romanini (1983 : 61) qui expose les raisons pour lesquelles ils conservent de la même manière cette théorie de la formation des temps :

> **Exemple 4.** « Avvertenza - Inoltre, sebbene la divisione dei **tempi** in **primitivi** e **derivati** non corrisponda affatto alla formazione storica del verbo, anche **la teoria della formazione dei tempi** è stata da noi mantenuta per facilitare ai giovani lo studio dei verbi irregolari.
> I Colleghi che desiderassero applicare tale teoria anche nello studio dei verbi regolari, la troveranno svolta a pag.240[407] ».

[405] [Nous ne suivons pas la division en quatre conjugaisons régulières et irrégulières sur le modèle de la conjugaison latine, cette dernière étant définitivement dépassée dans les grammaires françaises depuis très longtemps parce que privée de fondement scientifique].

[406] [La vieille division des verbes français en quatre groupes, selon les désinences de l'infinitif […] est désormais considérée comme dépassée].

[407] [Avant-propos – […] En outre, même si la division des temps en temps primitifs et dérivés ne correspond pas à la formation historique du verbe, nous avons également maintenue la théorie de la formation des temps pour

Piserchio, Paravel (1997 : 216), qui pourtant ne cautionnent pas la classification des verbes en quatre groupes, confirment de la même manière la facilitation de l'apprentissage des conjugaisons par la théorie des temps primitifs et dérivés :

> **Exemple 5.** « Per facilitare l'apprendimento delle varie forme, e memorizzare le radici verbali sulla base delle quali formare tutti i tempi e i modi, basta conoscere l'indicativo presente, il futuro, il passato remoto, l'infinito presente, il participio presente e passato (il cosidetto paradigma dei tempi primitivi)[408] ».

Ce dernier exemple a pour fonction évidente d'ôter toute appréhension à l'apprenant quant à son appropriation de la conjugaison française. Mais laissons encore une fois Bondi, Credali, Romanini (1983 : 207) nous exposer cette théorie :

> **Exemple 6.** « 1. Secondo la teoria della formazione dei tempi, che giudichiamo utile per lo studio dei verbi regolari e quasi indispensabile per le studio dei verbi irregolari, i tempi di un verbo possono essere primitivi o derivati.
>
> 2. I tempi primitivi sono cinque :

INFIN. PRES.	PARTIC. PRES.	PARTIC. PASS.	INDIC. PRES. SING.	PASS. REMOTO
1ª parl**er**	parl**ant**	parl**é**	je parl**e** (es,e)	je parl**ai** (*as, â, âmes, âtes, èrent*)
2ª fin**ir**	finiss**ant**	fin**i**	je fin**is** (is, it)	je fin**is** (*is, it, îmes, îtes, irent*)
3ª recev**oir**	recev**ant**	reç**u**	je reç**ois** (ois, oit)	je reç**us** (*us, ut, ûmes, ûtes, urent*)
4ª rend**re**	rend**ant**	rend**u**	je rend**s** (s, [t])	je rend**is** (*is, it, îmes, îtes, irent*)

> 3. Ecco come si formano gli altri tempi (tempi derivati) :
>
> a) dall'**infinito presente** …….. *indicativo futuro* / *condizionale presente*
>
> b) dal **participio presente** ……. (meno *ant*) *indicativo presente plurale* / *indicativo imperfetto* / *congiuntivo presente*
>
> c) dal **participio passato**…… : *tutti i tempi composti*
>
> d) dal **presente indicativo** …… : *l'imperativo*

---

faciliter l'étude des verbes irréguliers par nos jeunes. Les collègues qui désirent appliquer cette théorie également dans l'étude des verbes réguliers la trouveront développée page 240].

[408] [Pour faciliter l'apprentissage des diverses formes, et mémoriser les radicaux des verbes sur la base desquels on forme tous les temps et les modes, il suffit de connaître l'indicatif présent, le futur, le passé composé, l'infinitif présent, le participe présent et passé (le paradigme dit des temps primitifs)].

e) dalla **1ª pers. del pass. Rem**. : *l'imperfetto congiuntivo* (meno l'ultima lettera)[409] ».

Egalement plébiscitée dans Bassi (1970 : 247) ; Artaz, Ferretti (1994 : 235) ; Parodi, Vallacco (1996 : 110) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 158) ; Ferretti, Galliano (2003 : 124 ; 2006 : 160), cette théorie des temps primitifs et dérivés circule d'ouvrage en ouvrage de 1970 à 2006 (date du dernier ouvrage la mentionnant). Une fois posée, les auteurs n'ont plus qu'à soumettre à l'apprenant des tableaux récapitulant toutes les désinences pour chaque temps. Ce « paradigme », absent des grammaires de référence du français, est très employé ; il est aussi présent sous une autre forme (et savante) dans Le Goffic (1997 : 10 - 11), intitulé *Les formes conjuguées du verbe français – Oral et écrit*.

3. De quelques parallélismes généraux

Nous avons tenu à signaler ici les rares descriptions mettant en avant quelques convergences d'ordre général sur le verbe en français par rapport au *verbo* italien. C'est ainsi que Bassi (1970 : 177) rapproche les deux langues à propos des espèces de verbes :

Exemple 7. « In francese, come in italiano, i verbi si dividono generalmente in sei specie e cioè : 1) verbi ausiliari, 2) verbi attivi o transitivi, 3) verbi passivi, 4) verbi pronominali o riflessivi, 5) verbi neutri o intransitivi, 6) verbi impersonali[410] ».

L'analogie est nettement posée à l'aide du comparant « comme », comme elle l'est, par ailleurs, dans la description suivante proposée dans Piserchio, Paravel (1997 : 212) :

[409] [1. Selon la théorie de la formation des temps, que nous jugeons utile pour l'étude des verbes réguliers et presque indispensable pour l'étude des verbes irréguliers, les temps d'un verbe peuvent être primitifs ou dérivés. 2. Il existe cinq temps primitifs : l'infinitif présent […] le participe présent […] le participe passé […] l'indicatif présent singulier […] le passé composé […]. 3. Voici comment se forment les autres temps (temps dérivés) : a) à partir de l'infinitif présent : l'indicatif futur, le conditionnel présent ; b) à partir du participe présent (moins *ant*) : l'indicatif présent pluriel, l'indicatif imparfait, le subjonctif présent ; c) à partir du participe passé : tous les temps composé ; d) à partir de l'indicatif présent : l'impératif ; e) à partir de la 1ère personne du passé composé (moins la dernière lettre) : le subjonctif imparfait].

[410] [En français, comme en italien, les verbes se divisent généralement en six espèces, c'est-à-dire : 1) les verbes auxiliaires ; 2) les verbes actifs ou transitifs ; 3) les verbes passifs ; 4) les verbes pronominaux ou réfléchis ; 5) les verbes neutres ou intransitifs ; 6) les verbes impersonnels].

Exemple 8. « Queste [le forme verbali] sono distinte per modi, tempi e persone e sono regolate, in francese come in italiano, da una serie di coniugazioni, alle quali possiamo risalire sulla base dell'infinito, la forma che ci è data dal vocabolario[411] ».

Les auteurs soulignent ici le rapprochement entre le français et l'italien du point de vue de la distinction des formes verbales. Un autre parallélisme est en outre opéré par ces mêmes auteurs relativement aux modes de conjugaison :

Exemple 9. « I modi della coniugazione verbale francese sono sette come quelli italiani : **indicatif** (indicativo), **subjonctif** (congiuntivo), **conditionnel** (condizionale), **impératif** (imperativo), **infinitif** (infinitivo), **participe** (participio), **gérondif** (gerundio)[412] » (Piserchio, Paravel , 1997 : 213).

Un dernier ouvrage rapproche le français et l'italien en ce qu'ils accordent tous deux le verbe avec le sujet :

Exemple 10. « Per quanto riguarda l'accordo del verbo col soggetto, non vi sono differenze rilevanti tra italiano e francese[413] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 208).

La formulation négative « il n'y a pas de différences » permet de mettre en avant le parallélisme systémique, tout en laissant un espace minime aux exceptions. On relève enfin une divergence d'ordre général, déjà mentionnée à propos des pronoms personnels de forme conjointe en fonction de sujet et qui regarde le rôle des désinences dans les deux langues :

Exemple 11. « Δ *Parl**o**, parl**i**, parl**a**, parl**iamo**, parl**ate**, parl**ano***

Je chant**e**	Nous chant**ons** [ʃãtõ]	Je chant**ais**	Nous chant**ions** [ʃãtiõ]
Tu chant**es** [ʃãt]	Vous chant**ez** [ʃãte]	Tu chant**ais** [ʃãt]	Vous chant**iez** [ʃãtie]
Il chant**e**		Il chant**ait**	

[411] [Ces formes verbales se distinguent par les modes, les temps et les personnes et sont régulées, en français comme en italien, par une série de conjugaisons auxquelles on peut remonter sur la base de l'infinitif, forme qui nous est donnée par le dictionnaire].

[412] [Les modes de la conjugaison verbale française sont au nombre de sept comme en italien].

[413] [En ce qui concerne l'accord du verbe avec le sujet, il n'y a pas de différences majeures entre l'italien et le français].

Ils chant**ent** Ils chant**aient**

Que je chant**e** Que nous chant**ions** [ʃãtiõ]
Que je chant**es** [ʃãt] Que vous chant**iez** [ʃãtie]
Que je chant**e**
Qu'ils chant**ent**

In **italiano**, le desinenze variano in tutte le persone (ad eccezione di alcune forme verbali del congiuntivo). Per questa ragione, non essendovi possibilità di equivoco, il soggetto non è essenziale. In **francese**, le desinenze da sole non permettono di distinguere la persona. All'orale, infatti, vi è una tendenza a semplificare le coniugazioni mentre la lingua scritta conserva che non sono pronunciate[414] » (Ferretti, Galliano, 2003 : 387).

L'apprenant est mis au contact de cette importante divergence systémique à travers les exemples. Ces derniers présentent d'abord le verbe *parlare*, conjugué au présent de l'indicatif, sans *pronome personale soggetto*, car les désinences italiennes, en gras dans le texte, suffisent à identifier la personne grammaticale. Le fait de langue italien est ainsi rappelé à l'apprenant et fixé. Le verbe « chanter » est ensuite conjugué au présent de l'indicatif, à l'imparfait et au subjonctif présent, dont les désinences, également en gras dans le texte, sont écrites phonétiquement. L'apprenant remarque alors que, seules, elles ne permettent pas de distinguer les 3 personnes du singulier et la troisième personne du pluriel en français. La description confirme les déductions tirées des exemples, en évoquant d'abord le cas de l'italien, puis le cas du français. La mobilisation des connaissances de la langue « maternelle » de l'apprenant apparaît ici de nouveau comme une étape nécessaire à l'appropriation de la langue cible.

Bidaud (1994 : 163) accorde la même attention à cette divergence majeure, de manière plus concise :

Exemple 12. « A l'oral - Pour la plupart des verbes, les seules désinences reconnaissables à l'oral sont celles de la première et de la deuxième personne du pluriel (-ons et –ez). Quant aux autres personnes au singulier, il s'agit d'un e (muet) pour les verbes du premier groupe, de s, t ou x pour les autres verbes, et de –ent au pluriel. Ces finales ne se prononcent pas. Remarquer

[414] [En italien, les désinences varient à toutes les personnes (exceptées quelques formes verbales du subjonctif). Pour cette raison, étant donné qu'il n'y a pas d'équivoque possible, le sujet n'est pas essentiel. En français, les désinences seules ne permettent pas de distinguer la personne. A l'oral, en effet, on a tendance à simplifier les conjugaisons tandis que la langue écrite conserve une trace de ce qui n'est pas prononcé].

les différences entre l'oral et l'écrit pour les verbes du premier groupe : écrit (5 formes) oral (3 formes). On comprendra en observant ce tableau, l'importance du sujet exprimé à l'oral ».

Cet exemple présente un intérêt dans la mesure où l'auteur part de la différence fondamentale entre l'italien et le français, et non pas seulement pour la conjugaison des verbes, à savoir que le rapport phonie – graphie est très éloigné dans les deux langues. Elle prend ainsi, avant tout, en compte l'habitude acquise par l'apprenant, pour reprendre le terme de Lado (1957), avec la langue de départ, de déduire l'orthographe des mots à partir des sons entendus. Elle fonde ainsi toute sa description sur ce que l'on entend et ce que l'on n'entend pas dans les verbes conjugués en français. En d'autres termes, elle s'appuie sur le rapport phonie – graphie intériorisé par l'apprenant pour mieux mettre en évidence les divergences systémiques. Dans son ouvrage de 2008 (115, 116, 117, 118, 120), elle aborde ce fait de langue à plusieurs reprises, revenant sur la distinction entre l'écrit et l'oral, les problèmes orthographiques qui en découlent et la nécessité absolue d'exprimer le sujet en français.

4. De la mise en valeur des analogies dans la conjugaison : du général au particulier

Nombre d'ouvrages, avant de placer l'apprenant face aux divergences systémiques dans la conjugaison des verbes, soulignent d'abord les analogies entre les deux langues. On trouve ainsi deux auteurs qui tiennent à offrir une vue d'ensemble positive du panorama verbal français par rapport à l'italien :

Exemple 13. « Tra italiano e francese non vi sono differenze sostanziali per quanto riguarda l'uso dei tempi. Si possono tuttavia rilevare le seguenti discordanze[415] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 218).

Exemple 14. « L'emploi des temps et des modes est sensiblement le même en italien et en français. Il dépend de la nature du verbe principal et du fait que l'on considère comme réel ou non le contenu de la subordonnée » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 427)

Ces exemples reflètent les deux points de vue possibles sous lesquels présenter la conjugaison française dans une perspective comparative avec l'italien. A savoir que dans le premier, les auteurs adoptent la tournure négative « il n'y a pas de différences substantielles »

[415] [Il n'y a pas de différences substantielles entre l'italien et le français en ce qui concerne l'emploi des temps. On peut toutefois relever les discordances suivantes].

qui annoncent cependant quelques divergences et dans le second, les auteurs se montrent plus optimistes dans le sens où la tounure comparative employée relève de la forme affirmative. Une comparaison similaire est également effectuée au plan de la généralité à propos de la concordance des temps dans Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 412) ; Bidaud (2008 : 316). Plus nombreux sont les auteurs à insister sur le rapprochement possible entre les deux langues sous l'angle plus particulier du mode. Ainsi peut-on lire à propos de l'indicatif :

> **Exemple 15.** « L'indicativo - Per quanto riguarda il modo indicativo, registriamo, in generale, un impiego analogo tra italiano e francese. […]
> **Presente** - L'uso del presente indicativo è lo stesso in francese e in italiano. Le due lingue usano a volte il presente con un senso di futuro prossimo, ma non sempre nelle stesse condizioni di frase ; l'italiano lo usa spesso con « ora », « fra poco », mentre il francese in questo caso usa un futro, semplice o prossimo, a seconda del contesto.
> Es Ora vengo. *Je vais venir*. Fra poco sono le dieci. *Il sera bientôt dix heures*. Vengo subito. *Je viens tout de suite*.
> **Imperfetto** - Come in italiano, in francese si usa l'imperfetto per un'azione passata durativa o ripetitiva.
> Es Quand il faisait beau, nous allions nous promener. *Quando il tempo era bello, andavamo a fare una passaggiata*.
> **Passé composé** - Il *passé composé* si usa per un'azione passata con valore puntuale. Non è il corrispondente esatto del passato prossimo, in quanto non indica soltanto un'azione passata vicina nel tempo. […]
> **Passé simple** - Il *passé simple* si usa per un'azione passata con valore puntuale. Non è il corrispondente esatto del passato remoto, in quanto non sempre esprime un'azione passata lontana nel tempo.[…]
> **Plus-que-parfait** - Il *plus-que-parfait* indicativo corrisponde al trapassato prossimo italiano di cui condivide anche l'uso. […]
> **Passé antérieur** - Il *passé antérieur* corrisponde al trapassato remoto italiano, di cui condivide anche l'uso.
> **Futur simple** - Il *futur simple* corrisponde al futuro semplice o primo dell'italiano, di cui condivide l'uso. È da notare che l'impiego italiano del futuro per esprimere l'incertezza va reso in francese con il verbo « pouvoir » e « devoir ».
> Es Che ore saranno ? Saranno le dieci. *Quelle heure peut-il (bien) être ? Il doit être dix heures.*

Futur antérieur - Il *futur antérieur* corrisponde all'omonimo tempo italiano, di cui condivide anche l'uso[416] » (Piserchio, Paravel, 1997 : 261-262).

Ce long exemple présente l'avantage de proposer une comparaison très détaillée entre les temps de l'indicatif français et du *modo indicativo* italien. Chaque temps est décrit en fonction de ce qu'il a de commun avec un temps de *l'indicativo,* du point de vue de sa valeur et de son emploi. A presque tous les temps de l'indicatif correspondent des *tempi indicativi,* hormis le passé composé et le passé simple auxquels respectivement *il passato prossimo* et *il passato remoto* ne correspondent pas tout à fait en ce qu'ils ont des emplois plus larges que les temps français. La comparaison systémique est rendue clairement explicite à l'aide de la tournure « comme en italien » et du terme « correspondre ». Les légères divergences sont annoncées de manière nuancée par l'expression « il [x temps de l'indicatif] n'est pas le correspondant exact ». On remarque en outre le soin qu'apportent les auteurs à citer les dénominations des temps italiens correspondants, afin de ne laisser la place à aucun malentendu chez l'apprenant. Les termes italiens *presente* [présent] et *imperfetto* [imparfait] sont néanmoins conservés, vraisemblablement parce qu'ils sont transparents. Nous reviendrons un peu plus loin sur les différences exprimées à propos du présent et du futur simple.

[416] [L'indicatif – En ce qui concerne le mode indicatif, on enregistre, en général, un emploi analogue entre l'italien et le français. […] **Présent** - L'emploi du présent de l'indicatif est le même en français et en italien. Les deux langues emploient parfois le présent avec une valeur de futur proche, mais pas toujours dans les mêmes conditions syntaxiques ; l'italien l'emploie souvent avec « maintenant », « bientôt », tandis que le français emploie dans ce cas un futur simple ou proche, suivant le contexte. […] **Imparfait** - Comme en italien, en français on emploie l'imparfait pour une action passée qui dure dans le temps ou répétitive […] **Passé composé -** Le *passé composé* s'emploie pour une action passée avec une valeur ponctuelle. Ce n'est pas le correspondant exact du *passato prossimo*, dans la mesure où il n'indique pas seulement une action passée proche dans le temps. […] **Passé simple -** Le *passé simple* s'emploie pour une action passée avec une valeur ponctuelle. usa per un'azione passata con valore puntuale. Ce n'est pas le correspondant exact du *passato remoto*, dans la mesure où il n'indique pas toujours une action passée lointaine dans le temps. […] **Plus-que-parfait -** Le *plus-que-parfait* de l'indicatif correspond au *trapassato prossimo* italien avec lequel il partage également l'emploi. […] **Passé antérieur -** Le *passé antérieur* correspond au *trapassato remoto* italien avec lequel il partage également l'emploi. **Futur simple -** Le *futur simple* correspond au *futuro semplice* ou *primo* de l'italien, avec lequel il partage l'emploi. On remarque que l'emploi italien du futur pour exprimer l'incertitude est rendu en français avec le verbe « pouvoir » et « devoir ». […] **Futur antérieur -** Le *futur antérieur* correspond à l'homonyme italien, avec lequel il partage également l'emploi].

D'autres auteurs rapprochent de la même manière que dans l'exemple ci-dessus les temps de l'indicatif dans les deux langues dès que cela est possible. Tel est le cas de Parodi, Vallacco (1996 : 158) ; Jamet (1999 : 135) à propos du présent ; de Jamet (1999 : 150) ; Vietri (2003 : 222, 223) ; Beneventi (2011 : 187) à propos de l'imparfait ; de Beneventi (2011 : 173) à propos du futur simple ; de Beneventi (2005 : 84) à propos du passé simple ; de Bidaud, 1994 : 178) à propos du futur antérieur. On retiendra un dernier exemple visant une description des temps de l'indicatif inscrite dans une perspective analogique au moyen du comparant « comme » :

> **Exemple 16.** « Oltre al passato prossimo, esistono, in francese come in italiano, altri tempi verbali che fanno parte del modo indicativo e che caratterizzano le azioni svolte nel passato. Sono l'imparfait (l'imperfetto), le plus-que-parfait (il trapassato prossimo) e le passé simple (il passato remoto). La loro formazione presenta alcune particolarità[417] » (Davico, 2007 : 163).

On y relève en effet que l'auteur renforce le parallélisme systémique en mêlant les dénominations françaises et italiennes des temps. Elle pratique une forme de *code-switching* en intégrant les termes français dans la phrase italienne dont elle spécifie ensuite l'équivalence italienne afin de confirmer l'analogie à l'apprenant. Les autres rapprochements systémiques sont mentionnés par rapport à des faits de langue précis. En voici deux illustrations :

> **Exemple 17.** « Come in italiano, l'indicativo nella subordinata si usa quando il verbo della proposizione principale esprime un'affermazione certa, un fatto sicuro o molto probabile, quindi dopo verbi come *affirmer, annoncer, assurer, constater, déclarer, dire, écrire, parier, promettre, répondre, savoir, voir, il est certain/ sûr/évident/clair/vrai…*[418] » (De Gennaro, 1997 : 164).
>
> **Exemple 18.** « Comme en italien, on peut l'[le futur antérieur] utiliser dans une phrase indépendante lorsque le locuteur se déplaçant dans le temps anticipe une probabilité qui attend confirmation. *Il n'est pas encore rentré, ne t'inquiète pas, il* ***aura été*** *retenu par un client*. *Inutile de téléphoner, à cette heure-ci, ils* ***seront*** *déjà* ***partis*** » (Bidaud, 2008 : 129).

[417] [Outre le passé composé, il existe, en français comme en italien, d'autres temps verbaux qui font partie de l'indicatif et qui caractérisent les actions se déroulant dans le passé. Il s'agit de l'imparfait (*l'imperfetto*), du plus-que-parfait (*il trapassato prossimo*) et du passé simple (*il passato remoto*). Leur formation ne présente aucune particularité].

[418] [Comme en italien, l'indicatif s'emploie dans la subordonnée quand le verbe de la proposition principale exprime une affirmation certaine, un fait sûr ou très probable, donc après les verbes comme […].

Dans les exemples ci-dessus, le parallélisme avec l'italien est nettement opéré au moyen du comparant « comme ». On remarque que les auteurs ne prennent pas la peine d'accompagner leurs descriptions d'exemples traduits en italien. Luciani, Guiraud (1998 : 198, 205) adoptent également une perspective comparative pour présenter le même fait de langue que dans l'exemple 1, tout en procédant différemment du point de vue didactique dans le sens où ils présentent d'abord les exemples en français traduits en italien, pour ensuite en déduire l'analogie. Certains, enfin, effectuent également des rapprochements systémiques ponctuels à propos du conditionnel (Chanoux, 2002 : 428), (Vietri, 2003 : 243-244), de l'impératif et de l'infinitif (Piserchio, 1997 : 264).

Le mode qui suscite néanmoins le plus de descriptions fondées sur la comparaison systémique est le subjonctif. Les tentatives de rapprochement sont donc effectuées par certains avant d'aborder les divergences dues à son emploi plus étendu en italien qu'en français. En voici quelques illustrations :

> **Exemple 19.** « Il congiuntivo (le subjonctif) si usa, come in italiano, per esprimere un dubbio, per indicare un fatto necessario, auspicabile, possibile, ecc. ma non reale. Il congiuntivo è il modo della possibilità, mentre l'indicativo è quello della realtà.
> *Tu viens au cinéma avec moi.* Vieni al cinema con me. (L'azione è reale, si verifica)
> *J'aimerais que tu viennes au cinéma avec moi.* Vorrei che tu venissi al cinema con me. (Il congiuntivo esprime un desiderio, non una certezza)
> *Tu m'écoutes.* Tu mi ascolti. (Fatto reale)
> *Il faut que tu m'écoutes.* Bisogna che tu mi ascolti. (Il congiuntivo esprime una necessità)
> Formazione del congiuntivo - Come il congiuntivo italiano, anche il **subjonctif** si compone di quattro tempi : **Presente (présent) – imperfetto (imparfait) – passato (passé) – trapassato (plus-que-parfait)**[419] » (Parodi, Vallacco, 1996 : 158).
> **Exemple 20.** « L'uso del congiuntivo francese non si discosta molto dall'uso del congiuntivo italiano, pur con qualche differenza[420] » (Ferretti , Galliano, 2003 : 132).

[419] [Le subjonctif s'emploie, comme en italien, pour exprimer un doute, pour indiquer un fait nécessaire, souhaitable, possible, etc. mais non réel. Le subjonctif est le mode de la possibilité, tandis que l'indicatif est celui de la réalité. […] (L'action est réelle, on la vérifie) […] (Le subjonctif exprime un désir, non une certitude) […] (Fait réel) […] (Le subjonctif exprime une nécessité). Formation du subjonctif – Comme le subjonctif italien, le subjonctif [français] se compose de quatre temps […].

[420] [L'emploi du subjonctif français n'est pas trop éloigné de l'emploi du subjonctif italien, mais il existe cependant quelques différences].

Exemple 21. « Du point de vue sémantique, en français comme en italien, le subjonctif est traditionnellement considéré comme le mode virtuel, par rapport à l'indicatif, mode du réel. Il semble pourtant que ces notions entrent dans le domaine de la subjectivité puisqu'elles sont interprétées différemment par les deux langues qui n'effectuent pas de la même façon le découpage entre les deux modes. Du point de vue syntaxique, le subjonctif est considéré comme le mode de la subordination ce qui apparaît clairement dans les dénominations des deux langues : l'italien utilise le terme « **congiuntivo** » (=*ce qui sert à relier*) et le français le terme « **subjonctif** » (= *ce qui sert à relier en mettant sous le joug*) » (Bidaud, 2008 : 135).

L'exemple 19 est significatif de la volonté de rapprocher l'italien et le français en ce que le mode subjonctif et *il modo congiuntivo* recouvrent la même valeur sémantique. Ils permettent en effet tous deux d'exprimer tout ce qui ne relève pas du réel, en opposition au mode indicatif. De la même manière, Bidaud (1994 : 183) ; Piserchio, Paravel (1997 : 261-264) ; Jamet (1999 : 170) ; Davico (2007 : 199) ; Ferretti, Galliano (2006 : 177) insistent sur la ressemblance systémique du point de vue de ce que permettent d'exprimer le mode subjonctif et *il modo congiuntivo* italien. On retrouve dans l'exemple 20 la tournure négative qui met en évidence une analogie systémique plus importante que les quelques divergences annoncées comme mineures. L'exemple 21, enfin, est intéressant dans sa façon d'introduire les divergences entre l'italien et le français. Il place d'abord au même plan la valeur sémantique relevant du virtuel accordée au mode subjonctif et au *modo congiuntivo*, pour mieux faire comprendre où se situe le point de rupture entre les deux langues, à savoir dans « l'interprétation » même de la notion de virtuel. D'autres rapprochements sont soulignés, non pas au plan général de la valeur de ce mode mais au plan du particulier, à travers l'évocation de faits de langue précis. Ainsi peut-on lire dans Luciani, Guiraud (1998 : (201-202) :

Exemple 22. « a) **après un verbe de volonté**

Je voudrais que tu y ***ailles***. Vorrei che tu ci andassi.

*Elle exige que je l'****attende !*** Esige che io l'aspetti !

On prétendait que nous le ***fassions***. Pretendevano che lo facessimo.

Come in italiano, i verbi di volontà, necessità, obbligatorietà – siano essi alla forma affirmativa, negativa, interrogativa – reggono il ***subjonctif***. […]

b) **après un verbe de crainte**

J'ai peur qu'il ***ne fasse*** *une bêtise !* Ho paura che faccia una sciocchezza !

Prenez garde qu'il ***ne se compromette !*** Stia attento ch'egli non si comprometta !

Il se tait de peur qu'on ***ne*** *le* ***contredise***. Tace per paura di essere contradetto.

In francese – come in italiano – i verbi e le locuzioni che esprimono "timore, proibizione » vogliono il ***subjonctif***. […]

c) **après un verbe de sentiment, d'émotion**

*Je déplore qu'elle n'**ait** pas accepté*. Deploro che essa non abbia accettato.

*Heureux que tu le **reconnaisses***. Lieto che tu lo riconosca.

Come in italiano, i verbi che esprimono valutazioni o emozioni reggono il ***subjonctif*** [421]».

Dans l'exemple ci-dessus, les auteurs distinguent des classes de verbes en fonction de leur valeur sémantique qui justifie aussi bien l'emploi du mode subjonctif que du *modo congiuntivo* italien. On relève que l'objectif de souligner les analogies systémiques ne les empêchent pas de proposer des exemples en français traduits en italien, ce qui a pour effet de confirmer les déductions de l'apprenant. Bondi, Credali, Romanini (1983 : 385) ; Bidaud (1994 : 190-191 ; 2008 : 141) ; Luciani, Guiraud (1998 : 147, 198) ; Jamet (1999 : 172) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 385-386) ; Beneventi (2005 : 108 – 109) découpent également la valeur sémantique du mode subjonctif en faits de langue particuliers rattachés à certains verbes partageant un même sème. Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002) distinguent par ailleurs d'autres cas liés à la signification de l'énoncé dans lesquels l'emploi du mode subjonctif est identique à l'emploi du *modo congiuntivo* italien et qui sont, l'expression de la concession (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 387), l'expression de la cause (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 431), l'expression de l'hypothèse (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 433). Ces derniers (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 388) présentent enfin un cas particulier d'emploi du mode subjonctif, liés non plus à la valeur sémantique des mots concernés mais à leur nature (locutions conjonctives).

5. De la divergence dans l'emploi des modes et des temps

L'emploi des modes et des temps, tout en comptant de nombreuses convergences systémiques soulignées, fait l'objet de divergences très largement signalées et abondamment décrites. Voici un exemple regroupant tous les aspects différentiels :

Exemple 23. « Principales différences dans l'emploi des modes et des temps

[421] [a) Comme en italien, les verbes de volonté, de nécessité, d'obligation – qu'ils soient à la forme affirmative, négative, interrogative – régissetn le subjonctif […] b) En français – comme en italien – les verbes et les locutions qui expriment « la peur, l'interdiction » exigent le subjonctif […] c) Come en italien, les verbs qui expriment des jugements ou des émotions régissent le subjonctif].

Ces différences dérivent surtout du fait que, en français, le **subjonctif** reste le mode de l'*incertitude*, de la *négation*, du *doute*, du *regret*, de la *crainte*, de la *douleur*, de *l'hypothèse*, du *désir*, alors que l'**indicatif** est le mode de la *certitude*, de l'*affirmation*.

A) **L'indicatif traduit le subjonctif italien dans ces cas :**

- **Après les verbes d'opinion** (*dire, croire, espérer, estimer, s'imaginer, penser*, etc.) employés à la forma affirmative ou négative-interrogative.

Credo che tu abbia ragione. *Je pense que **tu as** raison*. Penso che piova. *Je pense qu'**il pleuvra***.

Non pensi che abbia ragione ? *Ne penses-tu pas qu'**il a** raison* ?

Remarque : Si le verbe d'opinion est employé à la forme **négative** ou **interrogative**, même en français, on emploie le subjonctif.

Non credo che abbia ragione. *Je ne crois pas qu'**il ait** raison*. Pensi che piova ? *Penses-tu qu'**il pleuve*** ?

- **Dans les interrogations indirectes** après *ce qui, ce que, ce dont, qui, quoi, quel, lequel, où, quand, comment, combien, pourquoi.*

Voleva sapere chi fossi, quanti anni avessi, dove andassi. *Il voulait savoir **qui j'étais**, **quel était** mon âge, **où j'allais***. Non so che cosa faccia. *Je ne sais pas **ce qu'il fait***. Si domandava perché fossero lì.

*Il se demandait **pourquoi ils étaient** là*.

- **Après la conjonction « si »**

Voleva sapere se l'avessimo fatto subito. *Il voulait savoir **si nous l'avions fait** tout de suite*.

Se avessi potuto… ***Si j'avais pu…***

- Après les locutions « **plus que**… (*più…di quello che…, più di quanto…*), **moins que** (*meno…di quello che…, meno di quanto…*) ».

Egli è più obbediente di quel che (non) credessi. *Il est plus obéissant que je ne le **croyais*** (indic.).

B) **Le conditionnel traduit le subjonctif italien** :

- Quand il s'agit du subjonctif hypothétique.

Un uomo che avesse il suo coraggio, che portasse il suo nome… *Un homme **qui aurait** son courage, **qui porterait** son nom*… Nel caso che potesse partire subito… *Au cas où **il pourrait** partir tout de suite*… Chiunque venisse, non sarebbe ricevuto. ***Quiconque viendrait**, ne serait pas reçu.*

-Après **quand même, lors même** (*quand'anche, ancorché*).

Quand'anche lo volesse, non glielo darebbero. ***Quand même il le voudrait**, on ne le lui donnerait pas.*

C) **Traduction du futur italien régi par « se »** :

- Le futur de l'indicatif précédé de la conjonction « se » et en relation avec un autre futur, se rend en français par l'**indicatif présent** :

Se vorrai, partirò. ***Si tu veux****, je partirai*.

D) **Traduction du conditionnel passé par le conditionnel présent** :

- Le conditionnel passé avec le sens d'un futur se rend en français par le **conditionnel présent** quand il dépend d'un verbe au passé :

Credeva che sarebbero venuti. *Il croyait* ***qu'ils viendraient*** » (Bruzzi, 1982 : 524-526).

Cet auteur n'est pas le seul à privilégier la concentration de toutes les divergences systémiques. On relève le même souci d'exhaustivité dans Bondi, Credali, Romanini (1983 : 279, 387 - 389) ; Artaz, Ferretti (1994 : 150 – 151) ; Parodi, Vallacco (1996 : 178-183) ; Vietri (2003 : 399 – 400) ; Ferretti, Galliano (2003 : 130 – 131, 135 – 136 ; 2006 : 185, 189) ; Parodi, Vallacco (2009 : 248, 250). Très nombreux sont par ailleurs les auteurs à mentionner les divergences systémiques au cas par cas, dans lesquelles on peut néanmoins distinguer une hiérarchie dépendant de la fréquence et de la constance de leur évocation tout au long de la période analysée. Ainsi, l'emploi du mode indicatif au lieu du *modo congiuntivo* italien après les verbes dits « d'opinion », dans les interrogations indirectes, après la conjonction « si » et dans la comparaison sont au cœur de multiples descriptions inscrites dans une perspective comparative visant à mettre en évidence ces divergences. Bruzzi, De Stefano (1970 : 269), tout comme Davico (2007 : 205 ; 2010 : 167) qui ne mentionne cependant pas celui de la comparaison, privilégient à leur tour une présentation qui regroupe tous ces cas. L'emploi des temps après la conjonction « si » est le fait de langue le plus décrit parce qu'il est l'objet d'importantes différences. Voici la description particulière que nous avons retenue :

Exemple 24. « D'une langue à l'autre

Italiano	**se + futuro** Se verrai,	**futuro** sarò contento.
Francese	**si + présent** Si tu viens,	**futur** je serai content.
Italiano	**se + congiuntivo imperfetto** Se venissi,	**condizionale presente** sarei contento.
Francese	**si + imparfait** Si tu venais,	**conditionnel présent** je serais content.
Italiano	**se + congiuntivo trapassato** Se fossi venuto,	**condizionale passato** sarei stato contento.

Francese	**si + plus-que-parfait** Si tu étais venu,	**conditionnel passé** j'aurais été content.

» (Jamet, 1999 : 304).

L'exemple ci-dessus présente de manière très concise tous les cas dans lesquels la conjonction « si » est suivie d'un autre temps en italien. On remarque que l'auteur s'appuie sur la syntaxe italienne pour aborder la syntaxe française. Il est ainsi offert à l'apprenant la possibilité de comparer les structures dans les deux langues, tout en fixant les dénominations des temps français et italiens. Bassi (1970 : 383) ; Bruzzi, De Stefano (1970 : 269, 275, 276, 283) ; Rocca, Serafini (1987 : 277, 279, 280, 282) ; Beneventi, Pantaleoni (1990 : 276, 277) ; Freddi (1993 : 176, 443) ; Artaz, Ferretti (1994 : 91, 192) ; Bidaud (1994 : 169, 313, 314, 318) ; Parodi, Vallacco (1996 : 131, 140) ; (Berger 1997 : 15, 328, 345) ; Luciani, Guiraud (1998 : 64) ; Jamet (1999 : 142, 150, 164) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 387) ; Ferretti, Galliano (2003 : 128, 129, 137 ; 2006 : 173) ; Davico (2007 : 171, 321) ; Bidaud (2008 : 121, 128, 316, 317, 318) ; Davico (2010 : 256, 142) ; Beneventi (2011 : 187, 246) soulignent de la même manière ces divergences systémiques, parfois en les répétant et au cas par cas.

L'emploi du présent du mode indicatif au lieu du *modo congiuntivo* italien après les verbes dits « d'opinion » est le second fait de langue le plus évoqué dans une perspective comparative. En voici une illustration :

> **Exemple 25.** « On a un indicatif dans la subordonnée si la principale exprime une idée de réalité, de certitude, d'actualisation ; c'est le cas après des verbes ou des constructions qui véhiculent des affirmations, des promesses, des constatations, des déclarations présentées comme fortement probables. Dans ce cas, l'italien et le français se comportent différemment.
> *Je crois qu'il **est** nécessaire d'intervenir*. **Credo (che) sia necessario intervenire**.
> *J'espère que vous **êtes** satisfait.* **Spero (che) siate soddisfatti.**
> *Je suppose que vous **avez** compris*. **Suppongo (che) abbiate capito.**
> *Nous pensons qu'il **est** trop tôt pour partir*. **Pensiamo (che) sia troppo presto per partire**.
> Si l'on reprend les distinctions sémantiques indiquées plus haut, on pourrait avancer l'idée que les verbes français **croire, espérer, penser, supposer**, etc. indiquent, de la part du locuteur une intime et forte conviction alors que, pour un locuteur italien qui utilisent les verbes italiens correspondants, la mise en doute est plus forte et le subjonctif permet de prendre plus de distance par rapport à ce qu'il avance. Par ailleurs l'évolution différente du français et de l'italien peut avoir une explication historique : l'italien étant resté plus proche de l'origine

latine conserve les emplois du subjonctif de ce dernier. Le français a étendu l'aire d'utilisation de l'indicatif souvent par analogie avec d'autres formes » (Bidaud, 2008 : 141).

Cet exemple représente un intérêt certain dans la mesure où, hormis la description fondée sur la comparaison explicite entre le français et l'italien, l'auteur de cette grammaire destinée, rappelons-le, à des étudiants universitaires, avance deux hypothèses sur les raisons d'une telle divergence : le poids sémantique accordé aux verbes dans l'une et l'autre langue, l'évolution historique du français et de l'italien par rapport au latin. Nombreux sont les auteurs qui soulignent cette divergence, tout en mettant également en avant la convergence systémique entre le français et l'italien dans le cas de ces mêmes verbes employés sous la forme négative ou interrogative qui régissent alors le subjonctif « comme en italien ». Tel est le cas de Bassi (1970 : 386) ; Bruzzi, De Stefano (1970 : 269, 275, 276) ; Freddi, Jamet (1993 : 195, 387) ; Artaz, Ferretti (1994 : 150) ; Bidaud (1994 : 190 -191) ; De Gennaro (1997 : 164) ; Jamet (1999 : 172, 230) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 385-386, 428) ; Beneventi (2005 : 108) ; Davico (2007 : 180-181 ; 2010 : 148-149) ; Beneventi (2011 : 216).

Outre le signalement de cette divergence relative aux verbes dits « d'opinion », d'aucuns accordent une place à part au verbe « espérer » :

> **Exemple 26.** « 1. a) Δ ***Spero*** *che* ***venga*** *domani*. **J'espère** qu'il **viendra** demain. ***Spero*** *che* ***abbia fatto*** *bel tempo al mare*. J'espère qu'il **a fait** beau à la mer. ***Nella speranza che veniate*** *presto da noi…* **Avec l'espoir que** vous **viendrez** bientôt chez nous... ***Spero*** *che, in quel caso, non* ***venga*** *da solo*. **J'espère** que, dans ce cas, il ne **viendrait** pas seul.
>
> 1. a) Il verbo ***espérer*** (così come le espressioni *avec l'espoir que, dans l'espoir que*) è seguito dall'**indicativo** quando è usato alla forma affermativa (o dal condizionale per esprimere un fatto ipotizzato).
>
> Il verbo *espérer*, quindi, mette l'accento sulla fiducia e la certezza che il fatto sperato si realizzi[422] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 289).

Dans l'exemple ci-dessus, les auteurs partent, comme à leur habitude, d'exemples en italien traduits en français, dont ils déduisent la divergence systémique résidant dans les modes régis par « espérer » et *sperare*. Le traitement à part de ce verbe dépend tout

[422] [Le verbe ***espérer*** (tout comme les expressions *avec l'espoir que, dans l'espoir que*) est suivi de l'indicatif quand il est employé à la forme affirmative (ou du conditionnel pour exprimer un fait hypothétique). Le verbe *espérer*, donc, met l'accent sur la confiance et la certitude que le fait espéré se réalise].

simplement de la manière dont il est classé dans les différents ouvrages. Bruzzi (1982 : 524 - 526) (exemple 23) l'inclut dans les verbes dits « d'opinion », tandis que Bidaud (2008), par exemple, évoque une classe de verbes plus large (« des verbes ou des constructions qui véhiculent des affirmations, des promesses, des constatations, des déclarations ») qu'elle ne cantonne pas à la dénomination « verbes d'opinion ». Néanmoins, à l'instar de l'exemple ci-dessus, Artaz, Ferretti (1994 : 150) ; De Gennaro (1997 : 164) ; Jamet (1999 : 233) ; Chanoux (2002 : 389) ; Davico (2007 : 180-181 ; 2010 : 148-149) ; Beneventi (2011 : 217) ne le comprennent pas dans les verbes dits « d'opinion », l'associant seulement à ces derniers du fait de la divergence systémique qu'ils ont en commun, tout en lui accordant une place à part.

Un autre fait de langue, seulement évoqué dans l'exemple 26, est mentionné plus longuement, toujours à propos des verbes dits « d'opinon » ou parfois seulement à propos du verbe « espérer », en rapport à l'emploi du conditionnel français au lieu du *congiuntivo italien*, dont voici une illustration :

> **Exemple 27**. « On a un futur dans le passé, quand dans une phrase dépendante est exprimée une idée de futur par rapport au verbe passé de la principale ; cela paraît dans les propositions subordonnées conjonctives d'objet introduites par les verbes d'opinion (**penser, croire**, etc.) ou par le verbe **espérer** utilisés affirmativement ou à la forme interrogative ou dans le style indirect. Dans ces cas en italien on utilise tantôt le conditionnel tantôt le subjonctif passé, en français on utilise toujours le conditionnel présent.
> **On croyait qu'il irait**. (= *On croyait hier qu'il irait aujourd'hui)*
> **Nous pensions qu'il le ferait**. (= *Nous pensions hier qu'il le ferait demain*) » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 389).

Ce souci de souligner cette divergence systémique est récent et secondaire, au regard des ouvrages la mentionnant : Ferretti, Galliano (2003 : 134, 139 ; 2006 : 186, 139). L'emploi du mode indicatif au lieu du *modo congiuntivo* italien dans les interrogations indirectes constitue le troisième fait de langue mentionné dans la perspective de mettre en évidence la divergence entre le français et l'italien :

> **Exemple 28.** « Remarque : Pas de subjonctif en français après : qui, quoi, quel, lequel, sans antécédent ; après : ce qui, ce dont, ce que ; après : quel, combien, quand, pourquoi, comment, où, dans le style indirect » (GRIF, 1982 : 41).
> **Exemple 29.** « Alors que l'italien accepte souvent les deux modes [l'indicatif et le subjonctif dans les interrogations indirectes], le français refuse le subjonctif.

*Je ne sais pas ce qu'il **a** pu penser. Peu importe ce qu'elle **a** fait et pourquoi elle l'**a** fait. Nous nous sommes demandé comment il **était** venu* » (Bidaud, 1994 : 191).

Exemple 30. « Il modo della proposizione interrogativa indiretta è l'indicativo o il condizionale. Mai il congiuntivo ! » (Vietri, 2003 : 288).

Exemple 31. « D'une langue à l'autre - Contrariamente all'italiano, nelle frasi interrogative indirette francesi non ci può essere il congiuntivo.

Exemple Qui est-ce ? Je ne sais pas qui **est**. *Chi è ? Non so chi sia* » (Davico, 2007 : 180 ; 2010 : 148).

Ces quelques exemples sont représentatifs des différentes formulations recensées dans les ouvrages constituant le corpus. Elles vont de la simple remarque (exemple 28) à l'injonction (exemple 30), également issues de la comparaison implicite entre l'italien et le français, en passant par la mise en parallèle explicite entre les deux langues (exemples 29, 31). Bruzzi, De Stefano (1970 : 269, 275, 276) ; Jamet (1999 : 240) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 426) ; Bidaud (2008 : 143) ; Davico (2010 : 148) proposent les mêmes descriptions fondées sur le constrate systémique. La construction des subordonnées comparatives est le dernier fait de langue décrit de manière à mettre en avant la divergence d'emploi des modes en français et en italien. En voici un exemple :

Exemple 32. « Remarques […] Dans les comparaisons, à la différence de l'italien, on n'utilise pas le subjonctif : Il est plus vieux que je (ne) croyais. *E' più vecchio di quanto credessi* » (Bidaud, 1994 : 191).

Cette description fondée sur la comparaison explicite entre le français et l'italien est reprise par un petit nombre d'auteurs : Bruzzi, De Stefano (1970 : 275, 276) ; Bassi (1970 : 387) ; Artaz, Ferretti (1994 : 150) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 437). D'autres divergences systémiques relatives à l'emploi du mode indicatif au lieu du *modo congiuntivo* italien sont par ailleurs signalées ça et là, principalement après les expressions « au cas où » et « quand (bien) même », dans Artaz (1994 : 85) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 388, 425, 433) ; Ferretti, Galliano (2003 : 139) ; Beneventi (2011 : 207).

On relèvera enfin la prépoccupation plutôt récente de souligner la présence du relatif « que » dans les propositions principales au mode subjonctif, rendue obligatoire dans la description issue de la comparaison systémique. En voici une illustration :

Exemple 33. « Nelle preposizioni indipendenti il congiuntivo si usa, come in italiano, per esprimere :

- Un ordine : *Qu'il vienne*. (Che venga).
- Un augurio : *Pourvu qu'il vienne*. (Speriamo che venga). *Que le ciel nous protège*. (Ci protegga il cielo).

In quest'ultimo caso il francese non ometta mai, diversamente dall'italiano, il **que** » (Jamet, 1999 : 172).

Elle est également mentionnée dans Davico (2007 : 203) ; Bidaud (2008 : 135) ; Davico (2010 : 165). Après l'emploi du mode indicatif français au lieu du *modo congiuntivo* italien est, par ailleurs, amplement mise en évidence une autre divergence majeure, celle de l'emploi du conditionnel présent au lieu du *condizionale passato* dans les propositions subordonnées. Ainsi peut-on lire dans Bidaud (2008 : 132) :

Exemple 34. « Le schéma ci-dessous illustrera le fait qu'il s'agit bien d'une utilisation temporelle [du conditionnel qui remplace le futur dans le discours indirect lorsqu'il est introduit par un verbe au passé] et met en évidence la différence de fonctionnement dans les deux langues.

PRESENT	FUTUR
Je crois	***qu'il viendra***.
Credo	**che verrà**.
PASSE	FUTUR DANS LE PASSE
Je croyais	***qu'il viendrait***.
Credevo	**che sarebbe venuto** ».

Cette divergence systémique est signalée de la même manière dans Freddi, Jamet (1993 : 206, 387) ; Artaz (1994 : 91, 98) ; Bidaud (1994 : 246) ; Parodi, Vallacco (1996 : 157) ; De Gennaro (1997 : 160) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 320) ; Piserchio, Paravel (1997 : 261-264) ; Jamet (1999 : 165, 242) ; Vietri (2003 : 243-244) ; Ferretti, Galliano (2003 : 132, 138) ; Beneventi (2005 : 104) ; Ferretti, Galliano (2006 : 182) ; Davico (2007 : 192) ; Bidaud (2008 : 187) ; Davico (2010 : 158) ; Beneventi (2011 : 207). Le nombre d'ouvrages qui la mentionnent ainsi que l'amplitude temporelle des parutions tendent à montrer l'importance qu'attachent les auteurs des grammaires du français pour italophones à la mettre en avant.

D'autres divergences systémiques sont, par ailleurs, signalées ça et là, non plus à propos de l'emploi des modes mais à propos de l'emploi de temps différents dans les modes indicatif et *indicativo*. En voici quelques exemples :

> **Exemple 35.** « Contraste - L'italien emploie beaucoup plus souvent le futur avec cette valeur [l'incertitude] que le français qui utilise le plus souvent le verbe *devoir*.
> Ex. : - *Il doit être huit heures* = Saranno le otto » (Freddi, 1993 : 176).
> **Exemple 36.** « On utilise le futur avec les verbes **vouloir**, **pouvoir** et **plaire** dépendant d'un impératif, dans des expressions telles que **faites comme vous voudrez** (ou **pourrez**, ou **comme il vous plaira**), alors qu'en italien on dirait : *fate come volete* (o *potete*, o *vi piace*).
> On emploie cependant l'indicatif présent comme en italien, si l'action doit avoir lieu au moment même où l'on parle. **Faites comme vous voulez (comme pouvez, comme il vous plaît)** » (Chanoux, 2002 : 383).
> **Exemple 37.** « Toutefois, si l'italien utilise fréquemment cette possibilité [le futur antérieur dans une phrase indépendante], le français emploie d'autres moyens, surtout en langue parlée.
> **Avrò perso il treno**. *Il a sans doute raté le/son train.*
> **Si sarà fermato per strada**. *Il s'est peut-être arrêté en route* » (Bidaud, 2008 : 129)
> **Exemple 38.** « *Toi, tu **serais** la grand-mère et moi je **serais** le loup…*
> Dans ce cas, l'italien utilisera plus facilement l'imparfait.
> **Tu eri la nonna e io ero il lupo** » (Bidaud, 2008 : 133).

L'exemple 35 mentionne une différence systémique, déjà évoquée dans l'exemple 15, résidant dans l'expression de l'incertitude rendue en italien par *l'indicativo futuro*, alors que le français emploie le verbe « devoir » à l'indicatif présent. Egalement précisée dans Jamet (1999 : 142) ; Davico (2007 : 171 ; 2010 : 142), l'exemple 37 signale d'autres tournures permettant d'exprimer l'incertitude. L'exemple 36 aborde la divergence systémique due à l'emploi de l'indicatif futur avec les verbes « vouloir, pouvoir, plaire » à l'impératif au lieu de *l'indicativo presente* dans le cas correspondant italien. Bidaud (2008 : 128) la signale également mais relativement aux verbes « faire, dire ». L'exemple 38, enfin, est révélateur de l'exhaustivité vers laquelle tend l'auteur dans sa description des modes et des temps français, allant même jusqu'à mentionner une expression enfantine.

Conclusion

Le verbe, du point de vue de sa classification mais surtout de sa conjugaison, est au cœur de très nombreuses descriptions visant à révéler les convergences et les divergences

systémiques. On retient d'abord la théorie des temps primitifs et dérivés qui circule d'un ouvrage à un autre depuis 1970 (2006 est la date du dernier ouvrage du corpus analysé la mentionnant) et que quelques auteurs semblent tenir pour un moyen efficace permettant de faciliter à l'apprenant italophone l'appropriation de la conjugaison française. On relève ensuite, plus que pour les autres faits de langue analysés dans cette troisième partie, le souci des auteurs de mettre en avant, dès que cela leur est possible, les convergences systémiques, aussi bien dans la valeur des temps et des modes que dans leur emploi.

Les faits de langue, objets de différences systémiques, sont cependant nombreux et les plus largement décrits regardent principalement l'emploi du *modo congiuntivo*, plus fréquent en italien qu'en français, qui lui préfère le mode indicatif, et l'emploi du conditionnel dans sa valeur de « futur dans le passé ». Les descriptions ne présentent pas en soi de particularités, si ce n'est que, tout en ne perdant pas de vue leur objet (la grammaire française), elles sont fondées sur la comparaison entre les deux langues. Ce qui conduit les auteurs à rappeler à l'apprenant les constructions de sa langue « maternelle » et à les fixer à l'aide des exemples en italien qui sont soit le résultat de la traduction d'exemples en français, soit l'origine de la traduction en français, afin de mieux révéler les disparités.

Chapitre 7 - Verbes auxiliaires et forme passive : des écarts descriptifs essentiellement fondés sur les divergences systémiques

Les descriptions des verbes auxiliaires et de la forme passive proposées dans les grammaires du français pour italophones ont en commun de s'inscrire dans une perspective comparative ne mettant en évidence que des divergences systémiques dont certaines sont abondamment évoquées.

1. « Être » ou « avoir » ?

Les verbes auxiliaires « avoir » et « être » font l'objet de descriptions s'inscrivant dans une perspective comparative, dans la mesure où le français et l'italien ont fait des choix différents quant à leur usage. Une première divergence réside d'ailleurs, selon Bidaud (1994 : 223) et Vietri (2003 : 169), dans l'emploi de l'auxiliaire « avoir », plus étendu en français que ne l'est celui d'*avere* en italien, ce que confirment les faits de langue soulignés dans les grammaires du français pour italophones, du point de vue de la divergence systémique.

1.1. « Avoir » à la place de *essere*

Voici, d'après Grevisse (2011 : 1080), les différents emplois de « avoir » et « être » :

> **Exemple 1.** « Le verbe *avoir* est l'auxiliaire principal des temps composés : pour tous les verbes transitifs, pour la plupart des verbes intransitifs (y compris *être*), pour les verbes impersonnels proprement dits (sauf *s'agir*) ainsi que l'auxiliaire des temps surcomposés. […] L'auxiliaire *être* est a) auxiliaire de la voix passive […] ; b) auxiliaire des temps composés 1) des verbes pronominaux […] ; 2) de quelques verbes intransitifs exprimant, pour la plupart, un mouvement ou un changement d'état ».

Or, l'italien emploie l'auxiliaire *essere* plutôt que l'auxiliaire *avere* avec certains verbes intransitifs, ce qui conduit nombre d'auteurs à proposer une description des emplois de « avoir ». Cette dernière est plus détaillée que celle fournie dans les grammaires de référence du français et orientée dans le sens de mettre en évidence cette divergence. En voici quelques illustrations :

> **Exemple 2.** « En particulier contrairement à l'usage italien, on emploie l'auxiliaire avoir avec les verbes suivants :

- certains verbes d'état : être (*il a été*), paraître (*il a paru*), sembler (*il a semblé*) ;

- des verbes indiquant une transformation : - verbes du 2ème groupe : rougir (*il a rougi*), maigrir (*il a maigri*), grossir (*il a grossi*), vieillir (*il a vieilli*), etc. ; - les verbes : augmenter (*il a augmenté*), diminuer (*il a diminué*) ;

- certains verbes de mouvement : courir (*il a couru*), fuir (*il a fui*), glisser (*il a glissé*), grimper *(il a grimpé*), pénétrer (*il a pénétré*) ;

- les verbes de météorologie : grêler (*il a grêlé*), pleuvoir (*il a plu*), neiger (*il a neigé*) ;

- les verbes : cesser (*il a cessé*), coûter (*il a coûté*), disparaître (*il a disparu*), devoir (*il a dû*), durer (*il a duré*), éclater (*il a éclaté*), exister (*il a existé*), oublier (*il a oublié*), périr (*il a péri*), plaire (*il a plu*), pouvoir (*il a pu*), réussir (*il a réussi*), suffire (*il a suffi*), vivre (*il a vécu*) » (Freddi, Jamet, 1993 : 242-243).

Exemple 3. « Attenzione ! Sono molti i verbi intransitivi che in italiano hanno l'ausiliare essere e in francese hanno avere[423] :

augmenter, *aumentare*	**exister**, *esistere*	**pénétrer**, *penetrare*
bouger, *muoversi*	**finir**, *finire*	**plaire**, *piacere*
courir, *correre*	**glisser**, *scivolare*	**réussir**, *riuscire*
coûter, *costare*	**grandir**, *crescere*	**rougir**, *arrossire*
dépendre, *dipendere*	**grimper**, *arrampicarsi*	**sembler**, *sembrare*
diminuer, *diminuire*	**maigrir**, *dimagrire*	**vieillir**, *invecchiare*
durer, *durare*	**pâlir**, *impallidire*	**vivre**, *vivere*
éclater, *scoppiare*	**paraître**, *sembrare*	**vouloir,** *volere*

» (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 168).

Ces deux exemples sont représentatifs des formulations relevées dans les ouvrages constituant le corpus. L'exemple 2 propose une description exhaustive de tous les cas dans lesquels on emploie l'auxiliaire « avoir » au lieu de l'auxiliaire italien *essere*. Cette exhaustivité conduit les auteurs à élaborer une catégorisation des verbes concernés, fondée sur leur signification : « verbes d'état », « verbes indiquant une transformation », « verbes de mouvement », « verbes de météorologie » et verbes ne possédant pas de sème commun. La même approche est adoptée dans GRIF (1982 : 17) ; Bidaud (1994 : 228) ; Jamet (1999 : 126-127) qui ajoute un critère permettant de regrouper les verbes indiquant un changement dans le

[423] [Attention ! Les verbes intransitifs qui en italien ont l'auxiliaire être et en français l'auxiliaire avoir sont nombreux].

sens où elle leur attribue l'étiquette « Con i verbi in « **-ir** » che indicano un cambiamento di stato[424] ».

L'exemple 3 illustre l'approche la plus commune. Les auteurs proposent à l'apprenant, non pas des repères sémantiques et mnémoniques lui permettant de reconnaître les verbes ne se conjuguant pas avec le même auxiliaire en français et en italien mais une simple liste visant à regrouper les verbes intransitifs les plus courants concernés par cette divergence systémique. Bassi (1970 : 219) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 204) ; De Gennaro (1997 : 84) ; Luciani, Guiraud (1998 : 33) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 207) ; Ferretti, Galliano (2003 : 389) ; Vietri (2003 : 171) ; Davico (2007 : 148) ; Parodi, Vallaco (2009 : 236) ; Davico (2010 : 125) procèdent à l'identique.

D'autres, tels que Rocca, Serafini (1987 : 236) ; Jamet (1999 : 187) ; Ferretti, Galliano (2003 : 125, 155) ; Beneventi (2005 : 80) ; Ferretti, Galliano (2006 : 165) ; Davico (2007 : 147) ; Bidaud (2008 : 169) ; Davico (2010 : 124), apportent des descriptions ponctuelles de ces verbes. D'autres, enfin, proposent un mixte entre une liste non exhaustive de verbes ne pouvant être catégorisés autrement que par le point commun de faire l'objet de la même divergence et les verbes de mouvement, comme dans Parodi, Vallacco (1996 : 115-117). Les auteurs mentionnent principalement les verbes indiquant un changement, comme dans Piserchio, Paravel (1997 : 252) ou dans Beneventi (2011 : 179) qui se penche uniquement sur le cas des verbes indiquant un changement et les verbes de mouvement. On note enfin le nombre important d'auteurs qui évoquent cette divergence tout au long de la période couverte par le corpus.

1.2. Les verbes semi-auxiliaires en question

Les verbes semi-auxiliaires « devoir, pouvoir, vouloir » suivis d'un infinitif font également l'objet de descriptions orientées dans le sens de marquer la différence systémique entre le français et l'italien. En français, en effet, ils se conjuguent avec l'auxiliaire « avoir », tandis qu'en italien, ils adoptent l'auxiliaire du verbe à l'infinitif qui suit. Suivent deux présentations de ce fait de langue divergeant :

> **Exemple 4.** « Δ *Mi dispiace, non* ***avrei dovuto*** *farlo.* Je regrette, je n'**aurais** pas **dû** le faire. ***Sarei dovuto*** *partire ieri*. J'**aurais dû** partir hier. ***Hai potuto*** *vederlo ?* Est-ce que tu **as pu** le voir ? *Non* ***sono potuto*** *restare*. Je n'**ai** pas **pu** rester.

[424] [Avec les verbes en –ir qui indiquent un changement d'état »].

I verbi ***devoir***, ***pouvoir*** e ***vouloir*** seguiti da un infinito hanno l'ausiliare ***avoir***. In italiano, questi verbi adottano l'ausiliare dell'infinito che segue[425] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 391).

Exemple 5. « Un'importante differenza tra le due lingue circa l'uso degli ausiliari consiste nel fatto che, mentre in francese i verbi servili come **pouvoir** (*potere*), **vouloir** (*volere*), **devoir** (*dovere*), **savoir** (*sapere*), seguiti da un infinito, reggono l'ausiliare del verbo servile, in italiano reggono l'ausiliare dell'infinito che ad essi si accompagna.

Nous n'avons pas pu partir (**avoir** è l'ausiliare di **pouvoir**)

Non siamo potuti andare (**essere** è l'ausiliare di **partire**)

Ils n'ont pas voulu faire cela. Non hanno voluto fare ciò.

In quest'ultimo caso, in francese ed in italiano l'ausiliare è lo stesso perché sia **vouloir** sia **fare**, reggono l'ausiliare **avoir/avere**[426].

Il a voulu ainsi. Egli ha voluto cosi. *Il a fait ça !* Ha fatto questo ! » (Parodi, Vallacco, 1996 : 115-117).

L'exemple 4, après avoir présenté des exemples en italien traduits en français, décrit ce qu'il se produit en français et introduit la divergence en rappelant ensuite ce qu'il se produit en italien dans un cas similaire. L'exemple 5, par contre, annonce d'emblée l'existence d'une divergence entre le français et l'italien à propos de l'auxiliaire des verbes semi-auxiliaires, qualifiée d' « importante » et procède à une comparaison explicite des deux systèmes linguistiques. On retrouve cette même divergence signalée dans Bondi, Credali, Romanini (1983 : 204) ; Piserchio, Paravel (1997 : 252) ; Luciani, Guiraud (1998 : 34) ; Jamet (1999 : 126-127) ; Vietri (2003 : 169) ; Davico (2007 : 147) ; Parodi, Vallacco (2009 : 236) ; (Davico, 2010 : 124) ; Beneventi (2011 : 179). De manière encore plus nette que dans le cas des verbes intransitifs français se conjuguant avec « avoir » plutôt que *essere*, on relève que les ouvrages la soulignant datent majoritairement des années 1990 – 2000.

[425] [Les verbes ***devoir***, ***pouvoir*** et ***vouloir*** suivis d'un infinitif ont l'auxiliaire ***avoir***. En italien, ces verbes adoptent l'auxiliaire de l'infinitif qui suit].

[426] [Une importante différence entre les deux langues concernant l'emploi des auxiliaires réside dans le fait que, tandis qu'en français les verbes semi-auxiliaires comme **pouvoir** (*potere*), **vouloir** (*volere*), **devoir** (*dovere*), **savoir** (*sapere*), suivis d'un infinitif, régissent l'auxiliaire du verbe semi-auxiliaire, en italien, ils régissent l'auxiliaire de l'infinitif qui les accompagne. […] (**avoir** est l'auxiliaire de **pouvoir**) […] (**essere** est l'auxiliaire de **partire**) […] Dans ce dernier cas, en français et en italien, l'auxiliaire est le même parce qu'aussi bien **vouloir** que **fare [faire]**, régissent l'auxiliaire **avoir/*avere***].

1.3. A propos de l'auxiliaire de « être »

Bien qu'également spécifié dans les grammaires de référence du français, l'auxiliaire de « être » fait l'objet de descriptions particulières, relatives à la divergence que cela représente avec *essere*. « Avoir » a, en effet, « être » comme auxiliaire, tandis que *essere* se prend lui-même comme auxiliaire. Voici un exemple de description orientée vers la comparaison systémique :

> **Exemple 6.** « ATTENZIONE : il verbo « essere » in italiano, prende se stesso come ausiliare ; in francese ***être*** prende ***avoir***[427].
> ►*J'**ai eu** peur* (Ho avuto paura)
> ►Tu **as été** à Rome (Sei stato a Roma) » (De Gennaro, 1997 : 84).

A l'instar de cet exemple, Freddi, Jamet (1993 : 231) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 168) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 207) ; Vietri (2003 : 164) ; Bidaud (2008 : 168) soulignent cette distinction entre le français et l'italien. On relève, par ailleurs, un unique exemple qui aborde de manière explicitement comparative, le caractère invariable du participe passé de « être » opposé au caractère variable de son correspondant italien, *essere* :

> **Exemple 7.** « Contrairement à votre langue maternelle, le participe passé de l'auxiliaire être, **été**, reste toujours invariable, comme le participe passé de tous les verbes intransitifs conjugués avec l'auxiliaire *avoir* » (Rocca, Serafini, 1987 : 236).

2. La forme passive

La forme passive compte également quelques aspects que les auteurs des grammaires du français pour italophones soulignent de manière à révéler les divergences systémiques qu'ils constituent avec la syntaxe italienne.

2.1. Une forme moins usitée en français qu'en italien

Nombre d'auteurs précisent à l'apprenant une divergence d'ordre générale entre le français et l'italien à propos de la forme passive. Celui-ci l'emploie en effet couramment dans sa langue « maternelle » alors que le français y recourt de manière plus modérée. Suivent quelques illustrations de cette première constatation :

[427] [ATTENTION : le verbe être en italien se prend lui-même pour auxiliaire ; en français ***être*** prend ***avoir***].

Exemple 8. « In francese, quando è possibile, **si preferisce la forma attiva alla passiva**[428]**.**
I bambini buoni sono amati da tutti. *Les enfants sages sont aimés de tout le monde*, o meglio : *Tout le monde aime les enfants sages* » (Bruzzi, 1982 : 356).

Exemple 9. « La voix passive est moins employée en français qu'en italien. Lorsqu'en italien il n'y a *pas de complément d'agent*, on préfère en français la *construction avec* **on** et quelquefois *une voix* **réfléchie**.
Sei stato visto al cinema ieri. ***On t'a vu*** *au cinéma hier*.
La partita è stata giocata a Roma. *La partie* ***s'est jouée*** *à Rome* » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 380).

Exemple 10. « In francese la forma passiva si usa meno che in italiano, soprattutto la frase passiva completa di complemento d'agente. In particolare si evita quando il complemento d'agente è un pronome personale.
Non si dice : *Ce dessin a été fait par moi* Ma si dirà[429] : ***C'est moi qui*** *ai fait ce dessin* (Sono io che ho fatto questo disegno) » (Vietri, 2003 : 345).

Exemple 11. « La forme passive semble plus fréquente en italien. Le français tend à l'éviter, précisément à cause de sa réputation de « lourdeur » et préfère souvent la forme active avec **on** comme sujet.
Si odono gli uccelli. → *On entend les oiseaux.*
Si vedono strane persone.→*On voit des personnes bizarres.*
Qui si chiacchiera, si ride, si sta insieme, si sta bene.→*Ici, on bavarde, on rit, on se rencontre, on est bien* » (Bidaud, 2008 : 183)

Ces exemples illustrent les différents procédés stylistiques par lesquels les auteurs amènent l'apprenant italophone à considérer l'emploi de la forme passive en français, à l'aune de son usage en italien. Dans l'exemple 8, l'auteur ne formule pas une comparaison explicite, se référant de manière sous-jacente à l'usage italien. L'apprenant déduit de cette remarque la divergence avec sa langue de départ. Tandis que les exemples 9 et 10 l'exposent clairement et livrent à l'apprenant les moyens linguistiques correspondants en français à la forme passive plus courante en italien. Ils n'insistent cependant pas sur le même type de structure passive en italien. Dans l'exemple 9, les auteurs mettent l'accent sur la forme passive sans complément d'agent, alors que dans l'exemple 10, l'auteur souligne la construction avec le complément d'agent exprimé, surtout s'il s'agit d'un pronom personnel. Cette remarque est également

[428] [En français, quand cela est possible, on préfère **la forme active à la forme passive**. […] ou mieux […].

[429] [En français, la forme passive s'emploie moins qu'en italien, surtout la phrase passive complétée par un complément d'agent. En particulier, on l'évite quand le complément d'agent est un pronom personnel. On ne dit pas […] Mais on dira […].

formulée par deux autres auteurs qui ne l'inscrivent cependant pas dans la perspective plus large de l'emploi de la forme passive en français. Ainsi peut-on lire dans De Gennaro (1997 : 166) :

> **Exemple 12.** « ATTENZIONE : la costruzione passiva non ammette il pronome personale come complemento d'agente[430] :
>
> ► *J'ai pris un livre* → ~~*le livre a été pris par moi*~~ ».

Beneventi (2005 : 94) ; Bidaud (2008 : 183) relèvent de la même manière cette divergence, la première opposant la phrase conforme à la norme grammaticale du français à une phrase n'y répondant pas, barrée, comme pour mieux souligner la non conformité. L'exemple 11, enfin, reste plus prudent dans son énonciation avec les termes « semble, tend à » et fournit une explication d'ordre stylistique à l'usage moins répandu de la tournure passive en français. Ce fait de langue semble assez important pour qu'il soit présenté dans une perspective comparative également dans Freddi, Jamet (1993 : 263) ; Bidaud (1994 : 239 - 240) ; Parodi, Vallacco (1996 : 172) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 314) ; Luciani, Guiraud (1998 : 235) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 224) ; Ferretti, Galliano (2003 : 144 ; 2006 : 195). On remarquera néanmoins qu'aucun auteur des années 1970 ne l'évoque.

2.2. Une description imagée

Quelques ouvrages relativement récents (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 314 ; Vietri, 2003 : 344 ; Beneventi, 2005 : 94) ont recours à un schéma pour expliquer la construction de la phrase passive en français. Les auteurs présentent sur une première ligne une phrase à la forme active dont ils détaillent chaque constituant (sujet, verbe, complément d'objet) puis sur la ligne en-dessous, présentent la même phrase transformée à la voix passive dont ils précisent à nouveau chaque élément. Le mot en fonction de sujet de la phrase active est relié par une flèche au complément d'agent qu'il devient dans la phrase passive. De la même manière, le mot en fonction de complément d'objet dans la phrase active est relié par une autre flèche au sujet qu'il devient dans la phrase passive. Cette description imagée a pour fonction de montrer à l'apprenant italophone la nécessité d'exprimer un complément d'agent en français.

[430] [ATTENTION : la construction passive n'admet pas le pronom personnel comme complément d'agent].

2.3. Quand l'italien emploie plusieurs auxiliaires à la forme passive

Nombre d'auteurs insistent, par ailleurs, sur l'emploi de l'auxiliaire « être » dans la forme passive française dans la perspective de mettre en avant la divergence systémique que cela constitue avec l'italien qui a le choix en matière d'auxiliaire entre *essere, andare, venire*. En voici quelques illustrations :

> **Exemple 13.** « In italiano si può fare la forma passiva con gli ausiliari : *essere, andare, venire*. **In francese**, la forma passiva si fa soltanto con **être**[431]. […]
> Essi sono stimati. *Ils **sont estimés***. Le ciliege sono state colte. *Les cerises **ont été cueillies***. I premi verranno assegnati. *Les prix **seront décernés***. I ponti andarono distrutti. *Les ponts **furent détruits*** » (Bruzzi, 1982 : 355).
> **Exemple 14.** « La **forma passiva** si fa in francese con l'ausiliare **être**. […] **Attenzione !** L'italiano usa nella forma passiva, oltre ad *essere*, anche i verbi **venire** e **andare**[432].
> Egli venne (fu) denunciato. *Il **fut** poursuivi*. La lettera è andata (stata) persa. *La lettre **a été** perdue* » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 262).
> **Exemple 15.** « En français, à la forme passive, on n'utilise que l'auxiliaire **être**.
> *Ils seront punis*. (Saranno / verrano puniti) » (Artaz, Ferretti, 1994 : 74).
> **Exemple 16.** « ATTENZIONE : il francese non usa come l'italiano, oltre a « essere », anche il verbo « venire » come ausiliare[433] :
> ►Venne condannato → *Il fut condamné* » (De Gennaro, 1997 : 166).
> **Exemple 17.** « Contrariamente all'italiano il francese non usa il verbo *venire* per coniugare il verbo passivo[434].
> La colazione **viene** servita alle 8 = *Le petit déjeuner **est** servi à 8 heures* » (Vietri, 2003 : 345).

Les exemples ci-dessus ont été choisis dans le sens où ils reflètent toutes les descriptions de l'auxiliaire de la forme passive en français présentées à l'apprenant dans une perspective visant à mettre en évidence une divergence systémique avec l'italien. L'exemple 13 commence par rappeler la formation de la forme passive en italien pour ensuite décrire la

[431] [En italien, on peut faire la forme passive avec les auxiliaires : *essere, andare, venire*. **En français**, la forme passive se fait seulement avec **être**].

[432] [La **forme passive** se fait en français avec l'auxiliaire **être**. […] **Attention !** L'italien emploie dans la forme passive, outre *essere*, également les verbes **venire** et **andare**].

[433] [ATTENTION : le français n'emploie pas comme l'italien, outre « être », également le verbe « venir » comme auxiliaire].

[434] [Contrairement à l'italien, le français n'emploie pas le verbe *venir* pour conjuguer le verbe passif].

syntaxe française. A l'inverse, l'exemple 14 expose d'abord cette dernière puis attire l'attention de l'apprenant, au moyen de l'injonction « attention », sur la divergence que cela constitue avec l'italien dans la mesure où il admet d'autres auxiliaires que *essere*. L'exemple 15 est représentatif d'une description du français directement issue de la comparaison systémique entre le français et l'italien, bien qu'elle soit implicite. La construction restrictive « ne…que » sous-entend en effet que l'italien fait l'usage d'autres auxiliaires que *essere*. L'exemple 17, enfin, est le parangon des descriptions ne mentionnant que l'auxiliaire *venire* italien qui, outre *essere*, intervient dans la construction de la forme passive, tendance partagée par les grammaires du français pour italophones plus récentes. Il se distingue par ailleurs des autres exemples dans la mesure où il décrit la formation du passif non pas du point de vue de ce qu'il se produit en français, mais du point de vue de ce qu'il ne produit pas en français par rapport à l'italien.

Ce fait de langue est très largement souligné dans une perspective comparative dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 295) ; Bassi (1970 : 211) ; Parodi, Vallacco (1996 : 172) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 314) ; Luciani, Guiraud (1998 : 235) ; Jamet (1999 : 186) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 223) ; Ferretti, Galliano (2003 : 144 ; 2006 : 195) ; Davico (2007 : 259) ; Bidaud (2008 : 183) ; Parodi, Vallacco (2009 : 238) ; Davico (2010 : 208) ; Beneventi (2011 : 140). Il est en outre parfois rappelé par certains de ces auteurs dans les chapitres qui abordent les verbes auxiliaires, comme c'est le cas dans Bidaud (1994 : 228) ; Parodi, Vallacco (1996 : 115-117) ; Jamet (1999 : 126-127) ; Ferretti, Galliano (2003 : 125 ; 2006 : 165) **;** Bidaud (2008 : 171). On relève la constance avec laquelle cette divergence systémique est mentionnée tout au long de la période couverte par le corpus.

2.4. Deux introducteurs de complément d'agent en français pour un seul en italien

Un autre fait de langue donne lieu à un petit nombre de descriptions axées sur la comparaison systémique. Il s'agit de l'introduction du complément d'agent qui peut être effectuée par deux prépositions en français, « par » et « de », tandis qu'en italien, seule la préposition *da* assume ce rôle. En voici une illustration :

> **Exemple 18.** « Là où l'italien utilise la seule préposition **da**, on constate en français une alternance dans l'emploi des prépositions **de** et **par** » (Bidaud, 2008 : 181).

L'exemple ci-dessus présente les mots qui introduisent le complément d'agent en français à l'aide d'une nette mise en parallèle des deux langues afin de faire ressortir leur

différence. Elle est soulignée de la même manière dans Bruzzi (1982 : 356) ; Rocca, Serafini (1987 : 315) ; Bidaud (1994 : 240).

2.5. « On » : un cas à part

Le cas du pronom personnel « on » n'est pas seulement abordé à propos de la forme, il est également décrit dans le cadre des pronoms personnels, des indéfinis, ou bien encore des verbes impersonnels. Il fait l'objet de nombreuses descriptions dont les exemples ci-dessous rendent compte de la diversité :

> **Exemple 19.** « Il pronome indefinito *on*, contrazione di *homme*, ha per corrispondente italiano si (o l'uomo, la gente, uno) ed esige sempre il verbo alla terza persona del singolare, anche se in italiano detto verbo si trova alla terza persona plurale, accompagnato o no dal pronome si[435]. Es. : *On parle d'un nouveau scandale*. Si parla (o parlano) d'un nuovo scandalo. *On proposera beaucoup de modifications à ce sujet*. Si proporranno molte modificazioni a questo progetto. *A-t-on parlé de moi ?* Si è parlato (o hanno parlato) di me ? » (Bassi, 1970 : 156).
>
> **Exemple 20.** « **On** si trova come **soggetto di un verbo attivo** usato, in italiano, senza soggetto determinato e alla 3a persona plurale[436] :
>
> Parlano di un armistizio. (la gente parla di…) ***On*** *parle d'un armistice*.
>
> Mi hanno invitato ? *M'a-t-**on** invité* ? » (Bruzzi, 1982 : 191).
>
> **Exemple 21.** « Il pronome indefinito si (= uno, qualcuno, la gente, l'uomo) si traduce « on ». Per tradurre correttamente le frasi che contengono un « si » indefinito, bisogna rifarle completamente mettendo come soggetto l'uomo, che poi sarà tradotto « on »[437].
>
Si parla di te	=	*L'uomo parla di te*	=	**On** parle de toi.
Si chiudono le finestre	=	*L'uomo chiude les finestre*	=	**On** ferme les fenêtres.
Si è parlato di te	=	*L'uomo ha parlato di te*	=	**On** a parlé de toi.
Si è arrivato alle 6	=	*L'uomo è arrivato alle 6*	=	**On** est arrivé à 6 heures.

> » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 66).
>
> **Exemple 22.** « Es On dit que cet examen est facile. *Dicono che questo esame sia facile.*

[435] [Le pronom indéfini *on*, contraction de *homme*, a pour correspondant italien *si* (ou *l'uomo*, *la gente*, *uno*) et exige toujours le verbe à la troisième personne du singulier, même si en italien le dit verbe se trouve à la troisième personne du pluriel, accompagné ou non du pronom *si*].

[436] [**On** se trouve comme sujet d'un verbe actif employé, en italien, sans sujet déterminé et à la troisième personne du pluriel].

[437] [Le pronom indéfini si (= *uno*, *qualcuno*, les gens, l'homme) se traduit « on ». Pour traduire correctement les phrases qui contiennent un « si » indéfini, il faut les refaire complètement en mettant comme sujet l'homme, qui ensuite sera traduit « on »].

In questo caso l'equivalente italiano è la forma verbale alla **terza persona plurale**. In francese non si usa mai questa forma con valore impersonale, ma solo con riferimento a soggetto preciso.[438]

Es Ils disent (les étudiants) que cet examen est facile » (Piserchio, Paravel, 1997 : 117).

Exemple 23. « Si usa obbligatoriamente ***on*** quando il soggetto-agente di persona non è identificato. In tal caso, l'italiano usa tre diverse strutture :

- Il **si**, detto passivante : Qui non si è fatto nulla. *Ici, **on** n'a rien fait*.
- Il verbo attivo alla 3a persona plurale senza soggetto : Mi hanno ingannato. ***On** m'a trompé*.
- La voce passiva senza complemento d'agente[439] : È stato picchiato. ***On** l'a frappé* » (Luciani, Guiraud, 1998 : 149).

L'exemple 19 a pour particularité de présenter « on » du point de vue de son équivalence en italien, ce qui amène l'auteur à introduire la divergence systémique entre les deux langues résidant dans la personne grammaticale du verbe se rapportant à « on ». Ce même auteur (Bassi, 1970 : 373, 374) réitère à deux reprises son signalement. De Gennaro (1997 : 10) est le seul autre auteur à mettre également en évidence cette divergence. L'exemple 20 décrit « on » à l'aide de caractéristiques qu'il ne possède pas par rapport à la structure correspondante italienne. L'exemple 21 représente également un intérêt dans le sens où, après avoir introduit « on » par le fait qu'il traduit le pronom *si* italien, il offre à l'apprenant un moyen de traduire correctement les phrases italiennes composées avec *si*. L'exemple 22 part d'un exemple en français traduit en italien pour introduire l'équivalence italienne et décrit non pas ce qu'il se produit en français mais ce qu'il ne s'y produit pas. L'exemple 23 présente l'intérêt de proposer à l'apprenant italophone un repère lui permettant d'identifier les circonstances grammaticales dans lesquelles il doit employer « on », à savoir lorsque le « sujet – agent de personne n'est pas identifié ». Puis les auteurs confirment ce repère en précisant les trois structures italiennes correspondant à l'emploi du pronom indéfini.

Plusieurs ouvrages Bruzzi, De Stefano (1970 : 176) ; Rocca, Serafini (1987 : 128) ; Beneventi, Pantaleoni (1990 : 400) ; Bidaud (1994 : 101) ; De Gennaro (1997 : 10) ; Jamet (1999 : 197) ; Ferretti, Galliano (2003 : 79) ; Vietri (2003 : 283) ; Ferretti, Galliano (2006 : 78) ; Bidaud (2008 : 81) ramènent la construction de « on » au plan de la correspondance avec

[438] [Dans ce cas l'équivalent italien est la forme à la troisième personne du pluriel. En français on n'emploie jamais cette forme avec une valeur impersonnelle, mais seulement en référence à un sujet précis].

[439] [On emploie obligatoirement ***on*** quand le sujet-agent de personne n'est pas identifié. Dans ce cas, l'italien emploie trois structures différentes : - le **si**, dit passif […] - le verbe actif à la troisième personne du pluriel sans objet […] - la voix passive sans complément d'agent].

si. Quelques autres, tels que Bidaud (1994 : 239-240) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 314) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 224) ; Ferretti, Galliano (2003 : 144 ; 2006 : 195), mentionnent néanmoins son équivalence à la tournure passive sans complément d'agent italienne. Deux ouvrages (Bruzzi, 1982 : 192) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 92), enfin, abordent une dernière divergence systémique relative à la syntaxe française et italienne de « on » et de si. Il s'agit des pronoms personnels de forme conjointe en fonction de complément que l'italien omet couramment tandis qu'ils sont obligatoirement exprimés en français, comme le montrent les exemples suivants :

> **Exemple 24.** On ne **les** comprend pas : ils parlent trop vite. *Non si capiscono : parlano troppo in fretta.*
> Les fruits ? On **les** achète au marché. *La frutta ? Si compra al mercato* » (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 92).

Conclusion

Les verbes auxiliaires et la forme passive semblent présenter dans leur appropriation par l'apprenant italien peu d'aspects dignes d'être soulignés dans leur description, hormis certains faits de langue sur lesquels on insiste car ils constituent une divergence systémique assez importante pour qu'elle soit abondamment signalée tout au long de la période couverte par le corpus. On relève principalement, pour les verbes auxiliaires, le cas des verbes intransitifs français réclamant « avoir » au lieu de *essere* pour leurs correspondants italiens. Cette divergence a pour conséquence de fournir à l'apprenant des listes de ces verbes, démarche inhabituelle dans les grammaires de référence du français.

Deux faits de langue relatifs à la forme passive sont, en outre, largement évoqués dans une perspective comparative. Il s'agit d'une part de l'auxiliaire impliqué dans sa construction, qui est unique en français et multiple en italien, et d'autre part, du pronom indéfini « on » que les auteurs ont tendance à aborder sous l'angle de la traduction, car il correspond à certaines tournures passives italiennes. Ce qui nous amène à retenir la règle opératoire fournie dans Bondi, Credali, Romanini (1983 : 66, exemple 21) permettant de passer de la syntaxe italienne à la syntaxe française sans s'écarter de la norme grammaticale du français. Elle s'appuie sur l'origine latine du pronom dont nous connaissons la place encore importante dans certaines filières de l'enseignement secondaire en Italie.

Chapitre 8 - Les formes de l'adaptation de la description des verbes pronominaux, des verbes impersonnels et des présentatifs

Les verbes pronominaux, les verbes impersonnels et les présentatifs ont pour particularité de faire largement l'objet de descriptions orientées dans une perspective comparative à propos d'un petit nombre de faits de langue.

1. Les verbes pronominaux

Les verbes pronominaux ne font pas l'objet de descriptions présentant des écarts importants avec celles proposées dans les grammaires de référence du français. Il s'agit principalement pour les auteurs de grammaires du français éditées en Italie, de mettre en avant une divergence systémique qu'ils considèrent comme majeure.

1.1. Chassé-croisé entre le français et l'italien

Nombre d'auteurs, néanmoins, soulignent largement une divergence systémique qui concerne la réciprocité du caractère pronominal de certains verbes dans les deux langues. En d'autres termes, des verbes pronominaux en français ne le sont pas en italien et inversement. Suivent quelques illustrations de descriptions orientées dans le sens de mettre en avant cette divergence :

> **Exemple 1.** « In generale, i verbi che sono riflessivi in italiano lo sono pure in francese. Tuttavia ve ne sono alcuni che fanno eccezione, essendo riflessivi in italiano e non in francese e viceversa[440] » (Bassi, 1970 : 215).
>
> **Exemple 2.** « Quelques verbes italiens peuvent faire commettre des fautes. Ils sont pronominaux en italien, mais en français, ils correspondent à des **verbes intransitifs**. Ils ne peuvent donc pas se conjuguer à la forme pronominale, et leur auxiliaire sera « avoir » (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 302).
>
> **Exemple 3.** « OSSERVAZIONI
>
> 1) Non sempre i verbi pronominali in francese lo sono in italiano e viceversa.

[440] [En général, les verbes qui sont réfléchis en italien le sont également en français. Cependant quelques-uns font exception, étant réfléchis en italien et pas en français et vice-versa].

Arrampicarsi *Grimper*	Dimettersi *Démissionner*
Ammalarsi *Tomber malade* (aus. « *être* »)	Muoversi *Bouger*
Congedarsi *Prendre congé*	Prendersi la libertà *Prendre la liberté*
Comunicarsi *Communier*	Sottoscriversi *Signer*
Degnarsi *Daigner* (senza preposizione)	Tuffarsi *Plonger*
Dimenticarsi *Oublier*	Vergognarsi ecc. *Avoir honte* ecc.
Nei tempi composti l'ausiliare è « **avoir** ». Il **participio passato** è **invariabile** (ad eccezione di « *tomber malade* »)	

Verbi pronominali in francese e **non** in italiano	
Annegare *Se noyer*	Fuggire *S'enfuir, se sauver*
Appassire *Se faner*	Passeggiare *Se promener*
Crollare *S'écrouler*	Sbocciare *S'épanouir*
Diffidare *Se méfier, se défier*	Star bene, star male *Se porter bien, se porter mal*
Esclamare *S'exclamer*	Svenire, svanire *S'évanouir*
Evadere *S'évader*	Tacere *Se taire*
Fare a meno di *Se passer de*	
Nei tempi composti l'ausiliare è « **être** ». Il **participio passato** è **variabile**, concorda in genere e in numero con il soggetto.	

[441]» (Bruzzi, 1982 : 363-364).

Exemple 4. « Non sempre vi è corrispondenza tra i verbi riflessivi dell'italiano e i verbi ***pronominaux*** del francese.

Verbes* riflessivi *non pronominaux en français

La neige a fondu au soleil. La neve si è sciolta al sole.

Elle a plongé la première. Si è tuffata per prima.

Se il verbo non è pronominale in francese, un Italiano **deve evitare** :

- di aggiungere il pronome personale complemento

- di usare l'ausiliare *être* ;

- di accordare il participe passé col soggetto.

Ecco i più frequenti verbi non riflessivi in francese. [...]

ATTENZIONE - Mi son comprato un nuovo maglione. *J'ai acheté un nouveau pull*.

[441] [OBSERVATIONS - 1) Les verbes pronominaux en français ne le sont pas toujours en italien et vice-versa. […]Verbes pronominaux en italien et non en français […] Dans les temps composés, l'auxiliaire est « **avoir** ». Le participe passé est invariable (à l'exception de « *tomber malade* ») […] Verbes pronominaux en français et non en italien […] Dans les temps composés l'auxiliaire est « **être** ». Le participe passé est variable, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet].

Si è tolta il capotto e si è messa l'impermeabile. *Elle a enlevé son manteau et a mis son imperméable*. Se ne è scolata una bottiglia intera. *Il en a bu une bouteille entière*.

In italiano, con lo scopo di attirare l'attenzione sul Gruppo Verbale, si mettono spesso alla forma riflessiva dei verbi che non ammetterebbero tale forma. Il francese invece usa il verbo alla forma attiva con eventuale determinante possessivo nel complemento.

Verbes pronominaux en français et non* riflessivi *en italien

Nous nous sommes promenés. Abbiamo passaggiato. *Assieds-toi et tais-toi !* Siedi e taci !

Se un verbo è riflessivo in francese e non lo è in italiano, bisognerà :

- esprimere il pronome personale complemento riflessivo ;
- usare l'ausiliare ***être*** ai tempi composti ;
- accordare il *participe passé*.

Ecco i più frequenti di tali verbi[442] […] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 231-232).

Les exemples ci-dessus donnent un aperçu des différentes descriptions relatives à cette divergence systémique, relevées dans le corpus. L'exemple 1 commence par rassurer l'apprenant sur le rapprochement qu'il peut effectuer entre les verbes pronominaux français et les *verbi riflessivi* italiens, à savoir qu'il peut s'appuyer dans la plupart des cas, sur les connaissances de sa langue « maternelle » lorsqu'il les rencontre. La divergence systémique est annoncée par le mot « cependant » qui permet à l'auteur de soumettre une liste non exhaustive des verbes qui ne sont pas pronominaux dans les deux langues.

L'exemple 2 est intéressant en ce que les auteurs dévoilent la raison fondamentalement didactique pour laquelle ils signalent cette divergence. Il apparaît nettement qu'ils anticipent la démarche cognitive de l'apprenant qui transfèrera le caractère réflexif des *verbi riflessivi* italiens sur les verbes correspondants français. En effet, ce sont, d'après ces auteurs, « quelques verbes italiens [qui] peuvent faire commettre des fautes ». La nature intransitive

[442] [Il n'y a pas toujours correspondance entre les verbes réfléchis de l'italien et les verbes ***pronominaux*** du français. ***Verbes* riflessivi *non pronominaux en français*** […] Si le verbe n'est pas pronominal en français, un Italien doit éviter : - d'ajouter le pronom personnel complément ; - d'employer l'auxiliaire *être* ; - d'accorder le participe passé avec le sujet. Voici les verbes non réfléchis en français les plus fréquents. [...] **ATTENTION** […] En italien, dans le but d'attirer l'attention sur le Groupe Verbal, on met souvent à la forme réfléchie des verbes qui n'admettraient pas une telle forme. En français, par contre, on emploie le verbe à la forme active avec un éventuel déterminant possessif dans le complément. ***Verbes pronominaux en français et non* riflessivi *en italien*** […**]** Si un verbe est réfléchi en français mais ne l'est pas en italien, il faudra : - exprimer le pronom personnel complément réfléchi ; - employer l'auxiliaire ***être*** aux temps composés ; - accorder le *participe passé*. Voici les verbes de ce type les plus fréquents […].

des verbes français qui ne sont pas pronominaux par rapport aux *verbi riflessivi* italiens est avancée pour expliquer la différence entre les deux langues.

L'exemple 3 est représentatif du corpus dans la mesure où il présente des listes indicatives de verbes pronominaux en français et non en italien et inversement. De la même manière, de 1970 à 2011, de Bassi (1970 : 215, 218) à Beneventi (2011 : 169), en passant par Bruzzi, De Stefano (1970 : 302) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 263-264) ; Freddi, Jamet (1993 : 263) ; Bidaud (1994 : 233-234) ; De Gennaro (1997 : 56) ; Luciani, Guiraud (1998 : 231-232) ; Jamet (1999 : 197) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 230 - 231) ; Ferretti, Galliano (2003 : 146) ; Vietri (2003 : 155) ; Beneventi (2005 : 92) ; Davico (2007 : 228) ; Bidaud (2008 : 176) ; Davico (2010 : 184), nombre d'auteurs fournissent de telles listes à l'apprenant.

L'exemple 4, enfin, présente un intérêt certain dans la mesure où il propose une description très détaillée de cette distinction systémique opposant certains verbes pronominaux français et *riflessivi* italiens. Nous retiendrons principalement le souci des auteurs de signaler point par point à l'apprenant italophone les divergences ainsi engendrées dans la construction de la phrase française qu'ils réussissent à décrire entièrement par rapport à la divergence systémique première, à savoir la différence de nature entre certains verbes français et italiens. Ils proposent ainsi une description du français véritablement taillée « sur mesure » pour un Italien. On relève également le signalement de cette divergence sans pour autant fournir de listes indicatives des verbes concernés dans Beneventi, Pantaleoni (1990 : 394) ; Beneventi (2005 : 80).

1.2. De quelques autres parallélismes

D'autres descriptions mettant en avant des divergences systémiques mineures relativement au nombre d'ouvrages les mentionnant sont proposées ça et là. La plus importante, soulignée dans trois ouvrages, concerne le comportement des verbes italiens *dovere, potere, sapere, volere* par rapport à leurs correspondants français lorsqu'ils sont suivis d'un verbe pronominal à l'infinitif. En voici une illustration :

> **Exemple 5.** « En italien, les verbes « dovere, potere, sapere, volere », suivis de l'infinitif d'un verbe pronominal, peuvent prendre la forme pronominale à la place de l'infinitif. En français, cela n'arrive jamais : *Si è dovuta pentire*. *Ha dovuto pentirsi*. Elle a dû **se** repentir.
> *Ci siamo voluti informare*. *Abbiamo voluto informarci*. Nous avons voulu **nous** informer » (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 302).

Beneventi, Pantaleoni (1990 : 393) ; Beneventi (2011 : 169) sont tout aussi catégoriques dans leurs formulations. On remarque, malgré le petit nombre d'ouvrages signalant cette divergence, sa constance tout au long de la période étudiée. Par ailleurs, Freddi, Jamet (1993 : 262) rappellent que là où l'italien emploie une tournure réfléchie avec un article défini pour exprimer la possession, le français préfère l'adjectif possessif :

Exemple 6. « Si toglie la giacca. *Il enlève sa veste* ».

Jamet (1999 : 197) précise en outre que le pronom réfléchi est toujours positionné devant le verbe pronominal, contrairement à l'italien qui tolère une autre position (exemple 7) et que l'on n'accorde pas le verbe avec le pronom réfléchi en fonction de complément d'objet indirect, contrairement à ce qu'il se produit en italien (exemple 8) :

Exemple 7. « *Il peut se lever* → Si può alzare ».
Exemple 8. « *Ils se sont téléphoné (l'un a téléphoné à l'autre, l'autre a téléphoné à l'un*). (Si sono telefonati) ».

On relève enfin la divergence signalée dans Bondi, Credali, Romanini (1983 : 380), dans les termes suivants :

Exemple 9. « On emploie parfois *quelques verbes italiens* sous la forme pronominale **par pléonasme**. Cela n'est pas possible en français.
Mi sono mangiato una fetta di prosciutto. ***J'ai mangé*** *une tranche de jambon* ».

Ces derniers exemples sont révélateurs de l'attention portée à l'apprenant italophone pour lequel on ne néglige aucun fait de langue pouvant le conduire à transférer des « habitudes linguistiques » de sa langue première vers la langue en cours d'appropriation. Ces points sont en effet abordés uniquement du point de vue de la divergence qu'ils constituent avec l'italien.

2. Les verbes impersonnels

Le verbe impersonnel français est, comme dans le cas du verbe pronominal, présenté de manière à mettre en évidence des divergences systémiques, essentiellement dépendantes de son sujet. Mais voici d'abord une illustration du panorama grammatical relatif au verbe impersonnel français par rapport à la syntaxe italienne lui correspondant :

> **Exemple 10.** « Mancano dei libri. ***Il manque*** *des livres*. Sono accadute disgrazie. ***Il est arrivé*** *des accidents*. Bastano pochi giorni. ***Il suffit de*** *quelques jours*. È meglio restare. ***Il vaut mieux*** *rester*.
> Si noti che in francese si usa molto spesso la forma impersonale anche quando in italiano il verbo ha, come in questi tre casi, un soggetto rappresentato da un sostantivo ben determinato, singolare o plurale (libri, disgrazie, giorni). Si noti, inoltre, che **la forma impersonale francese è particolarmente adatta a tradurre quel tipo di frase italiana in cui, come qui, il verbo è intransitivo e il soggetto è messo dopo**[443] » (Bruzzi, 1982 : 340).

Cet exemple donne la mesure de la difficulté à appréhender le verbe impersonnel pour l'apprenant italophone. La formulation vise dans un premier temps à lui montrer l'étendue de son emploi en français par rapport à l'italien qui lui préfère d'autres tournures, puis dans un second temps, à pointer la divergence systémique fondamentale relative au sujet des verbes concernés dans les deux langues. On remarque la note finale « optimiste » (si l'on peut dire) de l'extrait qui incite l'apprenant à retenir les trois exemples, fournis en italien et traduits en français, comme les archétypes des cas italiens correspondant aux verbes impersonnels français.

2.1. Le sujet du verbe impersonnel en question

L'évocation du sujet du verbe impersonnel en français est l'occasion de révéler plusieurs divergences systémiques avec l'italien, dont les exemples suivants fournissent quelques illustrations :

[443] [On remarque qu'en français on emploie beaucoup plus souvent la forme impersonnelle même quand en italien le verbe a, comme dans ces trois cas, un sujet représenté par un substantif bien défini, singulier ou pluriel (*libri, disgrazie, giorni*). On remarque, en outre, que la forme impersonnelle est particulièrement adaptée pour traduire le type de phrase italienne dans laquelle, comme ici, le verbe est intransitif et le sujet est mis après].

Exemple 11. « I verbi impersonali non si coniugano che alla terza persona del singolare di ogni tempo e, mentre in italiano non hanno soggetto espresso, in francese devono essere sempre accompagnati dal pronome *il*, che figura quale sogggetto grammaticale o apparente, come[444] : *il tonne*, tuona ; *il grêle*, grandina» (Bassi, 1970 : 223).

Exemple 12. « Si chiamano **impersonali** quei verbi che non sono riferibili ad alcun soggetto reale. *In italiano non hanno soggetto, in francese* hanno sempre il soggetto **il**[445] » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 266).

Exemple 13. « **ATTENZIONE** : a differenza dell'italiano, il verbo impersonale è sempre alla 3a pers. sing., anche quando è seguito da un sostantivo plurale[446] :

►Succedono sovente incidenti → *Il arrive souvent des accidents*

►Mancano dieci minuti → *Il manque dix minutes* » (De Gennaro, 1997 : 110).

Exemple 14. « Poiché il valore grammaticale del soggetto apparente è maschile singolare, anche il participio passato o altri elementi della frase ad esso legati devono essere concordati al maschile singolare[447] :

È caduta molta neve. ***Il est tombé*** *beaucoup de neige* » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 194).

Les exemples ci-dessus ont pour particularité de mettre chacun l'accent sur l'un des aspects morphosyntaxiques divergents relatifs au sujet du verbe impersonnel en français. En ce sens, l'exemple 11 montre encore une fois la capacité des auteurs des grammaires du français pour italophones à décrire la langue enseignée par rapport à l'italien. En effet, la construction restrictive « ne … que » n'est recevable que par l'apprenant italophone, sous-entendant ainsi qu'en italien, il en va autrement. La première divergence soulignée ici est par conséquent la conjugaison des verbes impersonnels français uniquement à la troisième personne du singulier, par rapport à l'italien qui accorde le verbe impersonnel au sujet dit réel en français. La deuxième divergence systémique est annoncée au moyen des termes « tandis

[444] [Les verbes impersonnels ne se conjuguent qu'à la troisième personne du singulier à tous les temps et tandis qu'en italien ils n'ont pas de sujet exprimé, en français ils doivent toujours être accompagnés du pronom *il*, qui représente le sujet grammatical ou apparent, comme […].

[445] [On appelle impersonnels ces verbes qui ne se réfèrent à aucun sujet réel. En italien, ils n'ont pas de sujet, en français ils ont toujours le sujet « il »].

[446] [**ATTENTION** : à la différence de l'italien, le verbe impersonnel est toujours à la troisième personne du singulier, même quand il est suivi d'un substantif pluriel].

[447] [Puisque la valeur grammaticale du sujet apparent est masculin singulier, même le participe passé ou d'autres éléments de la phrase qui lui sont liés doivent être accordés au masculin singulier].

que » et porte sur l'obligation d'exprimer un sujet en français alors que la syntaxe italienne ne l'exige pas.

L'exemple 12 donne la priorité à la divergence portant sur l'expression d'un sujet rendue obligatoire par rapport aux verbes impersonnels italiens qui n'en réclament pas. L'exemple 13 insiste plutôt sur la conjugaison du verbe impersonnel à la troisième personne du singulier, « même lorsqu'il est suivi d'un substantif pluriel », opérant de cette façon une comparaison implicite avec la langue première de l'apprenant, fixée par les exemples en italien traduits en français qui suivent la description. Quant à l'exemple 14, enfin, il préfère souligner l'accord des éléments liés au verbe impersonnel quels que soient leur genre et leur nombre, qui en revanche, commande l'accord de ces mêmes éléments en italien. L'un ou l'autre de ces faits de langue divergents sont de la même manière soulignés dans Bruzzi (1982 : 341) ; Rocca, Serafini (1987 : 323, 324, 326, 328, 329) ; Beneventi, Pantaleoni (1990 : 398, 399) ; Bidaud (2008 : 183).

2.2. De quelques autres divergences

D'autres aspects du verbe impersonnel français présentent également des différences qu'un petit nombre d'auteurs soulignent. Il s'agit d'abord de leur conjugaison avec l'auxiliaire « avoir » dans les temps composés, contrairement aux verbes correspondants italiens qui réclament *essere*. En voici une illustration :

> **Exemple 15.** « In francese, i verbi essenzialmente impersonali, contrariamente all'uso italiano, si coniugano, nei tempi composti, coll'ausiliare avoir, come[448] : il a tonné, il a plu, è tuonato, è piovuto » (Bassi, 1970 : 223).

Bruzzi (1982 : 339) ; Parodi, Vallacco (1996 : 132) proposent des descriptions très proches, qui mettent en évidence de la même manière explicite la divergence systémique. On relève en outre qu'aucun ouvrage des années 2000 ne la signalent. De manière anecdotique, cependant révélatrice du souci d'exhaustivité dans la description inscrite dans une perspective comparative, plus récemment, Bidaud (2008 : 185), expose une différence quant aux tournures impersonnelles permettant d'exprimer le temps météorologique dans les termes suivants :

[448] [En français, les verbes essentiellement impersonnels, contrairement à l'usage italien, se conjuguent, dans les temps composés, avec l'auxiliaire *avoir*, comme […].

Exemple 16. « Le français ne peut utiliser le verbe **être**.
Il fait beau / froid *aujourd'hui*. **(Il tempo) è bello / freddo oggi ; fa bel tempo / freddo**.
Il fait nuit *de bonne heure*. **È notte** / **Si fa notte. È** / **Si fa buio** ».

La comparaison avec l'italien s'effectue de manière implicite, les exemples en français traduits en italien, se suffisant à eux-mêmes pour que l'apprenant en déduise la divergence systémique.

3. Les présentatifs

Les présentatifs constituent un point de description important dans les grammaires du français pour italophones, toujours principalement en raison de l'obligation, par rapport à la langue italienne, d'exprimer un « sujet apparent » en français.

3.1. Le cas de la répartition de « ce » et « il » devant « être »

L'aspect le plus remarquable dans la description des tournures présentatives françaises, « c'est » et « il est », dans les grammaires du français pour italophones, par rapport aux grammaires de référence du français, réside dans leur mise en concurrence. Seul Grevisse (2011 : 1056 - 1057) effectue ce même parallélisme, tout en ne le faisant pas pour les mêmes raisons. Ce qui conduit nombre d'auteurs à choisir de décrire conjointement les deux présentatifs, c'est justement, comme l'explique Bidaud (1994 : 51), pour des motifs intrinsèquement liés à la langue italienne :

> **Exemple 17.** « L'alternance *c'est, il est*
> La répartition de *ce* et *il* devant le verbe *être* pose un problème pour les locuteurs italiens que l'absence de sujet exprimé dans leur propre langue n'a pas préparés à choisir entre deux éléments qui jouent apparemment le même rôle. A cela s'ajoute le fait que les règles qui régissent l'emploi des deux pronoms sont fluctuantes et par conséquent ne sont pas systématiquement observées ».

L'absence de sujet exprimé en italien est la raison pour laquelle plusieurs ouvrages constituant le corpus proposent à l'apprenant une comparaison systématique des emplois des deux présentatifs. En voici une illustration :

> **Exemple 18.** «

C'EST		IL EST	
Réponse à la question : *qui est-ce ?* - Avec un nom propre - Avec un nom déterminé - Avec un pronom tonique	 - *C'est M. Leroy* - *C'est le/mon pharmacien*. - *C'est un ami*. - *C'est lui*.	Pour donner des informations sur une personne bien définie - Avec un nom sans article - Avec un adjectif	 - *Il est pharmacien*. *-Il est très sympathique*.
Réponse à la question : *qu'est-ce que c'est ?* - Avec un nom déterminé	- *C'est un paquebot, c'est le bateau de Corse*.		
Réponse à la question : *à qui est-ce ?* (référent non précisé dans le texte) - *C'est à* + N ou pronom tonique - *C'est* + pronom possessif	 - *C'est à Paul*. - *C'est à moi*. - *C'est le mien*.	Réponse à la question : *à qui est-ce* + N ? (le référent est précisé)	- *Ce livre, il est à moi*.
Réponse à la question : *comment est-ce* ? (référent non humain et non précisé ou bien générique) - *C'est* + adjectif attribut	 - *C'est excellent*. - *C'est gentil*. - *Le cinéma, c'est fantastique*.	Réponse à la question : *comment est-ce* + N ? (référent non humain bien précis)	- *Ce plat, il est excellent*.

» (Freddi, Jamet, 1993 : 498).

Le premier élément que l'on retient de cette description est le souci des auteurs de synthétiser tous les faits de langue relatifs aux deux présentatifs, de manière que l'apprenant puisse les embrasser d'un seul coup d'œil et distinguer les emplois de chacun. On retrouve également une comparaison des deux tournures présentatives sous la forme d'un synopsis dans G.R.I.F. (1982 : 170) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 352) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 260) ; De Gennaro (1997 : 130) ; Jamet (1999 : 101) ; Vietri (2003 : 205 – 206) ; Davico (2007, 87 ; 2010 : 75). Les autres auteurs prennent le parti de les mettre en parallèle dans le texte, comme c'est le cas dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 312 – 315) ; Bruzzi (1982 : 347 – 350) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 269 - 270) ; Rocca, Serafini (1987 : 76, 82) ; Bidaud (1994 : 51 – 53) ; Parodi, Vallacco (1996 : 52 – 54) ; Piserchio, Paravel (1997 : 167 – 170) ; Luciani, Guiraud (1998 : 49 – 50) ; Chanoux, Roger, Franchi, Giacomini (2002 : 363 – 365) ; Ferretti Galliano (2003 : 36 – 39) ; Beneventi (2005 : 30) ; Ferretti Galliano (2006 : 80 – 84) ; Bidaud (2008 : 96 – 98) ; Parodi, Vallacco (2009 : 74, 76).

Le second élément intéressant relève de l'usage des questions auxquelles chaque tournure présentative peut répondre. Ces auteurs ne sont pas les seuls à s'appuyer sur des questions pour permettre à l'apprenant de discriminer les différents emplois de « c'est » et « il est ». C'est également le cas dans G.R.I.F. (1982 : 170) ; Bidaud (1994 : 51 – 53) ; Jamet (1999 : 101) ; Bidaud (2008 : 96 – 98). Nous retenons plus particulièrement la description de Bidaud (1994 : 51 – 53 ; 2008 : 96 – 98) dont le développement est malheureusement trop long pour être reporté ici mais qui présente une originalité didactique. Elle la fonde en effet en partie sur les questions auxquelles peuvent répondre les différentes tournures présentatives, distinguant deux grandes classes, la qualification et l'identification, qu'elle fournit comme repère à l'apprenant. Ainsi, peut-on lire :

Exemple 19. « Pour qualifier, on emploie : *Il* (*elle*) + verbe *être* + adjectif
Elle est gentille, brune, en colère. Il est fatigué, intéressant.
Pour identifier, c'est-à-dire répondre à la question *Qui est-ce ?*, on emploie : *C'est* + déterminant + nom (ou pronom)
C'est mon cousin. C'est Marie. C'est moi » (Bidaud, 1994 : 51).

Il s'agit à présent, au vu des descriptions particulièrement détaillées, de déterminer si tous les emplois de « c'est » et « il est » distingués dans les grammaires du français pour italophones sont également mentionnés dans les grammaires de référence du français. Voici donc d'abord leurs usages respectifs relevés dans M. Grevisse (2011 : 1056 - 1057) :

Exemple 20.

C'est	***Il est***
	Les impersonnels possessifs se construisent avec *il*.
Quand *être* est suivi d'un adjectif, puis d'un infinitif ou d'une proposition, *il*, fréquent dans la langue écrite, est concurrencé par *ce* dans l'usage parlé.	
Le verbe est suivi d'un nom. […] - Si le nom est précédé d'un déterminant, on emploie le démonstratif *ce* (ou *c'*)	Le verbe est suivi d'un nom. - Nom sans déterminant : ***Il est*** *(grand)* ***temps*** et ***Il est question*** appartiennent à la langue courante, et *il* ne peut pas, normalement, être remplacé par *ce*.
Le verbe est suivi d'une indication temporelle. - Pour l'heure […] – On trouve parfois *C'est*. - Pour le jour et ses parties, on emploie le démonstratif. - Pour les autres indications temporelles, on emploie aussi le démonstratif.	Le verbe est suivi d'une indication temporelle. - Pour l'heure on dit : IL EST ou ETAIT […] - Avec un adverbe : *IL est tôt, IL est tard*.

Voyons maintenant ce qu'il en est dans les ouvrages constituant le corpus. Nous avons pris le parti de regrouper tous les emplois recensés, sans distinguer les sources, dans la mesure où, hormis quelques variations dénominatives et quelques descriptions plus précisent que d'autres, par exemple, dans les espèces de pronoms ou de déterminants, ils font consensus :

Usage/emploi de *ce + être*	***Le Bon usage***	**Usage/emploi de *il + être***	***Le Bon usage***
Devant un nom propre **Exemple** : ***C'est** Paul*.	0	Expressions de temps **Exemple** : ***Il est** tôt ! **Il est** dix heures !*	XX
Devant un nom précédé d'un article (défini, indéfini, partitif), d'un adjectif possessif, numéral ou démonstratif **Exemple** : ***Ce sont** des Français. **C'est** mon professeur.*	X	*Il* + *être* + nom non déterminé (généralement pour indiquer la profession, l'état civil, la religion… **Exemple** : *Il est architecte*.	0
Devant un pronom personnel de forme disjointe, un pronom possessif, démonstratif, démonstratif neutre, indéfini **Exemple** : ***C'est** lui. **Ce sont** les miens*.	0	*Il est* + nom sans déterminant + *de* + infinitif/+ *que* + proposition (2011 : 1063) **Exemple** : *Il est temps de partir.*	XX
Devant un adverbe **Exemple** : ***C'est** ici.*	0	*Il* + *être* + adjectif + *de* + infinitif sujet **Exemple** : *Il est interdit de fumer*.	XX[449]
Devant une préposition **Exemple** : ***C'est** dans la valise.*	0	*Il* + *être* + adjectif + *que* + subjonctif **Exemple** : *Il est nécessaire que tu travailles*.	XX[450]
Devant un indicateur de temps **Exemple** : ***C'est** demain.*	XX	*Il* + *être* + adjectif se référant à un nom qui précède ou qui suit **Exemple** : *J'ai rencontré ton frère, il est sympa !*	0
Devant un adjectif de genre neutre **Exemple** : ***C'est** beau ! **C'est** facile ! **C'est** assez.*	0		
Entre deux infinitifs **Exemple** : *Partir, **c'est** mourir un peu !*	0		
Devant à + pronom/ nom + de (d') + infinitif **Exemple** : ***C'est** à lui de participer.*	0		
Devant un nom + (que) de (d') + infinitif **Exemple** : ***C'est** une méchanceté (que) de dire ça.*	0		
Pour indiquer l'heure qui sonne **Exemple** : ***C'est** dix heures.*	XX		
Pour mettre en relief un élément de la phrase **Exemple** : ***C'est** un Suisse qui a inventé le célèbre couteau.*	0		

Convention symbolique :

[449] Avec un bémol : « *il*, fréquent dans la langue écrite, est concurrencé par *ce* dans l'usage parlé » (Grevisse, 2011 : 1056).

[450] Avec un bémol : « *il*, fréquent dans la langue écrite, est concurrencé par *ce* dans l'usage parlé » (Grevisse, 2011 : 1056).

XX : fait de langue mentionné dans Grevisse (2011).

X : fait de langue partiellement mentionné dans Grevisse (2011).

0 : fait de langue non mentionné dans Grevisse (2001).

On constate un net déséquilibre entre la description proposée par Grevisse et toutes celles soumises à l'apprenant italophone, dans le sens où un nombre plus important d'emplois est mentionné dans ces dernières. Ainsi le cas de « c'est » devant « un nom précédé d'un déterminant » est plus développé dans les grammaires du français éditées en Italie, certains auteurs précisant les espèces d'articles et d' « adjectifs » déterminants. C'est la raison pour laquelle nous ne reconnaissons que partiellement cette description comme étant commune aux deux types de grammaire.

Ainsi, outre le choix didactique de regrouper « c'est » et « il est » et de leur consacrer une leçon souvent intitulée « ce ou il devant le verbe être » ou plus lapidairement « ce / il + être », il semble que « le problème » posé par la répartition de « ce » et « il » devant le verbe « être » à l'apprenant italien pousse les auteurs à sur décrire leurs emplois respectifs afin de réduire les risques de production d'énoncés non conformes à la norme grammaticale du français.

3.2. A propos de « il y a »

L'expression « il y a », catégorisée comme présentatif ou verbe impersonnel dans les grammaires de référence du français, présente de la même manière des écarts descriptifs avec ces dernières. Le premier est relatif à la perspective comparative dans laquelle nombre d'auteurs de grammaires du français pour italophones inscrivent leurs descriptions. Ainsi peut-on lire dans De Gennaro (1997 : 28) :

> **Exemple 21.** « ***Il y a*** è invaribile. In italiano corrisponde à « **c'è** », se seguito da nome singolare, o a « **ci sono** », se seguito da nome plurale.
> ► ***Il y a*** *un agent de police* (C'è un poliziotto)
> ► ***Il y a*** *trois agents de police* (Ci sono tre poliziotti) ».

Le choix de donner l'équivalence de l'expression française permet à l'auteur de mettre en avant la divergence systémique qui réside dans son caractère invariable, par rapport à l'expression correspondante italienne *c'è, ci sono*, qui elle, s'accorde avec le nom auquel elle est rattachée. Bruzzi (1982 : 345), Bondi, Credali, Romanini (1983 : 47, 267) ; Parodi, Vallacco (1996 : 115-117) ; Luciani, Guiraud (1998 : 89) ; Chanoux, Roger, Franchi, Giacomoni (2002 : 194) ; Vietri (2003 : 202) adoptent la même approche comparative.

Le second écart, plus insolite, regarde la déclinaison qu'en proposent certains auteurs, à l'instar de l'exemple suivant :

Exemple 22. « GLI AUSILIARI […] L'ausiliare Avoir […]
Attenzione ! A differenza dell'italiano, il verbo **y avoir** si usa solo alla 3a persona singolare ; il participio passato è sempre invariabile in quanto è retto appunto dall'ausiliare **avoir**[451].

Il y a	C'è/ci sono
Il y a eu	C'è stato/-a ; ci sono stati/-e
Il y avait eu	C'era stato/-a ; c'erano stati/-e
Il y aura	Ci sarà ; ci saranno
Il y aura eu	Ci sarà stato/-a ; ci saranno stati/-e
Qu'il y ait	Che ci sia / che ci siano
Qu'il y ait eu	Che ci sia stato/-a ; che ci siano stati/-e

Il y a eu un violent orage. C'è stato un violento temporale.
Il y aura des grèves en automne. Ci saranno scioperi in autunno » (Parodi, Vallacco, 1996 : 115-117).

De la même manière, Bruzzi (1982 : 229, 344), Bondi, Credali, Romanini (1983 : 47, 267) ; De Gennaro (1997 : 28) présentent la conjugaison du verbe à l'infinitif « y avoir », autre particularité inhérente à celle-ci, dans la mesure où dans les grammaires de référence du français, on ne mentionne pas le verbe à l'infinitif mais l'expression déjà conjuguée « il y a », dans un encadré, avec le plus souvent les traductions italiennes correspondantes. Bondi, Credali, Romanini (1983 : 47) l'accompagnent par ailleurs d'un petit commentaire destiné à l'enseignant justifiant une telle présentation et formulé dans les termes suivants :

Exemple 23. « Riteniamo opportuno far conoscere subito ai giovani forme verbali che s'incontrano tanto spesso nel francese corrente[452] ».

[451] [Les auxiliaires […] L'auxiliaire Avoir […] Attention ! A la différence de l'italien, le verbe **y avoir** s'emploie seulement à la troisième personne du singulier ; le participe passé est toujours invariable dans la mesure où il est justement régi par l'auxiliaire **avoir**].

[452] [Nous retenons opportun de faire connaître tout de suite à nos jeunes les formes verbales qui se rencontrent si souvent dans le français courant].

On signale enfin, dans deux ouvrages récents (Davico, 2007 : 87 ; 2010 : 75), une remarque isolée, formulée au moyen de l'injonction « attention », relative à un risque possible de confusion entre « y avoir » (= *esserci*), « il y a » (= *c'è, ci sono*) et « c'est » (= *è, sono*), dans la mesure où dans les trois cas, il s'agit du verbe *essere* italien.

Conclusion

On retiendra des descriptions des verbes pronominaux qu'elles visent essentiellement à attirer l'attention de l'apprenant sur la non réciprocité du caractère pronominal de certains verbes français et italiens. Les verbes impersonnels sont également décrits de façon à mettre en évidence la principale source de difficulté pour l'apprenant italophone, qui réside dans l'absence de sujet dans sa langue « maternelle » par rapport à l'expression obligatoire d'un sujet en français, fut-il « apparent ».

Mais l'écart le plus intéressant avec les grammaires de référence du français est relatif aux présentatifs. Le premier cas, celui de « c'est » et « il est », recèle deux aspects inédits : le regroupement des deux faits de langue, trouvé seulement dans M. Grevisse (2011), parce qu'ils « posent un problème à l'apprenant italien » d'abord, puis la sur description de leurs emplois que cela entraîne. Le cas de « il y a », ensuite, se trouve également sur décrit dans le sens où certains auteurs vont jusqu'à proposer à l'apprenant des tableaux de conjugaison du verbe « y avoir ». Le repérage de zones grammaticales potentiellement difficiles à acquérir pour l'apprenant italien amène ainsi les auteurs des ouvrages constituant le corpus à les anticiper en présentant des usages qui ne sont pas décrits dans les grammaires de référence du français.

Chapitre 9 - Participe passé et participe présent : des descriptions contextualisées

Le participe, passé et présent, se trouve au centre de descriptions qui présentent des écarts avec les grammaires de référence du français dans la mesure où elles s'inscrivent dans une perspective visant principalement à mettre en évidence des divergences systémiques, largement soulignées pour certaines.

1. Accord et position du participe passé : des descriptions contrastées

Les descriptions du participe passé qui mettent en parallèle le français et l'italien concernent essentiellement son accord ainsi que sa position dans une proposition absolue.

1.1. L'accord du participe passé : du particulier au général

L'accord du participe passé fait l'objet de quelques descriptions que leurs auteurs inscrivent dans une perspective comparative. Certains optent pour une mise en avant des divergences, d'autres insistent sur les convergences systémiques :

> **Exemple 1.** « In francese, il participio passato coniugato coll'ausiliare *avoir*, avere, non segue le stesse regole che in italiano. Esso concorda col suo complemento diretto o oggetto, se questo complemento sta prima del participio ; resta invariabile, se il complemento diretto sta dopo o se non v'è complemento di tale natura[453] » (Bassi, 1970 : 300).
>
> **Exemple 2.** « NOTA BENE - Il participio passato dei verbi *se plaire* (trovar piacere/trovarsi bene), *se complaire* (compiacersi), *se déplaire* (dispiacersi) non si accorda mai[454].
>
> ►*À Londres, ils se sont plu énormément* (A Londra si sono trovati molto bene) » (De Gennaro, 1997 : 122).

[453] [En français, le participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir, *avere*, ne suit pas les mêmes règles qu'en italien. Il s'accorde avec son complément d'objet direct, si ce complément est placé avant le participe ; il reste invariable si le complément d'objet direct est placé après le participe ou s'il n'y a pas de complément de telle nature].

[454] [Le participe passé des verbes *se plaire* (trovar piacere/trovarsi bene), *se complaire* (compiacersi), *se déplaire* (dispiacersi) ne s'accorde jamais].

Exemple 3. « Participe passé (accord) - In italiano con « essere, sembrare, diventare, farsi, dimostrare… », il participio passato si accorda obbligatoriamente col **soggetto**.

Con l'ausiliare **avere** il participio passato si accorda col complemento oggetto che lo precede solo se questo è rappresentato da un pronome personale. Se a precederlo è un pronome relativo, tale accordo è facoltativo : Abbiamo bevut**o** una birra : **l'**abbiamo bevut**a** volentieri. La birra **ch**e abbiamo bevut**o**/**a** era buona.

In francese « scritto » ha in pratica le stesse regole – derivate peraltro dall'italiano – ma applicate con maggior puntiglio ortografico. Si distingueranno quindi :

- ***participe passé avec être*** ;

- ***participe passé avec avoir*** ;

- ***participe passé sans auxiliaire***[455] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 151).

Exemple 4. « Attenzione ! Anche in italiano il participio concorda con il complemento oggetto che precede il verbo (*i romanzi che ho letti erano belli*), ma è più frequente la forma invariata. La concordanza è però obbligatoria se il complemento oggetto è rappresentato dai pronomi *lo, la, li, le*[456] » (Beneventi, 2005 : 96).

Exemple 5. « Il [l'accord du participe passé] s'agit d'un chapitre particulièrement délicat et discuté de la grammaire française. En effet, à l'oral, les participes qui présentent une opposition de genre sont relativement peu nombreux (il s'agit principalement des verbes *conduire, cuire, dire, écrire, faire, mettre, offrir, ouvrir, prendre* et de leurs composés), l'accord du participe est rarement audible et devient, par conséquent, un problème presque uniquement orthographique » (Bidaud, 2008 : 159).

L'exemple 1 signale d'emblée à l'apprenant une divergence systémique dans l'accord du participe passé construit avec « avoir », par rapport au participe passé construit avec son correspondant italien *avere*. Une fois cette différence posée, l'auteur ne rappelle cependant pas les règles d'accord italiennes, au profit de la description des règles d'accord en français. L'apprenant est par conséquent amené à déduire de lui-même les points où les deux langues

[455] [Participe passé (accord) - En italien avec « *essere, sembrare, diventare, farsi, dimostrare…* », le participe passé s'accorde obligatoirement avec le sujet. Avec l'auxiliaire ***avere*** le participe passé s'accorde avec le complément d'objet qui le précède seulement si celui-ci est représenté par un pronom personnel. Si c'est un pronom relatif qui le précède, cet accord est facultatif […] Le français « écrit » a pratiquement les mêmes règles – dérivées par ailleurs de l'italien – mais appliquées de manière plus pointilleuse au plan de l'orthographe. On distinguera donc : - ***participe passé avec être*** ; - ***participe passé avec avoir*** ; - ***participe passé sans auxiliaire***].

[456] [Attention ! En italien aussi le participe s'accorde avec le complément d'objet qui précède le verbe (*i romanzi che ho letti erano belli*), mais la forme non accordée est plus fréquente. L'accord est cependant obligatoire si le complément d'objet est représenté par les pronoms *lo, la, li, le*].

ne convergent pas. L'exemple 2 aborde un autre aspect de l'accord du participe passé dans la mesure où il concerne des verbes se conjuguant non plus avec « avoir » mais avec « être ». La comparaison s'opère à l'aide de la juxtaposition de verbes français précis traduits en italien et non au moyen d'une structure comparative confrontant les deux langues. La divergence mise implicitement en avant est confirmée par l'exemple en français, traduit à son tour entre parenthèses en italien.

L'exemple 3 aborde l'accord du participe passé d'un point de vue comparatif mais de manière à mettre en parallèle tous ses aspects. Dans le premier mouvement de la comparaison, les auteurs, sans pour autant mentionner l'auxiliaire concerné, à savoir *essere*, « être », mais en livrant simplement quelques verbes italiens qui se conjuguent avec celui-ci, rappellent la règle d'accord italienne. Puis, ils évoquent les règles d'accord italiennes relatives à l'auxiliaire *avere*, « avoir ». L'apprenant mobilise ainsi les connaissances de sa langue « maternelle » pour mieux appréhender le rapprochement que les auteurs le conduisent à effectuer avec les règles d'accord du français. Le recours à l'adverbe « pratiquement » permet d'atténuer les divergences qui ne sont par ailleurs pas mentionnées, les auteurs privilégiant le rapprochement entre les deux langues, rapprochement renforcé, en outre, par la précision apportée sur l'origine italienne des règles d'accord françaises. Les divergences sont ainsi cantonnées au « français écrit » et réduites au caractère pointilleux de l'orthographe française. La mention de l'écrit est en effet capitale pour l'apprenant italophone habitué à discriminer les règles d'accord à l'oral grâce aux désinences, auquel on a enseigné que le français ne le permet que dans de rares cas.

L'exemple 4 est intéressant dans le sens où il semble que la description des règles d'accord du français représente l'occasion pour l'auteur de rafraîchir la mémoire de l'apprenant quant aux règles d'accord du participe passé en italien. L'objectif de la mise en garde n'apparaît non plus comme la mise en évidence de divergences systémiques mais bien la fixation des connaissances de la langue « maternelle » de l'apprenant qui lui permettront de comparer les deux langues. L'exemple 5, enfin, localise également la difficulté de l'appropriation des règles d'accord du participe passé dans l'orthographe car l'oral permet très peu « d'opposition de genre », contrairement à l'italien. On retiendra qu'un petit nombre d'auteurs adoptent une approche comparative pour décrire les règles d'accord du participe passé mais que leurs ouvrages couvrent toute la période analysée (de 1970 à 2008).

1.2. Le participe passé dans la proposition absolue : une question de position

La position du participe passé dans la proposition absolue est encore une fois au centre de descriptions orientées dans le sens de mettre en évidence une divergence avec la syntaxe italienne. En voici quelques illustrations :

> **Exemple 6.** « Δ ***Spente le luci***, *Sandra uscì*. **Après avoir éteint les lumières**, Sandra partit.
> ***Spente le luci***, *gli spettatori uscirono*. **Les lumières éteintes**, les spectateurs sortirent.
> **In italiano** invece, non vi è distinzione tra soggetto unico o diverso e il participio passato è sempre posto all'inizio di frase[457] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 421).
>
> **Exemple 7.** « Contraste - En français, le sujet précède toujours le participe. Ex. : - *Le repas terminé, les clients peuvent aller prendre le café au frais sous la tonnelle*. (= terminato il pranzo) » (Freddi, Jamet, 1993 : 224).
>
> **Exemple 8.** « **OSSERVAZIONI** - ***La nuit*** *venue, nous sommes rentrés.* Calata la notte, rincasammo.
> Contrariamente a quanto accade in italiano, in francese il soggetto precede il **participio passato assoluto**[458] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 155).
>
> **Exemple 9.** « Puisqu'en français le sujet précède le verbe, le substantif est toujours placé avant le participe. *Leurs enfants* ***partis****, ils s'étaient retirés à la campagne*.
> Cet usage est différent de l'italien qui peut, au contraire, commencer une phrase par un participe. **Partiti i figli, si erano ritirati in campagna** → *Leurs enfants partis …*
> Dans ce cas on fait souvent précéder le groupe SUBSTANTIF + PARTICIPE PASSE par l'expression une fois… qui indique une action antérieure. *Une fois leurs enfants partis. Une fois le travail fini, il allait passer une heure ou deux au bord de l'eau* » (Bidaud, 2008 : 158).

L'exemple 6, comme toujours dans Beneventi, Pantaleoni (1990), amorce la description avec des exemples en italien, traduits en français, qui amènent les auteurs à exposer la construction italienne relative au participe passé dans une proposition absolue. Deux divergences systémiques avec le français en ressortent : d'une part, la distinction d'un sujet unique ou différent pour le participe passé et le verbe de la principale et d'autre part, la position du participe passé. La description du français s'effectue par conséquent par contraste avec la description de l'italien.

L'exemple 7, par contre, décrit ce qu'il se produit en français, en signalant implicitement, à travers la traduction partielle de l'exemple donné en français, que cela constitue une différence avec la syntaxe italienne. L'exemple 8, où la comparaison s'opère au

[457] [**En italien** par contre, il n'y a pas de distinction entre sujet unique ou différent et le participe passé est toujours placé au début de la phrase].

[458] [Contrairement à ce qu'il se produit en italien, en français le sujet précède le participe passé absolu].

moyen de la structure « contrairement à ce qu'il se produit… », à l'inverse de l'exemple 7, souligne explicitement la divergence. L'exemple 9, enfin, fournit à l'apprenant, en premier lieu, une explication sur la position du sujet en français par rapport au participe passé dans la proposition absolue, pour ensuite mettre en évidence la différence systémique, en rappelant la syntaxe italienne. L'auteur conclut sa description en livrant à l'apprenant la tournure que le français privilégie dans le cas d'une construction de ce genre en italien. Bruzzi (1982 : 384) ; Beneventi (2011 : 231) fondent de la même manière leurs descriptions sur une comparaison explicite mettant en évidence la divergence systémique.

2. Le participe présent : des divergences systémiques importantes

Le participe présent se retrouve également au centre de plusieurs descriptions mettant en avant des divergences avec l'italien. La première, d'ordre général, regarde son emploi dans les deux langues, le français y recourant plus que l'italien, comme l'indiquent aussi bien Luciani, Guiraud (1998 : 156) que Beneventi (2011 : 254). Les autres concernent son caractère invariable, sa distinction avec l'adjectif verbal et avec le gérondif. On remarque en outre que plusieurs auteurs rassemblent le participe présent, l'adjectif verbal et le gérondif sous le titre de « la forme en …ant », tel est le cas de Artaz, Ferretti (1994 : 128) ; Bidaud (1994 : 217) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 397).

2.1. La position du participe présent dans la proposition absolue

De la même manière que dans le cas du participe passé, certains faits de langue liés au participe présent employé dans une proposition absolue ne convergent pas avec la syntaxe italienne. Voici les deux principaux aspects que d'aucuns mettent en évidence :

> **Exemple 10.** « Uso del participio presente […] Il participio presente viene inoltre usato nell'ablativo assoluto (detto **complément absolu**). L'ablativo assoluto si forma con un participio presente o passato i quali seguono, contrariamente a quanto accade in italiano, il soggetto[459]. […] ***Toutes les questions ayant été posées****, nous pouvons terminer notre séance.* Essendo state fatte tutte le domande, possiamo chiudere la seduta » (Parodi, Vallacco, 1996 : 145).

[459] [Emploi du participe présent […] Le participe présent est en outre employé dans l'ablatif absolu (dit **complément absolu**). L'ablatif absolu se forme avec un participe présent ou passé, qui suit, contrairement à ce qu'il se produit en italien, le sujet].

Exemple 11. « En italien on emploie souvent le participe sous forme elliptique (ablativo assoluto), c'est-à-dire sous-entendant le participe présent de l'auxiliaire ou tout autre expression ; cette forme n'est pas toujours admise en français, où il faut exprimer tous les mots sous-entendus ou y suppléer par une tournure équivalente.
Accortosi dello sbaglio, volle porvi rimedio. ***S'étant aperçu*** *de sa faute, il voulut la réparer*. Ou bien : ***Dès qu'il s'aperçut*** *de sa faute, il voulut la réparer* » (Chanoux, Franchi, Giacomini, 2002 : 404 - 405).

L'exemple 10 aborde, comme dans le cas du participe passé mais de manière moins conséquente au vu du nombre d'ouvrages qui l'évoque, la divergence systémique relative à la position du sujet placé avant le participe présent en français, tandis que l'italien le positionne après. Elle est mise en avant de manière explicite, au moyen de la structure comparative « contrairement à ce qu'il se produit … ». Bruzzi (1982 : 384) insiste également sur cet aspect. Quant à l'exemple 11, il oriente plutôt la description dans le sens de mettre en évidence le peu de tolérance du français vis-à-vis des constructions elliptiques, par rapport à l'italien qui les pratique couramment. Jamet (1999 : 178) opte pour la même perspective comparative.

2.2. L'invariabilité : une caractéristique discutée

Le caractère invariable du participe présent français constitue une autre divergence avec le *participio presente* italien qui, lui, est variable. Voici une illustration des descriptions proposées par certains :

Exemple 12. « ► Δ *Tutti i treni* ***provenienti*** *dal Sud viaggiano con 20 minuti di ritardo*. Tous les trains **provenant** du Sud ont 20 minutes de retard. (= *participe présent*)
Il testimone ha fatto delle rivelazioni ***sorprendenti***. Le témoin a fait des révélations **surprenantes**. (= *adjectif verbal*)
Attenzione ! In italiano sono variabili sia il participio presente sia l'aggettivo verbale. In francese, solo l'aggettivo verbale è variabile[460] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 412).

Dans l'exemple ci-dessus, la description est nettement fondée sur une comparaison explicite entre le français et l'italien, tout comme dans Bruzzi (1982 : 374) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 272) ; Luciani, Guiraud (1998 : 156). L'injonction « attention ! » attire

[460] [**Attention !** En italien, aussi bien le participe présent que l'adjectif verbal sont variables. En français, seul l'adjectif verbal est variable].

l'attention de l'apprenant sur la divergence déduite des exemples livrés en italien, traduits en français.

2.3. Participe présent *vs* adjectif verbal

D'autres auteurs insistent plutôt sur la difficulté pour un italophone à distinguer le participe présent de l'adjectif verbal. Ainsi peut-on lire :

> **Exemple 13.** « Adjectif verbal - Si riconosce l'aggettivo verbale per il fatto che può essere sostituito da qualsiasi altro aggettivo qualificativo. Cosi[461] :
> bouillante → chaude/tiède/froide/claire…
> intéressantes → sinistres/tristes/gaies/inespérées…
> surprenante → inattendue/indigne/imprévue/insolite… » (Luciani, Guiraud, 1998 : 13).
> **Exemple 14.** « D'une langue à l'autre - Per un Italiano è difficile stabilire se si tratta di un aggettivo verbale che si accorda o di un participio che, in francese, resta sempre invariato. In realtà il participio è facilmente riconoscibile in quanto, conservando la sua funzione verbale, può avere dei complementi.[462] *Les personnes désirant avoir un entretien doivent envoyer un curriculum.* → Coloro che desiderano avere un colloquio devono inviare un curriculum » (Jamet, 1999 : 178).

Les exemples 13 et 14 représentent un intérêt dans la mesure où chacun propose un moyen à l'apprenant de repérer l'adjectif verbal pour l'un et le participe présent pour l'autre. Dans l'exemple 13, les auteurs suggèrent simplement à l'apprenant de remplacer le mot dont il n'est pas sûr de la nature par un adjectif qualificatif afin de reconnaître l'adjectif verbal qui, tout comme l'adjectif qualificatif, s'accorde avec le nom auquel il se réfère. Quant à l'exemple 14, il annonce d'emblée la difficulté que cette distinction constitue pour un Italien et fournit une nouvelle clé permettant de discerner le participe présent, dans la mesure où ce dernier « peut avoir des compléments ». Davico (2007 : 209 ; 2010 : 170) insiste sur la difficulté résidant dans la distinction du participe présent et de l'adjectif verbal en français pour l'apprenant italophone.

---

[461] [Adjectif verbal - On reconnaît l'adjectif verbal par le fait qu'il peut être remplacé par n'importe quel autre adjectif qualificatif. Ainsi […].

[462] [Pour un Italien il est difficile d'établir s'il s'agit d'un adjectif verbal qui s'accorde ou d'un participe qui, en français, reste toujours invariable. En réalité le participe est facilement reconnaissable dans la mesure où lorsqu'il conserve sa fonction verbale, il peut avoir des compléments].

2.4. Participe présent *vs* gérondif

La description du participe présent conduit, par ailleurs, les auteurs des grammaires du français pour italophones à opérer une comparaison avec le gérondif. Contrairement à l'italien qui distingue formellement *il participio presente* et *il gerundio*, le français leur attribue en effet la même morphologie. Cette similitude est l'une des sources de « difficulté » pour l'apprenant italophone identifiées par Bidaud (1994 : 220) dans l'appropriation du gérondif français :

> **Exemple 15.** « Le gérondif a la même forme que le participe présent mais il est précédé par en. Cette identité constitue une source de difficulté pour les italophones qui possèdent une forme pour le participe présent (-ente) et une autre pour le gérondif (-endo). En outre le gérondif est beaucoup plus employé en italien qu'en français. Comme en italien, il permet d'exprimer deux actions simultanées faites par le même sujet : Nous en parlerons en nous promenant ».

L'auteur discerne donc deux causes pouvant constituer « une source de difficulté pour les italophones » : l'une de nature formelle, l'autre relative à l'usage du gérondif plus courant que l'emploi du *gerundio*. Afin de permettre à l'apprenant de mieux les affronter, les auteurs privilégient différentes approches :

> **Exemple 16.** « Il gerundio italiano ha due tempi : semplice e composto (**lavorando /avendo lavorato / essendo andato**). Il francese non ha una forma specifica per il ***gérondif*** in quanto usa un *participe présent* preceduto da ***en*** (***en travaillant ; en allant***). Di conseguenza le forme *ayant travaillé ; étant allé* non sono dei *gérondifs*, ma dei ***participes composés ou antérieurs***.
> In conclusione, a un **gerundio** possono corrispondere tre strutture :
> - le ***gérondif*** ;
> - le ***participe présent ou le participe composé ou antérieur*** ;
> - une ***subordonnée***.
>
> […] Si può usare il *gérondif* (***en + participe présent***) se […] le azioni sono simultanee […] Un Italiano riconosce facilmente che le due azioni sono simultanee se può sostituire il

gerundio con un infinito preceduto dalle preposizioni **col**, **nel**, **al**[463] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 93 - 94).

L'exemple ci-dessus est représentatif du choix didactique effectué par nombre d'auteurs de grammaires du français éditées en Italie dans le sens où, au terme de la description générale, il fournit à l'apprenant les trois constructions françaises auxquelles peut correspondre le *gerundio* italien. Les auteurs ont en effet privilégié « *Gerundio* » comme entrée de leur article et non « Gérondif ». Cette prise de position les amène par conséquent à aborder le gérondif français par le truchement de la description du *gerundio*, qui aboutit à une comparaison systémique entre les deux langues.

On remarque en outre que les auteurs décrivent le gérondif comme l'association de la préposition « en » et d'un participe présent. Une telle présentation ne se retrouve pas dans les grammaires de référence du français, hormis dans Bonnard (1995 : 235) qui précise que :

> **Exemple 17.** « Certains grammairiens le tiennent pour un emploi particulier du Participe présent. A quoi l'on peut objecter son emploi très fréquent dans le français oral, qui ignore le Participe présent ».

C'est la raison pour laquelle, elle nous semble plutôt relever d'une forme de « raccourci grammatical » qui permet à l'apprenant italien de saisir la similitude formelle entre le participe présent et le gérondif. Grevisse (2011 : 1078) rappelle en effet que ces deux formes sont étymologiquement distinctes. Cette assimilation du gérondif à un participe présent précédé de « en » est également mentionnée dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 330 – 331) ; G.R.I.F. (1982 : 54) ; Bruzzi (1982 : 378) ; Bondi (1983 : 272) ; De Gennaro (1997 : 176) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 398) ; Vietri (2003 : 353) ; Beneventi (2005 : 90) ; Davico (2007 : 211; 2010 : 172) ; Parodi, Vallacco (2009 : 226). Ce raccourci conduit à proposer une formule simplifiée qui oppose « le participe présent avec en » (= gérondif) et « le participe présent sans en ».

[463] [Le gérondif italien a deux temps : simple et composé (**lavorando /avendo lavorato / essendo andato**). Le français n'a pas de forme spécifique pour le ***gérondif*** dans la mesure où il emploie un *participe présent* précédé de ***en*** (***en travaillant ; en allant***). Par conséquent, les formes *ayant travaillé ; étant allé* ne sont pas des *gérondifs*, mais des ***participes composés ou antérieurs***. En conclusion, à un gérondif peuvent correspondre trois structures : - le ***gérondif*** ; - le ***participe présent ou le participe composé ou antérieur*** ; - une ***subordonnée*** […] On peut employer le gérondif (en + participe présent) si […] les actions sont simultanées. Un Italien reconnaît facilement que les deux actions sont simultanées s'il peut remplacer le gérondif par un infinitif précédé des prépositions *col, nel, al*].

Cet exemple présente par ailleurs l'intérêt de fournir explicitement à l'apprenant italophone un moyen de reconnaître les cas où le *gerundio* italien correspond au gérondif, en pratiquant dans la phrase italienne une commutation avec un infinitif accompagné de certaines prépositions. Ce repère est mentionné de la même manière dans Bondi, Credali, Romanini (1983 : 272). Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 398), quant à eux, le mettent également en avant pour reconnaître les cas où on emploie le participe présent : « on le traduit par le simple participe présent si le gérondif italien ne peut être remplacé par un infinitif précédé de *nel*, *col*, etc. ».

On retrouve ainsi ce souci de prendre *il gerundio* italien comme point de départ de la description du gérondif français dans Bassi (1970 : 294 – 296) ; Bruzzi, De Stefano (1970 : 330 – 331) ; Bruzzi (1982 : 378 – 379) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 272, 401 - 402) ; Bidaud (1994 : 220) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 398) ; Ferretti, Galliano (2003 : 152 ; 2006 : 152) ; Davico (2007 : 211 – 212 ; 2010 : 172 – 173). La similitude formelle entre le gérondif et le participe présent conduit par ailleurs ces auteurs à décrire de façon plus ou moins détaillée les cas auxquels correspond le *gerundio* italien. En voici une illustration :

> **Exemple 18.** « Per usare il gerundio occorre che la frase rispetti alcune condizioni :
> - il soggetto sottinteso del gerundio deve essere lo stesso della proposizione reggente ;
> - le azioni devono essere simultanee o essere lagate da un rapporto causa-effetto ;
> - il gerundio deve essere alla forma semplice e affermativa […]
>
> Il gerundio italiano si traduce in francese solo con il participio presente (senza la prep. en) : a) se le azioni non sono simultanee ; b) se il soggetto sottinteso è diverso da quello della proposizione reggente ; c) se il gerundio è composto ; d) se il gerundio è negativo […] Si traduce col participio presente anche quando esprime la causa, il motivo che fa agire il soggetto. […] Si traduce con un verbo preceduto dalle congiunzioni ***comme***, ***puisque***, ***si***, ***quand*** : se si tratta di un verbo impersonale ; se messo, tra due virgole, il gerundio italiano ha valore ipotetico ; per evitare ambiguità[464] » (Vietri, 2003 : 353 – 354).

[464] [Pour employer le gérondif, il faut que la phrase respecte certaines conditions : le sujet sous-entendu du gérondif doit être le même que celui de la proposition principale ; les actions doivent être simultanées ou être liées par un rapport de cause à effet ; il doit être à la forme simple ou affirmative. […] Le gérondif italien se traduit en français seulement par le participe présent (sans la préposition « en ») : a) si les actions ne sont pas simultanées ; b) si le sujet sous-entendu est différent de celui de la proposition principale ; c) si le gérondif est composé ; d) si le gérondif est négatif. […] Il se traduit également par le participe présent lorsqu'il exprime la cause, le motif qui fait agir le sujet. […] Il se traduit par un verbe précédé des conjonctions comme, puisque, si,

Les cas exposés dans l'exemple ci-dessus sont plus ou moins développés dans Bassi (1970 :) ; Bruzzi, De Stefano (1970 :) ; Bruzzi (1982 :) ; Bondi (1983 :) ; De Gennaro (1997) ; Luciani, Guiraud (1998 :) ; Chanoux (2002) ; Beneventi (2005 :) ; Ferretti (2003, 2006) ; Parodi, Vallacco (2009 :) mais on retiendra surtout que ces auteurs sont amenés à sur décrire les conditions de l'emploi du gérondif par rapport aux descriptions proposées dans les grammaires de référence du français. Dans ces dernières, en effet, la condition selon laquelle le gérondif « doit être à la forme simple ou affirmative » n'est pas précisée. Les auteurs qui ne proposent pas de description fondées à la fois sur la comparaison systémique entre le gérondif et le *gerundio* italien et la récapitulation des critères permettant de distinguer l'emploi du gérondif et du participe présent qui correspondent tous deux au *gerundio*, choisissent de mettre en avant les divergences de manière sporadique et isolée. Tel est le cas de Beneventi, Pantaleoni (1990 : 421) pour les formes composées françaises opposées au *gerundio passato* italien ; d'Artaz, Ferretti (1994 : 129), de Piserchio, Paravel (1997 : 266) ou encore de Jamet (1999 : 180), à propos de l'absence de gérondif pour les verbes impersonnels français.

Conclusion

On retiendra principalement des descriptions du participe qu'elles concernent peu d'aspects traités sous l'angle de la comparaison systémique entre le français et l'italien mais qu'elles sont constantes tout au long de la période couverte par le corpus. Le participe passé est évoqué pour mettre en évidence les divergences que constituent son accord et sa position mais le participe présent représente une source de difficultés plus importante pour l'apprenant italophone.

On remarque surtout que quelques auteurs semblent créer une nouvelle classe grammaticale en rassemblant le participe présent, l'adjectif verbal et le gérondif sous le titre de « formes en …ant ». Cette approche s'explique par le fait que l'italien distingue toujours formellement ces trois classes de mot par leurs désinences respectives, contrairement au français. Une autre tendance assez répandue consiste à assimiler les formes du participe présent et du gérondif, ce qui permet de réduire le premier à la dénomination de « participe présent sans en » et le second à celle de « participe présent avec en ». Cette identité morphologique conduit en outre certains auteurs, dans le cas de l'adjectif verbal opposé au

---

quand : s'il s'agit d'un verbe impersonnel ; si, mis entre deux virgules le gérondif italien a une valeur hypothétique ; pour éviter l'ambiguïté].

participe présent, à fournir à l'apprenant des moyens opérationnels lui permettant de les discriminer et dans le cas du gérondif opposé au participe présent, à sur décrire l'un et l'autre en comparant leurs emplois particuliers.

Chapitre 10 - De faibles écarts descriptifs

Certaines formes, celles de l'impératif, de l'infinitif, de l'interrogation et de la négation, ont en commun de faire l'objet de peu de descriptions présentant des écarts avec celles proposées par les grammairiens de référence du français.

1. L'impératif à la forme négative : une divergence systémique largement soulignée

La morphologie de l'impératif, comme le précise dans une perspective comparative Bidaud (1994 : 195 ; 2008 : 146), constitue une première divergence dans le sens où « alors que l'impératif italien est issu du subjonctif, la filiation de l'impératif français avec l'indicatif est évidente ». La plupart des auteurs préfèrent cependant signaler à l'apprenant une autre différence entre l'impératif français et *l'imperativo* italien, toujours d'ordre morphologique, mais plus particulièrement relative à l'impératif à la forme négative. L'impératif à la forme négative constitue une divergence systémique signalée par nombre d'auteurs. En voici quelques illustrations :

> **Exemple 1.** « Δ ***Non dire*** *stupidaggini* ! **Ne dis pas** de bêtises ! ***Non parlare*** ! **Ne parle pas** !
> Si noti, in particolare, la differenza tra italiano e francese nell'espressione dell'imperativo negativo alla seconda persona singolare : in italiano, si usa l'infinito presente preceduto dall'avverbio *non* ; in francese, si usa la forma personale regolare[465]» (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 210).
> **Exemple 2.** « In italiano l'imperativo negativo della seconda persona singolare si forma con l'infinito negativo, in francese si usa la forma personale regolare.
> Parla ! **Non parlare** → *Parle !* ***Ne parle pas***
> Non confondere perciò, l'infinito negativo con l'imperativo negativo !

[465] [On remarque, en particulier, la différence entre l'italien et le français dans l'expression de l'impératif négatif à la seconde personne du singulier : en italien, on emploie l'infinitif présent précédé de l'adverbe *non* ; en français, on emploie la forme personnelle régulière].

Infinito (rivolto a tutti) : ***Ne pas*** *marcher sur la pelouse* (Non camminare sul prato)

Imperativo (rivolto a una persona precisa[466]) : ***Ne marche pas*** *sur la pelouse* ! (Non camminare sul prato !) » (Vietri, 2003 : 158).

Exemple 3. « D'une langue à l'autre - Attenzione a non confondere l'imperativo negativo con l'infinito negativo ! Per distinguerli, è sufficiente trasformare le frasi italiane alla forma affermativa. Exemple Ne viens pas ! *Non venire !* (*vieni !* Si tratta di un **imperativo**)

Je t'ai dit de ne pas venir. *Ti ho detto di non venire* (*ti ho detto di venire*. Si tratta di un **infinito**)[467] » (Davico, 2007 : 185).

Exemple 4. « FrIt In italiano, per la seconda persona dell'imperativo negativo si usa l'infinito. **In francese, non si usa mai l'infinito**[468] : Non parlare ! *Ne parle pas* ! Non partire ! *Ne pars pas* ! » (Beneventi, 2011 : 210).

L'exemple 1 est typique des descriptions fondées sur une comparaison explicite entre les deux langues dans le sens où il présente d'abord la morphologie italienne pour la confronter ensuite à la morphologie française. L'exemple 2, après avoir également alerté l'apprenant sur cette différence, le met en garde sur la confusion possible entre l'impératif à la forme négative et l'infinitif à la forme négative qui s'exprime de la même manière en italien. L'auteur donne à l'apprenant le moyen de distinguer les deux cas grâce au destinataire du message. L'exemple 3 avertit également l'apprenant de ce risque d'amalgame tout en lui soumettant une autre astuce lui permettant de discriminer l'une et l'autre forme, à savoir en reformulant la tournure négative en tournure affirmative. L'exemple 4, enfin, a retenu notre attention dans la mesure où il décrit l'impératif négatif français de manière à mettre en évidence ce qu'il n'est pas par rapport à son correspondant italien.

Cette divergence systémique se retrouve tout au long de la période couverte par le corpus dans Bassi (1970 : 243) ; Bruzzi, De Stefano (1970 : 258) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 144) ; Bidaud (1994 : 200) ; De Gennaro (1997 : 80) ; Ferretti, Galliano (2003 : 130, 404) ; Beneventi (2005 : 106) ; Ferretti, Galliano (2006 : 175) ; (Davico (2007 : 184) ; Bidaud

[466] [En italien, l'impératif négatif à la deuxième personne du singulier se forme avec l'infinitif négatif, en français on emploie la forme personnelle régulière. […] Par conséquent ne confondez pas l'infinitif négatif avec l'impératif négatif ! **Infinitif** (adressé à tous) [...] **Impératif** (adressé à une personne précise) […].

[467] [Attention à ne pas confondre l'impératif négatif avec l'infinitif négatif ! Pour les distinguer, il suffit de transformer les phrases italiennes à la forme affirmative. […] (Il s'agit d'un impératif) […] (Il s'agit d'un infinitif)].

[468] [En italien, pour la seconde personne de l'impératif négatif, on emploie l'infinitif. **En français on n'emploie jamais l'infinitif**].

(2008 : 150) ; Davico (2010 : 151, 152). Des auteurs insistent à nouveau sur cet aspect différentiel où le mentionnent pour la première fois lorsqu'ils abordent l'infinitif, comme c'est le cas dans Freddi, Jamet (1993 : 212) ; Bidaud (1994 : 207) ; Luciani, Guiraud (1998 : 105-106) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 237) ; Ferretti, Galliano (2003 : 22) ; Bidaud (2008 : 154), ou bien lorsqu'ils traitent la négation, comme dans Bruzzi, De Stefano (1970 : 258) ; Bondi, Credali, Romanini (1983 : 144) ; Ferretti, Galliano (2006 : 60).

2. L'emploi de l'infinitif substantivé : des points de vue descriptifs divergents

L'infinitif fait l'objet de plusieurs descriptions orientées dans une perspective comparative mais consacrées à un seul fait de langue, sa substantivation, confondue par certains avec sa fonction de sujet. Ce qui explique des décalages dans les points de vue descriptifs adoptés, dont voici quelques illustrations :

> **Exemple 5.** « En français l'infinitif ne peut pas être employé en qualité de substantif, c'est-à-dire précédé d'un des articles *il*, *lo*, comme en italien. Il n'y a qu'un très petit nombre d'infinitifs, considérés maintenant comme des noms, que l'usage permet d'employer substantivement avec l'article. Tels sont : l'aller, le boire, le dormir, le manger, le parler, le pouvoir, le savoir-faire, etc. » (Bassi, 1970 : 383).
>
> **Exemple 6.** « L'infinitif italien est souvent précédé de l'article (infinitif substantivé) mais il ne correspond pas toujours à un infinitif substantivé en français car, dans ces cas, il peut avoir soit une valeur verbale, soit la valeur d'un nom. Si l'infinitif italien substantivé a une **valeur verbale** on le traduit par **l'infinitif simple**. Si l'infinitif substantivé italien a la **valeur d'un nom** il peut être traduit suivant les cas : 1. Soit par l'infinitif substantivé français, s'il est en usage ; 2. Soit par un nom ayant le même sens que l'infinitif ; 3. Soit par un infinitif sans article ; 4. Soit comme dépendance d'une expression impersonnelle. Il est alors précédé de « **de** » » (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 321).
>
> **Exemple 7.** « ►Δ ***Il correre*** *può stancarlo*. **Courir** peut le fatiguer. *Mais* : **Le dîner** est prêt. Pour développer **ce savoir-faire** il faut faire beaucoup d'exercices.
>
> **Attenzione !** L'infinito-soggetto non è quasi mai preceduto da un determinante (tranne nel linguaggio filosofico o con alcuni verbi molto comuni ormai entrati nell'uso corrente come

infiniti sostantivi : *le boire, le manger, le dormir, le savoir, le pouvoir, le dîner, le déjeuner, le souper*, ecc.)[469] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 408).

Exemple 8. « Si osservi che, contrariamente a quanto talvolta accade in italiano, si può usare l'infinito senza farlo precedere dall'articolo[470]. ***Connaître*** *les langues étrangères permet de travailler dans plusieurs domaines.* (Il) Conoscere le lingue straniere permette di lavorare in molti campi » (Parodi, Vallacco, 1996 : 169).

Exemple 9. « D'une langue à l'autre […] Tuttavia, di norma, l'infinito usato come nome non viene mai preceduto dall'articolo[471] : Il saper riflettere con calma gli ha sempre giovato. → *Savoir réfléchir (le fait de savoir réfléchir) calmement lui a toujours servi* » (Jamet, 1999 : 125).

L'exemple 5 est représentatif des ouvrages qui évoquent strictement la nominalisation de l'infinitif, sans la confondre avec sa fonction de sujet. L'auteur prend ainsi le parti de décrire ce fait de langue français, en le caractérisant du point de vue de sa quasi inexistence par rapport à l'italien qui a souvent recours à l'infinitif substantivé, c'est-à-dire « construit avec un déterminant et variant en nombre[472] ». Tel est également le cas dans Bondi, Credali, Romanini (1983 : 277) ; Freddi, Jamet (1993 : 218) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002 : 203, 417). Quant à l'exemple 6, tout comme dans Luciani, Guiraud (1998 : 105-106) ; Bidaud (2008 : 151), il propose une description élargie aux différentes valeurs que peut prendre l'infinitif substantivé italien. Ce dernier peut en effet assumer soit une valeur de verbe soit une valeur de nom, chacune servant de point de départ pour exposer ce qu'il se produit en français, sous la forme d'équivalence.

L'exemple 7, en revanche, insiste non pas tant sur la nominalisation de l'infinitif en français que sur sa détermination en fonction de sujet. La description est ainsi placée au plan de la mise en évidence d'une divergence systémique réduite à l'emploi d'un déterminant devant l'infinitif en français. La nominalisation de l'infinitif et sa fonction de sujet semble alors fondue dans un même fait de langue, dans la mesure où le dernier exemple en français

[469] [**Attention !** L'infinitif-sujet n'est presque jamais précédé d'un déterminant (à part dans le langage philosophique ou avec quelques verbes très communs désormais entrés dans l'usage courant comme infinitifs substantifs […].

[470] [On observe que, contrairement à ce qui se produit parfois en italien, on peut employer l'infinitif sans le faire précéder de l'article].

[471] [Cependant, en règle générale, l'infinitif employé comme nom n'est jamais précédé de l'article].

[472] Définition de la nominalisation des infinitifs proposée dans Grevisse (2011 : 218).

illustre non pas le cas d'un infinitif en fonction de sujet mais le cas d'un infinitif nominalisé en fonction de complément du verbe « développer ».

Les exemples 8 et 9 paraissent également assimiler les deux cas mais de façon plus ambigüe. Dans l'exemple 8, en effet, les auteurs positionnent leur description, comme dans l'exemple 7, par rapport à la détermination de l'infinitif en français, tout en mettant cependant l'accent sur la « possibilité » de ne pas ajouter d'article avant l'infinitif. Cette « possibilité » est vraisemblablement évoquée en fonction du fait que la nominalisation de l'infinitif qui s'opère obligatoirement à l'aide d'un déterminant est confondue avec sa fonction de sujet. On se rend en effet bien compte dans l'exemple proposé par les auteurs que « connaître » n'est non pas un infinitif nominalisé mais bien un infinitif en fonction de sujet. L'exemple 9 met clairement au jour cette confusion en mentionnant « l'infinitif employé comme nom ».

3. La forme interrogative : de quelques différences systémiques

La forme interrogative est de manière générale peu abordée dans une perspective la mettant en parallèle avec son homologue italien mais plusieurs divergences systémiques sont néanmoins soulignées par d'aucuns : la morphologie, l'ordre des mots, l'emploi des modes ou bien encore celui de certains mots interrogatifs italiens.

3.1. Une question de morphologie

La question de la morphologie a déjà été abordée par certains dans le cadre des déterminants et des pronoms interrogatifs. D'autres l'évoquent à propos de la forme interrogative. Ainsi peut-on lire :

> **Exemple 10.** « ► Δ ***Quale*** *attore preferisci ?* **Quel** acteur préfères-tu ?
> ***Quali*** *di questi attori preferisci ?* **Lequel (lesquels)** de ces acteurs préfères-tu ?
> **Attenzione !** In italiano, non c'è differenza tra questo pronome e l'aggettivo interrogativo. Esiste un'unica forma : quale[473] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 128).
> **Exemple 11.** « Non confondete gli aggettivi interrogativi con i pronomi interrogativi **lequel, laquelle, lesquels, lesquelles**. ***Quelles*** *actrices préfères-tu* ? (aggettivo) *De ces actrices,* ***laquelle*** *préfères-tu* ? (pronome) […]
> Non confondete quelle(s) et qu'elle(s). ***Quelle*** *chance* ! Che fortuna ! ***Qu'elle*** *est belle* ! Com'è bella ! *Tu sais* ***qu'elles*** *sont sorties* ? Sai che sono uscite ?

[473] [**Attention !** En italien, il n'existe pas de différence entre ce pronom et l'adjectif interrogatif. Il existe une forme unique : *quale*].

Quel, quelle, quels, quelles non traducono mai le espressioni italiane **quello, quella, quelli, quelle**[474]**. Quel** ragazzo è intelligente. ***Ce*** *garçon est intelligent*. (aggettivo dimostrativo)
Non voglia questa rivista, ma **quella**. *Je ne veux pas cette revue-ci mais* ***celle-là***. (pron. dim.)
Voglio sapere **quello** che hai fatto. *Je veux savoir* ***ce que*** *tu as fait*. (pron. interr.) » (Ferretti, Galliano, 2003 : 63-64).

Les exemples 10 et 11 présentent l'intérêt d'appréhender la morphologie des déterminants et des pronoms interrogatifs français par rapport à l'italien, tout en adoptant des points de vue opposés. Dans l'exemple 10, en effet, les auteurs, après avoir laissé les exemples en italien traduits en français parler d'eux-mêmes, mettent en garde l'apprenant au moyen de l'injonction « attention » pour décrire uniquement ce qu'il se produit en italien. En d'autres termes, les auteurs ne formulent pas explicitement le risque de confusion que le partage d'une même forme par les déterminants et les pronoms interrogatifs italiens peut entraîner en français.

L'exemple 11, par contre, se propose de résumer tous les risques de confusion entre différentes formes. Les auteurs enjoignent ainsi directement l'apprenant de ne pas confondre les déterminants et les pronoms interrogatifs, sans toutefois rappeler la similitude de leur morphologie en italien et par conséquent sans expliciter la cause du risque de confusion. La seconde injonction concerne un autre type de méprise possible entre deux formes françaises cette fois-ci, relatif non plus directement aux formes italiennes leur correspondant respectivement mais plutôt à l'importance de la discrimination des formes à l'oral en italien, dans la mesure où ce sont des homophones. Le troisième risque de confusion mentionné dans cet exemple porte de nouveau sur le rapport entre le français et l'italien, à savoir que le déterminant et le pronom démonstratif italiens partagent la même forme qui est très proche du déterminant interrogatif français. Bassi (1970 : 148) ; Jamet (1999 : 217-218) ; Beneventi (2011 : 65), quant à eux, évoquent uniquement la divergence systémique reposant sur les formes du déterminant et du pronom interrogatif français opposées à l'unique forme que se partagent le déterminant et le pronom interrogatif italien.

3.2. Une question d'ordre des mots

[474] [Ne confondez pas les adjectifs interrogatifs avec les pronoms interrogatifs **lequel, laquelle, lesquels, lesquelles**. […] Ne confondez pas *quelle(s)* et *qu'elle(s)*. […] **Quel, quelle, quels, quelles** ne traduisent jamais les expressions italiennes **quello, quella, quelli, quelle**].

Quelques auteurs décrivent également l'ordre des mots dans la phrase interrogative dans une perspective comparative avec l'italien. En voici quelques illustrations :

> **Exemple 12.** « Δ *Lo conoscete ? Capisci quello che dice ? Scusi, Signora, ma lei capisce ?,Lo conosce, Lei ? Voi lo avete mai visto ?*
> **La lingua italiana**, per formulare interrogazioni totali, non modifica la struttura della frase dichiarativa. L'intonazione discendente e il punto interrogativo sono gli elementi che permettono di riconoscere una domanda. Il soggetto, inoltre, non è indispensabile e la sua presenza serve per creare un effetto di enfasi. **La lingua francese**, invece, dispone di **tre strutture diverse** che, a seconda della situazione comunicativa, consentono di formulare domande in maniera più o meno familiare o sostenuta[475] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 120).

Outre cet unique exemple qui commence par rappeler la syntaxe italienne pour ensuite la confronter à la syntaxe française, on recense Bassi (1970 : 233) et Parodi, Vallacco (1996 : 31) qui privilégient une approche comparative de la description, tout en ne soulignant pas les mêmes aspects. Le premier ouvrage met en évidence la divergence systémique qui réside dans l'emploi d'un pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet après le verbe dans la phrase interrogative pratiquant l'inversion du sujet, même lorsque le sujet est exprimé sous la forme d'un substantif, tandis que le second préfère insister sur l'analogie constituée par la possibilité dans les deux langues, dans certains cas, d'antéposer le verbe par rapport au sujet.

3.3. A propos du mode dans l'interrogative indirecte

Un autre aspect lié à l'interrogation indirecte cette fois-ci, déjà évoqué par d'aucuns à propos des modes des verbes, est décrit sous l'angle de la comparaison entre le français et l'italien, par rapport au mode que les deux langues admettent. En voici quelques illustrations :

> **Exemple 13.** «► Δ *« **Esci** stasera ? » ? Vuole sapere **se esci**.* Il se demande **si tu sors**. *« **Hai finito** i compiti » ? Si chiede se **abbia** già **finito** i compiti.* Il se demande **s'il a** déjà **fini** ses devoirs.

[475] [**La langue italienne**, pour formuler les interrogations totales, ne modifie pas la structure de la phrase déclarative. L'intonation descendante et le point d'interrogation sont les éléments qui permettent de reconnaître une question. Le sujet, en outre, n'est pas indispensable et sa présence sert à créer un effet d'emphase. **La langue française**, en revanche, dispose de trois structures différentes qui, selon la situation communicative, consentent une formulation plus ou moins familière ou soutenue].

Attenzione ! In italiano, il verbo dell'interrogativa indiretta conserva l'indicativo (o il condizionale) dell'interogativa diretta ; tuttavia se si vuole sottolineare ulteriormente l'incertezza, l'eventualità, il dubbio, ecc., si può utilizzare il modo congiuntivo. **In francese**, non si usa mai il congiuntivo[476] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 131).

Exemple 14. « A differenza del francese, in italiano, le interrogative indirette possono avere il verbo al congiuntivo[477] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 111).

Les exemples ci-dessus montrent à nouveau la diversité des approches, pourtant fondées sur la comparaison entre les constructions de l'interrogation indirecte en français et en italien, qui caractérise les grammaires du français éditées en Italie. Dans l'exemple 13, en effet, les auteurs attirent l'attention de l'apprenant sur une divergence systémique dans l'emploi des modes, à l'aide de l'injonction « attention ! ». Elles commencent par décrire ce qu'il se produit en italien pour mieux marquer la différence avec le français. Le parallélisme entre les deux langues s'opèrent à l'aide d'une mise en présence explicite des deux objets comparés (« en italien … en français … »). L'exemple 14, par contre, effectue la comparaison au moyen de la structure « à la différence de » et rappelle seulement la possibilité d'employer le mode subjonctif en italien après avoir décrit la syntaxe française (non retranscrit ici).

Les exemples 13 et 14 sont ainsi révélateurs de deux points de vue didactiques : le premier décrit d'abord de manière détaillée l'italien, pour ensuite relever le fait de langue particulier, objet de divergence systémique avec le français. Tandis que le second décrit avant tout le français puis met en avant la divergence systémique, en rappelant uniquement ce qu'il se produit de différent en italien. Artaz, Ferretti (1994 : 105) ; Parodi, Vallacco (1996 : 93) ; Ferretti, Galliano (2003 : 28) soulignent, en adoptant l'une ou l'autre perspective comparative, cette même divergence.

3.4. A propos de *perché* et de *come*

D'aucuns abordent, en outre, « pourquoi » et « parce que » par le truchement du mot italien *perché* :

[476] [**Attention ! En italien**, le verbe de l'interrogative indirecte conserve l'indicatif (ou le conditionnel) de l'interrogative directe ; cependant si on veut souligner ultérieurement l'incertitude, l'éventualité, le doute, etc., on peut employer le mode subjonctif. **En français**, on n'emploie jamais le subjonctif].

[477] [A la différence du français, les interrogatives indirectes peuvent avoir le verbe au subjonctif].

Exemple 15. « Osservazioni […] A differenza dell'italiano, **perché** ha due forme in francese ; **pourquoi** usato nelle domande e **parce que** (oppure **parce qu'** davanti a vocale o ha muta) nelle risposte[478]. ***Pourquoi*** *fais-tu cette tête ?* Perché fai quella faccia ? ***Parce que*** *je suis en colère.* Perché sono arrabbiato » (Parodi, Vallacco, 1996 : 31).

Exemple 16. « D'une langue à l'autre […] Si faccia attenzione a non confondere **pourquoi** (perché) quando si pone una domanda e **parce que** (perché) quando si dà la risposta[479].

Pourquoi les voleurs ont-ils pu entrer ? Parce que l'alarme n'a pas marché.→ Perché i ladri sono potuti entrare ? Perché l'allarme non ha funzionato » (Jamet, 1999 : 217-218).

L'exemple 15 privilégie nettement leur évocation du point de vue de *perché* qui, alors, « a deux formes en français ». Tandis que l'exemple 16 choisit plutôt d'attirer l'attention sur le risque de confusion que peut entraîner la correspondance de deux formes en français à la forme unique italienne, tout en n'explicitant pas la raison. La simple mise entre parenthèses du terme italien juxtaposé à « pourquoi » et à « parce que » semble se suffire à elle-même. Bruzzi (1982 : 270) ; Ferretti, Galliano (2003 : 27) ; Davico (2007 : 248 ; 2010 : 199) ; Beneventi (2011 : 64) signalent de la même manière cette divergence systémique. Un risque de confusion semblable existe à propos de *come* qui, comme le soulignent Jamet (1999 : 217-218) et Bidaud (2008 : 248), correspond à « comment » mais aussi à « comme ».

Un petit nombre d'auteurs Beneventi, Pantaleoni (1990 : 125, 127) ; Parodi, Vallacco (1996 : 96) ; Ferretti, Galliano (2003 : 27), enfin, signalent la divergence systémique relative aux formes « qui est-ce » et « qu'est-ce que c'est » qui ne varient pas en français, quel que soit le nombre du sujet, contrairement à leurs formes correspondantes italiennes qui, elles, s'accordent en nombre avec le nom auquel elles se rapportent (*chi è, che cos'è* pour le singulier ; *chi sono, che cosa sono* pour le pluriel).

4. La négation

La négation fait l'objet de peu de descriptions fondées sur la comparaison entre le français et l'italien. Voici les principales :

[478] [A la différence de l'italien, ***perché*** a deux formes en français ; **pourquoi** employé dans les questions et **parce que** (ou bien **parce qu'** devant une voyelle ou h muet) dans les réponses].

[479] [Faites attention à ne pas confondre **pourquoi** (perché) quand on pose une question et **parce que** (perché) quand on répond].

Exemple 17. « Allorché gli aggettivi e i pronomi di senso negativo : *aucun*, nessuno, veruno ; *nul*, niuno, nessuno ; *pas un*, neppur uno ; (seguiti o da sostantivo), ed i pronomi *personne*, nessuno ; *rien*, nulla, sono soggetto della proposizione, vogliono, contrariamente all'uso italiano, la negazione *ne* innanzi al verbo[480]. Es. : *Aucun de nous ne fera cette proposition*. Nessuno di noi farà questa proposta […] » (Bassi, 1970 : 157-158).

Exemple 18. « La negazione del verbo - Δ *Oggi **non** vengo*. Aujourd'hui je **ne viens pas**. Marc **n'**aime **point** les croissants au beurre. Marc **ne** mange **jamais** le matin.

La negazione totale semplice si costruisce anteponendo al verbo la forma fissa *ne* (*n'*) e aggiungendo, dopo il verbo, la seconda forma *pas, plus, point, guère, jamais*[481] » (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 104).

Exemple 19. « In italiano si usano essenzialmente due avverbi di negazione **–non/no-** e in particolare : **- non** serve a negare un verbo, un nome, un pronome, un aggettivo, un avverbio ;

- no è invece la negazione isolata da qualsiasi altro elemento di frase.

Il francese distingue invece quattro casi fondamentali : - negazione di un verbo, **ne…pas** ; - negazione autonoma, isolata da altri elementi di frase, **non** ; - negazione oppositiva di frase ellittica, **non/non pas** ; - negazione di un elemento di frase – nome, pronome, aggettivo, avverbio, **pas/non**[482] » (Luciani, Guiraud, 1998 : 129).

L'exemple 17 inscrit la description de la construction de la négation avec des déterminants et des pronoms indéfinis dans une perspective comparative afin de mettre en évidence la divergence systémique résidant dans le maintien de l'adverbe de négation « ne » par rapport à l'italien qui supprime *non*. Bassi (1970 : 241) ; Freddi, Jamet (1993 : 111) sous la simple forme d'un exemple en français traduit en italien ; Luciani, Guiraud (1998 : 131) la mentionnent également. L'exemple 18 est intéressant dans la mesure où, à travers l'unique exemple en italien juxtaposé aux exemples en français, il permet à l'apprenant de comparer la

[480] [Alors que les adjectifs et les pronoms de sens négatifs : aucun, *nessuno*, *veruno* ; nul, *niuno*, *nessuno* ; pas un, *neppur uno* ; (suivis d'un substantif), et les pronoms personne, *nessuno* ; rien, *nulla*, sont sujet de la proposition, ils veulent, contrairement à l'usage italien, la négation *ne* devant le verbe].

[481] [La négation totale simple se construit en antéposant au verbe la forme fixe *ne* (*n'*) et en ajoutant, après le verbe, la seconde forme *pas, plus, point, guère, jamais*].

[482] [En italien, on emploie essentiellement deux adverbes de négation **–non/no-** et en particulier : - **non** sert à nier un verbe, un nom, un pronom, un adjectif, un adverbe ; - **no** est en revanche la négation isolée de n'importe quel autre élément de la phrase. Le français distingue en revanche quatre cas fondamentaux : - négation d'un verbe, **ne…pas** ; - négation autonome, isolée des autres éléments de la phrase, **non** ; - négation opposée de la phrase elliptique, **non/non pas** ; - négation d'un élément de la phrase – nom, pronom, adjectif, adverbe, **pas/non**].

construction française de la négation absolue avec deux éléments et la construction italienne avec un élément. L'exemple 19, enfin, a été retenu dans la mesure où il illustre une description non pas fondée, comme dans l'exemple précédent, sur la visualisation de la divergence mais sur la description contrastée des deux systèmes linguistiques. Ferretti, Galliano (2003 : 24), en revanche, abordent également les divergences mentionnées dans l'exemple 12 mais en proposant des exemples en français traduits en italien dont l'apprenant doit les déduire.

Conclusion

Les descriptions recensées ont pour point commun de se rattacher à des faits de langue présentant peu d'écarts avec les grammaires de référence du français. La forme de l'impératif se trouve ainsi décrite dans une perspective comparative sur essentiellement un aspect mais signalée par nombre d'auteurs et de manière constante tout au long de la période étudiée. La forme de l'infinitif ainsi que la forme négation sont très peu exposées dans le sens de confronter les deux langues. Tandis que la forme interrogative est décrite par peu d'auteurs par rapport à l'italien mais ces derniers ne privilégient pas les mêmes faits de langue divergents.

Les phénomènes de contextualisation de la description du français dans le corpus : un bilan

L'analyse des différentes descriptions proposées par les grammaires pédagogiques du français éditées en Italie conduit à la constatation d'écarts avec les grammaires de référence du français que nous rassemblons sous l'étiquette de contextualisation, entendue d'après la terminologie minimale commune du GRAC (2013) comme :

> « la forme spécifique d'adaptation des savoirs premiers ou ordinaires à des fins d'enseignement et de transmission, effectuée par modification substantielle de ceux-ci, en fonction du contexte éducatif, en particulier en fonction des savoirs des apprenants acquis par grammatisation. Ces adaptations se manifestent par des écarts ou par des variations par rapport à une description ordinaire du français, telle que légitimée par les traditions de l'enseignement grammatical en France et dans les pays francophones. Les contextualisations ont pour origine l'expérience d'enseignement/apprentissage des auteurs des grammaires du français publiées à l'étranger, qui sont des enseignants ayant eux-mêmes acquis le français comme langue étrangère. Elles peuvent prendre des formes diverses qu'il revient à l'analyse de caractériser ».

Ces écarts, directement liés au contexte spécifique de l'enseignement du français à des apprenants italiens, loin de constituer un ensemble hétéroclite et informe de pratiques isolées, permettent au contraire de mettre au jour un façonnement du discours grammatical dans lequel on distingue différents types de contextualisation. Dans ce bilan, on s'attachera tout d'abord à caractériser de manière générale le phénomène en rapport avec le contexte italophone. On dégagera ensuite une typologie dans lequel on distinguera quatre formes de contextualisation que l'on reliera aux savoirs d'expertise professionnelle des enseignants de français en Italie.

1. Une contextualisation avérée, constante et importante, de la grammaire du français

Dans le contexte particulier que nous avons étudié à travers les grammaires pédagogiques du français, conçues pour des apprenants partageant la même langue « maternelle » qu'est l'italien, on relève l'importance de la contextualisation, à la fois en termes de faits de langue décrits dans cette perspective et de nombre d'ouvrages les relayant. Les descriptions contextualisées, recensées et analysées dans le cadre de cette thèse, présentent en outre les caractéristiques d'être non seulement constantes dans le temps, mais encore d'être stables. Voici un synopsis présentant une vision des principales contextualisations relevées tout au long de la période étudiée :

Le nom

1. Le genre des noms ayant le même référent dans les 2 langues : **17 ouvrages entre 1970 et 2011.**

(Bruzzi, De Stefano, 1970 : 3) ; (Bruzzi, 1982 : 76, 86) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 5, 6) ; (Freddi, Jamet, 1993 : 65-66) ; (Bidaud, 1994 : 3 – 4 , 6, 9) ; (De Gennaro, 1997 : 218) (Luciani, Guiraud, 1998 : 135); (Jamet, 1999 : 37); (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 35, 36); (Ferretti, Galliano, 2003 : 14-15) ; (Vietri, 2003 : 18) ; (Beneventi, 2005 : 2) ; (Ferretti, Galliano, 2006 : 46-47) ; (Davico, 2007 : 23) ; (Bidaud, 2008 : 4, 6, 14) ; (Davico, 2010 : 22) ; (Beneventi, 2011 : 13, 270).

2. Le nombre des noms ayant le même référent dans les 2 langues : **8 ouvrages entre 1993 et 2011.**

(Freddi, Jamet, 1993 : 68) ; (Bidaud, 1994 : 12) ; (Jamet, 1999 : 39) ; (Vietri, 2003 : 18) ; (Davico, 2007 : 28) ; (Bidaud, 2008 : 3, 15) ; (Davico, 2010 : 28) ; Beneventi (2011 : 17).

3. L'*alterazione* : **10 ouvrages entre 1983 et 2008.**

(Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 96, 97) ; (Bassi, 1970 : 105-106) ; (Bruzzi (1982 : 89, 91) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 52) ; (Bidaud, 1994 : 15) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 206) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 36-38) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 136 ; 2006 : 136) ; (Bidaud, 2008 : 18).

L'adjectif qualificatif

4. L'*alterazione* : **10 ouvrages entre 1970 et 2008.**

(Bassi, 1970 : 105-106) ; (Bruzzi, 1982 : 89, 91) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 96, 97) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 52) ; (Bidaud, 1994 : 15) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 206) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 36-38) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 136 ; 2006 : 136) ; (Bidaud, 2008 : 18).

L'article défini

5. L'expression de l'article défini : **9 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bruzzi, De Stefano, 1970 : 463) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 316) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 22, 24) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 25-27) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 14, 298) ; (Vietri, 2003 : 20) ;

(Beneventi, 2005 : 7) ; (Bidaud, 2008 : 36) ; (Beneventi, 2011 : 6).

6. L'omission de l'article défini : **9 ouvrages de 1983 à 2011.**

Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 317) ; (Bidaud, 1994 : 37) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 22-23) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 49-50) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 298) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 2 ; 2006 : 31) ; (Bidaud, 2008 : 39) ; (Beneventi , 2011 : 4).

7. L'omission de l'article défini : devant l'heure, l'année, les pourcentages, les noms propres, les adjectifs possessifs : **18 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bassi, 1970 : 345, 348, 349) ; (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 32) ; (Bruzzi, 1982 : 54, 463) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 318) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 13, 14, 15-16) ; (Bidaud, 1994 : 40, 42-43) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 22-23) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 41, 43-45) ; Berger, Casalegno, Della Valle (1997 : 22) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 25-26) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 301) ; Vietri (2003 : 18-19) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 2 ; 2006 : 31) ; Davico (2007 : 8-9 ;) ; Bidaud (2008 : 43) ; (Davico, 2010 : 8-9) ; Beneventi (2011 : 4).

8. Les cas d'emploi de l'article défini : **11 ouvrages de 1982 à 2011.**

(Bruzzi, 1982 : 54) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 318) ; (Bidaud, 1994 : 37, 41, 42) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 22) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 43-45) ; (Jamet, 1999 : 48) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 3-4) ; (Davico, 2007 : 8-9) ; (Bidaud, 2008 : 32, 39, 43) ; (Davico, 2010 :) ; Beneventi (2011 : 4).

L'article indéfini

9. L'expression de l'article indéfini : **9 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bruzzi, De Stefano, 1970 : 463) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 316) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 22, 24) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 25-27) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 14, 298) ; (Vietri, 2003 : 20) ; (Beneventi, 2005 : 7) ; (Bidaud, 2008 : 36) ; (Beneventi, 2011 : 6).

10. Les emplois de l'article indéfini : **7 ouvrages de 1993 à 2011.**

(Freddi, Jamet, 1993 : 76) ; (Bidaud, 1994 : 32, 42) ; (Jamet, 1999 : 48) ; (Davico, 2007 : 8-9) ; (Bidaud, 2008 : 39 ; 34) ; (Davico, 2010 : 8-9) ; Beneventi (2011 : 6).

L'article partitif

11. L'expression de l'article partitif : **22 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bassi, 1970 : 85) ; (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 37, 463) ; (Bruzzi, 1982 : 63-64, 68, 470) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 23, 88, 319) ; (Rocca, Serafini, 1987 : 17) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 85) ; (Freddi, Jamet, 1993 : 78) ; (Bidaud, 1994 : 36); (Parodi, Vallacco, 1996 : ?) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 29) ; (De Gennaro, 1997 : 58) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 46) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 28-29) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 14, 298) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 5) ; (Vietri, 2003 : 144) ; (Beneventi, 2005 : 36) ; (Ferretti, Galliano, 2006 : 35) ; (Davico, 2007 : 15) ; (Bidaud, 2008 : 36) ; (Davico, 2010 : 15) ; (Beneventi, 2011 : 84).

12. Les caractéristiques de l'article partitif : **6 ouvrages entre 1982 et 2009.**

(Bruzzi, 1982 : 63-64, 470). (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 88). (Parodi, Vallacco, 1996 : ?). (Luciani, Guiraud, 1998 : 27).(Vietri, 2003 : 145).(Parodi, Vallacco, 2009 : 30).

La forme contractée de l'article défini

13. La *preposizione articolata* : **20 ouvrages de 1970 à 2011.**

Bassi, 1970 : 81, 123, 142) ; (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 32) ; (Bruzzi, 1982 : 59, 61, 109, 112-113, 114, 174) ; GRIF (1982 : 94). (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 25, 39, 55, 102, 133-134) ; Rocca, Serafini (1987 : 15) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 23, , 73-79, 194) ; (De Gennaro, 1997 : 30) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 42, 47, 67-70) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 64 - 65) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 144-145) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 13, 45, 46) ; (Vietri, 2003 : 28, 85-86) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 29 – 30, 54, 55) ; (Beneventi, 2005 : 6) ; (Ferretti, Galliano, 2006 : 70 – 71, 102, 103) ; (Davico, 2007 : 7, 74) ; (Parodi, Vallacco, 2009 : 92, 184) ; (Davico, 2010 : 74). (Beneventi, 2011 : 8).

L'adjectif possessif

14. La morphologie de l'adjectif possessif : **8 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bassi, 1970 : 127) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 102) ; (Bidaud, 1994 : 59) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 66, 67) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 117 – 118, 165) ; (Vietri, 2003 : 85) ; (Bidaud, 2008 : 46) ; (Beneventi, 2011 : 28).

15. La combinaison de l'adjectif possessif avec d'autres déterminants : **23 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bassi, 1970 : 127, 365) ; (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 46, 134) ; (Bruzzi, 1982 : 109, 110, 112-113) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 39, 102, 104-105) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 60 – 61, 63) ; (Freddi, Jamet, 1993 : 98-99) ; (Bidaud, 1994 : 60) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 24, 49-50, 51) ; (De Gennaro, 1997 : 30, 64 – 65, 132) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 64-65) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 67-70) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 165, 166-167, 168) ; (Jamet, 1999 : 64, 65, 66) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 77, 78) ; (Vietri, 2003 : 85-86) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 29-30) ; (Beneventi, 2005 : 16) ; (Ferretti, Galliano, 2006 : 70-71) ; (Davico, 2007 : 72) ; (Bidaud, 2008 : 47) ; (Parodi, Vallacco, 2009 : 92, 190) ; (Davico, 2010 : 62) ; (Beneventi, 2011 : 28, 130).

16. L'expression du rapport de possession : **22 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bruzzi, De Stefano, 1970 : 47) ; (Bruzzi, 1982 : 109-110) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 34, 102) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 60-61) ; (Freddi, Jamet, 1993 : 99) ; (Bidaud , 1994 : 63) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 49 - 50) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 67 - 70) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 64 - 65) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 67-70) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 166-167) ; (Jamet, 1999 : 65) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 329) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 30-31) ; (Vietri, 2003 : 85-86) ; (Beneventi, 2005 : 16) ; (Ferretti, Galliano, 2006 : 77) ; (Davico, 2007 : 72) ; (Bidaud, 2008 : 48, 49) ; (Parodi, Vallacco, 2009 : 92) ; (Davico, 2010 : 62) ; (Beneventi, 2011 : 28).

L'adjectif démonstratif

17. La morphologie de l'adjectif démonstratif : **17 ouvrages de 1970 à 2010**.

(Bassi, 1970 : 133) ; (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 53) ; (Bruzzi, 1982 : 120) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 18-19) ; (Freddi, Jamet, 1993 : 87) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 55-56) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 72) ; (De

Gennaro, 1997 : 32) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 59) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 75, 76) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 32) ; (Vietri, 2003 : 89, 267) ; (Beneventi, 2005 : 18) ; (Ferretti, Galliano, 2006 : 73) ; (Davico, 2007 : 250) ; (Parodi, Vallacco, 2009 : 94, 96) ; (Davico, 2010 : 250).

18. La combinaison de l'adjectif démonstratif avec d'autres déterminants : **18 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bruzzi, De Stefano, 1970 : 53) ; (Bruzzi, 1982 : 120, 124) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 118) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 18-19) ; (Freddi, Jamet, 1993 : 87) ; (Bidaud, 1994 : 47-48) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 55-56) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 72) ; (De Gennaro, 1997 : 32) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 61-62) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 86) ; (Vietri, 2003 : 90) ; (Beneventi, 2005 : 18) ; (Davico, 2007 : 80) ; (Bidaud, 2008 : 45) ; (Parodi, Vallacco, 2009 : 94) ; (Davico, 2010 : 68) ; (Beneventi, 2011 : 30).

Le pronom personnel forme conjointe en fonction de sujet

19. L'expression du pronom personnel forme conjointe en fonction de sujet : **22 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bassi, 1970 : 161) ; (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 109) ; (Bruzzi, 1982 : 143 ; 144 ; 227) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 23) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 227, 252) ; (Freddi, Jamet, 1993 : 127) ; (Bidaud, 1994 : 102, 109) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 63) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 180) ; (De Gennaro, 1997 : 10) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 105) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 176) ; (Jamet, 1999 : 202-203) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 40) ; (Vietri, 2003 : 34) ; (Beneventi, 2005 : 14) ; (Ferretti, Galliano, 2006 : 86) ; (Davico, 2007 : 96) ; (Bidaud, 2008 : 79) ; (Parodi, Vallacco, 2009 : 64) ; (Davico, 2010 : 96) ; (Beneventi, 2011 : 32).

20. La position du pronom personnel forme conjointe en fonction de sujet : **7 ouvrages de 1970 à 2006.**

(Bruzzi, De Stefano, 1970 : 109) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 160) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 63) ; (De Gennaro, 1997 : 10) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 105) ; (Vietri, 2003 : 34) ; (Ferretti, Galliano, 2006 : 86)

Le pronom personnel forme disjointe

21. L'expression du pronom personnel forme disjointe : **11 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bassi, 1970 : 162) ; (Bruzzi, 1982 : 148, 149) ; (Bidaud, 1994 : 109) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 176), ; (Jamet, 1999 : 94) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 93) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 41 ; 2006 : 87) ; (Bidaud, 2008 : 87) ; (Parodi, Vallacco, 2009 : 66) ; (Beneventi, 2011 : 33).

Le pronom personnel forme conjointe en fonction de complément

22. La position du pronom personnel forme disjointe : **13 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bruzzi, De Stefano, 1970 : 126) ; (Bruzzi, 1982 : 157) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 169) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 262) ; (Freddi, Jamet, 1993 : 132) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 71-72) ; (De Gennaro, 1997 : 170) ; (Jamet, 1999 : 99) ; (Vietri, 2003 : 195) ; (Davico, 2007 : 107) ; (Bidaud, 2008 : 92) ; (Davico, 2010 : 93) ; (Beneventi, 2011 : 124).

La préposition

23. « À », « de » après d'autres prépositions : **11 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bassi, 1970 : 314) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 59, 290) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 196, 199, 200, 202) ; (De Gennaro, 1997 : 68) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 238-239) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 1-2, 83) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 273) ; (Vietri, 2003 : 43, 369) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 111, 99, 111 ; 2006 : 159) ; (Beneventi, 2011 : 151).

24. Les verbes dits de mouvement + « à » : **19 ouvrages de 1983 à 2011.**

(Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 291) ; (Rocca, Serafini, 1987 : 216) ; (Freddi, Jamet, 1993 : 395) ; (Artaz, Ferretti, 1994 : 134) ; (Bidaud, 1994 : 129) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 196) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 238-239) ; (De Gennaro, 1997 : 74, 192) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 1-2) ; (Jamet, 1999 : 264) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 432) ; (Vietri, 2003 : 39, 367) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 97, 158, 409) ; (Beneventi, 2005 : 34) ; (Davico, 2007 : 277) ; (Bidaud, 2008 : 194) ; (Parodi, Vallacco, 2009 : 230) ; (Davico, 2010 : 221) ; (Beneventi, 2011 : 53, 213).

25. Les verbes dits d'opinion + « de » + infinitif : **11 ouvrages de 1983 à 2011.**

(Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 292) ; (Artaz, Ferretti1, 994 : 134) ; (Bidaud, 1994 : 129) ; (De Gennaro, 1997 : 192) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 238-239) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 83) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 99, 158) ; (Vietri, 2003 : 369) ; (Bidaud, 2008 : 194) ; (Parodi, Vallacco, 2009 : 230) ; (Beneventi, 2011 : 212).

Le verbe

26. La théorie des temps primitifs et des temps dérivés : **8 ouvrages de 1970 à 2006.**

(Bassi, 1970 : 247) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 61) ; (Artaz, Ferretti, 1994 : 235) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 110) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 216) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 158) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 124 ; 2006 : 160).

27. L'emploi de l'indicatif : dans les phrases hypothétiques avec « si » ; les verbes d'opinion + espérer ; les comparaisons ; les interrogations indirectes : **25 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bassi, 1970 : 383, 386, 387) ; (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 269, 275, 276, 283) ; (Bruzzi, 1982 : 524-526) ; (GRIF, 1982 : 41) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 279, 387 - 389) ; (Rocca, Serafini, 1987 : 277, 279, 280, 282) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 276, 277, 289) ; (Freddi, 1993 : 176, 195, 387, 443) ; (Artaz, Ferretti, 1994 : 91, 150-151, 192) ; (Bidaud, 1994 : 169, 190-191, 313, 314, 318) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 131, 140, 178-183) ; (Berger 1997 : 15, 328, 345) ; (De Gennaro, 1997 : 164) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 64) ; (Jamet, 1999 : 142, 150, 164, 172, 230, 233, 240, 304) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 385-386, 387, 426, 428, 437) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 128, 129, 130-131, 135-136, 137) ; (Vietri, 2003 : 288, 399 – 400) ; (Beneventi, 2005 : 108) ; (Ferretti, Galliano, 2006 : 173, 185, 189) ; (Davico, 2007 : 171, 180-181, 321) ; (Bidaud, 2008 : 121, 128, 141, 143, 316, 317, 318) ; (Parodi, Vallacco, 2009 : 248, 250) ; (Davico, 2010 : 142, 148-149, 256) ; (Beneventi, 2011 : 187, 216, 217, 246).

28. L'emploi du conditionnel présent dans les subordonnées : **19 ouvrages de 1982 à 2011.**

Bruzzi, 1982 : 524-526) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 279, 387 - 389) ; (Freddi, Jamet, 1993 : 206, 387) ; (Artaz, Ferretti, 1994 : 91, 98, 150–151) ; (Bidaud, 1994 : 246) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 157, 178-183) ; (De Gennaro, 1997 : 160) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 320) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 261-264) ; (Jamet, 1999 : 165, 242) ; (Vietri, 2003 : 243-244, 399–400) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 130 – 131, 132, 135 – 136, 138) ; (Beneventi, 2005 : 104) ; (Ferretti, Galliano, 2006 : 182, 185, 189) ; (Davico, 2007 : 192) ; (Bidaud, 2008 : 132, 187) ; (Parodi, Vallacco, 2009 : 248, 250) ; (Davico, 2010 : 158) ; (Beneventi, 2011 : 207).

Les auxiliaires

29. L'emploi de l'auxiliaire avoir : **22 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bassi, 1970 : 219) ; (GRIF, 1982 : 17) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 204) ; (Rocca, Serafini, 1987 : 236) ; (Freddi, Jamet, 1993 : 242-243) ; (Bidaud, 1994 : 228) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 115-117) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 252) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 168) ; (De Gennaro, 1997 : 84) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 33) ; (Jamet, 1999 : 126-127, 187) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 207) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 125, 155, 389) ; (Vietri, 2003 : 171) ; (Beneventi, 2005 : 80) ; (Ferretti, Galliano, 2006 : 165) ; (Davico, 2007 : 147, 148) ; (Bidaud, 2008 : 169) ; (Parodi, Vallaco, 2009 : 236) ; (Davico, 2010 : 124, 125) ; (Beneventi, 2011 : 179).

30. L'auxiliaire des verbes semi auxiliaires : **11 ouvrages de 1983 à 2011.**

(Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 204) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 391) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 115-117) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 252) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 34) ; (Jamet, 1999 : 126-127) ; (Vietri, 2003 : 169) ; (Davico, 2007 : 147) ; (Parodi, Vallacco, 2009 : 236) ; (Davico, 2010 : 124) ; (Beneventi, 2011 : 179).

La forme passive

31. L'emploi de l'auxiliaire : **20 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bruzzi, De Stefano, 1970 : 295) ; (Bassi, 1970 : 211) ; (Bruzzi, 1982 : 355) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 262) ; (Artaz, Ferretti, 1994 : 74) ; (Bidaud, 1994 : 228) ; **(**Parodi, Vallacco, 1996 : 115-117, 172) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 314) ; (De Gennaro, 1997 : 166) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 235) ; (Jamet, 1999 : 126-127, 186) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 223) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 125, 144 ;) ; (Vietri, 2003 : 345) ; (Ferretti, Galliano, 2006 : 125, 195) ; (Davico, 2007 : 259) ; (Bidaud, 2008 : 183) ; (Parodi, Vallacco, 2009 : 238) ; (Davico, 2010 : 208) ; (Beneventi, 2011 : 140, 171).

32. On : **18 ouvrages de 1970 à 2008.**

(Bassi, 1970 : 156, 373, 374) ; (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 176) ; (Bruzzi, 1982 : 191, 192) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 66) ; (Rocca, Serafini, 1987 : 128) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 400) ; (Bidaud, 1994 : 101, 239-240) ; (De Gennaro, 1997 : 10) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 92, 314) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 117) ; (De Gennaro, 1997 : 10) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 149) ; (Jamet, 1999 : 197) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 224) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 79, 144) ; (Vietri, 2003 : 283) ; (Ferretti, Galliano, 2006 : 78, 195) ; (Bidaud, 2008 : 81).

Les verbes pronominaux

33. Le caractère pronominal des verbes pronominaux : **18 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bassi, 1970 : 215, 218) ; (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 302) ; (Bruzzi, 1982 : 363-364) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 263-264) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 394) ; (Freddi, Jamet (1993 : 263) ; (Bidaud, 1994 : 233-234) ; (De Gennaro, 1997 : 56) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 231-232) ; (Jamet, 1999 : 197) ; (Chanoux, Franchi, Roger,

Giacomini, 2002 : 230 - 231) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 146) ; (Vietri, 2003 : 155) ; (Beneventi, 2005 : 80, 92) ; (Davico, 2007 : 228) ; (Bidaud, 2008 : 176) ; (Davico, 2010 : 184), (Beneventi, 2011 : 169).

Les verbes impersonnels

34. Le sujet apparent « il » : **8 ouvrages de 1970 à 2008.**

(Bassi, 1970 : 223) ; (Bruzzi, 1982 : 341) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 266) ; (Rocca, Serafini, 1987 : 323, 324, 326, 328, 329) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 398, 399) ; (De Gennaro, 1997 : 110) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 194) ; (Bidaud, 2008 : 183).

Les présentatifs

35. « C'est / il est » : **21 ouvrages de 1970 à 2009.**

(Bruzzi, De Stefano, 1970 : 312 – 315) ; (Bruzzi, 1982 : 347 – 350) ; (G.R.I.F., 1982 : 170) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 269-270, 352) ; (Rocca, Serafini, 1987 : 76, 82) ; (Freddi, Jamet, 1993 : 498) ; (Bidaud, 1994 : 51-53) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 52 – 54) ; (Piserchio, Paravel, 1997 : 167 – 170) ; (Berger, Casalegno, Della Valle, 1997 : 260) ; (De Gennaro, 1997 : 130) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 49 – 50) ; (Jamet, 1999 : 101) ; (Chanoux, Roger, Franchi, Giacomini, 2002 : 363 – 365) ; (Ferretti Galliano, 2003 : 36 – 39) ; (Vietri, 2003 : 205 – 206) ; (Beneventi, 2005 : 30) ; (Ferretti Galliano, 2006 : 80 – 84) ; (Davico, 2007, 87 ; 2010 : 75) ; (Bidaud, 2008 : 96 – 98) ; (Parodi, Vallacco, 2009 : 74, 76).

36. « Il y a » : **9 ouvrages de 1970 à 2010.**

(Bruzzi, 1982 : 229, 344, 345), (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 47, 267) ; (Parodi, Vallacco, 1996 : 115-117) ; (De Gennaro, 1997 : 28) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 89) ; (Chanoux, Roger, Franchi, Giacomoni, 2002 : 194) ; (Vietri, 2003 : 202) ; (Davico, 2007 : 87 ; 2010 : 75).

Le participe présent

37. Le participe présent et le gérondif : **16 ouvrages de 1970 à 2010.**

(Bassi, 1970 : 294 – 296) ; (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 330 – 331) ; (G.R.I.F., 1982 : 54) ; (Bruzzi, 1982 : 378-379) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 272, 401 - 402) ; (Bidaud, 1994 : 220) ; (De Gennaro, 1997 : 176) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 93 - 94) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 398) ; (Vietri, 2003 : 353) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 152) ; (Beneventi, 2005 : 90) ; (Ferretti, Galliano, 2006 : 152) ; (Davico, 2007 : 211-212) ; (Parodi, Vallacco, 2009 : 226) ; (Davico, 2010 : 172-173).

L'impératif

38. La morphologie à la forme négative : **17 ouvrages de 1970 à 2011.**

(Bassi, 1970 : 243) ; (Bruzzi, De Stefano, 1970 : 258) ; (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 144) ; (Beneventi, Pantaleoni, 1990 : 210) ; (Freddi, Jamet, 1993 : 212) ; (Bidaud, 1994 : 200, 207) ; (De Gennaro, 1997 : 80) ; (Luciani, Guiraud, 1998 : 105-106) ; (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002 : 237) ; (Ferretti, Galliano, 2003 : 22, 130, 404) ; (Vietri, 2003 : 158) ; (Beneventi, 2005 : 106) ; (Ferretti, Galliano, 2006 : 60, 175) ; (Davico, 2007 : 184, 185) ; (Bidaud, 2008 : 150, 154) ; (Davico, 2010 : 151 ; 2010 : 152) ; (Beneventi, 2011 : 210).

Il ressort nettement de cette récapitulation des principaux faits de langue contextualisés que de nombreux aspects (35) de la grammaire du français sont décrits

différemment du discours grammatical de référence du français. La contextualisation est non seulement massive mais encore, elle est constante pour pratiquement tous les faits de langue de 1970 à 2011, hormis l'emploi du conditionnel présent dans les subordonnées dont la description est contextualisée à partir de 1982, l'auxiliaire des verbes semi auxiliaires dont la description est contextualisée à partir de 1983, les verbes dits de mouvement + « à » ainsi que celle des verbes dits d'opinion + « de » + infinitif dont les descriptions sont contextualisées à partir de 1983.

2. Un recours prégnant au critère notionnel

Une première forme de contextualisation repérée à laquelle il est possible de rattacher nombre d'écarts d'avec la grammaire du français de référence, se caractérise par le recours à des critères notionnels, qui sont privilégiés autant pour définir la terminologie que pour décrire les faits de langue. La terminologie recouvre deux aspects comme nous l'avons déjà évoqué : la dénomination et la définition qui lui est attribuée.

Les termes employés pour nommer, en français et en italien, les différentes classes grammaticales ne présentent aucun écart significatif avec la terminologie proposée par J.-C. Chevalier, C. Blanche-Benveniste, M. Arrivé, J. Peytard (1988), Bonnard (1995) ou Grevisse (2011). La terminologie française et la terminologie italienne correspondante sont en effet pratiquement transparente : nom / *nome* ; adjectif / *aggettivo* ; pronom / *pronome* ; article / *articolo* ; verbe / *verbo* ; préposition / *preposizione* ; adverbe / *avverbio* ; conjonction / *congiunzione*, pour ne citer que les traditionnelles parties du discours. On relève simplement des termes relativement moins transparents pour des classes grammaticales comme « article défini » / *articolo determinativo* et « article indéfini » / *articolo indeterminativo*.

Le choix majoritaire du terme « adjectif possessif, démonstratif, indéfini, relatif, interrogatif » laisse toutefois entrevoir un penchant pour une dénomination, et par conséquent une conception « traditionnelle », de ces espèces de déterminant. Rappelons en effet que M. Grevisse (2011 : 735)[483] attire bien l'attention sur la tendance traditionnelle à employer le terme adjectif pour désigner également la classe des déterminants. Ce qu'il nomme adjectif désigne ainsi uniquement l'adjectif qualificatif et exclut les déterminants, ces deux catégories se distinguant par leur fonction syntaxique. Rappelons que le qualificatif traditionnel est

[483] « Il est fréquent que l'on unisse, dans la même catégorie de l'adjectif, l'adjectif qualificatif (qui est le seul que nous retenions ici) et l'adjectif déterminatif (que nous traitons dans le chapitre suivant, sous le nom de déterminant). Leur rôle syntaxique les différencie ».

employé par les linguistes contemporains pour désigner ce que A. Chervel (1977) a appelé « la seconde grammaire scolaire », conçue dans les années 1920 (Chiss, 1979 : 55-56). M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul (2007 : 152) expliquent bien ce problème de catégorisation sous le terme « adjectif » :

> « La nomenclature officielle de 1975, tout en admettant le terme générique de déterminant pour désigner l'ensemble de la catégorie, continue d'appeler les espèces adjectifs démonstratifs, possessifs, indéfinis, numéraux, interrogatifs, exclamatifs et relatifs, en les rapprochant ainsi de l'adjectif qualificatif. Ce regroupement serait justifié si ces différentes catégories avaient au moins une propriété syntaxique commune, ce qui n'est pas le cas en français ».

Nous retenons cependant que cette tendance majoritaire à nommer certaines classes de mots « adjectif », *aggettivo*, constitue une trace de la grammaire de l'italien qui, quant à elle, ne semble pas avoir connu de remise en question classificatoire et par conséquent, dénominative.

En revanche, les définitions rattachées à ces termes recèlent des éléments divergents dans le sens où ils n'apparaissent pas dans les grammaires de référence du français. Ces éléments ont en commun de définir les mots du discours d'après leurs sens, c'est-à-dire s'appuyer sur le critère notionnel établi par S. Auroux (1988 : 101-103) pour les catégoriser. Cette tendance est particulièrement manifeste dans les définitions que les auteurs des ouvrages du corpus proposent de certaines classes grammaticales. Nous ne retiendrons pas les classes grammaticales également caractérisées du point de vue notionnel dans les grammaires de référence du français mais celles qui ne le sont pas ou qui le sont mais de manière différente. C'est ainsi le cas du nom, de l'adjectif qualificatif, de l'adjectif possessif, de l'adjectif démonstratif, de l'adjectif interrogatif, de l'adjectif indéfini et de l'adverbe.

Nous relevons d'abord que la tendance à définir les classes de mots en fonction du critère sémantique est constante dans les grammaires du français pour italophones et tout au long de la période analysée. Lorsque cette approche définitoire coïncide avec les grammaires de référence du français, on ne distingue *a priori* aucun écart avec ces dernières. Mais à y regarder de plus près, l'aspect sémantique n'est pas appréhendé de manière tout à fait identique. On relève en effet dans les grammaires du français pour italophones une propension à employer des termes non spécifiques à la grammaire, telle que « personne, animal, chose » à la place de « nom », tout comme une certaine disposition pour la

juxtaposition de mots précisant l'aspect sémantique, tels que, dans le cas de l'adjectif interrogatif par exemple, « identité, caractéristique, qualité ».

Par ailleurs, lorsque les grammaires de référence du français n'ont pas recours au critère sémantique pour caractériser une classe de mots, on s'aperçoit malgré tout de la persistance de cette approche dans les définitions soumises à l'apprenant italophone. Or la définition placée dans une perspective notionnelle est typique de la grammaire de l'italien, elle-même fidèle à la tradition latine. Ainsi dès que les auteurs des ouvrages constituant le corpus le peuvent, ils introduisent le critère sémantique dans leurs définitions des parties du discours, à la manière des grammaires de la langue « maternelle » de leurs apprenants qui ont visiblement maintenu une tradition grammaticale issue du latin, malgré les avancées en linguistique. Ainsi dans *Grammatica italiana con nozioni di linguistica* (Dardano, Trifone : 2011), les auteurs évoquent longuement les concepts de la linguistique moderne (2011 : 1–26) puis consacrent une place importante (2011 : 26–41) au latin vulgaire à propos duquel ils écrivent :

> « Conoscere gli aspetti fondamentali del latino volgare è un presuposto necessario per comprendere i caratteri fonetici, morfologici, sintattici e lessicali della nostra lingua[484] » (Dardano, Trifone, 2011 : 41).

Les liens entre latin et italien sont encore très forts dans l'enseignement de la grammaire de l'italien et ils transparaissent dans les grammaires du français pour italophones. Rappelons que la prise de position théorique prenant en compte le critère notionnel pour catégoriser les mots du discours est identifiée par M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul (2007 : 118) comme étant celle adoptée par « les grammaires traditionnelles comme la Grammaire de l'Académie française [1932] ». Il ne s'agit cependant pas ici de discuter de la validité d'une telle posture théorique mais plutôt de tenter d'en cerner l'origine dans les grammaires pédagogiques du français éditées en Italie.

Nous avançons ainsi que l'adaptation du discours grammatical à l'apprenant italophone réside principalement dans la prise en compte de sa langue « maternelle » et de l'enseignement de sa grammaire. Le cas de la prégnance des traits définitoires de type notionnel dans la catégorisation des classes de mots est une première illustration de la présence diffuse mais constante et persistante de la grammaire de l'italien. Elle n'est

[484] [Connaître les aspects fondamentaux du latin vulgaire est un présupposé nécessaire pour comprendre les caractères phonétiques, morphologiques, syntaxiques et lexicaux de notre langue].

cependant pas la manifestation de son introduction délibérée à des fins pédagogiques mais plutôt l'expression d'un arrière plan inhérent à tout locuteur ayant reçu un enseignement grammatical dans sa langue première.

3. Le degré zéro de la contextualisation : la comparaison systémique

L'analyse des descriptions des faits de langue, mais parfois aussi des définitions des classes grammaticales, ont montré que la forme de contextualisation la plus communément répandue, quantitativement et dans la durée, procède de la comparaison systémique entre le français et l'italien.

3.1. Des comparaisons fondées sur la convergence systémique

Comme déjà signalé, nous entendons par *convergence systémique* le procédé discursif utilisé dans les ouvrages du corpus qui consiste à pointer les analogies entre la langue de départ et la langue cible. La reconnaissance de cette forme de contextualisation est fondée sur les formulations incluant une structure comparative de type « comme en x, en y … ». Elle est employée aussi bien pour décrire des faits de langue s'appliquant à toute une classe grammaticale qu'à des faits de langue particuliers.

Ainsi dans le cas du nom, certains auteurs insisteront sur la proximité des deux langues relative au genre du nom, comme dans Luciani, Guiraud, 1998 : 135) selon lesquels : « In francese come in italiano, i nomi sono maschili o femminili[485] ». Tout comme Bruzzi, 1982 : 76) qui, elle, souligne l'analogie dans la correspondance des genres des noms ayant le même référent en français et en italien : « Di regola i nomi francesi hanno lo stesso genere dei nomi italiani corrispondenti[486] ». On relève bien dans ces deux citations l'emploi de structures comparant les deux langues dans le but de mettre en évidence une convergence systémique mais le détournement de la description de référence du français s'opère de manière légèrement différente.

Dans le premier cas, les auteurs reproduisent la description que l'on retrouve dans les grammaires de référence du français, puis y introduisent la comparaison avec l'italien.

Le cas de l'article défini est également représentatif de cette forme courante d'adaptation. Effectivement, certains auteurs lorsqu'ils décrivent les différents cas d'omission de l'article défini en français, incorporent la même variable qui consiste à les confronter aux cas d'omission de *l'articolo determinativo* italien. Ainsi peut-on lire dans Parodi, Vallacco

[485] [En français comme en italien, les noms sont masculins ou féminins].

[486] [Généralement les noms français ont le même genre que les noms français correspondants].

(1996 : 22-23) : « Come in italiano, l'articolo determinativo si omette nei seguenti casi : - **nelle enumerazioni** […] ; - **davanti ad apposizione** […] ; - **davanti alla parte nominale**, per indicare la professione […] ; - **dopo *en*** […] ; - **nei titoli**[487] […] ». La convergence systémique s'opère par l'ajout de la comparaison avec l'italien à la description de référence du français qui ne s'en trouve pas modifiée en soi.

La seconde forme de mise en discours de la convergence systémique consiste en revanche à isoler un trait descriptif du français (le genre des noms en fonction de leur référent) pour le décrire d'un point de vue que l'on ne retrouve pas dans les grammaires de référence du français. Ceci conduit les auteurs des ouvrages du corpus à apporter un élément descriptif « étranger » au discours de référence, comme c'est le cas pour la correspondance du genre des noms ayant le même référent dans les deux langues. Ce type de convergence systémique ne se manifeste non pas par un détournement du discours grammatical de référence mais plutôt par son prolongement qui représente un intérêt pour le seul apprenant italophone. C'est en quelque sorte une description parallèle à la description de référence du français.

3.2. Des comparaisons fondées sur la divergence systémique

De la même manière, nous entendons par divergence systémique le procédé discursif retenu dans les grammaires du français éditées en Italie qui repose sur la mise en évidence des différences linguistiques entre le français et l'italien. Cette forme de contextualisation est très ancrée dans les grammaires du français pour italophones où elle est absolument prédominante.

Les contextualisations les plus importantes en termes de nombre d'auteurs privilégiant une telle perspective descriptive et en termes de stabilité au plan diachronique portent sur les faits de langue suivants :

- le genre des noms ayant le même référent dans les deux langues : 14 ouvrages de 1970 à 2011 ;
- l'omission de l'article défini : devant l'heure, l'année, les pourcentages, les noms propres, les adjectifs possessifs : 18 ouvrages de 1970 à 2011 ;
- l'expression de l'article défini, indéfini, partitif : 21 ouvrages de 1970 à 2011 ;

[487] [Comme en italien, l'article défini s'omet dans les cas suivants : - **dans les énumérations** […] ; - **devant des appositions** […] ; - **devant la partie nominale**, pour indiquer la profession […] ; - **après *en*** […] ; - **dans les titres**].

- la combinaison de l'adjectif possessif avec d'autres déterminants mais particulièrement : avec l'article : 18 ouvrages de 1970 à 2011 ; avec un autre adjectif possessif, l'adjectif démonstratif : 20 ouvrages de 1970 à 2011 ;
- l'expression du rapport de possession avec l'adjectif possessif : 21 ouvrages de 1970 à 2011;
- la morphologie de l'adjectif démonstratif : 13 ouvrages de 1970 à 2009 ;
- la combinaison de l'adjectif démonstratif avec d'autres déterminants mais particulièrement : avec l'adjectif possessif : 17 ouvrages de 1970 à 2011 ;
- l'expression du pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet : 22 ouvrages de 1970 à 2011 ;
- L'ordre et la place des pronoms personnels de forme conjointe en fonction de complément: 13 ouvrages de 1970 à 2011 ;
- l'emploi de « à », « de » après d'autres prépositions : 11 ouvrages de 1970 à 2011 ;
- les verbes dits de mouvement suivis + « à » + infinitif : 19 ouvrages de 1983 à 2011 ;
- les verbes dits d'opinion + « de » + infinitif : 11 ouvrages de 1983 à 2011 ;
- l'emploi de l'indicatif à la place du *congiuntivo* italien : dans les phrases hypothétiques avec « si » ; les verbes d'opinion + « espérer » ; les comparaisons ; les interrogations indirectes : 23 ouvrages de 1970 à 2011 ;
- l'emploi du conditionnel présent au lieu du *condizionnale passato* italien dans les subordonnées : 17 ouvrages de 1993 à 2011 ;
- l'auxiliaire « avoir » à la place de *essere* : 22 ouvrages de 1970 à 2011 ;
- l'auxiliaire « être » employé dans la forme passive : 19 ouvrages de 1970 à 2011 ;
- « on » : 17 ouvrages de 1970 à 2008 ;
- le caractère pronominal des verbes pronominaux : 21 auteurs de 1970 à 2011 ;
- la morphologie de l'impératif à la forme négative : 14 auteurs de 1970 à 2011.

Tous ces faits de langue dont la description est orientée pour mettre en évidence des divergences systémiques sont massivement représentés dans le corpus analysés aussi bien parmi les auteurs qui emploient uniquement le français comme langue de rédaction, telle que Bidaud (1994, 2008), ou parmi ceux qui ont rédigé leur ouvrage exclusivement en italien, tels que Beneventi, Pantaleoni (1990) ou Vietri (2003), ou bien encore parmi ceux qui ont rédigé leur grammaire du français dans les deux langues, comme c'est le cas de Piserchio, Paravel (1997). Ils ont d'autre part la particularité d'être observables pour la plupart tout au long de la période étudiée, de 1970 à 2011. Ces descriptions sont donc permanentes, du moins depuis les 40 dernières années d'enseignement du français en Italie.

La liste ci-dessus est déjà longue alors qu'elle est loin de rassembler tous les cas décrits sous l'angle de la comparaison systémique dont nous avons relevé deux formes. La première forme de cette comparaison est la plus évidente et elle se manifeste au moyen de comparaisons explicites entre les deux langues. L'omission de l'article défini en est une bonne illustration. On peut en effet lire dans Luciani, Guiraud (1998 : 25-26) : « Contrariamente all'italiano, il francese non usa *l'article défini* davanti a : - le ore ; - l'anno ; - le percentuali ; - i nomi propri di persona ; - gli aggettivi possessivi[488] ». Le français et l'italien se trouvent ainsi confrontés dans un même énoncé au moyen de la structure comparative « contrairement à x, y … ».

Mais d'autres auteurs, toujours à propos de l'omission de l'article défini, privilégient une comparaison implicite comme dans Vietri (2003 : 18-19) selon lequel :

> « L'articolo determinativo NON SI USA : - davanti all'indicazione dell'**anno** […] - davanti a una **percentuale** […] ; - davanti all'indicazione dell'**ora** […] ; - davanti a **Monsieur, Madame, Mademoiselle** seguiti dal nome proprio […] ; - davanti agli indirizzi. L'articolo determinativo non si usa mai prima di un aggettivo possessivo[489] ».

Les mêmes divergences sont mises en évidence mais de manière implicite dans la mesure où aucune comparaison n'est formellement formulée. L'apprenant italophone, dont l'attention est attirée à l'aide de l'énoncé prescriptif écrit en lettres capitales « on n'emploie pas », est amené à faire le lien avec ce qu'il se produit dans sa langue « maternelle » et à en déduire que dans les cas correspondants en italien, on emploie *l'articolo determinativo*.

A côté du caractère explicite ou implicite des divergences systémiques on peut aussi distinguer dans l'introduction même de l'élément italien de comparaison deux types de positionnement. Ainsi dans l'exemple suivant peut-on lire à propos de l'expression du pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet :

---

[488] [Contrairement à l'italien, le français n'emploie pas *l'article défini* devant : - les heures ; - l'année ; - les pourcentages ; - les noms propres de personne ; - les adjectifs possessifs].

[489] L'article défini NE S'EMPLOIE PAS :

- devant l'indication de l'année [...] - devant un pourcentage [...] - devant l'indication de l'heure [...] - devant **Monsieur, Madame, Mademoiselle** suivis du nom propre [...] - devant les adresses. L'article défini ne s'emploie jamais devant un adjectif possessif].

« I pronomi personali di forma atona devono sempre essere espressi prima del verbo a cui si riferiscono a differenza dell'italiano che ammette il soggetto inteso[490] » (Ferretti, Galliano, 2006 : 86).

Les auteurs décrivent d'abord ce qu'il se produit en français avant d'introduire l'élément de comparaison italien au moyen de l'expression « à la différence de… », qui permet d'annoncer que cela constitue un point de divergence systémique. Par contre, dans l'exemple suivant, Piserchio, Paravel (1997 : 67-70) expliquent à propos de l'expression du rapport de possession avec l'adjectif possessif que :

« In italiano l'articolo determinativo è spesso sufficiente per esprimere il possesso, soprattutto per i nomi di parentela, gli oggetti o i sentimenti. In francese invece bisogna esprimere il possessivo[491] […] ».

Les auteurs commencent par décrire la manière dont le rapport de possession est souvent exprimé en italien pour ensuite montrer que cela constitue une divergence systémique en exposant la façon d'exprimer le rapport de possession en français. Nous retenons par conséquent, que ce type d'énoncé représente une description inversée de la grammaire du français. Les auteurs qui la pratiquent semblent de cette manière mobiliser les connaissances que l'apprenant italophone possède de sa langue « maternelle » afin qu'il saisisse mieux les divergences. Leur démarche pédagogique apparaît guidée par le principe suivant : la connaissance grammaticale de la langue « maternelle » est la condition *sine qua non* pour s'approprier la langue cible. Quelques avant-propos semblent d'ailleurs conforté cette analyse :

« Al contrario, questo tipo di approccio, non solo si rivela necessario nel caso di una traduzione, ma permette pure una riflessione sulla lingua in generale e una maggiore

[490] [Les pronoms personnels de forme atone doivent toujours être exprimés devant le verbe auxquels ils se réfèrent à la différence de l'italien qui admet le sujet sous-entendu].

[491] [En italien l'article défini est souvent suffisant pour exprimer la possession, surtout pour le nom de parenté, les objets ou les sentiments. En français par contre il faut exprimer le possessif].

conoscenza dei meccanismi della lingua materna, condizione primaria per un corretto apprendimento della lingua straniera[492] » (Piserchio, Paravel, 1998).

Dans les descriptions fondées sur la comparaison systémique, on relève par conséquent deux sous-catégories de contextualisations qui sont la mise en valeur des convergences et la mise en valeur des divergences. Dans ces deux grands types de comparaison, on distingue à nouveau deux niveaux. Le premier concerne le degré d'explicitation de la convergence ou de la divergence systémique. Certains auteurs s'appuient en effet explicitement sur la langue italienne, tandis que d'autres opèrent plutôt de manière implicite, au moyen de la simple juxtaposition d'exemples ou de la description du fait de langue italien correspondant. Le second porte sur le positionnement des auteurs par rapport à la langue italienne. Là encore, on peut distinguer deux prises de position. Certains décrivent le français qu'ils comparent ensuite à l'italien alors que d'autres pratiquent une description inversée, c'est-à-dire qu'ils commencent par rappeler et décrire le fait de langue italien pour ensuite décrire le fait de langue correspondant en français.

3.3. Le rôle des exemples dans la comparaison systémique

Les exemples jouent un rôle fondamental, comme dans toute grammaire dont ils sont, rappelons-le, un élément constitutif (Auroux : 1992 : 29-30), mais d'autant plus dans une grammaire d'une langue « étrangère ». Les exemples sont en effet l'occasion de comparer la langue source et la langue cible et nombre d'auteurs des grammaires du français pour italophones les exploitent dans ce sens. On distingue ainsi trois tendances majoritaires dans l'emploi des exemples.

Plus de la moitié des auteurs (14) traduisent systématiquement ou presque les exemples en italien. Il s'agit de Bassi (1970) ; Bruzzi (1982) ; Bondi, Credali, Romanini (1983) ; Parodi, Vallacco (1996) ; De Gennaro (1997 ; Piserchio, Paravel (1997) ; Luciani, Guiraud (1998) ; Jamet (1999) ; Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini (2002) ; Vietri (2003) ; Beneventi (2005) ; Davico (2007, 2010) ; Parodi, Vallacco (2009) ; Beneventi (2011). Il apparaît d'abord que la date de parution ne joue pas dans la traduction des exemples. De 1970 à 2011, des auteurs proposent une traduction des exemples français en italien.

[492] [Au contraire, ce type d'approche, non seulement se révèle être nécessaire dans le cas d'une traduction mais encore permet une réflexion sur la langue en général et une connaissance plus importante des mécanismes de la langue maternelle, condition primordiale pour un apprentissage correct de la langue étrangère].

On peut, par ailleurs, à nouveau opérer une distinction révélatrice quant à l'importance que les auteurs accordent à la langue « maternelle » dans l'appropriation du français. Certains en effet donnent les exemples en français pour les traduire en italien, tandis que d'autres livrent d'abord les exemples en italien pour ensuite les traduire en français. Cette dernière tendance corrobore l'approche de la grammaire du français par description inversée.

Les exemples traduits sont en outre principalement présentés en colonne, ce qui a pour conséquence visuelle de les disposer en miroir, renforcée par l'attribution d'une police spécifique relative à chaque langue. Quelques-uns n'ont néanmoins pas recours à un tel procédé, préférant minimiser la place de la traduction des exemples en utilisant une taille de police plus petite et en les plaçant non pas face au français mais dessous, comme c'est le cas dans Davico (2007, 2010) ou bien en les mettant entre parenthèses, comme dans De Gennaro (1997).

D'autres auteurs tels que Beneventi, Pantaleoni (1990) ; Bidaud (1994, 2008) traduisent uniquement les exemples illustrant des divergences systémiques. Leur ouvrage est pourtant uniquement rédigé en italien pour le premier et uniquement rédigé en français pour le second. Le recours à la traduction des exemples s'effectue pourtant dans les deux cas uniquement lorsqu'il s'agit de mettre en évidence une divergence systémique. La confrontation des exemples s'opère par leur mise en colonne et l'emploi d'une police distincte pour chaque langue ainsi que l'usage du gras pour souligner le point grammatical différentiel.

D'autres, enfin, ne traduisent pas du tout ou très peu les exemples en français. Il s'agit tout d'abord d'ouvrages rédigés en français dans lesquels on retrouve très peu de contextualisations comme c'est le cas dans Artaz, Ferretti (1994) et dans GRIF (1982). Mais il s'agit aussi de grammaires dont la langue unique de rédaction est le français, comme celui de Bruzzi, De Stefano (1970) où les exemples sont tirés d'œuvres littéraires françaises et sont très peu traduits, et lorsqu'ils le sont, la traduction est entre parenthèses et concerne juste le point grammatical abordé ou bien encore celui de Freddi, Jamet (1993) qui ne traduisent aucun exemple. Ces deux ouvrages ont cependant massivement recours à la contextualisation. On trouve par ailleurs des ouvrages uniquement rédigés en italien comme celui de Berger, Casalegno, Della Valle (1997) ou comme celui de Ferretti, Galliano (2003, 2006), dans lequel la plupart des exemples, majoritairement issus de l'oralité ou du langage familiers, ne sont pas traduits en italien et lorsqu'ils le sont, c'est entre parenthèses ou sous l'exemple en français. Ces derniers opèrent également des contextualisations.

On retiendra néanmoins que la majorité des grammaires du français pour italophones proposent une traduction des exemples significatifs lorsqu'une divergence systémique est mise en avant.

4. La redistribution intercatégorielle

Une autre forme de contextualisation identifiée relève de ce que nous nous proposons de désigner sous le terme de *redistribution intercatégorielle*. Nous entendons par là le fait que les auteurs regroupent des catégories de mots qui ne sont ordinairement pas l'objet d'une description commune dans les grammaires de référence du français.

Quelques faits de langues sont ainsi redistribués dans les grammaires du français pour italophones. Il s'agit tout d'abord des tournures impersonnelles « c'est », « il est » que seul M. Grevisse (2011 : 1056–1057) met en concurrence tandis que leur regroupement est effectif dans de nombreuses grammaires du français pour italophones qui consacrent un chapitre, une fiche, une unité à ce point. La différence majeure de motivation de ce regroupement apparaît nettement dans les titres. Grevisse présente ce regroupement « c'est et il est » tandis que dans les grammaires du français éditées en Italie, l'orientation des titres est nettement axée sur le choix à effectuer entre les deux sujets dits apparents. Ainsi peut-on lire : « Ce/il + être » dans Parodi, Vallacco (1996) ; « Uso di il oppure di ce con il verbo être[493] » dans Piserchio, Paravel (1997) ; « La scelta di ce o il davanti a être [494]» (De Gennaro, 1997) ; « ce ou il devant le verbe être » (Chanoux, Franchi, Roger, Giacomini, 2002) ; « Ce o il + être[495] » Beneventi (2011).

La motivation de la réunion de « c'est » et « il est » dans Grevisse est ainsi purement descriptive ; il expose les différents emplois que l'on peut rencontrer en langue française. Alors que dans les grammaires du français pour italophones, elle est clairement pédagogique dans le sens où les auteurs confrontent les deux formes afin de dégager des schémas d'emploi que l'apprenant italophone retiendra. Freddi, Jamet (1993) mais aussi Davico (2007, 2010), par exemple, ont ainsi pris le parti de présenter les emplois respectifs de « c'est » et « il est » sous la forme d'un synopsis. L'enjeu ici n'est donc pas tant l'exhaustivité descriptive que l'appropriation correcte d'un point de difficulté pour l'apprenant italophone.

[493] [Emploi de il ou bien de ce avec le verbe être].

[494] [Le choix de il ou ce devant être].

[495] [Ce ou il + être].

De la même manière le traitement de la tournure impersonnelle « il y a » est représentatif d'une redistribution intercatégorielle. Abordé sous la forme « il y a » dans les grammaires de référence du français, il est évoqué sous la forme « y avoir » dans certains ouvrages du corpus étudié. La tournure impersonnelle se trouve ainsi transformée en verbe à l'infinitif que d'aucuns conjuguent à tous les temps !

Les autres faits de langue que nous avons classés parmi des contextualisations de type « redistribution intercatégorielle » concernent le participe présent, l'adjectif verbal et le gérondif. Ces trois formes sont ainsi regroupées dans certaines grammaires du français éditées en Italie sous l'étiquette classificatoire « mots en –ant ». Ce cas est une illustration du fait que la redistribution intercatégorielle peut aussi aboutir à la création inédite de classes de mots.

De nouveau les auteurs font preuve d'inventivité dans leur description du participe présent et du gérondif, dans la mesure où, contrairement au français, leurs correspondants italiens se distinguent morphologiquement. En outre, leurs emplois respectifs ne coïncident pas dans les deux langues. Les auteurs sont donc amenés à décrire des faits de langue qui constitue une double difficulté pour l'apprenant italophone : morphologie et emploi. Ils vont ainsi créer deux nouvelles classes de mots, fondées sur la reconnaissance morphologique, qui ne sont plus le participe présent et le gérondif mais respectivement « le participe présent sans en » et « le participe présent avec en ». Les auteurs assimilent en effet le gérondif à un participe présent précédé de « en » et ce dans 11 (onze) ouvrages analysés, de 1970 (Bruzzi, De Stefano) à 2010 (Davico).

Nous retiendrons que les redistributions catégorielles semblent fortement motivées par le fait que les faits de langue concernés posent potentiellement des difficultés à l'apprenant italophone. Ainsi l'absence de sujet apparent mais aussi les différences morpohologique et fonctionnelle du gérondif et du *gerundio* poussent les auteurs à redistribuer les cartes classificatoires pour permettre à l'apprenant de mieux se les approprier en tentant à la fois de mettre en lumière les aspects difficiles et de les résoudre. Dans le cas de « c'est » « il est », les auteurs sont obligés de développer de manière plus importante les descriptions afin de ne laisser aucune ombre de doute chez l'apprenant. Les moindres recoins grammaticaux sont ainsi explorés et exposés. Dans le cas du gérondif qui devient un « participe présent avec en », c'est le manque de repère morphologique qui les poussent à créer cette nouvelle classe de mots. C'est comme si les auteurs disaient à l'apprenant qu'effectivement les formes du gérondif et du participe sont identiques mais un point les distingue et c'est la préposition « en ». Ils focalisent alors l'attention de l'apprenant sur ce point et en font un repère mnémonique.

5. Le transfert classificatoire

Une autre forme de contextualisation a également été identifiée et nous choisissons de la dénommer *transfert classificatoire*. On en distingue deux formes : la première, micro, concerne les caractéristiques définitoires typiques d'une classe grammaticale italienne que les auteurs attribuent à la classe grammaticale française correspondante. La seconde, macro, porte sur les classes grammaticales ou des faits de langue italiens qu'ils introduisent dans la grammaire du français. En d'autres termes, ils les plaquent sur des classes grammaticales ou des faits de langue français qui ne correspondent pas tout à fait au même découpage grammatical en langue italienne.

Le transfert classificatoire micro

La première forme micro de transfert classificatoire peut être illustrée par le cas de la variabilité du nom. Nous nous sommes en effet aperçue que ce terme que les auteurs de grammaires du français pour italophones emploient pour définir le nom ne correspond pas tout à fait à la même réalité linguistique chez les grammairiens de référence du français. Ainsi d'après M. Grevisse (2011 : 609), « le nom ou substantif est un mot qui est porteur d'un genre, qui est susceptible de varier en nombre, parfois en genre ». Or, selon certaines définitions des ouvrages du corpus, comme celle que propose Beneventi (2011 : 10) : « il nome, o sostantivo, è una parola variabile (maschile o femminile, singolare o plurale)[496] ». On se rend bien compte ici que la variabilité du nom concerne le nombre dans Grevisse et le genre et le nombre dans Beneventi. La définition qu'elle donne du nom en français s'appliquerait plutôt à *il nome* italien que l'on caractérise bien du point de vue de la variabilité en genre et en nombre.

Le cas de l'article indéfini est également intéressant car il est l'occasion pour un auteur d'introduire un trait définitoire de type morphologique directement issu de la définition de *l'articolo indeterminativo* italien. Bassi (1970 : 82) ne reconnaît en effet pas de forme au pluriel, propre à l'article indéfini français (« Di sua natura non ha plurale[497] »), lui attribuant « l'articolo composto[498] » « des » correspondant à « dei, degli, delle ». Il ne s'agit pas ici de discuter le bien-fondé linguistique de cette affirmation mais de constater que les grammaires de référence du français admettent, quant à elles, trois formes de l'article indéfini dont

[496] [Le nom, ou substantif, est un mot variable (masculin ou féminin, singulier ou pluriel)].

[497] [Il n'a pas de pluriel par nature].

[498] [L'article composé].

« des ». La grammaire de l'italien (Dardano, Trifone, 2011 : 155 ; Manella, 2010 : 29 ; Sensini, 1997 : 71-72) considère bien en revanche, que *l'articolo indeterminativo* n'a pas de pluriel et l'emprunte à *l'articolo partitivo*.

Ces deux illustrations de transfert classificatoire micro semblent être la manifestation, comme dans le cas du maintien de l'aspect sémantique dans les définitions des classes grammaticales, de la présence diffuse de la grammaire de l'italien qui surgit par petites touches, vraisemblablement malgré les auteurs eux-mêmes.

Le transfert classificatoire macro

Nous avons par ailleurs rencontré deux cas emblématiques du second type de transfert classificatoire au cours de l'analyse. Il s'agit d'une part de l'*alterazione* qui s'applique au nom et à l'adjectif qualificatif et d'autre part, de la *preposizione articolata*. L'*alterazione* est un fait de langue typique et très courant de la langue italienne, comme nous l'avons déjà vu (renvoi). Il a un équivalent en langue française, la suffixation, à laquelle peu de place est en réalité accordée dans les grammaires de référence du français. Elle est en général abordée dans la formation des mots. L'importance de ce fait de langue en italien pousse malgré tout 11 (onze) auteurs, de 1970 (Bassi) à 2008 (Bidaud), à introduire cette étiquette classificatoire italienne dans la grammaire du français et à décrire ce fait de langue du point de vue de sa quasi inexistence en français.

Le cas de la *preposizione articolata* est tout aussi représentatif d'un transfert classificatoire macro de la grammaire de l'italien vers la grammaire du français, dans le sens ou cette classe grammaticale italienne n'a pas d'équivalent en français. On reconnaît bien la proximité formelle entre du (= de + le) /des (= de + les), au (= à + le) /aux (à + les) et *del (di + il) /dei* (*di + i*), *al (a + il) /ai* (*a + i*) mais la différence majeure réside dans le fait qu'en français ces formes sont appelées « formes contractées » et ne concernent que la contraction entre deux prépositions (de, à) avec les articles définis (le, les), tandis qu'en italien, elles sont littéralement appelées « préposition articulée » et concernent un nombre de prépositions plus étendu (*su, con, in, per*).

Or, tous les auteurs, de 1970 à 2011, évoquent cette classe grammaticale, soit sous le terme italien soit sous le terme « article contracté » qui est sa traduction la plus répandue dans les ouvrages du corpus. Ils la manipulent tout au long de leurs ouvrages suivant les besoins descriptifs, qu'il s'agisse de l'adjectif possessif (« gli aggettivi possessivi non sono mai

preceduti […] da una preposizione articolata, contrariamente a quanto accade in italiano[499] » (Parodi, Vallacco, 2009 : 92), ou bien de l'expression de la date (« Se la data è espressa dal **giorno**, dal **mese** e dall'**anno**, in francese si usa l'articolo **le** (*invariabile*) davanti al giorno e si aboliscono le preposizioni articolate o semplici che in italiano possono precedere il mese e l'anno[500] » (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 133-134).

On a par ailleurs relevé les classes des pronoms personnels « atones » et « toniques » pour évoquer respectivement les pronoms personnels de forme conjointe et de forme disjointe en fonction de sujet ainsi que la classe des pronoms dits « accouplés » ou « doubles » pour désigner l'emploi simultané de deux pronoms de forme conjointe en fonction de complément. Ces trois dernières créations de catégorie, « pronoms personnels atones », « pronoms personnels toniques » et « pronoms double ou accouplés » appartiennent en effet à la grammaire italienne. Les termes italiens *atona/debole* et *tonico/forte* sont attribués aux *pronomi personali complemento* tandis que l'on parle de *forme accopiate* pour les *pronomi personali complemento*.

La contextualisation sous la forme du transfert classificatoire touche ainsi deux niveaux. L'un, micro, qui apparaît dans les caractéristiques définitoires des classes grammaticales, permet aux auteurs de transférer une caractéristique d'une classe grammaticale italienne vers la classe grammaticale correspondante en français. L'autre, macro, consiste à adapter une étiquette classificatoire italienne, qu'il s'agisse d'un fait de langue ou d'une classe grammaticale, à la grammaire du français.

6. Les règles opératoires

Nous considérons par ailleurs le recours à des règles opératoires comme une autre forme de contextualisation rencontrée dans les grammaires du français éditées en Italie. Elles sont élaborées par les auteurs dans le but de permettre à l'apprenant d'identifier certains faits de langue ou bien de traduire de l'italien vers le français, conformément à la norme grammaticale enseignée.

Dans le cas de l'article partitif, par exemple, Bondi, Credali, Romanini (1983 : 88) s'appuient sur le caractère facultatif de *l'articolo partitivo* en italien pour reconnaître le

[499] [En français les adjectifs possessifs ne sont jamais précédés […] d'une préposition articulée, contrairement à ce qu'il se produit en italien].

[500] [Si la date est exprimée en termes de jour, de mois et d'année, en français on emploie l'article **le** (*invariabile*) devant le jour et on abolit les prépositions articulées ou simples qui peuvent précéder le mois et l'année en italien].

partitif français. Ainsi lorsque l'apprenant italophone peut supprimer l'*articolo partitivo* dans une phrase italienne, il doit en déduire qu'il s'agit de l'article partitif dans la phrase correspondante française. Les auteurs exploitent la divergence systémique entre l'italien et le français (caractère obligatoire de l'article partitif, caractère facultatif de l'*articolo partitivo*) à l'avantage de l'apprenant. Cette divergence n'est plus un risque d'erreur pour lui mais bien un précieux indicateur pour ne pas produire un énoncé éloigné de la norme grammaticale enseignée.

De la même manière, Luciani, Guiraud (1998 : 27) tirent parti du caractère facultatif de l'*articolo partitivo* afin de permettre à l'apprenant italophone de distinguer l'article partitif et la forme contractée (du, de la, des) en français. Ainsi lorsqu'il peut supprimer l'article dans une phrase italienne, il s'agit de l'article partitif dans la phrase française correspondante et lorsqu'il ne peut le supprimer, il s'agit alors de la forme contractée. Les auteurs transforment de nouveau une divergence systémique, source potentielle d'erreur, en un allié grammatical de l'apprenant. On retrouve cette règle opératoire également dans Bruzzi (1982 : 63-64), Vietri (2003 : 145) et Parodi, Vallacco (2009 : 30).

Le même principe d'exploitation de la divergence systémique fondée sur le caractère facultatif d'un élément dans la phrase italienne est appliqué pour permettre à l'apprenant de reconnaître l'emploi des formes conjointes et disjointes du pronom personnel en fonction de sujet. Ainsi lorsque l'apprenant italophone peut supprimer en italien le pronom personnel sujet, il doit employer le pronom personnel de forme conjointe obligatoire en français, tandis que lorsqu'il ne peut pas le supprimer dans la phrase italienne, il emploie alors le pronom personnel de forme disjointe. Ces règles opératoires ne sont valables que dans le contexte italophone dans la mesure où elles reposent essentiellement sur des divergences systémiques. Elles visent en outre à permettre à l'apprenant de reconnaître un élément de la grammaire française.

Un autre type de règle opératoire existe également mais celui-ci tend plutôt à faciliter la traduction de l'italien au français. En voici une illustration significative à propos du pronom impersonnel « on » :

Exemple 12. « Il pronome indefinito si (= uno, qualcuno, la gente, l'uomo) si traduce « on ». Per tradurre correttamente le frasi che contengono un « si » indefinito, bisogna rifarle completamente mettendo come soggetto l'uomo, che poi sarà tradotto « on »[501].

Si parla di te	=	*L'uomo parla di te*	=	**On** parle de toi.
Si chiudono le finestre	=	*L'uomo chiude les finestre*	=	**On** ferme les fenêtres.
Si è parlato di te	=	*L'uomo ha parlato di te*	=	**On** a parlé de toi.
Si è arrivato alle 6	=	*L'uomo è arrivato alle 6*	=	**On** est arrivé à 6 heures.

» (Bondi, Credali, Romanini, 1983 : 66).

Là encore, cette règle opératoire ne peut être appliquée que par un apprenant italophone dans la mesure où les auteurs démarrent leur démonstration de l'italien. On reconnaît bien l'exposition d'un mécanisme de traduction a priori infaillible. On peut supposer que l'idée de cette règle opératoire a germé par rapport à l'origine étymologique de « on » qui est justement le mot latin *homo*, « homme ».

Nous évoquerons enfin un dernier cas de règle opératoire fourni par ce que les auteurs qui l'exposent nomment la « théorie des temps primitifs et des temps dérivés ». Absente des grammaires de référence du français, on la retrouve par contre dans certains ouvrages pédagogiques comme celui de Le Goffic (1997 : 10 - 11), intitulé *Les formes conjuguées du verbe français – Oral et écrit*. Absente également des grammaires de l'italien, cette pratique mnémonique est en revanche toujours vivace dans l'enseignement du latin :

> « Tutta la coniugazione del verbo latino si fonda su tre temi detti primitivi, perché da essi derivano tutti i tempi del verbo[502] » (Tantucci, Roncoroni, 2012 : 102).

Nous retiendrons que les 8 (huit) ouvrages, de 1970 (Bassi) à 2006 (Ferretti, Galliano), qui la plébiscitent, la présentent comme un moyen efficace pour l'apprenant de mémoriser les temps en français. La motivation de l'introduction de cette règle opératoire, bien qu'elles puissent s'étendre à d'autres langues de départ que l'italien, est d'ordre pédagogique. Le discours grammatical de référence du français est encore une fois adapté au contexte d'enseignement/apprentissage mais non spécifiquement au contexte italophone.

[501] [Le pronom indéfini si (= *uno*, *qualcuno*, les gens, l'homme) se traduit « on ». Pour traduire correctement les phrases qui contiennent un « si » indéfini, il faut les refaire complètement en mettant comme sujet l'homme, qui ensuite sera traduit « on »].

[502] [Toute la conjugaison du verbe latin se fonde sur trois thèmes dits primitifs parce que tous les autres temps dérivent de ces derniers].

Voici un synopsis récapitulant les différents types de contextualisation de la grammaire du français identifiés dans le contexte d'enseignement/apprentissage italophone :

<table>
<tr><td rowspan="2">Comparaison systémique</td><td>Convergences</td><td rowspan="2">Description du français comparée à l'italien

Description de l'italien comparée au français
ou
Description inversée</td></tr>
<tr><td>Divergences implicites

Divergences explicites</td></tr>
<tr><td>Redistribution intercatégorielle</td><td>Groupage inédit

Création de catégorie</td><td></td></tr>
<tr><td>Transfert classificatoire</td><td colspan="2">Transfert classificatoire micro

Transfert classificatoire macro</td></tr>
<tr><td>Règle opératoire</td><td>Identification

Traduction</td><td></td></tr>
</table>

L'analyse systématique de tous les faits de langue présentant un écart du point de vue descriptif avec les grammaires de référence du français a permis d'aboutir à une typologie des différentes formes de contextualisation rencontrées dans les grammaires du français destinées à des italophones. Elle corrobore en partie seulement la typologie provisoire élaborée par le GRAC qui distingue les formes suivantes :

> « Concrètement ces adaptations données, peuvent prendre des formes de surface comme par exemple :
>
> - la création de catégories ou « règles » qui n'ont pas cours dans la *doxa* grammaticale
> - la production de « règles d'équivalence » ;
> - l'énoncé de règles opératoires pour la traduction ».

La création de catégories ou de règles se manifeste plutôt dans le corpus analysé à travers la redistribution intercatégorielle qui peut effectivement aboutir à la création d'une catégorie, comme « les formes en –ant », par exemple. L'écart entre les grammaires du français pour italophones et les grammaires de référence du français au plan des catégories grammaticales se jouerait plutôt dans le transfert classificatoire qui cependant ne conduit pas véritablement à la création de catégories, dans la mesure où celles-ci existent dans la langue de départ, comme c'est le cas de la *preposizione articolata* et de l'*alterazione*.

Quant à la production de règles d'équivalence, il s'agirait de préciser d'abord ce que ces termes signifient. Dans le contexte italophone, en effet, si l'on entend par règles d'équivalence, les énoncés du type « x correspond à y », ils sont légions. Pour notre part, ils s'apparentent plutôt à la traduction dont nous n'avons pas analysé le rôle dans le cadre de ce travail, car cela aurait nécessité une autre thèse. Par contre, si par « règle d'équivalence », on entend des énoncés du type « comme x, y… », cette forme de contextualisation correspond alors à celle identifiée sous la dénomination « comparaison systémique » fondée sur la convergence.

De la même manière pour les « règles opératoires pour la traduction », nous n'en avons véritablement rencontré qu'une à propos du pronom « on ». Nous n'avons en effet pas considéré les énoncés du type « on traduit x par y » ou encore « pour traduire x, on emploie y », par ailleurs très nombreux, comme des règles opératoires. Ils nous ont semblé être de simples mises en équivalence des deux langues. La règle opératoire implique en effet de fournir à l'apprenant toutes les étapes permettant d'arriver à y en partant de x, comme c'est le cas pour « on ».

Par contre, la forme de contextualisation la plus répandue dans le contexte d'enseignement du français en Italie est la comparaison systémique fondée sur la divergence. La mise en évidence des différences entre l'italien et le français semble en effet être le moyen privilégié par les auteurs permettant à l'apprenant d'éviter de produire des énoncés incorrects par rapport à la norme grammaticale du français, en raison de leur proximité linguistique, considérée comme la source des interférences et par conséquent, des difficultés potentielles de l'apprenant italophone.

La typologie provisoire proposée par le GRAC apporte ainsi un début de réponse aux différents « écarts » rencontrés dans les ouvrages constituant le corpus. Il s'est agi de l'affiner et de l'ajuster. Il faudrait alors confronter la typologie dégagée ici à d'autres contextes d'enseignement du français afin de définir si chaque contexte a une typologie propre ou bien si les contextualisations correspondent à un schéma s'appliquant à tous.

7. La contextualisation de type « comparaison systémique » relève-t-elle de l'analyse contrastive ?

L'approche de la description du français orientée dans le sens de mettre en évidence des divergences systémiques, illustrées d'exemples parlants, présente à première vue des affinités avec l'analyse contrastive (désormais AC) que R. Lado (1957) théorise dans son

ouvrage *Linguistics across cultures – Applied Linguistics for Language Teachers*. Les hypothèses théoriques essentielles avancées par Lado sont les suivantes :

- l'apprentissage de la langue maternelle passe par sa réduction à des habitudes dès l'enfance, par conséquent, apprendre une langue étrangère signifie changer les habitudes linguistiques ;
- la langue maternelle et la langue étrangère s'apprennent différemment ;
- la prise en compte des « habitudes » (= *habits*) linguistiques différentes modifie radicalement l'enseignement des langues car les difficultés d'apprentissage d'une langue étrangère ne sont plus perçues comme étant inhérentes à la langue étrangère en question mais aux habitudes linguistiques et culturelles de la langue maternelle à changer ;
- selon des études effectuées par Charles Fries[503], auteur de la préface de l'ouvrage de Lado, tout individu a tendance à transférer les schémas de sa langue maternelle et de sa culture maternelle sur la langue et la culture étrangères ;
- la comparaison systématique entre les deux systèmes linguistiques devient par conséquent un outil de prédilection car elle permet d'identifier les points de ressemblance et de divergence systémiques, les ressemblances entre les deux systèmes linguistiques comparés facilitant l'apprentissage et les divergences, l'entravant**.**

Les notions de transferts positif et négatif sont inséparables de la théorie de l'AC. Partant en effet de la constatation de Ch. Fries, R. Lado distingue deux types de transfert. Le premier est dit « négatif » dans la mesure où le modèle de la langue maternelle est éloigné du modèle de la langue étrangère pour exprimer une même pensée ; l'apprenant va donc, en réception ou en production, être éloigné de la langue étrangère. Le second est dit « positif » dans le sens où pour exprimer ou comprendre une même pensée, les modèles de la langue maternelle et de la langue étrangère sont proches. Les difficultés et les facilités d'appropriation de la langue étrangère naissent donc du degré d'éloignement entre les deux systèmes linguistiques. On rappelle en outre que d'après R. Lado (1971 : 58), l'apprenant de langue étrangère n'est pas conscient des transferts qui s'opèrent tant qu'on n'a pas attiré son attention sur des exemples précis. Le rôle joué par la langue maternelle dans l'appropriation d'une langue étrangère est donc fondamental chez R. Lado.

L'enseignement / apprentissage est ici conçu dans le cadre théorique du behaviorisme (courant de la psychologie considérant le comportement comme un assemblage de conditionnements) et de la linguistique structurale (description des langues mettant au jour les modèles linguistiques propres à chaque langue). Nombre d'auteurs (Debyser, 1970, 1971) ont

[503] (1887 – 1967).

démontré ses limites. Il est cependant intéressant de relever que cette pratique semble encore vivace dans les grammaires du français pour italophones dans la mesure où nombre d'auteurs orientent la description de certains faits de langue de telle façon que des convergences, mais le plus souvent des divergences entre le français et l'italien, apparaissent. Mais est-ce pour autant de l'AC ?

Tous les faits de langue décrits de manière à confronter le français et l'italien sont effectivement évoqués dans Arcaini (2000) dont l'ouvrage s'intitule précisément *Italiano e francese - Un'analisi comparativa* [Italien et français – Une analyse comparative]. Il y réalise une analyse systématique des niveaux « phonologico-phonétiques » et « grammaticaux » dans lesquels il distingue les « aspects syntaxiques » et les « aspects morphologiques ». La recevabilité scientifique de la mise en évidence des convergences et des divergences systémiques n'explique néanmoins pas le choix des auteurs de mentionner tel fait linguistique plutôt que tel autre. C'est ainsi qu'il apparaît que les faits de langue décrits dans une perspective de contextualisation peuvent être motivés par des raisons didactiques, liées aux savoirs d'expérience relevant de l'expertise professionnelle des auteurs en tant qu'enseignant de français. L'analyse des motivations de l'orientation donnée aux ouvrages exposées par certains auteurs peut apporter un début de réponse.

On recense ainsi treize (13) auteurs qui revendiquent une approche contrastive de leur ouvrage. Il s'agit de Beneventi, Pantaleoni (1990), Freddi, Jamet (1993), Artaz, Ferretti, (1994), Parodi, Vallacco (1996), De Gennaro (1997), Luciani, Guiraud (1998), Jamet (1999), Vietri (2003), Benevent (2005), Davico (2007), Bidaud (2008), Davico (2010), Beneventi (2011). On remarque tout d'abord que les différents avant-propos, introductions ou quatrièmes de couverture qui osent expliquer la démarche pédagogique relevant de la comparaison entre le français et l'italien, datent des années 1990 jusqu'à nos jours. Bien que l'analyse effectuée atteste que cette confrontation entre les deux langues est également très présente dans les ouvrages des années 1970 et 1980, ces derniers n'exposent pas les raisons d'une telle pratique.

Il ressort nettement de ces exemples les occurrences suivantes :

- « différence » (exemples 11, 14, 15, 16, 17, 19, 21) ;
- « interférence » (exemples 12, 13, 16, 17, 18, 20) ;
- « confrontation/comparaison » (exemples 11, 14, 20, 21, 22) ;
- « erreur » (exemples 14, 17, 18, 12) ;
- « erreur typique / plus fréquente / plus commune » (exemples 12, 19, 20) ;
- « analogie » (exemple 11, 19, 21) ;

- « difficulté » (exemples 11, 17, 20) ;
- « contrastif » (exemples 12, 17, 18).

Bien que le terme « analyse contrastive » (exemple 21) n'apparaisse qu'une seule fois, on relève trois occurrences du mot « contrastif » et les mots « comparaison/confrontation », « différence », « analogie », « interférence » appartiennent bien au vocabulaire de l'AC. A cette reconnaissance de surface entre l'approche pédagogique de ces auteurs et l'AC, viennent cependant se greffer les mots « erreur » ou encore plus intéressant, « erreur typique, plus fréquente, plus commune ». Or le terme « erreur » est typique du vocabulaire des enseignants dans la mesure où il est, selon nous, inhérent à leur métier tel qu'il est pratiqué dans nos systèmes scolaires.

Nous pensons que le point de départ n'est pas théorique, à savoir l'application de l'AC de R. Lado : selon nous, il est avant tout pratique. Le processus de contextualisation observé dans les grammaires du français éditées en Italie n'est pas un mouvement descendant, de la théorie scientifique vers la mise en pratique mais bien un mouvement ascendant qui part des activités mises en place dans la classe par les professeurs et de leur expérience pour remonter dans les ouvrages. C'est parce que les enseignants, à partir de leur expérience professionnelle, sont en mesure de repérer des erreurs récurrentes et parce qu'ils les attribuent aux « interférences » avec la langue « maternelle », qu'ils mettent en évidence certaines divergences/convergences et plus généralement utilisent des descriptions contextualisées. Et les grammaires du corpus constituent comme la trace fossile de ce discours contextualisé.

8. Les rôles des savoirs d'expertise issus de l'expérience professionnelle dans le contexte

Un ouvrage datant de 1972, intitulé *De l'italien au français – Prononciation/vocabulaire/syntaxe – Esercizi di francese ad uso degli studenti italiani*, a entièrement été réalisé sur la base d'une enquête menée auprès de 2000 élèves et de leurs professeurs. Il s'agissait de mettre en évidence « la frequenza media degli errori commessi dagli alunni italiani e il criterio di priorità da adottare per prevenire e correggere tali errori[504] ». Les auteurs étaient en effet convaincus du rôle primordial de la langue maternelle dans l'appprentissage d'une langue étrangère, non pas du point de vue théorique mais du point de vue pratique :

[504] [La fréquence moyenne des erreurs commises par les élèves italiens et le critère de priorité à adopter pour prévenir et corriger ces erreurs].

Exemple 23. « Una lunga esperienza di insegnamento del francese agli stranieri e all'estero ci ha convinti dell'impossibilità d'insegnare una lingua straniera senza tener conto delle abitudini linguistiche degli studenti ai quali tale insegnamento è diretto. Questa nostra convinzione è stata confermata […] dall'esperienza di molti insegnanti di francese con i quali abbiamo avuto modo d'intrattenerci[505] » (Coppolani, Gardair, 1972).

C'est ainsi que nous retrouvons dans la partie syntaxe le dossier n° 1 qui traite des pronoms personnels de forme conjointe en fonction de sujet ou bien encore « on », le dossier n° 2 qui aborde « c'est », « il est », « il y a », le dossier n° 3 qui prend en charge les auxiliaires, le dossier n° 5 qui propose des exercices sur le futur dans le passé, le dossier n° 6 aborde les hypothétiques ou encore le dossier n° 9 qui traite l'article partitif et l'article indéfini. Tous ces faits de langue sont mis en évidence dans les grammaires du français pour italophones que nous avons analysées. De la même manière, M. Di Giura Beacco (1993 : 142) confirme que « de nombreuses observations de classe et des analyses de productions de Français parlant l'italien et d'Italiens parlant le français mettent facilement en évidence des erreurs persistantes qui semblent relever de l'élargissement à la langue étrangère de certains fonctionnements linguistiques de la langue maternelle ».

Il nous semble alors que la notion de savoirs d'expertise mentionnés par Beacco (2010 : 21 - 30) prend toute sa dimension. Nous considérons en effet qu'ils entrent en jeu à double titre dans le processus de contextualisation de la grammaire du français dont l'enseignement s'adresse à des apprenants italiens. Le premier concerne le rôle de passeur des enseignants dans l'appropriation des connaissances. En ce sens, nous estimons que le recours à une approche appelée contrastive par certains auteurs, à savoir, à l'origine de ce concept, la comparaison systématique de la langue « maternelle » et de la langue « étrangère » qui doit théoriquement aboutir à la mise en évidence aussi bien des ressemblances que des dissemblances entre les deux langues, est didactiquement justifiée.

En effet, et ce quelles que soient les langues de rédaction privilégiées, l'intervention de la langue « maternelle » semble essentielle à nombre d'auteurs, pour amener l'apprenant à s'appuyer sur leurs connaissances de celle-ci à la fois lorsque la proximité avec le français apparaît évidente et lorsqu'une divergence existe. Dans le cas de proximité linguistique, la

[505] [Une longue expérience de l'enseignement du français aux étrangers et à l'étranger nous a convaincus de l'impossibilité d'enseigner une langue sans tenir compte des habitudes linguistiques des étudiants auxquels s'adresse l'enseignement. Cette conviction a été confirmée par l'expérience de nombreux enseignants de français avec lesquels nous nous sommes entrenus].

connaissance de sa « langue maternelle » lui permet d'avancer en terrain connu, puisque le français fonctionne à l'identique de l'italien, tandis que dans le cas de divergence systémique, elle lui permet d'appréhender les zones de difficultés potentielles et de les éviter. Une bonne connaissance de la grammaire italienne apparaît si indispensable pour d'aucuns qu'ils opèrent une description inversée, commençant par rappeler la grammaire italienne avant de décrire la grammaire du français.

Les savoirs d'expertise entrent également en jeu par rapport au rôle de l'enseignant qui consiste à vérifier l'appropriation des connaissances, dont l'indicateur est l'erreur. L'erreur de l'apprenant ou « l'écart affectant le système de la langue » (Marquilló Larruy, 2003 : 46) constitue en effet le seul indice permettant de mesurer le degré d'acquisition de la langue cible. L'enseignant considère qu'un fait de langue est acquis lorsque l'apprenant ne produit d'énoncés comportant des « erreurs ». Il va par conséquent s'efforcer de conduire l'apprenant vers cette production correcte, ou conforme à la norme. Ce qui nous amène à affirmer que la description spécifique aux grammaires du français éditées en Italien ou contextualisation de la grammaire de référence du français est motivée par le souci de mettre en garde l'apprenant sur certains faits de langue pouvant constituer des zones potentielles de fossilisation (ZPF).

Un dernier aspect renforce l'hypothèse du rôle joué par les savoirs d'expertise professionnelle dans la rédaction des grammaires pédagogiques du français pour italophones, celui de l'introduction de règles opératoires. On en relève plusieurs permettant de :

- reconnaître le partitif ;
- distinguer le partitif et la forme contractée ;
- reconnaître les cas où on emploie le pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet ;
- reconnaître les cas où l'on emploie le pronom personnel de forme disjointe en fonction de sujet ;
- conjuguer correctement grâce à la théorie des temps primitifs et dérivés (également employée dans d'autres contextes linguistiques, y compris français) ;
- de distinguer le participe présent et l'adjectif verbal ;
- d'identifier le participe présent et le gérondif.

Il est très intéressant de constater que dans tous les cas cités ci-dessus, à l'exception de la théorie des temps primitifs et dérivés, les auteurs fondent leurs règles opératoires sur la divergence systémique. En d'autres termes, ils réussissent à retourner la zone d'acquisition présentant potentiellement des difficultés pour un italophone en avantage pour l'apprenant.

La mise en évidence de certains faits de langue du point de vue de la confrontation entre un terme français et un terme italien est également significatif des savoirs d'expérience. Ainsi lorsque les auteurs mettent en garde l'apprenant sur la confusion possible entre *sia ... sia* et soit… soit… ou bien encore entre « tout le monde » (= *tutti*) et *tutto il mondo* (= « le monde entier »), ou interpellent sur les traductions possibles de *perché* qui correspond à la fois à « pourquoi » et à « parce que » ou de *come* qui peut signifier « comme » mais aussi « comment », il s'agit vraisemblablement d'interférences tellement fréquentes qu'il est apparu nécessaire de les signaler.

L'expertise professionnelle se retrouve enfin dans la construction de la relation entre le français et l'italien. Il a bien fallu qu'ils choisissent les faits de langue italiens pour les comparer au français. Peut-être sont-ils même allés puiser dans leurs propres souvenirs d'apprenant italien de français ou d'apprenant français de l'italien. La nécessité de connaître les deux langues apparaît donc ici la condition *sine qua non* pour entreprendre l'écriture d'une grammaire du français destinée à un public linguistiquement homogène.

9. Questions ouvertes

Le fait que ces savoirs d'expérience remontent particulièrement en Italie dans les grammaires du français tient en partie à des raisons historiques. On trouve ainsi par exemple une grammaire publiée au XVIIe siècle par un anonyme sous le titre *L'art d'enseigner la langue françoise par le moyen de l'italienne ou la langue italienne par la françoise*. L'illustration offerte par Coppolani et Gardair (1972) expliquent l'importance, aux yeux des enseignants et des auteurs des grammaires analysées, de la proximité linguistique entre les deux langues dans les erreurs commises par les apprenants. Néanmoins, les enseignants ne sont pas les seuls à s'en préoccuper en Italie, comme le montrent les publications linguistiques et didactiques relatives à ce sujet. On citera entre autres Arcaini, Fourment, Berni Canani, Lévy-Mongelli (1989), Arcaini (1993) mais aussi Bidaud (1995) ; Desoutter (2005).

Cependant, aucun de ces auteurs ne relie cette approche contrastive diffuse dans les grammaires du français éditées en Italie et toujours au cœur de certaines réflexions universitaires aux savoirs d'expertise professionnelle, tel que le fait J.-C. Beacco (1993a, 193b, 2010). Il soutient en effet l'idée que les enseignants de français en Italie ont toujours recours à une approche contrastive, malgré l'échec de l'AC.

Outre la pratique séculaire de la confrontation des langues dès le début de l'enseignement des vernaculaires en Italie, on peut éventuellement envisager un but commercial à ces grammaires du français pour italophones qui contrent ainsi l'édition française en ajoutant une touche « locale ».

Des disparités existent en effet suivant les pays où le français est enseigné en tant que langue dite « étrangère ». Dans un pays comme le Japon, le discours grammatical n'est absolument pas adapté (Delbarre, 2010) tandis qu'en Chine, on peut citer deux manuels de français[506] contextualisés opérant des comparaisons entre le français et le chinois. En Espagne enfin, les contextualisations sont plutôt nombreuses. Ces différences tiennent évidemment à des facteurs divers : l'histoire du pays dans ses dimensions politiques, linguistiques et culturelles, sa culture éducative qui implique la grammatisation de la langue de scolarisation mais aussi la place des langues dans les cursus et les méthodes d'enseignement mises en place, la structuration de l'appareil éducatif (la centralisation ou la décentralisation des pouvoirs décisionnels et des moyens alloués à l'éducation, la recherche universitaire, l'élaboration des programmes) ou encore le caractère endogène ou exogène de la production éditoriale.

10. Les apports de la contextualisation : une description inédite du français

Le premier apport (involontaire et indirect) de la contextualisation du discours grammatical de référence peut être la production d'une description inédite du français dans le sens où les auteurs sont amenés à « sur-décrire » un fait de langue expliqué. Nous avons relevé des phénomènes de ce type notamment lorsque les auteurs orientent leurs descriptions de telle manière que des divergences systémiques sont mises en avant.

Témoin de cela, l'article dont l'expression est rendue obligatoire, tout comme l'expression du pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet, par opposition au caractère facultatif de leurs correspondants en italien. L'omission de l'article défini fait également l'objet d'une description inédite du français dans la mesure où sont ajoutés des cas spécifiques à la comparaison entre le français et l'italien (pas d'article défini devant l'heure, l'année, les pourcentages, les noms propres, les adjectifs possessifs). On considère de la même manière que l'attention portée à l'emploi de « à », « de » après d'autres prépositions et

[506] SUN H. (1990), *Cours de français accéléré*, Commercial Press, Pékin. (Manuel de français destiné aux étudiants non spécialistes de français). MA X.H. & LIU L. (1992), *Le français (1-4)*, Édition d'Enseignement et de Recherches des Langues étrangères, Pékin. (Manuel de français destiné aux étudiants de français).

à la construction des verbes dits de mouvement suivis de « à » et d'un infinitif ainsi que des verbes dits d'opinion suivis de « de » et d'un infinitif déborde la comparaison systémique et constitue une description inédite du français.

Outre la contextualisation relevant de la comparaison systémique, la redistribution intercatégorielle aboutit de la même manière à des descriptions inédites du français dans le sens où les auteurs sont poussés à sur décrire certains faits de langue qu'ils regroupent car elles « posent des problèmes aux italophones ». Il s'agit particulièrement de la description concomitante des présentatifs « c'est » et « il est » d'une part et d'autre part, du participe présent et du gérondif dont les emplois respectifs sont sur décrits par rapport aux grammaires de référence du français.

Un autre exemple de cet effet de la contextualisation sur la description même du français est offert par la grammaire du français destinée à des apprenants finnophones publiée par J.-M. Kalmbach[507] (2012) développer avec des exemples ou bien encore l'analyse qu'il développe autour du pronom personnel (GRAC janvier 2012) mais aussi, plus récemment, du verbe à l'infinitif en français (Kalmbach, 2013), toujours par rapport aux apprenants du français en Finlande.

Ainsi, repérer les formes de contextualisation dans des grammaires du français conçues pour un public non francophone et partageant la même langue de départ apporte non seulement une forme de reconnaissance des savoirs d'expertise professionnelle mais aussi peut s'avérer représenter d'autres points de vue pertinents sur la description du français.

[507]Dernière version disponible en ligne : **http://research.jyu.fi/grfle/**

Conclusion générale

La grammaire est intrinsèquement liée à l'écriture dès l'origine. Qualifiées toutes deux de technologies révolutionnaires par S. Auroux (1994), elles ont été au cœur de l'enseignement des langues pendant des siècles. La compétence de communication (Hymes, 1991) et l'approche communicative introduite en France dans les années 1975 viennent bouleverser cet ordre des choses, déjà ébranlé, il est vrai, par l'apparition de la psychologie dans le champ de l'enseignement/apprentissage. Des ouvrages retraçant l'histoire de l'enseignement des langues (Germain, 1993) et les diverses méthodes d'enseignement mises en place (Rizzardi, 2005 ; Balboni, 2012) témoignent de ce déplacement du centre de gravité dans l'appropriation d'une langue cible. Les « planètes langue » ne tournent officiellement plus autour du « soleil grammaire ».

Il semble néanmoins difficile de faire l'économie de la grammaire dans l'enseignement des langues, d'une part parce qu'elle constitue « le noyau dur de la langue » (Beacco, 2010) et d'autre part, parce que non seulement la production de manuels de langue mais aussi la pratique des enseignants montrent que les activités grammaticales occupent une place toujours importantes, si ce n'est centrale, en classe. Certes, les études n'ont toujours pas tranché sur l'efficacité et l'utilité de l'enseignement de la grammaire dans l'acquisition d'une langue cible (Cuq, 2003). G. Vigner (2004) avance en outre l'idée que la grammaire représente aux yeux des enseignants l'élément stable sur lequel ils peuvent s'appuyer dans la communication.

Mais il n'empêche que la grammaire est toujours bien là. Et dans le cas de la langue française, G. Vigner (2004 : 9) estime qu' « enseigner le français sans la moindre référence à la grammaire semble peu vraisemblable ». Il met en effet en avant l'orthographe grammaticale et le rôle de la norme pour justifier cette prise de position. Par ailleurs, « tout enseignement à visée grammaticale passe-t-il forcément par une « leçon » de grammaire ou par des activités grammaticales classiques à base d'exercices grammaticaux ? » (Vigner, 2004 : 9). Comme le précise le CECR (2008 : 17), « la compétence à communiquer langagièrement peut être considérée comme présentant plusieurs composantes : une composante linguistique, une composante sociolinguistique, une composantes pragmatique ».

La composante linguistique est définie comme étant « celle qui a trait aux savoirs et savoir-faire relatifs au lexique, à la phonétique, à la syntaxe et aux autres dimensions d'une langue […] indépendamment de la valeur sociolinguistique de ses variations et des fonctions

pragmatiques de ses réalisations » (CECR, 2008 : 17). Le terme grammaire n'est pas mentionné mais plus loin, la compétence grammaticale est définie comme étant « la connaissance des ressources grammaticales de la langue et la capacité de les utiliser […] la capacité de comprendre et d'exprimer du sens en produisant et en reconnaissant des phrases bien formées selon ces principes [qui régissent la combinaison d'éléments en chaînes significatives marquées et définies (les phrases)] » (CECR, 2008 : 89).

Tous ces éléments mis bout à bout invitent à s'intéresser plus que jamais à l'enseignement de la grammaire du français et d'autant plus, dans la perspective d'examiner comment la grammaire du français est enseignée dans des contextes autres que ceux dépendant largement de la production éditoriale française, comme les Alliances françaises ou les Instituts français à l'étranger, par exemple.

A une époque où le plurilinguisme est défendu comme une valeur par le Conseil de l'Europe[508] et l'Observatoire européen du plurilinguisme[509], il nous est apparu très opportun d'analyser différents contextes d'enseignement du français afin d'y mettre en évidence des approches didactiques étroitement élaborées en fonction de publics, non plus exclusivement conçues dans une perspective universaliste de l'enseignement du français mais tenant compte de leurs spécificités linguistiques, éducatives et culturelles

La contribution de cette thèse à la mise au jour de certaines de ces approches didactiques est certainement bien modeste au regard de tous les contextes d'enseignement du français à explorer. L'Italie se révèle cependant constituer un riche exemple de cette approche autre de l'enseignement de la grammaire du français. Bien que l'histoire des langues française et italienne soit politiquement différente, la première étant activée comme force unificatrice beaucoup plus tôt que la seconde, leur grammatisation, au sens de S. Auroux (1994) ainsi que leur enseignement sont proches du fait, entre autres, de leur racine commune qu'est le latin vulgaire tardif et de la parenté des cultures éducatives.

L'analyse de grammaires pédagogiques du français éditées en Italie entre 1970 et 2011 a ainsi permis d'identifier une contextualisation diffuse et constante de ce que l'on peut considérer comme une « description grammaticale de référence » du français. Bien que ce phénomène paraisse évident parce qu'il remonte au début même de l'enseignement des vernaculaires où pédagogie et description se nourrissent l'une l'autre (Chiss, 1979 ; Auroux, 1992 ; Chevalier [1968] 2006), l'enseignement des langues étant rappelons-le, le déclencheur

[508] http://www.coe.int/aboutcoe/index.asp?Lang=fr

[509] http://plurilinguisme.europe-avenir.com/

de leur grammatisation (Auroux, 1992) et qui plus est, l'enseignement des langues « étrangères », il nous a semblé intéressant de valoriser ce processus de contextualisation par la distinction d'une typologie des formes auxquelles il peut aboutir.

Les quatre formes de contextualisation identifiées grâce à l'analyse du discours des grammaires constituant le corpus - la comparaison systémique, la redistribution intercatégorielle, le transfert classificatoire, les règles opératoires - ont comme facteur commun la langue de départ des apprenants, qu'ils partagent avec leurs enseignants. De la même manière, les auteurs des ouvrages analysés connaissent à la fois le français et l'italien. La démarche didactique s'appuie fortement sur la langue italienne tout d'abord en tant que code (Jackobson, 1963) permettant de produire et de comprendre des énoncés. Le choix de plus de la moitié des auteurs de rédiger leurs grammaires du français en langue italienne en est la preuve la plus évidente. Mais la langue italienne sert aussi de fondement à la démarche didactique dans sa dimension grammaticale. La catégorisation des mots du discours, leurs dénominations et leurs définitions mais aussi la morphosyntaxe de l'italien deviennent le point d'appui de la description du français.

Cette démarche est qualifiée par certains auteurs de contrastive. Comme nous l'avons déjà évoqué, cette approche didactique est aussi ancienne que l'enseignement des vernaculaires où les grammaires comparaient plusieurs langues entre elles. La théorisation par R. Lado (1957) de l'analyse contrastive ne fait que reprendre une approche pédagogique très ancienne à la lumière du behaviorisme et du structuralisme. Ainsi le premier manuel d'enseignement du français connu a un titre éloquent : *La Grammatica italiana per imparare la lingua francese*. Il paraît en 1625 à Rome sous la plume de Pietro Durante (Mormile, 1991 : 27). L'analyse de la méthode de Michel Feri[510] par L. Borella (1991 : 68) est par ailleurs assez troublante dans la ressemblance qu'elle laisse à voir avec les grammaires constituant le corpus :

> « La codification des règles, toujours exprimée en italien, se veut claire et illustrée par de nombreux exemples disposés sur deux colonnes : français, italien. Ce qui frappe, en général, c'est la richesse d'observations dans les différents domaines et en particulier, l'indication des secteurs d'interférences ».

[510] « Michel Feri de la Salle publie sa première grammaire à Florence en 1693. Le titre de l »ouvrage : La Langue / Françoise / expliquee / par les meilleurs / Auteurs modernes / dediee / A Monsieur DINI / Gentilhomme de la Chambre De Son / Altesse Serenissime Monseigneur / Le Grand Duc de Toscane / Par FERI / DE LA SALLE / DE L'ACADEMIE DES / APATISTES » (Borella, 1991 : 65).

Sans pouvoir comparer ces *secteurs d'interférence* (terme anachronique) cernés à l'époque de Feri avec ceux identifiés dans les grammaires analysées, il ressort cependant que cette pratique fondée sur l'appui de la langue « maternelle » est toujours vivante dans les grammaires analysées dans le cadre de cette recherche. Mais la différence avec l'époque des Maîtres de langue réside dans le rôle et la reconnaissance de celle-ci. Les recherches et les mises en place de dispositif dans le cadre de l'intercompréhension des langues d'une même famille, qui sont fondées sur la comparaison entre les langues (Dabène, 1996, 2003 ; Blanche-Benveniste, 1997 ; Jamet, 1999 ; Robert, 2004 ; Klein, 2004) tendraient à faire penser qu'elle est effectivement reconnue.

La relation pédagogie/description nous semble néanmoins brisée, comme le montre, par exemple, le numéro de la revue *Études de linguistique appliquée* dirigé par D. Véronique (2000) consacré à la relation didactique/recherche en acquisition des langues et particulièrement l'article de G. de Salins (2000). Or l'une des finalités de cette thèse était justement de revaloriser l'apport de la pratique enseignante, ou savoirs d'expertise professionnelle en montrant d'une part, que cet apport est toujours bien présent dans le contexte de l'enseignement du français en Italie et d'autre part, qu'il est étroitement lié à la tradition d'enseignement des vernaculaires en Italie.

La contextualisation de la grammaire du français dans les ouvrages analysés est un processus et un produit issus des savoirs d'expertise professionnelle des enseignants, fondés sur la prise en compte de la langue « maternelle » dans ses dimensions grammaticales et métalinguistiques. La mise en évidence d'une typologie des formes que la contextualisation prend dans le contexte italien pourrait alors participer à l'éducation plurilingue et pluriculturelle dans la mesure où :

> « Partout où cela est acceptable au regard des traditions éducatives, la présence d'activités réflexives/métalinguistiques relatives aux langues enseignées (d'allure comparatiste, à partir d'une approche réflexive fondée sur les langues du répertoire) est donc une partie constitutive de l'éducation plurilingue […]. La réflexivité, en tant qu'activité métalinguistique, a pour finalité l'objectivation des intuitions des apprenants sur les fonctionnements des langues (par ex. les jugements de « grammaticalité » pour la langue première de l'apprenant) et leur mise en relation avec les descriptions savantes qui peuvent utiliser des catégories descriptives indépendantes des langues singulières (quantification, aspect, acte de langage…). De telles activités grammaticales où les apprenants ne sont pas uniquement destinataires d'informations grammaticales mais aussi acteurs de leur construction peuvent conduire à comparer les langues (les langues étrangères entre elles et avec la langue de scolarisation principale) et à

> mieux faire prendre conscience de la variabilité intrinsèque de tout système linguistique, des conditions qui commandent ces variations, au-delà des normes sociales (dont celles de l'École) qui les figent » (Beacco, Byram, Cavalli, Coste, Egli Cuenat, Goullier, Panthier, 2010 : 39-40).

Les quatre formes de contextualisation identifiées pourraient ainsi servir de point de départ à l'élaboration d'outils destinés à alimenter la réflexion métalinguistique dans la perspective de l'éducation plurilingue et interculturelle. N. Auger (2008) milite ainsi pour la prise en compte de la représentation des langues et des cultures qu'elle considère comme cruciale dans l'enseignement des langues. Elle en a tiré un remarquable outil qui se présente sous la forme d'un film, réalisé en collaboration avec J.-M. Balois (2005) dont la démarche et la finalité sont résumées dans les termes suivants :

> « Cet outil construit dans une perspective de comparaison des **langues** et des habitudes culturelles, s'appuie sur la ou les **langues** maternelles pour rendre l'enfant plus actif dans son apprentissage et aiguiser ses facultés d'observation, d'analyse et de mise en relation. Il s'adresse aux enseignants, formateurs et éducateurs travaillant avec des publics non francophones apprenant le français. Il propose de nombreux exemples de situations de classe et suggestions d'activités ».

Les chantiers à ouvrir en la matière restent encore nombreux : enquêter auprès des enseignants de français dans un contexte donné afin de connaître leurs pratiques de classe relatives à la prise en compte de la langue « maternelle » des apprenants à la fois dans sa dimension de code commun mais aussi de grammatisation ; comparer les savoirs d'expertise professionnelle des enseignants et l'efficacité des différentes contextualisations sur les apprenants ; réajuster l'adaptation de la grammaire de référence du français dans un contexte donné en fonction des résultats ; élaborer avec la Recherche en Acquisition des langues un programme de recherche prenant en compte les savoirs d'expertise professionnelle des enseignants.

La grammaire, enfin, illustre ancêtre corollaire de l'écrit, sera certainement au centre des discussions envisageant le rapport à l'écrit à l'aune des nouvelles technologies, comme le fait R. Casati (2013), philosophe de la perception, dans son ouvrage *Contre le colonialisme numérique. Manifeste pour continuer à lire*.

Bibliographie

Andersen R. (1983), *Pidgnization and Creolization in Language Acquisition*, Rowley, MA : Newbury House.

Antonelli G., Serianni L. (2011), *Manuale di linguistica italiana. Storia, attualità, grammatica*, Milano – Torino : Mondadori.

Arcaini E., Fourment Berni Canani M., Lévy-Mongelli D. (dir.) (1989), *Analisi comparativa : francese/italiano. Ricerca linguistica – Insegnamento delle lingue*, Studi italiani di linguistica teorica ed applicata, numéro spécial, Padova : Liviana Editrice.

Arcaini E. (1993), « L'analisi comparativa come ricerca dei meccanismi costitutivi di senso », Actes du Congrès « *Italien et français langues étrangères: aspects théoriques et méthodologiques* » (22-24 avril 1993, Perugia), Roma : Anicia.

Arcaini E. (2000), *Italiano e francese. Un'analisi comparativa*, Torino : Paravia Bruno Mondadori Editori.

Auger N., Balois J.-M. (2005), ***Comparons nos langues** : démarches d'apprentissage du français auprès d'enfants nouvellement arrivés (ENA)*, Montpellier : SCÉRÉN-CRDP Académie de Montpellier.

Auger N. (2007), « Enseignement des langues d'origine et apprentissage du français : vers une pédagogie de l'inclusion », *Enseigner les langues d'origine*, *Le Français aujourd'hui*, n° 158, Paris : Armand Colin, pp. 79-86.

Auger N. (2008), « Le rôle des représentations dans l'intégration scolaire des enfants allophones », dans Chiss J.-L. (dir.), *Immigration, École et didactique du français*, Paris : Didier.

Auger N. (2008), « Comparons nos langues » : un outil d'empowerment pour ne pas oublier son plurilinguisme », Candelier M., Ioannitou G., Omer D., Vasseur M.-T. (dir.), Conscience du plurilinguisme. Pratiques, représentations et interventions, Rennes : PUR, pp.278-299.

Auroux S. (1988), « Les critères de définition des parties du discours », in *Langages*, 23e année, n°92, pp. 109-112.

Auroux S. (1991), « Lois, normes et règles », dans *Histoire Épistémologie Langage*. Tome 13, fascicule 1, 1991. Épistémologie de la linguistique. pp. 77-107.

Auroux S. (1992), *Histoire des idées linguistiques*, Tome 2, Le développement de la grammaire occidentale, Paris, Mardaga.

Auroux S. (1994), *La révolution technologique de la grammatisation*, Liège, Mardaga.

Auroux S. (2004), *La philosophie du langage*, Paris : PUF.

Balboni P.E. (2012), Fare educazione linguistica. Attività didattiche per italiano L1 e L2, lingue straniere e classiche, [2008], Novara : De Agostini Scuola.

Balboni P.E. (2012), Le sfide di Babele. Insegnare le lingue nella società complessa, Novara : De Agostini Scuola.

Beacco J.-C. (1993a), "Enseignement grammatical et expérience contrastive des enseignants", dans Actes du Congrès « *Italien et français langues étrangères: aspects théoriques et méthodologiques* » (22-24 avril 1993, Perugia), Roma : Anicia.

Beacco J.-C., Perdue Cl., Vivès R. (1993b), Descriptions, appropriations et enseignement de langues étrangères, *Études de linguistique appliquée* n°92.

Beacco J.-C. (1997) : "Grammaires excentriques et cultures métalinguistiques", dans C. Tisset (dir.) : Actes du Colloque international du Groupe de recherche Jan Comenius en linguistique et didactique des langues (2 et 3 octobre 1996, Nanterre), *LINX*, n° 36 vol.1, pp. 131-137.

Beacco J.-C. (2001), « Représentations métalinguistiques ordinaires et enseignement/apprentissage des langues », dans Bouquet S. (dir.), *Théories linguistiques et enseignement du français aux non francophones, Le français dans le monde, Recherches et applications*, juillet, pp. 59-80.

Beacco J.-C., Chiss, J.-L., Cicurel, F., Véronique, D. (2005), *Les cultures éducatives et linguistiques dans l'enseignement des langues*, Paris : Presses Universitaires de France.

Beacco J.-C. (2009), « La question de la grammaire dans l'enseignement du français comme langue étrangère : nouveaux contextes, nouvelles perspectives » dans Galatanu O. *et al.* (dir) : *Enseigner les structures langagières en FLE*, colloque de Bruxelles (mars 2008), Berne : Peter Lang, pp. 41-54.

Beacco J.-C. (2010), *La didactique de la grammaire dans l'enseignement du français et des langues*, col. Langues & didactique, Paris : Didier.

Beacco J.-C., Byram M., Cavalli M., Coste D., Egli Cuenat M., Goullier F., Panthier J. (2010), *Guide pour le développement et la mise en œuvre de curriculums pour une éducation plurilingue et interculturelle*, Document préparé pour le Forum politique *Le droit des apprenants à la qualité et l'équité en éducation – Le rôle des compétences linguistiques et interculturelles*, Genève, Suisse, 2-4 novembre 2010.

Berrendonner A. (1982) : *L'éternel grammairien. Étude du discours normatif*, Berne, Francfort : Peter Lang.

Bertocchini P. (2001), « Différenciation pédagogique et contextualisation », dans *De la méthodologie à la didactologie. Hommage à Robert Galisson*, Etudes de linguistique appliquée, 2001/3 n°123-124, pp.273-282.

Besse H. (1974), « Les exercices de conceptualisation ou la réflexion grammaticale au niveau 2 », dans Voix et Images du Crédif (VIC), Paris : Didier, pp. 38–44.

Besse H. (1976), *Propositions pour une didactique de la grammaire*, dans Revue de phonétique appliquée, n° 31-40, pp. 231–262.

Besse H. (1980), « Métalangages et apprentissage d'une langue étrangère », *Langue Française* n° 47, Paris : Larousse, pp. 115-128.

Besse H., Porquier R. (1991), *Grammaires et didactique des langues*, Paris : Crédif/Didier.

Besse H. (2000), *Propositions pour une typologie des méthodes de langues*, thèse sous la direction de J.-C. Chevalier.

Bidaud F. (1995), « Analyse contrastive et enseignement de la langue française à un public non-spécialiste », in Atti del convegno *Specificità dell'insegnamento delle lingue straniere nelle Facoltà di Scienze Politiche*, (Terramo, ott.1994), Roma, 1995.

Blanche-Benveniste C., Jeanjean C. (1987), *Le français parlé*, Paris : Didier Érudition.

Blanche-Benveniste C. (1997), « Présentation », in *L'intercompréhension : le cas des langues romanes*, *Le français dans le monde. Recherches et applications*, pp.5-7.

Blanchet P., Moore D., Asselah Rahal S. (dir.) (2009), *Perspectives pour une didactique des langues contextualisée*, Paris : Éditions des archives contemporaines/AUF.

Borella L. (1991), « La méthode de Michel Feri », dans Mandich A., Pellandra C. (dir.), *Pour une histoire de l'enseignement du français en Italie*, Actes du Colloque de Parme 14-16 juin 1990, Paris : SIHFLES.

Bourdieu P. (2001), *Langage et pouvoir symbolique*, Paris : Fayard.

Bruley-Meszaros C. (2010) : « Quel enseignement des verbes en didactique du français langue étrangère ? », *Synergies France, Verbe, grammaire et enseignement : la prescription et l'usage* 6, Gerflint, p. 51-59.

Cadre européen commun de référence pour les langues (2008), [2005] Strasbourg/Paris : Conseil de l'Europe/Didier.

Camussi – Ni M.-A., Coatéval A. (2013), *Comprendre la grammaire. Une grammaire à l'épreuve de la didactique du FLE*, Grenoble : PUG FLE.

Capré R., Fornerod C. (éd.) (2002), *Descriptions grammaticales et enseignement de la grammaire en FLE*, *Cahiers de l'ILSL*, n° 13, Université de Lausanne.

Casati R. (2013), *Contre le colonialisme numérique. Manifeste pour continuer à lire*, Paris : Albin Michel.

Chaurand J. (dir.) (1999), *Nouvelle histoire de la langue française*, Paris : Seuil.

Chervel, A. (1977), *Histoire de la grammaire scolaire…et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français*, Paris, Payot.

Chevalier J.-C. (1994), *Histoire de la grammaire française*, Col. *Que sais-je ?*, Paris : PUF.

Chevalier J.-C. (2006), *Histoire de la syntaxe – Naissance de la notion de complément dans la grammaire française (1530-1750)* [1968], Paris : Honoré Champion.

Chevallard Y. (1991), *La transposition didactique. Du savoir savant au savoir enseigné*, Grenoble : La pensée sauvage éditions.

Chevillard J.-L. & al. (2007), « L'exemple dans quelques traditions grammaticales (formes, fonctionnement, types) », dans Fournier J.-M. (dir.), *L'exemple dans les traditions grammaticales*, *Langages* n° 166, pp. 5–31.

Chiss J.-L. (1979), « La grammaire entre théorie et pédagogie », *Sur la grammaire traditionnelle*, *Langue française*, n° 41, pp. 49-59.

Chiss J.-L., David J., Reuter Y. (1995), *Didactique du français. État d'une discipline*, Paris : Nathan.

Chis J.-L., Puech C. (1997), *Fondations de la linguistique*, *Études d'Histoire et d'Épistémologie*, Paris : Duculot.

Chiss J.-L., Reuter Y. (2011), « La grammaire entre théorie et pédagogie », dans *Didactique du français et étude de la langue*, dans Le français aujourd'hui, n° HS01, 2011/5.

Chiss J.-L., Reuter Y. (2011), « Métalangages, didactique du français, enseignement de la grammaire », dans *Didactique du français et étude de la langue*, dans Le français aujourd'hui, n° HS01, 2011/5.

Chiss J.-L., Savatovsky D., Candel D., Léon J. (dir.) (2012), *Les dossiers de HEL* : la disciplinarisation des savoirs linguistiques. Histoire et Epistémologie [supplément électronique à la revue *Histoire Epistémologie Langage*], Paris, SHESL, n°5, disponible sur Internet : http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/num5/num5.html [mise en ligne 14/12/2012].

Cicurel F. (1985), *Parole sur parole ou le métalangage en classe de langue*, Paris : CLE International.

Cicurel F., Véronique D. (coord.) (2002), *Discours, action, appropriation*, Actes du Colloque Focal 1999 « Usages pragmatiques et enseignement des langues », Paris, Presses Sorbonne nouvelle.

Cicurel F. (2009), *Les interactions dans l'enseignement des langues*, Paris : Didier.

Coppolani R., Gardair J.-M. (1972), *De l'italien au français. Prononciation/vocabulaire/syntaxe. Esercizi di francese ad uso degli studenti italiani*, Firenze : Le Monnier.

Corder S.P. (1967), « The significance of learner's errors », IRAL, vol. 5, n° 4, pp. 161-170 [trad. française « Que signifient les erreurs des apprenants ? », *Langages* n° 57 (1980) ; trad. italienne in Amato, A. (a cura di), *Analisi contrastiva e analisi degli errori. Problematica*, Roma : Bulzoni editore, pp. 33-41].

Corder S. P. (1971), « Idiosyncratic Dialect and Error Analysis », IRAL, Vol. XI/2, pp.147-160.

Corder S. P. (1981), *Error analysis and interlanguage*, Oxford : Oxford University Press.

Coste D. (1989), « Débats à propos des langues étrangères à la fin du XIXe siècle et didactique du français langue étrangère depuis 1950. Constantes et variations », dans *Vers une didactique des langues ?*, Langue Française n°82, Paris : Larousse.

Cuq J.-P. (1996), *Une introduction à la didactique de la grammaire en français langue étrangère*, Paris : Didier/Hatier.

Cuq J.-P. (dir.) (2003), *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, Paris : CLE International/Asdifle.

Cuq J.-P. (à paraître), « Transposition didactique et grammaire : l'exemple de l'impératif en didactique du français langue étrangère et seconde », Congrès LEND *Educazione linguistica e approccio per competenze*, Catania 29-31 octobre 2009.

Dabène, L. (1996), « Pour une contrastivité revisitée », in *Comprendre des langues voisines*, *ELA Revue de didactologie des langues-cultures*, n° 104, pp.393-400, Paris : Didier.

Dabène L. (2003), « De Galatea à Galanet », in *Intercompréhension en langues romanes - Du développement des compétences de compréhension aux interactions plurilingues, de Galatea à Galanet*, Lidil, n°28, p.23-29, Grenoble : Ellug.

Debyser F. (1970), « La linguistique contrastive et les interférences », in *Langue Française*, N° 8, pp.31-61.

Debyser F., Pottier, B. (1971), *Comparaison des langues et enseignement du français*, in *Le Français dans le Monde*, N° 81.

Delbarre F. (2010), *Nécessité de contextualisation des manuels publiés au Japon – Une étude de cas : l'expression de l'état*, Revue Japonaise de Didactique du Français, vol. 5/1, pp. 146-166.

Delesalle S., Chevalier J.-C. (1986), *La linguistique, la grammaire et l'école. 1750 – 1914*, Paris : Armand Colin.

Demaizière F., Narcy-Combes J.-P. (2005), « Méthodologie de la recherche didactique : nativisation, tâches et TIC », *Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication (ALSIC)*, vol.8, n°1, pp. 45-64.

Desoutter C. (2005), « Quelle est la place aujourd'hui des études contrastives en didactique des langues étrangères ? », *Synergie Italie* n°2, pp. 117-126.

Di Giura Beacco M. (1993), « Constructions et co-occurrences dans une perspective constrative », Actes du Congrès « *Italien et français langues étrangères: aspects théoriques et méthodologiques* » (22-24 avril 1993, Perugia), Roma : Anicia.

Dubois J., Giacomo M., Guespin L., Marcellesi C., Marcellesi J.-B., Mével J.-P. (2002), *Dictionnaire de linguistique*, [1994] Paris : Larousse.

Ferreri S. (2003), « Educazione linguistica e lingue straniere », *Perspectives*, vol.XXX, pp. 131-145.

Ferreri S. (2005), *Glottodidattica come linguistica educativa*, dans Voghera M., Basile G., Guerriero A. R., (dir.), *E.LI.CA. educazione linguistica e conoscenza per l'accesso*, Perugia : Guerra, pp. 17-28. (en collaboration avec Tullio De Mauro).

Ferreri S. (2008), *Competenze comunicative*, dans Cerini G., Spinosi M. (dir.), *Voci della scuola 2008, Le parole chiave della scuola di oggi*, vol. VII, Napoli : Tecnodid editrice, pp. 161-170.

Ferreri S. (2008), *Tra didattica e ricerca. Insegnare lingua nelle Facoltà di Lingue*, Viterbo : Settecittà 2008.

Ferreri S (2009), *Riflessività e livelli di riflessione linguistica*, dans Fiorentino G. (dir.), *Perché la grammatica? La didattica dell'italiano tra scuola e università,* Roma : Carocci, pp. 23-32.

Fisiak J. (1985), *Constrative Linguistics and the Language Teacher*, Oxford : Pergamon Press.

Fornara S. (2005-2006), *Grammatiche e storia della grammatica. Analisi di testi esemplari*, Università degli Studi del Piemonte Orientale « Amedeo Avogadro ».

Fougerouse M.-C. (2001), « L'enseignement de la grammaire en classe de français langue étrangère », dans *Pratiques de l'enseignement et de l'apprentissage de la grammaire, Études de linguistique appliquée*, 2001/2 n°122, pp.165-178.

Fernandez Fraile E., Suso Lopez J. (2009), *Approches contrastives et multilinguisme de l'enseignement des langues en Europe (XVI^{e} – XX^{e} siècles)*, n° 42, Paris : SIHFLES.

Frei H. (2003), *La grammaire des fautes*, [1929] Rennes : Ennoïa.

Galisson R., Coste D. (1976), *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris : Hachette.

Galisson R., Roulet E. (1989), *Vers une didactique des langues ?*, Langue Française n°82, Paris : Larousse.

Galisson R. (1991), *De la langue à la culture par les mots*, Paris : CLE International.

Gaonac'h D. (dir.) (1990), « Acquisition et utilisation d'une langue étrangère – L'approche cognitive », in *Le français dans le monde/Recherches et Applications*, Paris : Hachette.

Germain Cl., Séguin H. (1998), *Le point sur la grammaire*, Paris : CLE International.

Germain Cl. (1993), *Evolution de l'enseignement des langues : 5000 ans d'histoire*, col. Didactique des langues étrangères, Paris : CLE International.

Gombert J.-E. (1990), *Le développement métalinguistique*, Paris : P.U.F.

Goody J. (2007), *La raison graphique – La domestication de la pensée sauvage*, [1979], Paris : Les Editions de Minuit.

Guiraud P. (1958), *La grammaire*, Col. *Que sais-je ?*, Paris : PUF.

Guiraud P. (1980), *La syntaxe du français*, Col. *Que sais-je ?*, [1962] Paris : PUF.

Halté J.-F. (1990) : « Didactique et enseignement du français », *Perspectives didactiques en français*, actes du colloque de Cerisy, Centre d'Analyse Syntaxique de l'université de Metz, Metz.

Hymes D. H. (1991), *Vers la compétence de communication*, Paris : Didier.

Jakobson R. (1963), *Essai de linguistique générale*, Tome 1 *Les fondations du langage*, Paris : Éditions de Minuit.

Jamet M.-C. (2009), *Contacts entre langues apparentées : les transferts négatifs et positifs d'apprenants italophones en français*, in Synergies Italie n°5, pp.49-59.

Jamet M.-C. (2012), *La complexité linguistique est-elle complexe pour l'apprentissage ? Nature et interprétation des erreurs de syntaxe dans des productions écrites d'apprenants italophones du français*, in C. Martinot, S. Gerolimich, U. Paprocka-Piotrowska, *La complexité en langue et son acquisition*, Lublin : Towarzystwo Naukowe KUL & KUL, à paraître.

Kalmbach J.-M. (2012), *La grammaire du français langue étrangère pour étudiants finnophones*, disponible en ligne.

Kalmbach J.-M. (2013), « Le marqueur d'infinitif : le français face à l'espagnol », Actes du colloque de Grenade (25-26 avril 2013), *La terminologie grammaticale du français : émergences et transpositions, traductions et contextualisations*, à paraître.

Kilcher-Hagedon H., Othenin-Girard C. & de Weck G. (1987) : *Le savoir grammatical des élèves*, Berne : P. Lang.

Klein H. (2004), « L'eurocompréhension (Eurocom), une méthode de compréhension des langues voisines », in *Études de linguistique appliquée*, 4/2004 (n° 136), p. 403-418.

Kniffka H. (2001), *Indigenous Grammars Across Cultures*, Berne : Peter Lang.

Lado R. (1971), *Linguistics across cultures – Applied Linguistics for Language Teachers* [1957], The University of Michigan Press.

Lagarde J.-P. (1988), « Les parties du discours dans la linguistique moderne et contemporaine », in *Langages*, 23e année, n° 92, pp. 93-108.

Lallement F., Martinez P., Spaëth V. (2005), *Français langue d'enseignement, vers une didactique comparative, Recherches et Applications, Le Français dans le monde*.

Lallot J. (1988), « Origines et développement de la théorie des parties du discours en Grèce », in: *Langages*, 23e année, n° 92, pp. 11-23.

Lazar M. (2009), *L'Italie contemporaine de 1945 à nos jours*, Paris : Fayard.

Le Goffic P. (1997), *Les formes conjuguées du verbe français. Oral et écrit*, Paris : Ophrys.

Lenoir, Y. (2004), « L'enseignant expert – Regard critique sur une notion non dépourvue d'intérêt pour la recherche sur les pratiques enseignantes », in *Recherche et Formation*, n° 47, pp. 9-23.

Macaire D., Narcy-Combes J.-P., Portine H. (2010), *Interrogations épistémologiques en didactique des langues*, Le Français dans le Monde, Recherches et Applications n° 48.

Mandich, A., Pellandra, C. (1991), *Pour une histoire de l'enseignement du français en Italie*, Actes du Colloque de Parme 14-16 juin 1990, Paris : SIHFLES.

Marazzini C. (1992), *Les traditions nationales. Section 1. Italie*, Auroux S. (dir.), *Histoire des idées linguistiques. Le développement de la grammaire occidentale*, Tome 2, Paris : Mardaga.

Marquillò Larruy M. (2000), *Questions d'épistémologie en didactique du français (langue maternelle, langue seconde, langue étrangère)*, DFLM Journées d'étude du 20-22 janvier 2000, Les cahiers FORELL.

Marquillò Larruy M. (2003), *L'interprétation de l'erreur*, Paris : CLE International.

Martinez P. (1996), *La didactique des langues étrangères*, Col. *Que sais-je ?*, Paris : PUF.

Moirand S., Porquier R., Vivès R. (dir.) (1989), *... Et la grammaire, Recherches et Applications, Le Français dans le monde*.

Mormile M. (1991), « Louis de Lépine, le « Maestro francese » à Venise (fin XVII^{e} siècle) », dans Mandich A., Pellandra C. (dir.), *Pour une histoire de l'enseignement du français en Italie*, Actes du Colloque de Parme 14-16 juin 1990, Paris : SIHFLES.

Mounin G. (2004), *Dictionnaire de la linguistique*, Paris : PUF.

Narcy-Combes J.-P. (2005), *Didactique des langues et TIC : vers une recherche-action responsable*, Paris : Ophrys.

Piattelli – Palmarini M. (1979), *Théories du langage. Théories de l'apprentissage. Le débat entre Jean Piaget et Noam Chomsky*, Paris : Seuil.

Porcher L. (1995), *Le français langue étrangère – Émergence et enseignement d'une discipline*, Paris : Hachette Éducation.

Porcher L. (2004), *L'enseignement des langues étrangères*, Paris : Hachette Éducation.

Puech C. (1998), « Manuélisation et disciplinarisation des savoirs de la langue. L'énonciation », Colinot A., Petiot G. (dir.), *Manuélisation d'une théorie linguistique, Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 5 | 1998, mis en ligne le 15 avril 2009.

Py, B. (2000), « Didactique des LE et recherche sur l'acquisition. Les conditions d'un dialogue », in *Études de Linguistique Appliquée* n°120, pp.395-404.

Remaud O., Schaub J.-F., Thireau I. (2012), *Faire des sciences sociales. Comparer*. Paris : Éditions EHESS.

Rizzardi M.-C., Barsi M. (2005), *Metodi in classe per insegnare la lingua straniera*, Milano : LED.

Robert J.-M. (2004), « Proximité linguistique et pédagogie des langues non maternelles », in *Études de linguistique appliquée*, 4/2004 (n° 136), pp. 499-511.

Ryan P. (2000), "Teacher Thinking", dans Byram M. (ed.), *Routledge Encyclopedia of Language Teaching and Learning*, London & New-York : Routledge.

De Salins G.-D. (1996), *Grammaire pour l'enseignement/apprentissage du FLE*, Paris : Didier/Hatier.

De Salins G.-D. (2000), « Didactique du FLE / Acquisitionnisme : convergences et divergences de vue », in *Études de Linguistique Appliquée* n°120, pp.419-431.

De Salins G.-D. (2001), « Place des apprenants et place des savoir-faire enseignants dans les grammaires de français langue étrangère », *Langue Française* 131, Paris, Larousse, p. 23-37.

Sapir E. (1968), *Linguistique*, Paris : Les Éditions de Minuit.

Sapiro G. (2012), *Comparaison et échanges culturels. Le cas des traductions*, dans Remaud O., Schaub J.-F., Thireau I., *Faire des sciences sociales. Comparer*, Paris : Éditions EHESS.

De Saussure F. (1972), *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot.

Selinker L. (1981), « Interlingua ». In Amato, A. (a cura di). *Analisi contrastiva e analisi degli errori. Problematica*, [1972], Roma : Bulzoni editore, pp. 59-83.

Söres A. (2008), *Typologie et linguistique contrastive. Théories et applications dans la comparaison des langues*, *Études Contrastives*, vol. 9, Berlin : Peter Lang.

Soutet O. (1995), *Linguistique*, Paris : PUF.

Stratilaki S. (2011), *Discours et représentations du plurilinguisme*. Berne : Peter Lang.

Tantucci V., Roncoroni A. (2012), *Il Tantucci. Grammatica*, Milano : Mondadori.

Tochon, F. V. (1993), *L'enseignant expert*, Paris : Nathan.

Véronique D. (dir.) (2000), « Didactique des langues étrangères et recherches sur l'acquisition », in *Études de Linguistique Appliquée* n°120.

Véronique D. (2009), *L'acquisition de la grammaire du français langue étrangère*, Paris : Didier.

Verret M. (1975), *Le temps des études*, Paris : H. Champion.

Vigner G. (2004), *La grammaire en FLE*, Paris : Hachette Français langue étrangère.

Vogel K. (1995), *L'interlangue – La langue de l'apprenant*, traduit de l'allemand par J.-M. Brohée et J.-P. Confais, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

Weber C. (2013), *Pour une didactique de l'oralité*, Paris : Didier.

Wilkins D.A. (1979), *Notional Syllabuses*, Oxford University Press.

Corpus

Grammaires du français pour italophones

Artaz C., Ferretti M. (1994), *Grammaire – Structuration de la phrase et du texte – Exercices d'approfondissement pour italophones*, Torino : Petrini.

Bassi F. (1970), *Nuova grammatica teorico pratica della lingua francese*, Treviso : Canova.

Beneventi L., Pantaleoni L. (1989), *Grammaire de référence – Grammatica francese della comunicazione*, Bologna : Zanichelli.

Beneventi L. (2005), *Grammaire facile du français*, [2004] Bologna : Zanichelli.

Beneventi L. (2011), *Grammaire en situation*, Bologna : Zanichelli.

Berger C., Casalegno G., Della Valle M. (1997), *Nouveau Grammaire Démarche Active – Grammatica – Esercitazioni*, [1994]Torino : Petrini.

Bidaud F. (1994), *Grammaire du français pour italophones*, Firenze : Scandicci.

Bidaud F. (2008), *Nouvelle grammaire du français pour italophones*, Novara : De Agostini Scuola SpA.

Bondi A., Credali A., Romanini M. ([1979] 1983), *Corso completo di lingua francese per le scuole superiori*, Cappelli : Bologna.

Bruzzi A., De Stefano E. (1970), *Le Français – Grammaire française à l'usage des écoles supérieures*, Bologna : Zanichelli.

Bruzzi A. (1982), *La Langue Française*, Bologna : Zanichelli.

Chanoux R., Franchi M., Roger L., Giacomini G. (2002), *Grammaire française pour les élèves italiens*, Torino : Petrini.

Davico C. (2010), *Grammaire tout court – Grammatica francese con attività e prove DELF*, Milano : Sansoni per la Scuola.
Davico C. (2007), *Grammaire tout court – Grammatica ed esercizi di francese con CD-ROM interrativo e prove DELF*, Milano : Sansoni per la Scuola.
De Gennaro E. (1997 [1993]), *La nuova Grammaire par étapes – Grammatica francese di base per le scuole medie superiori*, Torino : Il Capitello.
Ferretti M., Galliano A. (2003), *Savoir faire Savoir apprendre – Grammatica contrastiva con percorsi di autovalutazione*, Torino : Petrini.
Ferretti M., Galliano A. (2006), *Savoir apprendre – Parcours grammaticaux simplifiés*, Novara : De Agostini Scuola.
Freddi G., Jamet M.-C. (1993), *La règle et l'usage - Grammaire systématique du français contemporain*, Bergamo : Minerva Italica.
G.R.I.F (1982), *Pratique de la grammaire française*, Bologna : Zanichelli.
Jamet M.-C. (1999), *C'est-à-dire*, Milan : Minerva Italica.
Luciani G, Guiraud Y. (1998), *Grammatica pratica del francese dalla A alla Z*, Milano : HOEPLI.
Parodi L., Vallacco M. (1996), *Grammathèque – Grammatica contrastiva per italiani*, Genova : Cideb
Parodi L., Vallacco M. (2009), *Nouvelle Grammaire savoir-faire*, Genova : Cideb.
Piserchio S., Paravel D. (1997 [1996]), *Les mots pour le dire - Grammaire de la langue française*, Bologna : Cappelli.
Rocca C., Serafini D. (1987), *La grammaire par les documents*, Torino : SEI.
Vietri, G. (2003), *Fiches de grammaire*, Torino : Edisco.

Grammaires du français

Bonnard H. (1995), *Code du français courant*, Paris : Magnard.
Chevalier J.-C., Blanche-Benveniste C., Arrivé M., Peytard J. (1988), *Grammaire du français contemporain*, [1964] Paris : Larousse.
Grevisse M., Goosse A. (2011), *Le bon usage*, [1936], Bruxelles : De Boeck / Duculot.
Riegel M., Pellat J.-C., Rioul R. (2007), *Grammaire méthodique du français*, [1994] Paris : Quadrige/PUF.

Grammaires de l'italien

Dardano M., Trifone P. (2011), *Grammatica italiana con nozioni di linguistica*, [1995] Milano : Zanichelli.

Manella C. (2010), *Italiano plus ! Grammatica italiana per tutti*, Firenze : Edizioni Progetto Lingua.

Sensini M. (1997), *La grammatica della lingua italiana*, Milano : Mondadori.

Index des auteurs

Andersen, 55
Antonelli, 61
Arcaini, 376, 380
Auger, 387
Auroux, 22, 23, 24, 34, 35, 38, 39, 40, 41, 81, 103, 105, 111, 357, 364, 383, 384, 385
Balboni, 383
Balois, 387
Barsi, 383
Beacco, 15, 34, 35, 48, 51, 378, 380, 383, 387
Berrendonner, 41
Bertocchini, 48
Besse, 32, 33, 35, 38, 40, 43, 83
Blanche-Benveniste, 387
Bonnard, 58, 83, 84, 86, 87, 92, 95, 96, 100, 102, 113, 124, 125, 128, 131, 135, 137, 247, 261, 277, 334, 356,
Borella, 385
Bourdieu, 41
Byram, 387
Camussi – Ni, 34
Casati, 387
Cavalli, 387
Chaurand, 41,
Chervel, 356
Chevalier, 17, 28, 58, 83, 84, 85, 86, 87, 92, 95, 96, 100, 101, 106, 107, 109, 113, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 127, 128, 130, 133, 135, 139, 143, 146, 149, 152, 153, 157, 158, 166, 167, 168, 169, 171, 172, 214, 247, 260, 277, 356, 384
Chevallard, 36
Chevillard, 40
Chiss, 25, 28, 29, 37, 48, 356, 384
Cicurel, 48, 52, 53
Coatéval, 34
Coppolani, 53, 54, 55, 378, 380
Corder, 44
Coste, 30, 33, 387

Cuq, 15, 22, 29, 30, 47, 48, 383
Dabène, 386
Dardano, 58, 108, 110, 113, 118, 124, 125, 128, 129, 134, 141, 142, 144, 154, 160, 161, 163, 167, 173, 358, 369
David, 29
Debyser, 375, 399
Delbarre, 381
Demaizière, 55
Desoutter, 380
Di Giura Beacco, 378
Dubois, 29, 30, 41
Egli Cuenat, 387
Fornara, 60, 61, 82
Fougerouse, 15
Fourment Berni Canani, 380,
Galisson, 30, 48, 49
Gaonac'h, 54
Germain, 24, 25, 26, 27, 35, 36, 43, 383
Giacomo, 29, 30, 41
Goody, 22
Goullier, 387
Grevisse, 58, 59, 84, 85, 87, 92, 95, 96, 100, 101, 106, 107, 109, 112, 116, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 130, 133, 135, 136, 137, 138, 139, 141, 143, 146, 148, 149, 152, 157, 158, 159, 160, 162, 164, 166, 168, 169, 171, 172, 181, 214, 228, 247, 261, 277, 299, 319, 321, 322, 325, 334, 356, 359, 366, 368
Guespin, 29, 30, 41
Hymes, 15, 33, 383
Kalmbach, 382
Klein, 386
Lado, 42, 43, 283, 374, 375, 377, 385
Lagarde, 83
Lazar, 63
Le Goffic, 281, 372
Lenoir, 51
Lévy-Mongelli, 380
Macaire, 34
Mandich, 17

Manella, 58, 108, 110, 113, 124, 128, 131, 132, 142, 154, 161, 163, 167, 173, 369
Marazzini, 60
Marcellesi C., 29, 30, 41
Marcellesi J.-B., 29, 30, 41
Marquillò Larruy, 42, 43
Martinez, 33
Mével, 29, 30, 41
Moirand, 34
Mormile, 385
Mounin, 28
Narcy-Combes, 34, 49, 55
Panthier, 387
Pellandra, 17
Piattelli – Palmarini, 55
Porcher, 34
Porquier, 32, 33, 35, 40, 43
Porquier, 34
Portine, 34
Puech, 34, 50,
Remaud, 57
Reuter, 28, 29, 37
Riegel, 38, 39, 81, 95, 97, 100, 109, 356, 358
Rizzardi, 383
Robert, 38
De Salins, 34, 386
De Saussure, 40
Sapiro, 57
Schaub, 57
Séguin, 35, 36
Selinker, 44
Sensini, 58, 93, 99, 110, 114, 121, 125, 128, 129, 132, 142, 144, 154, 160, 161, 163, 167, 173, 369
Serianni, 61
Tantucci, 372
Thireau, 57
Tochon, 52
Véronique, 48, 55, 386
Vigner, 14, 34, 40, 383

Vivès, 34
Vogel, 44, 54
Wilkins, 28

Index des notions

adaptation, 16, 17, 27, 50, 100, 177, 311, 348, 358, 359, 373, 387
adjectif qualificatif, 86, 94, 96, 102, 105, 106, 108, 112, 113, 114, 115, 133, 176, 177, 183, 184, 185, 186, 332, 349, 356, 357, 369
adjectif possessif, 96, 105, 130, 131, 133, 134, 138, 139, 147, 152, 153, 154, 165, 176, 204, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 220, 226, 241, 315, 321, 351, 356, 357, 361, 363, 369,
adjectif démonstratif, 96, 105, 135, 136, 138, 139, 147, 176, 212, 218, 220, 221, 226, 351, 357, 361,
adjectif interrogatif, 96, 105, 142, 143, 144, 145, 147, 245, 357,
adverbe, 67, 82, 85, 86, 87, 88, 99, 105, 166, 168, 170, 171, 172, 173, 174, 176, 212, 242, 258, 269, 270, 271, 272, 273, 276, 321, 322, 328, 346, 356, 357,
analyse contrastive, 44, 374, 377, 380, 385
article, 82, 85, 86, 87, 88, 94, 95, 106, 109, 116, 118, 119, 120, 131, 133, 146, 147, 187, 188, 199, 214, 245, 319, 321, 322, 356, 381
- défini, 95, 101, 105, 118, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 128, 129, 133, 153, 154, 187, 188, 190, 191, 192, 193, 195, 199, 200, 202, 203, 205, 214, 215, 222, 223, 224, 226, 227, 240, 315, 349, 350, 356, 359, 360, 362, 381,
- indéfini, 95, 101, 105, 118, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 129, 147, 187, 194, 195, 196, 200, 350, 356, 368, 378,
- partitif, 95, 105, 118, 125, 126, 127, 129, 130, 187, 189, 196, 197, 198, 199, 200, 227, 350, 370, 371, 378
classe grammaticale, 39, 82, 84, 86, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 102, 106, 108, 110, 112, 124, 125, 128, 131, 139, 141, 145, 146, 148, 156, 159, 161, 167, 170, 176, 187, 192, 195, 200, 201, 204, 227, 228, 257, 258, 270, 274, 336, 359, 368, 369, 370,
conjonction, 82, 85, 86, 87, 88, 99, 100, 105, 166, 174, 176, 224, 258, 274, 276, 291, 292, 356
culture (métalinguistique), 21, 25, 48, 49, 50, 51, 60, 61, 111, 159, 375, 381, 384, 387
didactique, 16, 17, 20, 21, 25, 26, 29, 30, 31, 32, 33, 36, 37, 38, 41, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 51, 52, 53, 54, 57, 72, 92, 176, 287, 313, 320, 323, 334, 344, 376, 378, 380, 384, 385, 386, 388
disciplinarisation, 47
enseignement, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 36, 37, 40, 41, 43, 44, 45, 48, 49, 50, 51, 53, 54, 56, 57, 58, 60, 62, 63, 64, 65, 69, 71, 75, 78, 79, 80, 83, 100, 114, 233, 258, 310, 348, 358, 361, 372, 374, 375, 378, 381, 383, 384, 385, 386, 387, 388,
erreur, 34, 43, 44, 45, 53, 54, 55, 56, 179, 204, 267, 371, 376, 377, 378, 379, 380,
forme interrogative, 176, 294, 341, 347,
forme passive, 176, 299, 303, 304, 305, 306, 307, 310, 354, 361,
gérondif, 168, 282, 330, 333, 334, 335, 336, 355, 367, 379, 382

grammatisation, 17, 20, 21, 22, 23, 45, 48, 50, 65, 81, 82, 99, 348, 381, 384, 385, 387
impératif, 176, 210, 238, 282, 287, 297, 298, 337, 338, 347, 355, 361
adjectif indéfini, 97, 105, 139, 140, 141, 142, 144, 145, 357
manuélisation, 35, 41, 51
norme, 20, 30, 33, 41, 42, 43, 44, 45, 233, 246, 305, 310, 323, 370, 371, 374, 379, 383, 387
grammaire de référence
grammaire pédagogique
participe présent, 176, 326, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 355, 367, 379, 382
participe passé, 176, 249, 303, 312, 313, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 336
préposition, 67, 82, 85, 86, 87, 88, 99, 105, 128, 129, 166, 167, 168, 169, 170, 174, 176, 184, 194, 198, 199, 200, 202, 203, 206, 217, 227, 258, 259, 260, 261, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 272, 276, 307, 322, 334, 352, 356, 361, 367, 369, 381,
présentatifs, 176, 205, 216, 311, 319, 320, 325, 354, 382
pronom personnel, 97, 104, 148, 150, 151, 165, 184, 214, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 237, 238, 246, 304, 308, 321, 343, 352, 361, 362, 371, 379, 381, 382
pronom possessif, 97, 104, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 165, 207, 208, 213, 225, 240, 241, 242, 320, 321
pronom démonstratif, 97, 104, 156, 157, 158, 342
pronom relatif, 97, 104, 159, 160, 161, 165, 208, 242, 243, 244,
pronom interrogatif, 97, 104, 161, 162, 163, 164, 165, 245, 342,
pronom indéfini, 98, 253, 309, 310
redistribution intercatégorielle, 366, 367, 373, 382, 385
règles opératoires, 227, 370, 371, 373, 374, 379, 385,
répertoire didactique, 52, 54,
savoirs d'expertise professionnelle, 18, 20, 46, 51, 54, 55, 56, 348, 379, 380, 382, 386, 387
transfert classificatoire, 368, 369, 370, 373, 385
transposition didactique, 16, 17, 20, 36, 40, 45
verbe, 23, 66, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 92, 97, 98, 104, 112, 150, 151, 166, 167, 168, 170, 171, 172, 174, 176, 228, 229, 230, 237, 238, 249, 253, 254, 263, 264, 266, 267, 276, 277, 278, 279, 281, 282, 283, 284, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 305, 307, 309, 310, 319, 321, 323, 324, 325, 327, 328, 329, 340, 343, 352, 353, 354, 355, 356, 361, 366, 367, 372, 382
verbe auxiliaire, 176, 299, 300, 301, 302, 303, 306, 307, 310, 311, 318, 327, 328, 330, 353, 354, 355, 361, 378
verbe impersonnel, 315, 316, 317, 318, 323
verbe pronominal, 215, 314, 315

Table des matières

SOMMAIRE 9
INTRODUCTION GENERALE 15
PARTIE 1 – CADRE THEORIQUE – METHODOLOGIE – CONTEXTE 19
INTRODUCTION 20
CHAPITRE 1 - GRAMMAIRE : GRAMMATISATION ET ENSEIGNEMENT 21
1. La grammatisation 22
1.1. Le processus de grammatisation 22
1.2. La grammatisation du français 24
2. L'hégémonie des activités grammaticales dans l'enseignement des langues inconnues 25
2.1. Enseigner par la grammaire 25
2.2. De nouvelles conceptions des langues et de leur enseignement/apprentissage 26
3. La grammaire entre linguistique et didactique 29
3.1. La grammaire selon les linguistes 30
3.2. Les acceptions du terme grammaire selon les didacticiens 31
3.3. La didactique de la grammaire 33
4. Les ouvrages de grammaire 34
4.1. Les processus en jeu 34
4.2. Les différents types d'ouvrages de grammaire 35
4.3. Les grammaires et la transposition didactique 36
4.4. Discours des grammaires et métalangage 38
4.5. Les tableaux et les exemples dans le discours des grammaires 40
4.6. Les grammaires et la norme 41
Conclusion 45
CHAPITRE 2 – LES CONTEXTUALISATIONS DE LA DESCRIPTION DU FRANÇAIS ET LES SAVOIRS D'EXPERTISE PROFESSIONNELLE DES ENSEIGNANTS 47
1. La notion de contextualisation 47
2. Les savoirs d'expertise professionnelle 52
2.1. La nature de l'expertise professionnelle 52
2.2. L'expertise professionnelle et les enseignements de grammaire 54
Conclusion 56
CHAPITRE 3 – METHODOLOGIE ET CONTEXTE DE LA RECHERCHE 57
1. La démarche méthodologique 57
1.1. Le type de données et leurs conditions de recueil 57

1.2. La méthodologie d'analyse des données 59
2. Le contexte de la recherche 60
2.1. Un point de vue diachronique 61
2.1.1. La grammaire italienne 61
2.1.2. La langue italienne 62
2.2. Un point de vue synchronique 62
2.2.1. Le système scolaire et l'enseignement des langues en Italie 62
2.2.2. La formation des professeurs 64
Conclusion 65
PARTIE 2 – TERMINOLOGIE 66
INTRODUCTION 67
CHAPITRE 1 - LANGUE(S) DE REDACTION DES GRAMMAIRES DU FRANÇAIS EDITEES EN ITALIE 68
1. La langue de rédaction : une prise de position 68
2. Le français, langue unique de rédaction 69
3. L'italien, langue unique de rédaction 71
4. L'italien et le français, co-langues de rédaction 78
Conclusion 80
CHAPITRE 2 - LA DENOMINATION DES CLASSES GRAMMATICALES DANS LES GRAMMAIRES DU CORPUS 81
1. Du fondement des classes grammaticales 81
2. De la diversité catégorielle dans les grammaires du français de référence 84
3. Des dénominations des classes grammaticales dans les grammaires pédagogiques du français éditées en Italie 89
3.1. Des classes grammaticales du français en français et en italien 89
3.2. Des classes grammaticales en italien pour décrire le français 92
4. Une dénomination en vaut-elle une autre ? 93
4.1. La classe grammaticale « nom » 93
4.2. La classe grammaticale « adjectif qualificatif » 94
4.3. La classe grammaticale « article » 94
4.4. La classe grammaticale « adjectif » ou « déterminant » 95
4.5. La classe grammaticale « pronom » 98
4.6. La classe grammaticale « verbe » 98
4.7. La classe grammaticale « préposition » 99
4.8. La classe grammaticale « adverbe » 99
4.9. La classe grammaticale « conjonction » 99
Conclusion 100

CHAPITRE 3 - DES PRECISIONS D'ORDRE METHODOLOGIQUE 102
1. Un premier obstacle méthodologique 102
2. Les critères classificatoires 103
CHAPITRE 4 - LES DEFINITIONS DU NOM ET DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF 106
1. Le nom : une classe grammaticale peu définie 106
1.1. La détermination du nom et sa place dans le groupe nominal : des caractéristiques définitoires fidèles aux grammaires de référence du français 106
1.2. La variabilité du nom : une caractéristique définitoire équivoque 107
1.3. Le critère sémantique : un aspect définitionnel important 109
1.4. Le nombre des noms : un dernier point de divergence systémique 111
2. L'adjectif qualificatif 112
2.1. Morphologie et fonctions : des caractéristiques stables 112
2.2. La sémantisation au cœur des définitions de l'adjectif qualificatif 113
Conclusion 115
CHAPITRE 5 - LES DEFINITIONS DES DETERMINANTS DANS LES GRAMMAIRES DU FRANÇAIS POUR ITALOPHONES 116
1. Des traits stables dans les rares définitions du déterminant 116
2. L'article : une classe peu définie 118
3. L'article défini : des traits définitoires réguliers 120
3.1. L'article défini accompagnateur du nom, se place devant celui-ci 120
3.2. L'article défini détermine un nom se référant à élément connu 121
3.3. L'aspect morphologique 122
4. Les définitions de l'article indéfini 122
4.1. Des traits de type fonctionnel et sémantique stables 123
4.2. La morphologie de l'article indéfini : un trait définitoire inédit 124
4.3. Un problème d'orthographe 126
5. Les définitions de l'article partitif 126
5.1. Des traits définitoires constants 126
5.2. Une question de catégorisation 127
6. Les définitions de l'adjectif possessif 130
6.1. Des éléments définitoires stables 130
6.2. Un aspect morphologique important 131
6.3. L'aspect sémantique de nouveau évoqué 132
6.4. Un trait définitoire insolite 133
6.5. La position de l'adjectif possessif en question 134
7. Les définitions de l'adjectif démonstratif 135
7.1. Des caractéristiques définitionnelles régulières 135

7.2. Le critère sémantique : une caractéristique définitoire importante 135
7.3. Des caractéristiques définitoires orphelines 138
8. Les traits définitoires de l'adjectif indéfini 139
8.1. Le critère fonctionnel 139
8.2. Le critère notionnel 140
9. Les caractéristiques de l'adjectif interrogatif 142
9.1. L'accord : un trait définitoire 143
9.2. Le critère sémantique 143
9.3. Un trait caractéristique inédit 144
10. Les spécificités de l'adjectif numéral 145
Conclusion 146
CHAPITRE 6 - LES DEFINITIONS DES PRONOMS DANS LES OUVRAGES POUR ITALOPHONES 148
1. Les caractéristiques définitoires du pronom personnel 148
1.1. Des traits définitoires stables 148
1.2. Des traits définitoires fondés sur la comparaison systémique 149
2. Les définitions du pronom possessif 151
2.1. Des traits définitoires constants 152
2.2. Une autre caractéristique fonctionnelle 153
2.3. Une particularité morphologique 154
2.4. Le critère sémantique 156
3. Les définitions du pronom démonstratif 156
3.1. Le critère fonctionnel 156
3.2. Le critère sémantique 157
4. Les définitions du pronom relatif 159
4.1. Le critère morphologique 159
4.2. Des caractéristiques fonctionnelles entre le français et l'italien 159
5. Les définitions du pronom interrogatif 161
5.1. Des caractéristiques stables 162
5.2. Des traits définitoires divergents 162
5.3. A propos de « est-ce que » 163
5.4. Des aspects morpohologique et fonctionnel de nouveau soulignés 164
Conclusion 165
CHAPITRE 7 - LES DEFINITIONS DU VERBE, DE LA PREPOSITION, DE L'ADVERBE ET DE LA CONJONCTION 166
1. La définition du verbe 166
2. Les définitions de la préposition 167

2.1. Le critère morphologique 168
2.2. Des critères fonctionnels stables 168
3. Les définitions de l'adverbe 170
3.1. Une caractéristique morphologique constante 170
3.2. Le critère sémantique 171
3.3. Des traits définitoires de type fonctionnel 173
4. Les définitions de la conjonction 174
Conclusion 174
PARTIE 3 – MORPHOSYNTAXE 175
INTRODUCTION 176
CHAPITRE 1 – LES FORMES DE L'ADAPTATION AU CONTEXTE DE LA MORPHOSYNTAXE DU NOM ET DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF : CONVERGENCES ET DIVERGENCES 177
1. Le nom : des descriptions contrastées 177
1.1 Des analogies à propos du genre du nom 177
1.2. Des divergences systémiques soulignées à propos du genre du nom 178
1.3. Le nombre du nom : un nouveau point de divergence systémique 180
1.4. L' « altération » du nom : un cas à part 181
2. Quelques écarts dans la description de l'adjectif qualificatif 183
2.1. Le caractère variable de l'adjectif 183
2.2. Le régime de l'adjectif qualificatif : un point contrasté 184
2.3. Des parallélismes sporadiques 185
2.4. L'« altération » de l'adjectif qualificatif : un autre cas particulier 185
Conclusion 186
CHAPITRE 2 – DES ASPECTS CONTEXTUALISES DE LA DETERMINATION 187
1. L'article : quelques descriptions éparses 187
1.1. Des généralités descriptives 187
1.2. L' « obligation » d'exprimer l'article : un fait de langue largement souligné 188
2. L'article défini vs *l'articolo determinativo* 190
2.1. L'omission de l'article défini 190
2.2. L'emploi de l'article défini : un nouveau cas contrasté 192
3. L'article indéfini : des divergences soulignées 194
3.1. Un point d'orthographe 194
3.2. L'article indéfini et la phrase négative 194
3.3. Une espèce d'article à la place d'une autre 195
4. L'article partitif : une source de difficulté 196
4.1. Comment reconnaître l'article partitif ? 196

4.2. Comment distinguer l'article partitif et la forme contractée ? 197
5. La preposizione articolata : une classe grammaticale à part 200
5.1. Une classe reconnue 200
5.2. Article défini et *preposizioni articolate* 202
5.3. A propos de l'emploi de la *preposizione articolata* en français 204
6. L'adjectif possessif : des descriptions orientées 208
6.1. La morphologie de l'adjectif possessif en question 208
6.2. Le « refus » de l'article devant l'adjectif possessif 211
6.3. La combinaison de l'adjectif possessif avec d'autres déterminants 212
6.4. L'expression du rapport de possession : des faits de langue contrastés 214
6.5. Á propos de la position de l'adjectif possessif 217
7. L'adjectif démonstratif : un objet de descriptions contrastées plus restreintes 218
7.1. La morphologie de l'adjectif démonstratif : des divergences soulignées 218
7.2. La combinaison de l'adjectif démonstratif et de l'adjectif possessif 220
7.3. La combinaison de deux adjectifs démonstratifs 221
7.4. Une dernière divergence syntaxique 221
8. L'adjectif numéral révélateur de quelques divergences systémiques 222
8.1. Deux espèces de numéraux : une analogie signalée 222
8.2. A propos de l'expression de la date et du pourcentage 222
8.3. A propos de l'expression de l'heure 224
8.4. A propos de l'expression par siècle/s et par dynastie/s 225
8.5. L'adjectif numéral et « autre, premier, dernier, prochain » 225
8.6. La graphie de « mille » « million » « milliard » en question 226
Conclusion 226
CHAPITRE 3 - LES PRONOMS : UNE CLASSE GRAMMATICALE PRESENTANT DES ECARTS DESCRIPTIFS INEGAUX 228
1. Les pronoms personnels : d'importantes divergences soulignées 228
1.1. L'expression du pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet 228
1.2. La position du pronom personnel de forme conjointe en fonction de sujet 230
1.3. A propos de l'emploi du pronom personnel de forme disjointe 231
1.4. Le cas du pronom personnel de forme conjointe en fonction de complément 234
1.5. L'ordre et la place des pronoms personnels de forme conjointe en fonction de complément 236
1.6. Le pronom personnel de forme conjointe en fonction de complément et le verbe suivi d'un infinitif 237
1.7. A propos du pronom personnel de forme conjointe en fonction de complément et du verbe à l'impératif 238
1.8. Vous *vs Lei* 239

2. Le pronom possessif : convergence et divergences 240
2.1. D'une analogie 240
2.2. Une question de morphologie 241
2.3. A propos de l'expression de la possession 241
3. De quelques descriptions du pronom relatif 242
3.1. « Qui » ou « que » ? 243
3.2. Une construction relative mise en évidence 244
3.3. A propos du pronom relatif « dont » 244
4. Le pronom interrogatif : la morphologie une fois encore en question 245
Conclusion 245
CHAPITRE 4 - LES INDEFINIS : DES CONTEXTUALISATIONS AU CAS PAR CAS 247
1. Des approches différentes 247
2. De quelques divergences à propos de « tout » pronom et adjectif 247
3. A propos de « autre » 250
4. A propos de « rien » 252
5. A propos de « quiconque » 253
6. A propos de « quelque(s) » 254
7. De quelques autres divergences 256
Conclusion 257
CHAPITRE 5 - PREPOSITIONS, ADVERBES ET CONJONCTIONS : DES DESCRIPTIONS ADAPTEES DISPARATES 258
1. Des divergences importantes entre prépositions et preposizioni 258
1.1. De la difficulté de l'enseignement/apprentissage des prépositions 258
1.2. « A » et « de » placées après d'autres prépositions 261
1.3. La préposition « à » après les verbes de mouvement suivis d'un infinitif 263
1.4. A propos de « de » après les verbes dits « d'opinion » suivis d'un infinitif 264
1.5. D'autres divergences systémiques signalées 265
2. L'adverbe : de quelques divergences 269
2.1. Une convergence signalée 270
2.2. Une question de position 270
2.3. Les adverbes de quantité en question 271
2.4. D'autres divergences systémiques identifiées 273
3. La conjonction : une classe peu décrite 274
3.1. La répétition de la conjonction 274
3.2. « Soit…soit… » n'est pas *sia…sia* 275
Conclusion 276

CHAPITRE 6 – DES DESCRIPTIONS DU VERBE FRANÇAIS ADAPTEES AU CONTEXTE ITALOPHONE 277
1. D'une classification latine des verbes 277
2. La théorie des temps primitifs et dérivés 279
3. De quelques parallélismes généraux 281
4. De la mise en valeur des analogies dans la conjugaison : du général au particulier 284
5. De la divergence dans l'emploi des modes et des temps 290
Conclusion 298
CHAPITRE 7 – VERBES AUXILIAIRES ET FORME PASSIVE : DES ECARTS DESCRIPTIFS ESSENTIELLEMENT FONDEES SUR LES DIVERGENCES SYSTEMIQUES 300
1. « Etre » ou « avoir » ? 300
1.1. « Avoir » à la place de *essere* 300
1.2. Les verbes semi-auxiliaires en question 302
1.3. A propos de l'auxiliaire de « être » 304
2. La forme passive 304
2.1. Une forme moins usitée en français qu'en italien 304
2.2. Une description imagée 306
2.3. Quand l'italien emploie plusieurs auxiliaires à la forme passive 307
2.4. Deux introducteurs de complément d'agent en français pour un seul en italien 308
2.5. « On » : un cas à part 309
Conclusion 311
CHAPITRE 8 – LES FORMES DE L'ADAPTATION DE LA DESCRIPTION DES VERBES PRONOMINAUX, DES VERBES IMPERSONNELS ET DES PRESENTATIFS 312
1. Les verbes pronominaux 312
1.1. Chassé-croisé entre le français et l'italien 312
1.2. De quelques autres parallélismes 315
2. Les verbes impersonnels 317
2.1. Le sujet du verbe impersonnel en question 317
2.2. De quelques autres divergences 319
3. Les présentatifs 320
3.1. Le cas de la répartition de « ce » et « il » devant « être » 320
3.2. A propos de « il y a » 324
Conclusion 326
CHAPITRE 9 – PARTICIPE PASSE ET PARTICIPE PRESENT : DES DESCRIPTIONS CONTEXTUALISEES 327
1. Accord et position du participe passé : des descriptions contrastées 327
1.1. L'accord du participe passé : du particulier au général 327

1.2. Le participe passé dans la proposition absolue : une question de position 329
2. Le participe présent : des divergences systémiques importantes 331
2.1. La position du participe présent dans la proposition absolue 331
2.2. L'invariabilité : une caractéristique discutée 332
2.3. Participe présent *vs* adjectif verbal 333
2.4. Participe présent *vs* gérondif 334
Conclusion 337
CHAPITRE 10 – DE FAIBLES ECARTS DESCRIPTIFS 338
1. L'impératif à la forme négative : une divergence systémique largement soulignée 338
2. L'emploi de l'infinitif substantivé : des points de vue descriptifs divergents 340
3. La forme interrogative : de quelques différences systémiques 342
3.1. Une question de morphologie 342
3.2. Une question d'ordre des mots 343
3.3. A propos du mode dans l'interrogative indirecte 344
3.4. A propos de *perché* et de *come* 345
4. La négation : la construction en question 346
Conclusion 348
LES PHÉNOMÈNES DE LA CONTEXTUALISATION DU FRANÇAIS : UN BILAN 349
1. Une contextualisation avérée, constante et importante, de la grammaire du français 349
2. Un recours prégnant au critère notionnel 357
3. Le degré zéro de la contextualisation : la comparaison systémique 359
3.1. Des comparaisons fondées sur la convergence systémique 360
3.2. Des comparaisons fondées sur la divergence systémique 361
3.3. Le rôle des exemples dans la comparaison systémique 365
4. La redistribution intercatégorielle 366
5. Le transfert classificatoire 368
6. Les règles opératoires 371
7. La contextualisation de type « comparaison systémique » relève-t-elle de l'analyse contrastive ? 375
8. Les rôles des savoirs d'expertise issus de l'expérience professionnelle dans le contexte 378
9. Questions ouvertes 380
10. Les apports de la contextualisation : une description inédite du français 382
CONCLUSION GENERALE 384
BIBLIOGRAPHIE 389
INDEX DES AUTEURS 401
INDEX DES NOTIONS 405
TABLE DES MATIERES 407

Résumé : La grammaire, discipline indéfectiblement liée à l'écriture, semble reléguée au second plan depuis l'introduction de la notion de compétence de communication dans l'enseignement / apprentissage du français langue étrangère, à en croire un discours didactique répandu. Or, les pratiques des enseignants de français comme langue étrangère et seconde et les manuels de langue édités en France tendent à montrer une permanence des activités grammaticales. Ce paradoxe nous a conduite à nous interroger sur le discours grammatical d'ouvrages conçus dans un contexte spécifique d'enseignement du français, pour des apprenants partageant une même langue première. Nous avons procédé à l'étude de vingt-six (26) ouvrages de grammaires produits en Italie entre 1970 et 2011. L'analyse des classes grammaticales du point de vue de leurs dénominations mais aussi de leurs définitions ainsi que de la description/explication des faits de langue, effectuée par rapport à une description grammaticale dite « de référence » du français, a révélé des phénomènes de contextualisation diffus et constants tout au long de la période analysée. Une typologie des différentes formes a été dégagée, mettant en évidence quatre catégories de contextualisation, toutes fondées sur la langue première des apprenants et sa grammatisation spécifique. Une relation est établie entre cette forme d'adaptation du discours grammatical de référence du français et les savoirs d'expertise professionnelle des enseignants, ce qui amène à reconsidérer les liens que l'enseignement et la description des langues ont toujours entretenus dans le monde occidental.

Mots clés : Grammaire – contextualisation - savoirs d'expertise professionnelle – comparaison linguistique - Français langue étrangère/seconde - Italie

Abstract : According to common discourse in the field of didactics, grammar, considered as an intimate related discipline to writing practices, seems to be often overshadowed since the introduction of the concept of the communicative competence in French as a foreign language teaching and learning. Nevertheless, the practices of teachers of French as a foreign or second language and the handbooks for language learning published in France certify a continuous presence of grammar activities in this field. The present study, based on this contradictory situation, seeks to analyse the grammatical discourse of handbooks specifically conceived for learners of French as a foreign language who share a common first language. With this aim, we review twenty six (26) books of grammar edited in Italy between 1970 and 2011. The study begins by investigating the designation and definition of parts of speech and the description of language facts by comparing them to a reference description of French Grammar. We try to reveal how this description takes place through a constant and widespread, diffuse character throughout the analysed period. The study continues by establishing a typology of different forms based on four categories of contextualization, all derived from the learners' first common language and its specific context grammatisation. Finally, in the perspective of reconsidering the long-lasting relationship between teaching and language description in the occidental world, we suggest possibilities for joining French grammatical reference discourse adaptation and teachers' professional expertise knowledge.

Key words: Grammar – contextualization - professional expertise knowledge – linguistic comparison - French as a foreign or second language - Italy